COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

CORPVS RHETORICVM

TOME III

1re partie

PSEUDO-HERMOGÈNE

L'INVENTION

ANONYME

SYNOPSE DES EXORDES

TEXTES ÉTABLIS ET TRADUITS
PAR
MICHEL PATILLON
Directeur de recherche honoraire au CNRS

PARIS
LES BELLES LETTRES
2012

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. Pierre Chiron et Alain-Philippe Segonds † d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Michel Patillon.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© 2012. Société d'édition Les Belles Lettres
95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-00569-0
ISSN : 0184-7155

INTRODUCTION

I. NATURE DU TRAITÉ. DATATION ET ATTRIBUTION

Nature du traité

Le présent volume, qui est le tome III de l'édition d'un *Corpus rhetoricum* rassemblé vers la fin du V^e^ s. ap. J.-C., contient principalement la pièce 5 du corpus, le traité *De inuentione*, avec en annexe la partie principale de la pièce 4, qui est une synopse de la doctrine de l'exorde[1]. J'y joins (tome III[2]), pour la commodité de l'annotation ponctuelle et bien qu'il n'appartienne pas au corpus, un commentaire ancien, inédit sous sa forme originale.

Un traité sur l'invention, venant après le traité sur les états de cause et précédant le traité sur le style, est annoncé par Hermogène dans le *De statibus*, III 29, et rappelé dans le *De ideis*, III 9, 39 (p. 378.19-20 Rabe). Dans la première moitié et jusqu'au milieu du V^e^ s. cependant, des lecteurs d'Hermogène tels que Syrianus, Lacharès et G. Monos, témoignent qu'ils n'ont pas eu accès à un tel ouvrage[2]. C'est une première raison de mettre en doute

1. Sur les douze pièces qui composaient le corpus, voir notre *Corpus rhetoricum* (désormais *C. rhet.*) I, p. X. Outre la synopse, la pièce 4 comprenait un scolion sur les parties du discours, édité *ibid.*, p. XX. Lire, plus généralement, p. XVII-XXI, les informations que j'ai réunies sur la transmission du *De inuentione*.

2. Voir *C. rhet.* I, p. XXVII, n. 52 ; II, p. 31, n. 5 ; M. Patillon, « Le " De inventione " du Pseudo-Hermogène » (désormais « Le " De inv. " »), *ANRW* II 34.3, p. 2078, n. 77.

l'authenticité du traité que nous lisons. En outre, le témoignage d'Hermogène lui-même indique que son Περὶ εὑρέσεως, organisé selon les parties du discours, s'ouvrait par un exposé sur les genres et les types des problèmes, et que la partie consacrée à l'argumentation se partageait entre la démonstration et la réponse aux objections[3]. Cela ne s'accorde pas bien avec le contenu de notre traité. Enfin et surtout, ce dernier excède la matière d'un traité sur l'invention, puisque notre livre IV est consacré à l'élocution. On a en fait ici une partie d'un art rhétorique dont le propos est largement comparable à celui de l'art rhétorique d'Hermogène. Les deux projets sont organisés suivant les tâches de l'orateur et, pour les deux premières tâches, l'invention et la disposition, le programme suivi est le même. La tâche de l'invention est étudiée dans deux traités successifs, celui des états de cause, « qui n'embrasse pas toute la matière de l'invention »[4], et celui dit de l'invention, organisé lui-même suivant les parties du discours[5], qui complète le premier de façon à fournir toute la matière d'un discours achevé. La tâche de la division se partage aussi entre ces deux premiers traités, puisque la théorie des états de cause fournit la séquence logique du discours, tandis que le traité de l'invention en montre les parties et la façon de les organiser, et consacre un chapitre à la disposition des arguments[6]. Chacun des

3. Voir *C. rhet.* II, p. XXX-XXXI.

4. Hermogène, *De stat.* I 2.

5. Le projet de nos deux auteurs combine donc deux traditions, celle des traités qui enseignent la manière de traiter successivement les parties du discours, et la tradition sophistico-rhétorique, qui enseigne à exécuter les tâches qui s'imposent successivement à l'orateur. Sur les liens de la théorie des tâches de l'orateur avec l'enseignement sophistique, voir M. Patillon, « Alcidamas », dans *Les sophistes* I et II, Présentations et traductions sous la dir. de Jean-François Pradeau, Paris, 2009, ici II, p. 85-86 (désormais M. Patillon, « Alcidamas »).

6. C'est dans notre traité le chap. 8 du livre III. La présence de cette doctrine dans le traité hermogénien ne peut être vérifiée et n'est que probable.

deux auteurs étudie ensuite la tâche de l'élocution dans un troisième traité consacré au style. Là s'arrête cependant la ressemblance pour le troisième traité : notre auteur en effet propose un répertoire de figures utiles au sophiste, avec leur mode d'emploi, tandis qu'Hermogène présente, en l'élaborant et en l'approfondissant, la toute nouvelle théorie stylistique des *ideai*, applicable à toutes les formes du discours.

Notre pièce 5 est donc une partie d'un art rhétorique. Son insertion entre les deux traités hermogéniens était possible, du fait de la complémentarité, chez les deux auteurs, des traités sur les états de cause et sur l'invention. Sur la composition de l'ensemble d'où est tirée notre pièce 5, il y a une grande probabilité que les hypothèses suivantes correspondent à la réalité des faits. Notre auteur a composé un art rhétorique comprenant au moins trois traités. Il n'est pas exclu qu'il ait traité des tâches de la mémoire et de l'action, mais on n'en a pas trace. Le deuxième traité était en quatre livres. Cette hypothèse s'appuie sur la dédicace de notre livre III : « Mon livre troisième que voici… »[7]. De plus un livre IV, non conservé, consacré à l'invention de la péroraison, était indispensable pour mener à bien un ouvrage organisé suivant les parties du discours. Ce traité sur l'invention, en quatre livres, était précédé d'un traité sur les états de cause, auquel notre auteur renvoie à plusieurs reprises[8]. Lui-même présente l'actuel livre IV comme un troisième traité, sur l'élocution : « Puisque voilà mené jusqu'à son terme l'exposé complet de l'invention des arguments, des développements et des enthymèmes, il s'impose de parler maintenant des figures de l'expression qui conviennent à l'élocution de chacun d'entre eux » IV 1, 1. Il est égale-

7. La place de cette dédicace ne signifie pas que ce qui précède est d'une autre provenance, et la critique interne prouve le contraire. Discussion dans « Le " De inv. " », p. 2069, repris dans *Hermogène : L'art rhétorique*, Paris-Lausanne, 1997, p. 78.

8. Voir III 2, 12 ; 2, 17.1-3 et 7-8 ; 3.1.

ment probable que c'est à l'occasion de son insertion entre les deux traités hermogéniens que notre art rhétorique a été tronqué, comme le montre l'absence du premier traité sur les états de cause. S'il en est ainsi, pourquoi avoir gardé le traité sur l'élocution ? Il était étroitement lié au précédent par son contenu et se présentait comme son complément. D'autre part, ce contenu était différent de celui du *De ideis* d'Hermogène, lequel est totalement original au regard de la tradition des tâches de l'orateur. Et pourquoi n'a-t-on pas le livre IV sur la péroraison ? S'agit-il d'une perte antérieure à l'insertion ? Le professeur responsable de celle-ci a-t-il jugé que ce qui est dit à ce sujet dans le traité des états de cause était suffisant ? En effet Hermogène présente la théorie de la qualification commune comme une théorie de la péroraison, et on y trouve les deux éléments types d'une péroraison, la récapitulation et, soit l'amplification (ou aggravation), soit l'appel à la pitié[9]. On ne sait pas non plus si ce professeur a présenté à ses élèves l'ensemble du corps de doctrine comme hermogénien. C'était tentant dans un enseignement qui faisait une grande place à l'argument d'autorité, et de toute façon, dès lors que ce corpus tripartite a connu le succès, l'attribution de l'ensemble à Hermogène ne pouvait que se produire. L'initiative de créer un corpus rhétorique tripartite sur la base du corpus hermogénien bipartite, édité probablement dès le troisième siècle, n'est pas un fait isolé : il a existé encore sur la même base un corpus tripartite reçu comme hermogénien et comprenant des *Progymnasmata*[10]. Tout cela continue et confirme l'intérêt suscité par l'œuvre d'Hermogène.

Notre traité méritait-il de figurer en aussi bonne compagnie ? Quelqu'un l'a pensé, et on peut citer à ce propos les remarques d'un commentateur anonyme : « l'exposé

9. Voir *De stat.* III 25-29 et ma n. 3, p. 134.
10. Voir *C. rhet.* I, p. XIX, n. 36.

des trois (premiers) livres est des plus parfaits et des plus savants, et on n'aurait su le présenter d'une façon meilleure ni plus accomplie », p. 111.7-9 Spengel, *RhG* III.

Datation et attribution

Le chapitre XIII de notre livre IV est connu de Syrianus (première moitié du V^e^ s.) comme attribué à Apsinès[11]. Il cite en effet deux extraits de déclamations sur des problèmes à faux-semblant (*Comm.* I 36.21-37.8 ; repris dans l'Anon.^II^, p. 950.3-9 Walz, *RhG* VII), qu'on lit en XIII 18-19 et 14-15. L'ordre des problèmes n'est pas le même et la citation des extraits n'est pas exactement littérale. Mais on peut penser que Syrianus, ou sa source, cite de mémoire. D'autre part, Syrianus cite deux fois le traité d'Apsinès sur les parties du discours, une fois littéralement (*Comm.* II, p 64.15 = Apsinès, *Ars* II 1.1), une autre fois par son contenu doctrinal (*Comm.* II, p. 65.7 sq. = Apsinès, *Ars* III 3.7-12). Si notre livre IV est bien, comme on peut le penser, du même auteur que les livres I-III, les deux attributions ne sont pas compatibles. Le traité traditionnellement attribué à Apsinès et le traité du Ps.-Hermogène veulent être originaux et neufs, et ils poursuivent un projet différent. L'erreur concerne plutôt l'attribution du livre IV à Apsinès. En effet le début du traité sur les problèmes à faux-semblant attribué à Apsinès reprend le

11. G. A. Kennedy a pensé (*Invention and Method. Two Rhetorical Treatises from the Hermogenic Corpus*. The Greek Text, Edited by Hugo Rabe, Translated with Introduction and Notes, Atlanta, 2005, p. 187) que le chap. IV 13 pouvait avoir été ajouté par l'Assembleur de notre corpus ou postérieurement. Mais chez deux témoins antérieurs à la constitution du corpus, le commentaire MS et la « Synopse du livre premier des exordes », le chap. 13 fait déjà partie du traité. Il fait valoir en outre un emploi particulier du verbe μελετᾶν. Mais dans l'ensemble du traité il y a une continuité sémantique dans les emplois de μελέτη et μελετᾶν, qui peuvent renvoyer aussi bien à la mise en œuvre du discours en général, et notamment démosthénien, qu'au discours d'école que nous appelons déclamation (voir entre autres III 2, 19.9 ; 10, 5.1 ; IV 13, 6.2 et 13.5).

début de notre chapitre XIII. Cela pouvait entraîner une confusion sur les auteurs de deux exposés sur le même sujet avec un début semblable.

Négativement, le témoignage de Syrianus montre que lui-même, ou sa source, ne connaissait pas notre traité comme étant hermogénien. Même témoignage chez son auditeur Lacharès (troisième quart du Ve s.)[12]. D'après une scolie qui se lit chez l'Anon.Π (p. 929-932 Walz, *RhG* VII), la monographie de Lacharès sur le *côlon* et le *comma* proposait un rappel de la tradition de la doctrine, avec une citation des exposés de Lollianos, Cornutus et Apsinès[13]. La doctrine attribuée à Apsinès et citée parfois littéralement vient de notre livre IV, chap. IV[14]. Une autre scolie du même recueil (p. 951.11) cite notre livre IV, chap. XIII, en attribuant le texte cité à Aspasios. L'emprunt direct à notre traité est encore plus évident si le scoliaste est le même que l'auteur de la scolie précédente (p. 950.18). A défaut de pouvoir retenir l'attribution à Apsinès, c'est la seule indication que nous ayons. Si l'on décide de s'y raccrocher, il reste à déterminer de quel Aspasios il s'agit. La *Souda* connaît trois sophistes de ce nom[15] :

(A 4203 Adler) Ἀσπάσιος, Βύβλιος, σοφιστής, συγχρονῶν Ἀριστείδῃ καὶ Ἁδριανῷ. Ἔγραψε Περὶ Βύβλου, Περὶ στάσεων, Ἐσχηματισμένων μελέτας

12. Sur Lacharès, sophiste et philosophe, voir *DPhA* IV, L 3 (p. 64) ; H.-D. Saffrey et A.-Ph. Segonds dans leur édition de *Marinus : Proclus ou Sur le bonheur*, Paris, 2001, p. 99, n. 13.

13. Le scoliaste cite les auteurs dans un ordre à ses yeux chronologique, comme il le montre quand il s'excuse de passer de Lollianos (première moitié du IIe s.) à Cornutus en sautant Basilikos (dont Apsinès [*ca* 190-250] fut le disciple).

14. En outre, dans le traité écrit pour établir que la rhétorique relève de la métrique applicable à la poésie, Lacharès, invoquant le témoignage d'Hermogène, fait état de la séquence Περὶ στάσεων, Περὶ ἰδεῶν (p. 292.6-8 Graeven [H. Graeven, « Ein Fragment des Lachares », *Hermes*, XXX, 1895, p. 289-313]).

15. On admet qu'aucun d'eux ne se confond avec l'Aspasios commentateur d'Aristote (fin du Ier - début du IIe s. ap. J.-C.). Sur ce dernier voir *RE* II 2, 1895, col. 1722, « Aspasios » 2) ; *DphA* A 461.

(, Ἐσχηματισμένων μελέτας *uel potius* <Περὶ τῶν> ἐσχηματισμένων, Μελέτας *ego* : ἐσχηματισμένων, Μελέτας Adler), Τέχνας, Ὑπομνήματα, Λαλιάς, Ἐγκώμιον εἰς Ἁδριανὸν τὸν βασιλέα καὶ εἰς ἄλλους τινάς. « Aspasios de Byblos, sophiste, contemporain d'Aristide et d'Hadrien. Il a écrit sur Byblos, Sur les états de cause, des Déclamations de problèmes à faux-semblant (ou plutôt : <Sur les> problèmes à faux-semblant, des Déclamations), des Arts (rhétoriques), des Commentaires, des Causeries, un Eloge de l'empereur Hadrien et de certaines autres personnes »[16].

(A 4204 Adler) Ἀσπάσιος, Τύριος, σοφιστής, ἱστορικός. Ἔγραψε περὶ Ἠπείρου καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἱστορίαν σύμμικτον ἐν βιβλίοις κ΄, Περὶ τέχνης ῥητορικῆς καὶ ἄλλα. « Aspasios de Tyr, sophiste, historien. Il a écrit des mélanges " historiques " sur l'Epire et ce qui s'y trouve en vingt livres, un art rhétorique et d'autres ouvrages ».

(A 4205 Adler) Ἀσπάσιος, Δημητριανοῦ τοῦ κριτικοῦ μαθητής, Ῥαβενναῖος, σοφιστής, γεγονὼς ἐπὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μαμαίας. Πρὸς τοὺς φιλολοιδόρους καὶ Πρὸς Ἀρίστωνα, λόγους διαφόρους. Ἠκροάσατο δὲ Παυσανίου καὶ Ἱπποδρόμου καὶ ἐσοφίστευσεν ἐν Ῥώμῃ, διαπρέψας μέχρι πολλοῦ. « Aspasios de Ravenne, disciple du critique Démétrianus, sophiste né sous le règne d'Alexandre, fils de [Julia] Mamæa[17]. *Contre ses détracteurs* et *Contre Ariston*, discours divers. Il fut l'auditeur de Pausanias et d'Hippodro-

16. Byblos est une ville de Phénicie au nord de Beyrouth. Aristide est né en 117 et mort vers 180. Hadrien, né en 76, a régné de 117 à 138. Le texte transmis ne peut être gardé tel quel que si l'on construit ἐσχηματισμένων μελέτας, car il n'existe pas d'état de cause figuré et ἐσχηματισμένων sans plus ne peut être un titre. D'autre part, dans les titres d'ouvrages attribués par la *Souda* à des sophistes ou des rhéteurs, les titres Περὶ στάσεων (7 occurrences) et Μελέτας (26 occurrences) apparaissent toujours seuls. Cependant c'est ici la seule mention dans ces listes des problèmes figurés. Les deux lectures que je propose sont donc pareillement sans exemples.

17. Alexandre-Sévère, qui régna de 222 à 235.

mos, et exerça à Rome la profession de sophiste, dans laquelle il s'illustra brillamment ».

Notre auteur est assurément un sophiste soucieux de faire connaître sa maîtrise du métier et de s'illustrer par ses déclamations. C'est la raison pour laquelle on songe d'abord au sophiste de Ravenne, auquel Philostrate consacre une notice, et dont il signale notamment la maîtrise technique du discours improvisé[18]. Les repères chronologiques dont nous disposons montrent qu'Aspasios de Ravenne fut actif dans la deuxième moitié du IIe et le premier quart du IIIe s. Un obstacle sérieux à l'identification de notre Pseudo-Hermogène avec Aspasios de Ravenne est que la notice de la *Souda* ne lui attribue pas d'ouvrage technique[19]. Il en va tout autrement d'Aspasios de Byblos. Aux dires de la *Souda*, celui-ci a écrit des déclamations et des éloges[20]. Si on lit « des Déclamations de problèmes à faux-semblant », on en rapprochera les déclamations citées par le scoliaste et attribuées à notre Aspasios. Si on lit « ⟨Sur les⟩ problèmes à faux-semblant », ou aura, avec le Περὶ στάσεων et les Τέχναι, autant d'ouvrages techniques à rapprocher de ceux qu'a écrits notre auteur, qui pourrait donc être Aspasios de Byblos. Si l'éloge d'Hadrien n'échappe pas à la règle de cette époque qui voulait que les personnes louées fussent des contemporains[21], Aspasios de Byblos est né vers le début du IIe s. On a des témoignages sur un commentaire de Démosthène dû à Apsinès et Aspasios, c'est-à-dire, peut-on penser[22], Aspasios reprenant des travaux d'Apsinès. Cet Aspasios est donc trop jeune pour être Aspasios de Byblos, auteur de commentaires. On a suggéré qu'il pouvait s'agir d'Aspasios de Tyr[23]. Quoi qu'il en soit, l'Aspasios continuateur d'Apsinès ne peut être l'auteur de notre traité. En effet le commentaire du *Contre Leptine* de Démosthène dû à Apsinès et Aspasios utilise la doctrine des *ideai*[24], avec notamment une distinction entre la rudesse (τραχύτης) et la véhémence (σφοδρότης) qui a été introduite par Hermogène lui-même[25]. Or, notre auteur a un emploi des notions d'expansion (περιβολή) et d'acmé (ἀκμή) incompatibles avec les *ideai* hermogéniennes du même nom. Ce dernier argument suggère pour notre traité une date antérieure à la diffusion de la doctrine des *ideai*, en tout cas antérieure aux travaux d'Apsinès. La même remarque vaut pour l'emploi indifférencié dans notre traité des termes διήγησις et κατάστασις pour désigner la narration d'un discours, alors qu'Apsinès (*Ars* III 3) introduit entre eux une distinction. Bref, l'attribution reste incertaine, mais une datation au IIe s., au plus tard au début du IIIe, est probable.

18. Philostrate, *Vit. Soph.*, II 33, p. 627-628 Olearius, 352-355 Civiletti. Voir en particulier ce qui est dit de sa pratique de l'improvisation, qui n'est pas chez lui un don naturel, mais un talent acquis ; voir « Le " De inv. " », p. 2082-2083, n. 93 et 96. Pour l'hypothèse de travail qui considère notre traité comme une méthode pour le discours *ex tempore*, voir les pages qui suivent.

19. La même absence dans la notice de Philostrate ne nous apprend rien, parce que Philostrate ne s'intéresse pas aux écrits techniques. Voir M. Civiletti, *Filostrato. Vite dei Sofisti*, Milan, 2002, p. 20-21. Il en découle cependant qu'Aspasios de Ravenne est celui auquel une scolie de Jean de Sicile reproche de n'avoir pas été critique littéraire en même temps qu'écrivain (p. 94.11 Walz, *RhG* VI).

20. Sur la tradition sophistique de l'éloge, cf. Gorgias et Alcidamas. Sur les rapports de la causerie (λαλία) avec l'épidictique, voir L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain* (désormais *La rhét. de l'éloge*), Paris, 1993, p. 546-568 ; *Rhétoriques de la conversation, de l'Antiquité à l'époque moderne*. Actes édités par L. Pernot. Numéro spécial de la revue *Rhetorica*, 11.4, Berkeley, University of California Press, 1993.

21. Voir à ce sujet L. Pernot, *La rhét. de l'éloge*, p. 76.

22. A ce sujet voir M. Heath, « Apsines and Pseudo-Apsines », *AJPh* 119, 1998, p. 89-111, ici p. 99.

23. M. Heath, *ibid.*, p. 100.

24. Voir Syrianus, *Comm.* I, p. 66. Un autre passage du même commentaire (Dilts, *Schol. Dem.* II, p. 99.1) utilise une doctrine qui se lit dans Apsinès, *Ars* V 18. Photius (*Bibl.*, cod. 265, 492 a 38) cite un commentaire d'Aspasios le Rhéteur au *Contre Leptine* de façon trop générale pour qu'on puisse dire de quel Aspasios il s'agit.

25. Sur ce point voir M. Patillon, *Pseudo-Aelius Aristide : Arts rhétoriques* I et II, Paris, 2002, ici I, Notice, p. 76-77.

II. PLAN DU TRAITÉ

Le sommaire qui suit est assez détaillé pour permettre de prendre rapidement une bonne connaissance du contenu de l'ouvrage. L'italique y fait apparaître la matière des chapitres et quelques subdivisions remarquables. S'y trouve explicitée aussi la provenance des exemples illustrant la théorie, lorsqu'ils sont d'origine littéraire. On met ainsi en évidence dans quelle mesure cette rhétorique d'école n'est pas coupée de la pratique des bons auteurs.

Par rapport au texte du corpus transmis par les manuscrits témoins, il y a dans le plan suivi trois changements. En IV 3, la tradition place les §7-11 après le §17. Je les ai remontés après le §6 pour retrouver la logique de l'exposé. On peut supposer en effet que cette séquence a été déplacée en raison d'un accident mécanique.

Ensuite l'ordre des chapitres du livre III est ici celui que connaissait le Commentateur^{MS}. La supériorité de cet ordre est si évidente dans les premiers chapitres que H. Rabe a pensé devoir le suivre pour les sept premiers chapitres de son édition. C'est, à mon avis, l'ensemble qu'il fallait adopter. Le schéma suivant en montre la structure (entre crochets droits, à titre de comparaison, le rang des chapitres dans le corpus transmis) :

I — Introduction (chap. 1 [1]).
II — La préconfirmation (chap. 2 [2]).
III — Les points.
  A — La position du point
    1 — cas général (chap. 3 [4]) ;
    2 — cas particuliers : a) l'instance et l'antiparastase (chap. 4 [6]) ; b) l'action virulente (chap. 5 [3]).
  B — Confirmation du point ou de sa réfutation
    1 — Les arguments et leur développement : a) les arguments (chap. 6 [5]) ; b) le développement des arguments (chap. 7 [7]). — En complément : c) la disposition des arguments (chap. 8 [11]) ; d) les arguments dans la définition (chap. 9 [12]) ; e) la représentation (chap. 10 [13]) ;
    2 — Les enthymèmes : a) l'enthymème (chap. 11 [8]) ; l'enthymème d'appui (chap. 12 [9]) ;
    3 — Les arguments dans l'examen des faits (chap. 13 [10]).

Les titres II et III correspondent aux deux parties de l'argumentation ; les titres A et B aux deux parties du point[26]. Les titres B 1 et 2 permettent de montrer comment les titres B 1 c-e se rattachent à la théorie de l'argument et de son développement. Avec le titre B 3 on voit que le dernier chapitre sur l'examen des faits se rattache à la confirmation, dont il est un cas à part. La seule distorsion concerne le chap. 10 sur la représentation. En effet la théorie proposée dans ce chapitre concerne tout le discours, notamment la narration et la péroraison ; dans l'argumentation elle concerne l'examen des faits. La théorie nous apprend que, dans chacune des parties du discours où la représentation se rencontre, son emploi est fonction de la façon dont elle intervient dans les autres parties. Dès lors la position centrale de cette théorie peut se justifier, et d'autant mieux que la représentation partage avec l'argument le matériau constitué par les circonstances de l'acte et avec l'argumentation au moyen de la

26. Le titre A nous fournit l'occasion de vérifier que le déplacement des chapitres ne s'est pas fait au hasard. L'instance et l'antiparastase réfutent l'antilepse, point qui vient après l'examen des faits. D'où le déplacement du chap. 4 après le chap. 6 : « Il fallait qu'après les faits, d'où se tire l'invention des arguments, le technographe plaçât immédiatement l'enseignement de l'instance. En effet il avait donné comme points de la conjecture en premier la réclamation des preuves, en deuxième le vouloir, en troisième le pouvoir, en quatrième l'examen des faits, puis en cinquième le point de l'antilepse. En conséquence, sachant que l'antilepse se réfute par l'instance et l'antiparastase, il s'est montré cohérent en plaçant après les arguments, qui se tirent des circonstances, l'enseignement de l'instance et de l'antiparastase » Anon.$^{\Pi}$, p. 757.10 ; Sard., f. 101.15.

subdivision dans l'examen des faits (chap. 13) l'usage de la prosopopée.

Le témoignage du Commentateur[MS] permet aussi de dire que le chapitre IV 14 sur les problèmes à parallèle a été ajouté plus tard[27].

Livre I — LES EXORDES

A — *Types d'exordes* (chap. 1-4).
(chap. 1) Les exordes d'après les *préjugés*. (§ 1-4) Introduction : les préjugés concernent l'acte et la personne ; (§ 5-11) exordes pour un acte bon, pour un acte mauvais ; (§ 12-20) exordes pour l'accusateur ; (§ 21-24) exordes pour le défenseur ; (§ 25-29) exordes pour le prévenu ; (§ 30) exordes tirés des préjugés sur les personnes extérieures ; (§ 31) note : ces exordes s'emploient partout.
(chap. 2) Les exordes par *subdivision*. (§ 1) Introduction : ces exordes ont un emploi limité ; (§ 2-5) exordes pour deux fautes également graves ; (§ 6-8) exordes pour deux sortes de préjugés, quand certains préjugés sont antérieurs à l'acte ; (§ 9-11) exordes opposant globalement le grief à l'avenir.
(chap. 3) Les exordes *a fortiori*. (§ 1-4) Exordes pour l'accusation ; (§ 5) exordes pour la défense ; (§ 6) note : emploi facile en même temps qu'utile.
(chap. 4, 1-5) Les exordes d'après le *temps*. (§ 1) Introduction : très grande efficacité de ces exordes, puisque la requête introduite est déjà réalisée ; (§ 2-4) exemples ; (§ 5) autre nom : argument expéditif.
(chap. 4, 6) L'auteur ne traitera pas des exordes des problèmes complexes.

B — (chap. 5) *L'exorde en général et les parties qui le composent*. (§ 1) Les parties de l'exorde : protase, confirmation, apodose (requête), chute ; (§ 2-3) chute politique/panégyrique ; (§ 4-10) expansion politique/pathétique. (Huit des exemples illustrant ces cinq chapitres sont démosthéniens).

27. Les interventions diverses ont donc été les suivantes : 1 — constitution d'un corpus « hermogénien » tripartite, grâce à l'insertion d'un *De inuentione*, qui est à l'origine une partie d'un art rhétorique plus large ; 2 — commentaire de ce *De inuentione* par notre Anon.[MS] ; 3 — constitution de notre corpus sur la base du corpus tripartite, avec un *De inuentione* à nouveau modifié.

Livre II — LA NARRATION

A — *La préexposition (prénarration)*. Classes de préexpositions. (chap. 1-6)
(chap. 1) *Introduction*. (§ 1) Exposition/préexposition : celle-ci demande une étude détaillée ; (§ 2) formule générale : on part des données antérieures ; (§ 3) spécialisation selon diverses classes de problèmes.
(chap. 2) *Les émigrations et l'invention correspondante*. (§ 1) Deux raisons d'émigrer : un bien a disparu, un mal est survenu ; (§ 2-5) exordes dans chaque cas et selon qu'on propose de partir ou de rester ; (§ 6-9) exemples.
(chap. 3) *Les propositions de loi*. (§ 1-4) Exordes pour qui demande l'abrogation d'une loi ; (§ 5-7) exordes pour qui propose une loi.
(chap. 4) *La guerre et la paix*. (§ 1-6) Exordes pour qui propose d'engager une guerre ; (§ 7-10) exordes pour qui propose d'arrêter une guerre.
(chap. 5) *L'impiété et le meurtre*. (§ 1-5) L'impiété : exordes pour l'accusation, pour la défense, avec un exemple inspiré de Thucydide ; (§ 6) meurtre et autres violences : exordes pour l'accusation et la défense ; (§ 7) cet exorde exploite, s'il s'agit d'une cité, les actions, s'il s'agit d'un homme, les traits de sa vie.
(chap. 6) *Les fautes à titre public*. (§ 1-2) Exordes pour l'accusation ; (§ 3) exordes pour la défense ; (§ 4) extension aux services rendus à la cité : tyrannicides, lauréats du prix de bravoure.

B — (chap. 7) *La narration*. — (§ 1-14) Les *moyens pour développer* la narration : répéter les propos de façon variée (§ 1-4) ; ajouter les faits omis (§ 5), la raison des faits (§ 6), les calculs de l'agent (§ 7) ; exemples (§ 8-13). — (§ 14-22) Les *modes* de la narration, avec des exemples démosthéniens : narration simple (§ 16) ; avec confirmation (§ 16) ; avec représentation (§ 17) ; exemples (§ 18-20) ; combinaison des trois modes (§ 21-22). — (§ 23-24) L'*acmé* de la narration : développer l'énoncé du fait ou de la requête ou de la raison de la requête, voire des trois (§ 23) ; exemples (§ 24).

Livre III — L'ARGUMENTATION

(chap. 1) *Introduction*. (§ 1) Dédicace ; (§ 2-3) annonce du plan.

A — (chap. 2) *La préconfirmation*. — (§ 1) Définition et fonction de la préconfirmation. — (§ 2-10) Deux types de préconfirmation :

préconfirmation qui annonce les points ; exemples et observations, notamment sur la place occupée par la préconfirmation (avant ou après la narration), selon l'usage qu'en fait l'orateur. — (§ 11-18) Préconfirmation qui établit que le procès est engagé conformément aux lois ; trois exemples démosthéniens et observations particulières à chacun (§ 11-17) ; observation commune aux trois : il s'agit de disposer les juges à connaître de procès d'un genre nouveau (§ 18). (Une grande partie de la théorie dans tout ce chap. s'appuie sur la citation et l'analyse d'exemples démosthéniens).

B — *Les points* (chap. 3-13)

a) — *Position du point* (chap. 3-5)

(chap. 3) *Position du point (théorie générale).* — (§ 1-7) Introduction : l'invention de la division en points est donnée par l'état de la cause ; ici il s'agit de la prise en charge des divers points (§ 1) ; deux sortes de points : ceux que nous posons nous-mêmes et ceux que pose l'adversaire (§ 2-6) ; les parties du point : argument, développement de l'argument, enthymème (§ 7). — (§ 8-15) Les éléments de la position du point : protase et énoncé du point, quand l'orateur le prend à son compte (§ 8) ; protase, hypophore, contre-protase et contre-hypophore (réfutation), quand le point est mis au compte de l'adversaire (§ 9) ; exemple (§ 10) ; emploi ou non de la protase, son utilité ; exemple démosthénien (§ 11-12) ; emploi ou non de la contre-protase, son utilité, exemples démosthéniens (§ 13-14) ; exemple démosthénien de la position du point complète (§ 15).

(chap. 4) *L'instance et l'antiparastase.* (§ 1) Rappel de leur emploi dans la réfutation de l'antilepse ; exemple inspiré de Démosthène ; (§ 2-3) généralisation à toute réfutation ; exemples ; (§ 4-5) contribution à l'invention ; (§ 6) place respective de l'instance et de l'antiparastase.

(chap. 5) *L'action virulente.* (§ 1) Définition de cette troisième formule pour la réfutation ; (§ 2-5) exemples démosthéniens ; (§ 6) distinction : l'instance nie, l'action virulente énonce le contraire.

b) — *Confirmation du point ou de sa réfutation* (chap. 6-13)

1) — *Les arguments et leur développement* (chap. 6-10)

(chap. 6) *Les arguments.* — (§ 1-15) La source des arguments est dans les circonstances : lieu, temps, manière, personne, cause et acte, éventuellement matière ; exemples, dont l'un est démosthénien et un autre inspiré de Thucydide. — (§ 16-26) Façon d'utiliser ces sources : tirer plusieurs arguments d'une seule source ;

exemples (§ 16-21) ; argument commun à plusieurs sources ; exemples (§ 22-23) ; note sur la sécheresse et l'abondance : elles sont dues à la matière traitée ; moyens d'y remédier ; exemples démosthéniens (§ 24-26).

(chap. 7) *Le développement des arguments.* (§ 1) Place et fonction du développement ; (§ 2) les éléments du développement : la comparaison, l'exemple, le moins, le plus, l'égal, le contraire ; (§ 3-8) utilisation : pour développer un même argument on exploite une ou plusieurs fois le même élément, un ou plusieurs éléments ; note sur la sécheresse et l'abondance ; exemples, dont l'un est démosthénien.

— (chap. 8) *La disposition des arguments.* (§ 1) Première façon : mettre les arguments panégyriques après les arguments démonstratifs, en vue de l'acmé et de l'agrément des auditeurs ; (§ 2-4) deuxième façon : mettre en dernier l'argument qui permet une transition vers la suite du discours ; cela vaut aussi pour la place respective de l'instance et de l'antiparastase.

— (chap. 9) *Arguments spéciaux pour l'état de cause de la définition.* (§ 1) Introduction sur le caractère répétitif des arguments pour les points respectivement de la définition et de l'assimilation, de la contre-définition et de la réfutation de l'assimilation ; (§ 2-7) moyen d'éviter confusion et sécheresse : arguer de ce qui a été fait (s'est réalisé) ou omis (ne s'est pas réalisé) avant l'acte, puis après l'acte ; exemples.

— (chap. 10) *Une alternative aux arguments : la représentation.* (§ 1) Définition et délimitation : la représentation est une peinture de l'acte au moyen des seuls faits ; (§ 2-3) elle concerne une des circonstances et exploite la manière, les actes et les paroles, éventuellement avec mise en scène de la personne qui agit ou parle (prosopopée), les circonstances inouïes ou merveilleuses vraisemblables ; (§ 4) elle peint les trois temps : passé, présent, futur. — (§ 5-9) Conditions d'emploi : selon les trois temps (§ 5), selon la nécessité de représenter (§ 6), selon la possibilité de représenter (emploi judicieux de la subdivision et de la prosopopée) (§ 7-8), les partitions et la répétition de la représentation (§ 9). — (§ 10-14) L'introduction de passages d'auteurs et la répétition de la représentation, exemples.

2) — *Les enthymèmes* (chap. 11-12)

(chap. 11) *L'enthymème.* (§ 1-3) Propos : nature de l'enthymème, mode et lieu de son invention ; il s'invente à la suite du dévelop-

pement, qu'il confirme, d'où un effet de mordant ; exemples ; (§ 4) mode de son invention : il se tire des circonstances, ce qui permet d'en inventer plusieurs pour un même développement ; (§ 5) sa nature : il a la figure d'un parallèle.
(chap. 12) *L'enthymème d'appui.* (§ 1-3) Définition ; exemples ; (§ 4-5) comment l'énoncer à l'appui d'un premier enthymème ; exemple ; (§ 6-7) le véritable enthymème d'appui : en même temps qu'il s'ajoute à l'enthymème, il le complète et en renforce le mordant.

3) — (chap. 13) *Argumentation particulière pour l'examen des faits.* (§ 1) *Introduction* : les faits ont un lieu propre des arguments qu'on appelle la subdivision. — (§ 2-19) *La subdivision.* Définition : elle consiste à détailler un tout ; exemple (§ 2-4) ; elle se renforce par les figures : antithèse sous forme de pneuma et de période, prosopopée (§ 5-9) ; elle recourt à la chose elle-même ou aux choses semblables, avec la possibilité d'employer les prosopopées (§ 10-12) ; elle recourt parfois au plus important ; exemple (§ 13-14) ; il faut y faire varier les figures et la mise en œuvre (§ 15-16) ; à côté de la formule générale « quand bien même tu aurais fait », certains cas demandent la formule particulière « si tu faisais » ; exemple (§ 17) ; comment donner du mordant à la subdivision en revenant sur une concession (§ 18) ; comment faire varier les prosopopées en donnant ou non l'énoncé qui en est la marque (§ 19). — (§ 20-31) *L'argument fictif.* Il s'invente comme la subdivision (imaginer ce qui n'a pas existé comme ayant existé) et s'y ajoute comme un argument particulier (§ 20) ; comment il s'invente quand on demande une récompense (§ 21) ou un châtiment (§ 22) ; il utilise l'interrogation et met ainsi de la variété à la fin du point (§ 23) ; il peut aussi se placer dans les développements ; exemples, dont l'un s'inspire de Démosthène (§ 24-26) ; il peut aussi utiliser le contraire ; exemples, dont l'un est démosthénien (§ 27-30) ; l'auteur a simplifié un sujet riche et complexe (§ 31). — (§ 32-35) *La réfutation de ce point dans le pragmatique.* Introduction : voici une invention de l'auteur pour lever la difficulté (§ 32) ; on répond aux reproches par une opposition ou tout autre état de cause (§ 33) ; parfois par la métalepse : nous ne sommes pas responsables ; exemple (§ 34-35).

Livre IV — LES FIGURES DE L'EXPRESSION

(chap. 1) *Introduction.* (§ 1) Sujet : donner aux arguments, développements et enthymèmes l'expression qui convient ; (§ 2) règle

générale : pour tout argument ou développement politique et démonstratif, et pour tout enthymème, l'expression sera ramassée ; pour tout argument ou développement panégyrique (exemple ou comparaison), elle s'allongera (pneuma et acmé) ; (§ 3-7) contre-exemple démosthénien pour l'enthymème ; ses raisons.
(chap. 2) *L'antithèse.* (§ 1-2) Définition : l'antithèse redouble le contenu à partir du contraire ; exemples ; (§ 3-6) elle convient au pneuma et à la période : exemples ; (§ 7) elle paraît obéir à une nécessité ; (§ 8-10) elle peut organiser tout contenu, notamment l'exorde ; exemple démosthénien ; (§ 11-14) l'antithèse rhétorique est une figure de l'expression et s'oppose au contraire ; analyse d'un exemple démosthénien.
(chap. 3) *La période.* — (§ 1-16) *Les figures de la période.* Elles sont variées (§ 1) ; définition : la période est un énoncé complet et clos de l'argument ; complémentarité et clôture dans la période enthymématique (§ 2-3) ; figures et variations, avec des exemples démosthéniens : changements au même cas, comparaison, embarras, reprise d'un contenu (§ 4-11) ; autres figures : explicative, réprobatrice, associant deux fautes ; exemples démosthéniens (§ 12-15) ; définition de la période en général : énoncé de l'argument complet et mesuré ; utilité de l'hyperbate ; exemple démosthénien (§ 16). — (§ 17-30) *Rapports de longueur entre les côla de la période.* Règle générale : les côla sont de même longueur ou bien le dernier est plus court (§ 17) ; types de périodes, avec des exemples démosthéniens : simple, binaire, ternaire, carrée (§ 18) ; dans la simple le côlon emploie l'hyperbate et donne un sens complet (§ 19) ; la binaire, souvent gnomique, comporte une protase et une apodose simples (§ 20) ; la ternaire comporte une protase à deux côla et une apodose simple (§ 21) ; la carrée comporte une première protase avec son apodose et une deuxième avec son apodose (§ 22) ; le déplacement des côla permet des variations de la période carrée (§ 23-28), avec un chiasme quand les protases peuvent échanger leurs apodoses (§ 28-30).
(chap. 4) *Le pneuma.* (§ 1) plan suivi : nature, espèces, figures et constructions ; *définition* : le pneuma est un assemblage de côla et commata offrant un sens complet et mesuré par le souffle du locuteur. — (§ 2-5) Excursus sur *le côlon et le comma.* Tous deux offrent un sens complet (§ 2) et diffèrent par la longueur ; exemples démosthéniens (§ 3-5). — (§ 6-7) Deux *espèces* : l'une énonce un seul fait en plusieurs côla, l'autre plusieurs faits, un par

côlon ; exemple démosthénien. — (§ 8-33) *Les figures*. Règle générale : garder pour tous les membres la même figure et les lier avec des coordonnants (§ 8) ; la figure peut être toute figure de mot ; l'auteur s'en tient à un choix restreint : pneuma assertif, interrogatif, incriminant, démonstratif, avec instance, avec interpellation prolongée, dénégatif, apotreptique ; exemples démosthéniens (§ 9-17) ; autres figures fondées sur le nombre, le genre, le cas, le mode (§ 18-22) ; succession des figures dans un pneuma prolongé ; beauté ainsi produite ; exemple démosthénien (§ 23-25) ; l'acmé de la pensée, faite d'une succession imperceptible d'idées en autant de pneumata ; exemple démosthénien (§ 26-30) ; règle pour cette acmé : garder pour la fin la matière la plus abondante ; exemple homérique (§ 31-33).

(chap. 5) *La tension dans le discours*. (§ 1) Elle se produit quand le pneuma dépasse la mesure ; dans l'accusation c'est une cataphore.

(chap. 6) *Le dilemme*. (§ 1) Définition : le dilemme propose un choix nécessaire ; (§ 2-3) précaution nécessaire : on n'interroge en général, et dans le dilemme en particulier, que si l'on a réponse à tout ; (§ 4-5) exemples inspirés de Démosthène ; (§ 6) deux types de dilemme : le dilemme commun, où les deux questions mènent à une seule conclusion, et le dilemme où chaque question demande une apodose propre.

(chap. 7) *La parèchèsis*. (§ 1) Définition : figure qui emploie des noms semblables de sens différent ; (§ 2-3) exemples pris à Xénophon, Homère et Thucydide.

(chap. 8) *Le cercle*. (§ 1) Définition : figure où le premier mot est le même que le dernier ; exemple démosthénien ; (§ 2) sa forme est périodique ou narrative ; exemple démosthénien ; (§ 3) son nom est emprunté à la géométrie ; (§ 4) nouvelle définition, dont l'énoncé même illustre la figure.

(chap. 9) *L'épiphonème*. (§ 1-2) Définition : l'épiphonème est une expression personnelle du locuteur à propos des faits ; il demande hardiesse et prudence ; (§ 3-4) exemple homérique ; (§ 5-6) une autre sorte d'épiphonème : à la fin d'un pneuma un dernier côlon le résume ; exemple homérique ; (§ 7-9) l'épiphonème métaphorique.

(chap. 10) *La métaphore*. (§ 1) Définition : la métaphore est l'emploi d'un mot extérieur au sujet, mais qui peut être commun au sujet donné et au sujet extérieur ; (§ 2) la métaphore rhétorique s'applique plus largement que celle des grammairiens ; exemples démosthéniens ; (§ 3-5) utilité de la métaphore filée ; éviter cependant les effets comiques ; exemples démosthéniens.

(chap. 11) *Le discours noble*. (§ 1) Le discours de contenu noble est noble ; exemple pris à Platon ; (§ 2-5) le discours de contenu vil a besoin d'une expression noble, soit qu'on dise la chose vile avec des mots nobles (exemple pris à Ménandre), soit qu'on la suggère seulement (exemple homérique).

(chap. 12) *Le style vicieux*. (§ 1) Ses causes : impossibilité, inconséquence, vilenie, impiété, injustice, transgression de la nature ; (§ 2-3) nécessité de rester vraisemblable dans la représentation, de compléter les métaphores difficiles ; (§ 4-6) correction préventive ; exemple homérique ; (§ 7) le style vicieux par vulgarité ; exemple pris à Euripide ; (§ 8-9) correction subséquente ; application à l'exemple précédent ; (§ 10) le style vicieux par passage du noble au vil ; exemple pris à Euripide.

(chap. 13) *Les problèmes à faux-semblant*. (§ 1-4) Les faux-semblants sont par le contraire, quand on confirme le contraire de ce qui est dit, indirect, quand il s'y ajoute un autre résultat, allusifs, quand on ne peut parler ouvertement ; (§ 5-9) bien que, des faux-semblants par le contraire et indirect, l'un ne traite qu'une question et l'autre plusieurs, une même méthode s'applique aux deux : confirmer les hypophores ; exemple ; (§ 10-12) autres méthodes : attribuer le discours à un autre, supposer qu'on défend la position adverse ; (§ 13-19) méthodes pour le faux-semblant allusif : dire ouvertement sans qu'il y paraisse, exploiter des noms à double sens, tirer profit d'une syntaxe ambiguë.

[(chap. 14) *Les problèmes à parallèle*. (§ 1-4) Méthode à suivre dans la conjecture et la définition : on redouble les points ; (§ 5-6) dans la controverse pragmatique : mettre en parallèle ce qui se rattache à la circonstance considérée.]

III. L'INVENTION

Tout dans notre traité montre que l'auteur a cherché à être original. On trouvera cependant dans les notes ponctuelles qui accompagnent la traduction une indication de ce qui rattache le traité de l'invention dans les parties successives du discours à la doctrine traditionnelle. Pour

appréhender au mieux ce qu'il y a de neuf et d'unique dans le présent exposé, une hypothèse de travail appropriée, ainsi que j'en ai fait ailleurs la démonstration[28], est de supposer que ce que propose notre sophiste n'est rien de moins que le moyen d'arriver à la maîtrise du discours improvisé, qui tenait tant de place dans les séances publiques de déclamation.

Il n'est sans doute pas inutile de se représenter ici les conditions de l'improvisation dans les auditions publiques données par les sophistes en renom. Après la causerie préliminaire, lorsque l'orateur en arrivait au moment de la déclamation[29], le public trouvait à se mettre d'accord pour lui demander d'improviser sur un sujet particulier qui mettait en cause des personnages anonymes ou des personnages historiques[30]. Il pouvait se faire que l'orateur eût déjà déclamé ou même publié un développement sur le même sujet, mais dans tous les cas il était censé ne pas se répéter textuellement[31]. Certains orateurs commençaient sur-le-champ, aussitôt le sujet proposé. D'autres prenaient un temps de réflexion. Et on rapporte qu'Aelius Aristide demandait que le sujet lui fût proposé la veille[32]. Com-

28. « Le " De inv. " », p. 2084-2124. J'en reprends et réaménage ici l'essentiel.

29. Philostrate désigne ces deux moments de l'audition publique (ἀκρόασις) par les mots διάλεξις et μελέτη. On a, par exemple, un emploi typique de ces trois termes dans *Vit. Soph.* II 8, p. 579 Olearius, 249 Civiletti.

30. Sur les possibilités sémantiques offertes au discours par les différentes classes de personnes, voir mon étude dans M. Patillon, *La Théorie du discours chez Hermogène le rhéteur. Essai sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne*, Paris, 1988 (désormais *La Théorie du discours...*), p. 90-99, et dans mon éd. *Apsinès. Art rhétorique. Problèmes*, Paris, 2001, Intr., p. XCVI-C.

31. Voir à ce sujet (Philostrate, *ibid.*) la mésaventure du sophiste Philagros, pris en flagrant délit de répéter une déclamation antérieure déjà publiée.

32. Sur le prix attaché par les sophistes à l'improvisation, voir Philostrate, *Vit. Soph.*, *passim*, et notamment I 18, p. 509 Olearius, 113 Civiletti, où le discours improvisé est comparé à l'inspiration divine qui

ment le traité du Pseudo-Hermogène pouvait-il permettre un tel exercice du discours ?

En linguistique moderne on a pris l'habitude de distinguer entre ce que les anglo-saxons appellent la « compétence » linguistique d'un sujet, c'est-à-dire son aptitude à mettre en œuvre les structures de la langue, et sa « performance », c'est-à-dire la production particulière par ce sujet d'un discours dans cette langue. Une telle distinction permet de formuler avec les mots d'aujourd'hui le problème que notre auteur a tenté de résoudre dans sa théorie de l'invention : quelles connaissances un sujet doit-il intégrer à sa « compétence » linguistique pour que la production de ce discours particulier qu'est la déclamation rhétorique devienne une « performance » pour ainsi dire spontanée ? Mon hypothèse est qu'il a tenté de traiter ce problème de deux façons : 1) en proposant à l'avance des énoncés élaborés qui puissent servir de modèles à tous les énoncés futurs traitant de sujets apparentés ; 2) en mettant en évidence, pour permettre ainsi de les maîtriser, les structures, singulières ou récurrentes, qui constituent ce genre de discours. Un bon exemple de ce double traitement est fourni par la théorie de l'exorde qui, d'une part, définit et illustre les principales classes d'exordes (I 1-4), d'autre part, met en évidence les parties fonctionnelles de l'exorde en général (I 5).

Il est pertinent de commencer par la structure d'ensemble. Une fois que le discours de l'orateur a été défini par la nature délibérative ou judiciaire du sujet et par le

produit les oracles, et I 25, p. 536 Olearius, 169 Civiletti, où il est dit du sophiste Hérode Atticus, qu'il attachait plus de prix à la gloire apportée par le don d'improvisation qu'à la dignité consulaire. Voir Civiletti, dans son éd., p. 426, n. 18, et plus généralement, p. 450-451, n. 21 ; T. Schmitz, *Bildung und Macht. Zur sozialen und politischen Funktion der zweiten Sophistik in der griechischen Welt der Kaiserzeit*, Munich, 1997, chap. 5. Pour une étude d'ensemble de la déclamation, avec une bibliographie et des index, voir D. A. Russell, *Greek Declamation*, Cambridge (University Press), 1983, notamment ici p. 74-86.

choix de la partie représentée, défenseur ou opposant, accusé ou accusateur, tout énoncé appartient à un moment du discours et se juxtapose aux autres sur l'axe syntagmatique. Plus le découpage de la séquence en parties et sous-parties est précis, plus il est possible de réunir pour chacune d'elles sur un axe paradigmatique des énoncés modèles.

A — *Moules séquentiels*

Le fait le plus déterminant dans l'invention du discours, et notamment dans l'invention *ex tempore*, est que le discours est constitué d'une séquence d'éléments dont la nature, la place et la fonction ont été répertoriées ; ces éléments sont en quelque sorte les pièces détachées d'un mécanisme avec des règles de montage précises. Les parties essentielles du discours, lequel a pour modèle le discours judiciaire, sont connues depuis longtemps. Le corps des discours est constitué par la narration, qui propose une certaine version des faits mis en cause, et l'argumentation, qui établit le bien-fondé de telle ou telle décision à prendre. D'où la séquence :

exorde [narration ; argumentation] péroraison[33].

De ce point de vue, le principe auquel obéit la théorie du Pseudo-Hermogène est que plus l'analyse du discours est affinée et plus chaque élément a une place et une fonction déterminées dans l'ensemble, plus l'assemblage des pièces répond à des règles de montage précises et devient en quelque sorte mécanique. L'inventaire exhaustif des éléments susceptibles d'entrer dans la composition du discours est le suivant (certains éléments sont facultatifs ; d'autres sont interchangeables, signalés entre [ ] ; d'autres sont récurrents ; cet inventaire ne prend tout son sens qu'à la lecture des pages suivantes qui s'y rapportent) :

33. La théorie de la péroraison toutefois manque dans le traité tel qu'il nous est parvenu.

exorde (*n* fois) : protase
confirmation
apodose
chute
prénarration : faits antérieurs
confirmation
narration : faits
le non fait
les faits
confirmation
par la raison
des faits
du non fait
par la manière (représentation)
calculs
requête
raison de la requête
préconfirmation du 1er type
préconfirmation du 2ème type
argumentation : point (*n* fois)
[posé directement
protase
position]
[posé au compte de la partie adverse
protase
hypophore
contre-protase
contre-hypophore = réfutation]
[instance
antiparastase]
[action virulente]
[argument (*n* fois)
acte
ce qui précède l'acte
ce qui suit l'acte
personne
cause
lieu
temps
manière

développement (*n* fois)
comparaison
exemple
argument fictif
le moins
le plus
l'égal
le contraire
enthymème
acte
personne
cause
lieu
temps
manière
enthymème d'appui]
[arguments pour l'examen des faits
subdivision
par le détail
des faits
de faits semblables
par le plus important
argument fictif
représentation].

L'exorde

Il peut y avoir un ou plusieurs exordes dans un discours[34]. Un exemple type d'exorde est le suivant (ceux des îles vendent leurs enfants, et quelqu'un à Athènes propose d'alléger le tribut) :

> [PROTASE : Quels maux endurent de leur côté (μέν) ceux des îles à cause du tribut, vous ne l'ignorez pas, Athéniens,] [EXPANSION : ni (οὔτε) vous ni (οὔτε) aucun des autres Grecs,]
> [CONFIRMATION : et (καί) en effet (γάρ), ce qu'ils osent faire à des êtres si chers n'est pas si anodin qu'on ait la possibilité de l'ignorer ;]

34. Cf. « voici le deuxième exorde que nous avons proposé sur ce problème » IV 13, 17.

> [APODOSE : il convient que de votre côté (δέ), par souci de votre bonne réputation, vous allégiez le tribut de ces malheureux]
> [EXPANSION : et (καί) que vous cessiez de vous montrer aussi oppresseurs,]
> [CHUTE : vous qui condamnez les îles au malheur d'être sans enfants !] I 5, 8-10.

Les termes de protase et d'apodose renvoient en grec à des éléments qui se répondent dans un système. Il s'agit ici d'un système binaire articulé par μέν... δέ... Ce système est la partie essentielle de l'exorde, dont toute la force est dans la protase[35]. L'apodose a pour fonction de proposer la requête. La protase reçoit une confirmation annoncée par γάρ ou un équivalent[36]. Du strict point de vue de la délibération ou du jugement, ces éléments suffisent et, si l'on veut donner un tour plus politique à son exorde, on s'en tiendra là[37]. La chute (βάσις) en effet, dont la fonction est de conclure (συνάγειν) la protase et l'apodose, donne à l'exorde un style plus ou moins panégyrique, pour trois raisons possibles. La première consiste à chercher la raison de la requête dans le fait lui-même, ce qui suppose qu'on lui porte un certain intérêt (φιλοτιμίαν). La deuxième, immédiatement liée à la précédente, c'est que la chute peut prendre la figure d'un épiphonème, et notamment être une exclamation. Ce qui amène l'auteur à distinguer dans l'exorde des éléments politiques et des éléments pathétiques. La troisième est d'ordre stylistique : la chute peut être eurythmique[38] et, si elle est pathétique, elle sera de forme condensée et facile à saisir, ce qui contraste avec les éléments politiques, qui auront « des côla plutôt longs et étirés » I 5, 4. Il suffit, pour obtenir cette longueur des côla, de redoubler un mot ou un côlon, et en outre, pour la protase, de lui donner une confirmation.

35. Voir I 1, 11.
36. Cf. ἐπεί en I 5, 7.
37. Voir I 5, 2.
38. Autant que je puisse en juger, celle de notre exemple s'achève sur la séquence ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | – –.

La prénarration

Le but de la prénarration paraît être avant tout d'éviter d'aborder directement la narration : « pour ne pas aborder les faits sans préambule » II 7, 1 ; « il est en effet naïf et simpliste de prendre pour la narration le même point de départ que celui de l'énoncé du problème » II 1, 2. Aussi la prénarration recherchera-t-elle « les données antérieures utiles à la requête ou à l'accusation proposées » II 1, 2. Comme la protase dans l'exorde, la prénarration est susceptible d'être confirmée, par exemple :

> [FAITS ANTÉRIEURS : Lorsque nos ancêtres ont fondé ici notre Cité, rien ne laissait prévoir un tel malheur.]
> [CONFIRMATION : Car s'ils avaient su cela, ils ne l'auraient pas fondée.] II 2, 3

La narration

Voici d'abord un exemple type de développement, sur le sujet du général qui n'a pas ouvert pendant la nuit les portes de la ville aux trois cents prisonniers de guerre évadés :

> [LE NON FAIT : Alors que nous étions en guerre, que les hostilités étaient engagées et que nous brûlions du désir de nous mesurer avec nos ennemis, il n'est aucun de tous les autres que nous ayons élu général, que nous ayons mis à la tête des affaires et à qui nous ayons confié l'armée ;]
> [FAITS : mais c'est lui que nous avons voulu comme général, à qui nous avons confié l'honneur de la cité et dont nous avons ordonné qu'il dispose de toutes nos troupes et qu'il les manœuvre à son gré.]
> [RAISON : Non pas, j'en atteste la Vérité, pour qu'il livre la ville et pour qu'il se montre l'ami de nos ennemis, mais pour qu'il se dévoue au gouvernement de nos affaires.]
> [LE NON FAIT : Lui cependant, investi de cette confiance, n'a pas été un bon général ni un judicieux dirigeant de nos affaires,]
> [RAISON : car il était mal disposé envers notre cité et tout prêt à lui nuire ; et il a été la cause de notre défaite.]
> [FAITS : Et lorsque le dieu dans sa bonté, dans sa sollicitude pour les affaires de notre cité et dans sa volonté de remédier aux infortunes de notre cité, a permis que nos concitoyens pussent à leur gré rompre leurs liens, s'enfuir et se réfugier auprès de nous,]
> [CALCULS : alors le général a calculé que, s'il ouvrait les portes, il procurerait le salut à ces trois cents hommes, il ne tirerait, lui, aucun profit de sa trahison et nous y trouverions, nous, une consolation de notre défaite ; mais que, s'il ne les ouvrait pas, il assouvirait son désir, ils mourraient tous et nos affaires seraient dans une situation extrêmement difficile : ce qu'il a choisi de faire.] II 7, 9-13

Le seul élément obligé de la narration est l'exposé des faits. L'auteur cependant attire l'attention sur la possibilité d'accumuler des côla variés à propos d'une même idée[39]. Il a en effet distingué dans sa théorie deux façons de développer la narration : en développant le contenu, comme nous venons de le voir, et en développant l'expression. De cette dernière il dit : « chacun de nos propos doit se développer en trois, voire en quatre côla, souvent même être présenté avec un nombre de côla encore plus grand ». Avec l'illustration suivante : « ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis dévoué à la Cité, et ce n'est pas maintenant que j'ai commencé à aimer le bien public, mais j'ai donné depuis longtemps, depuis bien longtemps, maints exemples de mon dévouement envers vous et j'ai mille fois montré, je crois, que je recherche ce qui sert vos intérêts ». II 7, 2 et 3

Il faut en rapprocher la théorie de l'acmé : « L'acmé de la narration s'obtient de trois façons : ou bien on énonce soit le fait lui-même, soit la requête, soit la raison de la requête, en des côla divers, variés et successifs, ou bien on va jusqu'à en employer deux de cette façon, ou même souvent les trois. » Avec l'exemple suivant (quelqu'un a tué son fils, selon la coutume des actes non soumis à jugement, sous les yeux de la mère, et celle-ci est morte ; le père est accusé d'avoir causé la mort) :

39. II 7, 14. Sur le plan suivi dans la théorie de la narration, qui aborde successivement son développement, ses modes et son acmé, voir la n. 137, p. 154.

[FAIT : puis saisissant son fils, il l'a frappé, l'a blessé, l'a tué en même temps que sa femme, comme s'ils avaient été étrangers, odieux, nés d'un ennemi.]
[REQUÊTE : Qui n'est pas indigné, qui n'est pas irrité, qui n'est pas soulevé de colère devant ces faits ? Qui ne réclame le châtiment qu'il mérite,]
[RAISON DE LA REQUÊTE : lui qui a rempli sa maison de souillures, lui, l'auteur de meurtres illicites, l'auteur d'immolations impies, lui qui a précipité dans la mort une famille entière, lui, le dernier dont on pouvait attendre cela ?] II 7, 24 et 25

L'acmé dont il est question ici et aussi à propos de la disposition des arguments[40], mais surtout à propos des figures de l'expression[41], désigne un moment fort du discours où la pensée, le ton et le mouvement oratoire sont portés vers un sommet. La montée du ton est supposée par l'effet produit sur l'auditoire[42]. Le mouvement oratoire dans l'expression est la condition du mouvement de la pensée, et le Pseudo-Hermogène ne voit pas comment il peut être possible de produire l'acmé dans les limites d'un seul côlon[43].

Le complément apporté par la représentation n'apparaît pas dans notre exemple type. Son emploi est en effet conditionné par le choix du mode de la narration : « Il y a trois modes de narration : simple, avec confirmation (ἐγκατάσκευος), avec représentation (ἐνδιάσκευος) » II 7, 15. Les critères du choix sont dans la qualité des faits, brillants ou non, nombreux ou non, étant admis que les circonstances de l'acte, qui fournissent la matière de la narration, sont : l'acte lui-même, la personne, le lieu, le temps, la cause (ou raison) et la manière. Des faits nombreux et forts, favorables à l'orateur, n'ont pas besoin du soutien des paroles et n'appellent qu'une narration simple. S'ils sont peu nombreux et ne suscitent pas d'intérêt particulier[44], on les soutiendra par des raisons et la narration sera confirmative. S'ils sont peu nombreux, mais brillants, on développera la manière et on aura une narration avec représentation. Cependant « la plupart des narrations relèvent de tous ces modes, de sorte que telle de leurs séquences est simple, telle autre avec confirmation et telle autre avec représentation » II 7, 22. Exemple :

[SÉQUENCE SIMPLE : L'homme qui à la première assemblée n'a cessé d'attaquer Philocrate, et qui à la dernière a fait l'inverse, est évidemment un traître.]
[SÉQUENCE CONFIRMATIVE : Vous l'avez élu ambassadeur, non pour être de ceux qui livreraient vos biens, mais de ceux qui surveilleraient les autres.]
[SÉQUENCE AVEC REPRESENTATION : Spectacle terrifiant, Athéniens, et lamentable : lorsque tout récemment nous nous sommes rendus à Delphes, il nous a fallu voir tout cela, des maisons détruites, des murailles abattues, un pays vidé de ses hommes, quelques femmes, quelques enfants et de pitoyables vieillards.] II 7, 23 et 21 = Démosthène, *Or.* XIX 12 ; 15 ; 65

La préconfirmation

Les deux sortes de préconfirmation traitées par le Pseudo-Hermogène ne sont pas exclusives l'une de l'autre. La première annonce, avant l'argumentation elle-même, les points qui seront débattus. L'usage de Démosthène[45] montre que cette préconfirmation peut être placée éventuellement après l'exorde et non après la narration[46]. La deuxième sorte de préconfirmation n'intervient que lorsqu'il y a lieu d'établir que « le procès est intenté conformément aux lois » III 2, 11[47].

40. Voir III 8, 1.
41. Voir IV 1, 2 ; 4, 25-32.
42. Notre auteur parle d'un élan (φορά) chez l'orateur et d'acmés qui font se lever l'auditoire (IV 4, 25).
43. Voir IV 9, 5.
44. L'auteur parle alors de narration « politique » (II 7, 17).
45. Il est intéressant de voir que la réflexion théorique est nourrie par des discussions antérieures sur tel ou tel discours de Démosthène, discussions auxquelles le dédicataire du livre III a eu quelque part (voir III 2, 5).
46. Voir III 2, 7-8.
47. Sur l'hétérogénéité des deux sortes de préconfirmations et la valeur différente du préfixe dans leur désignation, voir p. 157 la n. 172.

L'argumentation

L'argumentation est faite d'une séquence de points dont la nature et l'ordre de succession sont fixés par la théorie de la division selon les états de cause. Chez le Pseudo-Hermogène, la séquence constituée par chaque point est à son tour soigneusement détaillée.

— La position du point

La position du point varie selon que le point est posé directement ou qu'il est mis au compte de l'adversaire. Le point, direct ou non, peut être amené par une protase, et la réfutation du point mis au compte de l'adversaire par une contre-protase, mais ces éléments sont facultatifs. Poser un point au compte de l'adversaire suppose linguistiquement un relais de la parole[48] et l'énoncé relayé porte le nom technique d'hypophore. Voici un exemple de la séquence la plus complète (Démosthène propose qu'on creuse un fossé en travers de l'isthme pour arrêter les attaques de Philippe contre la Chersonèse) :

> [PROTASE : Mais peut-être mes adversaires avanceront-ils encore ce genre d'assertion,]
> [HYPOPHORE : qu'il est difficile de creuser un fossé en travers de la Chersonèse ;]
> [CONTRE-PROTASE : mais il n'est pas difficile de réfuter leur propos,]
> [RÉFUTATION : car ouvrir ce fossé est une chose facile[49].] III 3, 10

La réfutation peut prendre les formes particulières de l'instance et de l'antiparastase, et en outre, comme on vient de le voir, celle de l'action virulente.

L'instance est une pure et simple contradiction : « L'instance nie ce qui est dit, comme n'étant pas » III 5, 6. L'antiparastase relativise la contradiction[50]. Exemple

48. Souvent obtenu par une incise comme « dit-il » ou « dira-t-il ».

49. Cette réfutation, qui affirme le contraire de ce qu'affirmait l'hypophore, est une action virulente.

50. Voir *infra*, p. 162, n. 216.

(sous les yeux de la mère, quelqu'un a tué son fils, selon la coutume des actes non soumis à jugement, et la mère est morte) :

> [HYPOPHORE de l'antilepse : J'avais le droit, dit-il, de tuer mon fils.]
> [RÉFUTATION : (par l'instance) Tu n'en avais pas le droit. (par l'antiparastase) Et même si tu en avais le droit, du moins pas sous les yeux de sa mère.] III 4, 1

Dans sa théorie de la division des états de cause, le Pseudo-Hermogène avait traité l'instance et l'antiparastase comme deux points opposés à l'antilepse[51]. C'est le cas dans l'exemple qui précède, où l'accusateur utilise la contradiction pour réfuter l'antilepse employée par l'accusé. Cependant, dans son traité de l'invention, notre auteur conseille d'utiliser l'instance et l'antiparastase chaque fois que cela est possible et de placer en dernier celle des deux qui dans le cas donné a le plus de force. Les deux exemples suivants relèvent du pragmatique, auquel l'antilepse est étrangère. Dans le premier le schéma est le même que dans l'exemple précédent :

> [HYPOPHORE : Ceci est difficile à faire.]
> [RÉFUTATION : (par l'instance) Ce n'est pas difficile. (par l'antiparastase) Et même si c'est difficile, il est nécessaire de le faire.] III 4, 3

Dans le deuxième le contradicteur recourt d'abord à l'antiparastase :

> [POINT : Il faut innover.]
> [CONFIRMATION : (par l'antiparastase) Il convient en effet d'innover en vue de l'opportun. (par l'instance) Et ce n'est pas une innovation.] III 4, 3

51. Voir II 4, 1. Hermogène, dans sa division de la conjecture, ne fait pas de l'instance et de l'antiparastase deux points séparés répondant à l'antilepse, comme le veut le Pseudo-Hermogène, mais il les regroupe dans le point de la métalepse, répondant à l'antilepse (*De stat.* III 13-15).

Dans les deux cas l'instance et l'antiparastase peuvent chacune être suivies d'arguments, développements et enthymèmes.

L'action virulente ne nie pas ce qui est dit, comme l'instance, mais affirme le contraire : « S'il dit que la Chersonèse reste à Athènes en échange des Thermopyles et de la Phocide, n'admettez pas cela, Athéniens [...] Vous constaterez que la Chersonèse est même maintenant plus en danger qu'alors. »[52] Comme on le voit par l'exemple de Démosthène, l'action virulente est donc une forme de la réfutation de l'hypophore.

— La confirmation du point ou de sa réfutation

La séquence [argument (ἐπιχείρημα) ; développement (ἐργασία) ; enthymème (ἐνθύμημα) ; enthymème d'appui (ἐπενθύμημα)], qui peut s'ajouter au point ou à sa réfutation, pour les confirmer, est peut-être l'apport le plus original des trois premiers livres du *De inuentione*. On y trouve significativement un ton polémique inhabituel[53]. La question est pour nous de savoir si ces distinctions sont seulement utiles à baliser les étapes du discours ou si elles correspondent à une véritable fonctionnalité.

L'argument confirme le point ou sa réfutation et il se tire des circonstances de l'acte. Une même circonstance peut amener plusieurs arguments successifs : « " il n'est pas vraisemblable que Périclès ait voulu trahir, ce général si illustre, si grand et si glorieux ", ceci d'après Périclès ; " et il n'est pas vraisemblable qu'il ait voulu trahir les Athéniens, eux qui le tenaient en honneur ", c'est une autre personne » III 6, 17. Inversement, plusieurs circonstances peuvent ne donner lieu qu'à un seul argument : « " chez vous, qui vivez en démocratie, on doit fournir des preuves dans les mises en accusation " ; en effet, ceci est commun à la personne de ceux qui vivent en démocratie et au lieu où existe la démocratie » III 6, 23.

52. III 5, 4-5 = Démosthène, *Or.* XIX 78 et 79.
53. Voir III 7, 6.

Le développement confirme l'argument. Le critère qui autorise l'opposition entre les deux dénominations, c'est que le développement ne se tire pas des circonstances de l'acte, mais s'applique à l'une ou l'autre de ces circonstances ; pour sa part, il se tire de la comparaison, de l'exemple, du moins, du plus, de l'égal, du contraire..., et pour une même circonstance de l'acte on peut avoir plusieurs développements[54].

L'enthymème confirme le développement et il se tire, comme l'argument, des circonstances de l'acte. Plus précisément : « les enthymèmes inventés pour chaque développement ont la figure d'un parallèle et leur invention réside dans le parallèle d'après le lieu, le temps, la manière, la personne, la cause ou l'acte » III 11, 5.

Enfin un deuxième enthymème ajouté à un premier enthymème est désigné comme un enthymème d'appui. Voyons tout cela sur un exemple :

> [POINT : Il est malaisé de creuser un fossé au travers de la Chersonèse.]
> [RÉFUTATION par l'instance : Il n'est pas malaisé de creuser un tel fossé.]
> [ARGUMENT d'après l'acte : Car nous creuserons dans de la terre et y creuser est un jeu d'enfant.]
> [DÉVELOPPEMENT par l'exemple : Le Grand Roi des Perses aussi a eu besoin un jour de creuser un fossé en travers du mont Athos,]
> [ENTHYMEME sur l'exemple d'après l'acte : mais *lui*[55], il a creusé dans un mont, *nous*, ce sera dans de la terre ;]
> [ENTHYMÈME D'APPUI d'après la cause : *lui*, c'était pour affirmer sa toute-puissance ; *nous*, c'est pour ne pas nous laisser dominer et écraser.] III 11, 2 et 12, 2

L'enthymème pseudo-hermogénien ne diffère pas de l'argument par sa nature, mais par son emploi. L'argument : « il n'est pas malaisé de creuser un fossé au tra-

54. Voir III 7, 5-6
55. L'italique signale le parallèle.

vers de la Chersonèse », et l'enthymème sur l'exemple : « mais le Grand Roi des Perses a creusé dans un mont, nous, ce sera dans de la terre », sont pareillement deux syllogismes, qu'en théorie aristotélicienne on appellerait « enthymèmes ». Ils sont incomplets : logiquement on a en effet, d'une part : « il est facile de creuser la terre ; or, la Chersonèse, etc. », d'autre part : « si le plus est possible, le moins l'est aussi ; or, le Grand Roi, etc. » (en incluant que ce qu'a pu le Grand Roi, nous le pouvons aussi). La distinction faite entre ces deux éléments de l'argumentation n'est donc pas justifiée du point de vue de la dialectique. En outre l'un et l'autre se tirent des mêmes lieux, à savoir des circonstances de l'acte. Ils ne diffèrent donc que parce que l'un s'applique au point, l'autre au développement.

Le clivage opéré entre l'argument et le développement ne respecte pas non plus la dialectique. Chez Aristote, ce qui oppose les deux types de preuves techniques logiques et objectives[56], c'est le mode du raisonnement, inductif pour l'exemple, auquel on rattachera cette sorte d'exemple inventé qu'est la comparaison, déductif pour l'enthymème. Ce qui fait que chez lui les arguments par le plus, le moins, l'égal ou le contraire ne constituent pas avec l'exemple et la comparaison une classe d'arguments à part[57]. La spécialisation du sens que le Pseudo-Hermogène veut imposer pour les mots ἐπιχείρημα, ἐργασία et ἐνθύμημα ne se justifie que par la fonction des éléments correspondants dans la confirmation du point. La priorité est donnée ici à la production du discours, production déterminée quant à la place et à la fonction de ses éléments successifs et quant aux lieux d'où ils se tirent, voire, pour l'enthymème, quant à la forme qu'il convient de leur donner[58].

56. Par opposition aux preuves techniques subjectives.

57. La position d'Aristote est encore celle qu'adopte Minucianus, au IIIe s. ap. J.-C., dans sa théorie de l'argumentation : τῶν δὲ ἐπιχειρημάτων τὰ μέν ἐστι παραδειγματικά, τὰ δὲ ἐνθυμηματικά « les arguments sont ou bien des exemples, ou bien des enthymèmes » p. 341.10-11 Spengel-Hammer *RhG* Ib. Voir aussi les lieux de l'enthymème, p. 343.24 sq. On aura remarqué que chez Minucianus le sens d'ἐπιχείρημα n'est pas restreint comme il l'est ici.

— L'argumentation dans l'état de cause de la définition

D'une manière générale le schéma précédent s'applique aussi à l'état de cause de la définition. Pour quatre points consécutifs de cet état de cause cependant, l'argument tiré de l'acte reçoit une détermination supplémentaire, comme le montre l'exemple suivant (dans une crise de folie quelqu'un a tué le tyran ; revenu à la raison, il réclame la récompense ; on lui objecte : « Ce n'est pas là un tyrannicide ») :

> [POINT de la définition : C'est un tyrannicide.]
> [ARGUMENT d'après ce qui précède l'acte : il fallait monter à la citadelle, je suis monté ; il fallait tuer, j'ai tué.] [...]
> [POINT de la contre-définition : Ce n'est pas un tyrannicide.]
> [ARGUMENT d'après ce qui précède l'acte : Le futur tyrannicide devait d'abord former ce dessein ; toi, dans ta folie, tu n'as formé aucun dessein : car c'est là une œuvre de raison, de sorte qu'il manque une des conditions qui doivent précéder l'acte du tyrannicide. Le tyrannicide devait savoir ce qu'il faisait, toi, tu ne le savais pas.] [...]
> [POINT de l'assimilation : Que j'aie été fou ou sensé, cela n'entraîne aucune différence.]
> [ARGUMENT d'après ce qui suit l'acte : Car les suites heureuses qu'aurait eues le meurtre si j'avais été sensé, sont aujourd'hui

58. Une séquence comme celle qu'on lit dans Démosthène, *Or.* II 3 : « Rien d'étonnant si cet homme qui fait campagne, qui est présent partout, l'emporte sur nous qui restons indécis et nonchalants ; non, cela ne m'étonne pas : car c'est le contraire qui serait étonnant, que nous, qui ne faisons rien de ce qu'il faut, nous l'emportions sur celui qui fait tout ce qu'il convient », où notre auteur distingue pertinemment un argument d'après l'acte et un développement par le contraire, qui confirme l'argument, montre qu'il n'est pas faux d'aborder les problèmes de l'invention à partir de la conception du discours comme un mécanisme démontable en ses éléments fonctionnels.

réalisées : il fallait que périt le tyran, il a péri ; il fallait que naquît la liberté, elle est née ; il fallait qu'il n'y eût plus personne dans la citadelle, il n'y a plus personne.] [...]
[POINT de la réfutation de l'assimilation : Cela entraîne une grande différence.]
[ARGUMENT d'après ce qui suit l'acte : car les suites qu'aurait eues ton meurtre si tu avais été sensé, ne se sont pas produites en réalité, du fait que tu as tué dans un moment de folie ; le meurtrier conscient est aussitôt mis à l'honneur, par exemple ; toi, après le meurtre, tu as été confié, pour être soigné, aux médecins et aux sorciers.] III 9, 3-6

— L'argumentation dans l'examen des faits

Le point particulier de l'examen des faits appelle une argumentation particulière et la réfutation de ce même point dans l'état de cause pragmatique en appelle encore une autre[59].

L'argumentation du point de l'examen des faits recourt notamment à la subdivision. On a d'abord une séquence d'arguments obtenue par la distribution des faits à propos desquels on argumente. Quant à l'argument lui-même, il consiste dans la subdivision du fait considéré selon la quantité ou la qualité. Exemple (quelqu'un a tué ses trois fils selon la loi des actes non soumis à jugement et il prétend à être nourri aux frais de l'Etat, en vertu de la loi qui ordonne que celui qui est sans enfant soit nourri aux frais de l'Etat) :

[SUBDIVISION de « trois » selon la quantité : Quand bien même il n'en aurait tué qu'un.]
[SUBDIVISION de « fils » selon la qualité : Quand bien même ce ne serait pas ses propres enfants.]
[SUBDIVISION de « il a tué » selon la qualité : Quand bien même il les aurait déshérités.] III 13, 3

On a la même séquence quand, au lieu de recourir à la chose elle-même, la distribution des faits recourt à des

59. Cette dernière cependant ne s'énonce pas selon une séquence particulière.

choses semblables, ou quand la subdivision, au lieu de détailler, recourt au plus important[60].

Dans tout ce développement le Pseudo-Hermogène insiste sur l'usage qu'on peut faire dans ces subdivisions des figures de l'expression, en particulier du *pneuma* et de la période, qui recourent elles-mêmes à diverses figures et notamment à l'antithèse, ainsi que de la prosopopée ou introduction d'une personne qui parle[61].

La séquence constituée par la distribution des faits peut se voir adjoindre une ou plusieurs pièces, grâce au recours à l'argument fictif, soit que celui-ci suppose ce qui n'a pas existé, soit qu'il suppose le contraire de ce qui a existé. Dans le cas, par exemple, d'un tyrannicide qui demande une récompense, la séquence de l'examen des faits pourra être :

[SUBDIVISION] (*n* fois)
[ARGUMENT FICTIF supposant ce qui n'a pas existé : Si avant de tuer j'avais promis de le faire, (ne vous seriez-vous pas engagés à me récompenser ?)]
[ARGUMENT FICTIF par le contraire : Si je n'avais pas réussi et que je me fusse fait prendre, que me serait-il arrivé ?] III 13, 30

— La représentation

La représentation est celle d'une des circonstances de l'acte. Son invention emprunte donc au même matériau que l'argument, mais au lieu d'en tirer argument, elle le peint. Dans la théorie de la narration la représentation, qui recourt à la manière (τρόπος), s'oppose à la confirmation des faits par les raisons ou la cause (αἰτία)[62]. Cela peut expliquer et justifier le fait que la théorie en est faite à la suite des chapitres consacrés à l'argumentation propre-

60. Voir III 13, 10-11 et 13-14.
61. Exemple : « Quand bien même tu n'en aurais tué qu'un, même alors n'aurais-je pas dit : " Tu as commis un meurtre impie " ? » III 13, 9.
62. Voir II 7, 15 et III 10, 5.

ment dite. Cependant la représentation a sa place dans la narration, dans l'examen des faits et dans la péroraison.

En ce qui concerne la construction de l'énoncé, la représentation s'organise selon des séquences comme celles qu'illustre l'exemple qui suit (Alexandre a mis en vente des prisonniers Thébains ; les Lacédémoniens en ont acheté trois cents et les ont égorgés au nom du trophée de Leuctres ; ils sont accusés au titre des fautes contre les Grecs) :

> [REPRÉSENTATION : Vous avez immolé trois cents hommes comme des offrandes saintes, cruellement et sans pitié, sur les autels comme des victimes pour un sacrifice.]
> [REPRÉSENTATION des *pathè* (larmes, plaintes, couronne).]
> [REPRÉSENTATION des actions avec prosopopée (embrassements).]
> [REPRÉSENTATION des paroles avec prosopopée (supplications, lamentations).]
> [LIEU LITTÉRAIRE (les trois cents des Thermopyles) : Avec la mort de ces hommes vous avez souillé le chiffre glorieux des trois cents vôtres.]
> [LIEU LITTÉRAIRE (les trois cents de Thyréa) : Trois cents des vôtres aussi sont morts à Thyréa, mais selon la loi de la guerre ; vous, c'est selon la loi des sacrifices que vous avez égorgé ces hommes.]
> [LIEU LITTÉRAIRE (les trois cents de Sphactérie).] III 10, 11-14

B — *Enoncés modèles*

Bien que les sujets particuliers puissent être en nombre théoriquement infini, le Pseudo-Hermogène prétend pouvoir répondre immédiatement à toutes les situations. Cela est possible, parce qu'il ramène tous les discours particuliers à certains types : « Puisque les problèmes sont de *diverses sortes* et que la recherche des faits prend des formes variées, nous allons donner aussi des inventions diverses, de sorte que pour *une cause donnée* on sache *aussitôt* à quoi recourir pour une invention habile de la préexposition » II 1, 3. On comparera : « Tu as là *tout* ce qui concerne les exordes d'après les préjugés, et l'invention s'en fait *partout* de cette manière » I 1, 31.

La théorie de la prénarration va nous permettre de relever une typologie des sujets traités dans les déclamations des sophistes et de voir comment elle est abstraite de la multitude des causes particulières[63].

Typologie des sujets proposés en exemple

Enregistrons d'abord la typologie. Tous les sujets appartiennent au discours politique, c'est-à-dire qu'ils relèvent des genres judiciaire et délibératif, sans qu'on remarque que l'auteur ait donné une préférence à l'un ou l'autre de ces genres. Il nous propose cinq grandes classes de discours. J'ai rangé sous chaque classe tous les exemples, non repris des auteurs anciens, donc appartenant à des problèmes d'école, proposés dans notre traité. Entre [ ], quelques remarques ou précisions.

— I. *Les émigrations* [genre délibératif]

> Les eaux du Pactole ne charrient pas d'or, [et les Lydiens envisagent d'émigrer] II 2, 1.
> Le Nil ne déborde plus et les Egyptiens envisagent d'émigrer II 2, 6.
> Le feu de l'Etna se répand sur Catane et l'on envisage d'émigrer II 2, 8 et III 13, 35.

— II. *Les propositions de loi* [genre délibératif]

> Deux frères allaient se battre en duel pour la récompense, selon la coutume des lauréats du prix de bravoure, mais il s'est produit une éclipse du soleil, et quelqu'un propose d'abroger cette coutume. I 1, 23
> Quelqu'un a copulé avec le corps qu'il embaumait et l'on propose d'abroger la coutume de l'embaumement I 2, 11.
> Après les événements de Marathon, les Lacédémoniens délibèrent de l'abrogation de la loi sur la pleine lune II 3, 3.
> Après l'expédition contre Cyzique, Alcibiade propose une loi interdisant de rappeler un général en campagne II 3, 6.

63. Sur la base du classement fourni par la théorie de la prénarration, j'ai élargi l'enquête à tous les sujets d'école proposés dans le traité.

Les hommes adultères paieront une amende[64] : beaucoup commettent l'adultère et paient l'amende, et quelqu'un propose qu'*on tue les hommes adultères*[65] II 3, 7.

— III. *La guerre et la paix* [genre délibératif]

Un oracle divin a répondu à Crésus de prendre pour alliés les Grecs les plus braves ; Crésus a choisi les Lacédémoniens, et à Athènes quelqu'un conseille une alliance avec Cyrus II 4, 3.
Alcibiade a remporté la course de chars d'Olympie et les Eléens lui ont demandé d'où il était : 'De la meilleure des Cités' a-t-il répondu ; ils l'ont alors fouetté et à son retour il propose d'envoyer une expédition contre les Eléens II 4, 5.
La terre tremble à Délos au cours de la guerre du Péloponèse, et quelqu'un propose d'arrêter cette guerre entre Grecs II 4, 8.
Pendant une guerre il se produit une éclipse du soleil, et quelqu'un propose d'arrêter la guerre II 4, 10.

— IV. *L'impiété, le meurtre, les violences ou « autres fautes de ce genre »* [genre judiciaire]

Au cours d'une guerre une ville a été détruite de fond en comble et mise en labour, mais son sol n'a pas produit de récoltes et les coupables sont accusés d'impiété I 2, 2.
Un tenancier de maison close a donné à ses hétaïres les noms des Muses et il est accusé d'impiété I 2, 8.
Durant son initiation aux mystères quelqu'un a eu une crise de folie furieuse et il est accusé d'impiété II 5, 3.
Les Athéniens sont accusés d'impiété au sujet de Potidée II 5, 4.
Sous les yeux de la mère, quelqu'un a tué son fils, selon la coutume des actes non soumis à jugement, et la mère est morte ; il est accusé d'avoir causé la mort I 1, 10 et II 7, 25.
Un fils déshérité est allé demander des moyens de subsistance à son père, mais celui-ci lui a donné une épée ; le fils s'est engagé, il est revenu riche et le père, à court de moyens de subsistance, est allé trouver son fils, mais celui-ci lui a donné la même épée ; le père s'est donné la mort et le fils est accusé d'avoir causé la mort I 1, 14.
Dix jeunes hommes ont déserté leur poste et pris la fuite ; leur mère s'est portée à la rencontre de l'un d'eux et l'a tué ; les neuf

64. L'italique signale l'énoncé de la loi supposée existante.
65. Ceci est l'énoncé de la loi proposée.

autres ont fait demi-tour et se sont conduits en héros ; la femme est accusée de meurtre I 1, 27.
Un lauréat du prix de bravoure mutilé des mains est allé demander des moyens de subsistance au général qui lui a répondu : 'la cité ne nourrit pas les bouches inutiles' ; le héros s'est jeté du haut d'une falaise, et le général est accusé d'avoir causé la mort[66] I 3, 2.
Un homme a enterré son aimé avec sa chlamyde, au lieu de la rapporter de l'étranger, comme son aimé en avait fait la recommandation. [Il est soupçonné d'avoir ainsi voulu dissimuler une pièce à conviction et est accusé de meurtre] III 13, 17.
Un magicien est allé faire une demande en mariage ; le père a refusé, la jeune fille s'éprend d'un portrait et le magicien est accusé pour usage de philtres III 13, 10.
Une loi ordonnait que l'individu transporté de fureur s'expatriât ; des rumeurs circulent sur la liaison d'un père avec la femme de son fils ; le fils demande à partir en exil sous prétexte qu'il est transporté de fureur IV 13, 4.
Des rumeurs circulaient sur la liaison d'un père avec la femme de son fils ; la femme s'était trouvée enceinte et l'oracle du dieu avait annoncé que l'enfant serait le meurtrier de son père ; le fils refuse d'abandonner l'enfant et son père le bannit. [Le fils se défend en justice] IV 13, 14.
Des rumeurs circulaient sur la liaison d'un père avec sa propre fille ; la mère s'était pendue après avoir confié un secret à son fils ; le père demande au fils de lui dire le secret ; le fils refuse et le père le bannit. [Le fils se défend en justice] IV 13, 16.
Des rumeurs circulaient sur la liaison d'un père avec la femme de son fils ; le fils a surpris l'amant voilé et l'a laissé aller ; son père le bannit. [Le fils se défend en justice] IV 13, 18.

— V. *La faute à titre public et les bienfaits rendus à l'Etat*[67] [genre judiciaire ou délibératif]

Eschine, ambassadeur auprès de Philippe, a donné une tragédie, triomphé et obtenu la couronne ; Démosthène l'accuse d'ambassade infidèle I 1, 13 [procès].

66. La cause est à ranger dans cette classe, plutôt que dans la suivante, puisque l'accusateur dit : « j'aurais pu même introduire contre lui une action au titre des fautes publiques ».
67. Le texte nomme (II 6, 4) les tyrannicides et les lauréats du prix de bravoure.

Un pauvre et un riche sont ennemis ; le riche a promis de nourrir ses concitoyens si on lui livrait le pauvre pour qu'il le tue ; l'assemblée du peuple le lui a accordé ; le riche n'a pas nourri les fils du pauvre, qui sont morts de faim ; il est accusé d'homicide I 1, 18 [procès][68].

Démade est allé en ambassade auprès de Philippe ; le Macédonien lui a demandé de quelle importance était Athènes et Démade l'a dessinée sur la table ; à son retour il est accusé pour outrage I 2, 7 [procès].

Après le renversement de Pisistrate, Phyè est accusée au titre des fautes publiques I 3, 3 [procès].

Un général, sur le point d'être vaincu, a incendié ses trières et a remporté la victoire. Il est accusé au titre des fautes publiques I 3, 5 [procès].

Un homme a tué son ennemi en jetant son bouclier du haut du rempart. Il est accusé au titre des fautes publiques I 3, 5 [procès].

Trois cents prisonniers de guerre ont rompu leurs liens pendant la nuit, ont échappé aux ennemis et sont venus dans leur patrie ; mais une loi interdisait d'ouvrir les portes pendant la nuit et le général ne leur a pas ouvert ; il est accusé de faute à titre public II 6, 1 [procès].

Périclès est accusé de trahison, parce qu'Archidamos n'a pas incendié ses moissons III 6, 5 [procès].

Alexandre a mis en vente des prisonniers thébains ; les Lacédémoniens en ont acheté trois cents et les ont égorgés au nom du trophée de Leuctres ; ils sont accusés au titre des fautes contre les Grecs III 10, 11 [procès].

Des bannis, un jour, se portèrent au secours de leur patrie en guerre et furent les artisans de la victoire ; quelqu'un propose de les faire revenir I 1, 7 [délibération].

Sous les trente tyrans les Athéniens déportaient les familles et les Mégariens les recueillaient et les nourrissaient ; la tyrannie ayant cessé, les Mégariens sont venus ramener les familles, et quelqu'un propose de détruire la plaque du décret contre les Mégariens I 1, 22 [délibération].

Un orateur a obtenu, au cours d'un siège et d'une famine, qu'on supprime les bouches inutiles ; un vieillard s'est caché, puis il a remporté le prix de bravoure ; il demande comme récompense l'orateur I 2, 4 [délibération].

Des bannis ont fondé aux frontières de leur patrie une nouvelle cité où ils habitent ; ceux qui les ont chassés ont eu la guerre et les bannis sont revenus pour leur porter secours ; quelqu'un propose de les rappeler I 4, 2 [délibération].

Dans une crise de folie, quelqu'un a tué le tyran ; revenu à la raison, il réclame la récompense III 9, 3 [délibération].

68. Bien qu'il s'agisse d'une affaire d'homicide, je la range dans cette classe, parce qu'elle fait l'objet d'une γραφή, d'une poursuite publique.

On peut sans doute rattacher aux délibérations d'intérêt public les sujets suivants :

La foudre est tombée sur la statue de Périclès et quelqu'un propose de ne plus l'appeler l'Olympien I 1, 17.

Une même famille a donné de nombreux tyrans et quelqu'un propose de chasser cette famille I 2, 10.

Ceux des îles vendent leurs enfants, et quelqu'un à Athènes propose d'alléger leur tribut I 5, 8.

Philippe lance des attaques contre la Chersonèse et Démosthène propose de creuser un fossé en travers de l'isthme III 3, 10.

Thémistocle propose en assemblée de célébrer l'initiation aux mystères sur la mer III 6, 20.

Quelqu'un a tué ses trois fils selon la loi des actes non soumis à jugement et il prétend à être nourri aux frais de l'Etat, en vertu de la loi qui ordonne que celui qui est sans enfant soit nourri aux frais de l'Etat III 13, 3.

Philippe a envoyé cent talents pour qu'on lui livre Démosthène III 13, 14.

Les Athéniens ont demandé la paix aux Lacédémoniens qui en échange demandent Périclès ; les Athéniens en délibèrent, mais Périclès se dit indigné de cette délibération et demande lui-même à partir IV 13, 2.

Lors d'une famine, un riche a promis de nourrir la ville si on lui livrait le pauvre pour qu'il l'égorgeât ; l'assemblée du peuple a refusé et le pauvre prend la parole contre lui-même IV 13, 3.

Le nombre des classes retenues tient au fait que celles-ci sont irréductibles les unes aux autres et au fait qu'on ne peut en principe concevoir de cause particulière qui n'entre dans une de ces classes, à condition toutefois de reconnaître que la classe IV a une définition très large et

à condition d'admettre qu'on peut rattacher à la classe V (au moins pour le rangement) un grand nombre de délibérations diverses.

Les classes de prénarrations en effet sont plus ou moins typées. Les trois premières classes le sont au plus haut degré. Dans la classe III, par exemple, où il s'agit de passer de l'état de paix à l'état de guerre, ou inversement, la formule applicable dans tous les cas est : « à l'origine déjà il eût fallu faire/ne pas faire la guerre ». La classe IV est plus complexe et l'auteur généralise jusqu'à un certain point les énoncés modèles qu'il a proposés : « Ces sortes de prénarration se font, s'il s'agit de cités, avec les actions, s'il s'agit d'hommes, avec les traits de leur vie qui servent les besoins de la narration » II 5, 7. Pour la classe V, il nous est aussi proposé des indications valables généralement pour toutes les fautes publiques ou tous les bienfaits rendus à l'Etat : « Tyrannicides et lauréats du prix de bravoure auront tous de même comme prénarration leur vie passée, d'où nous passerons à la narration des faits qui font l'objet des accusations » II 6, 4. Ainsi, qu'il s'agisse de faute ou de mérite, selon qu'on parle pour ou contre, la prénarration fait état des fautes ou des mérites antérieurs de l'intéressé et elle est une application immédiate des énoncés modèles. Mais pour tous les sujets de délibération qui n'entrent pas dans une de ces cinq classes et que j'ai rattachés aux délibérations d'intérêt public, on est renvoyé aux indications les plus générales et l'application de l'un des énoncés modèles ne peut donc être aussi mécanique pour un tel sujet.

Principes selon lesquels a été constituée la typologie ; le cas de l'émigration

Maintenant, pour illustrer et comprendre la manière dont le Pseudo-Hermogène a abstrait ces classes de discours et donc constitué sa typologie, considérons le cas de l'émigration et l'invention de la prénarration correspondante.

L'orateur qui parle au sujet d'une émigration se trouve dans une de quatre situations possibles : un bien a cessé et il est partisan de partir ou bien de rester ; un mal est survenu et il est partisan de partir ou bien de rester. Dans chacun de ces cas, sa prénarration recourra aux faits antérieurs : « il faut chercher dans tout problème pour toute narration les données antérieures aussi loin qu'elles sont utiles à la requête ou à l'accusation proposées » II 1, 2. Et le Pseudo-Hermogène propose pour cela des énoncés modèles et montre comment les appliquer. Par exemple, un mal survient et on propose d'émigrer. L'énoncé modèle est : « Lorsque nos ancêtres ont fondé ici notre Cité, rien ne laissait prévoir un tel malheur » II 2, 3. Et une application possible est : « Nos ancêtres eux-mêmes, à mon avis, ne seraient pas allés fonder Catane au pied de l'Etna, s'ils s'étaient attendus à de tels malheurs, mais ils pensaient que le feu s'arrêterait sur les hauteurs » II 2, 8.

La comparaison de ces deux énoncés montre que la situation d'élocution du premier se retrouve dans le deuxième, mais que celui-ci apporte beaucoup plus d'informations. Notamment, dans la première situation, les personnes, le lieu et le temps ne sont définis que par rapport au sujet qui parle, alors que dans la deuxième intervient une référence géographique objective : « notre cité » est devenu « Catane », « ici » est devenu « au pied de l'Etna » ; on est en outre informé dans le deuxième énoncé que le malheur est le feu qui descend des hauteurs. L'abstraction qui aboutit à l'énoncé modèle, le premier, consiste donc à réduire la quantité d'information jusqu'au plancher où on obtient un niveau de généralité suffisant[69]. En sens inverse, l'énoncé modèle, moyennant qu'on ajoute les informations fournies par l'énoncé du sujet (ὑπόθεσις), engendre l'énoncé particulier déclamé par l'orateur.

69. On verra plus loin l'aspect linguistique de cette opération.

Les énoncés modèles proposés pour l'exorde

Les énoncés modèles proposés pour l'exorde sont un autre bon exemple de l'utilisation de tels énoncés pour une application aisée. Avant de présenter sa requête en effet, l'orateur doit y préparer son auditoire. A partir de là, le Pseudo-Hermogène recherche toutes les formules possibles, en commençant par celles dont l'emploi est le plus constant[70], ce qui l'amène à proposer une quinzaine d'énoncés modèles.

On en trouve dix dans les exordes d'après les préjugés : deux pour la disposition favorable ou défavorable des juges devant un acte bon ou mauvais ; trois pour le préjugé de haine ou d'envie qui pèse sur un accusateur[71] ; deux pour celui de bienveillance ou d'intérêt qui pèse sur un défenseur ; deux pour l'exploitation des préjugés favorables ou défavorables qui préexistent sur la personne du prévenu[72] ; un pour les personnes extérieures.

Les exordes par subdivision appellent trois énoncés modèles. Un lorsqu'il y a deux fautes susceptibles de jugement : le prévenu mérite d'être puni pour ceci déjà, mais encore plus pour cela. Un pour les préjugés antérieurs et consécutifs à l'acte jugé : la vie passée d'untel lui méritait déjà le châtiment, mais plus que tout encore sa conduite d'aujourd'hui. Un pour le résultat immédiat et futur de la sentence : le châtiment serait bon pour ce qui est arrivé, mais plus encore par précaution pour l'avenir, afin que cela ne se reproduise pas[73].

Les exordes *a fortiori* amènent deux énoncés modèles, un pour l'accusation et un pour la défense. Par exemple : « J'aurais pu même l'accuser de fautes à titre public ». Ou : « Je m'attendais même à recevoir la récompense de mes actions, bien loin de m'attendre à faire l'objet d'accusations » I 3, 1 et 5.

On a enfin un énoncé modèle pour les exordes d'après le temps : je demande qu'on décide aujourd'hui, mais la décision est déjà entrée dans les faits[74].

Sachant que cette première partie de l'exorde est ce qui en fait tout le mordant, (προοιμίου δριμύτης πρότασις I 1, 11) et qu'elle est le produit de l'une de ces quinze formules (ἐξ ὧν δή τοι καὶ γίνεται), on voit pourquoi une partie indispensable de la théorie de l'invention dans l'exorde devait être constituée par ce répertoire d'énoncés modèles.

C — *Moules grammaticaux*

Généralités

L'analyse des anciens est naturellement peu formaliste et s'arrête à l'analyse du sens aussi longtemps que celle-ci semble suffisante[75]. Dans la représentation de l'acte par exemple, la distinction des trois temps passé, présent et

70. « La vertu des exordes d'après les préjugés se retrouve partout » I 2, 1 ; « (les exordes par subdivision) ne s'emploient pas dans tous les problèmes » I 2, 1 ; « les exordes dits *a fortiori* ont une invention particulière dans les accusations et dans les défenses » I 3, 1 ; « l'exorde dit exorde d'après le temps (s'emploie dans certains cas) » I 4, 1.

71. La haine appelle deux énoncés modèles, parce qu'il y a des cas où il convient d'avouer sa haine. « Il est laid en effet (par exemple) de haïr un bienfaiteur public, et nous dirons comme Démosthène : " que personne d'entre vous n'aille croire, Athéniens, que c'est une vaine inimitié personnelle qui m'a fait venir accuser Aristocrate ici " » I 1, 16. Mais « nous devons au contraire avouer nos haines si nous nous défendons en tant que victime : car il n'est pas mal vu de tirer vengeance des coupables, comme l'a fait Démosthène dans son discours *Contre Androtion* » I 1, 20.

72. Les deux mêmes formules s'appliquent, en s'inversant, selon que l'orateur accuse ou défend.

73. Dans cette section l'auteur ne propose pas les formules les plus générales, mais directement des applications modèles. Voir I 2, 3 ; 7-8 ; 10.

74. Ici encore l'auteur propose directement une application modèle. Voir I 4, 2.

75. Voir, par exemple, *infra*, p. LXXXIX, la mise au même niveau des imparfaits descriptifs dans Démosthène, *Or.* XVIII 43-44.

avenir, ou celle des circonstances (personne, acte, cause, lieu, temps, manière) sont d'abord d'ordre sémantique. Comparons les exemples suivants d'argument par la cause, où l'on a deux causales et une conditionnelle : « Le Grand Roi n'attaquera pas, pour ne pas (ἵνα μή) paraître impie… par peur (ἵνα μή) d'une défaite… » III 6, 20, et « Il n'y a pas à chercher des témoins pour toutes les fautes, sinon (εἰ δὲ μή) tous les malfaiteurs essayeront d'agir sans témoin » III 6, 7. La notion de cause, ou plutôt ici de raison, n'a pas d'expression grammaticale dans le deuxième exemple. Donc, s'il peut être utile ou éclairant dans de telles catégories de mettre en évidence la catégorie grammaticale correspondante, il conviendra toujours de se souvenir que la structure ainsi dégagée est une structure concomitante et non nécessairement pertinente.

En revanche le Pseudo-Hermogène indique nettement que la production du discours recourt aussi à des formules toutes faites, où nous allons voir que la grammaire entre souvent pour une part importante. Une théorie particulièrement remarquable à ce sujet est celle de l'argumentation dans le point de l'examen des faits. La mise en évidence des équivalences dans les formules générales et les applications correspondantes montre qu'il s'agit bien là de véritables moules à deux niveaux, grammatical et sémantique (les énoncés équivalents sont entre { } ; l'énoncé de la formule générale est opposé à ceux des applications par une double barre oblique, et ceux des applications opposés entre eux par une simple barre oblique ; au besoin les énoncés des applications sont classés pour permettre de retrouver la continuité de l'exemple) :

— quand bien même (εἰ γὰρ μή) tu n'aurais pas {fait cela // 1 tué tes fils / 2 tué tes proches}, mais (ἀλλά) {quelque chose de moins grave // 1 les aurais vendus / 2 (aurais tué) des étrangers} III 13, 2 sq. ;
— quand bien même (εἰ γὰρ μή) tu n'en aurais pas {fait // tué} {tant // trois}, mais (ἀλλά) {moins // un seul} III 13, 2 sq. ;
— non, même s' (οὐδὲ εἰ) il en offrait {plus // dix mille talents / des villes / des peuples} III 13, 13-14 ;

— si (εἰ) tu {faisais ceci // 1 pleurais / 2 étais assis auprès de la tombe} je ne — pas (οὐκ ἄν) {t'accuserais // 1 me serais alarmé / 2 serais en colère} III 13, 17-18.

On voit qu'au niveau sémantique ces moules proposent une, deux ou trois places pour la variation paradigmatique. Celle-ci consiste à remplacer une expression à faible compréhension et grande extension par un équivalent à compréhension plus grande et extension plus faible. On y reviendra. En revanche au niveau grammatical la reproduction de la formule est en quelque sorte mécanique.

Les principaux moules grammaticaux

— Μέν… δέ… ; οὐκ… ἀλλά… ; ὅπερ… τοῦτο…

Le système constitué par les deux particules μέν et δέ a un emploi privilégié dans l'exorde. Le premier élément marque la protase et le second l'apodose. Le premier a d'abord une valeur affirmative et le rôle du système est de juxtaposer deux assertions : « *En vérité* (μέν = j'affirme que), le vœu de nos ennemis est que nous ne fassions pas revenir ici nos concitoyens, en sorte que nous soyons pour eux une proie facile ; *mais* (δέ = j'affirme aussi que) il ne convient pas que nous fassions ce que nos ennemis jugent bon » I 1, 30. Avec une articulation logique plus forte entre les deux assertions, le même système souligne qu'une assertion n'exclut pas l'autre : « *En vérité* (μέν), citoyens, nous devons mille grâces à Dieu, qui nous a ménagé la victoire sur nos ennemis ; *mais* (δέ), puisque nos concitoyens ont été eux-mêmes — après dieu — à l'origine de notre joie présente… » I 1, 7. Logiquement la première assertion est souvent une concession : « En apparence, *il est vrai* (μέν), c'est aujourd'hui que je propose le décret rappelant nos concitoyens, *mais* (δέ) en réalité nous les avons déjà accueillis » I 4, 2.

Ce système est de très loin le plus fréquent dans les exordes. S'il faut nier la protase, on emploie οὐκ…

ἀλλά… : « *Ce n'est pas* (οὐκ) par haine personnelle pour ce riche que j'ai introduit cette action publique en faveur de mes concitoyens, *mais* (ἀλλά) plein d'indignation à propos des lois et de la cité » I 1, 18. On peut employer aussi un système corrélatif comme ὅπερ… τοῦτο…, dans lequel l'élément -περ marque, comme μέν, une insistance et donne à l'action de l'orateur une certaine solennité : « *Cette même action dont* (ὅπερ) Euctémon, messieurs les juges, victime d'Androtion, s'est fait un devoir, à la fois défendre la Cité et obtenir réparation pour lui-même, *cette action* (τοῦτο), moi aussi je vais essayer de la mener, si toutefois j'en suis capable » I 1, 20 = Démosthène, *Or.* XXII 1[76].

Le système μέν… δέ… a également un emploi privilégié dans la production de l'enthymème qui confirme le développement. Cet enthymème en effet a la figure d'un parallèle et utilise ce système pour balancer les éléments mis en opposition : « lui… nous… » (ἐκεῖνος μέν… ἡμεῖς δέ…) ; « le Grand Roi… nous… » (ὁ μὲν βασιλεύς… ἡμεῖς δέ…) ; « l'un… l'autre » (ὁ μέν… ὁ δέ…).

— Καί

La coordination καί (forme négative οὐδέ ou μηδέ) permet et manifeste le redoublement (τὸ διπλασιάσαι I 5, 5) : « à tous les dieux *et* (καί) toutes les déesses » ; « pour vous *et* (καί) pour votre piété *et* (τε καί) votre renom » I 5, 5 ; « pour que vous ayez la possession assurée de la Chersonèse *et* pour que vous n'en soyez pas à nouveau dépouillés par la fraude » I 5, 6 = Démosthène, *Or.* XXIII 1[77].

76. Dans la solennité de la protase intervient aussi l'emploi de l'apostrophe lancée à l'auditoire.

77. Le redoublement suppose l'identité de la fonction grammaticale des éléments redoublés ; ici compléments au datif dans le premier exemple et compléments prépositionnels au génitif dans le deuxième ; dans le troisième le redoublement est celui d'une complétive à l'infinitif. Le redoublement est rendu plus sensible si on y ajoute l'identité de la catégorie grammaticale, comme celle du nom dans le premier exemple et dans le deuxième couple du second. Dans ce dernier exemple, dont le système de redoublement est en grec : [vous (ὑμεῖς) + votre (ὑμετέρας) <piété + renom>], « vous » et « votre » dans le premier couple sont sentis comme appartenant à une même catégorie grammaticale, celle de la deuxième personne du pluriel.

L'adverbe καί (= aussi, même)[78] se joint au système μέν… δέ… dans trois emplois types :

1) μέν… καί… δέ… καί… Ce moule grammatical est celui des exordes par subdivision. Il est constitué de deux systèmes qui se superposent et se renforcent. Le système καί… καί… (aussi… aussi…) sert à accumuler deux éléments remarquables et généralement, du fait de la succession, à renchérir (déjà [= aussi avant]… en outre [= aussi après]…). D'où l'emploi de ce moule pour remarquer qu'une nouvelle faute s'est ajoutée à une faute antérieure ou à une conduite généralement répréhensible, ou qu'un nouveau méfait ne doit pas venir s'ajouter encore au(x) méfait(s) passé(s) : « *En vérité* (μέν), ce tenancier de maison close méritait *déjà* (καί) notre haine pour sa vie passée, aussi mauvaise que digne de châtiment, *mais* (δέ) plus que jamais aujourd'hui qu'il a commis *en outre* (καί) une impiété envers les déesses » I 2, 8.

2) μέν… καί… δέ… L'adverbe καί s'emploie dans la protase des exordes a fortiori pour préparer et justifier la requête, qui aurait pu aller encore plus loin : « *Assurément* (μέν), j'aurais pu *même* (καί) introduire contre elle auprès de vous une action pour impiété… » I 3, 3.

3) μέν… δέ… καί + référence au passé. L'adverbe καί accompagne la référence au passé dans les exordes d'après le contexte. Voir : « les dieux ont établi avant *même* (καί) que nous prenions la parole… » I 4, 4. Si la référence au passé n'a pas à être précisée, le groupe καί +

78. Cet adverbe s'emploie de façon remarquable et systématique dans l'action virulente pour souligner que les propos de l'adversaire, non seulement ne sont pas vrais, mais que c'est même le contraire qui l'est.

référence au passé a pour équivalent l'adverbe ἤδη (déjà = avant même) : « en apparence, *il est vrai* (μέν), c'est aujourd'hui que je propose le décret rappelant nos concitoyens ; *mais* (δέ) en réalité nous les avons *déjà* (ἤδη) accueillis, lorsque nous les avons laissés revenir en qualité d'alliés » I 4, 2.

— Γάρ

La particule γάρ (car, en effet) est l'outil privilégié pour introduire une confirmation. On peut l'employer chaque fois qu'on veut produire la justification du propos antérieur. On peut ainsi confirmer la protase et l'apodose de l'exorde, et un moule remarquable de l'exorde est le système μέν... καί... γάρ... δέ... καί... γάρ...[79]

— Rapports de temps : passé... présent / passé récent

L'opposition du passé au présent ou à un passé plus récent est l'articulation grammaticale, sémantique et logique entre la préexposition et la narration. On en distingue deux domaines d'application :

1) Dans le discours judiciaire cette opposition met l'acte ou le fait en cause en rapport avec l'ensemble des actes ou des faits du passé à l'aide des formules :

> [PRÉEXPOSITION : τὸν ἄλλον βίον « durant le reste de sa vie » ...] [NARRATION : τὸ τελευταῖον « en dernier lieu »...] II 5, 2 ; [PRÉEXP. : ἀρχῆθεν « à l'origine » ...] [NARR. : καὶ νῦν « aujourd'hui encore » ...] II 5, 4 ; [PREEXP. : ἀρχῆθεν... καί « à l'origine ... déjà » ...] [NARR. : ἀλλ' ἐπειδή « mais puisque » ...] II 6, 2.

Dans la dernière formule, applicable aux fautes à titre public, on dégage dans le passé, à l'aide de καί (« déjà = aussi avant »), un acte ou un fait antérieur ainsi mis en rapport privilégié avec la cause jugée : « mais dès l'origine (ἀρχῆθεν) il était mal intentionné envers la cité, comme il l'a montré déjà (καί) dans son commandement ».

79. Par exemple I 5, 8-10, cité *supra*, p. XXX-XXXI.

2) Dans le discours délibératif la préexposition emploie souvent de façon significative le verbe χρή (ou δεῖ) « il faut » et la narration de même une forme à fonction conative (quelquefois remplacée par une formule comme « il est juste que... / il est bon que... »). L'emploi de ἐπεὶ δέ « mais dans un moment tel que » / « comme » / « puisque »), au début de la narration, n'est pas moins remarquable dans un système où la relation temporelle est mise au service du raisonnement. Voici les formules qui, d'après les exemples, paraissent avoir un emploi à caractère systématique :

> [PRÉEXP. : μέχρι μὲν οὖν « aussi longtemps donc » + imparfait (expression de la situation passée) ...] [NARR. : ἐπεὶ δέ « mais puisque » + présent (expression de la situation actuelle)... (conatif)][80] II 2, 2 ; [PREEXP. : τὴν ἀρχήν « à l'origine » / πάλαι « depuis longtemps » / ἐξ ἀρχῆς « depuis l'origine » / ἀρχῆθεν « à l'origine » + falloir + irréel du passé (= ἐχρῆν)[81] ... οὐ γὰρ ἄν « il n'y aurait pas eu en effet » ...][82] II 3, 1-2 ; 3 ; 5 ; 6 ; 7 ; [PRÉEXP. : (καὶ) πάλαι « (déjà) depuis longtemps » / τὴν ἀρχήν « à l'origine » + falloir + irréel du passé (= ἐχρῆν) ... γάρ « en effet » ...] [NARR. : ἐπεὶ δὲ καὶ νῦν « et puisque aujourd'hui encore » ... (conatif)][83] II 4, 3-4 ; 5-6 ; 8.

80. Dans cette formule, la situation (passée/présente) peut aussi bien être exprimée par l'aspect perfectif (plus que parfait / parfait). On notera la superposition du système μέν ... δέ... : « Aussi longtemps donc, en vérité, que (ce bien) est resté solide et sûr, il était normal que nous restions, car nous jouissions de ses bienfaits. Mais puisqu'il s'en est allé, il est juste que nous émigrions ». Et : « Aussi longtemps donc, en vérité, que (le feu) a respecté cette limite, nous sommes nous aussi restés. Mais puisqu'il la franchit et puisqu'il se précipite sur la ville, émigrons » II 2, 2 et 8.

81. Dans les propositions d'abrogation de loi s'ajoute ici un μηδέ « déjà ne pas ».

82. Ces formules s'appliquent aux propositions d'institution ou d'abrogation de loi ; elles se limitent à la préexposition, qui comprend systématiquement une confirmation : « cette loi aurait dû être introduite et être entrée en vigueur depuis longtemps : en effet, si vous n'aviez pas rappelé Alcibiade de Sicile, il ne vous aurait pas nui ».

83. Ces formules s'appliquent à la délibération sur la guerre et la paix. Le système logico-temporel y est doublé le plus souvent par le système καί (οὐδέ ou μηδέ)... καί... « déjà... encore... ». La préex-

— Σ. Οὐ Σ· εἰ δὲ καὶ Σ, ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως

La formule type Σ. Οὐ Σ· εἰ δὲ καὶ Σ, ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως, dans laquelle le symbole Σ, représente l'assertion du droit, de la convenance, etc., est celle de la séquence point, instance, antiparastase : « J'avais le droit de tuer mon fils. — Tu n'en avais pas le droit ; même si tu en avais le droit, du moins pas sous les yeux de sa mère » III 4, 1. Lorsque l'antiparastase précède l'instance, la formule devient Σ. Εἰ δὲ καὶ Σ, ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως· οὐδὲ (« et ne pas même ») Σ. Le groupe ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως (« du moins non pas ainsi »), qui fait une réserve sur la modalité de l'acte, peut être remplacé par l'expression de la nécessité, de la convenance…[84]

— Εἰ + irréel, (οὐκ) ἄν + irréel + interrogation

« Toute subdivision est fictive » III 13, 20. L'argument fictif et la subdivision, dont le Pseudo-Hermogène souligne la parenté sur le plan de la méthode, ont en commun sur le plan grammatical l'emploi d'un système hypothétique à l'irréel. Les formules de la subdivision sont [85]:

— εἰ γὰρ μή … ἀλλά … + irréel, οὐκ ἄν + irréel (III 13, 11)
— εἰ + irréel, οὐκ ἄν + irréel (III 13, 6 ; 9)

La formule type de l'argument fictif diffère de cette dernière en ce que le deuxième membre du système y est souvent interrogatif et n'est pas toujours négatif : « Si, au moment où (les Olynthiens) allaient recevoir Potidée, quelqu'un leur avait dit de la part des dieux qu'ils per-

position comporte une confirmation et l'ensemble est à quatre membres : [faits antérieurs + confirmation] + [fait en cause + requête] : « Il y a déjà longtemps qu'il aurait fallu faire la guerre à Crésus : en effet, depuis qu'il a hérité du pouvoir de son père Alyattès, il n'a cessé d'être hostile aux Grecs […] et puisque aujourd'hui encore qu'un oracle divin lui a répondu de choisir pour alliés les Grecs les plus braves, il a choisi les Lacédémoniens et outragé notre cité, allions-nous à Cyrus et faisons-lui la guerre ».

84. Cf. ποιητέον et προσήκει III 4, 3.

85. Voir III 13, 1-19, et les exemples ci-dessus, p. XLII.

draient ensuite Olynthe elle-même, l'auraient-ils (ἆρα ἄν) acceptée ? » III 13, 26. En face de cet autre argument fictif : « Si, avant de rendre ce service, j'avais demandé une récompense, ne l'auriez-vous pas (οὐκ ἄν) accordée ? » III 13, 21.

— Οὐκ… ἀλλά…

Même une formule aussi banale que la corrélation οὐκ… ἀλλά… peut devenir parfois un moule de la production du discours et s'employer de façon systématique[86]. Cela paraît être le cas dans l'argumentation de l'examen des faits au moyen de la métalepse qui établit que « nous ne sommes pour rien dans ce qui est arrivé » III 13, 34. Une formule générale peut être : « Ce n'est pas nous (οὐ δι᾽ ἡμᾶς) qui sommes responsables des faits, mais leur propre nature (ἀλλὰ διὰ τὴν φύσιν) » *ibid.*, avec comme application possible : « Ce n'est pas nous qui sommes responsables de l'écoulement du feu, mais sa propre nature » III 13, 35.

— Εἰ μὲν γάρ ± οὐκ… ἀλλά… + système à l'irréel (expression à contenu conatif dans l'apodose), ἐπειδὴ δέ (expression à contenu conatif dans l'apodose)[87].

Bien que le moule considéré ici n'apparaisse que dans le livre IV[88], il est intéressant de rattacher aux emplois remarquables des systèmes μέν… δέ… et οὐκ… ἀλλά…, à l'emploi de γάρ dans les confirmations et à l'emploi de εἰ + irréel dans l'argument fictif, la formule complexe utilisée dans l'antithèse. Si l'on cherche à établir que « puisqu'il fait jour, il faut faire ceci », la formule de confirmation utilisant l'antithèse sera : « Car, en vérité, si ce n'était pas (εἰ μὲν γὰρ μή) le jour, mais (ἀλλά) la

86. Voir déjà ci-dessus, p. LV-LVI.

87. Sur la distinction entre le contenu et l'acte du locuteur dans les modes de l'énoncé, voir mon étude dans *La Théorie du discours*, p. 34-39.

88. IV 2, 1-10. Le recours à un tel moule est une indication de plus que l'auteur du livre IV est le même que celui des livres I-III.

nuit, peut-être faudrait-il ne pas le faire (ἐχρῆν μή) ; mais, puisque (ἐπεὶ δέ) il fait jour, il convient (προσῆκον) de le faire » IV 2 1. Autre emploi : « Car, en vérité, si ce n'était pas (εἰ μὲν γὰρ μή) la guerre, mais (ἀλλά) la paix et la tranquillité, il faudrait ne pas (ἔδει μή) innover ; mais puisque (ἐπεὶ δέ) la guerre est engagée, quelle raison avons-nous de ne pas innover [89] ? » IV 2, 2 et 5. Et Démosthène : « En vérité, s'il s'agissait (εἰ μὲν προὐτίθετο), Athéniens, d'aborder un sujet nouveau, je devrais attendre (ἐπισχεῖν ἔδει) pour permettre aux plus anciens de parler les premiers ; [...] mais puisque (ἐπειδὴ δέ) il se trouve qu'on revient aujourd'hui sur l'examen d'une question dont il vous ont déjà entretenus plusieurs fois auparavant, il serait normal (εἰκότως ἄν), je pense, qu'on me pardonne de prendre la parole le premier » [90].

D — *Moules sémantiques*

Conventions pour l'analyse sémantique [91]

Afin de mettre en évidence les modèles proposés par notre auteur au niveau du contenu, nous serons convenus que le sens d'un énoncé se partage entre deux domaines, celui de l'isotopie sémique, fondée sur l'unité sémique ou sème, et celui du modèle référentiel, fondé sur l'unité discursive référentielle, c'est-à-dire sur toute expression qui permet d'identifier un référent.

89. Le contenu conatif de la dernière proposition est renforcé dans l'exemple cité par un développement sur la nature (φύσις) contraignante de la guerre.

90. IV 2, 9-10 = Démosthène, *Or.* IV 1. L'exemple emprunté à Démosthène est significatif, moins parce qu'il apporte une caution au moule proposé, que parce qu'il montre comment la théorie procède de l'observation des textes. Le texte de la première apodose n'est du reste pas celui qu'on lit chez Démosthène, mais un énoncé aménagé pour les besoins de la théorie.

91. Ce chapitre reprend, en la simplifiant, une des hypothèses proposées comme préliminaires dans *La Théorie du discours*, p. 26-27.

Les sèmes se partageront à leur tour entre deux classes, celle des fonctions, dans l'ordre de l'agir, de la *praxis*, et celle des qualités, dans l'ordre de l'être, de l'*hexis*. L'isotopie est faite de la récurrence le long de la chaîne parlée d'éléments possédant un même sème : ces éléments sont dits isotopes et leur récurrence crée un courant de signification. On désigne une isotopie donnée au moyen d'un substantif abstrait, si possible monosémique [92], dénommant la fonction ou la qualité récurrentes. Exemple : le lexème « cuisinière » aura deux dénotés différents dans les énoncés « une cuisinière enrhumée » *vs* « une cuisinière émaillée », parce qu'il entre dans deux isotopies différentes [93], animalité *vs* non animalité, et présente deux sèmes différents, animé *vs* non animé.

Le modèle référentiel, en tant que structure sémantique d'un énoncé, est fait de la succession le long de la chaîne parlée d'unités référentielles qu'il est susceptible d'intégrer [94]. Les modèles référentiels se partageront à leur tour en modèles fonctionnels (événementiels, algorithmiques...) et en modèles qualitatifs (par similarité, ou spécifiques, et par contiguïté, ou partitifs). Au modèle fonctionnel événementiel correspond dans le discours la narration, qui ordonne les fonctions selon l'axe du temps, comme une succession d'événements. L'algorithme joint à l'axe de la succession celui d'une finalité reconnaissable *a posteriori* dans chaque opération ou événement ; autrement dit : chaque nouvelle opération d'une suite algorithmique

92. C'est une exigence toute théorique. En pratique il suffit que ces désignations opposent nettement entre elles les isotopies concurrentes. Ainsi pour opposer les isotopies diverses où entre le verbe « marcher » dans les énoncés : « je marche sur la route / je marche dans votre combine / cette montre marche à merveille », on opposera sans équivoque les désignations : ambulation/acceptation/fonctionnement ».

93. Une fois reconnues ces deux isotopies, on constate que le signifiant /kẅiziñer/ correspond en fait à deux lexèmes et à deux entrées de dictionnaire.

94. Le recours aux modèles référentiels est ce qui permet d'organiser le référent du discours en ce qu'on peut appeler des micro-univers.

montre à quoi tendait la précédente ; exemple : la suite des opérations nécessaires pour recoudre un bouton. Le modèle qualitatif par similarité, ou classe spécifique, regroupe des éléments qui ont pour qualité intrinsèque de présenter certains caractères identiques appelés caractères spécifiques ; exemple : les plantes cryptogames. Le modèle qualitatif par contiguïté, ou classe partitive, regroupe des éléments qui sont dans un rapport de partie à tout ou de partie à partie d'un même tout ; exemple : les plantes rupestres.

L'isotopie dans les moules de la production du discours

On pourrait admettre que certaines données sémantiques fondamentales pour la production du discours sont suffisamment mises en évidence au moyen de l'isotopie. Une opposition comme acte bon / acte mauvais ou comme bienfaiteur / malfaiteur relève d'une opposition[95] de sèmes positif / négatif, selon l'homologie [acte bon / acte mauvais : : bienfaiteur / malfaiteur : : activité + positivité / activité + négativité][96]. D'où, par exemple, l'isotopie qui rassemble dans une même classe le mage, le receveur d'impôts et le tenancier de maison close (I 2, 8). Avec un sème supplémentaire on aura [bienfaiteur public / puissant cruel : : activité + notoriété + positivité / activité + notoriété + négativité]. Dans ce dernier cas, si l'on ne retient que la notoriété, l'isotopie rassemble dans une même classe toutes les personnes en vue : « on trouverait des milliers de lauréats du prix de bravoure, de riches, de généraux, de guides du peuple contre qui on ne peut prendre la parole ou qu'on ne peut accuser sans être obligé de se défendre de haines personnelles... » I 1 19. C'est de telles données sémantiques, doublées de considérations rhétoriques, qui expliquent un moule du type :

95. D'un point de vue moral cette opposition suppose un jugement de valeur, la référence à une axiologie.

96. Le signe : : se lit « homologue à » et l'emporte ici sur le signe d'opposition /.

Ce n'est pas par haine pour X que... mais plutôt...[97],

dans laquelle X représente un individu de la classe explicitée ci-dessus au moyen de l'isotopie de notoriété. En élargissant la classe représentée par X, on peut généraliser le moule et obtenir :

Ce (n')est (pas) par Y pour X que... (mais plutôt)...,

où Y représente la haine, l'envie, l'intérêt, la bienveillance, etc., et X le notable, le riche, le bienfaiteur, le parent, etc. De même dans le moule de l'hypophore :

il + dire + que...

une isotopie élocution suffit au plan sémantique à expliciter la classe des verbes susceptibles de remplacer le verbe « dire », classe qui correspond au plan grammatical au paradigme des verbes introduisant le discours indirect.

Toutefois dans la réalité du discours l'isotopie est subordonnée aux modèles référentiels et c'est dans ces derniers qu'il faut chercher les moules sémantiques de la production du discours[98]. Soit le moule qui consiste dans le détail d'un élément et qu'on peut symboliser au plan sémantique par la formule :

$X \{A_x, B_x, C_x...\}$,

où X est un ensemble, A, B, C... des sous-ensembles et x l'indice de contiguïté dans l'ensemble considéré[99], et soit

97. Cf. I 1, 17 et 18.

98. Cela parce que le discours rhétorique est un discours en situation. Pour reprendre l'exemple de « la cuisinière émaillée », proposé dans nos conventions sémantiques, cet énoncé appartiendrait dans la réalité d'un discours en situation, soit à un modèle par similarité : « la cuisinière émaillée est d'un entretien plus facile », soit à un modèle par contiguïté : « la cuisinière est émaillée sur quatre faces », soit aux deux : la cuisinière émaillée offre l'avantage d'une meilleure protection des tôles et d'un entretien plus facile », soit encore à un modèle algorithmique : « la cuisinière est émaillée après l'usinage et avant l'assemblage des tôles ».

99. Selon les critères de définition de l'ensemble, il arrive souvent que la contiguïté se double d'une similarité.

son application au cas du général assiégé qui a fait supprimer les bouches inutiles :

bouches inutiles {parents, femmes, enfants}[100].

L'isotopie de ces quatre termes est évidente et s'expliciterait approximativement comme humanité + manducation + inutilité-au-point-de-vue-militaire. Cependant le moule sémantique de la production du discours est ici un modèle référentiel par contiguïté, une classe partitive : le discours va du tout, les bouches inutiles, aux parties prises successivement, les parents, puis les femmes, puis les enfants. Autre exemple : la subdivision se fait « à partir des choses semblables comme ceci : " quand bien même elle ne serait pas éprise, mais souffrirait d'une autre maladie, dans son corps, même alors ne t'aurais-je pas accusé ? " » III 13, 11. Le cas est celui de la jeune fille convoitée par un magicien et qui tombe amoureuse d'une image. Cet énoncé traite « éprise » comme isotope de « souffrirait » et de « maladie »[101] ; cette isotopie peut s'expliciter comme morbidité. Le moule sémantique toutefois est un modèle référentiel par similarité, une classe spécifique, qu'on peut symboliser par :

$X_a, X_b, X_c \ldots,$

où X désigne la part qui est considérée comme identique dans les divers éléments et a, b, c... les différences individuelles. Dans notre application le discours va de l'amour, considéré comme maladie mentale, à la maladie physique, du semblable au semblable, et le Pseudo-Hermogène dirait[102] que la subdivision se fait par le plus important (ἐκ τοῦ μείζονος), puisqu'elle se fait à partir du mental, lequel est mis au-dessus du physique[103].

100. On a ici trois générations définies par rapport aux guerriers. Cf. I 2, 4. La référence est évidemment au micro-univers ébauché dans l'énoncé du sujet (ὑπόθεσις). Sur les problèmes de la référence dans le discours en situation, voir *La Théorie du discours*, p. 96-97.

101. Dans le texte grec (εἰ γὰρ μὴ ἥρα, ἀλλ' ἐνόσει νόσον ἄλλην) on ne retiendra que deux termes isotopes, car l'accusatif interne νόσον n'est là que pour amener l'adjectif ἄλλην et exprimer avec lui la modalité de ἐνόσει.

Moules narratifs

L'isotopie narrative est de l'ordre de la *praxis* en un sens large qui recouvre aussi bien l'action que l'événement. Cette isotopie désigne des fonctions.

Le modèle référentiel correspondant au discours narratif est celui de la succession temporelle des actions ou événements. Et un moule narratif cher à la théorie rhétorique est celui des trois temps :

passé / présent / avenir.

La partie du discours appelée narration ou exposition est évidemment un lieu privilégié pour l'application de ce moule : « Lorsque l'invention de la narration emprunte sa matière au passé, à l'avenir ou au présent seuls, ou bien à deux de ces temps, ou bien même aux trois... » III 10, 5. Et nous avons vu[104] que le rapport temporel entre le passé et un passé plus récent, ou entre le passé et le présent, est à la base des moules séquentiels et grammaticaux opposant la prénarration à la narration. Mais de même que la relation (ἀφήγησις) n'est pas réservée à la narration en tant que partie du discours, de même le moule des trois temps s'applique aussi ailleurs dans la production du discours. On la retrouve dans la représentation (διασκευή) « qui rivalise avec la poésie, car la poésie n'offre rien d'autre qu'une certaine relation et une certaine peinture de chacun des événements » III 10, 4. On la retrouve aussi, concurremment avec un moule sémantique du tout opposé à la partie, dans les exordes par subdivision, sous la forme :

102. Voir III 13, 13 et cf. *a contrario* III 13, 10.

103. Ce qui suppose un jugement de valeur.

104. Ci-dessus, p. LVIII-LIX.

actes passés / actes d'aujourd'hui[105]

ou :

acte(s) passé(s) / acte à venir[106].

Moules spécifiques

Les moules spécifiques ont la forme X_a, X_b, X_c...[107] Il y a lieu toutefois de préciser cette formule dans certaines applications particulières et principalement dans la variation, dans certaines subdivisions, dans le développement des arguments et dans le raisonnement *a fortiori*.

— La variation qui consiste à formuler diversement plusieurs fois de suite le même propos (II 7, 2-3), est une application directe du moule X_a, X_b, X_c... souvent proche de la tautologie.

Par exemple, les variations : indigné / irrité / soulevé de colère II 7, 25 ; dévouement à la Cité / amour du bien public / dévouement aux citoyens / poursuite de l'intérêt des citoyens II 7, 3. Certaines sont plus raffinées, comme la variation : frappé / blessé / tué II 7, 25, qui ajoute progressivement de nouveaux caractères spécifiques[108] et peut être symbolisée par X_a, X_{ab}, X_{abc}, ou comme : étranger / odieux / né d'un ennemi *ibid.*, qu'on peut symboliser par X_a, X_b, X_{ab}.

— Une formule générale de la subdivision d'après le plus important

Une formule générale de la subdivision d'après le plus important (III 13, 13-14) est : « non, même s'il offrait

105. Voir I 2, 6-8.

106. Voir I 2, 9-11. La théorie ne fait pas état de la séquence algorithmique des actions ou des événements, pas plus qu'elle ne fait état de leur séquence temporelle indépendamment de l'opposition des trois temps, par exemple dans un récit au passé. Cela marque une limite de la théorie considérée, car dans la pratique ces séquences sont bien réelles.

107. Voir ci-dessus, p. LXVI.

108. Cela ne vaut que pour la situation décrite.

plus » et une application (Philippe offre cent talents pour acheter Démosthène) : « non, même s'il offre dix mille talents, s'il offre des villes, s'il offre des peuples ». L'application de la formule générale suppose un moule sémantique X_a, X_b, X_c..., où X représente une valeur et a, b, c... des indices rangés de telle sorte qu'on ait : $X_a < X_b < X_c$... Soit, dans notre application : cent talents < dix mille talents < des villes < des peuples[109]. Et la formule se réécrit : non, même s'il offrait X_n », où X représente une valeur et n un indice tel que cette valeur soit toujours supérieure aux valeurs déjà nommées[110].

— « Tout argument se développe avec [...] la comparaison, l'exemple, le moins, le plus, l'égal, le contraire » III 7, 2.

L'étude des développements proposés en exemples (III 7, 5-8) montre que ces développements reposent sur la similitude entre deux termes et sur la similitude de deux rapports (signe ≈, qui sera donc pour nous le signe de l'analogie définie comme une similitude de rapports) ou sur la différence entre deux rapports (signe ≉), chacun des deux termes entrant dans chacun des rapports (le / indique ici le rapport). On a donc à la fois :

X_a, X_b et $X_a/Z \approx X_b/Z$ ou $X_a/Z \not\approx X_b/Z$

En voici quelques applications :

1) Application au développement de l'exemple : dire que « nous devons innover, car nos pères ont innové »

109. La force oratoire de cet énoncé tient en partie à la très grande différence de valeur qui sépare chacun des termes de l'énumération.

110. Le mode de subdivision proposé en III 13, 17 et dont une formule générale est « si tu faisais ceci, je ne t'acccuserais pas », repose aussi sur une classe spécifique et peut se réécrire : « si tu faisais X, je ne t'accuserais pas », avec une application : X (montrer du chagrin), X_a (pleurer), X_b (être assis auprès de la tombe). Le caractère technique de ces analyses peut paraître rébarbatif, mais, ne nous y trompons pas, c'est bien de tels « programmes » qu'exécute le producteur du discours et notamment l'improvisateur, plus ou moins intuitivement.

repose sur [X (génération incarnant un même génie national), X_a (nous), X_b (nos pères)] et [(nous/innovation) ≈ (nos pères/innovation)].

2) Application au développement par le contraire : le développement de Démosthène : « car c'est le contraire qui serait étonnant, que nous, qui ne faisons rien de ce qu'il faut, nous l'emportions sur celui qui fait tout ce qu'il convient » III 7, 7, repose sur [X (puissance), X_a (nous), X_b (Philippe)] et [(nous/action nécessaire) ≠ (Philippe/action nécessaire)].

3) Application au développement par le moins : dire que « la cité doit avoir tout pouvoir chez elle, car le maître de maison a tout pouvoir chez lui » III 7, 8, repose sur [X (autorité), X_a (cité), X_b (maître de maison)] et [(cité/autonomie politique) ≈ (maître de maison/autonomie domestique)].

4) Application au développement par la comparaison : dire que « les hommes doivent honorer leurs parents, car les bêtes même le font » *ibid.*, repose sur [X (espèce animale), X_a (hommes), X_b (bêtes)] et [(hommes/piété filiale) ≈ (bêtes/piété filiale)].

L'emploi de « même » (καὶ [τὰ θηρία]) dans cette application indique en outre un raisonnement par *a fortiori* et suppose un rapport homme > bête dans lequel > se lit « a plus de valeur que ».

— Le raisonnement par *a fortiori* (I 3) suppose une classe spécifique

Le raisonnement par *a fortiori* suppose une classe spécifique, par exemple une gamme de fautes : meurtre < faute à titre public < impiété, où < se lit « a moins de gravité que », corrélative d'une axiologie : individu < divinité, où < se lit « a moins de valeur que ». On aura donc, pour le moule du raisonnement par *a fortiori*, à la fois :

$X_a, X_b, X_c\ldots$ et $X_a < X_b < X_c\ldots$

D'où, pour les exemples développés en I 3, 1-3, une formule générale :

« j'aurais pu même (καί) accuser de X_n »,

dans laquelle X représente une faute et n un indice tel que cette faute soit plus grave que la faute déjà nommée.

Moules partitifs

Les moules partitifs ont la forme :

$X\ \{A_x, B_x, C_x\ldots\}$[111].

Ils s'appliquent soit aux faits eux-mêmes, grâce au procédé de la subdivision dans l'exorde, soit à leurs circonstances.

— La subdivision dans l'exorde oppose les faits en cause, par exemple la faute retenue comme chef d'accusation, à d'autres faits passés ou à venir. On a pour l'exorde une forme générale :

faits {fait A, fait B, fait C...},

et le Pseudo-Hermogène distingue trois cas de figure :

1) faits {fait A / fait B},

avec une application à la faute d'impiété commise par ceux qui ont détruit une ville et mis son sol en labour, mais n'ont pas obtenu de récolte :

fautes {destruction / labour (= impiété = chef d'accusation)}.

D'où la formulation : « En vérité, si déjà ils avaient été punis pour avoir détruit la ville, leur punition aurait été juste ; mais en réalité elle ne peut l'être que beaucoup plus, du fait qu'ils ont en outre décidé de labourer la ville qu'ils avaient détruite » I 2, 3. Ainsi, dans un ensemble à deux éléments, on oppose entre eux ces éléments selon un rapport de partie à partie d'un même tout.

111. Voir ci-dessus, p. LXV.

2) faits {faits i {fait A_i, fait B_i, fait C_i...} / fait N_j},

où l'indice i signifie le passé et l'indice j le présent (I 2, 6-8). Dans l'ensemble des faits, un fait présent Nj est opposé à un sous-ensemble de faits passés, sous-ensemble qui peut être détaillé dans ses éléments A_i, B_i, C_i... Le sous-ensemble des faits passsés est désigné dans les applications comme la vie passée ou la conduite passée ; ainsi pour le tenancier de maison close accusé d'avoir donné à ses hétaïres les noms des Muses : « En vérité, ce tenancier de maison close méritait déjà notre haine pour sa vie passée [...] mais plus que jamais aujourd'hui qu'il a commis en outre une impiété envers les déesses » I 2, 8.

3) faits {faits k {fait A_k...} / faits l {fait N_l...},

où l'indice k signifie l'actuel et l'indice l le potentiel (I 2, 9-11). L'ensemble k peut être à plusieurs éléments, comme dans l'application à la famille accusée d'avoir produit plusieurs tyrans, ou à un seul élément, comme dans l'application à l'embaumeur accusé d'avoir copulé avec un cadavre. Dans l'ensemble l on envisage toujours plusieurs éléments, mais cet ensemble n'est que potentiel : on l'obtient par une projection du passé sur l'avenir. Et il s'agit d'éviter que ces faits potentiels deviennent jamais actuels. La formule (μάθημα) de cette subdivision est appelée « la subdivision opposant le grief en bloc à l'avenir » : « En raison déjà des tyrannies passées, il serait bon en vérité de bannir cette famille [...] mais plus que tout encore par précaution pour l'avenir, afin d'éviter de retomber toujours dans les mêmes malheurs » I 2, 10.

— Les circonstances de l'acte

Ce qu'on appelle les circonstances de l'acte (ἡ περίστασις ou αἱ περιστάσεις) constitue un ensemble[112] qui

112. « Les philosophes », dit le Pseudo-Hermogène, « en ajoutent une septième, la matière, à laquelle l'orateur ne fait pas une place à part,

compte généralement six éléments dans la tradition rhétorique. D'où le moule :

circonstances {personne, acte, cause, lieu, temps, manière}.

C'est, dans la théorie de l'invention, un moule très important pour la production du discours, notamment dans la narration et l'argumentation. Ce qui réunit ces éléments, c'est qu'ils sont également des circonstances (similarité) et qu'ils se rattachent également aux faits (contiguïté). Toutefois, il s'agit avant tout d'une succession de points de vue sur les faits et les moules sémantiques sont loin d'avoir la même importance ici dans la production du discours que les moules séquentiels[113].

IV. LES FIGURES DE L'EXPRESSION

A — *Préliminaires*

Transmission fidèle du livre IV

On a des raisons de penser que notre livre IV sur les figures de l'expression nous a été transmis au complet. C'est ce que montre d'abord la présence du dernier chapitre sur les problèmes à faux-semblant (chap. 13). Que ce chapitre ait été placé là par l'auteur lui-même ou par un des acteurs de la tradition du texte, il est une annexe, parce qu'il ne concerne pas les figures de l'expression, qui sont le propos des chap. 1-12. Sa présence ici, cependant, peut se justifier par le fait qu'on y traite aussi de figures[114].

mais qu'il répartit de façon crédible entre chacune des autres entre lesquelles il peut le faire » III 6, 2.

113. Voir la place des circonstances de l'acte dans les moules séquentiels, ci-dessus p. XXIX-XXX et XXXVIII-XXXIX.

114. Comparer en grec le titre du livre IV Περὶ λόγου σχημάτων et le titre du chap. 13 Περὶ ἐσχηματισμένων προβλημάτων. Une traduction en français de ἐσχηματισμένα προβλήματα par « problèmes figurés » montre cette parenté lexicale, mais la traduction « problèmes à faux-semblant » est plus exacte.

Cette remarque vaut pour notre auteur lui-même, qui peut avoir joué, en choisissant le titre du livre IV, sur la polysémie de λόγος, désignant de façon restreinte l'expression en ce qui concerne les chap. 1-12 et généralement le discours en ce qui concerne le chap. 13. L'introduction du livre IV montre que ce livre complète l'exposé sur l'invention. C'est tout à fait vrai de la doctrine du chap. 13, dont le propos est l'invention du discours dans un type de problème particulier. Ce propos en outre est éminemment sophistique et s'imposait à notre auteur[115].

Une autre raison de penser que l'exposé des chap. 1-12 est complet, est fourni par sa logique[116]. On y distingue aisément trois séquences, faites des chap. 2-6, 7-10, 11-12. La première traite de l'organisation de la chaîne parlée au moyen de la *lexis* à *côla*, dans l'antithèse, la période, le *pneuma*, la tension et le dilemme[117]. Le rattachement du dilemme à cet ensemble est établi par le fait qu'il est suivi de la *parèchèsis*, apparentée à la paronomase. Une grande partie de cette matière en effet a une tradition. Chez Aristote les théories de l'antithèse et de la *paromoiose* (*Rhet.* III 9, 1409 b 33 sq.) suivent celle de la période ; Démétrios comparablement traite de l'antithèse, de la *paromoiose* et de l'*homoiotéleute* (*De eloc.* 22-26) immédiatement après avoir traité de la période ; l'exposé de la *Rhet. ad Herennium* sur l'*homoioptoton*, l'*homoiotéleute* et la paronomase (IV 28 sq.) suit aussi l'exposé sur la période. Chez le Pseudo-Hermogène la théorie de l'antithèse coiffe celles de la période et du *pneuma*, et la *tension* est une forme particulière de ce dernier. Dans la mesure où notre auteur suit une tradition, la deuxième

115. Voir *infra*, p. 189, n. 569.

116. On se reportera utilement ici à l'analyse du livre IV, *supra*, p. XXII-XXV.

117. Le dilemme construit, après une double interrogation, une séquence remarquable à trois ou quatre membres. Sur les figures de la période on consultera avec profit Marie-Pierre Noël, « Gorgias et l'invention des *GORGIEIA SCHÈMATA* », in *REG* 112, 1999, p. 193-211.

séquence qui s'ouvre par la *parèchèsis* est une suite attendue de la première. Cette deuxième séquence traite des beautés dont l'expression peut orner ponctuellement le discours, grâce à l'emploi de la *parèchèsis*, du cercle, de l'épiphonème[118] et de la métaphore. Elle intègre deux beautés, la *parèchèsis* et le cercle, qui peuvent relever de la théorie des figures[119], et une, la métaphore, appartenant à la théorie des tropes. C'est donc en principe une partie ouverte, qui pouvait aisément être développée. Cependant, malgré le titre donné au livre IV, il est clair qu'on n'a pas ici la matière d'un traité des figures, au sens où l'entendait, par exemple, au IIe s., le rhéteur Alexandros. La continuité expresse entre les chap. 9 et 10[120], c'est-à-dire entre l'épiphonème, étranger à la tradition des figures et des tropes, et la métaphore, exclut que celle-ci ait appartenu originellement à un exposé d'ensemble sur les tropes. Et l'on peut admettre que l'auteur a limité son propos à quelques beautés choisies, de même que le troisième exposé, sur les qualités générales du style, est limité à ce qui fait paraître l'orateur digne et irréprochable

Originalité de la théorie

La théorie des chap. 1-12 continue donc une tradition, tout en montrant une grande originalité. Il est, par exemple, traditionnel que la critique littéraire, dont

118. Accessoirement le cercle et l'épiphonème opèrent ce qu'en théorie moderne on appelle la fermeture du signe poétique : le cercle, parce que la fin de la séquence y rejoint le début ; l'épiphonème, parce qu'il signale la fin d'une séquence. Pour notre auteur la beauté (κάλλος) du cercle est dans cette fermeture elle-même. Voir *infra*, p. 185, n. 523 et 524. Et, pour une vue d'ensemble sur l'usage de l'épiphonème des origines à nos jours, P.-L. Malosse, « L'épiphonème : histoire d'un supplément d'âme », dans L. Brisson, P. Chiron, éds., *Rhetorica philosophans. Mélanges offerts à M. Patillon*, Paris, 2010, p. 337-354.

119. Voir *infra*, p. 185, n. 515, et p. 113, n. 521.

120. Voir 9, 9, et cf. 8, 1 (sauf indication contraire, toutes les références dans ce titre IV sont au livre IV).

relèvent les doctrines du style, emprunte ses illustrations à l'ensemble de la littérature, même dans les traités sur l'art oratoire. Le Pseudo-Hermogène pratique de même. Voici un relevé des textes cités en exemple (certains sont cités plusieurs fois) :

> Démosthène, *Or.* I 23 ; 24 ; II 3 ; 4 ; 23 ; III 22 ; 28 ; 31 ; IV 1 ; 19 ; 21 ; 49 ; VIII 20 ; IX 17 ; X 12 ; 73 ; XIV 36 ; XVIII 22 ; 44-49 ; 71 ; 96-97 ; 196 ; 217 ; XIX 120 ; 181 ; XX 2 ; 73 ; XXII 7 ; XXIV 81. Euripide, *Hec.* 568 ; *Cadmos,* fragment 2 Jouan-Van Looy (930 Nauck[2]). Homère, Z 201 ; Π 102 ; 111 ; 212 ; 215 ; ε 293 ; 295 ; ι 187 ; 190 ; 481 ; λ 245-254 ; ω 465. Ménandre, fragment 558 Kock. Platon, *Phèdre*, 246 e. Thucydide, I 110 ; 139. Xénophon, *Hell.* VII 1, 41.

Cependant, abstraction faite des exemples pris à Démosthène, les textes n'apparaissent pas ailleurs chez les théoriciens grecs du style. On ne les retrouve que chez les commentateurs du Pseudo-Hermogène et chez Eustathe, qui utilise notre auteur pour son commentaire d'Homère. La seule exception concerne un passage du *Phèdre* de Platon (246 e) : il se lit chez Démétrios (*De eloc.* 55) pour montrer, à la suite du philosophe Praxiphane de Mytilène (*fl.* dans la première moitié du III[e] s. av. J.-C.), qu'une particule comme δή contribue à la grandeur du discours ; Denys d'Halicarnasse le donne comme exemple de style élevé (*Dem.* 7, 6) et Hermogène le cite deux fois pour illustrer l'*idea* de noblesse (*De ideis*, I 7, 13 et 16 [246.18 et 248.1 Rabe])[121].

Mais l'apport le plus original de notre auteur est l'exposé sur le *pneuma*. En effet le mouvement oratoire dont le Pseudo-Hermogène fait la théorie sous le nom de *pneuma* est fondamental et, à ma connaissance, n'a pas reçu de nom ailleurs. C'est pour la critique littéraire une avancée considérable[122]. On peut citer encore la théorie du

121. Le Pseudo-Lucien, sophiste postérieur au II[e] s. ap. J.-C., donne le vers 568 de l'*Hécube* d'Euripide comme noble (σεμνὸν τὸ λεχθέν). Ce peut être un emprunt à notre auteur.

122. C'est à une théorie de ce genre que je renverrais certains procédés d'accumulation, chers notamment à la poésie romantique, comme dans V. Hugo, *Les rayons et les ombres*, XII : « Puisqu'ils n'ont pas compris… puisqu'ils n'ont pas senti… puisque le souvenir… puisqu'ils n'ont pas de cœur ; puisqu'ils n'ont point d'entrailles ; puisqu'ils t'ont refusé… c'est à nous de chanter… c'est à nous de t'offrir… etc. » [7 occurrences de « c'est à nous » et un total de 20 alexandrins].

cercle, qui n'est pas faite ailleurs sous ce nom, et l'apport, entre autres, de la théorie de la métaphore ou du faux-semblant.

L'élocution sophistique et le devoir de briller

Les pages qui suivent montrent que les deux aspects les plus remarquables de cette théorie sont : 1) la recherche de l'ornement, de l'effet, du brillant ; 2) la volonté de maîtriser l'usage des procédés du style, grâce à une réflexion sur les rapports entre l'expression et le contenu. Le deuxième point ressort des analyses consacrées ci-dessous à la théorie pseudo-hermogénienne des diverses figures.

Sur le premier point, il est aisé de constater que le Pseudo-Hermogène est soucieux dans sa théorie de l'élocution de donner à l'orateur le moyen de briller et que les figures qu'il propose sont un moyen sûr d'y parvenir. Voici, par exemple, ce qu'il écrit à propos du *pneuma* : « Il faut savoir qu'il est beau (καλόν), après avoir prolongé un *pneuma* en s'en tenant à une seule figure, de continuer en lui en faisant succéder une autre ; cette succession en effet a donné souvent au discours une beauté si extrême (οὕτω περικαλλῆ), que les auditeurs, au moment de passer encore à une troisième figure, se sont levés, comme si l'élan de l'orateur, communiqué aux auditeurs par le changement de la figure, atteignait son acmé » 4, 25. L'emploi de καλόν (ἐστι) + infinitif dans ce passage ne va pas sans une certaine ambiguïté. La locution dit à la fois ce qu'il est bon de faire[123] et, comme le

123. En 2, 13 καλόν s'oppose à κρεῖττον : « la figure de cette période est belle (bonne) (καλόν) à imiter dans son expression déjà, mais elle a plus de prix (κρεῖττον) si… »

voisinage de περικαλλής le montre ici, ce qui apporte de la beauté. Généralement parlant, dès l'instant où il est convenu que l'orateur doit briller, ce qui permet de briller est bon à faire[124]. Peut-être y a-t-il une ambiguïté de même sorte dans l'emploi du verbe κοσμεῖν. On trouve ce verbe employé deux fois à propos de l'antithèse, avec d'abord le sens d'organiser[125] : « non seulement (l'antithèse) produit (ποιεῖ) la période et le *pneuma*, mais, d'une façon générale, elle organise (κοσμεῖ) tout contenu ; elle organise souvent aussi l'exorde » 2, 8. L'emploi de κοσμεῖν au sens d'orner est très net dans l'exemple suivant (une jeune fille raconte comment elle a été séduite : « il nous a rendu des visites, il a flatté ma mère et il m'a connue ») : « en énonçant avec noblesse la séduction et la possession par " il m'a connue ", (l'auteur) a paré (ἐκόσμησε) une chose vile grâce à un assemblage des mots qui n'est pas sans noblesse »[126] 11, 3. De même : « " il rêve ", qui est noble, placé à côté de " il est ivre " est un ornement (ἐκόσμησε) du discours : il est courant en effet que le rêve accompagne l'ivresse »[127] 10, 5. Le Pseudo-Hermogène parle ailleurs de montrer son adresse (δεῖξαι τὴν τέχνην) dans l'emploi d'une figure, et « ce qui dénonce (ἐλέγχεται ; cf. ἐλέγχει 8, 2) et fait le *pneuma*, c'est la permanence de la figure »[128] 4, 8.

124. Voir encore : « les brèves hyperbates façonnent bien (καλῶς) la figure des périodes » 3, 16.

125. Pour un emploi de κοσμεῖν dans un sens voisin, voir 4, 8 : « (le *pneuma*) admet d'être pourvu (κοσμούμενον) (de conjonctions de coordination) jusqu'à la fin » ; cf. III 3, 8.

126. Même emploi de κοσμεῖν au sens d'orner en III 13, 31, où il s'agit d'habiller la pensée grâce aux ressources de l'expression rhétorique.

127. Ainsi la métaphore n'est pas tirée de trop loin et est un ornement bien venu. Cet exemple est repris de Démosthène (*Or.* IV 49) : « (Philippe) est tout enivré de ses succès et il roule en imagination beaucoup de rêves ».

128. Le *pneuma* est une figure qui se caractérise elle-même par l'emploi répété de certaines figures. Voir *infra*, p. XC sq.

Plus expressément la figure « produit le charme » (ὡραῖον ποιεῖ 4, 23) ou est « du plus vif éclat » (λαμπρὸν πάνυ 4, 31). Mais c'est la référence à la beauté qui est surtout fréquente : « la paronomase est la beauté (κάλλος) produite par des noms semblables » 7, 1 ; « le *cercle* renferme une beauté (κάλλος) propre de l'élocution » 8, 1 ; « Démosthène s'est paré (ἐκαλλωπίσατο) aussi de la figure (du *pneuma*) » 1, 3 ; « l'instance donne aussi une très belle figure (σχῆμα κάλλιστον) du *pneuma* » 4, 14[129].

B — *Des figures pour un discours habile*

L'antithèse

Les sophistes des V^e^ et IV^e^ s. av. J.-C. ayant déjà pratiqué la recherche dans l'expression de la prose d'art, il est normal que la tradition de certains de leurs procédés se continue ici, et notamment celle des figures dites gorgianiques. L'antithèse est de celles-là, avec la *parisose*, l'*homoiotéleute*, l'*homoioptoton* et la *paronomase*.

L'antithèse, dont on vient de voir qu'elle peut organiser n'importe quel contenu[130], et non pas seulement, à l'occasion, celui d'une période ou d'un *pneuma*, nous invite à une première réflexion sur la constitution du texte du discours en objet, grâce à l'organisation de la séquence. C'est à ce titre qu'elle fait partie des figures gorgianiques[131], et c'est l'aspect que le Pseudo-Hermogène met d'abord en évidence. Il a toutefois de l'antithèse une conception largement originale[132] : « l'antithèse est une

129. Cf. περικαλλῆ, ci-dessus p. LXXVII.

130. Ci-dessus p. LXXVIII. Pour le moule grammatical de l'antithèse, voir ci-dessus p. LXI-LXII.

131. Chez Aristote (*Rhet.* III 9, 1409 b 33 sq.), la disposition antithétique (ἡ αντικειμένη λέξις) est, à côté de la distribution (ἡ διηρημένη λέξις), une des deux formes constitutives de la *lexis* à *côla*.

132. Comparer notamment la *Rhet. Alex.* 1435 b 27 sq. et Alexandros, *De fig.* 36.26 sq. Spengel, *RhG* III.

figure de l'expression qui *redouble* (διπλασιάζον) tout le contenu du sujet » 2, 1.

Ce qui confère à l'emploi de cette figure, telle que la décrit notre auteur, une fonction fortement poétique, c'est que les mêmes mots et les mêmes idées se répètent, avec un passage de la négation à l'affirmation[133]. Et notre auteur souligne que la force de l'idée vient de ce que le deuxième membre de la figure est déjà présent dans le premier qui l'impose d'avance à la pensée des auditeurs : « Il n'est pas facile de trouver chez les anciens une figure plus forte et plus contraignante que l'antithèse. Bien que dans toute antithèse une des protases soit en réalité superflue, les auditeurs cependant n'ont pas l'impression que cet énoncé sorte du vraisemblable et l'attente (προσδοκία) de la question normale[134] le fait paraître contraignant : en effet pendant le temps que l'orateur énonce la protase de l'antithèse, pendant ce temps les auditeurs pensent à l'apodose et ont déjà à l'esprit la question normale » 2, 6-7.

Du fait que l'auteur tient à distinguer l'antithèse rhétorique de l'antithèse philosophique et insiste sur le fait qu'il traite de la première et que celle-ci est une figure de l'expression[135], on est en droit de considérer que l'attente dont il s'agit ici concerne autant l'expression que le contenu. Cela rejoint ce qu'on sait d'ailleurs de la fonction poétique dans la prose d'art comme dans la poésie. Dès l'instant que s'instaure la convention d'une fonction

133. L'opposition de l'affirmation à la négation comme mode de l'antithèse se rencontre, par exemple, dans la théorie d'Hérodien (V^e^ s.), *De fig.* 99.2 sq. Spengel, *RhG* III.

134. Un modèle de l'antithèse pseudo-hermogénienne est : « en vérité, si ce n'était pas le jour, mais la nuit, peut-être faudrait-il ne pas faire ceci ; mais puisqu'il fait jour, il convient de le faire », et la question normale est alors : « puisqu'il fait jour, il convient de faire ceci ». Sur la force argumentative d'une telle antithèse, faite d'une concession et d'une exclusion, voir *infra*, p. 177, n. 415.

135. 2, 11.

poétique du discours, on s'attend à voir la séquence s'organiser avec une équivalence des éléments qui entrent en jeu, tant au niveau de l'expression qu'à celui du contenu[136]. La force de l'antithèse pseudo-hermogénienne est d'imposer une telle attente.

La période

La figure de la période est associée à l'idée d'une prose d'art. Il semble qu'à l'origine on l'ait recherchée pour donner à la prose une fonction poétique comparable à celle du mètre en poésie. Significativement Aristote fait référence à un distique dans son exposé sur la période[137]. Et Démétrios rappelle que chez des auteurs comme Isocrate, Gorgias et Alcidamas « les périodes se succèdent avec la même régularité que les hexamètres dans la poésie d'Homère » *De eloc.* 12[138]. Toutefois, lorsque ce dernier recourt à l'analogie de la division de la poésie épique en hexamètres, pour désigner le côlon comme une division du discours en prose, il s'agit de la prose en général et, si le côlon peut être isolé comme une unité du discours, c'est parce qu'il fait coïncider une forme de l'expression avec une pause du sens[139]. Et, lorsqu'il en vient à la période, il

136. On peut rapprocher de notre texte la fonction poétique de certaines figures dans la théorie hermogénienne. Voir à ce sujet mon étude, *La Théorie du discours...*, p. 184-188.

137. *Rhet.* III 9, 1409 b 6 sq. C'est significatif, car on a pu montrer qu'Aristote tend à rapprocher la période [*dicôlon*] de l'enthymème ; voir P. Chiron, « La période chez Aristote » dans Ph. Büttgen, S. Diebler, M. Rashed (éds), *Théories de la phrase et de la proposition, de Platon à Averroès* (coll. *Etudes de Littérature Ancienne*, vol. X), Paris, Presses de l'ENS, 1999, p. 103-130 ; Id. *Un rhéteur méconnu : Démétrios (Ps.-Démétrios de Phalère)*, Paris, 2001, p. 62 sq. A propos de la prose d'art dans la théorie d'Aristote, rapprocher : « il faut en prose apporter d'autant plus de soin aux métaphores que la prose a moins de ressources que les vers » *Rhet.* III 1405 a 6-8.

138. La référence à la poésie est encore présente dans la théorie de Cassius Longin (fragment 48.341 sq. P.-B.) au III^e^ s. ap. J.-C.

139. Les recherches sur la *lexis* à *côla* ont sans doute joué un rôle

la définit comme « un système de côla ou de commata, qui se dénoue habilement en même temps que la pensée » *De eloc.* 10.

Dans la théorie du discours judiciaire ou délibératif, la période garde ses caractéristiques formelles, mais son usage est lié à l'argumentation. Il en va ainsi dans les deux définitions qu'en donne le Pseudo-Hermogène : « La période est au sens propre le regroupement contraignant de l'argument tout entier et son verrou en quelque sorte, et la véritable période est celle qui énonce entièrement l'argument et le rassemble » 3, 2 ; et : « Une période est une figure autonome de l'argument complet, qu'elle énonce entièrement et brièvement dans une expression mesurée » 3, 16. La première définition, qui ouvre un développement sur les figures qui font la période, insiste sur la coïncidence entre l'achèvement d'une forme de l'expression et l'achèvement d'une pensée. La deuxième prépare un développement sur le découpage de la séquence envisagé du point de vue de l'expression : il s'agit de mettre en évidence dans le style périodique l'équivalence des côla, des groupes de côla et des périodes elles-mêmes, avec les possibilités de substitutions incluses dans le principe de l'équivalence. Voilà pourquoi cette deuxième définition insiste sur l'autonomie et la mesure. En ce qui concerne la production du discours, et notamment son expression, les deux développements se présentent comme deux catalogues, le premier non exhaustif, et deux collections d'énoncés modèles.

Si l'argument est une matière privilégiée de la période, c'est parce qu'il permet de réaliser une parfaite synergie entre le contenu et l'expression. Notamment quand il s'agit de l'enthymème syllogistique : « toute période ne

décisif pour qu'on en vienne à donner leur autonomie, comme divisions du discours, à ces unités du débit de la chaîne parlée, coïncidant avec une pause du sens, qu'on appelle des *côla*. On voit que ce progrès est une chose acquise à l'époque de Démétrios (II^e^-I^er^ s. av. J.-C. ?)

peut être une période enthymématique que si elle est aussi une période gnomique qui déduit le particulier du général et induit le général du particulier » 3, 3. Avec cet exemple : τὸ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίνεται « le bien réussir sans mérite amène chez les sots le mal penser » 3, 20. L'achèvement et la cohésion de l'idée sont aussi nets que ceux de la syntaxe. Cette synergie dans la « véritable période » est le critère qui permet de dire qu'une période à contenu narratif ne fait qu'user du tour périodique[140]. C'est aussi la synergie de l'expression et du contenu qui fait que la période carrée n'admet le chiasme que « lorsque chacune des deux apodoses peut s'adapter à chacune des deux protases et inversement » 3, 29.

Dans le discours politique donc, tel que le conçoit et le pratique notre auteur, cette forme remarquable de la *lexis* qu'est la période est avant tout au service de la démonstration. En même temps elle permet au sophiste de briller. Car, tout en mettant en valeur la pensée, elle est aussi un ornement du discours. Cela est surtout visible dans la recherche des variations : « la période carrée trouve son plus bel emploi dans les variations [...] (et) elle peut sans difficulté s'énoncer quatre fois » 3, 23. Celle qui permet le chiasme compte seize reformulations possibles. Sans aller jusqu'à exploiter toutes les formes possibles, le sophiste montrera ici son habileté à remodeler une même matière et à revenir sur elle sans artifice gratuit. Un cas remarquable est celui de la variation permise par la figure de l'embarras. Le modèle en est : « Pourquoi donc, par Zeus, pourquoi certains trouvent-ils mauvais ce décret ? Est-il contraire aux lois ? En vérité il est le seul conforme aux lois. N'est-ce pas plutôt qu'il détruit l'ordre public ? En vérité l'ordre public n'a pas de meilleur fondement » 3, 9. Et une application possible est constituée par la séquence : « Mais en réalité, ce qu'il était possible de

140. Voir 3, 10.

sauver en voyageant par mer, il l'a fait perdre en conseillant la voie de terre, et ce qui l'était en disant la vérité, il l'a fait perdre par ses mensonges. *Car*, pourquoi, par Zeus, pourquoi épargnerait-on Eschine ? Serait-ce pour avoir hâté l'expédition ? En vérité il fallait aller par mer et non à pied. Ne serait-ce pas plutôt parce qu'il vous a dit la vérité ? En vérité il a tout perdu par ses mensonges » 3, 10. Avec ce commentaire : « La variation a la vertu de pouvoir reprendre ainsi le contenu déjà proposé sous toute sorte de figure, ce qui frappe davantage dans l'improvisation que présenté par écrit » 3, 11. Dans notre exemple les mêmes faits sont énoncés deux fois, une première fois dans une période carrée, où les deux systèmes binaires sont en symétrie directe, et une deuxième fois sous la figure de l'embarras. Le remodelage du tour périodique au moyen de la figure de l'embarras est fait d'un premier énoncé qui introduit la figure et coiffe deux périodes binaires, elles-mêmes en symétrie directe. Le retour sur la même matière n'apparaît pas comme un artifice, puisqu'il se présente comme une confirmation ; enfin la comparaison des deux modèles (3, 9 et 11) montre que la production de cette figure utilise un moule comparable aux moules grammaticaux vus ci-dessus[141] :

> [INTRODUCTION : Διὰ τί, νὴ Δία, διὰ τί... ; « Pourquoi, par Zeus, pourquoi ... ? »] ; [PERIODE (*n* fois) : Πότερον ὅτι ... ; Καὶ μήν... « Est-ce parce que... ? En vérité... »].

C'est le moyen pour notre maître en sophistique de codifier et d'intégrer à la compétence du déclamateur un procédé inspiré de la pratique de Démosthène (*Or.* XXIV 81).

Le pneuma, l'acmé et la tension

Pour se faire d'abord une idée suffisante de la figure du *pneuma*, il faut joindre à la définition que nous propose le Pseudo-Hermogène, ce qu'il nous dit de la marque et de

141. P. LV-LXII.

la provenance de cette figure : « Le *pneuma* est un assemblage de mots qui offre un sens complet dans des *côla* et des *commata*, et dont la mesure est fonction du souffle dont est capable la voix du locuteur [...] Ce qui dénonce et fait le *pneuma*, c'est la permanence de la figure : il faut en effet montrer son adresse en s'en tenant à la même figure et grâce à l'immuabilité de cette figure. Ce qui surtout lie le *pneuma*, le structure et le rend vigoureux, c'est la continuité des conjonctions de coordination, et il admet d'en être pourvu du début jusqu'à la fin. Je n'en propose pas d'exemple : il n'en existe pas qui ne soit ainsi » 4, 1 et 8.

Le mot grec πνεῦμα qui désigne cette figure signifie le souffle. Il s'agit d'une spécialisation technique du terme[142], qu'il est prudent de transposer tel quel. La traduction proposée par le *LSJ*[143], *sentence declaimed in one breath*, peut amener une confusion. En effet, quand on nous dit que la mesure du *pneuma* « est fonction du souffle dont est capable la voix du locuteur » et, plus loin, qu'il se produit une *tension* « lorsque le *pneuma* dépasse la mesure et devient trop long pour la capacité du propre souffle du locuteur » (5, 1), on ne peut douter que cette figure ne demande un effort physique particulier. Il est impossible toutefois de songer à un énoncé d'une seule haleine, car un *pneuma* peut compter plus de deux cents mots[144].

La solution de cette difficulté nous est peut-être donnée par Quintilien, dans sa théorie du débit en général de

142. On peut comparer en musique l'usage de *pneuma* (neume) pour désigner un groupe de notes émises d'un seul souffle.

143. *S. u.* VI.

144. L'exemple cité en 4, 29-30 (= Démosthène, *Or.* XVIII 46-49) fait quelque deux cent trente mots. L'examen des autres exemples montre que la longueur moyenne d'un *pneuma* se situe entre cinquante et cent mots, ce qui exclut — est-il besoin de le dire ? — dans les conditions de la déclamation, où la voix doit être forte et le débit assez lent, toute possibilité de les énoncer d'une seule haleine. On ne peut admettre non plus que tous ces exemples amènent une *tension*.

l'orateur et du débit de la période en particulier[145]. Pour enseigner ce que doit être le débit de l'orateur, Quintilien distingue la suspension (ὑποδιαστολή, ὑποστιγμή, *suspendere sermonem*), qui permet de marquer les groupes de sens sans interrompre le débit, et la séparation (*deponere sermonem*), où l'on marque un arrêt et où l'on reprend son souffle. Ces arrêts seront plus ou moins marqués, selon que le sens est achevé ou non, et la voix ne se repose qu'avec l'achèvement du sens. Si l'on convient que la barre simple marque une suspension et la barre double ou triple une séparation plus ou moins marquée, le début de l'*Enéide* se déclame, selon Quintilien :

Arma uirumque cano, | *Troiae qui primus ab oris* |
Italiam | *fato profugus* | *Lauiniaque uenit*
Litora || *multum...*
...Romae. |||[146]

Quintilien est amené cependant à distinguer une autre sorte de pause (*mora quadam*) sans respiration dans les périodes un peu longues : elles servent à marquer la division en membres (qui sont aussi des groupes de sens) sans briser la contexture de la période. Pour Aristote, la période à côla devait être facile à débiter d'une haleine[147]. Il

145. XI 3, 35-39 et 53.

146. Les suspensions coïncident à la fois avec les groupes de sens et avec les coupes (penthémimères, trihémimères et hephthémimères) ou la fin de vers ; toutefois Quintilien ne prévoit pas de respiration après *uenit*, à la fin du vers, mais il enjambe avec le sens jusqu'à *Litora*.

147. « Est une *lexis* à côla (la période) qui est à la fois complète et divisée, et qui laisse reprendre haleine, non pas à la division, puisqu'il s'agit d'une période, mais à son achèvement » *Rhet.* III, 1409 b 13-15. Là où je traduis « puisqu'il s'agit d'une période », le texte transmis est ὥσπερ ἡ περίοδος, qu'il n'est pas de bonne méthode de supprimer et qu'on ne peut comprendre comme une comparaison, puisque la période ne peut être à la fois le comparé et le comparant. Je vois donc dans ces mots une justification, qui se lit mieux en supposant une dittographie et un iotacisme : ὡσ[περ ἡ] περίοδος « en sa qualité de période ». Une des deux branches maîtresses de la tradition manuscrite a un ὥσπερ καί, qui peut être dû à la prégnance de telles redondances ; cf. ὡς καί, καθάπερ καί.

semble, d'après Quintilien, que la tradition de débiter la période d'une haleine, ou plutôt de faire comme si on la débitait ainsi, se soit conservée pour les périodes même les plus longues. Le subterfuge consiste à marquer les *morae quaedam* sans reprendre haleine et, inversement, à reprendre haleine dans l'intervalle sans faire sentir de pause : « lorsqu'on a une période assez longue à dire, il faut reprendre (*colligendus est*) son souffle rapidement et sans bruit, sans que cela se remarque du tout ». Il n'est pas impossible que pour le Pseudo-Hermogène la façon de débiter le *pneuma* s'assimile à la façon décrite par Quintilien pour débiter une longue période. On peut au moins tenir pour probable que la déclamation du *pneuma* marquait peu les séparations et que la voix ne s'y reposait pas avant la fin, c'est-à-dire que la hauteur du ton était soutenue jusque-là.

Parce que le côlon et le comma interviennent dans la définition du *pneuma*, le Pseudo-Hermogène ouvre une parenthèse pour en donner une brève théorie : ils doivent offrir un sens complet et diffèrent par la mesure moyenne, celle de l'épode pour le comma, du trimètre iambique, au plus celle de l'hexamètre, pour le côlon. La référence aux vers, pour préciser les notions de côlon et de comma, et l'affirmation de leur indépendance comme unités de sens restent dans la tradition. Le côlon et le comma sont indépendants pour Cicéron, chez qui ils apparaissent comme unités du discours en alternance avec la période[148]. Egalement dans la *Rhet. ad Herennium*, où cependant le comma (*articulus*) se limite à un seul mot[149]. Egalement chez Quintilien, qui fait état de deux théories : l'une, la plus répandue, pour qui le comma est une partie du côlon,

148. *Orator* 221-225. Il découpe la séquence suivante en quatre commata, suivis de deux côla et d'une période : *Domus tibi deerat ? At habebas ! Pecunia superabat ? At egebas ! Incurristi amens in columnas, in alienos insanus insanisti. Depressam, caecam, iacentem domum pluris quam te et quam fortunas tuas aestimasti.* (223-224). Cf. Démétrios, *De eloc.* 7 sq. et 12 sq.

149. IV 26.

l'autre, qu'il fait sienne, pour qui côlon et comma s'opposent comme deux unités de sens dont la conclusion s'accompagne ou non du sentiment d'un achèvement rythmique[150]. On ne trouve chez le Pseudo-Hermogène aucune allusion au mètre et rien d'autre que l'indication de la longueur comparée des séquences : côlon et comma ne s'opposent que par leur longueur moyenne. Celle du comma va de quatre à six syllabes, celle du côlon de dix à quinze. Au-delà de dix-sept syllabes, on a un côlon prolongé. La frontière entre le comma et le côlon n'est pas nette : le comma le plus long peut se confondre avec le côlon le plus court et le Pseudo-Hermogène est le premier à le souligner[151].

Le mouvement oratoire dont le Pseudo-Hermogène fait la théorie sous le nom de *pneuma* est cependant tout à fait remarquable[152]. L'unité de discours constituée par le *pneuma* coïncide avec une division du sens. Cette unité a toujours quelque ampleur, puisqu'elle est une construction à l'aide de plusieurs commata ou côla, et puisque cette ampleur est remarquable par la performance qu'elle exige de l'orateur ; elle est en outre toujours fortement liée ;

150. IX 4, 122-123. Il nous est difficile d'apprécier la force du sentiment du rythme de la prose chez les anciens. Il faut supposer qu'au fur et à mesure que la parole déroule la succession des longues et des brèves, l'esprit de l'auditeur tend à les grouper en séquence familières : « d'elle-même et d'instinct, l'oreille humaine rythme la parole » (Cicéron, *De Or.* III 185). En particulier vers la fin de l'unité de sens le regroupement peut être tel qu'il permette aux dernières syllabes de s'inscrire dans des mètres bien définis, donnant ainsi un sentiment d'achèvement, à la fois pour le sens et pour la prosodie. Le comma, tel que le conçoit Quintilien, laisse au contraire, au plan prosodique, un sentiment d'inachèvement. Les deux théories du comma citées par Quintilien ont subi l'influence de l'étymologie de comma : morceau, tranche. Un facteur déterminant, dans celle à laquelle il se rallie, est la contamination avec l'emploi de l'opposition côlon/comma en poésie : il s'y opposent en effet comme segments de vers contenant ou non un nombre entier de pieds.

151. Voir *infra*, p. 183, n. 483.

152. Voir *supra*, p. LXXVI, n. 122.

enfin la permanence des figures donne à l'énoncé une forme particulière. L'aspect formel dans le *pneuma* est d'autant plus nécessaire que l'unité de sens n'y est pas aussi forte que dans la période. Sans doute, ce qui définit le *pneuma*, comme le côlon et le comma, c'est la coïncidence d'un segment de la chaîne parlée avec l'achèvement du sens (διάνοιαν ἀπαρτίζειν 4, 1.5 ; 2.3 ; 5.3 ; mêmes termes chez Démétrios, *De eloc.* 2), de sorte que l'unité de sens du côlon et du comma est une partie du sens complet du *pneuma*. Cependant les sens partiels dans le *pneuma* ne sont que juxtaposés : ils s'additionnent sans établir de rapport entre eux, contrairement à ce qui se passe dans l'antithèse et la période, et notre auteur est amené à distinguer deux modes de juxtaposition. L'un où les sens partiels juxtaposés s'accompagnent d'un énoncé qui en donne le sens général et constitue le fil directeur du *pneuma*, dont les membres sont ainsi en relation hypotaxique avec lui :

> (Les autres Grecs [...] étaient attaqués depuis longtemps). Car au moment où Philippe, circulant partout, *soumettait* Illyriens et Triballes, | et aussi certains Grecs, | *mettait* sous son pouvoir beaucoup de grandes forces, | que certaines gens des villes, grâce à la liberté donnée par la paix, s'en allant là-bas, se *laissaient* corrompre, | — et cet individu en *était* — | alors tous ceux contre qui Philippe faisait ces préparatifs *étaient attaqués*, | et s'ils ne s'en *apercevaient* pas, c'est là une autre question qui ne me regarde pas. » 4, 6 = Démosthène, *Or.* XVIII 43-44

L'énoncé considéré comme un *pneuma* est en effet tout entier la confirmation de « étaient attaqués ». Il a une unité logique plus que formelle ; l'italique et les barres signalent comment le Pseudo-Hermogène opérait le découpage et ce qu'on peut considérer ici comme la figure permanente (imparfait descriptif). C'est ce que notre auteur appelle prolonger une seule idée (ἓν νόημα 4, 6.1-3) sur plusieurs membres. Dans l'autre mode de juxtaposition chaque membre coïncide avec l'énoncé d'un fait

(πρᾶγμα 4, 7.1-3) complet ; le *pneuma* n'est plus alors que le regroupement (cf. ἀθρόως *ibid.*) de plusieurs faits :

> « Mais celui qui alors s'appropriait l'Eubée | et en faisait une base d'opérations contre l'Attique, | et attaquait Mégare, | et s'emparait d'Oréos, | et détruisait Porthmos… »[153]

La théorie des figures qui constituent le *pneuma* est fondée sur l'observation des textes[154] et nous sommes avertis que la liste de figures qu'on nous propose n'est pas exhaustive : « Il y a autant de figures de *pneuma* que de figures de mots : on peut énoncer le *pneuma* à partir de celle qu'on veut et s'y tenir simplement, et toute figure à laquelle on se tient, donne un *pneuma*. Nous devrons toutefois garder la mesure dans l'exposé de nos observations à partir d'exemples » 4, 9. L'empirisme du Pseudo-Hermogène est ici particulièrement évident. Les figures auxquelles il s'arrête ne sont pas définies dans l'absolu, mais par leur fonction dans le *pneuma*. Ainsi les conjonctions de coordination, qui organisent le *pneuma*, mais ne le constituent pas, ne sont pas ici des figures. D'autre part, on a trois niveaux de figures : au plus haut niveau, le *pneuma* lui-même, qui entre dans une classe des figures de l'expression à côté de la période, de la métaphore, etc. ; en dessous, les figures qui font le *pneuma* ; en dessous encore, les figures qui modifient ces dernières.

Enregistrons d'abord celles qui font le *pneuma* et dont il nous est proposé des exemples (l'auteur part d'un énoncé de Démosthène et lui fait prendre diverses figures) :

> [figure assertive au nominatif] : « Mais celui qui alors s'appropriait l'Eubée, etc. » Démosthène, *Or.* XVIII 71
> [figure interrogative] : « Qui donc s'appropriait alors l'Eubée ? Qui s'emparait d'Oréos ? Etc. »

153. 4, 7 = Démosthène, *Or.* XVIII 71. Pour le découpage en grec et le compte des syllabes, voir *infra*, p. 183, n. 483.

154. Le Pseudo-Hermogène a procédé de même déjà pour la période ; voir 3, 1 ; 4 ; 7.

> [figure incriminante] : « N'est-ce pas lui qui s'appropriait l'Eubée ? N'est-ce pas lui qui en faisait une base d'opérations contre l'Attique ? Etc. »
> [figure démonstrative] : « C'est lui qui s'appropriait l'Eubée ; c'est lui qui en faisait une base, etc. »
> [figure de l'instance] : « Non, tu ne t'appropriais pas l'Eubée ; non, tu n'en faisais pas une base, etc. »
> [figure de l'interpellation prolongée d'une personne] : « C'était moi qui m'appropriais l'Eubée, moi qui en faisais une base, etc. »
> [figure de la dénégation] : « Ce n'était pas moi qui m'appropriais l'Eubée, ce n'est pas moi qui en ai fait une base, etc. »
> [figure apotreptique] « Ne me parle pas de dix mille ni de vingt mille discours, ni de ces armées épistolaires »[155].

Ces figures qui font le *pneuma* sont les plus diverses. Certaines, l'assertion, l'interrogation, sont des modes fondamentaux de l'énoncé étudiés par la dialectique ; on y trouve associés l'énoncé d'un contenu et un acte du locuteur vis à vis de ce contenu[156]. La rhétorique a sa propre interprétation de ces modes et c'est dans un contexte rhétorique qu'il convient d'étudier des figures comme celles-là et comme l'incrimination, l'instance, l'interpellation, la dénégation, la figure apotreptique et celle qui emploie le démonstratif.

Quant aux figures de troisième niveau, celles qui permettent de proposer des *pneumata* sous une figure déjà utilisée, mais en la modifiant, elles sont purement grammaticales. Par exemple si, après avoir dit : « c'est lui qui fait ceci », on passe du singulier au pluriel et qu'on dise : « c'est eux qui s'emparent d'Oréos, eux qui ont détruit Porthmos » cf. 4, 19. « Disons, pour éviter de parler séparément de chacune de ces modalités, qu'elles ont toutes la même propriété : chaque cas, chaque mode, chaque nombre, chaque genre, chaque participe, chaque

155. Cf. 4, 9-17. Le dernier exemple est repris de Démosthène, *Or.* IV 19.

156. Sur cette question et sur ce qui suit, voir mon étude, *La Théorie du discours…*, p. 34-39.

pronom, s'ils varient et se modifient, modifient les figures » 4, 22. L'emploi de ces figures de troisième niveau, qui évitent qu'on paraisse exploiter deux fois le même effet, rejoint les préoccupations du sophiste.

La théorie de l'acmé est sans doute celle qui manifeste le plus le désir de briller. On se souvient que la performance de l'orateur dans cette figure est capable de faire se lever l'auditoire[157]. Et la maîtrise du discours y requiert une grande habileté : « L'acmé de l'expression est le changement de figures dans un *pneuma*, et celle des idées consiste à achever une idée dans un *pneuma*, puis à passer sans qu'il y paraisse à une autre idée dont on fait un *pneuma*, et de celui-ci à un autre : l'acmé naît alors de cette succession imperceptible des idées » 4, 26.

Comme on le voit aussi à propos de l'épiphonème, l'acmé suppose l'addition de quelque chose, et si certains ont pu donner le nom d'acmé à l'épiphonème, c'est parce que cette séquence finale couronne l'énoncé[158]. Pour notre auteur, l'acmé est surtout remarquable par l'ampleur du mouvement oratoire[159]. L'exemple d'acmé d'idées qu'on nous propose fait quelque 230 mots[160]. Et le Pseudo-Hermogène est soucieux de ménager l'effet d'ampleur lorsqu'il conseille, dans le cas où l'acmé naît des idées, de garder pour la fin ce qui fournit le plus de matière[161], car c'est là un procédé « dont la pratique et la connaissance ont le plus vif éclat » 4, 31.1-2.

La *tension* pousse le procédé du *pneuma* à l'extrême, puisque la figure dépasse alors la capacité du locuteur. Un emploi remarquable de la *tension* concerne l'accusation, où elle prend le nom de *cataphore*[162].

157. 4, 25. Voir *infra*, p. 105, n. 497.
158. Cf. 9, 5-6.
159. Comparer l'acmé dans la narration (II 7, 24-25, et voir *supra*, p. XXXIII-XXXIV).
160. Démosthène, *Or.* XVIII 44-49.
161. Même préoccupation en III 8, 1.
162. Sur ce mot technique, voir *infra*, p. 184, n. 505.

Le dilemme

La figure du dilemme est la seule dont notre auteur souligne expressément l'habileté : « (cette sorte de) dilemme est habile (σεσόφισται) et c'est une figure chère à Démosthène » 6, 6. La seule autre occurrence du verbe σοφίζειν (IV 1, 6) se rapporte aussi à l'art de Démosthène. Cela confirme qu'aux yeux du Pseudo-Hermogène l'art du « sophiste » en général est sans réserve une chose excellente.

L'analyse montre que le modèle type du dilemme en question est fait d'une séquence de cinq éléments, une interrogation et deux protases, suivies chacune de son apodose :

[INTERROGATION] : Savais-tu ce qui allait arriver ou ne le savais-tu pas ?
[PROTASE] : Si tu le savais,
[APODOSE] : pourquoi donc ne pas avoir prévenu ?
[PROTASE] : Si tu ne le savais pas,
[APODOSE] : pourquoi accuser les autres de ne pas l'avoir su[163] ?

Une pareille mise en forme de l'énoncé, comparable à ce qu'on trouve, par exemple, dans l'antithèse, justifie que la théorie de cette figure soit faite à propos de l'expression. Cependant, comme dans l'antithèse, ce qui est avant tout « sophistique », c'est la force oratoire de la figure, qui contraint l'adversaire et pare l'orateur de puissance et de prestige. Et c'est ce trait qui est mis en évidence dès le début de l'exposé : « Le dilemme est une figure de l'expression, il est vrai, mais elle produit un effet de mordant et de vérité »[164]. La contrepartie de cette assurance (cf. θαρρῶν, 6, 3), pour ne pas dire de cette suffisance, est qu'il faut employer la figure avec prudence, pour éviter que le prestige ne se tourne, *horresco referens*, en ridi-

163. Cf. 6, 5 et Démosthène, *Or.* XVIII 196. Pour un autre exemple type chez Démosthène, voir *infra*, p. 184, n. 513. Toute la séquence forme un énoncé continu et l'interrogation n'est qu'oratoire.
164. 6, 1. Sur l'importance du mordant (δριμύτης) dans l'ensemble du traité, voir *infra*, p. 109 ; n. 506.

cule : « si nous pouvons réfuter sur l'une et l'autre, il faut interroger sous la forme d'un dilemme, sinon, il ne faut pas proposer cette figure. En effet, si l'une des deux questions présente à l'adversaire une réponse facile et à toi une réfutation difficile, tu perdras à tout coup : tu interroges en effet ou bien comme s'il n'allait pas répondre ou bien comme prêt à réfuter toute réponse éventuelle, et s'il te répond victorieusement, tu as été toi-même la cause de ta défaite » 6, 2.

La parèchèsis

La figure de la *parèchèsis* nous est présentée comme une beauté (κάλλος) au seul plan du signifiant, donc comme un pur ornement. C'est en effet la beauté « produite par des noms semblables qui ont le même son, tout en étant compris différemment » 7, 1. Et notre auteur en voit un exemple très évident dans ce distique d'Homère :

> Ou bien encore quand par la plaine aléenne (Ἀλήιον) seul il allait (ἀλᾶτο),
> Rongeant son cœur, de la route des hommes se tenant à l'écart (ἀλεείνων)[165].

Avec ce commentaire : « Ici en effet plaine *aléenne, allait, à l'écart* ont un son semblable, mais l'un, *Aléenne*, est un nom de lieu, un autre, *allait*, une action et l'autre, *(se tenant) à l'écart*, une action aussi, mais de sens différent ».

Le fonctionnement de la figure apparaît bien, si on le rapproche de celui de la paronomase[166]. Il semble en effet que dans la théorie de la paronomase on cherche à mettre en rapport sur le plan du contenu les termes mis en rapport sur le plan de l'expression. Si je dis *honor onus*, la

165. 7, 2 = Hom. Z 201-202.

166. Cf. *Rhet. ad Herennium* IV 29 ; Quintilien IX 3, 66 ; Rutilius Lupus, *De fig.* 3 [Halm p. 4-5] = p. 7 Brooks (Leyde, 1970) ; Alexandros, *De fig.* 36.13-25 Spengel, *RhG* III, etc.

similitude phonémique double la prédication (*honor onus est*) d'une implication sémantique : qui dit *honor* (honneur), dit *onus* (fardeau) et le sémantisme du lexème *honor* s'en trouve dès lors enrichi. Au contraire, la lecture des exemples de *parèchèsis* proposés par le Pseudo-Hermogène donne l'impression que l'écho sonore lui suffit et que la figure est pour lui un pur ornement (je ne suis pas sûr que la figure qu'il voit dans le texte repris de Thucydide ait été voulue par ce dernier). Cette impression est confirmée par le rapprochement exprès qui est fait avec la figure suivante du *cercle*.

Accidentellement toutefois et pour un lecteur actif la *parèchèsis* peut faire de l'énoncé un signe poétique. Dans une séquence comme Ἕλληνας ἐλόμενος ἐλέους (ἐποίησεν)[167], faite de l'objet, de la circonstance et de l'attribut, l'écho sonore rend plus présente l'évocation. De même pour la description dans le distique homérique, si l'on est sensible au lien syntaxique qui unit Ἀλήιον ἀλᾶτο ἀλεείνων. Mais, contrairement à ce qu'on trouve dans la paronomase, cette signification n'est qu'occasionnelle et s'ajoute à la figure telle que l'auteur nous la présente.

Le cercle

De même que la *parèchèsis*, le *cercle* est annoncé comme une beauté de l'expression : « Le *cercle* est une figure de mots qui, elle aussi, renferme une beauté particulière de l'expression » 8, 1.

Le terme de *cercle* désigne ici une séquence de la chaîne parlée dont les limites sont marquées par la présence, aux deux extrémités, du même mot sous la même forme. La désignation de cette unité du discours par le mot *cercle* vient de ce que ses extrémités paraissent se rejoindre et fermer une boucle : « le *cercle* est le fait de pouvoir reprendre à la fin les mêmes noms ou verbes par

167. « (Il rendait) ses prisonniers grecs pitoyables ». Sur cet exemple, voir *infra*, p. 112, n. 519.

lesquels on avait commencé ; tel est le *cercle* » 8, 3. Pour le Pseudo-Hermogène l'organisation de rapports remarquables entre les membres de la séquence n'a rien de spécifique ici et l'énoncé considéré peut être aussi bien périodique que narratif. L'exemple de *cercle* narratif emprunté à Démosthène, *Contre Leptine* : « *On raconte* qu'avant de partir pour Sparte en ambassade, (Thémistocle) demanda qu'on se mette au travail des murs [...] et vous savez tous comment il les mystifia, selon ce qu'*on raconte* », appelle de sa part le commentaire suivant : « en vérité ce qui dénonce le *cercle*, ce n'est pas le rythme, mais le début et la fin »[168]. Ce qui signifie que le retour du mot a pour fonction de fermer le signe poétique et de constituer le texte en objet au niveau du seul signifiant[169].

Le rhéteur latin du IIIe s. ap. J.-C. Aquila Romanus décrit (*De figuris sententiae et elocutionis* 33, p. 47-48 Elice) une figure semblable sous le nom de *prosapodosis*, mais en en limitant l'emploi à un côlon ou à une période. Et cette figure peut selon lui marquer l'indignation ou la douleur : *Tibi, sceleratissime omnium, imputare omnes calamitates suas debet res publica, tibi* « C'est à toi, ô le plus scélérat de tous, que la république doit imputer tous ses malheurs, à toi ». Ceci rappelle beaucoup l'un des exemples de *cercle* proposés par notre Pseudo-Hermogène : « *Toi*, ton père était un voleur, s'il était comme *toi* »[170]. Mais celui-ci ne nous dit rien de l'emploi proprement rhétorique de la figure. La possibilité d'un tel usage est peut-être à ses yeux implicite, en vertu du fait que l'orateur exploite tous les moyens de gagner sa cause. Et rien n'interdit de réunir à l'occasion ce qui permet de briller et ce qui permet de vaincre. Les commentateurs donnent d'autres exemples d'un tel usage[171].

168. 8, 2, et Démosthène, *Or.* XX 73. Cette narration incidente ne fait pas moins de sept lignes.

169. Sur le fonctionnement de la figure dans l'usage qu'en a fait ici Démosthène, voir *infra*, p. 185, n. 523. Voir, *ibid.*, le rôle de la figure appliquée à une période.

170. 8, 1 et Démosthène, *Or.* X 73.

L'épiphonème[172]

S'il faut s'en rapporter à l'idée que Démétrios se fait de l'épiphonème, cette figure est particulièrement précieuse à qui recherche l'emploi d'ornements. Dans des pages consacrées au grand style (μεγαλοπρέπεια), Démétrios nous dit en effet que « ce qu'on appelle épiphonème peut se définir comme un énoncé ornemental. C'est ce qui a le plus de grandeur dans le discours », et : « d'une façon générale l'épiphonème s'assimile à des marques extérieures de richesse, corniches, triglyphes, larges bandes pourpres, car il est lui-même en quelque sorte une marque de la richesse dans le discours » *De eloc.* 106 et 108.

Le Pseudo-Hermogène, qui partage évidemment ces vues, mais reste soucieux de maîtriser le discours artiste, a mis en évidence le fonctionnement linguistique particulier de cette figure : « (l'épiphonème) doit se relier au sujet comme une de ses parties, de façon à ne pas s'en détacher, mais il doit aussi y adjoindre quelque chose d'extérieur, de façon que sa qualité d'épiphonème apparaisse clairement aussi ». C'est ce qu'annonçait déjà, appuyée sur le sémantisme du nom de la figure (« expression-ajoutée-à-propos-de »), la définition : « un énoncé venant de nous et ajouté du dehors à propos des faits » 9, 1. Le cas le plus fréquent dans la tradition de la figure est celui où un énoncé amène de la part du locuteur une

171. Voir *infra*, p. 113, n. 521.

172. L'occasion m'a déjà été donnée de proposer dans la Collection des Universités de France (dans *Aelius Théon : Progymnasmata*, Paris, 1997, p. LXIV-LXIX) une étude d'ensemble à partir des principales théories anciennes de l'épiphonème, donc aussi à partir du texte de notre traité. L'importance littéraire, mais aussi rhétorique, du sujet justifie qu'on en retrouve ici l'essentiel.

réaction personnelle, qui prend souvent la forme d'une réflexion à caractère général assimilable à une maxime. Pour Ælius Théon, « l'épiphonème dans une narration consiste à conclure chacune des parties de la narration par une maxime » 91.11-12 Sp. [p. 56 P.-B.]. Trois des exemples qu'il propose correspondent parfaitement à cette définition : *Dans ces conditions, Crésus, l'homme n'est que vicissitude* (voir 91.27-92.3 [p. 55-56 P.-B.] = Hérodote I 32). *En même temps qu'elle se dépouille de sa tunique, une femme se dépouille de sa pudeur* (voir 92.2-6 [p. 56 P.-B.] = Hérodote I 8). *Car les succès ont le pouvoir de dissimuler et de voiler de telles hontes* (voir 92.8-16 [p. 56 P.-B.] = Dém., *Or.* II 20). Quintilien traite de l'épiphonème dans un développement sur les traits (*sententiae*). Il le définit comme une « exclamation (*adclamatio*) qui couronne un récit ou une preuve » VIII 5, 11. Par exemple : *Si grande et lourde était la peine de fonder la nation romaine !* (Virgile, *Enéide* I 33). On y joindra l'exemple proposé par Démétrios (*De eloc.* 106) : Telle la jacinthe des prés que les bergers sur les montagnes / Ecrasent sour leurs pas ; *elle est à terre la fleur purpurine* ! (Sappho, fr. 105 Lobel-Page). Que l'auteur de l'épiphonème s'en tienne à la réflexion morale ou qu'il laisse paraître une émotion, signalée dans plusieurs des exemples cités ci-dessus par l'emploi d'un point d'exclamation, il paraît clair que le but le plus évident de l'épiphonème est de laisser retentir l'effet produit par l'énoncé principal dans la conscience de l'auditeur, grâce à cette sorte d'appendice où cet effet se ramasse et s'enrichit[173].

173. Comparer encore Thucydide à propos du destin malheureux et injuste du général athénien Nicias : « il était des Grecs de mon temps l'homme qui, par son application au bien dans une entière conformité avec les règles, eût le moins mérité d'en venir à cet excès d'infortune » ; et à propos du désastre sicilien : « infanterie, navires, rien qui n'eût péri ! et sur tant d'hommes partis, bien peu revinrent au foyer » VII 86, 5 et 87, 6 ; trad. Bodin-de Romilly. Certains littérateurs modernes prolongent quelquefois un développement par une sorte de point d'orgue qui n'est pas sans rappeler l'épiphonème tel que le concevaient les anciens, même si l'intervention du locuteur n'est pas toujours très marquée : « elle ressemblait aux femmes des livres romantiques. Il n'aurait voulu rien ajouter, rien retrancher à sa personne. L'univers venait tout à coup de s'élargir. Elle était le point lumineux où l'ensemble des choses convergeait ; — *et, bercé par le mouvement de la voiture, les paupières à demi closes, le regard dans les nuages, il s'abandonnait à une joie rêveuse et infinie.* » Flaubert, *L'éducation sentimentale*, 1, 1. On voit aussi comment le procédé à la fois ferme le développement et le laisse ouvert.

L'intervention du locuteur est évidemment très nette dans tous ces exemples, et c'est le premier aspect de la figure que notre sophiste met en évidence. Les deux premiers des exemples qu'il propose lui-même traduisent en outre une émotion[174].

Notre auteur demande cependant plus encore à la figure. D'abord qu'elle puisse à l'occasion ramasser sous une forme condensée tout le contenu d'un développement antérieur. C'est ce que fait le vers d'Homère : *Et malheur de tous les côtés s'entasse sur malheur !*[175] Ensuite et surtout que le procédé se signale par une « hardiesse » de langage. Une hardiesse peut être une métaphore ; c'est vrai pour la *nuit* produite par la brume (9, 3-4) et c'est vrai pour la métaphore filée dans cet exemple : « Les affaires de l'Etat sont aussi en ce moment dans une *tempête* et des *flots en tumulte*, les institutions *sont ballottées* et il leur faut un *pilote* » (9, 8.5-7) ; quant à faire descendre la nuit du ciel, c'est une hardiesse dans la pensée. Ce peut être aussi une hyperbole, selon le Pseudo-Longin (*De subl.* 38, 4) à propos des guerriers qui aux Thermopyles combattirent avec les dents (Hérodote VII 225). Ou encore un propos brutal, selon le Ps.-Hermogène du traité sur la *Méthode de l'habileté* (6, 3 [p. 419.12-15 Rabe])[176].

174. Voir 9, 3 et 6.

175. Pour l'épiphonème comme texte d'introduction, voir Ælius Théon 92.20-23 [p. 56 P.-B., avec un commentaire, p. LXVIII].

176. Voir *infra*, p. 186, n. 528.

La métaphore[177]

La théorie de la métaphore qu'on lit ici, destinée à donner au sophiste la maîtrise d'une des figures de style (pour les grammairiens c'est un trope) les plus usuelles, tout en étant susceptible d'être la plus artiste qui soit, se rapproche remarquablement de l'idée que nous nous faisons aujourd'hui du fonctionnement de cette figure. Elle représente de ce fait un progrès remarquable de la théorie.

Le progrès décisif accompli ici est que tout risque de concevoir la métaphore comme une substitution se trouve écarté. Le nom métaphorique est posé d'emblée dans son ambivalence : « il a la capacité d'être commun au sujet donné et au sujet introduit de l'extérieur » 10, 1. Il n'y a rien là qui suggère une présence et une absence, comme si un nom avait pris la place d'un autre ; il y a *présence double* : dans son emploi métaphorique le nom s'intègre, ici, maintenant, aux deux sujets. En d'autres termes il renvoie simultanément à deux modèles référentiels étrangers l'un à l'autre. D'où un enrichissement sémique dans ce contexte du nom métaphorique et une tension dans le discours.

177. L'analyse qui suit reprend en partie celle que j'ai publiée dans *La Théorie du discours*, p. 314-319. On pourra s'y reporter notamment pour ce qui sépare la théorie de notre auteur de celle d'Aristote. Les ouvrages relatifs à la métaphore se comptent par milliers. Je me contente ici de signaler, pour l'étude du fonctionnement de la figure, l'ouvrage de Paul Ricœur : *La métaphore vive*, Paris, L'ordre philosophique, 1975 ; et, plus centrés sur nos études classiques, avec une analyse de notre passage, W. B. Stanford, *Greek Metaphor. Studies in Theory and Practice*, Oxford, 1936, rééd. New York/Londres 1972 ; H. Jürgensen, *Der antike Metaphernbegriff*, Kiel, 1968 (le travail de Jürgensen présente et discute l'intéressante contribution à l'étude de notre texte de J. Calasanctius, « De beeldspraak bij den heiligen Basilius den Grote. Met een inleiding over de opvattingen van de griekse en romeinse rhetoren aangaande beeldspraak » (= Studia Graeca Noviomagensia 2), Nijmegen/Utrecht, 1941) ; D. Lau, « Metaphertheorien der Antike und ihre philosophischen Prinzipien », Francfort, 2006. Plus généralement voir la notice « Metapher » par E. Eggs dans G. Ueding, ed., *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, 5. Band, Tübingen, 2001, col. 1099-1183.

La présence de deux sujets dans le nom métaphorique est un fait d'ordre sémantique, puisque ce nom signifie le sujet étranger : « La métaphore consiste à employer un nom qui n'appartient pas au sujet donné mais en signifie (σημαντικόν) un autre » 10, 1. Or, l'analyse du sémantisme comme d'un fait discursif est ici des plus intéressantes : le nom qui signifie un sujet étranger « n'appartient pas » (μὴ ἐξ) au sujet donné ; ce qui implique que, lorsqu'on développe un sujet *X*, tous les noms employés sont apparentés par leur capacité à signifier le sujet *X* ; ce qu'on peut représenter (*x* indique la présence du sème renvoyant au sujet *X*) :

séquence discursive {nom *Ax*, nom *Bx*, nom *Cx*...}.

En se limitant à l'étude du sens, on dira que ces termes sont isotopes. Notre auteur toutefois parle en termes de référence[178]. On le voit déjà par l'emploi du mot πρᾶγμα[179]. On le voit aussi lorsqu'il s'agit de compléter la métaphore « de façon à parfaire la comparaison (τὴν παραβολήν) »[180]. On nous dit en effet que, pour complé-

178. Il arrive que σημαίνειν soit employé pour ce qui est pour nous la fonction référentielle. Voir, par exemple, Théon 130.1-5 [p. 96 P.-B.], où τὸ σημαινόμενον désigne sans conteste le référent.

179. Voir dans le chapitre suivant sur le style noble (IV 11) l'opposition ἑρμηνεία / νοῦς / πρᾶγμα, soit : expression / contenu / chose (ou référent). Sur le fait que πρᾶγμα désigne dans le chapitre sur la métaphore tout un modèle référentiel, rapprocher IV 10, 2, où le « sujet donné » est un banquet.

180. 10, 3. La notion de comparaison se trouve donc ainsi reliée, comme chez Aristote, à celle de métaphore. Toutefois : 1) la comparaison, comme figure, ne reçoit pas de développement particulier dans notre traité. 2) L'auteur n'a pas, comme Aristote, de mot spécial pour désigner la comparaison en tant qu'elle intéresse l'élocution ; il emploie l'expression τὸ ἐκ παραβολῆς σχῆμα (IV 3, 8) pour désigner une comparaison de la forme ὥσπερ... οὕτω... 3) παραβολή est le terme constant pour désigner la comparaison employée dans l'argumentation (III 7, 1, etc.). Pour mettre en accord ces textes et celui qui nous occupe ici, il faut admettre que le terme παραβολή signifie avant tout la « mise en parallèle », le « rappro-

ter la métaphore, on peut placer « rêver » à côté de « offrir en buvant » et d' « être ivre », parce qu'« il est courant que le rêve accompagne l'ivresse »[181]. La cohérence sémantique ainsi garantie l'est donc par un modèle référentiel. Et le fonctionnement de la métaphore peut se décrire :

Modèle *X* : nom *Ax*, nom *Bx*, nom *Cx*... *x* nom *Nx*, nom *Ox*...
|
Modèle *Y* : nom *My* [182]

Du fait de son intégration dans un tel discours, le nom *M*, qui représente le nom métaphorique et qui fait référence au modèle *Y*, est appelé à faire référence aussi au modèle *X*, auquel pourtant il est étranger. Il faut donc que dans cet emploi il double son indice de référence *y* d'un indice *x*. C'est en cela que le discours métaphorique est créateur de sens et que le nom est, dans l'instant de son emploi métaphorique, polysémique. On sait qu'un emploi répété de la même métaphore finit par l'user : le surcroît de sens apporté par l'emploi métaphorique finit par entrer dans le sens permanent du nom et celui-ci cesse dès lors d'être « étranger au sujet donné »[183].

chement » qui fait apparaître la ressemblance. Voir H. Jürgensen, *op. cit.* [*supra*, n. 177], p. 101-102. Il semble que cette opposition entre l'« opération de rapprochement » et la « ressemblance des termes » ait été parfois traduite chez Cicéron au moyen de l'opposition *collatio/similitudo*, et chez Quintilien au moyen de l'opposition *comparatio (collocatio) / similitudo* (voir sur cette question, Mac Call, *Ancient Rhetorical Theories of Simile and Comparison*, Cambridge [Mass.], Harvard University Press, 1969, p. 119-129 ; 229-234 et 223, n. 101).

181. 10, 5, à propos de Démosthène, *Or.* III 22 et IV 49 : « (Pour plaire au peuple), on fait des intérêts de l'Etat un présent offert en buvant [...] Philippe est ivre de l'étendue de ses succès et son esprit est rempli de tels rêves ».

182. La barre verticale symbolise la tension créée par un emploi de *My* qui exige pour la cohérence du discours l'émergence d'une polysémie du nom *M*.

183. C'est ce qui arrive régulièrement avec la catachrèse.

Quant à la relation entre les modèles qui permet cette création de sens, c'est l'aspect sur lequel l'étude d'Aristote s'étendait le plus, en particulier pour la relation d'analogie. Cette relation est seulement indiquée par notre auteur comme « la possibilité », pour le nom métaphorique, « d'être commun » aux deux sujets. C'est une simplification de la théorie sans doute plus en accord avec l'usage courant, pour lequel il suffit que cette possible communauté soit aperçue[184].

Les remarques sur le risque de faute de goût dans la métaphore lorsqu'elle se limite à l'emploi métaphorique d'un seul nom, sans le complément d'autres mots métaphoriques référant aux deux mêmes modèles référentiels, de même que dans l'emploi de métaphores à résonance comique, continuent la tradition d'Aristote[185]. Avec le premier emploi on risque de tomber dans le cas de la métaphore tirée de trop loin : le destinateur peine alors pour construire la polysémie du mot métaphorique ; avec le second, le sujet donné est supposé noble : le sujet introduit de l'extérieur, étant vil, est alors une inconvenance.

Les anciens, à la suite de notre auteur, avaient aperçu un aspect de la mise en parallèle, celui du soutien apporté à la métaphore par la syllepse. Si on admet, avec notre auteur, que « offrir en buvant » est complété par « être ivre » et « rêver », ce dernier terme ne complète pas de la même façon que le précédent : « être ivre » est employé métaphoriquement, car l'ivresse appartient au sujet du banquet, comme « offrir en buvant », et est étrangère au sujet des ambitions de Philippe ; en revanche,

184. Ce sentiment sur la pratique courante se voit renforcé par la description du fonctionnement de la métaphore à laquelle aboutit l'étude de P. Ricœur et selon laquelle le discours métaphorique se ramène à une prédication par *est* et en même temps par *n'est pas*. Ainsi chacun apercevra qu'on puisse dire que les Athéniens asservis par les hommes politiques *sont* un troupeau de bétail, mais en même temps chacun saura qu'ils *ne sont pas* un tel troupeau.

185. Voir 10, 4, et Aristote, *Rhet.* III 3, 1406 b 5 sq.

« rêver » appartient à ces ambitions et au banquet ; sa polysémie habituelle lui permet d'être commun aux deux dans un emploi qui est une syllepse et non une métaphore.

Illustrons ce complément et ce soutien que la syllepse apporte à la métaphore avec un des exemples empruntés à Démosthène[186]. L'orateur représente au peuple athénien qu'il est asservi aux hommes politiques : « Après vous avoir parqués dans la ville, ils vous mènent là (à ces distributions et ces processions) et ils vous apprivoisent et vous domestiquent ». Nous avons ici deux sujets, la politique (sujet donné) et l'élevage (sujet étranger). Pour « parqués » et « apprivoisent » ma traduction est orientée, car les termes grecs correspondants signifient aussi couramment « enfermer » et « rendre docile » et s'appliquent aussi bien aux hommes. J'admettrai donc que seul le terme « domestiquent » est employé métaphoriquement[187], et je montrerai le rôle de la syllepse en disposant le texte sur trois lignes, une pour chaque sujet et une, intermédiaire, pour les termes en syllepse (seul le dernier mot est métaphorique et appartient au seul sujet étranger ; les termes « parqués », « mènent » et « apprivoisent » appartiennent aux deux sujets ; le reste appartient au seul sujet donné) :

Politique (sujet donné) : « Après vous avoir dans la ville, ils vous
(mots en syllepse) : parqués
élevage (sujet étranger) : — — — — — — — — — — — — —
là et ils vous et vous — — — —
mènent apprivoisent |
— — — — — — — — — — — — — — — — domestiquent »

La tension dans le discours (symbolisée par la barre verticale) créée par l'emploi du terme métaphorique est atténuée du fait que le sujet étranger est déjà présent dans la polysémie normale des termes employés en syllepse.

186. *Or.* III 31.
187. Voir cependant *infra*, p. 187, n. 540.

Le discours noble

Les chap. 11 et 12 traitent des qualités générales du style qui permettent à l'orateur de paraître digne et irréprochable. La dignité tient à la noblesse (σεμνότης) du discours, laquelle en règle générale ne dépend pas de l'orateur : « Quelle chose y a-t-il au monde de plus noble, s'il en est, que la pensée et le discours ? Et un contenu noble ne doit pas la noblesse de son expression au talent de l'orateur, mais à la nécessité de la chose elle-même. Par exemple : " Le grand Zeus donc, menant dans le ciel son char ailé ", et tous les sujets de ce genre » 11,1. Sans que nous ayons à juger de l'axiologie qui en décide, les choses se répartissent entre nobles et viles, et le discours appartient à ce qu'il y a de plus noble. C'est-à-dire que la faculté de langage, laquelle notamment distingue l'homme de l'animal, est rangée en soi dans les réalités nobles. Comment donc la question du discours noble peut-elle se poser ? Dans l'usage du discours. Pour comprendre ce qui se passe, il faut se représenter que le Pseudo-Hermogène considère ici trois termes : l'expression (ἑρμηνεία, λόγος), le contenu (νοῦς, τὸ νοούμενον), la chose (πρᾶγμα). Le troisième terme, que nous appellerions le référent, est extérieur au discours. Les deux premiers au contraire en font partie intégrante et le second terme est la présence dans le discours, sous forme de pensée, des choses extérieures correspondant au troisième terme. Cette première description des éléments du langage tels que se les représente le Pseudo-Hermogène permet de comprendre comment le discours, qui en soi est noble, peut devenir vil. En raison de la relation du contenu aux choses — en raison donc, dirions-nous, de la fonction référentielle, puisqu'il s'agit de discours en situation — la qualité des choses se communique au contenu[188]. Aussi longtemps que la chose est noble, le contenu l'est et

188. Sur le transfert au discours de la qualité du référent, voir *La Théorie du discours...*, p. 122-123.

l'usage du discours aussi, quelle que soit l'expression choisie. Si la chose est vile, le contenu l'est en principe aussi et donc le discours, quelle que soit l'expression :

chose noble → [contenu noble + expression X ou Y ou Z] = discours noble

ou

chose vile → [contenu vil + expression X ou Y ou Z] = discours vil

Dès lors la seule question qui intéresse l'habileté oratoire est celle-ci : dans le cas où la chose est vile, comment obtenir que le discours soit cependant noble ? La réponse est dans l'emploi des figures.

Les figures du style noble utilisent trois méthodes : la référence diffuse, la référence indirecte et la référence partielle. La première consiste à « employer un mot pour un autre » 11, 4, par exemple, dans le cas de la jeune fille enceinte, à énoncer la séduction et la possession par « il m'a connue » : « on demandait à une jeune fille comment elle avait été séduite ; elle narra cette chose vile avec noblesse à l'aide des noms les mieux choisis : " C'était la fête des Dionysies ; il m'a raccompagnée " jusqu'à " puis il nous a rendu des visites, il a flatté ma mère et il m'a connue " » 11, 3. L'expression « il m'a connue », pour énoncer la possession charnelle, est un palliatif, parce que la chose vile s'en trouve parée (ἐκόσμησε) et cesse de paraître (ὡς μὴ δόξαι) vile. Le contenu vil est cependant exprimé (ἐξενέγκει), et je crois pouvoir dire que notre auteur a entrevu le travail sur le sens impliqué dans cette figure de mots. Il attribue en effet le mérite de l'opération à un assemblage de mots assez noble. Cette expression est doublement remarquable : « assemblage de mots » d'abord, qui montre bien que la figure n'est pas le fait d'un mot isolé, mais de son insertion dans un ensemble ; « assez noble » ensuite, car ce comparatif (σεμνοτέρᾳ) laisse entendre que le discours n'est que partiellement noble. Nous pouvons expliciter cette analyse en recourant aux notions d'isotopie, de syllepse et de polysémie. Deux isotopies dominent en effet dans la narration faite par la jeune héroïne de Ménandre : la fête, l'action de raccompagner, les visites, les flatteries sont isotopes au regard du « commerce social ». Dans le verbe « connaître » employé par la jeune fille prime le sens de « commerce social » ; le sens de « commerce charnel », présent dans la question posée à la jeune fille et entretenu par une isotopie secondaire de « séduction » dans le fait de raccompagner, les visites et les flatteries, n'apparaît que secondairement. En exploitant la polysémie de « connaître » et en l'employant par syllepse pour les commerces social et charnel, le discours l'intègre à deux modèles référentiels différents représentés par le « commerce social » et par le « commerce charnel ». La question posée et la situation d'élocution font que le contenu vil ne peut pas manquer d'être évoqué, mais l'expression choisie fait que la chose vile n'est pas dite comme telle et que le discours garde une noblesse que l'allocutaire met à l'actif du locuteur.

Le deuxième procédé, qui consiste à ne pas même dire la chose, utilise la référence indirecte. Il est référé cependant à la chose « avec évidence, parce que (la référence à) ce qui l'encadre y fait penser » ; en effet « on dit ce qui précède ou ce qui suit d'ordinaire la chose vile » 11, 4. Les deux mots clefs de l'analyse faite par notre auteur sont ici « d'ordinaire » et « fait penser ». Le travail sur le sens entrevu dans cette analyse, s'explique une fois encore en recourant à la notion de modèle référentiel. Dans l'exemple emprunté à Homère le modèle est un modèle fonctionnel algorithmique, celui de la procréation : « Ainsi chez Homère : " Il défit sa ceinture virginale, lui versa le sommeil. Et elle, devenue féconde " eut l'enfant qu'il avait dit » 11, 5. Tel qu'il est exploité par Homère, il comprend quatre moments : les préliminaires, la copulation, la fécondation et l'enfantement. Chez le Pseudo-Hermogène le procédé fait entrer en jeu les trois premiers et consiste à

dire le premier et le troisième en faisant l'ellipse du deuxième. Parce que « d'ordinaire » le deuxième suit le premier et précède le troisième, on a dans le contenu du discours, la pensée des référents « préliminaires » et « fécondation », et cette pensée implique indirectement celle du référent « copulation ». A prendre au pied de la lettre l'expression τοῖς ἑκατέρωθεν νοεῖται « on y pense grâce à ce qui encadre », la copulation entre dans le contenu. A strictement parler, c'est peu satisfaisant, car le terme intermédiaire n'a pas d'existence objective dans le texte, ni donc dans la réception du discours comme tel. S'il s'intègre au savoir de l'allocutaire et peut être précisé, c'est par une activité subjective de ce dernier. La difficulté est dépassée, si on admet que, pour notre auteur, cet acquis subjectif se fond dans ce qu'il regarde comme la pensée.

Il est encore fait état du discours noble dans le chapitre suivant sur le style vicieux, en tant que moyen de corriger après coup un énoncé vulgaire. « Ainsi chez Euripide : " Malheur ! je me transforme à moitié en serpent ". En effet il a remédié à cet énoncé commun et vulgaire en ajoutant : " Prends dans tes bras, mon fils, le reste de ton père ! " » 12, 9. Le procédé utilise la référence partielle. Cette fois, c'est le référent, un personnage, qui est à moitié vil (à moitié serpent) et à moitié noble (à moitié homme). Le deuxième vers réfère à la partie humaine et fait silence sur la partie bestiale. Le référent étant noble, le contenu de ce vers est noble et l'on rentre dans le cas du discours nécessairement noble présenté au début du chapitre 11. A vrai dire, on ne corrige pas la vulgarité du premier vers lui-même, comme aurait pu le faire un des deux procédés précédents, mais on la quitte et en quelque sorte on l'efface.

Le style vicieux

Le premier développement du chapitre 12 sur le style vicieux nous avertit que cette question concerne avant tout la narration et la représentation. Seule l'addition sur

l'emploi vicieux de la métaphore[189] peut intéresser l'ensemble du discours politique. Au total c'est la part la plus littéraire de ce discours qui est ici en cause, et il est remarquable que les seuls exemples étudiés sont pris à la littérature de fiction.

La raison me paraît en être que le propos de l'auteur est de poser la limite à ne pas dépasser. Or, dans la fiction la limite peut reculer très loin. L'exemple homérique, à propos du Cyclope Polyphème : « " D'une grande montagne il arrache et lance la cime ", (est acceptable) car s'il était tel qu'on a pris la précaution de le représenter, il n'y avait rien <d'incroyable> à ce qu'il pût réaliser aussi une pareille action » 12, 6. En effet le sophiste fait admirer sa maîtrise dans les libertés qu'il sait prendre tout en en gardant le contrôle. Et il est naturel qu'on retrouve ici l'alliance de la hardiesse et de la sûreté : parce que « le contenu se trouve préalablement proposé en des termes qui l'adoucissent, la hardiesse est attendue des auditeurs avant même d'être énoncée et paraît dès lors d'un emploi sûr » 12, 4.

La limite à ne pas dépasser dépend largement des conventions, variables selon qu'il s'agit du possible ou du vil. Celles qui concernent la vilenie sont explicitées dans la théorie des *idéai*. Le style éthique dont l'objet est les mœurs et les passions de toute sorte, demande que l'éthos de l'auteur lui-même reste toujours vertueux, c'est-à-dire que le discours doit prendre ses distances par rapport au contenu vil ou impie ou injuste, etc. Une matière du style noble est l'énoncé de préceptes moraux. Le style beau choisit ses objets et exclut une grande part du réalisme littéraire[190]. Ces règles sont traditionnelles et tirées de l'observation des auteurs classiques. Il ressort des fines observations d'Harpocration (?) sur l'œuvre de Xénophon, qu'à l'époque de cet

189. Cette question rejoint ce qui a été dit plus haut de la métaphore. Voir *infra*, p. 189, n. 558.

190. Sur tout cela, voir ma notice dans *Pseudo-Aelius Aristide : Arts rhétoriques* II, Paris, 2002, p. 52, 56, 63.

auteur la connivence entre l'auteur et son public s'établissait sur la convention qu'on était entre gens de bonne société[191]. De cette censure relèvent les exemples pris à Euripide sur le personnage mi-homme mi-serpent, et sur les parties génitales féminines (voir 12, 9-10). La limite en ce domaine est plus vite atteinte dans le littéraire que dans le politique, plus souvent confronté aux conflits, aux délits et aux crimes. Mais, là encore, trop de vulgarité paraît intolérable, comme le signale Hermogène citant des passages des discours de Démosthène obélisés par les critiques[192]. Notre auteur étend l'exigence à « l'impiété, l'injustice et ce qui est contre nature » 12, 1. Pour l'invraisemblance due à l'impossibilité au contraire, les conventions sont plus souples dans le littéraire, où les fables sont reçues comme telles. Ce qui n'exclut pas toute contrainte. L'exigence que le Pseudo-Hermogène met en évidence dans l'épisode homérique du Cyclope, ce n'est pas la vraisemblance du personnage, mais la cohérence de la fable. Il sait en effet que dans toute communication linguistique, tout est affaire de convention. Notamment que dans la communication ludique l'auditeur est prêt à accepter des conventions très inhabituelles, comme celles des récits les plus fabuleux. Mais il sait aussi qu'à l'intérieur de ces conventions s'établissent des règles du jeu qu'il est toujours une faute de style de ne pas respecter. Dans le politique, quand le discours narre ou représente des faits donnés comme réels, quels qu'ils soient, une règle absolue est qu'ils soient vraisemblables.

C — *Les problèmes à faux-semblant*[193]

La théorie des problèmes à faux-semblant a une tradition ancienne et abondante, et l'exposé de notre chapitre 13 ne peut s'apprécier sans en connaître l'essentiel[194].

191. *Ibid.*, p. 96.

192. *De ideis* II 3, 10 (325.11-21 Rabe).

193. Sur l'authenticité de ce chapitre et sa présence à la fin du livre IV, voir *supra*, p. XI-XII et LXXIII-LXXIV.

194. On en trouvera une présentation plus complète dans M. Patillon, *Apsinès. Art rhétorique. Problèmes à faux-semblant*, Paris, 2001 (désormais *Apsinès*), p. LXXIX sq. A ce moment de notre étude on lira utilement les p. LXXIX-LXXXVII. En outre on trouvera un parallèle éclairant dans la lecture intégrale du traité d'Apsinès, texte et traduction annotée, p. 112-121, étude, p. LXXXVII-XCI. Pour une mise en perspective de l'ensemble de la question, on se reportera à la thèse d'A. Ascani *De sermone figurato quaestio rhetorica. Per un'ipotesi di pragmatica antica*, Amsterdam, Vrije Universiteit, juin 2006.

Sur les origines de la théorie du faux-semblant dans le discours, nous avons les témoignages de Quintilien et de Phœbammon[195]. L'un nous apprend que Zoïle[196] avait spécialisé le terme σχῆμα « figure » pour désigner le faux-semblant, et l'autre nous rapporte la définition qu'il en donnait : σχῆμά ἐστιν ἕτερον μὲν προσποιεῖσθαι, ἕτερον δὲ λέγειν « la figure consiste à feindre de dire une chose et à en dire une autre ». A rapprocher de Quintilien : *aliud simulatur dici quam dicitur* « on feint de dire autre chose que ce qu'on dit ». Et à comparer avec notre auteur : « (le faux-semblant est) par le contraire, lorsqu'on confirme le contraire de ce qu'on dit » (13, 2) et surtout avec Apsinès : « le faux-semblant qui consiste à traiter une chose, mais à feindre (προσποιεῖσθαι) de s'occuper d'une autre » (*De fig. quaest.* 5). Le procédé existait avant Zoïle et avant cette spécialisation du terme σχῆμα, et il est signalé par Isocrate et Aristote[197]. Sa pratique s'est maintenue et a connu un grand succès[198]. C'était notamment un mode de déclamation dont le public était friand et qui valait aux orateurs une grande réputation[199].

195. Quintilien IX 1, 13-14 ; Phœbammon, *De fig.* 44.1-3 Sp., *RhG* III.

196. Philosophe cynique du IVe s. av. J.-C.

197. Isocrate, *Panathenaicus*, 239-241 ; Aristote, *Rhet.* 3, 17, 1418 b 23-33.

198. Voir Quintilien, IX 2, 65.

199. Voir Quintilien IX 2, 77. Cet auteur se flatte d'avoir plaidé sur ce mode une cause réelle (IX 2, 74). Mais il reconnaît que certaine forme de faux-semblant ne se rencontre pas dans les causes réelles (IX 2, 68). Philostrate nous dit de Rufus de Périnthe qu'il se fit surtout connaître par l'intelligence qu'il déploya dans les problèmes à faux-semblant (*Vit. Soph.* 2, 17 ; p. 597 Olearius ; 288 Civiletti). D'Hermocrate de Phocée, excellent dans tous les genres de discours, il mentionne

Les principaux témoins grecs des trois premiers siècles de notre ère se rangent aisément en deux familles. L'une, constituée des trois exposés transmis sous le nom du Pseudo-Denys d'Halicarnasse, illustre la doctrine uniquement avec des textes de la tradition classique : Démosthène, Thucydide, Euripide, Xénophon, Platon, Isocrate et surtout Homère dans l'*Iliade*. Les exemples fournis sont abondants et leur étude approfondie. On peut dire que ces doctrines relèvent de la critique littéraire et ne visent pas immédiatement la production de discours[200]. Tout au contraire les exposés de notre auteur et d'Apsinès, auxquels on peut associer les théories partielles d'Hermogène, *De ideis*, et d'Apsinès, *Ars rhetorica*[201], n'illustrent la théorie qu'avec des sujets fictifs de déclamation. Ils émanent de rhéteurs qui sont aussi des sophistes et ils visent à la fois à servir la production de discours et à manifester l'habileté de leurs auteurs.

Le Pseudo-Hermogène compte trois classes de problèmes à faux-semblant « par le contraire, indirects ou allusifs » 13, 1. Au regard de la tradition ces trois classes se partagent en deux groupes. Les théoriciens en effet ont abordé les procédés du faux-semblant, soit d'après la façon de les mettre en œuvre, soit d'après les circonstances où ils s'emploient[202]. Nos deux premières classes mettent l'accent sur la mise en œuvre, puisque dans les deux cas il s'agit de faire triompher la thèse adverse. Tout y dépend de l'invention des arguments prêtés à l'adversaire, laquelle doit être la même que s'il s'agissait de la thèse qu'on défend, « puisqu'il faut dire les mêmes idées que nous dirions si nous ne traitions pas le sujet sous un faux-semblant » 13, 12. Les moules d'introduction pour les arguments en faveur de la thèse adverse sont représentés par trois formules :

1) « Mais peut-être va-t-il s'avancer pour dire X »
2) « Un autre, pour défendre la thèse Y, aurait dit X »
3) « Pour moi, si j'avais voulu défendre la thèse Y, j'aurais dit X ».

La formule 1) s'emploie dans le cas où la thèse opposée à celle qu'on prétend défendre est supposée soutenue par un adversaire ; c'est donc en fait une hypophore, avec le relais des propos prêtés à l'adversaire et surtout avec la confirmation de ces propos : la force des arguments qui confirment l'hypophore doit être telle que l'auditoire soit convaincu que la thèse supposée combattue par le déclamateur est celle à laquelle il faut se rallier. Voilà pourquoi « le traitement des hypophores de tous ces problèmes consiste à les produire avec leur confirmation, elle-même étayée de tous les arguments qu'on peut inventer. En effet les propos prêtés aux adversaires prouvent ici avec force, ce qui en affaiblit nécessairement la réfutation » 13, 6. Les formules 2) et 3) utilisent pareillement un relais de la parole, mais elles ne supposent pas l'existence d'un adversaire. Le locuteur dont la parole est relayée par le déclamateur n'existe en effet que par une hypothèse. Ce locuteur peut être une autre personne, mais ce peut être aussi le déclamateur dans un rôle différent. Dans les trois formules le déclamateur présente les arguments de la thèse qui lui est favorable derrière un masque. L'habileté consiste bien sûr dans le choix de ce masque, mais aussi dans le rappel du relais de la parole renouvelé assez souvent pour que le masque ne tombe jamais lors de la présentation des arguments : « il faut pour cette sorte de faux-semblant savoir exploiter une mise en œuvre sûre,

spécialement l'habileté dans le discours à faux-semblant (*ibid.* 2, 25, p. 609 Olearius ; 312 Civiletti).

200. De telles études paraissent être le fait de grammairiens qui, à l'instar de Télèphe de Pergame, lisent les anciens en faisant intervenir les schémas de la rhétorique. Pour le Ps.-Denys, il faut, selon moi, distinguer trois exposés, Ps.-Denys I (= chap. VIII Us.-Rad.), Ps.-Denys II (= chap. IX 323-349 Us.-Rad.), Ps.-Denys III (= chap. IX 349-358 Us.-Rad.).

201. Hermogène, *De ideis* II 8, 9-13 (366.12-367.13 Rabe) ; Apsinès, *Ars* I 16-19 ; 28 ; 85 ; 87 ; II 17-18 ; III 29.

202. Sur ces aspects de la tradition, voir *Apsinès*, p. LXXXIX-LXXXVI.

qui maintienne les apparences et évite d'introduire les propos tels quels, comme si on s'opposait ouvertement » 13, 12. Ce genre de déclamation vaut par sa subtilité et parce qu'il propose à l'auditeur ce que nous appellerions aujourd'hui une lecture au second degré, d'une façon analogue à ce que fait le discours ironique.

Comme son nom l'indique, la troisième de nos classes de faux-semblant, dite par allusion, demande aussi une mise en œuvre précise. Cette dernière pourtant n'est pas d'abord ce qui la distingue, car le recours au procédé dépend des circonstances où il s'emploie. La tradition en est ancienne. Le tour figuré (τὸ ἐσχηματισμένον) employant l'allusion (ἔμφασις) est le seul que connaisse Démétrius. Selon lui, il s'emploie pour des raisons de bienséance (εὐπρέπεια) et de prudence (ἀσφάλεια), et il recourt à l'équivoque (ἐπαμφοτερίζειν), à l'ambiguïté (τὸ ἀμφίβολον) et il évite l'expression directe (οὐκ ἐξ εὐθείας) (*De eloc.* 287 ; 291-292). La tradition de ce procédé peut être aussi ancienne que celle que continue la doctrine de Zoïle. Isocrate déjà parle d'employer les discours ambigus (λόγους ἀμφιβόλους) et l'équivoque (ἐπαμφοτερίζειν) (*Panath.* 240). La théorie latine du discours figuré fait une place de choix à l'insinuation, à la prudence et à la bienséance. Et chez Sopatros le tour figuré se définit encore par opposition à l'expression directe[203]. C'est bien ce qu'on retrouve ici : « (Les problèmes à faux-semblant) sont allusifs, quand on ne peut parler, parce qu'on en est empêché et qu'on ne peut le faire ouvertement, et qu'alors, sous le faux-semblant d'une autre requête et grâce à la composition du discours, on fait allusion en même temps au sujet défendu, de telle sorte que les auditeurs puissent y penser sans qu'on puisse rien reprocher à l'orateur » 13, 4. Aux yeux de Quintilien ce procédé est celui qui est resté le plus vivant : « Zoïle a limité l'emploi du terme σχῆμα aux cas où on feint de

203. *Comm.*, p. 44.25 Walz V ; cf. p. 102.8 Walz IV ; Anonyme, *In Herm. De stat.*, p. 211.11-12 Rabe, *Prolegomenon syllogè.*

dire autre chose que ce qu'on dit [...] Le genre de figure le plus employé et qui consiste grâce à certaines insinuations (*suspicionem*) à faire entendre autre chose que ce qu'impliquent les mots, non pas nécessairement le contraire, comme dans l'ironie, mais autre chose qui est caché et que l'auditeur doit, pour ainsi dire découvrir, est presque le seul procédé auquel on donne aujourd'hui le nom de figure ; et de là vient qu'on parle de controverses à faux-semblant (*controuersiae figuratae*) » IX 1, 4 et 2, 65. Confirme ce sentiment le fait que notre auteur présente les modèles qu'il en propose comme autant d'innovations. En quoi consistent-elles ?

L'allusion fonctionne, nous dit-on, « grâce à la composition du discours » 13, 4. En effet les trois illustrations proposées exploitent la référence ambiguë, soit qu'elles jouent sur une variation dans le mode de l'énoncé, ou sur une polysémie des termes qui autorise la syllepse, ou sur un arrangement des mots qui permet diverses constructions du sens. Lorsque le fils, dont la femme a donné naissance à un enfant conçu avec le père de son mari, dit à son père, qui veut qu'on abandonne l'enfant : « considère que l'enfant est le tien, père, non le mien : tu abandonnes ce que tu as engendré, tu rejettes l'enfant dont tu es le père », le mode d'énoncé jussif utilisé au début crée une situation d'élocution conventionnelle et fictive, mais la suite de la phrase est sur le mode assertif et paraît renvoyer à une situation réelle ; de sorte que tous les mots ont alors une double fonction référentielle, référence à la situation fictive et référence à la situation réelle, à laquelle il est ainsi constamment fait allusion. Lorsque le père incestueux, soupçonnant son fils d'avoir découvert sa turpitude, veut le bannir et que dans sa défense le fils énonce : « en vérité ce bannissement n'est pas ce qui me soucie le plus ; mais je suis en peine pour mon père : vivant seul avec sa fille, après que la famille a été si nombreuse, quelles *relations* (συνέσται), quels *rapports* (συζήσεται) aura-t-il avec elle ? », la polysémie des termes employés en syllepse permet de référer à la vie

commune où aux relations intimes. Et encore une fois notre rhéteur met finement en évidence ce qui fonde le procédé, lorsqu'il remarque que συνέσται et συζήσεται peuvent avoir un sens neutre (τὸ ἀνεύθυνον) et un sens marqué (τὸ σεσημασμένον). Tout l'énoncé, à condition d'utiliser des termes polysémiques choisis, peut être ainsi une sorte de syllepse généralisée. Lorsque le fils qui a surpris l'amant de sa femme voilé est banni par son père et énonce dans sa défense : « j'ai surpris l'amant et j'ai crié : " Père ! " C'était toi en nulle façon », pendant un court instant et pour peu que le locuteur y aide par sa façon de dire le texte, une construction [Père ! c'était toi] [Πάτερ· σὺ δὲ ἦς] est possible. C'est-à-dire que pendant un court instant le destinataire comprend que le père était l'amant. Ce procédé en renforce un autre, utilisé dans ce même énoncé, et qui joue, lui, sur la référence. En effet la situation décrite par l'énoncé, est identifiée par rapport au « je » de l'énoncé, c'est-à-dire par rapport au locuteur[204]. Les termes de « père » et d' « amant » sont deux appellatifs relationnels qui ont pour dénoté respectif : « celui qui a engendré » et « celui qui a des relations sexuelles avec une femme sans être son mari ». Dans le discours en situation ces termes deviennent des expressions référentielles et leurs référents sont identifiés comme le géniteur du locuteur et l'amant[205] de la femme du locuteur. D'autre part, le modèle référentiel narratif suggère la succession suivante des événements : rencontre d'une personne → surprise → interpellation de cette personne sous la forme d'une exclamation. On attend dès lors que la personne interpellée soit l'amant. Ainsi le jeu sur l'arrangement des mots consiste à la fois à permettre la construction [Père ! c'était toi] et à substituer la désignation du père à celle, attendue, de l'amant.

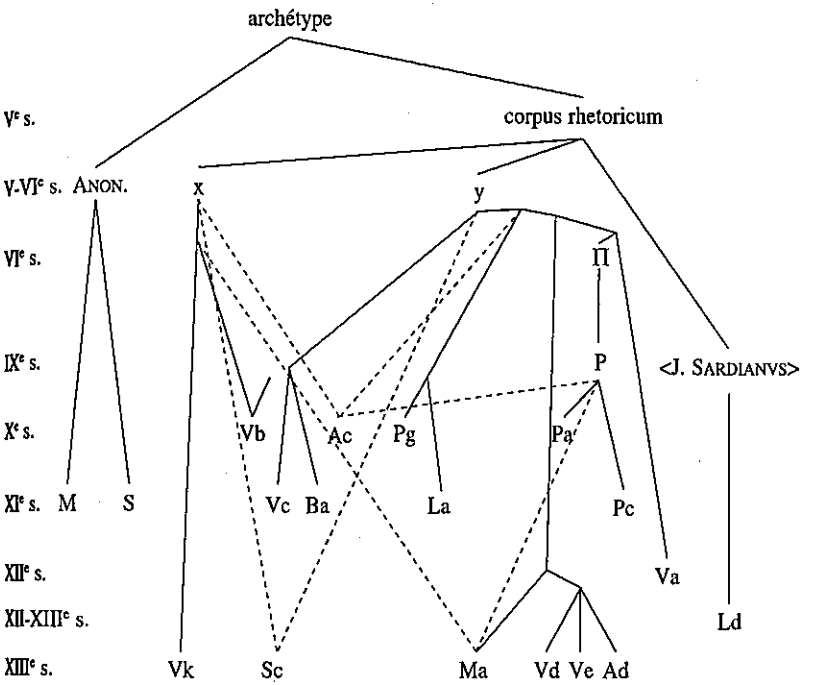
204. « Je » est un embrayeur, c'est-à-dire un terme où la dénotation et la référence sont confondues.

205. Le grec emploie de fait ici l'article défini.

V. LA TRADITION MANUSCRITE ET LES ÉDITIONS

A — *La tradition directe*

Tous les manuscrits témoins de la tradition directe pris en compte dans la présente édition sont des témoins du corpus. A ce titre ils ont été décrits dans l'introduction générale[206]. La famille *x* n'est représentée que par deux témoins et, à une exception près, la famille *y* l'est par tous ceux que prenait en compte l'édition du *De statibus*. D'où le stemma directeur suivant :



206. Liste et références dans le *C. rhet.* t. I, p. VII-VIII.

En IV 4, 17, la faute commune à tous les témoins λόγους, difficilement explicable en face de la bonne leçon ξένους, qui est celle de Démosthène, nous garantit que la tradition directe est unitaire. L'examen des leçons propres à chacun de ces témoins confirme les familles et les ramifications reconnues précédemment. Vb et Vk sont associés, par exemple, par un saut du même au même en III 3, 12.4. Et de nombreuses fautes propres à Vb prouvent que Vk en est séparé. Il y a toutefois chez le copiste de Vb une tendance, qui se confirme dans la copie du *De ideis*, à utiliser aussi quelque modèle appartenant à la tradition de la famille *y*. Les témoins de la famille *y* sont associés par des leçons comme celles de I 2, 4.6 ; II 4, 2.2 ; 7, 1.2 ; 7, 11.1-2, etc. Sur l'usage critique des leçons de Ac, Sc, Ma et leur relevé dans l'apparat, voir, *mutatis mutandis*, *C. rhet.* I, p. LXXXVIII-XC. Dans la transmission du *De inuentione*, Ac se rattache principalement à un hyparchétype dont dépendent aussi Vd, Ve, Ad ; voir, par exemple, II 1, 1.9. Les rares leçons de Sc qui m'ont paru utiles confirment la dispersion des modèles suivis par le professeur qui l'a copié. Ma se rattache d'abord à un hyparchétype dont descendent aussi Vd, Ve, Ad — voir notamment un saut du même au même commun en IV 3, 22.2-3 — mais beaucoup de leçons montrent qu'il est fortement contaminé. Le professeur qui l'a copié a été actif et bien des leçons isolées sont à considérer comme des conjectures ou des tentatives pour améliorer et clarifier l'exposé. J'ai signalé les plus utiles. Les autres leçons isolées, sans valeur critique, notamment les fautes par omission, assez nombreuses, n'ont pas été reprises.

B — *La tradition indirecte*

Le témoignage de Jean Doxapatrès nous apprend qu'on pouvait lire à son époque (XI^e s.) des copies de notre traité avec des leçons différentes de celles que nous connaissons[207]. Cette situation est confirmée par les leçons isolées des lemmes reproduits dans le témoin Ld du commentaire de <J. de Sardes> et dont on peut estimer qu'ils proviennent d'un témoin disponible au IX^e s. Si j'ai raison de penser que ces lemmes sont ceux que J. de Sardes a extraits pour composer son commentaire, le témoin appartenait à la tradition du corpus[208]. D'où la place occupée par cette tradition indirecte dans le stemma.

Une autre tradition indirecte, celle du commentaire anonyme MS, nous fait remonter à l'archétype lui-même. Là encore, il s'agit d'abord des lemmes qui introduisent la plus grande partie des exégèses et dont nous savons qu'ils viennent d'un manuscrit témoin d'un état du traité antérieur à celui que propose le corpus[209]. Il arrive que ce commentaire et ceux de l'Anonyme$^{\Pi}$ ou de <J. de Sardes> citent le traité à l'occasion de l'exégèse. Ces citations fournissent des leçons anciennes (V-VI et IX^e s.) de l'archétype du traité ou de celui du corpus. On lit dans les témoins du corpus P (Pa et Pc) un traité des figures, qui est en réalité un relevé des figures dont traitent le *De inuentione* et de *De ideis*. Ce répertoire cite souvent ces deux traités et fournit ainsi des leçons datables, au plus tard, du IX^e s. L. Spengel l'a édité (*RhG* III, p. 110-160 [110-120 pour le *De inu.*]) en reprenant l'édition antérieure de Ch. Walz (*RhG* VIII, p. 617 sq.), fondée sur le *Monacensis* 8 et contrôlé sur Pa et Pc. J'ai moi-même collationné le texte de ces deux derniers témoins. Notre traité est cité encore dans divers ouvrages de rhétorique, notamment dans le commentaire au *De ideis* de Syrianus.

207. Dans son commentaire inédit au *De inuentione*. Ce commentaire a été lu par H. Rabe, qui a cité dans l'apparat critique de son édition du traité ce qu'il a jugé utile. Ces citations se retrouvent dans mon apparat. H. Rabe a lu ce commentaire dans le *Vaticanus gr.* 2228 (XIV^e s.), qui est, je pense, le plus ancien des onze témoins connus de la base de données *Pinakes*.

208. Sur cette question, voir *C. rhet.* III², p. XXV.

209. Voir *C. rhet.* III², p. XXI.

C — *Les principes d'édition*

Le stemma directeur proposé ci-dessus, p. CXVII, montre assez la marche à suivre pour remonter à l'archétype. Il s'agit bien de l'archétype hermogénien. Mon projet d'éditer la collection des textes réunis par l'Assembleur du corpus, n'implique pas d'éditer ces textes tels que les connaissait l'Assembleur, mais le plus possible sous leur forme originale. Le lecteur soucieux de restituer le texte de l'archétype du corpus lui-même peut le faire à partir des données réunies dans l'apparat critique. Il faut savoir toutefois que dans une telle tradition l'application des principes qui découlent du stemma ne peut être mécanique. Les professeurs responsables des copies dont nous disposons ou de leurs modèles ont une connaissance trop étendue des questions traitées et de la tradition qui s'y rapporte pour se contenter toujours de reproduire fidèlement un modèle.

Dans l'hyparchétype PacVa la leçon de l'hyparchétype est donnée par l'accord de Pa et/ou Pc avec Va. En conséquence, une faute isolée et évidente de Pa ou Pc n'a généralement pas de valeur critique et n'est pas reprise dans l'apparat. Voir en outre, en III 2, 16.10, un exemple flagrant de l'activité du professeur qui a copié Pc. Dans l'hyparchétype VdeAd, la leçon de l'hyparchétype est donnée par l'accord de l'un des témoins avec les deux autres ou l'un des deux autres. En conséquence, une faute isolée et évidente de l'un des trois n'est généralement pas reprise. Plus généralement, les leçons isolées sans valeur critique des témoins de la famille *y* ont été reportées dans un *complementum criticum*. En revanche toutes les leçons isolées identifiables comme des conjectures de copiste participent de l'interprétation du texte et ont leur place dans l'apparat principal. *A silentio* Ma appartient à *y*. Dans de nombreux témoins, des mains postérieures signalent les leçons présentes dans d'autres branches de la tradition. Chaque fois que ces leçons étaient déjà citées dans l'apparat, il a paru inutile de les signaler. J'ai fait de même, en règle générale,

pour les γράφεται « il est écrit » marginaux, qu'ils fussent de la première main ou de mains postérieures. Je ne signale pas non plus dans l'apparat les déplacements de mots par inversion, lorsqu'ils sont le fait d'un témoin isolé. Enfin les abréviations y ont été résolues et l'orthographe normalisée. Pour une lecture plus commode, je recours parfois à l'apparat négatif. Toutefois, lorsque la tradition indirecte fournit des leçons, l'apparat est toujours positif, de façon à les faire apparaître.

D — *Les éditions antérieures*

Les traits remarquables des éditions antérieures, l'édition aldine (*editio princeps*)[210], l'édition Walz[211], l'édition Spengel[212], l'édition Rabe[213], restent ceux que j'ai indiqués précédemment[214].

A ma connaissance, la première traduction du *De inuentione* en langue moderne[215] est celle que j'ai donnée dans ma thèse[216]. Je l'ai reprise et améliorée une première fois[217], puis une deuxième fois, ici même. G. A. Kennedy nous a procuré une traduction anglaise[218].

210. Voir le vol. I, 1508, de l'édition des *Rhetores Graeci*, Venetiis, 1508-1509, 2 vol. in folio.

211. Dans *Rhetores Graeci*, I-IX, *ed. Christianus Walz*, Stuttgart et Tübingen, 1832-1836, III, p. 65-188 ; *Praefatio*, p. V-VI.

212. Dans *Rhetores Graeci* ex recognitione Leonardi Spengelii, I-III, Lipsiae (Teubner), 1853-1856, II, p. 175-262, *Praefatio*, VII sq.

213. *Hermogenis opera*, ed. H. Rabe, Lipsiae (Teubner), 1913 (réimpr. 1969).

214. *C. rhet.*, p. CII-CIV.

215. Indications sur les traductions latines *ibid.*, p. CV.

216. M. Patillon, *Le corpus d'Hermogène. Essais critiques sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne, accompagnés d'une traduction du corpus*. I, II, III, 1083 p. (thèse dactylographiée) Paris, 1985.

217. Dans M. Patillon, *Hermogène. L'art rhétorique*, Paris-Lausanne, 1997, p. 153-208.

218. Dans *Invention and Method* (*op. cit. supra*, n. 11, p. XI), p. 3-197. Compte rendu [Michel Patillon] dans la *Rev. de philologie*, 80 (2006), p. 377-378.

SIGLA

CODICES GRAECI

Ac	=	Ambrosianus 523, saec. XI
Ad	=	Ambrosianus 670, saec. XIII
Ba	=	Basileensis 70, saec. XI
La	=	Laurentianus plut. 60.15, saec. XI
Ld	=	Laurentianus plut. 57.05, saec. XII-XIII
M	=	Marcianus gr. 433 (coll. 675), saec. XI
Ma	=	Monacensis 327, saec. XIII-XIV
Pa	=	Parisinus gr. 1983, saec. X-XI
Pc	=	Parisinus gr. 2977, saec. XI
Pg	=	Parisinus gr. 2983, saec. X
S	=	Messaniensis S. Salv. 118, saec. XI
Sc	=	Matritensis 4579, saec. XIII et XV
Va	=	Vaticanus gr. 107, saec. XII
Vb	=	Vaticanus gr. 104, saec. X
Vc	=	Vaticanus Urb. 130, saec. XI
Vd	=	Vaticanus gr. 103, saec. XIII
Ve	=	Vaticanus gr. 106, saec. XIII
Vk	=	Vaticanus gr. 105, saec. XIII
x	=	Vb Vk
y	=	VcBa Sc PgLa Ma VdeAd PacVa Ac

INTERPRETES

ANON.^{MS}	=	Anonymi interpretationes ed. *in C. rhet.* III^2

ANON. = Anonymi interpretationes in Walz, *RhG* VII, p. 697-860
SARD. = I. Sardiani interpretationes in Vk, f. 32-161v et Ld, f. 174-260v (partim ed. in Walz, *RhG* VI, p. 507-543 et Rabe, *Prol. syll.*, p. 351-360)
DOX. = I. Doxapatri interpretationes in *Parisino gr.* 2228, f. 194-313

ABREUIATIONES

ac uel a. c. = ante correctionem
a l. inf. = a linea inferiore
cet. = ceteri (omnes codices praeter eos qui antea citantur)
man. post. = manus posterior
mg. = paginae margine
pc uel p. c. = post correctionem
pler. = plerique (omnes codices praeter eos qui postea citantur)
rec. = recentiores
s. l. = supra lineam
u. l. = uarians lectio
γρ = γράφεται

[HERMOGÈNE]
TRAITÉ SUR L'INVENTION

I
LES EXORDES

Les exordes d'après les préjugés

1. 1 La première et la plus importante invention des exordes est le fruit d'une invention très belle et très féconde, celle dite « d'après les préjugés » se rapportant aux personnes et aux actes[1]. **2** Je vais exposer la nature de ces exordes, en les passant en revue chacun séparément et à tour de rôle. Pour toute cause donnée, en effet, il convient d'examiner d'abord la qualité de l'acte accom-

N. B. : Les notes qui ne se lisent pas en bas de page ont été reportées à la fin du volume, p. 141-192 ; des tables et une bibliographie complètes figureront dans le dernier volume.

1. L'auteur insiste sur la fréquence du recours à cette matière, qui « se retrouve partout » dans les exordes (I 2, 1. Cf. Anon.^{MS} §5 ; Anon.$^{\Pi}$ 698.4-11 ; cf. Sard. f. 33v.18 = 513.13 W). D'où ma proposition de lire μεγίστη au lieu de καλλίστη. Elle évite en outre une répétition inopportune. Quant à la répétition du mot « invention », l'Anonyme^{MS} la justifie en distinguant dans sa signification « le fait d'avoir à sa disposition et l'acte de concevoir pensées et arguments » (§5). Selon le témoignage de Jean Doxapatrès, rhéteur du XI^{e} s., la leçon μέθοδος se lisait chez certains témoins. Il s'agit probablement d'une conjecture, puisque d'autres ont proposé de remplacer plutôt le εὑρέσεως qui suit par μεθόδου (témoignage recueilli par H. Rabe dans le *Vaticanus* 2228).

[ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ]
ΤΕΧΝΗ ΠΕΡΙ ΕΥΡΕΣΕΩΣ

I
ΠΕΡΙ ΠΡΟΟΙΜΙΩΝ

Περὶ τῶν ἐξ ὑπολήψεως

1. 1 Ἡ πρώτη καὶ μεγίστη τῶν προοιμίων εὕρεσις καλλίστης καὶ πραγματικωτάτης εὑρέσεως τετύχηκε τῆς ἐκ τῶν ὑπολήψεων καλουμένης τῶν τε προσώπων καὶ τῶν πραγμάτων. 2 Ὅπως δὲ ταῦτα ἔχει, διελὼν ἐκθήσομαι καθ' ἕκαστον ἐν μέρει. Τεθείσης γάρτοι πάσης ὑποθέσεως ἀνασκοπεῖν ἄξιον πρῶτον τὸ πρᾶγμα τὸ γεγενημένον ὁποῖόν ἐστι, καὶ περὶ οὗ ἡ κρίσις ἢ τὸ

COMPLEMENTVM CRITICVM : I — Tit. 5 τῶν] τὸ Ma.

Tit. 1 ἑρμογένους non hab. Ac ‖ 2 τέχνη *x* Vc : τέχνης ῥητορικῆς PacVa non hab. $y^{cet.}$ ‖ περὶ εὑρέσεως *x* $y^{pler.}$ ANON.^{MS} : εὑρ- VcBa VdeAd ‖ 4 post προοιμίων add. τόμος πρῶτος PacVa ‖ 5 τῶν Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk ‖ post ὑπολήψεως add. προοιμίων Vb La Ma PacVa.

1. 1. 1 μεγίστη ego : καλλίστη *xy* ANON.^{MS} a linea inf. irreptum ut opinor ‖ εὕρεσις *xy* ANON.^{MS} : μέθοδος testes aliqui μεθόδου Sard. (καλλίστην δὲ εὕρεσιν αὐτὴν ὀνομάζει ὡς καλλίστης μεθόδου τυχούσης f. 33v.14) de quo uidesis adn. ‖ 2 εὑρέσεως *xy* ANON.^{MS} Ld : μεθόδου testes aliqui de quo uidesis adn. ‖ **2.** 4 τὸ γεγενημένον del. Sp. de quo uidesis adn.

pli[2] et qui fait l'objet du jugement (ou de la délibération, car dans un problème ou bien nous jugeons ou bien nous délibérons)[3]. **3** Il faut donc examiner si l'acte est bon ou mauvais[4], puis, l'un après l'autre, à propos de la personne, les préjugés de et sur chacune, les juges, les accusateurs, les défenseurs, les prévenus eux-mêmes, auteurs des actes, et les personnes extérieures impliquées : il y en a souvent une seule et souvent plusieurs d'impliquées. **4** Quels sont les préjugés se rapportant à chacune de ces personnes et quel emploi on en fera dans les exordes, je vais l'expliquer clairement.

5 Il faut donc examiner d'abord le genre de l'acte et de quel genre, bon ou mauvais, il est préjugé être[5], l'opinion qu'en ont les juges et les dispositions où il les a mis. **6** S'il est bon[6], il est vraisemblable qu'ils en sont heureux et qu'ils s'en réjouissent. L'exorde sera donc de ce genre[7] : « Je vois, *en vérité*, messieurs les juges, que vous êtes heureux de ce qui est arrivé et que vous en rendez grâces au dieu »[8]. **7** Comme dans ce problème : des bannis un jour se portèrent au secours de leur patrie en guerre et furent les artisans de la victoire ; quelqu'un propose de les faire revenir : « *En vérité*, citoyens, nous devons mille grâces au dieu, qui nous a ménagé la victoire sur nos ennemis et nous a octroyé l'occasion de nous réjouir aujourd'hui ; *mais*, puisque nos concitoyens aussi ont été — après dieu — à l'origine de notre joie présente, j'ai pris la parole ici pour conseiller de les faire revenir et de les

2. Les commentateurs n'ont pas manqué de remarquer que ce passé paraît exclure de la théorie le délibératif, qui concerne l'avenir. C'est un fait que l'exposé est centré sur le judiciaire, mais la parenthèse qui suit montre que le lecteur intelligent doit au besoin transposer d'un genre à l'autre. Voir de même, immédiatement après, l'énumération des classes de personnes à examiner : « il n'y parle pas de conseillers ni d'objet de délibération, mais il est conscient, j'imagine, de donner à partir du développement sur un seul des trois genres le matériau d'une pensée commune sur les autres » (Sard. f. 34v.14 = 517.18 W). Le même commentaire remarque que dans ce cadre du discours judiciaire notre auteur propose des exemples pris au délibératif.

βουλευτήριον συνέστηκεν· ἐν προβλήμασι γὰρ ἢ κρίνομεν ἢ βουλευόμεθα. **3** Δεῖ τοίνυν σκοπεῖν τὸ πρᾶγμα εἴτε καλόν ἐστιν εἴτε φαῦλον, εἶτα ἑξῆς τὰς περὶ τὸ πρόσωπον ὑπολήψεις ἑκάστου, τῶν δικαζόντων, τῶν κατηγορούντων, τῶν ἀπολογουμένων, τῶν ἐχόντων αὐτὰ τὰ πράγματα καὶ τὰ ἐγκλήματα, τῶν ἔξωθεν ἐμφαινομένων· ἐμφαίνεται δὲ πολλάκις μὲν ἕν, πολλάκις δὲ πλείονα. **4** Τούτων ἕκαστον ὁποίας ὑπολήψεις ἔχει καὶ ὅπως εἰς τὰ προοίμια παραληφθήσεται, τρανῶς διηγήσομαι.

5 Πρῶτον μὲν οὖν σκοπητέον τὸ πρᾶγμα ποταπόν ἐστι καὶ ποταπὸν ὑπείληπται, χρηστὸν ἢ φαῦλον, καὶ τίνα γνώμην ἔχουσιν οἱ δικασταὶ περὶ αὐτοῦ, καὶ ὅπως διετέθησαν ἐπὶ τῷ πεπραγμένῳ. **6** Εἰ μὲν οὖν χρηστὸν εἴη, χαίρειν εἰκὸς αὐτοὺς καὶ γεγηθέναι. Καὶ τὸ προοίμιον οὖν ἔσται τοῦτον τὸν τρόπον· « Ὁρῶ μὲν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες δικασταί, χαίροντας ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις καὶ χάριν γινώσκοντας τῷ θεῷ ». **7** Ὡς ἐπ' ἐκείνου τοῦ προβλήματος· ἐβοήθησάν ποτε φυγάδες πολεμουμένῃ τῇ πατρίδι καὶ νίκην εἰργάσαντο, καὶ γράφει τις αὐτοὺς κατάγειν· « Τῷ μὲν θεῷ, ὦ ἄνδρες πολῖται, χάρις πολλὴ τῷ τὴν νίκην ἡμῖν κατὰ τῶν πολεμίων παρεσκευακότι καὶ τῆς παρούσης ἡδονῆς τὰς ἀφορμὰς ἐνδόντι· ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ πολῖται μετά γε θεὸν γεγόνασιν ἡμῖν τῆς παρούσης θυμηδίας αἴτιοι, συμβουλεύσων παρελήλυθα κατάγειν αὐτοὺς καὶ ἀποδιδόναι τῇ πόλει ἣν ἔσωσαν

COMPL. : **3.** 6 ante πλείονα add. καὶ Ac ‖ **4.** 2 ληφθήσεται La ‖ **5.** 2 ὑπολέληπται Pg ‖ 4 ἐπὶ] περὶ Ac ‖ **6.** 4 δικασταί non hab. La ‖ **7.** 2 ποτε] τινες Pg.

6. 2 εἰκὸς αὐτοὺς Vk VcBa PgLa : αὐτοὺς εἰκὸς cet. ‖ 3 οὖν Vk Vc Pac Ac : non hab. cet. ‖ 3 τοῦτον post τρόπον traiec. La PacVa Ac ‖ **7.** 3 τῇ non hab. Vk ‖ 5 pro πολεμίων hab. ἐναντίων PaVa ‖ 7 γε Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk VcBa Pg ‖ θεὸν Ba Ma PcVa : θεῶν *x* $y^{cet.}$ de quo uidesis adn. ‖ 9 τῇ πόλει *x* Vde PcVa Ac : τὴν πόλιν $y^{cet.}$ ‖ pro ἔσωσαν hab. ἐσώσαντο Vc Ac.

rendre à la cité qu'ils ont eux-mêmes sauvée »[9]. **8** (Ne t'inquiète pas de ma simplicité d'expression : avant tout soucieux de pédagogie dans l'exposé des techniques, j'ai écarté la force située dans les mots et je propose les idées nues, afin de les rendre plus immédiatement évidentes[10].) **9** Si au contraire l'acte accompli est mauvais[11], les juges sont nécessairement irrités ou apitoyés ou affectés à ce même propos des deux sentiments de colère et de peine. Nous énoncerons donc un exorde ainsi conçu : « Vous-mêmes, messieurs les juges, je vous vois exaspérés et peinés par ces méfaits, et c'est la raison pour laquelle j'ai introduit cette action publique ». **10** Par exemple : sous les yeux de la mère, quelqu'un a tué son fils, selon la coutume des actes[12] non soumis à jugement, et la mère est morte ; il est accusé d'avoir causé la mort : « *En vérité*, messieurs les juges, ni votre exaspération ni votre indignation devant ce qui est arrivé n'ont rien de surprenant : à la fois vous éprouvez de la colère envers le prévenu pour son méfait et de la pitié envers les victimes[13] pour ce qu'elles ont subi »[14]. **11** Dans tout exorde l'apodose est constituée par la requête[15]. La protase en revanche provient de l'invention et tout le mordant de l'exorde est dans la protase[16].

12 Il faut passer ensuite aux accusateurs et à la manière d'inventer les exordes à partir d'eux. Un accusateur en effet est souvent préjugé avoir de la haine ou de l'envie[17]. **13** Nous écarterons donc l'envie, s'il s'en rencontre dans le problème, car il est toujours dangereux et mal vu d'avouer sa jalousie. Elle se rencontre souvent, lorsque nous jalousons la gloire ou la richesse, par exemple :

9. En 7.7 la leçon θεὸν (probablement une conjecture : voir l'apparat critique) donnée par plusieurs témoins me paraît justifiée : on parle, ici comme plus haut, de dieu au singulier et μετά a dans cette restriction sa valeur axiologique. — Un commentateur fait du deuxième membre (ἐπεὶ δέ…) la raison de la protase et donc sa confirmation, et considère que la requête est en même temps l'apodose (Sard. f. 36v.21 = 525.5 W). C'est logiquement et formellement inexact.

αὐτοί ». **8** Τῆς δὲ κατὰ τὴν ἑρμηνείαν ἁπλότητος μὴ φροντίσῃς· διδασκαλικώτερον γὰρ ἐσπούδασα τὰς τέχνας ἀφηγήσασθαι, περιελὼν τὴν ἰσχὺν τοῦ λόγου καὶ γυμνὰ τιθεὶς τὰ νοήματα, ὡς εἶναι κατάδηλα μᾶλλον. **9** Εἰ δὲ φαῦλον εἴη τὸ πρᾶγμα τὸ γεγενημένον, ἀνάγκη τοὺς δικάζοντας ἢ χαλεπαίνειν ἢ οἰκτείρειν ἢ ἑκάτερα πάσχειν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς, καὶ ὀργὴν καὶ λύπην. Λέξομεν οὖν τὸ προοίμιον οὕτω λαμβάνοντες· « Ἐπειδὴ καὶ ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες δικασταί, τῶν τετολμημένων ἕνεκεν ὁρῶ καὶ ἀχθομένους καὶ λελυπημένους, διὰ τοῦτο τὴν γραφὴν ἐνεστησάμην ». **10** Οἷον· ἐνώπιόν τις τῆς μητρὸς ἀπέκτεινε τὸν υἱὸν κατὰ τὸν τῶν ἀκρίτων νόμον, ἐξέθανεν ἡ μήτηρ, καὶ κρίνεται αἰτίας θανάτου· « Ἄχθεσθαι μὲν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ δυσχεραίνειν ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις οὐδὲν ἀπεικός ἐστι, καὶ τούτῳ χαλεπαίνοντας ὑπὲρ ὧν ἐτόλμησε, καὶ ἐκείνους οἰκτείροντας ὑπὲρ ὧν ἔπαθον ». **11** Αἱ δὲ ἀποδόσεις παντὸς προοιμίου αἱ ἀξιώσεις εἰσίν. Ἀπὸ δὲ τῶν εὑρέσεων αἱ προτάσεις γίνονται, καὶ προοιμίου δριμύτης πρότασις.

12 Ἐξῆς τρεπτέον ἐπὶ τοὺς κατηγόρους καὶ τίνα τρόπον ἀπὸ τούτων εὑρίσκεται τὰ προοίμια· οἱ γὰρ κατηγοροῦντές τινος ὑπολήψεις ἔχουσι πολλάκις ἢ ἔχθρας ἢ φθόνου. **13** Τὸν μὲν οὖν φθόνον, εἴ τις ἐμφαίνοιτο τῷ προβλήματι, διακρουσόμεθα· δεινὸν γὰρ βασκανίαν ὁμολογεῖν καὶ ἐπίφθονον ἀεί. Ἐμφαίνεται δὲ πολλάκις, ὅταν ἢ δόξῃ βασκαίνωμεν ἢ πλούτῳ, οἷον· πρεσβεύων

COMPL. : **9.** 3 τοῖς] τούτοις Ba || 4 λέξωμεν Ac || **11.** 2 εἰσίν non hab. Vc || **12.** 2 ἀπὸ τούτων non hab. Va || 2 εὑρίσκονται Ac.

9. 4 λαμβάνοντες *xy* : λαβόντες Vk$^{\text{γρ.}}$ || 6 λελυπημένους *x* $y^{\text{pler.}}$: λυπημένους VcBa PgLa λυπουμένους Ac || **10.** 2 κατὰ — νόμον Vk (τῶν non hab. Vk) Ba PgLa Va : ἀκρίτως Ma non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ || 5 pro οὐδὲν hab. οὐκ Vb || **12.** 1 ante ἐξῆς add. ἐκ τοῦ κατηγόρου titulum Vk Vc Ma Ac || 2 γὰρ *x* $y^{\text{pler.}}$ SARD. : non hab. Vk VcBa Pg || **13.** 2 διακρουσόμεθα *x* $y^{\text{pler.}}$: -ώμεθα Ac et a. c. ut uid. Vde.

Eschine, ambassadeur auprès de Philippe, a donné une tragédie, triomphé et obtenu la couronne ; Démosthène l'accuse d'ambassade infidèle. Un bon exorde sera : « Que *personne* d'entre vous *n*'aille croire, Athéniens, que[18] c'est par jalousie pour la couronne et pour la victoire d'Eschine que j'ai introduit cette accusation contre lui ». **14** Ou bien la richesse, par exemple : un fils déshérité est allé demander des moyens de subsistance à son père, mais celui-ci lui a donné une épée ; le fils s'est engagé, il est revenu riche et le père, à court de moyens de subsistance, est allé trouver son fils, mais celui-ci lui a donné la même épée ; le père s'est donné la mort et le fils est accusé d'avoir causé la mort. La richesse peut apparaître ici comme un motif[19] ; il est donc bon de l'écarter et de dire : « Ce *n*'est *pas* par jalousie pour sa fortune que j'ai introduit ce procès ». **15** Quant à nos haines, tantôt nous les avouerons et tantôt nous les nierons, et cela, non pas à notre gré, mais quand on ne peut aller au combat sans nier ou avouer[20]. Voici comment : si nous avons de la haine pour un personnage illustre, éminent et glorieux, par exemple un général ou Périclès ou un législateur, alors nous la nierons, ou pour un bienfaiteur public ou un homme que le pouvoir rend cruel et inhumain[21]. **16** Pour un législateur, du fait qu'il est laid de haïr un bienfaiteur public[22], nous dirons comme Démosthène : « Que *personne* d'entre vous *n*'aille croire, Athéniens, que c'est une

18. Tout ce début d'énoncé type est littéralement identique à celui de l'exemple tiré de Démosthène *infra*, § 16. Cela signale l'importance de l'observation des textes dans l'élaboration de la théorie. Eustathe, cité par l'Anonyme$^{\Pi}$ (704.3) et par Jean de Sardes (f. 39.18 = 530.19 W), distinguait deux éléments dans une telle protase, la dénégation de la jalousie, puis celle de sa cause possible. Pour tous les cas où l'accusateur n'est pas en même temps victime, la protase est une dénégation susceptible de former avec l'apodose un système du type οὐκ... ἀλλά... « non pas... mais... » (cf. *infra*, § 17 et 18).

19. Il s'agit du motif, inavoué, que l'accusateur avait d'engager le procès.

Αἰσχίνης παρὰ τὸν Φίλιππον ἐτραγῴδησε, νενίκηκεν, ἐστεφάνωται, καὶ κρίνεται παραπρεσβείας ὑπὸ Δημοσθένους. Ὀρθῶς ἐρεῖ τὸ προοίμιον· « Μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίσῃ βασκαίνοντά με τοῦ στεφάνου καὶ τῆς νίκης Αἰσχίνῃ τὴν κατηγορίαν ἐνστήσασθαι κατ' αὐτοῦ ». **14** Ἢ πλούτῳ, οἷον· ἀποκήρυκτος ἤτησε τὸν πατέρα τροφάς, ὁ δὲ αὐτῷ ξίφος ἔδωκεν, ἐμισθοφόρησεν, ἐπανῆκε πλούσιος· ὁ πατὴρ δεόμενος τροφῶν προσῆλθε τῷ παιδί, ὁ δὲ αὐτῷ τὸ αὐτὸ ξίφος ἔδωκεν, ἀπέκτεινεν ἑαυτὸν ὁ πατήρ, καὶ κρίνεται ὁ παῖς αἰτίας θανάτου. Ὕπεστι πλούτου τις πρόφασις, καλὸν οὖν διακρούσασθαι καὶ λέγειν ὅτι· « Οὐ τῆς περιουσίας αὐτῷ βασκαίνων τὸν ἀγῶνα ἐνεστησάμην ». **15** Τὰς δὲ ἔχθρας ποτὲ μὲν ὁμολογήσομεν, ποτὲ δὲ ἀρνησόμεθα, τοῦτο ποιοῦντες οὐχ ὅταν βουλώμεθα, ἀλλ' ὅτε δεῖ ὁμόσε χωρεῖν ταῖς ἀρνήσεσι καὶ ταῖς ὁμολογίαις. Ἔσται δὲ οὕτως· ἂν ἔχωμεν πρὸς ἔνδοξον πρόσωπον καὶ ὑπερέχον καὶ ἐπαινούμενον οἷον στρατηγὸν ἢ Περικλέα ἢ νομοθέτην, τότε ἀρνησόμεθα, ἢ πρὸς κοινὸν εὐεργέτην ἢ πρός τινα δι' ἐξουσίαν ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον. **16** Πρὸς νομοθέτην μὲν λέξομεν ὅτι αἰσχρὸν ἀπεχθάνεσθαι κοινῷ εὐεργέτῃ, ὡς ὁ Δημοσθένης· « Μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίσῃ μήτε ἰδίας ἔχθρας ἐμὲ μηδεμιᾶς

96

FONTES : **16**.3-6 DEMOSTHENES XXIII 1

COMPL. : **13**. 9 τὴν non hab. Vc || **14**. 2 et 4 ἔδωκεν] ἐπέδ- Ac || 3 post ὁ add. δὲ Ac || 8 ἐνέστησα La || **15**. 2 ἀρνησώμεθα Vc^{ac} || **16**. 1 πρὸς] ὡς Vc.

14. 1 πλούτῳ *x* La PacVa : -του $y^{cet.}$ || 4 αὐτὸ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Vc Va Ac || 7 καὶ non hab. Pac || ὅτι non hab. Vk || **15**. 2 pro ὁμολογήσομεν hab. -ωμεν Vc^{ac} Va || 3 ὅταν βουλώμεθα *x* $y^{pler.}$: ὅτε -όμεθα VcBa VeAd Ac || ὅτε PgLa Ma PacVa : ὅταν *x* $y^{cet.}$ || 6-7 ἢ περικλέα tum ἢ πρὸς κοινὸν εὐεργέτην del. Brinkmann perperam ut opinor || **16**. 4-5 μηδεμιᾶς ἄλλης Vk La Ma Pc : μήτε μιᾶς ἄλλης Vk $y^{cet.}$ (ἄλλης post ἕνεκα traiec. PacVa) μηδεμιᾶς DEM. testes de quo uidesis adn.

vaine[23] inimitié personnelle qui m'a fait venir accuser Aristocrate ici »[24]. **17** Pour une personne éminente : il est dangereux en effet d'offenser des personnes de grand renom ; par exemple : la foudre est tombée sur la statue de Périclès et quelqu'un propose de ne plus l'appeler l'Olympien : « Ce *n*'est *pas* par haine pour Périclès, Athéniens, que j'ai fait cette proposition, *mais* plutôt par bienveillance, craignant pour lui, qui n'est qu'un homme, le châtiment des dieux »[25]. **18** Pour une personne que le pouvoir égare dans la cruauté ; par exemple : un pauvre et un riche sont ennemis ; le riche a promis de nourrir ses concitoyens si on lui livrait le pauvre pour qu'il le tue ; l'assemblée du peuple le lui a accordé ; le riche n'a pas nourri les fils du pauvre, qui sont morts de faim ; il est accusé d'homicide : « C'est *sans* haine personnelle pour ce riche que j'ai introduit cette action publique en faveur de mes concitoyens, *mais* plein d'indignation à propos des lois et de la cité »[26]. **19** On trouverait des milliers de lauréats du prix de bravoure, de riches, de généraux, de guides du peuple contre qui on ne peut prendre la parole[27] ou qu'on ne peut accuser sans être obligé de se défendre de haines personnelles, de se retrancher au contraire derrière la cité et les lois et de dire qu'on introduit le procès en vue de l'intérêt commun de la cité. **20** Nous devons au contraire avouer nos haines si nous nous défendons en tant que victime : car il n'est pas mal vu de tirer vengeance des coupables, comme l'a fait Démosthène dans son discours *Contre Androtion* : « *Cette même action*

23. Le sens négatif qu'a ici ἄλλης, si ma lecture est bonne, est connu de Démosthène (voir *Mid.* XXI 218). Le mot cependant n'est pas nécessaire, ni pour le sens ni pour le procédé. Quant à la leçon μήτε μιᾶς d'une partie de nos témoins, elle s'explique suffisamment par le μήτε qui précède.

25. Un commentateur note que le problème appartient au genre délibératif (Anon.$^{\Pi}$ 705.6 ; repris dans Sard. f. 39v.12 = 532.19 W ; cf. *supra*, n. 2).

27. Sur la présence du délibératif dans la théorie, cf. *supra*, n. 2 et 25.

ἄλλης ἕνεκα ἥκειν Ἀριστοκράτους κατηγορήσοντα τουτουί ». **17** Πρὸς δὲ ὑπερέχον πρόσωπον, ὅτι δέος τοῖς εὐδοκιμοῦσι προσκρούειν, οἷον· ἠνέχθη σκηπτὸς ἐπὶ τὴν Περικλέους εἰκόνα, καὶ συμβουλεύει τις αὐτὸν μηκέτι Ὀλύμπιον καλεῖν. Οἷον· « Οὐκ ἔχθρας ἕνεκεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς πρὸς Περικλέα τὴν συμβουλὴν ταύτην ἐνεστησάμην, ἀλλ' εὐνοίας πλέον, δεδοικὼς μή τι παρὰ τῶν θεῶν ἄνθρωπος ὢν πάθῃ ». **18** Ἐξ ἀπονοίας δὲ ὠμὸν δι' ἐξουσίαν, οἷον· πένης καὶ πλούσιος ἐχθροί, ὑπέσχετο ὁ πλούσιος θρέψειν τοὺς πολίτας, εἰ λάβοι τὸν πένητα πρὸς ἀναίρεσιν, ἔδωκεν ὁ δῆμος, οὐκ ἔθρεψεν ὁ πλούσιος τοὺς τοῦ πένητος υἱεῖς, ἀπέθανον λιμῷ, καὶ κρίνεται φόνου· « Οὐκ ἀπεχθανόμενος ἰδίᾳ τῷ πλουσίῳ τὴν ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἐνεστησάμην γραφήν, ἀλλ' ἀγανακτῶν ἐπὶ τοῖς νόμοις καὶ τῇ πόλει ». **19** Καὶ μυρίους τις ἂν εὕροι ἀριστεῖς ἢ πλουσίους ἢ στρατηγοὺς ἢ δημαγωγοὺς οἷς ἀντιλέγοντας ἢ κατηγοροῦντας ἀναγκαῖόν ἐστι τὰς ἔχθρας τὰς ἰδίας παραιτεῖσθαι, καταφεύγειν δὲ ἐπὶ τὴν πόλιν καὶ τοὺς νόμους καὶ τοῦ κοινοῦ τῇ πόλει συμφέροντος ἕνεκεν λέγειν ἐνίστασθαι τὸν ἀγῶνα. **20** Ὁμολογεῖν δὲ δεῖ τὰς ἔχθρας, ἐὰν προαδικηθέντες ἀμυνώμεθα· ἀνεπίφθονον γὰρ τιμωρίαν κατὰ τῶν ἠδικηκότων λαμβάνειν, ὡς καὶ ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Κατ' Ἀνδροτίωνος ἐποίησε λόγῳ. « Ὅπερ Εὐκτήμων, ὦ ἄνδρες δικασταί, παθὼν ὑπ' Ἀνδροτίωνος κακῶς ἅμα τῇ

FONTES : 20.4-9 DEMOSTHENES XXII 1.

COMPL. : 5 κατηγορήσαντα Vc ‖ **18.** 3 λάβῃ La.

5 ἥκειν non hab. VdeAd ‖ **17.** 3 αὐτὸν post 4 μηκέτι traiec. Vb Ve PacVa ‖ 4 ὀλύμπιον post καλεῖν traiec. Ba PgLa ‖ **18.** 8 τοῖς νόμοις cum τῇ πόλει commutauit Vb ‖ **19.** 2 τις post εὕροι traiec. PgLa ‖ 6 κοινοῦ *x* Ba VdeAd Va Ac et ut uidetur Vc^{ac} : -νῇ $y^{cet.}$ ‖ pro ἕνεκεν hab. εἵν- Ac ἕνεκα VdeAd ‖ ἐνίστασθαι Vb *y* : ἐνστήσασθαι Vk ‖ **20.** 1 δεῖ non hab. VdeAd ‖ 2 pro κατὰ hab. παρὰ man. post. Pa fort. recte, non hab. v. l. Dox. ‖ 3 ὁ non hab. Ba Ac ‖ 4 ἐποίησε *x* $y^{pler.}$: πεποίηκε Ba Pg.

dont Euctémon, messieurs les juges, victime d'Androtion, s'est fait un devoir, à la fois défendre la cité et obtenir réparation pour lui-même, *cette action*, moi aussi, je vais essayer de la mener, si toutefois j'en suis capable »[28]. Et de même encore dans le *Contre Néera*[29].

21 Il arrive souvent qu'un défenseur soit préjugé bienveillant ou intéressé. Il faut donc toujours se défendre d'avoir un intérêt ou un salaire, sauf si nous disons d'une façon crédible que nous avons reçu comme salaire de ceux que nous assistons notre salut[30] ; par exemple si nous parlons en faveur de lauréats du prix de bravoure ou de tyrannicides ou en un mot de personnes qui sont les bienfaiteurs officiels de la cité. **22** Par exemple : sous les trente tyrans les Athéniens déportaient les familles[31] et les Mégariens les recueillaient et les nourrissaient ; la tyrannie ayant cessé, les Mégariens sont venus ramener les familles, et quelqu'un propose de détruire la plaque du décret contre les Mégariens[32]. Il est excellent ici en effet de reconnaître qu'on a comme salaire le salut des êtres les plus chers ; on dira : « En fait de salaire, Athéniens, j'avoue que, pour ma part, j'ai reçu *assurément* des Mégariens pour le discours que je prononce ici le plus élevé qui soit, et vous feriez vous-mêmes très certainement le même aveu : c'est le salut des êtres qui nous sont les plus chers ». **23** Il nous est permis d'avouer ouvertement notre bienveillance désintéressée, lorsque nous parlons en faveur des bienfaiteurs officiels de la cité. Par exemple :

30. H. Rabe a proposé la séclusion de la préposition παρά (voir l'apparat critique), ce qui fait dire au texte que l'orateur a pour salaire (à venir) le salut de ceux qu'il assiste. La comparaison avec le cas des Mégariens, ci-après, montre qu'il s'agit plutôt d'un salaire déjà reçu. Cette dernière lecture est celle que faisait l'auteur du γράφεται dans Pac. Chez l'Anonyme$^{\Pi}$ le désaccord entre la leçon du traité et celle du commentaire indique que la scolie est empruntée à une source antérieure. La leçon de Jean de Sardes appartient à la même tradition.

τε πόλει βοηθεῖν ᾠετο δεῖν καὶ δίκην ὑπὲρ αὐτοῦ λαβεῖν, τοῦτο κἀγὼ πειράσομαι ποιεῖν, ἐὰν ἄρα οἷός τε ὦ ». Καὶ ἐν τῷ Κατὰ Νεαίρας πάλιν ὁμοίως.

21 Καὶ περὶ τοὺς ἀπολογουμένους ὑπέρ τινος ὑπόληψις εὑρίσκεται πολλάκις εὐνοίας ἢ κέρδους. Τὸ μὲν οὖν κέρδος ἀεὶ παραιτητέον ἐστὶ καὶ τὸν μισθόν, πλὴν εἰ μὴ πιθανῶς λέγοιμεν μισθὸν ἔχειν παρὰ τῶν βοηθουμένων τὴν σωτηρίαν, οἷον ἐὰν ὑπὲρ ἀριστέων λέγωμεν ἢ ὑπὲρ τυραννοκτόνων ἢ καθάπαξ δημοσίᾳ τὴν πόλιν εὖ ποιησάντων. **22** Οἷον· ἐπὶ τῶν τριάκοντα τυράννων ἐξετίθεσαν Ἀθηναῖοι τὰ γένη, Μεγαρεῖς ἀναιρούμενοι ἔτρεφον, παυσαμένης τῆς τυραννίδος ἥκουσιν ἀποδιδόντες τὰ γένη, καὶ γράφει τις τὸ κατὰ Μεγαρέων ἀνῃρῆσθαι πινάκιον· ἄριστον γὰρ ἐνταῦθα διομολογήσασθαι μισθὸν ἔχειν τὴν τῶν φιλτάτων σωτηρίαν λέγοντα οὕτως· « Μισθὸν μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρὰ Μεγαρέων αὐτός τε ὁμολογῶ μέγιστον εἰληφέναι τῶν παρόντων λόγων καὶ ὑμεῖς δ' ἂν ὁμολογήσαιτε πάντως, τὴν σωτηρίαν τῶν φιλτάτων ». **23** Τὴν δὲ εὔνοιαν φανερῶς ἔστιν ὁμολογεῖν ἄνευ κέρδους, ὅταν ὑπὲρ τῶν δημοσίᾳ τὴν πόλιν εὐεργετησάντων λέγωμεν, οἷον· μελλόντων

98

COMPL. : **21.** 6 δημοσίᾳ τὴν πόλιν] τῇ πόλει Vc^{ac} || **22.** 4 ἀναιρεῖσθαι La || 7 ἄνδρες non hab. Va || παρὰ] περὶ Va.

6 ᾠετο *x* La Ma PacVa : οἴεται *y*$^{cet.}$ DEM. || **21.** 1 καὶ suspectum habuit Rabe || pro περὶ hab. πρὸς Vd Ac || 2-3 τὸ ... κέρδος *x* Vc ANON.$^{\Pi}$ SARD. : τοῦ ... κέρδους *y*$^{cet.}$ || 3 ἐστὶ καὶ Vk : καὶ Vb Vc non hab. Ac ἐνστήσασθαι *y*$^{cet.}$ || pro μισθόν hab. ἀγῶνα Ma Pc || 4 παρὰ *xy* : non hab. ANON.$^{\Pi}$ SARD. del. Rabe ducente Arund. 541 saec. XIV ex. γρ· τὴν τῶν φιλτάτων σωτηρίαν Pac de quo uidesis adn. || 6-7 pro εὖ ποιησάντων hab. εὐεργησάντων Ma VeAd || **22.** 10 ὁμολογήσαιτε La PacVa : -σετε Ac -σητε *x* *y*$^{cet.}$ || πάντως *x* VcBa La : πάντες Pg VdAd Ac Pc^{pc} non hab. Ve PacVa || **23.** 2 ἄνευ κέρδους suspecta habuit Rabe.

deux frères allaient se battre en duel pour la récompense, selon la coutume des lauréats du prix de bravoure, mais il s'est produit une éclipse du soleil, et quelqu'un propose d'abroger cette coutume : « *En vérité* mon amitié pour ces frères, je ne saurais la nier, eux qui ont été les communs sauveurs de la cité »[33]. **24** De même si nous prenons la parole en faveur de parents : car il n'est pas mal vu de parler en faveur de ses proches. C'est ce qu'a fait Démosthène dans le *Contre Leptine* : « *En vérité*, messieurs les juges, c'est surtout parce que je crois qu'il est utile à la cité d'abroger cette loi, mais c'est aussi pour assister le fils de Chabrias que j'ai accepté d'apporter dans la mesure de mes moyens mon concours aux accusateurs »[34]. Voilà pour les accusateurs et pour les défenseurs.

25 Les prévenus suscitent des préjugés favorables ou défavorables. Si nous accusons, nous renforcerons les préjugés défavorables qui leur sont naturellement attachés, par exemple : « *En vérité* la grossière impudence de Midias, messieurs les juges, et les outrages qu'il fait subir à tous en toute occasion, il n'est, je pense, ni parmi vous ni parmi les autres citoyens personne qui les ignore »[35]. **26** En revanche nous détruirons les préjugés favorables qui leur sont attachés, par exemple : « *Assurément*, Athéniens, je n'ignore pas que certains considèrent Charidème comme un bienfaiteur ; pour ma part *cependant*, si je réussis à vous dire comme je le voudrais ce que je sais de sa carrière, je pense démontrer non seulement qu'il n'est pas un bienfaiteur, mais qu'il est le pire des ennemis et qu'il bénéficie d'un préjugé très éloigné de la vérité »[36]. **27** Mais si nous défendons, nous ferons le contraire, ren-

33. Cet exorde, nous dit-on, est tiré de la personne en faveur de qui l'on parle et appartient au genre judiciaire (Anon.[Π] 707.9). Il faut comprendre que l'auteur ici de la proposition, d'un décret ou d'une loi, fait l'objet d'un procès à ce sujet. Comparer chez Démosthène les procès faits à Androtion, Timocrate, Leptine ou Aristocrate.

35. Démosthène, *Or.* XXI 1. Le renforcement est obtenu notamment par l'amplification sous la forme d'un triple redoublement.

μονομαχεῖν ἀδελφῶν δύο κατὰ τὸν νόμον τὸν περὶ τῶν ἀριστέων περὶ τοῦ γέρως, ἐξέλιπεν ὁ ἥλιος, καὶ γράφει τις λελύσθαι τὸν νόμον. Οἷον· « Φιλεῖν μὲν τοὺς ἀδελφοὺς οὐκ ἂν ἀρνηθείην ἔγωγε κοινοὺς σωτῆρας τῆς πόλεως γεγενημένους ». **24** Ἢ ἂν ὑπὲρ συγγενῶν ποιώμεθα τοὺς λόγους· ἀνεπίφθονος γὰρ ὁ ὑπὲρ τῶν προσηκόντων λόγος. Ὡς καὶ ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Πρὸς Λεπτίνην εἶπεν· « Ἄνδρες δικασταί, μάλιστα μὲν εἵνεκα τοῦ νομίζειν συμφέρειν λελύσθαι τῇ πόλει τὸν νόμον, εἶτα καὶ τοῦ παιδὸς εἵνεκα τοῦ Χαβρίου ὡμολόγησα τούτοις, ὡς ἂν οἷός τε ὦ, συνερεῖν ». Οὕτω περὶ τῶν κατηγορούντων καὶ τῶν ἀπολογουμένων.

25 Περὶ δὲ τοὺς τὰ ἐγκλήματα ἔχοντας ἢ χρησταὶ ὑπολήψεις συνίστανται ἢ πονηραί. Ἐὰν μὲν οὖν κατηγορῶμεν, τὰς φύσει προσούσας φαύλας βεβαιώσομεν, οἷον· « Τὴν μὲν ἀσέλγειαν, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ τὴν ὕβριν ἣ πρὸς ἅπαντας ἀεὶ χρῆται Μειδίας, οὐδένα οὔθ' ὑμῶν οὔτε τῶν ἄλλων πολιτῶν ἀγνοεῖν οἶομαι ». **26** Τὰς δὲ χρηστὰς προσούσας ὑπολήψεις διαλύσομεν, οἷον· « Οὐκ ἀγνοῶ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι τὸν Χαρίδημόν τινες εὐεργέτην οἴονται· ἐγὼ δὲ ἐάνπερ ἃ βούλομαί τε καὶ οἶδα τούτῳ πεπραγμένα δυνηθῶ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, οἶομαι δείξειν οὐ μόνον οὐκ εὐεργέτην, ἀλλὰ καὶ κακονούστατον καὶ πολὺ τἀναντία ἢ προσῆκεν ὑπειλημμένον ». **27** Ἐὰν δὲ ἀπολογώμεθα, τοὐναντίον

FONTES : **24.**4-7 DEMOSTHENES XX 1 || 3-8 **25.**4-6 ID. XXI 1 || **26.**3-8 ID. XXIII 6.

24. 2 ὑπὲρ Vb *y* : περὶ Vk || 5 τῇ πόλει *x* (s. l. m[1] Vk) Vc ante λελύσθαι DEM. : non hab. *y*[cet.] || 6 εἶτα Vk *y* : ἔπειτα δὲ Vb || 7 pro συνερεῖν hab. -αιρεῖν Vb[ac] Vd || **25.** 5 ἅπαντας *x* PgLa Ma PacVa : πάντας *y*[cet.] || **26.** 3 οὖν *x* La Ma Ac DEM. : non hab. *y*[cet.] || ὦ Vb *y*[pler.] : non hab. Vk Ma (ὦ — ἀθηναῖοι non hab. DEM.) || pro ἀθηναῖοι hab. δικασταί PaVa || 5-6 πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν Vk *y* DEM. : ὑμᾶς ἐξειπεῖν Vb[ac].

forçant les préjugés favorables et détruisant les préjugés défavorables, par exemple : dix jeunes hommes ont déserté leur poste et pris la fuite ; la mère de l'un d'eux s'est portée à sa rencontre et l'a tué ; les neuf autres ont fait demi-tour et se sont conduits en héros ; la femme est accusée de meurtre. **28** Il y a en effet ici un préjugé favorable sur cette femme : elle est la cause de la victoire ; il faut le renforcer dans l'exorde et l'on dira : « Il n'est personne *en vérité* à qui vous deviez la victoire plus qu'à cette femme, et tous, nous l'espérons, vous le reconnaissez ». **29** Et un préjugé défavorable, celui d'apparaître comme une mère qui a tué son enfant ; il faut y porter remède et l'on dira : « *En vérité*, si vous croyez les accusateurs et si vous avez contre cette femme le préjugé qu'elle a tué son enfant, vous aurez tort ; *mais* si vous considérez les faits et les justes griefs pesant sur le défunt, il apparaîtra que cette femme n'a pas tué un fils vertueux mais un misérable traître »[37].

30 Il se rencontre aussi des personnes extérieures, comme nous l'avons dit[38], des ennemis le plus souvent[39] ; la manière de concevoir les exordes à partir d'eux sera de chercher au sujet de la décision à prendre quelle issue comblerait l'attente des ennemis ; et l'on dira, comme dans le problème des bannis qui se sont portés au secours de leur patrie, qui lui ont donné la victoire et qu'on propose de faire revenir : « *En vérité*, le vœu de nos ennemis est que nous ne fassions pas revenir ici nos concitoyens, en sorte que nous soyons pour eux une proie facile ; *mais* il ne convient pas que nous fassions ce que nos ennemis jugent bon ».

37. Des deux exordes utilisés par le défenseur de cette cause, le premier propose une compensation (noter l'antithèse hyperbolique) et le second un report d'accusation (nouvelle antithèse).

38. *Supra*, § 3.

ποιήσομεν, τὰς μὲν χρηστὰς βεβαιοῦντες ὑπολήψεις, τὰς δὲ φαύλας διαλύοντες, οἷον· δέκα νέοι τὴν τάξιν λιπόντες ἔφυγον, τῷ ἑνὶ ἀπαντήσασα ἡ μήτηρ ἀπέκτεινεν αὐτόν, οἱ ἐννέα στραφέντες ἠρίστευσαν, καὶ κρίνεται ἡ γυνὴ φόνου. **28** Ἐνταῦθα γὰρ μία μὲν ὑπόληψις περὶ τὴν γυναῖκα χρηστή, ὅτι τῆς νίκης αἰτία, ἣν χρὴ βεβαιῶσαι κατὰ τὰ προοίμια λέγοντα οὕτως· « Ὅτι μὲν οὐκ ἄλλος τις ὑμῖν τῆς νίκης αἴτιος μᾶλλον τῆς γυναικὸς ἐγένετο, πάντας ὑμᾶς ἐλπίζομεν ἐγνωκέναι ». **29** Μία δὲ φαύλη, ἡ τοῦ δοκεῖν παιδοκτόνον αὐτὴν εἶναι, ἣν χρὴ θεραπεῦσαι λέγοντα οὕτως· « Εἰ μὲν οὖν τοῖς κατηγόροις πειθόμενοι τὴν γυναῖκα ταύτην παιδοκτόνον ὑπολήψεσθε, οὐκ ὀρθῶς ποιήσετε· εἰ δὲ τὰ πεπραγμένα σκοπήσετε καὶ τὰ τοῦ τετελευτηκότος δίκαια ἐγκλήματα, φανεῖται ἡ γυνὴ οὐκ ἀγαθὸν υἱὸν ἀλλὰ προδότην πονηρὸν ἀποκτείνασα ».

30 Ἐμφαίνεται δὲ καὶ ἔξωθεν πρόσωπα, ὡς ἔφαμεν, πολεμίων μάλιστα πολλάκις, ἀφ' ὧν οὕτω ληψόμεθα τὰ προοίμια ζητοῦντες ἐπὶ τῇ παρούσῃ κρίσει τί ἂν βούλοιντο τέλος οἱ πολέμιοι γενέσθαι, λέγοντες οὕτως ὡς ἐν ἐκείνῳ τῷ προβλήματι· φυγάδες πολεμουμένῃ τῇ πατρίδι ἐβοήθησαν καὶ νίκην εἰργάσαντο, καὶ γράφει τις αὐτοὺς κατάγειν· « Τοῖς μὲν οὖν πολεμίοις δι' εὐχῆς ἐστι μὴ καταδέξασθαι τοὺς πολίτας ἡμᾶς ἐνθάδε, ἵνα ὦμεν αὐτοῖς ληφθῆναι ῥᾴδιοι· ἡμᾶς δὲ οὐκ ἄξιον ποιεῖν ἃ δοκεῖ τοῖς πολεμίοις ».

COMPL. : **28.** 1 post μὲν add. οὖν Ld || 4 post μᾶλλον add. ἢ Ba || **30.** 1 καὶ non hab. Vc^{ac} || πρόσωπον Vc.

27. 4 τῷ Vb $y^{pler.}$: καὶ τῷ Vk Vc || **28.** 2 τὴν γυναῖκα Vb *y* : τῆς γυναικὸς Vk || 4 ὑμῖν Vk $y^{pler.}$: ἡμῖν Vb Ba La non hab. Pg || **30.** 2 πολλάκις δὲ καὶ συμμάχων Pac$^{rp.}$ || 7 pro κατάγειν hab. καλεῖν VcBa^{ac} La || ante τοῖς add. οἷον Ba Ma VdeAd || 8 pro καταδέξασθαι hab. -δέχεσθαι Ba Pg.

31 Tu as là tout[40] ce qui concerne les exordes d'après les préjugés, et l'invention s'en fait partout[41] de cette manière.

Les exordes par subdivision

2. 1 Il faut parler ensuite des exordes par subdivision dont l'art est extrêmement beau et très varié[42]. Ils s'inventent eux aussi à partir des formules[43] qui suivent, mais non dans tous les problèmes ni toujours seuls : en effet, bien qu'ils montrent de l'efficacité[44] et du mordant[45] dans les cas où on les invente, souvent cependant on y retrouve la vertu[46] des exordes d'après les préjugés, car elle se retrouve partout[47].

2 Il existe trois sortes[48] d'exordes par subdivision dont nous allons donner aussi des exemples. Ou bien deux fautes ont été commises[49], dont la seconde est également susceptible d'une accusation, et notre exorde par subdivision se fera comme ceci : au cours d'une guerre une ville a été détruite de fond en comble et mise en labour, mais son sol n'a pas produit de récoltes et les coupables sont accusés d'impiété[50]. **3** Il y a ici deux fautes également graves, la destruction de la ville et sa mise en labour ; notre exorde par subdivision sera : « *En vérité*, si *déjà* ils avaient été punis pour avoir détruit la ville, leur punition aurait été juste ; *mais* en réalité elle ne peut l'être que beaucoup plus, du fait qu'ils ont *en outre* décidé de labourer la ville qu'ils avaient détruite »[51]. **4** Toutefois le détail

40. J'ai signalé dans l'Introduction, p. XLIV-L, cette volonté du Ps.-Hermogène de donner des énoncés modèles pour tous les cas possibles.

41. C'est-à-dire dans toute sorte d'exorde. Cf. *supra*, § 1, et ci-après I 2, 1.

42. Comme il l'avait fait au début du chapitre précédent, le Ps.-Hermogène souligne qu'on aborde ici un domaine de l'invention où l'orateur peut déployer son savoir-faire.

43. « Il appelle " formules " les thèmes qui permettent l'invention des protases » Anon.^{MS} ; repris dans l'Anon.^{fi} 709.5 et Sard. f. 43v.23.

31 Ταῦτά σοι περὶ τῶν ἐξ ὑπολήψεως προοιμίων πεπλήρωται, τοῦτον εὑρισκόμενα τὸν τρόπον ἁπανταχῇ.

Περὶ τῶν ἐξ ὑποδιαιρέσεως προοιμίων. 101

2. 1 Ἐξῆς λεκτέον περὶ τῶν ἐξ ὑποδιαιρέσεως προοιμίων πάνυ παγκάλην καὶ ποικίλην ἐχόντων τὴν τέχνην. Εὑρίσκεται δὲ καὶ ταῦτα ἀπὸ τῶν ἑξῆς μαθημάτων, οὐκ ἐν πᾶσι δὲ προβλήμασιν οὐδὲ πάντα ἐν πᾶσιν· εὔθηκτα μὲν γάρ ἐστιν εὑρεθέντα καὶ δριμέα, πολλάκις δὲ φαίνεται τῶν ἐξ ὑπολήψεως ἡ ἀρετή, διότι πανταχῇ φαίνεται.

2 Ἔστι δὲ τῶν ἐξ ὑποδιαιρέσεως εἴδη τρία, ὧν καὶ παραδείγματα θήσομεν. Ἤτοι γὰρ δύο πεπραγμένων ἀδικημάτων, ὧν καὶ τὸ ἕτερον ἀναδέξασθαι δύναται κρίσιν, ὑποδιαιροῦντες ποιήσομεν προοίμιον οὕτως, οἷον· κατέσκαψάν τινες πόλιν ἐν πολέμῳ καὶ ἐγεώργησαν αὐτήν, οὐκ ἀνῆκεν ἡ γῆ καρπούς, καὶ κρίνονται ἀσεβείας. 3 Ἐνταῦθα δύο ὄντων ἀδικημάτων ἰσοστασίων, τοῦ τε κατασκάψαι τὴν πόλιν καὶ τοῦ γεωργῆσαι, ποιήσομεν ἐξ ὑποδιαιρέσεως προοίμιον οὕτως· « Εἰ μὲν οὖν καὶ διὰ τὸ κατασκάψαι τὴν πόλιν ἔδοσαν αὐτοὶ δίκην, ὀρθῶς ἂν ἐγένετο· νῦν δὲ πολλῷ πλέον, ὅτε καὶ γεωργῆσαι διέγνωσαν ἣν κατέσκαψαν πόλιν ». 4 Οὐ μέντοι ἑνὸς πράγματος ἡ εἰς λεπτὸν τομὴ προοίμιόν

COMPL. : **2. 1.** 3 δὲ non hab. Va || **2.** 3 καὶ non hab. Vc.

31. 2 ἁπανταχῇ Vk *y* SARD. : -οῦ Vb.
tit. codd. omnes.
2. 1. 4 εὔθηκτα *x* ANON.^{MS} et p. c. Ba PaVa : εὔθικτα *y* || 5 φαίνεται — 6 πανταχῇ om. Va propter homoeotel. || 6 pro φαίνεται hab. ἐμφ- Ba φέρεται u. l. Pac || **2.** 2 παραδείγματα Vk VcBa PgLa : τὰ παραδ- Vb Ma VdeAd PacVa Ac || ἤτοι γὰρ Vk Ma γρ Pac : καὶ πρῶτόν ἐστιν ὅτε (ὅταν VdeAd Ac) Vb $y^{cet.}$ || 4 pro ποιήσομεν hab. -ωμεν VeAd Ac || 6 τοὺς κάρπους VeAd Ac || **3.** 1 ἀδικημάτων Vb *y* Ld : τῶν ἀδ- Vk ἐγκλημάτων VdeAd || 4 καὶ non hab. ut uid. a. c. Vb Ma || 5 δίκην *x* Vc La PacVa : δίκας $y^{cet.}$ Ld || **4.** 2 ἡ hic *x* La Ma ante ἑνὸς $y^{cet.}$

d'une seule chose[52] n'est pas un exorde par subdivision, mais une confirmation par subdivision du point de l'examen des faits : un orateur a obtenu au cours d'un siège et d'une famine qu'on supprime les bouches inutiles ; un vieillard s'est caché, puis il a remporté le prix de bravoure ; il demande comme récompense l'orateur. **5** Il y a ici une seule faute, le massacre des familles, et s'il dit par subdivision : « quand bien même il aurait obtenu seulement la mort des parents, ou seulement celle des femmes, il méritait la mort », il n'énonce pas un exorde, mais une confirmation du point de l'examen des faits[53].

6 La deuxième formule par subdivision, pour la production de l'exorde, s'invente comme ceci : il arrive que des préjugés s'attachent en propre aux personnes, avant même leurs actes, par exemple à Eschine ou à Démosthène, à quoi s'ajoutent en deuxième lieu les préjugés qui découlent de leurs actes[54]. **7** Donc, lorsque dans un problème nous rencontrons les deux sortes de préjugés au sujet d'une seule personne, le préjugé lié à la nature et celui qui est venu s'y ajouter, notre énoncé utilise la subdivision comme dans le problème suivant : Démade est allé en ambassade auprès de Philippe ; le Macédonien lui a demandé de quelle importance était Athènes et Démade l'a dessinée sur la table[55] ; à son retour il est accusé pour outrage. Par exemple : « *En vérité*, la vie passée de Démade, Athéniens[56], et sa trahison[57] lui méritaient *déjà* le châtiment, *mais* plus que tout *encore* sa conduite d'aujourd'hui, qui apporte à la fois honte et dommage à notre

52. On n'a dans l'exemple qui suit « qu'une seule faute, l'extermination des familles » (Sard. f. 44v.25), explique un commentateur, qui joint l'exemple du père qui tue ses trois fils (voir *infra* III 13, 3).

53. Sur cette question, voir *infra* III 13.

54. Les actes, s'entend, qui donnent lieu au présent jugement. « L'un des griefs est un fait acquis, l'autre vient juste de s'y ajouter » Sard. f. 46.3.

55. Ce qui est une façon d'en diminuer l'importance réelle. « Là le rempart est élevé, ici il est arasé ; ici il est faible et facile à franchir, là il est puissant » Sard. f. 46.12.

ἐστιν ἐξ ὑποδιαιρέσεως, ἀλλὰ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἐξ ὑποδιαιρέσεως κατασκευή, οἷον· ἔπεισεν ἐν λιμῷ καὶ πολιορκίᾳ ῥήτωρ τὴν ἄχρηστον ἡλικίαν ἀποκτεῖναι, γέρων λαθὼν ἠρίστευσεν, καὶ αἰτεῖ εἰς τὸ γέρας τὸν ῥήτορα. **5** Ἐνταῦθα τὸ ἀδίκημα ἕν, τὸ τὰ γένη διαφθαρῆναι, ἐξ ὑποδιαιρέσεως δὲ εἰ λέγοι· « Εἰ γὰρ μόνους τοὺς πατέρας ἔπεισεν ἀποκτεῖναι ἢ μόνας τὰς γυναῖκας, ἄξιος ἦν θανάτου », οὐ προοίμιον λέγει, ἀλλὰ κατασκευάζει τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους. 102

6 Δεύτερον ἐξ ὑποδιαιρέσεως μάθημα οὕτως εὑρίσκεται, ᾧ ποιοῦμεν προοίμιον· ἐνίοτε τοῖς προσώποις καὶ πρὸ τῶν πραγμάτων ἴδιαι παρακολουθοῦσιν ὑπολήψεις, οἷον Αἰσχίνῃ, Δημοσθένει, δεύτεραι δὲ αἱ ἐπισυμβαίνουσαι ἀπὸ τῶν πραγμάτων. **7** Ὅταν οὖν εὕρωμεν ἐν προβλήματι τὰς ὑπολήψεις ἑκατέρας περὶ τὸ ἓν πρόσωπον, τήν τε φύσει προσοῦσαν καὶ τὴν ἐπιγενομένην, ὑποδιαιροῦντες λέγομεν, ὡς ἐν ἐκείνῳ τῷ προβλήματι· Δημάδης πρεσβεύσας παρὰ τὸν Φίλιππον, καὶ ἐρομένου ποταπαί εἰσιν αἱ Ἀθῆναι τοῦ Μακεδόνος, ἐπὶ τῆς τραπέζης αὐτὰς κατέγραψε καὶ ἐπανελθὼν ὕβρεως κρίνεται. Οἷον· « Καὶ διὰ τὸν ἄλλον μὲν βίον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν προσόντα Δημάδῃ καὶ τὴν προδοσίαν ἄξιον ἦν κολάσαι τοῦτον, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ διὰ τὰ νῦν αὐτῷ γεγενημένα, ἐξ ὧν αἰσχύνην ὁμοῦ καὶ ζημίαν περιῆψε τῇ πόλει »

COMPL. : **4.** 7 γήρας Pg^{ac}.

4 ὑποδιαιρέσεων Vb ‖ 5 καὶ *x* Ba : non hab. *y*$^{cet.}$ ‖ **5.** 1 post ἐνταῦθα add. δὲ PaVa ‖ 2 pro δὲ hab. οὖν Ba La Pa^{ac} Pc ‖ pr. εἰ Vk *y*$^{pler.}$: non habebant a. c. Vb Vc Pa ‖ 4 post προοίμιον add. οὖν Ma Pc Ac ‖ **6.** 2 ᾧ Vk Ma : ἐν ᾧ Vb *y* ‖ ἐνίοτε *x* *y*$^{pler.}$ Ld : ἐνίοτε δὲ VcBa Ac ‖ καὶ Vb *y* Ld : non hab. Vk ‖ 4 αἱ ἐπισυμβαίνουσαι *x* *y*$^{pler.}$: ἐπισυμβαίνουσιν Vc Pac ‖ 5 πραγμάτων *x* *y*$^{pler.}$: πλασμ- a. c. Vc Ac ‖ **7.** 3 ἐπιγενομένην *x* *y*$^{pler.}$: -γινομένην VcBa VdeAd ‖ 4 λέγομεν Vk *y* : -ωμεν Vb ‖ 8 ὦ ἄνδρες ἀθηναῖοι Vb VdeAd Ac : ὦ ἀθ- Vk *y*$^{cet.}$ Ld de quo uidesis adn. ‖ 9 ἦν non hab. PcVa.

cité ». **8** Cela se produit souvent aussi avec de simples particuliers, s'il s'agit d'un mage, d'un receveur des impôts ou autre tenancier de maison close[58] : un tenancier de maison close a donné à ses hétaïres les noms des Muses et il est accusé d'impiété. Nous disons en effet : « *En vérité*, ce tenancier de maison close méritait *déjà* notre haine pour sa vie passée, aussi mauvaise que digne de châtiment, *mais* plus que jamais aujourd'hui qu'il a commis *en outre* une impiété envers les déesses »[59].

9 La troisième formule par subdivision pour inventer des exordes est celle qu'on appelle la subdivision opposant le grief en bloc à l'avenir[60]. Elle se rencontre lorsque, un forfait ayant été commis, tu dis que son auteur doit être puni à la fois pour son forfait et pour qu'il ne le commette plus. Il faut opposer en bloc le grief à l'avenir, ou bien dans le cas d'un fait sans précédent que nous voulons éviter de voir se reproduire, ou bien dans le cas où le même fait se répète[61]. **10** Les exemples vont rendre cette technique plus claire : une même famille donne de nombreux tyrans et quelqu'un propose de chasser cette famille ; l'exorde atteint ici l'excellence[62] si nous l'énonçons comme ceci : « En raison *déjà* des tyrannies passées, il serait bon *en vérité* de haïr cette famille et de la bannir de notre cité, en punition des maux que nous avons soufferts, *mais* plus que tout *encore* par précaution pour l'avenir, afin d'éviter de retomber toujours dans les mêmes malheurs ». **11** Autre exemple : quelqu'un a copulé avec le corps qu'il embaumait[63] et l'on propose

58. Le préjugé défavorable attaché à ces personnages tient aux discours traditionnels tenus à leur propos. Se souvenant de la théorie sur la matière fournie au discours par les noms de personnes, développée dans les préliminaires de la théorie des états de cause (voir *C. rhet.* II, p. XXXII-XXXVIII), un commentateur examine le cas des noms propres (ici Eschine, Démosthène, Démade), dont « la vie est familière, parce qu'ils sont connus de tous », et celui des simples particuliers, pour lesquels il établit un lien de conséquence entre le mode de vie et l'acte mis en accusation : « quand on est vil, en effet, il en découle (ἕπεται) qu'on commet des actes vils » Sard. f. 46.4 et 23.

8 Γίνεται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἰδιωτικῶν τοῦτο πολλάκις, ἂν ἔχωμεν ἢ μάγον ἢ τελώνην ἢ πορνοβοσκόν. Οἷον· πορνοβοσκὸς τὰ τῶν Μουσῶν ὀνόματα ταῖς ἑταίραις τίθεται καὶ κρίνεται ἀσεβείας· λέγομεν γὰρ οὕτως· « Ἄξιον μὲν 103
ἦν τὸν πορνοβοσκὸν καὶ διὰ τὸν ἄλλον μισεῖσθαι βίον
πονηρὸν ὄντα καὶ δὴ καὶ τιμωρίας ἄξιον, οὐχ ἥκιστα δὲ
νῦν ὅτε καὶ ἠσέβησεν εἰς τὰς θεάς ».

9 Τρίτον ἐξ ὑποδιαιρέσεως μάθημα εἰς προοιμίων εὕρεσιν, ὃ καλεῖται τοῦ ἀθρόου πρὸς τὸ μέλλον ὑποδιαίρεσις. Γίνεται δέ, ὅταν κακοῦ τινος τολμηθέντος λέγῃς δεῖν τὸν εἰργασμένον δοῦναι τιμωρίαν καὶ διὰ τὸ τετολμημένον καὶ ἵνα μὴ τολμηθῇ πάλιν. Δεῖ δὲ τὸ τοῦ
ἀθρόου πρὸς τὸ μέλλον ποιεῖν τότε ὅταν ἢ τὸ μηδεπώποτε γεγονὸς τοῦτο συμβὰν παθεῖν πάλιν φυλαττώμεθα ἢ ὅταν τὸ αὐτὸ πράττηται πολλάκις. **10** Τὰ δὲ παραδείγματα σαφεστέραν ποιεῖ τὴν τέχνην, οἷον· πολλοὶ τυραννοῦσιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους, καὶ γράφει τις ἐλαύνειν τὸ γένος. Ἐνταῦθα καλλίστην χώραν ἔχει τὸ προοίμιον,
ἐὰν λέγωμεν οὕτως· « Καὶ τῶν γεγενημένων μὲν εἵνεκα
τυραννίδων καλῶς ἂν ἔχοι μισοῦντας τὸ γένος τῆς πόλεως ἐκβάλλειν τιμωροῦντας αὐτοὺς ὑπὲρ ὧν ἐπάθομεν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τοῦ μέλλοντος πρόνοιαν ποιουμένους, ἵνα μὴ τοῖς ὁμοίοις περιπίπτωμεν ἀεί ». **11** Καὶ πάλιν· ἐμίχθη τις ταριχευομένῳ σώματι, καὶ γράφει τις

COMPL. : **9.** 3 τινος non hab. Vc^{ac} || **10.** 7 τιμωροῦντας non hab. La || **11.** 1 καὶ non hab. Ba.

8. 2 post πορνοβοσκόν iter. La uerba καὶ διὰ — ὄντα quae leguntur linea 6 infra || **9.** 2 ante τοῦ add. τὸ Ac ANON.^{MS} Ld || ὑποδιαίρεσις *xy* ANON.^{MS} : del. Spengel Rabe de quo uidesis adn. || 4 τὸν Vb *y* : τὸ Vk || 5 τολμηθῇ post πάλιν traiec. PacVa || τὸ non hab. Ld || 7 πάλιν *x* $y^{pler.}$: πάλαι Vc non hab. Pc || **10.** 2 οἷον *x* (s. l. m^{1} Vk) VeAd Ac : non hab. $y^{cet.}$ || 3 pro ἐλαύνειν hab. ἐκβάλλειν Ac || 5 μὲν *x* $y^{pler.}$: non hab. Ma PacVa || 7 αὐτοὺς *x* Ba PgLa Ma Vd Ac : -οῖς $y^{cet.}$ || ὑπὲρ Vb *y* : περὶ Vk || **11.** 2 pr. τις Vb $y^{pler.}$: τίς Ld τίς τε Vk Ve et ut uid. Ma^{pc} || τεταριχευμένῳ VdeAd Ac.

d'abroger la coutume de l'embaumement ; et en effet nous pouvons dire ici : « afin que cela ne se reproduise pas ».

Les exordes *a fortiori*

3. 1 Les exordes dits *a fortiori* ont une invention particulière dans les accusations et dans les défenses, et je vais les rendre clairs dans l'une et l'autre. En effet si nous accusons quelqu'un de meurtre et que nous puissions dire : « j'aurais pu *même*[64] l'accuser de fautes à titre public », nous faisons un exorde *a fortiori*. Et si nous l'accusons de fautes à titre public et que nous puissions dire : « j'aurais pu *même* l'accuser d'impiété », nous avons un exorde *a fortiori*[65]. **2** Par exemple : un lauréat du prix de bravoure mutilé des mains est allé demander des moyens de subsistance au général, qui lui a répondu : « La cité ne nourrit pas les bouches inutiles » ; le héros s'est jeté du haut d'une falaise, et le général est accusé d'avoir causé la mort. Nous disons en effet avec un *a fortiori* : « j'aurais pu *même* introduire contre lui une action au titre des fautes publiques, pour avoir fait périr un bienfaiteur public de la cité ». **3** Ou ce problème : après le renversement de Pisistrate, Phyè est accusée au titre des fautes publiques. Nous disons en effet : « *Assurément*, j'aurais pu *même* introduire contre elle auprès de vous une action pour impiété, pour avoir de façon impie joué le personnage d'Athéna »[66]. **4** Il faut savoir que c'est

64. Dans l'exorde *a fortiori* le moule grammatical s'enrichit, dans la protase, de l'adverbe καί « même », « encore », qui prépare et justifie l'apodose, en ce sens que la requête aurait pu aller encore plus loin.

65. Ces deux exemples supposent une progression dans la gravité : fautes contre un individu, contre la communauté, contre les dieux. Voir Anon.$^{\Pi}$ 378.4 W V ; Sard. f. 46v.27.

λελύσθαι τὸν τῆς ταριχείας νόμον· καὶ γὰρ ἐκεῖ δυνάμεθα λέγειν· « Ἵνα μὴ πάλιν γένηται ».

Περὶ τῶν ἐκ περιουσίας προοιμίων. 104

3. 1 Τὰ ἐκ περιουσίας καλούμενα προοίμια ἰδίαν εὕρεσιν ἔχει ἐν ταῖς κατηγορίαις καὶ ἐν ταῖς ἀπολογίαις, σαφῆ δὲ αὐτὰ ἐν ἑκατέροις ποιήσω. Ἐὰν γὰρ κατηγοροῦντές τινος φόνου δυνώμεθα λέγειν ὅτι· « Ἠδυνάμην αὐτὸν καὶ δημοσίων ἀδικημάτων κρίνειν », ἐκ περιουσίας ποιοῦμεν τὸ προοίμιον. Κἂν δημοσίων ἀδικημάτων κρίνοντες δυνώμεθα λέγειν ὅτι· « Ἠδυνάμην αὐτὸν καὶ ἀσεβείας κρίνειν », ἐκ περιουσίας προοιμιαζόμεθα. **2** Οἷον· ἀριστεὺς ἄχειρ προσῆλθε στρατηγῷ δεόμενος τροφῶν, ὁ δὲ εἶπεν· « Ἀχρήστους ἡ πόλις οὐ τρέφει », κατὰ κρημνοῦ ὧσεν ἑαυτὸν ὁ ἀριστεύς, καὶ κρίνεται ὁ στρατηγὸς αἰτίας θανάτου. Λέγομεν γὰρ ἐκ περιουσίας ὅτι· « Ἠδυνάμην αὐτὸν καὶ δημοσίων ἀδικημάτων εἰσαγαγεῖν γραψάμενος, ὅτι κοινὸν εὐεργέτην τῆς πόλεως ἀπώλεσεν ». **3** Ἢ ὡς ἐκεῖνο τὸ πρόβλημα· ἡ Φύη μετὰ τὴν κατάλυσιν τοῦ Πεισιστράτου κρίνεται δημοσίων ἀδικημάτων. Λέγομεν γάρ· « Ἠδυνάμην μὲν οὖν καὶ ἀσεβείας δίκην αὐτὴν γραψάμενος εἰς ὑμᾶς ἀγαγεῖν, ὅτι τὸ σχῆμα τῆς Ἀθηνᾶς ἀσεβῶς ὑπεκρίνατο ». **4** Ἰστέον

COMPL. : **3. 1.** 3 αὐτὰ non hab. Vc^{ac} || ἐν non hab. La || **2.** 2 τῷ στρατηγῷ Ba || **3.** 1 post ἢ add. δὲ La.

tit. codd. omnes.

3. 1. 5 περιουσίας — 8 ἐκ om. La propter homoeotel. || **2.** 6-7 εἰσαγάγειν γραψάμενος Vk $y^{pler.}$: εἰσαγωγὴν γράψασθαι Vb Vc^{ac} || **3.** 1 ὡς Vb $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vk Ba Ma Pa || post πρόβλημα add. οἷον Vb non hab. Vk *y* || φύη *xy* ANON.$^{\Pi}$: φυλή Ld m. 2 mg. Ba fort. Vc^{ac} u. l. Dox. φύη uel φυλή SARD. || 3 γάρ Vk $y^{pler.}$: γὰρ οὕτως ὅτι Vb Ba Ld γὰρ ὅτι La || 4 δίκην *x* $y^{pler.}$: non hab. Pg PacVa || αὐτὴν ante 3 καὶ traiec. Sc VdeAd Ac || 5 τὸ Vb *y* : non hab. Vk || ὑπεκρίνατο Vk *y* : -νετο Vb^{ac}.

lorsqu'on accuse d'une faute moins grave, qu'il faut dire : « j'aurais pu *même* accuser d'une faute plus grave », mais non pas, lorsqu'on accuse d'une faute plus grave, dire : « j'aurais pu *encore* accuser d'une faute moins grave » ; cela est maladroit[67].

5 La formule par *a fortiori* est plus facile à comprendre dans les défenses : car quiconque est accusé à la suite d'un bienfait fera un excellent exorde *a fortiori* en disant : « Personnellement *en vérité*, je m'attendais *même* à recevoir la récompense de mes actions, bien loin de m'attendre à faire l'objet d'accusations ». Par exemple, le général qui, sur le point d'être vaincu, a incendié ses trières, a remporté la victoire et est accusé au titre des fautes publiques, ou l'homme qui a tué un ennemi en jetant son bouclier[68] du haut du rempart. **6** Bref, il faut cultiver cette formule facile et en même temps utile.

Les exordes d'après le temps

4. 1 L'exorde dit exorde d'après le temps possède, dans les cas où il s'invente, une efficacité d'une supériorité proprement inouïe. Il a cette efficacité lorsque nous pouvons montrer que la requête que nous introduisons se trouve déjà d'une certaine manière réalisée[69]. **2** Voici ce qu'il en est de sa force : des bannis ont fondé aux frontières de leur patrie une nouvelle cité où ils habitent ; ceux qui les ont chassés ont eu la guerre et les bannis sont revenus pour leur porter secours ; quelqu'un propose de

67. Un commentateur montre comment on peut cependant faire état dans ce cas de la faute moins grave grâce aux figures du reproche ou de la prétérition (Anon.^{MS} §24 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 378.13 W V, et Sard. f. 48.11).

68. Abandonner son bouclier était un signe de désertion. Cf. Lysias X 12.

69. Les exemples qui suivent montrent, dit un commentateur, que cet exorde s'emploie aussi bien dans l'accusation et la défense, la dissuasion et l'exhortation, le blâme et l'éloge (Sard. f. 48v.1).

δὲ ὅτι μικροτέρου κρίνοντας δεῖ λέγειν ὅτι· « Καὶ μείζονος ἠδυνάμην », μὴ μέντοι μείζονος κρίνοντας λέγειν ὅτι· « Καὶ τοῦ μικροτέρου ἠδυνάμην »· ἄτεχνον γὰρ τὸ τοιοῦτον.

5 Ἐν δὲ ταῖς ἀπολογίαις εὐκαταληπτότερον τὸ ἐκ περιουσίας μάθημα· πᾶς γὰρ ὁστισοῦν μετὰ τὴν εὐεργεσίαν κρινόμενος ἄριστα ποιήσει προοίμιον ἐκ περιουσίας λέγων· « Ἐγὼ μὲν καὶ γέρας ὑπελάμβανον ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις λήψεσθαι, μή τί γε δὴ καὶ κρίσεις ὑπομενεῖν ». Οἷον ὁ στρατηγὸς ὁ τὰς τριήρεις νικώμενος καταφλέξας καὶ νικήσας καὶ κρινόμενος δημοσίων ἀδικημάτων, ἢ ὁ ῥίψας ἀπὸ τοῦ τείχους τὴν ἀσπίδα καὶ ἀποκτείνας τὸν πολέμιον. **6** Καὶ καθάπαξ ῥᾳδίου τοῦ μαθήματος ὄντος, χρειώδους δὲ ἀνθεκτέον.

Περὶ τῶν ἀπὸ καιροῦ προοιμίων.

4. 1 Τὸ δὲ ἀπὸ καιροῦ καλούμενον προοίμιον ἄφατόν τινα τὴν ὑπερβολὴν τῆς δυνάμεως ἔχει, ἐὰν εὑρεθῇ. Ἔστι δὲ τοιοῦτον τῇ δυνάμει, ἐὰν δυνώμεθα τὴν ἀξίωσιν ἣν εἰσφέρομεν τρόπον τινὰ ἤδη δεῖξαι καὶ γεγενημένην. **2** Ἔστι δὲ αὐτοῦ τὸ τῆς ἰσχύος τοιοῦτον οἷον· ἐφυγαδεύθησάν τινες καὶ ἔκτισαν ἐπὶ τοῖς ὁρίοις τῆς πατρίδος ἑτέραν πόλιν ἐν ᾗ ᾤκουν, πολέμου ἐνστάντος ἐκείνοις ὅθεν ἐξεβλήθησαν, ἐπανελθόντες ἐβοήθησαν

COMPL. : **5.** 5 ἐπὶ] ἐν Ac ‖ δὴ] δεῖ Ac.
tit. προοιμίων non hab. La.
4. 1. 4 καὶ non hab. Vc.

4. 2 καὶ Vk Ma PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ **5.** 6 pr. ὁ Vb $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vk Ma.
tit. non hab. Vc Ac.
4. 1. 3 δυνώμεθα Vb y : δυνηθώμεθα Vk ‖ **2.** 1 pro αὐτοῦ habebat τούτου Vc^{ac} ‖ 2 pro τοῖς ὁρίοις habebat ut uid. τοῦ ὅρους Vc^{ac} ‖ 4 ἐκείνοις Vb y : ἐκεῖνοι Vk.

les rappeler. Nous disons en effet : « En apparence, *il est vrai*, c'est aujourd'hui que je propose le décret rappelant nos concitoyens ; *mais* en réalité nous les avons *déjà*[70] accueillis, lorsque nous les avons laissés revenir en qualité d'alliés ». **3** De même : les Mégariens, à l'époque des trente tyrans, quand les Athéniens exposaient leurs enfants, les ont adoptés et nourris, puis, après le renversement de la tyrannie, ils sont venus rendre ces enfants, et quelqu'un voudrait qu'on détruise la plaque du décret concernant les Mégariens[71]. **4** De même encore pour ceux qui ont détruit une ville de fond en comble et l'ont ensemencée. Car pour démontrer qu'ils sont impies, nous disons que les dieux ont établi, avant *même* que nous prenions la parole, qu'ils sont des impies, puisque la terre elle-même, comme une malédiction suprême, leur a refusé ses fruits. **5** Cela s'appelle aussi un argument expéditif[72].

6 Je n'ai pas jugé nécessaire d'ajouter la formule des problèmes complexes[73], car ou elle est bonne et elle apparaît comme celle d'un exorde d'après le préjugé (etc.), ou bien on constate qu'elle est narrative et qu'il s'agit d'une préexposition, non d'un exorde[74].

L'exorde en général et les parties qui le composent

5. 1 L'exorde en général comprend une protase, dont l'invention se tire des formules données ci-dessus, dont elle est évidemment le produit, une confirmation, une

70. Ici c'est dans l'apodose que le moule grammatical s'enrichit d'un adverbe. On y trouve en effet, soit (voir *infra* I 4, 4.4) le groupe καί « déjà » + une référence au passé, soit (comme ici), si la référence au passé n'a pas à être précisée, l'adverbe ἤδη « déjà » seul.

72. Les commentateurs considèrent que le terme « anchistrophe » renvoie à la brièveté de la protase et de l'apodose, du fait que la démonstration est acquise d'avance (voir scol. min. p. 379.20 sq. Walz V et 712, n. 12 Walz VII ; cf. Sard. f. 48v.8).

αὐτοῖς, καὶ γράφει τις αὐτοὺς καταδέχεσθαι. Λέγομεν γάρ· « Τὸ μὲν δοκεῖν ἐγὼ γράφω τὸ ψήφισμα τήμερον τοὺς πολίτας καταδέχεσθαι, τὸ δὲ ἀληθὲς ἤδη τούτους δεδέγμεθα, ὅτε συμμάχους ὄντας αὐτοὺς κατελθεῖν εἰάσαμεν ». **3** Ἀλλὰ καί· Μεγαρεῖς ἐπὶ τῶν τριάκοντα τυράννων ἐκτιθέντων Ἀθηναίων τὰ γένη ἀναιρούμενοι ἔτρεφον αὐτά, καταλυθείσης τῆς τυραννίδος ἥκουσιν 106
ἀποδιδόντες τὰ γένη, καὶ ἀξιοῖ τις καθαιρεῖν τὸ περὶ τῶν Μεγαρέων πινάκιον. **4** Καὶ ἔτι ἐν τοῖς τὴν πόλιν κατασκάψασι καὶ σπείρασιν αὐτήν· θέλοντες γὰρ αὐτοὺς ἀσεβεῖς ἀποδεῖξαι φαμὲν ὑπὸ τῶν θεῶν ἐληλέγχθαι καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων λόγων, ὅτι εἰσὶν ἀσεβεῖς, ἐξ ὧν ὡς ἐναγεστάτοις οὐδὲ τοὺς καρποὺς ἀνῆκεν ἡ γῆ. **5** Καλεῖται δὲ τοῦτο καὶ ἀγχίστροφον ἐπιχείρημα.

6 Τὸ δὲ ἐπὶ τῶν ἐπιπεπλεγμένων προβλημάτων οὐκ ἀναγκαῖον ἐνόμισα προσθεῖναι μάθημα· ἢ γὰρ καλόν ἐστι καὶ τῶν ἐξ ὑπολήψεως ὃν φαίνεται, ἢ προκατάστασις, ὂν διηγηματικόν, οὐ προοίμιον εὑρίσκεται.

Περὶ παντὸς προοιμίου, καὶ ἐκ πόσων μερῶν συνέστηκεν.

5. 1 Σύγκειται δὲ πᾶν προοίμιον ἐκ προτάσεως, ἥτις ἐστὶν ἐκ τῶν μαθημάτων εὑρισκομένη τῶν προκειμένων, ἐξ ὧν δή τοι καὶ γίνεται, ἐκ κατασκευῆς, ἐξ ἀποδόσεως,

COMPL. : **6.** 3 ὄν] εἶναι La.
tit. συνίσταται Ba.

6 τὸ *y* : τῷ *x* (a. c. Vb) || 7 ante τοὺς add. τὸ Ba || 8 ὅτε Vk $y^{pler.}$: τότε ὅτε Vb Ba PgLa || 8 ante συμμάχους add. ὡς Ba La VdeAd || **3.** 1 ἄλλο pro ἀλλὰ coni. Sturm καὶ ἄλλο maluerit Rabe || 4 καθαιρεῖν post μεγαρέων traiec. Ba PgLa || **4.** 3 ἀποδεῖξαι Vk Ba PgLa PacVa : ἐπιδ- Vb $y^{cet.}$ || τῶν θεῶν Vk $y^{pler.}$: τοῦ θεοῦ Vb Ba || 5 ὡς Vk *y* : ὡς δὲ τοῖς Vb || **6.** 1 ἐπὶ Vk Pg Pac : περὶ Va κατὰ Vb $y^{cet.}$ || ἐπιπεπλεγμένων Vb *y* : ἐπιπλ- Vk.
tit. non hab. Ac || καὶ Vb $y^{pler.}$ non hab. Vk Vc VdeAd $Pa^{ac.}$.
5. 1. 1 ante ἐκ add. πρῶτον μὲν ANON.^{MS} (non hab. Ld), tantum πρῶτον add. Ma qui praeterea add. δεύτερον ante 3 ἐκ, τρίτον ante 3 alt. ἐξ, τέταρτον ante 4 ἐκ.

apodose, qui est la requête, et une chute, qui conclut la protase et l'apodose[75].

2 Si nous voulons arrêter notre exorde selon un style plus politique[76], nous l'arrêterons à la requête sans plus. Mais si nous ajoutons la raison de la requête en abordant le fait lui-même, la chute prend un tour plus panégyrique, surtout si nous n'énonçons pas les faits d'une manière simple[77] mais à la manière d'un épiphonème[78]. **3** L'eurythmie également vient souvent donner à la chute un tour panégyrique, de sorte que le style panégyrique se manifeste de deux façons, ou bien dans l'expression, du fait de l'eurythmie[79], ou bien dans le contenu, parce qu'on y rivalise avec l'examen des faits[80]. **4** L'expression de l'exorde aura, dans les séquences politiques, des côla plutôt longs et étirés et, dans les séquences pathétiques, des côla plus ramassés et plus faciles à saisir[81]. **5** Une expansion suffisante des exordes[82] consiste à redoubler un nom et un côlon, et à confirmer la protase par une raison. Un nom, si nous disons : « Et d'abord, Athéniens, j'adresse cette prière à tous les dieux *et* toutes les déesses », « envers la cité *et* envers vous tous » et : « pour vous *et* pour votre

75. La lecture du commentaire de tout ce développement sera plus facile si l'on considère tout de suite l'exemple donné à la fin (§ 8-10), en prenant soin d'en faire apparaître les éléments et le moule grammatical, comme cela est fait *supra*, p. XXX-XXXI. Dans un long commentaire à cette théorie l'Anonyme^{MS} § 26-29 (= Anon.$^{\Pi}$ 713.10 ; Sard. f. 52.36) veut qu'un emploi exact des termes d'apodose et de requête corresponde à deux circonstances diverses : la requête demande et l'apodose commande (§ 27). Il est plus juste de dire que chacun des deux termes renvoie à une fonction différente du même énoncé : sur le plan de la syntaxe et de la logique, l'apodose est l'énoncé qui apporte le complément que faisait attendre l'énoncé précédent (cf. Sard. f. 52.36) ; quant à la requête, elle appartient à la tactique du discours.

76. Le mot est mis pour « plus judiciaire, plus agonistique » Sard. f. 52v.16.

77. C'est-à-dire « énoncés dans une narration » Sard. f. 52v.21.

ἥτις ἐστὶν ἡ ἀξίωσις, ἐκ βάσεως, ἣ συνάγει τὴν πρότασιν καὶ τὴν ἀπόδοσιν.

2 Ἐὰν μὲν οὖν ἐθελήσωμεν πολιτικώτερον στῆσαι τὸ προοίμιον, εἰς τὴν ἀξίωσιν ψιλὴν αὐτὸ στήσομεν. Ἐὰν δὲ προστιθῶμεν καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἀξιώσεως ἁπτόμενοι τοῦ πράγματος αὐτοῦ, πανηγυρικωτέρα γίνεται ἡ 107
βάσις, καὶ μάλιστα ἂν μὴ τὸ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἁπλῶς εἴπωμεν ἀλλ' ἐπιφωνηματικῶς. **3** Ποιεῖ δὲ πολλάκις πανηγυρικὴν τὴν βάσιν καὶ ἡ εὐρυθμία, ἵνα τὸ πανηγυρικὸν ᾖ διπλοῦν, ἢ ἐν τῷ λόγῳ διὰ τὴν εὐρυθμίαν, ἢ ἐν τῷ νῷ διὰ τὴν εἰς τὸ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους φιλοτιμίαν. **4** Δεῖ δὲ τὸ προοίμιον ἐν μὲν τοῖς πολιτικοῖς ἡρμηνεῦσθαι μακροτέροις τοῖς κώλοις καὶ σχοινοτενέσιν, ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς συνεστραμμένοις καὶ εὐκόλοις μᾶλλον. **5** Περιβολὴ δὲ αὐτάρκης προοιμίων διπλασιάσαι ὄνομα καὶ διπλασιάσαι κῶλον καὶ προτάσεως ἐξ αἰτίας κατασκευή. Καὶ ὄνομα μέν, ἂν λέγωμεν· « Πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις », « τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑμῖν » καὶ « ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας τε καὶ δόξης ».

FONTES : 5.4-6 DEMOSTHENES XVIII 1.

COMPL. : **5.** 5. 2 pr. καὶ non hab. Ba.

4 ἡ Vb VcBa La Ma Pa : non hab. Vk $y^{cet.}$ || **2.** 1 μὲν non hab. Ma VdeAd || οὖν Vb *y* : non hab. Vk || 5 τὸ Vc Ma Ac : τὰ *x* $y^{cet.}$ cf. τῶν SARD. et uidesis infra **3.** 4 et **10.** 3 || 5 post τέλους add. φιλοτιμίαν Vb cf. infra **3.** 4 non hab. Vk *y* SARD. || **3.** 1 πόλλακις *x* VcBa Ma SARD. Ld : om $y^{cet.}$ || 4 εἰς τὸ Vb Ba Ma Ac SARD. : εἰς Vk εἰς τὰ VdeAd ἐν τοῖς Vc PgLa PacVa || **4.** 3 τινὲς δὲ ἀντὶ τοῦ ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς ἐν δὲ τοῖς πανηγυρικοῖς γράφουσιν SARD. || εὐκόλοις *x* $y^{pler.}$: -λως Vb^{ac} εὐκώλοις p. c. Pg Pa || **5.** 3 ἐξ *x* $y^{pler.}$: ἀπὸ La Ma PacVa ἀπὸ τῆς Ac || κατασκευή Vk $y^{pler.}$: -ευήν Vb VcBa Va Ac || καὶ *x* $y^{pler.}$: non hab. Vb Vc Ma Ac || pro ὄνομα hab. ὀνόματος Ma Ac || 4 ἄνδρες Vc PacVa DEM. : non hab. *x* $y^{cet.}$ || ἀθηναῖοι Vk Vc PacVa DEM. : δικασταί Vb $y^{cet.}$ || εὔχομαι *x* $y^{pler.}$ DEM. : αἰτῶ Vb Vc^{ac} Ac || 6 ὑμῶν Vk *y* DEM. : ἡμῶν Vb || pro εὐσεβείας hab. εὐκλείας VeAd || τε Vk VcBa VdeAd Ac DEM. : non hab. Vb $y^{cet.}$.

piété *et* votre renom »[83]. **6** Un côlon, comme dans le *Contre Aristocrate* : « pour que vous ayez la possession assurée de la Chersonèse *et* pour que vous n'en soyez pas à nouveau dépouillés par la fraude »[84]. **7** A confirmer la protase par une raison, si nous disons — et nous pouvons souvent le faire — : « Ses méfaits, *en vérité*, aucun d'entre vous ne les ignore », c'est la protase, et la confirmation par une raison : « *car* ces méfaits ne sont pas si peu importants qu'ils puissent même passer inaperçus »[85]. **8** Reprenons cela sur un exemple ; ceux des îles vendent leurs enfants, et quelqu'un à Athènes propose d'alléger leur tribut[86] : « Quels maux endurent *de leur côté* ceux des îles à cause du tribut, *ni* vous ne l'ignorez, Athéniens, *ni* aucun des autres Grecs », c'est la protase ; « et *en effet*, ce qu'ils osent faire à des êtres si chers n'est pas si anodin qu'on ait la possibilité de l'ignorer », c'est la confirmation de la protase. **9** Ensuite l'apodose : « il convient que *de votre côté*, par souci de votre bonne réputation, vous allégiez le tribut de ces malheureux *et* que vous cessiez de vous montrer aussi oppresseurs ». Si tu veux finir à la manière du style politique, tu arrêteras là la requête. **10** Mais si tu veux, ajoute encore la raison de la requête, c'est-à-dire le fait lui-même, je veux dire

83. Démosthène, *Or.* XVIII 1.

84. *Or.* XXIII 1. L'Anonyme[MS] montre la tautologie (§38 ; repris et développé dans Sard. f. 54v.5).

85. Dans ce modèle la confirmation redouble jusqu'à un certain point l'idée contenue dans la protase. Un commentateur note qu'elle s'applique à des faits admis, car le seul énoncé de la protase consolide fermement le préjugé défavorable (Sard. f. 54v.10).

86. Ce sujet a été exploité par Julius Pollux de Naukratis. Voir Philostrate, *Vies des Sophistes* II 12 (p. 593 Olearius) ; cf. Apsinès, *Ars* IV 3. Sur ce rhéteur et lexicographe du IIe s. ap. J.-C. voir E. Bethe, RE, art. « Iulius Pollux », 398), X 1 [1918], col. 773-779. Un commentateur souligne que ce sujet est fictif (Sard. f. 54v.17). Pour une mise en évidence des expansions dans cet exemple, voir *supra*, p. XXX-XXI.

6 Κῶλον δὲ ὡς ἐν τῷ Κατὰ Ἀριστοκράτους· « ὑπὲρ τοῦ Χερρόνησον ὑμᾶς ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ μὴ παρακρουσθέντας ἀποστερηθῆναι πάλιν αὐτῆς ». 7 Προτάσεως δὲ ἐξ αἰτίας κατασκευή, ἂν λέγωμεν — πολλαχῇ δὲ δυνάμεθα εἰπεῖν —· « Τὰ μὲν τούτῳ τετολμημένα λέληθεν ὑμῶν οὐδένα », τοῦτο ἡ πρότασις, ἡ δὲ κατασκευὴ ἐξ αἰτίας· « ἐπεὶ μηδὲ οὕτως ἐστὶ μικρὰ τὰ τετολμημένα, ὡς δύνασθαι καὶ λαθεῖν ». 8 Λεκτέον δὲ καὶ ἐπὶ παραδείγματος· πωλοῦσι τὰ τέκνα οἱ νησιῶται, καὶ γράφει τις παρὰ Ἀθηναίοις ἐπανεῖναι αὐτοῖς τὸν φόρον· « Οἷα μέν, ὦ Ἀθηναῖοι, πάσχουσιν οἱ νησιῶται κακὰ προφάσει τῶν φόρων, λέληθεν οὔτε ὑμᾶς οὔτε τῶν ἄλλων Ἑλλήνων οὐδένα », τοῦτο ἡ πρότασις, « καὶ γὰρ οὐδὲ οὕτως ἐστὶ μέτριον ὃ τολμῶσι περὶ τὰ φίλτατα, ὥστε λαθεῖν ἐνεῖναι δύνασθαι », τοῦτο ἡ κατασκευὴ τῆς προτάσεως. 9 Εἶτα ἡ ἀπόδοσις· « Ὑμᾶς δὲ προσήκει πρόνοιαν ποιουμένους τῆς ὑμετέρας εὐδοξίας ἐπανεῖναι τοῖς ἀθλίοις τὸν φόρον καὶ μηκέθ' οὕτως ὀχληροὺς καθίστασθαι ». Ἐὰν μὲν οὖν πολιτικῶς ἐθελήσῃς στῆσαι, οὕτω στήσεις τὴν ἀξίωσιν. 10 Εἰ δὲ βούλει, πρόσθες καὶ τὴν τῆς ἀξιώσεως αἰτίαν, τουτέστιν αὐτὸ τὸ πρᾶγμα, αὐτὸ λέγω τὸ ἀπ' ἀρχῆς

FONTES : 6. 1-3 DEMOSTHENES XXIII 1.

COMPL. : 7. 6 δύνασθαι καὶ] μηδὲ δύν- Vc ‖ 8. 4 ὦ non hab. Vb ὦ ἄνδρες ἀθηναῖοι Ld ‖ 5 τῶν ἄλλων] ἄλλον Vc^{ac} ‖ 10. 1 τῆς non hab. Ba.

6. 1 κῶλον Vb $y^{pler.}$ Ld : κώλου Vk Ma κώλων Ac ‖ 2 ὑμᾶς ἔχειν Vk $y^{pler.}$: ἔχειν ὑμᾶς Vb Pg PaVa ‖ 7. 2 κατασκευή Vk Pg Ma VdeAd Ac : -ευήν Vb $y^{cet.}$ Ld ‖ 5 μικρὰ Vb y : μακρὰ Vk^{ac} ‖ 8. 3 αὐτοῖς x $y^{pler.}$: τοῖς ἀθλίοις VdeAd non hab. Vc^{ac} Ma Ac ‖ post μὲν add. οὖν Vb PgLa Ma PacVa non hab. Vk $y^{cet.}$ Ld ‖ 9. 2 ποιουμένους hic Vb $y^{pler.}$: post 3 εὐδοξίας traiec. Vk Vc La Ac ‖ 4 οὖν Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa La Ma Ld ‖ 5 pro στῆσαι hab. στῆναι Ma, στῆναι Pac$^{rp.}$.

l'énoncé pur et simple des faits ; et si nous voulons énoncer les faits avec la hardiesse[87] d'un style plus proche de l'épiphonème, cela ajoutera au style panégyrique de la chute : « vous qui condamnez les îles au malheur d'être sans enfants[88] ! »

L'INVENTION
II
LA NARRATION[89]

1. 1 La narration de tout problème est le fait lui-même qui constitue la cause. Aussi l'invention de la narration n'est-elle pas difficile : elle se trouve en effet en développant le fait selon les procédés que je vais exposer[90]. Quant à la préexposition dans la narration, encore appelée prénarration[91], il vaut la peine d'examiner à partir de quoi on l'obtiendra et de combien de façons, et si une même invention de la préexposition vaut pareillement pour tous les problèmes, ou bien si on en fait une particulière[92] pour chaque sorte de question[93].

2 Donc, pour parler sommairement, il faut chercher dans tout problème pour toute narration les données antérieures aussi loin qu'elles sont utiles à la requête ou à

87. A propos de l'épiphonème le Ps.-Hermogène parle constamment de hardiesse de langage (cf. IV 9, 1.6 ; 4.4 ; 12, 9.9). On rapprochera le Pseudo-Longin, *De sublimitate* 38, 5 et le Pseudo-Aristide, *Ars* I 142.

88. L'exclamation est ici le signe de l'épiphonème et de la fermeture du texte. L'Anonyme[MS] revient sur l'idée que la chute « lie ensemble » (συνάπτει) la protase et l'apodose : ici « elle clarifie l'une et l'autre », en révélant « la nature du mal dû à l'impôt » (§ 39-40 = Anon.[Π] 718.4 ; Sard. f. 54v.22). Le commentaire de Jean de Sardes a pour finir une note sur l'emploi d'une protase et d'une confirmation doubles, illustré par Isocrate I 1. Et une autre sur l'emploi de plusieurs exordes : il y en a deux, par exemple, dans Démosthène, *Or.* III 1-2 et 3, trois *ibid.* II 1-2, 3-4 et 5.

90. Dans le chapitre 7 de ce livre II.

ἄχρι τέλους γυμνόν. Καὶ ἐὰν ἐθελήσωμεν εἰπεῖν τὸ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους τολμῶντες ἐπιφωνηματικώτερον, ἔσται καὶ οὕτως πανηγυρικὴ ἡ βάσις· « δι' οὓς ἀναγκαζόμεναι δυστυχοῦσιν ἀπαιδίαν αἱ νῆσοι ».

ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΠΕΡΙ ΕΥΡΕΣΕΩΣ
ΠΕΡΙ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ

1. 1 Διήγησίς ἐστι παντὸς μὲν προβλήματος αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ἐξ οὗ συνέστηκεν ἡ ὑπόθεσις. Καὶ διὰ τοῦτο διήγησιν εὑρεῖν οὐ δύσκολον· φαίνεται γὰρ τοῦ πράγματος πλατυνομένου τοῖς τρόποις οἷς ἐκθήσομαι. Τὴν δὲ προκατάστασιν τῆς διηγήσεως, τὴν καὶ προδιήγησιν καλουμένην, ἄξιον ἐξετάσαι πόθεν ληφθήσεται καὶ ἀπὸ τρόπων ὁπόσων, καὶ εἰ ὁμοίως ἐν πᾶσι προβλήμασιν ἡ αὐτὴ ἢ καθ' ἕκαστον εἶδος ζητήματος ἰδία τις εὕρεσις προκαταστάσεως γίνεται. 109

2 Ὡς ἐν κεφαλαίῳ μὲν οὖν εἰπεῖν, πάσης διηγήσεως ἐν παντὶ προβλήματι ζητητέον τὰ πρεσβύτερα μέν, χρήσιμα δὲ τῇ ὑποκειμένῃ ἀξιώσει ἢ κρίσει, κἀκεῖθεν

COMPL. : 3 τὸ] τὰ Vc || II — **1. 1.** 7 ὁμοίως non hab. La.

10. 3 τέλους — 4 ἄχρι Vb *y* : om. Vk propter homoeotel. || 3 pro καὶ ἐὰν hab. ἐὰν δὲ Vc καὶ ἐὰν δὲ Ba || 5 καὶ οὕτως post πανηγυρικὴ traiec. Ba La Ma VdeAd || οὓς *x* $y^{\text{pler.}}$: ὃν Pg PacVa ὄντινα Dox.$^{\text{YP.}}$

tit. 1 τόμος δεύτερος non hab. Pg || pro περὶ εὑρέσεως habent τοῦ περὶ εὑρέσεων VdeAd non hab. Anon.$^{\text{MS}}$ || 2 διηγήσεως Anon.$^{\text{MS}}$: κατάστασεως *xy* (προκ- Ac καταστάσεως ἤγουν διηγήσεως La PacVa).

1. 1. 1 μὲν ante ἐστι traiec. Ba Pg || 3 post διήγησιν add. μὲν La PacVa || 4 pro τρόποις hab. προσώποις Ma^{ac} || 5 προκατάστασιν Vb *y* Ld : πρότασιν Vk || καὶ non hab. Pa^{ac}Va || 7 ante προβλήμασιν add. τοῖς Vk non hab. Vb *y* Ld || 9 ante γίνεται add. καὶ οὐχ ἡ αὐτὴ VdeAd Ac de quo uidesis adn.

l'accusation proposées, et il est bon de partir de là [94]; puis, après avoir préalablement exposé comme il convient la prénarration, passer alors à la narration même qui se présente dans le problème lui-même. Il est en effet naïf et simpliste[95] de prendre pour la narration le même point de départ que celui de l'énoncé du problème. **3** Mais, puisque les problèmes sont de diverses sortes et que la recherche des faits prend des formes variées, nous allons donner aussi des inventions diverses, de sorte que pour une cause donnée on sache aussitôt[96] à quoi recourir pour une invention habile de la préexposition.

Les émigrations et l'invention correspondante[97]

2. 1 Lorsqu'on délibère à propos d'une émigration, la délibération porte sur une des deux raisons suivantes. Ou bien on jouissait d'un bien qui a disparu et, affecté par cette perte, on envisage d'émigrer : par exemple les Lydiens, parce que les eaux du Pactole ne charrient pas d'or[98], ou les Egyptiens, parce que le Nil ne déborde pas et n'irrigue pas le sol. Ou bien il est survenu un mal inattendu : la terre tremble continuellement en Sicile, et l'on envisage d'émigrer ; ou encore : le feu de l'Etna se répand sur Catane, et l'on envisage d'émigrer.

2 Si donc, parce qu'un bien fait défaut, nous conseillons d'émigrer, l'énoncé de notre préexposition partira de

94. C'est une caractéristique commune à toutes les préexpositions. La formule type de l'utilisation de ces données consiste dans leur énoncé, suivi d'une confirmation. Par exemple : « [FAITS ANTERIEURS] Lorsque nos ancêtres ont fondé ici notre cité, rien ne laissait prévoir un tel malheur : [CONFIRMATION] *car* s'ils avaient su cela, ils ne l'auraient pas fondée » II 2, 3.

95. Deux défauts que ne peut accepter le brillant et habile déclamateur que veut être le sophiste. « Celui qui aborde la narration sans préexposition, paraît mettre de la confusion (φύρειν) dans les faits et proposer sa narration en quelque sorte sans tête » (Sard. f. 57v.4 *ab imo*).

96. Ce mot confirme que notre traité vise le discours *ex tempore*.

λαμβάνειν ἄξιον, καὶ προκαταστήσαντα ὡς προσῆκε τὴν προδιήγησιν οὕτως εἰς αὐτὴν χωρῆσαι τὴν ἐμφαινομένην ἐν αὐτῷ τῷ προβλήματι διήγησιν· ἄτεχνον γὰρ καὶ ἰδιωτικὸν τὸ τῆς διηγήσεως αὐτόθεν ἄρχεσθαι, ὅθεν καὶ τὸ πρόβλημα λέγει. **3** Ἀλλ' ἐπεὶ τῶν προβλημάτων εἴδη ποικίλα καὶ τῶν πραγμάτων αἱ ζητήσεις διάφοροι, ποικίλας καὶ τὰς εὑρέσεις παραδώσομεν, ὥστε τεθείσης ὑποθέσεως αὐτίκα εἰδέναι, ἐφ' ὃ τρεπτέον ἐστὶν εἰς εὕρεσιν τῆς προκαταστάσεως τεχνικήν.

Περὶ μετοικιῶν καὶ τῆς ἐν τούτοις εὑρέσεως.

2. 1 Οἱ περὶ μετοικίας βουλευόμενοι δυοῖν τούτοιν ἕνεκεν θατέρου τὴν βουλὴν ἔχουσιν. Ἢ γὰρ προσόντος ἀγαθοῦ καὶ ἀφανισθέντος λύπῃ τῶν ἀπολωλότων βουλεύονται μετοικεῖν, οἷον Λυδοὶ μὴ ῥέοντος τοῦ Πακτωλοῦ τὸν χρυσὸν ἢ Αἰγύπτιοι μὴ ὑπερβαίνοντος τοῦ Νείλου καὶ ἄρδοντος τὴν γῆν. Ἢ προσεπιγενομένου κακοῦ ἀπροσδοκήτου, οἷον· σείεται Σικελία συνεχῶς καὶ βουλεύονται μετοικεῖν· ἢ πάλιν· ῥεῖ ἐπὶ τὴν Κατάνην ἀπὸ τῆς Αἴτνης τὸ πῦρ καὶ βουλεύονται μετοικεῖν.

2 Εἰ μὲν οὖν ἀγαθοῦ τινος ἐπιλείποντος βουλευόμεθα μετοικεῖν, τὴν προκατάστασιν λέξομεν λαβόντες ἐντεῦ-

COMPL. : **2.** 6 γὰρ non hab. Ac^{ac} || **3.** 4 τῆς ὑποθέσεως Vc.
2. 1. 4 οἷον non hab. Vc^{ac}.

2. 4 προκαταστήσαντα *x* Ld : -ας *y* || προσῆκε *x* VcBa PgLa Ve Ld : -ήκει *y*$^{cet.}$ || 5 pro προδιήγησιν hab. διήγησιν Pa Ld || 8 λέγει *x y*$^{pler.}$: λέγειν Vc VeAd Ac λέγεται Va καὶ λέγει La$^{yp.}$ || **3.** 6 τεχνικήν Vc La Ve : -κόν *x y*$^{cet.}$

tit. *xy* || μετοικιῶν Vb *y* : μετ- καὶ μονῶν Vk Ma || pro τῆς hab. τοῖς Ve Va.

2. 1. 6 προσεπιγενομένου *x y*$^{pler.}$: -γινομένου VcBa Pc Ac || 7 ἀπροσδοκήτου *x y*$^{pler.}$: -κήτως VdeAd Ac ἀδοκήτου PaVa || 7 καὶ — 9 πῦρ Vk *y*$^{pler.}$: om. Vb La propter homoeotel. || **2.** 1 οὖν Vb *y* Ld : non hab. Vk Ma || ἐπιλείποντος *xy* : ἐπιλιπόντος Ld, ἐπιλιπόντος Pac$^{yp.}$

ceci : « lorsque nos ancêtres ont fondé ici nos cités (ou notre cité), seule les y attachait la présence de ce bien. *Aussi longtemps donc qu'*il est resté solide et sûr, il était normal que nous restions, *car* nous jouissions de ses bienfaits[99]. *Mais puisqu'*il s'en est allé, *il est juste que* nous émigrions ». **3** Si au contraire un mal survient, l'énoncé de notre préexposition sera : « lorsque nos ancêtres ont fondé ici notre cité, rien ne laissait prévoir un tel malheur : *car* s'ils avaient su cela, ils ne l'auraient pas fondée ». **4** De son côté, celui qui juge bon de rester remontera, lui aussi, à la fondation par les ancêtres, qui est la donnée la plus ancienne[100], et, s'il s'agit d'un bien qui a cessé, il dira : « ce *n'*est *pas* pour cela que nos ancêtres ont fondé ici notre cité et ce bien n'était pas le seul à les y attacher, *mais* il y en avait beaucoup d'autres aussi dont la présence doit nous retenir de gémir sur l'absence d'un seul ». **5** S'il s'agit d'un mal qui est survenu[101], il dira : « nos ancêtres *n'*ont *pas* fondé une cité qui fût à l'abri des maux et impérissable, *mais* sujette, elle aussi, aux maux de la condition humaine ».

6 Prenons un exemple : le Nil ne déborde plus et les Egyptiens délibèrent d'une émigration. Tu diras ceci : « A mon avis, lorsque nos ancêtres eux-mêmes se sont établis en Egypte, *rien* d'autre *ne* les y attachait, puisque l'Egypte n'offre pas de saisons stables ni d'autres beaux fleuves ni de <terrains> propices aux plantations — on ne voit chez nous ni oliviers ni vignes —, *mais* ils ont été séduits par les dons du fleuve et par des terres de culture

99. Jusqu'ici on a la préexposition, dont on voit qu'elle est utile à la requête qui suit. (Sard. f. 59.5)

100. Dans cette classe de causes « la préexposition part de la fondation des cités et de l'établissement dans les pays, ce qui est le fait le plus ancien [...] mais l'exposition ou narration se tire du temps présent ». (Sard. f. 59.17)

θεν· « Οἱ πρόγονοι τὰς πόλεις ἔκτισαν (ἢ τὴν πόλιν) ἐνταῦθα οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἐπαρθέντες ἢ τούτῳ τῷ ἀγαθῷ. Μέχρι μὲν οὖν πάγιον ἦν καὶ βέβαιον, εἰκότως ἐμένομεν· καὶ γὰρ ἀπελαύομεν τῶν ἀγαθῶν. Ἐπεὶ δὲ οἴχεται, μετοικισθῆναι δίκαιον ». **3** Εἰ δὲ κακὸν ἐπιγίνεταί τι, λέξομεν τὴν προκατάστασιν ὡς· « Οἱ πρόγονοι μηδεμιᾶς ἐλπίδος ἐμφαινομένης τοιούτου κακοῦ ἔκτισαν ἐνταυθοῖ τὴν πόλιν· εἰ γὰρ ᾔδεσαν, οὐκ ἂν ἔκτισαν ». **4** Ὁ δὲ ἀξιῶν μένειν ὁμοίως καὶ αὐτὸς ἀναβήσεται ἐπὶ τὰς κτίσεις, ὧν πρεσβύτερον οὐδέν, λέξει δὲ ἀγαθοῦ μέν τινος ἐπιλείποντος ὡς· « Οὐ διὰ τοῦτο ἔκτισαν ἐνταυθοῖ τὴν πόλιν οἱ πρόγονοι οὐδὲ τούτῳ μόνῳ ἐπαρθέντες, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις πολλοῖς, ὧν προσόντων οὐ δεῖ τὴν ἀπουσίαν τοῦ ἑνὸς ὀδύρεσθαι ». **5** Ἐὰν δὲ κακοῦ ἐπιγενομένου, λέξει ὅτι· « Οὐχ ὡς ἀπαθῆ καὶ ἀθάνατον ἔκτισαν οἱ πρόγονοι τὴν πόλιν, ἀλλ' ὡς ὑποκειμένην καὶ αὐτὴν πάθεσιν ἀνθρωπίνοις ». 111

6 Θῶμεν δὲ καὶ ἐπὶ παραδείγματος· βουλεύονται οἱ Αἰγύπτιοι μετοικεῖν τοῦ Νείλου μὴ ἐπαναβαίνοντος ἔτι. Ἐρεῖς οὕτως· « Δοκῶ μοι καὶ τοὺς προγόνους οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἐπαρθέντας τὴν Αἴγυπτον οἰκῆσαι, ἐπεὶ μήτε ὀρῶν ἀσφάλεια μήτε ποταμῶν ἄλλων κάλλος ἐν Αἰγύπτῳ φαίνεται μήτε πρὸς φυτείαν ἐπιτήδειος <τόπος>· οὔτε γάρ εἰσιν ἐλαῖαι παρ' ἡμῖν οὔτε ἄμπελοι, τῇ δὲ τοῦ ποταμοῦ χαίροντας φορᾷ καὶ τῇ παραδόξῳ γεωργίᾳ ».

COMPL. : **3**. 3 ἐκφαινομένης Ac ‖ 4 εἴδεσαν Va ‖ **5**. 1 δὲ non hab. Pg ‖ **6**. 4 ante τὴν add. εἰς Vc.

6 ἀπελαύομεν Vb $y^{pler.}$ SARD. : ἀπηλ- La ἀπελάβομεν Vk Va ‖ **3**. 1 ἐπιγίνεται Vk Vc Ma Ac : -γένηται Vb $y^{cet.}$ ‖ 4. 2 ἐπὶ Vk $y^{pler.}$: εἰς Vb Vc Ac ‖ post κτίσεις add. τῶν προγόνων Ma PacVa ‖ 3 ἐπιλείποντος Vk $y^{pler.}$ (ἐπιλιπ- Ba Ac) : λείποντος Vb Pg Ma PacVa ‖ **5**. 2 ἐπιγενομένου Vk $y^{pler.}$: -γινομένου Vb Vc Ac ‖ λέξει Vk y : -η Vb et ut uid. Ma^{ac} ‖ **6**. 1 οἱ x Ba Pa Ac Ld : non hab. $y^{cet.}$ ‖ 2 ἐπαναβαίνοντος Vk y : ἐπιβ- Vb ‖ 3 ἐρεῖς Vk La Ma PacVa : ἐρεῖ καὶ VdeAd ἐρεῖ Vb $y^{cet.}$ ‖ μοι rec. cf. infra **8**. 4 : τι PaVa τοι x $y^{cet.}$ ‖ 4 οἰκῆσαι Vk $y^{pler.}$: οἰκίσαι Vb κτίσαι VcBa Pg ‖ 6 ἐπιτήδειον Vc et ut uid. Ba^{ac} ‖ addidi ‖ 8 χαίροντας Vk La Pc : -τες Vb $y^{cet.}$

incomparables ». 7 De son côté, celui qui juge bon de rester, dira : « Ce *n'*est *pas* seulement pour le fleuve que nos ancêtres se sont établis en Egypte, *mais* ils admiraient en elle bien des choses, un climat tempéré, des plaines faciles à parcourir, des communications aisées avec le reste du monde, le voisinage de la mer, un fleuve utile à d'autres fins et non pas seulement à l'irrigation, laquelle, comme le reste, ne peut venir aux hommes que de dieu : *car* ils ne plaçaient pas leurs cités quelque part hors des frontières du ciel ». 8 Autre exemple : le feu se répand sur Catane et l'on délibère d'une émigration. Celui qui juge bon d'émigrer parlera ainsi : « *Car* nos ancêtres eux-mêmes, à mon avis, *ne* seraient *pas* allés fonder Catane au pied de l'Etna, s'ils s'étaient attendus à de tels malheurs, *mais* ils pensaient que le feu s'arrêterait sur les hauteurs. *Aussi longtemps donc qu'*il a respecté cette limite, nous sommes nous aussi restés. *Mais puisqu'*il la franchit *et qu'*il se précipite sur la ville, *émigrons* ». 9 De son côté[102], celui qui juge bon de rester dira : « *car* nos ancêtres eux-mêmes qui ont fondé Catane ici, *n'*ont *pas* manqué de voir que l'Etna était proche, qu'il forme des torrents de feu et que la nature de ce feu est de franchir la limite à laquelle il s'arrêtait et de se répandre. *Mais* ils n'ont pas fondé une Catane qui dût être impérissable ni exempte de maux ni à l'abri du feu. *Car* nombreux sont ceux en vérité qui, même sans habiter Catane, ont subi les atteintes d'un feu

102. Le commentaire de Jean de Sardes termine l'exégèse de ce chapitre par un long développement expliquant pourquoi il est possible d'argumenter pour et contre. La première raison est que biens et maux s'équilibrent. Mais il s'y ajoute le fait qu'on est dans le domaine des réalités intermédiaires (μέσα) entre le bien et le mal et sur lesquelles les hommes ont des opinions contraires. Le commentateur y joint des considérations morales sur le bon usage de cette ambivalence, notamment à l'adresse des enseignants. (Sard. f. 59.29-59v)

7 Ὁ δὲ ἀξιῶν μένειν ἐρεῖ ὡς· « Οὐ διὰ τὸν ποταμὸν μόνον οἱ πρόγονοι τὸν οἰκισμὸν ἐποιήσαντο τῆς Αἰγύπτου, ἀλλὰ πολλὰ αὐτῆς θαυμάσαντες, τὴν κρᾶσιν τὴν τῶν ἀέρων, τὸ τῶν πεδίων εὐήλατον, τὸ εἰς τὰ ἄλλα τῆς γῆς εὔφορον, τὴν τῆς θαλάσσης γειτνίασιν καὶ τὴν τοῦ ποταμοῦ πρὸς τὰ ἄλλα χρείαν καὶ οὐ διὰ τὴν ἀρδείαν μόνον, ἣν καὶ αὐτὴν ἔχειν ἔστιν ἀνθρώποις γε οὖσι καὶ παρὰ τοῦ θεοῦ· οὐ γὰρ ἔξω που τῶν ὅρων οὐρανοῦ τὰς πόλεις ὑπετίθεσαν ». 8 Καὶ πάλιν· ῥεῖ τὸ πῦρ ἐπὶ τὴν Κατάνην καὶ βουλεύονται μετοικεῖν. Ὁ μὲν ἀξιῶν μετοικεῖν ἐρεῖ τὸν τρόπον τοῦτον· « Οὐδὲ γὰρ τοὺς προγόνους μοι δοκῶ κτίσαι τὴν Κατάνην ὑπὸ τὴν Αἴτνην φέροντας, εἰ τοιαύτας ἔσεσθαι συμφορὰς προσεδόκησαν, ἀλλὰ νομίζοντας ἐν ὁρίοις στήσεσθαι τὸ πῦρ. Μέχρι μὲν οὖν ἐφύλαττε τοὺς ὅρους, καὶ ἡμεῖς ἐμένομεν· 112
ἐπεὶ δὲ ὑπερβαίνει καὶ κατατρέχει τὴν πόλιν, μετοικιζώμεθα ». 9 Ὁ δὲ ἀξιῶν μένειν οὕτως· « Οὐδὲ γὰρ τοὺς προγόνους τοὺς κτίσαντας τὴν Κατάνην ἐνταῦθα ἔλαθε πλησίον οὖσα ἡ Αἴτνη καὶ ὡς πυρὸς ἔχει ῥύακας καὶ ὡς φύσις αὕτη πυρὸς ὑπερβαίνειν τε τοὺς ὅρους ἐν οἷς ἂν ἑστήκῃ, καὶ ῥεῖν. Ἀλλ' οὐχ ὡς ἀθάνατον οὐδ' ὡς ἀπαθῆ κακῶν ἐσομένην καὶ ἀπείρατον πυρὸς ἔκτιζον τὴν Κατάνην· πολλοῖς γάρτοι καὶ μὴ Κατάνην οἰκοῦσιν ἠνώχλησε

COMPL. : 7. 7 ante ἀνθρώποις add. ἐν Pc || 9. 2 τοὺς non hab. Vc || 8 τὸ πῦρ Vc.

7. 3 post αὐτῆς add. καὶ ἄλλα PgLa Ma PacVa || alt. τὴν *x* La Ma PacVa : non hab. $y^{\text{cet.}}$ || 6 καὶ — 7 μόνον non hab. Pc || 8 τοῦ Vk *y* : τὰ Ma non hab. Vb || 8. 1 ἐπὶ Vk *y* Ld : ἀπὸ Vb || 2 ἀπὸ τῆς αἴτνης add. post κατάνην Ba Pg Ma PacVa post πῦρ Vb La non hab. Vk $y^{\text{cet.}}$ || 4 pro ὑπὸ hab. ἐπὶ VdeAd Vk^{sl} || 6 νομίζοντας Vk *y* : -ντες Vb^{ac} Ma || 8 μετοικιζώμεθα VcBa PgLa PaVa : -όμεθα *x* $y^{\text{cet.}}$ (a. c. Pc) || 9. 2 τὴν *x* $y^{\text{pler.}}$: non hab. VcBa VdeAd || 4 ante αὕτη add. ἐστὶν Vc Va || 5 pro ἑστήκῃ hab. -κει Vc^{pc} Ma PaVa Ac -κοι La Vk^{sl} || pr. ὡς Vk La PacVa : non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ || 6 ἀπείραστον VdeAd || 9 καὶ *x* $y^{\text{pler.}}$: non hab. VcBa VdeAd.

ou qui avait pris tout seul, ou qu'on avait allumé exprès, ou même qui venait du ciel »[103].

Les propositions de loi

3. 1 Les propositions de loi avec circonstances[104] et les demandes d'abrogation de loi avec circonstances auront les prénarrations suivantes et ainsi conçues : si nous demandons d'abroger la loi[105], nous dirons : « il aurait fallu qu'*à l'origine déjà* cette loi ne fût pas introduite ». En effet rien ne remonte plus haut ni n'est plus approprié à la requête <et> à l'affirmation que la loi doit être abrogée que ce : « qu'*à l'origine déjà* elle ne fût pas introduite »[106]. **2** Ce propos sera heureusement confirmé[107] à partir des conséquences : « *en effet* nous n'aurions pas souffert tels et tels maux ; *mais puisqu'*elle a été instituée *et puisque* nous avons souffert ceci et cela, *il est juste de* l'abroger ». **3** Il est évident en effet qu'on demandera l'abrogation d'une loi dans un problème, lorsque cette loi entraîne un mal et que certains cherchent le moyen de mettre un terme à cette situation. Par exemple, après les événements de Marathon, les Lacédémoniens délibèrent de l'abrogation de la loi sur la pleine lune : « *à l'origine déjà* cette loi n'aurait pas dû être instituée à Lacédémone :

104. Cette précision sert à distinguer la déclamation sur la proposition de loi de l'exercice préliminaire du même nom, auquel il manque les circonstances pour constituer une cause. Voir Ps.-Hermogène, *Progymnasmata* XII (*C. rhet.* t. I, p. 206), et *infra* II 3, 4.

105. Sur les diverses options possibles, comparer Nicolas, à propos de l'exercice préparatoire concernant la loi : « Quand nous nous exerçons sur les lois, nous les proposons ou nous parlons contre la proposition dans le cas où elles sont proposées pour la première fois, nous les accusons ou les défendons dans le cas où le débat porte sur une loi depuis longtemps établie. D'une manière générale en effet, soit nous attaquons ou nous soutenons une loi existante, soit nous proposons ou nous nous opposons à la proposition d'une loi nouvelle » (p. 78.10 Felten ; repris dans Sard. f. 61.23-26).

106. Le texte grec de cette dernière phrase paraît avoir été mal transmis.

πῦρ, τοῖς μὲν αὐτόματον, τοῖς δὲ ἐξ ἐπιβουλῆς, τοῖς δὲ καὶ ἐξ οὐρανοῦ ».

Περὶ νόμων εἰσφορᾶς

3. 1 Αἱ δὲ τῶν νόμων εἰσφοραὶ μετὰ περιστάσεως καὶ αἱ λύσεις τῶν νόμων μετὰ περιστάσεως προδιηγήσεις ἕξουσι τοιαύτας καὶ λαμβανομένας οὕτως, ἐὰν μὲν λύωμεν τὸν νόμον, λέγοντες ὅτι· « Τοῦτον ἐχρῆν μηδὲ γεγράφθαι τὸν νόμον τὴν ἀρχήν ». Οὐδὲ γὰρ ἔστι τούτου τι πρεσβύτερον οὐδὲ τῇ ἀξιώσει μᾶλλον ἁρμόδιον <καὶ> τῷ φάσκειν δεῖν λύεσθαι τὸν νόμον ἢ τό· « μηδὲ τὴν ἀρχὴν αὐτὸν γεγράφθαι ». **2** Κατασκευασθήσεται δὲ προχωρῶν ὁ λόγος ἐκ τῶν συμβάντων· « Οὐ γὰρ ἂν τοιῶνδε καὶ τοιῶνδε ἐπειράθημεν κακῶν· ἐπεὶ δὲ ἐτέθη καὶ ἐπάθομεν τὰ καὶ τά, λῦσαι δίκαιον ». **3** Δῆλον γὰρ ὡς λύσει τις νόμον ἐν προβλήματι κακοῦ τινος ἀπαντήσαντος ἐξ αὐτοῦ τοῦ νόμου, καὶ ὡς ἂν μηκέτι τοῦτο γίγνοιτο σκοπούντων τινῶν, οἷον· Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὰ ἐν Μαραθῶνι βουλεύονται λύειν τὸν τῆς πανσελήνου νόμον, οἷον· « Ἔδει μηδὲ κεῖσθαι τοῦτον τὴν ἀρχὴν ἐν

113

TESTES : **3.** 1 et 3, 4.1-2 DOX. 554.6-9 Walz II.

COMPL. : **3. 2.** 4 τὰ καὶ non hab. Va.

tit. *xy* || pro νόμων hab. νόμου La || post εἰσφορᾶς add. ἢ (καὶ $PaPc^{ac}$) θέσεως ἢ διαθέσεως Vb^{ac} Ma $PaPc^{ac}$ περὶ νόμων θ- ἢ δ- Ac ἢ (καὶ Va) θ- ἢ διαλύσεως Vb^{pc} La Va.

3. 1. 3 ἃς λαμβάνομεν pro καὶ λαμβανομένας dubitanter prop. Rabe || 4 τὸν νόμον Vk *y* Ld : non hab. Vb^{ac} || 6 τι Vk *y* : non hab. Vb^{ac} || 7 addidi || τῷ La : τοῦ *x* $y^{cet.}$ || δεῖν λύεσθαι ego : λελύσθαι *xy* εἰς τὸ λελύσθαι $Pa^{mg.}$ δεῖν λελύσθαι rec. || ἢ Ba : non hab. *x* $y^{cet.}$ || τό Vk Vb^{ac} VcBa Ma Ac : τοῦ Vb^{pc} $y^{cet.}$ || **2.** 3 καὶ τοιῶνδε et κακῶν Vb *y* : non hab. Vk^{ac} || **3.** 1 γὰρ *x* $y^{pler.}$ Ld : δὲ Ma VdeAd Ac || 3 μηκέτι *x* $y^{pler.}$: μὴ Vc VdeAd || 4 pro τινῶν hab. ἡμῶν VdeAd Ac || 6 τὴν ἀρχὴν Vb PgLa PacVa : non hab. Vk^{ac} $y^{cet.}$

en effet nous n'aurions pas été frustrés d'une telle gloire, de tels trophées, de tels succès et de leurs conséquences »[108]. **4** Car, comme je l'ai dit, les demandes d'abrogation ou les propositions de loi doivent avoir des circonstances ; en effet, sans cause ni circonstances, les propositions ou les demandes d'abrogation de loi sont de simples exercices et par suite n'ont pas non plus de narration[109].

5 Si nous introduisons une proposition de loi, la préexposition de la narration sera celle-ci : « cette loi aurait dû être instituée *depuis longtemps, depuis l'origine : en effet* si elle avait été instituée, nous n'aurions pas eu à souffrir les maux que nous avons soufferts en l'absence de cette loi ». **6** Par exemple, après l'expédition contre Cyzique, Alcibiade propose une loi interdisant de rappeler un général en campagne. Il dira en effet : « cette loi aurait dû être introduite et être entrée en vigueur *depuis longtemps* : *en effet*, si vous n'aviez pas rappelé Alcibiade de Sicile, il ne vous aurait pas nui »[110]. **7** Ou ce problème : *Les hommes adultères paieront une amende* ; beaucoup commettent l'adultère et paient l'amende, et quelqu'un propose qu'on tuera les hommes adultères. On a ici à la fois une proposition de loi et une demande d'abrogation. La préexposition sera : « l'ancienne loi sur les amendes n'aurait pas dû être introduite » et « cette loi-ci, qui requiert la mort des hommes adultères, aurait dû l'être *dès l'origine* »[111].

108. Sur ces événements et sur cette loi (probablement liée à la célébration à Sparte de la grande fête des *Carnéennes*), qui interdisait aux troupes spartiates de se mettre en route avant la pleine lune et qui fit qu'ils arrivèrent trop tard pour prendre part à la victoire de Marathon, voir Hérodote VI 106 et 120.

110. La brillante victoire remportée par Alcibiade à Cyzique en 410 contraste avec le désastre qu'avait été peu avant l'expédition de Sicile, expédition dont Alcibiade était au début l'un des chefs, jusqu'à ce que l'affaire de la mutilation des Hermès, où il était impliqué, amène son rappel à Athènes pour passer en justice.

Λακεδαίμονι τὸν νόμον· οὐ γὰρ ἂν δόξῃς ἀπεστερῆμεθα τοιαύτης καὶ τροπαίων καὶ κατορθωμάτων καὶ τῶν συμβεβηκότων ». 4 Δεῖ γάρ, ὡς ἔφην, περίστασιν ἔχειν τὰς λύσεις τῶν νόμων ἢ τὰς εἰσφοράς· αἱ γὰρ ἄνευ αἰτίας καὶ περιστάσεως εἰσφοραὶ νόμων ἢ λύσεις γυμνάσματά ἐστι μόνα, ὅθεν οὐδὲ διηγήσεις ἔχει.

5 Ἐὰν δὲ γράφωμεν νόμον καὶ εἰσφέρωμεν, ἡ προκατάστασις γενήσεται τῆς διηγήσεως αὕτη· « Τοῦτον ἐχρῆν πάλαι κεῖσθαι τὸν νόμον, ἐξ ἀρχῆς· οὐ γὰρ ἂν τούτου κειμένου ταῦτα ἡμᾶς συνέβη παθεῖν ἃ πεπόνθαμεν μὴ κειμένου τοῦ νόμου ». 6 Οἷον· Ἀλκιβιάδης μετὰ τὰ κατὰ Κύζικον εἰσφέρει νόμον μηδένα στρατηγὸν ἀπὸ στρατοπέδου ἀνακαλεῖσθαι. Φήσει γάρ· « Τὸν νόμον τοῦτον ἐχρῆν πάλαι γεγράφθαι καὶ γεγενῆσθαι κύριον· οὐ γὰρ ἂν ἔβλαψε μὴ ἀνακαλουμένους ὑμᾶς Ἀλκιβιάδην 5
ἐκ Σικελίας ». 7 Ἢ ὡς ἐκεῖνο τὸ πρόβλημα· τοὺς μοιχοὺς χρήματα ἐκτινύναι, πολλοὶ μοιχεύουσι καὶ καταβάλλουσι χρήματα, καὶ γράφει τις κτείνειν τοὺς μοιχούς. Ἐνταῦθα καὶ εἰσφορὰ νόμου καὶ λύσις ἐστί, καὶ προκατάστασις γενήσεται τῆς διηγήσεως ὅτι· « Μήτε 114
ἐκεῖνον ἐχρῆν γεγράφθαι τὸν περὶ τῶν χρημάτων νόμον » καὶ ὅτι· « Τοῦτον ἐχρῆν γεγράφθαι τὸν νόμον ἀρχῆθεν τὸν ἀξιοῦντα κτείνειν τοὺς μοιχούς ». 5

COMPL. : **6.** 3 τοῦ στρατοπέδου La ‖ 5 μὴ non hab. Ac^{ac} ‖ **7.** 2-3 καταβάλλονται Vc^{ac}.

5. 1-2 pro προκατάστασις hab. a. c. κατάστασις Vc Ma ‖ 2 αὕτη ego : αὖτη οἷον Pa^{pc} ἡ αὐτὴ οἷον *x* PacVa ἡ αὐτὴ *y*$^{cet.}$ Cf. infra IV 3, 20.4 ‖ 4 ἡμᾶς Vb *y* : ἡμῖν Vk ‖ **6.** 4 pro γεγενῆσθαι hab. γενέσθαι Ma VeAd ‖ 4 pro οὐ hab. οὐδὲ VdeAd ‖ **7.** 3 καὶ non hab. VdeAd ‖ κτείνειν Vb *y* : κτιννύναι Vk ‖ 4 post ἐνταῦθα add. γὰρ Vb *y*$^{pler.}$ non hab. Vk Vc Ac ‖ 6 pro γεγράφθαι hab. γράφεσθαι Ba Ma ‖ 6 γεγράφθαι — 7 ἐχρῆν Vk *y* : om. Vb^{ac} propter homoeotel. ‖ 6 τὸν — 7 νόμον *x* *y*$^{pler.}$ (cum 7 τὸν — 8 μοιχούς commutauit Vc) : τὸν νόμον τὸν περὶ χρημάτων La PacVa ‖ 7 νόμον — τὸν om. Ac^{ac} propter homoeotel. ‖ ὅτι *x* *y*$^{pler.}$: non hab. Ba Ad del. man. post. in Vd.

La guerre et la paix

4. 1 De même encore, si nous proposons d'engager ou d'arrêter une guerre, nous emploierons les préexpositions suivantes : si nous proposons d'engager une guerre, nous remonterons aux griefs antérieurs et nous dirons : « il aurait fallu faire la guerre à ces gens-là *depuis longtemps : en effet* ce sont des ennemis qui, avant d'avoir ces derniers torts envers nous, en ont eu déjà beaucoup d'autres ». **2** Puis nous en viendrons aux événements présents. En effet les torts antérieurs constituent la préexposition préalable à la narration, et les torts présents, pour lesquels tu proposes la guerre, la narration. **3** Par exemple, un oracle divin a répondu à Crésus de prendre pour alliés les Grecs les plus braves ; Crésus a choisi les Lacédémoniens[112], et à Athènes quelqu'un conseille une alliance avec Cyrus : « *Il y a déjà longtemps* qu'il aurait fallu faire la guerre à Crésus : *en effet* depuis qu'il a hérité du pouvoir de son père Alyattès, il n'a cessé d'être hostile aux Grecs, en particulier aux Doriens, aux Ioniens et aux Eoliens d'Asie. Car avant l'arrivée de Crésus au pouvoir tous les Grecs étaient libres ». Moyennant d'être développé, cela constituera la préexposition ou prénarration. **4** Ensuite la narration : « *et puisque aujourd'hui encore*, qu'un oracle divin lui a répondu de choisir pour alliés les Grecs les plus braves, il a choisi les Lacédémoniens et outragé notre cité,

112. « Il s'agit du Crésus, roi de Lydie, qui fut vaincu par Cyrus. Le dieu auquel est attribué l'oracle et dans le temple duquel à Delphes Crésus avait offert des lingots d'or, est Apollon » (Sard. f. 61v.20). Sur ces événements et sur le choix des Lacédémoniens, voir Hérodote I 46-94.

Περὶ πολέμου καὶ εἰρήνης

4. 1 Ὁμοίως κἂν πολεμεῖν γράφωμέν τισιν ἢ καταλύειν πόλεμον, χρησόμεθα ταῖς προκαταστάσεσιν οὕτως· ἂν μὲν γράφωμεν πολεμεῖν τισιν, ἀνατρέχοντες εἰς τὰ πρεσβύτερα τῶν ἐγκλημάτων καὶ λέγοντες ὅτι· « Τούτοις πάλαι ἐχρῆν πολεμεῖν· ἐχθροὶ γὰρ καὶ πρὸ τούτων τῶν ἀδικημάτων ἄλλα εἰς ἡμᾶς πολλὰ εἰργασμένοι »· **2** εἶτα καταβαίνοντες εἰς τὰ νῦν γεγενημένα· τὰ μὲν γὰρ πρεσβύτερα τῶν ἀδικημάτων ἡ προκατάστασίς ἐστι τῆς διηγήσεως, τὰ δὲ νῦν δι' ἃ τὸν πόλεμον γράφεις, ἡ διήγησις. **3** Οἷον· ἔχρησεν ὁ θεὸς τῷ Κροίσῳ τοὺς ἀρίστους ἑλέσθαι τῶν Ἑλλήνων συμμάχους, εἵλετο Λακεδαιμονίους, καὶ συμβουλεύει τις Ἀθηναίοις Κύρῳ συμμαχεῖν· « Ἔδει Κροίσῳ καὶ πάλαι πολεμεῖν· ἐξ οὗ γὰρ τὴν ἀρχὴν διεδέξατο παρὰ Ἀλυάττεω τοῦ πατρός, καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἐπεβούλευε, καὶ τοῖς ἐν τῇ Ἀσίᾳ Δωριεῦσι καὶ Ἴωσι καὶ Αἰολεῦσι· πρὸ γὰρ τῆς Κροίσου ἀρχῆς πάντες Ἕλληνες ἦσαν ἐλεύθεροι ». Καὶ τοῦτο πλατυνόμενον προκατάστασις ἔσται καὶ προδιήγησις. **4** Εἶτα ἡ διήγησις· « Ἐπεὶ δὲ καὶ νῦν, χρήσαντος αὐτῷ τοῦ θεοῦ τοὺς ἀρίστους τῶν Ἑλλήνων ἑλέσθαι συμμάχους, εἵλετο Λακεδαιμονίους καὶ τὴν πόλιν ἡμῶν ὕβρισε, πολεμῶμεν

COMPL. : **4. 1.** 4-5 τούτοις] -ους Ac ‖ **2.** 1 εἰς τὰ] ἐχτὰ (sic) Ac ‖ **3.** 5 ante πατρός add. τούτου Ac.

tit. $y^{\text{pler.}}$: non hab. Vk Vb^{ac} Ba Ac.

4. 1. 2 προκαταστάσεσιν Vb *y* : καταστάσεσιν Vk ‖ 3 ἀνατρέχοντες post 4 ἐγκλημάτων traiec. PacVa ‖ **2.** 2 ἡ *x* Ld : non hab. *y* ‖ ἐστι PacVa : non hab. *x* $y^{\text{cet.}}$ Ld ‖ 3 τὰ … δι' ἃ ego : ἃ … διὰ *xy* ‖ **3.** 4 ante ἔδει add. οἷον Vk^{pc} Vb Vc Ld non hab. Vk^{ac} $y^{\text{cet.}}$ ‖ 5 ἀλυάττεω Vk VcBa PgLa : -ττου Vb $y^{\text{cet.}}$ ‖ 6 ἐπεβούλευε *x* Pg PacVa : -ευσε $y^{\text{cet.}}$ ‖ 8 ἔλληνες post ἦσαν traiec. Vc PacVa ‖ 9 ἔσται Vk $y^{\text{pler.}}$: ἐστι Vb Pc^{ac} ‖ pro προδιήγησις hab. διήγησις Vc^{ac} ‖ **4.** 1 εἶτα ἡ διήγησις Vk $y^{\text{pler.}}$: non hab. Vb^{ac} ἡ non hab. VdeAd ‖ 4 ante λακεδαιμονίους add. τοὺς Vb non hab. Vk *y* ‖ pro ἡμῶν hab. ὑμῶν $\text{Pa}^{\text{ac}}\text{Va}$.

allions-nous à Cyrus et *faisons*-lui la guerre ». **5** Autre exemple : Alcibiade a remporté la course de chars d'Olympie et les Eléens lui ont demandé d'où il était : « de la meilleure des cités », a-t-il répondu ; ils l'ont alors fouetté et à son retour il propose d'envoyer une expédition contre les Eléens. La préexposition de la narration : « *il y a longtemps* qu'il aurait fallu faire la guerre aux Eléens : *en effet* ils sont nos ennemis, puisqu'ils apportent toujours leur aide à Sparte et à Corinthe, en leur fournissant des navires et de l'argent pour leur guerre contre nous »[113]. (C'est ce qu'a dit Thucydide : « ils demandèrent aux Eléens des navires sans équipage et de l'argent »)[114]. **6** Ensuite la narration : « *et puisque aujourd'hui encore* j'ai gagné le concours et qu'ils m'ont demandé d'où j'étais, que j'ai fait la plus pertinente des réponses et qu'ils m'ont fouetté, outrageant notre cité, *il est bon d'*envoyer contre eux une expédition ».

7 Si au contraire nous voulons arrêter une guerre, la préexposition préalable à la narration sera : « *A l'origine déjà* il n'aurait pas fallu entreprendre cette guerre », et nous y adjoindrons les raisons fournies par l'histoire, si nous en avons. **8** Par exemple, la terre tremble à Dèlos au cours de la guerre du Péloponnèse[115], et quelqu'un propose d'arrêter cette guerre entre Grecs, en disant : « *A l'origine déjà* il n'aurait pas fallu entreprendre cette guerre entre nous, nous qui sommes alliés et amis, qui n'avons jamais combattu auparavant que contre les Barbares ».

113. Les habitants de la plaine d'Elis, au nord-ouest du Péloponnèse, furent les alliés de Sparte jusqu'au moment de l'affaire de Lépréon en 420 (voir Thucydide, V 31). Pour que l'histoire soit respectée, il faut situer l'incident en cause tout au début de la vie politique d'Alcibiade, né vers 450.

115. En 431. Voir Thucydide, II 8, 3.

αὐτῷ συμμαχοῦντες Κύρῳ ». **5** Καὶ πάλιν· ἅρματι νικήσας Ἀλκιβιάδης Ὀλύμπια, ἐρομένων Ἠλείων ὅθεν εἴη, τῆς ἀρίστης ἔφη πόλεως, ἐμαστίγωσαν αὐτόν, ἐπανελθὼν γράφει στρατεύεσθαι ἐπὶ τοὺς Ἠλείους. Ἡ προκατάστασις τῆς διηγήσεως· « Ἔχρην Ἠλείοις πάλαι πολεμεῖν· ἐχθροὶ γὰρ ἡμῶν εἰσι καὶ βοηθοῦντες ἀεὶ Λακεδαιμονίοις καὶ Κορινθίοις, καὶ ναῦς διδόντες καὶ χρήματα εἰς τὸν καθ' ἡμῶν πόλεμον ». (Οὕτως καὶ Θουκυδίδης εἴρηκεν· « Ἠλείους δὲ ναῦς ᾔτησαν κενὰς καὶ χρήματα »). **6** Εἶτα ἡ διήγησις· « Ἐπεὶ δὲ καὶ νῦν ἐνίκησα τὸν ἀγῶνα καὶ ἠρώτησαν ὅθεν εἴην, ἐγὼ δὲ τὰ βέλτιστα ἀπεκρινάμην, οἳ δὲ ἐμαστίγωσάν με τὴν πόλιν ὑβρίζοντες, στρατεύειν ἐπ' αὐτοὺς ἄξιον ».

7 Ἐὰν δὲ καταλύωμεν πόλεμον, προκατάστασις γενήσεται τῆς διηγήσεως ὅτι· « Μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἐχρῆν κεκινῆσθαι τοῦτον τὸν πόλεμον », καὶ προσχρησόμεθα 116
ταῖς ἀπὸ τῆς ἱστορίας αἰτίαις, ἂν ἔχωμεν. **8** Οἷον· σείεται ἐν τῷ πολέμῳ τῷ Πελοποννησιακῷ Δῆλος, καὶ γράφει τις καταλύειν τὸν πόλεμον ἐν τοῖς Ἕλλησι λέγων ὅτι· « Μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἐχρῆν κεκινῆσθαι τοῦτον τὸν πόλεμον ἐν ἡμῖν συμμάχους γε ὄντας καὶ φίλους καὶ τοῖς βαρβάροις ἀεὶ μαχομένους πρότερον, ἀφ' οὗ καὶ

FONTES : 5. 9-10 THVCYDIDES I 27.

COMPL. : 5. 3 πόλεως] τῶν πόλεων Va || ante ἐπανελθὼν add. καὶ Vc || 6. 1 ἡ non hab. Vc^{ac} || 2 ἐνίκησας Pg || 4 στρατεύεσθαι Vc || 8. 3 τὸν non hab. Ac || 4 ἐχρῆν non hab. Pg.

5. 6 ἡμῶν hic *x* PacVa : post εἰσι traiec. La Ma non hab. Ba Pg Vde Ad || 8 οὕτως — 10 χρήματα del. Rabe || 8 pro οὕτως hab. ὅθεν Pac ὅθεν οὕτω VcBa Pg ἔνθεν u. l. Dox. || 9 κενὰς *x* $y^{pler.}$ THVC. : καινὰς a. c. VcBa Pc || 6. 2 ante εἴην add. ἂν PaVa || 7. 1 ἡ προκατάστασις Ba PgLa PacVa || 2 τῆς διηγήσεως Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VdeAd Ac^{ac} || 4 αἰτίαις Vb *y* : -ας Vk || ἂν *x* Ba Ac : ἦν Pg ἐὰν $y^{cet.}$ || 8. 2 τῷ Vk *y* : non hab. Vb || 4 τοῦτον Vb *y* : non hab. Vk || 5-6 συμμάχους γε ὄντας καὶ φίλους ... μαχομένους *x* $y^{cet.}$: -οις γε οὖσι καὶ -οις ... -οις VcBa PgLa Va.

bares et qui en gardons une glorieuse réputation »[116] ; voilà pour la préexposition. Ensuite la narration : « Et puisque *aujourd'hui encore* la terre tremble à Délos, parce que la divinité est irritée de nos querelles, arrêtons cette guerre ». **9** Si nous n'avons pas le secours de l'histoire, la préexposition contiendra une critique de la guerre : « *A l'origine déjà* il n'aurait pas fallu allumer cette guerre et renoncer à la paix : *en effet* la guerre est chose pénible et douloureuse », puis tous les maux qu'elle comporte, « la paix au contraire est une bonne chose », puis tous les avantages qu'elle comporte[117]. **10** Par exemple : pendant une guerre il se produit une éclipse du soleil, et quelqu'un propose d'arrêter la guerre[118]. Ici, dans une prénarration sur le modèle que j'ai proposé, nous ferons le procès de la guerre et l'éloge de la paix, puis nous passerons à la narration, où nous exposerons l'éclipse du soleil et que c'est là une bonne raison d'arrêter la guerre[119].

L'impiété et le meurtre

5. 1 Si nous accusons quelqu'un d'impiété, avant d'en venir au chef d'accusation, nous rechercherons, pour en faire la prénarration, ses fautes antérieures et s'il n'a pas commis auparavant quelque autre impiété. **2** Si nous pouvons recourir à l'histoire[120], c'est là que nous cherche-

116. Le rappel de la coalition hellène contre l'invasion barbare est une « raison fournie par l'histoire » II 4, 7.3-4.

117. On supplée donc au manque de raisons historiques par le recours à des lieux comme ceux que fournissent l'éloge (le blâme) et la thèse.

118. Les Lydiens et les Mèdes, par exemple, mirent fin à la guerre qui les opposait, à la suite d'une éclipse du soleil survenue pendant qu'ils se livraient bataille, ainsi que le raconte Hérodote (I 74).

120. Ce recours à l'histoire dans le discours d'école est à rapprocher de l'usage qu'en faisaient les anciens orateurs. Voir M. Nouhaud, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris, 1982.

ἔνδοξοι διατελοῦμεν ὄντες », τοῦτο ἡ προκατάστασις. Εἶτα ἡ διήγησις· « Ἐπεὶ δὲ καὶ νῦν Δῆλος σείεται χαλεπαίνοντος τοῦ θεοῦ ἐπὶ ταῖς ἡμετέραις διαφοραῖς, καταλύσωμεν τὸν πόλεμον ». **9** Ἐὰν δὲ μὴ βοηθώμεθα ἀπὸ τῆς ἱστορίας, ἡ προκατάστασις διαβολὴν ἕξει τοῦ πολέμου ὅτι· « Οὐκ ἐχρῆν οὐδὲ τὴν ἀρχὴν τὸν πόλεμον τοῦτον αἱρεῖσθαι καταλιπόντας εἰρήνην· χαλεπὸν μὲν γὰρ πρᾶγμα πόλεμος καὶ δύσκολον », καὶ ὅσα ἔχει ἐν αὑτῷ κακά, « ἡ δὲ εἰρήνη καλόν », καὶ ὅσα ἔχει ἐν αὐτῇ καλά. **10** Οἷον· πολεμούντων τινῶν ὁ ἥλιος ἐξέλιπεν, καὶ γράφει τις λελύσθαι τὸν πόλεμον. Ἐνταῦθα γὰρ ὂν ὑπεθέμην τρόπον προδιηγούμενοι κακίσομεν τὸν πόλεμον καὶ τὴν εἰρήνην ἐπαινεσόμεθα, εἶτα χωρήσομεν εἰς τὴν διήγησιν, τὴν ἔκλειψιν διηγούμενοι τοῦ ἡλίου καὶ ὅτι διὰ τοῦτο προσήκει καταλῦσαι τὸν πόλεμον.

Περὶ ἀσεβείας καὶ φόνου. 117

5. 1 Ἐὰν δὲ ἀσεβείας κατηγορῶμέν τινος, πρὸ τοῦ κατηγορουμένου ἐγκλήματος τὰ πρεσβύτερα ζητοῦντες ἀδικήματα προδιηγησόμεθα, καὶ εἴ τι ἀσεβὲς φθάνοι ἄλλο προειργασμένος. **2** Κἂν μὲν ἱστορίαν ἔχωμεν, ἀπ' ἐκείνης ζητήσομεν· ἂν δὲ ἰδιωτικὸν ᾖ τὸ πρόβλημα,

COMPL. : 10 καταλύσομεν Ac || 9. 2 τῆς non hab. Ba || 4 καταλείποντας Va.

7 ἔνδοξοι *x* $y^{pler.}$ SARD. : ἐνδοξότεροι Ba PgLa PacVa || post ὄντες add. πολέμου Vc^{ac} PacVa || 9 διαφοραῖς Vb *y* : διαβολαῖς Vk || 9. 3 ὅτι non hab. VdeAd || 4 pro αἱρεῖσθαι hab. ἄρασθαι La Pac^{ul} || τὴν εἰρήνην Vb || μὲν Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk La PacVa || 10. 1 ὁ ἥλιος post ἐξέλιπεν traiec. Vc PacVa || 3 διηγούμενοι Ma PaVa.

tit. Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Ba VdeAd Ac || καὶ Vb Vc^{ac} La : ἢ Pg PacVa.

5. 1. 3 ἀδικήματα *x* $y^{pler.}$: ἀδίκημα Ve ἐγκλήματα Pc || φθάνοι Ba PgLa VeAd Va : -ει Vd -ουσιν Vb Vc Ma Pac Ac non hab. Vk || 4 προειργασμένος Vk Ba PgLa VdeAd : -οι Vb $y^{cet.}$ || **2.** 2 ἂν Vk $y^{pler.}$: ἐὰν Vb Vc Ld.

rons ; si au contraire le problème concerne un simple particulier, nous le décrierons par prétérition : « *je laisse à dire* combien *durant le reste de sa vie* il fut impie, maudit et en tous points abominable, car je ne voudrais pas paraître vous importuner inutilement si je vous donnais à entendre des faits dont vous n'avez pas à juger ici ; mais je vais vous exposer la *dernière* impiété qu'il a commise »[121]. **3** Par exemple : durant son initiation aux mystères quelqu'un a eu une crise de folie furieuse et il est accusé d'impiété. Notre précédente prénarration conviendra à ce problème, puis nous passerons à la narration : « car[122] lorsque ce fut le temps des mystères et qu'il fallait entrer pur dans le sanctuaire pour y être initié, alors le prévenu, sans s'être lavé de ses impiétés et sans s'être purifié », etc. **4** Et voici pour les problèmes historiques : les Athéniens sont accusés d'impiété au sujet de Potidée : « les Athéniens sont impies *depuis l'origine* ; c'est pour cela que les Lacédémoniens leur ont fait la guerre ; ils n'ont d'abord pas voulu chasser la souillure de Cylon[123] ; ensuite ils ont rompu la trêve de trente ans[124] ; ensuite ils ont de façon impie expulsé[125] ou banni des cités grecques ». Puis nous passerons à la narration : « et *aujourd'hui* Potidée, colonie de Corinthe[126] », etc. **5** Si nous défendons, nous ferons l'inverse. Si l'histoire nous fournit le secours d'une action pieuse antérieure à l'accusation, nous la dirons[127], et si le problème concerne un

121. Tout ce qui est dit par prétérition est incontrôlable, ou plutôt n'a aucune existence, puisque nous sommes dans un « problème ». Un « simple particulier » dans un problème d'école n'a pas de passé et, comme tel, ne fournit pas de matière à la prénarration. De ce point de vue, il est dans le même rapport avec les personnes historiques, que, d'un point de vue général, la personne indéfinie avec une des sept classes de personnes qui fournissent de la matière distinguées par Hermogène (*De stat.* I 5-7).

127. « Depuis l'origine les Athéniens montrent leur piété envers les dieux : les premiers ils ont élevé un temple de la pitié et inventé des lois grâce auxquelles les mœurs sont passées de l'injustice et la sauvagerie à une vie sociale policée et juste » (Sard. f. 71.20-22).

κατὰ παράλειψιν διασύροντες φήσομεν· « Ἐγὼ τὸν μὲν ἄλλον βίον παραλιμπάνω λέγειν ὡς ἀσεβὴς καὶ ἐναγὴς καὶ κατὰ πάντα ἀποτρόπαιος, ὡς ἂν μὴ δοκοίην ἐνοχλεῖν ὑμᾶς μάτην, περὶ ὧν νῦν οὐ δικάζετε, περὶ τούτων ἀκούοντας, ἀλλὰ τὸ τελευταῖον αὐτῷ τολμηθὲν ἀσέβημα διέξειμι πρὸς ὑμᾶς ». **3** Οἷον· μυούμενός τις ἐμάνη καὶ ἀσεβείας κρίνεται. Καὶ αὕτη γὰρ ἡ προδιήγησις ἁρμόσει τῷ προβλήματι, εἶτα καταβησόμεθα εἰς τὴν διήγησιν· « ἐπειδὴ γὰρ ὁ καιρὸς ἐνέστη τῶν μυστηρίων καὶ ἔδει μυεῖσθαι καθαροὺς εἰσιόντας εἰς τὸ ἀνάκτορον, τηνικάδε καὶ οὗτος οὔτε καθηράμενος ἀπὸ τῶν ἀσεβημάτων οὔτε ἁγνεύσας », καὶ τὰ ἑξῆς. **4** Ἐν δὲ τοῖς ἀπὸ ἱστορίας οὕτως· κρίνονται Ἀθηναῖοι ἀσεβείας ἐπὶ Ποτιδαίᾳ· ὅτι Ἀθηναῖοι ἀρχῆθεν ἀσεβεῖς, καὶ ὅτι Λακεδαιμόνιοι διὰ τοῦτο πρὸς αὐτοὺς τὸν πόλεμον ἐξενηνόχασι, καὶ ὅτι πρῶτον μὲν τὸ Κυλώνειον ἄγος οὐκ ἠθέλησαν ἐλάσαι, εἶθ' ὅτι τὰς τριακοντούτεις σπονδὰς 118
ἔλυσαν, εἶθ' ὅτι « πόλεις ἀσεβῶς Ἑλληνίδας τὰς μὲν ἀνέστησαν τὰς δὲ ἐξώρισαν. Εἶτα καταβησόμεθα εἰς τὴν διήγησιν· « Καὶ νῦν Ποτίδαιαν ἄποικον Κορινθίων οὖσαν », καὶ τὰ ἑξῆς. **5** Ἐὰν δὲ ἀπολογώμεθα, ἀνάπαλιν ποιήσομεν, εἴ τι πρεσβύτερον ἔχοιμεν τῆς κρίσεως βοηθοῦν ἡμῖν ἀπὸ ἱστορίας εὐσεβῶς πεπραγμένον,

COMPL. : **5. 2.** 6 δικάζετε] δοκιμάζετε Ac || 8 ἀσέβημα] ἀδίκημα Ba || **3.** 6 τηνικάδε] τηνικαῦτα δὲ Vc || **4.** 4 ante πρὸς add. καὶ Va.

5 δοκοίην Vb *y* : δόκειν Vk || **3.** 2 καὶ αὕτη γὰρ ἡ *x* Vc Ma Pg^{pc} : καὶ αὐτὴ γὰρ ἡ Ba VdeAd Ac (γὰρ non hab. Ve) ἡ αὐτὴ γὰρ Pg^{ac}La PacVa αὕτη γὰρ ἡ Ld || 5 μυεῖσθαι Vb *y* : μυοῦσθαι Vk || 7 οὕτω post ἁγνεύσας add. a l. inf. irreptum ut opinor Vk $y^{pler.}$ non hab. Vb Ba || **4.** 2 οἱ ἀθηναῖοι Ba Ma || 3 ποτιδαίαν Vc Ac || 4 τὸν *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vc^{ac} PacVa Ac || 5 καὶ Vb *y* : non hab. Vk || 6 τὰς Vk *y* Ld : non hab. Vb || 8 ἐξώρισαν Vb *y* : ἐξώρυξαν Vk || **5.** 2 τῆς κρίσεως Vk *y* : non hab. Vb || 3 ante ἱστορίας add. τῆς Vb Ma VdeAd Ac non hab. Vk $y^{cet.}$ || εὐσεβὲς Vc Ac.

simple particulier, nous introduirons cette mention par prétérition, comme nous l'avons dit dans les accusations[128].

6 De même, si nous accusons de meurtre ou de violences ou de fautes de ce genre, nous rechercherons pareillement les agressions antérieures, dans l'histoire, si elle nous en fournit, sinon nous les poserons par prétérition. Dans les défenses, nous rechercherons de même les actes de modération, soit en les posant avec le secours de l'histoire, soit en les introduisant[129] par prétérition.

7 Ces sortes de prénarrations se font, s'il s'agit de cités, avec les actions, s'il s'agit d'hommes, avec les traits de leur vie qui servent les besoins de la narration[130].

Les fautes à titre public[131]

6. 1 Si nous accusons de fautes à titre public, nous partirons des fautes antérieures. Par exemple : trois cents prisonniers de guerre ont rompu leurs liens pendant la nuit, ont échappé aux ennemis et sont venus dans leur patrie ; mais une loi interdisait d'ouvrir les portes pendant la nuit et le général ne leur a pas ouvert ; il est accusé de faute à titre public. **2** Ici encore en effet l'accusateur commencera par les fautes antérieures ; il dira : « Nous l'avons préféré à tout autre et nous l'avons élu général, mais *dès l'origine* il était mal intentionné envers la cité, comme il l'a montré *déjà* dans son commandement[132] ; en

128. En 2.3. Un commentateur reprend la même formule en sens contraire : « je laisse à dire sa conduite antérieure, combien elle fut digne d'éloge et exempte de reproche, pieuse et exemplaire, afin de ne pas me rendre importun et de ne pas paraître tenter inutilement de dissimuler les faits dont on l'accuse » (Sard. f. 71.30-33).

129. L'opposition τιθέναι/εἰσάγειν montre bien l'emploi technique de ce dernier verbe.

131. Certains titres intermédiaires ne se lisaient pas dans l'archétype, comme c'est le cas ici (voir l'apparat critique). Je les reprends par commodité.

λέγοντες· εἰ δὲ ἰδιωτικὸν εἴη τὸ πρόβλημα, κατὰ παράλειψιν εἰσάγοντες, ὥσπερ ἐν ταῖς κατηγορίαις ἔφαμεν.

6 Ὁμοίως κἂν φόνου κατηγορῶμεν ἢ βίας ἢ τοιούτων ἀδικημάτων, τὸν αὐτὸν τρόπον τὰ πρεσβύτερα βίαια ζητήσομεν, εἰ ἔχοιμεν, ἀπὸ ἱστορίας, εἰ δὲ μή, κατὰ παράλειψιν θήσομεν. Καὶ ἐν ταῖς ἀπολογίαις ὁμοίως τὰς ἐπιεικείας ἢ ἀπὸ ἱστορίας βοηθούμενοι τιθέντες ἢ κατὰ παράλειψιν εἰσάγοντες.

7 Ποιοῦσι δὲ τὰς τοιαύτας προδιηγήσεις ἐπὶ μὲν τῶν πόλεων αἱ πράξεις, ἐπὶ δὲ τῶν ἀνδρῶν οἱ βίοι προχωροῦντες εἰς τὰς τῆς διηγήσεως χρείας.

Περὶ δημοσίων ἀδικημάτων.

6. 1 Κἂν δημοσίων ἀδικημάτων κατηγορῶμεν, ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων ληψόμεθα. Οἷον· τριακόσιοι νύκτωρ τὰ δεσμὰ ῥήξαντες αἰχμάλωτοι ἀπὸ τῶν πολεμίων φυγόντες ἦλθον εἰς τὴν πατρίδα, νόμου κελεύοντος νύκτωρ μὴ ἀνοίγεσθαι τὰς πύλας οὐκ ἀνέῳξεν αὐτοῖς ὁ στρατηγός, καὶ κρίνεται δημοσίων ἀδικημάτων. **2** Ἐνταῦθα γὰρ καὶ ὁ κατήγορος ἀπὸ πρεσβυτέρων ἀδικημάτων ἄρξεται λέγων ὅτι· « Ἡμεῖς μὲν αὐτὸν ἐχειροτονήσαμεν στρατηγὸν πάντων προτιμήσαντες· ὃ δὲ δύσνους ὢν ἀρχῆθεν περὶ τὴν πόλιν ἐπέδειξε τοῦτο καὶ ἐν τῇ στρατηγίᾳ· 119

COMPL. : **7.** 2 χωροῦντες Vc.

6. 1. 3 φεύγοντες Vc ‖ 5 πύλας] θύρας Ba ‖ 2. 2 τῶν πρεσβυτέρων Ba.

4 εἰ — 5 εἰσάγοντες Vk *y* : om. Vb propter homoeotel ‖ 4 τὸ πρόβλημα non hab. Ma VdeAd ‖ 5 ἐν Vk *y* : κἀν Vb.

6. 2 pro βίαια hab. βία Pa^{ac} βίας Pa^{pc} ‖ 4 θήσομεν ego : θέντες *xy* τιθέντες Rabe ‖ 5 βοηθούμενοι Rabe : -ουμένας *xy* (-ούμενα a. c. Pc).

tit. PgLa Ma PacVa : non hab. *x* $y^{cet.}$

6. 1. 5 αὐτοῖς Vk *y* : non hab. Vb ‖ **2.** 1 ἐνταῦθα Vb *y* : ἐντεῦθεν Vk ‖ 3 αὐτὸν non hab. VdeAd ‖ στρατηγὸν Vk Vc PacVa : -γεῖν Vb $y^{cet.}$ ‖ 5 ἔδειξε VdeAd.

tout cas il a si mal commandé que nous avons subi une défaite, une lourde défaite, où en plus des autres qui sont morts, trois cents de nos concitoyens ont été faits prisonniers ». Puis nous passerons à la narration : « *Mais au moment où* la chance a donné à nos concitoyens l'audace qui leur a permis de rompre leurs liens et de venir », etc. **3** Et si nous défendons : « je[133] me suis montré *dès l'origine* si bien intentionné envers la cité, que *déjà*, lorsque la guerre est survenue, vous qui aviez des exemples de mes bonnes intentions, vous avez laissé tous les autres de côté pour m'élire, moi, général ».

4 Tyrannicides et lauréats du prix de bravoure auront tous de même[134] comme prénarration leur vie passée, d'où nous passerons à la narration des faits qui font l'objet des accusations[135].

La narration

7. 1 Voilà donc pour les préexpositions dans la narration et par quoi on doit commencer pour ne pas aborder les faits sans préambule[136]. Il faut dire ensuite les moyens de développer la narration[137]. **2** Pour notre part, nous

133. Le passage du « nous » à « je » ne doit pas surprendre : la théorie concerne les déclamations en général, mais dans le discours, le déclamateur est censé prendre la place du général qui présente sa défense lui-même.

134. Toujours la volonté de généraliser.

135. Sur l'élargissement possible de cette cinquième classe de causes, voir l'Introduction, *supra*, p. XLIX-L. La formule d'introduction de la prénarration rappelle les précédentes : *dès l'origine* (ἀρχῆθεν)... *déjà* (καί)... Elle a ceci de remarquable qu'elle dégage dans le passé, à l'aide de l'adverbe *déjà*, un acte ou un fait antérieur ainsi mis en rapport privilégié avec la cause jugée. Le passage à la narration rappelle celui des classes 1-3 : *mais au moment où* (ἀλλ' ἐπειδή).

136. Le grec dit « sans tête » : « d'une certaine manière, dit un commentateur, la préexposition occupe la place d'une tête » Sard. f. 71v.20.

οὕτω γοῦν φαύλως ἐστρατήγησεν, ὥστε καὶ ἡττήθημεν καὶ ἦτταν βαρεῖαν, ἐν ᾗ τριακοσίους πολίτας αἰχμαλώτους συνέβη γενέσθαι μετὰ τὸν τῶν ἄλλων φόνον ». Εἶτα ἐπὶ τὴν διήγησιν χωρήσομεν· « Ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ τύχη παρέσχε τοῖς πολίταις τόλμαν ῥῆξαι τὰ δεσμὰ δυνηθῆναι καὶ ἐλθεῖν », καὶ τὰ ἑξῆς. **3** Ἐὰν δὲ ἀπολογώμεθα· « Οὕτως ἐγὼ περὶ τὴν πόλιν εὔνους ἀρχῆθεν ἐγενόμην, ὥστε καὶ τοῦ πολέμου καταλαβόντος ὑμᾶς πόλλα τῆς ἐμῆς εὐνοίας ἔχοντες δείγματα πάντας παραλιπόντες τοὺς ἄλλους ἐμὲ στρατηγὸν ἐχειροτονήσατε ».

4 Τυραννοκτόνοι δὲ πάντες καὶ ἀριστεῖς ὁμοίως προδιηγήσεις ἕξουσι τοὺς βίους, ἀφ' ὧν χωροῦμεν ἐπὶ τὰς διηγήσεις τῶν πραγμάτων ἐφ' οἷς αἱ κρίσεις.

Περὶ διηγήσεως.

7. 1 Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῶν προκαταστάσεων τῶν ἐν ταῖς διηγήσεσι λέλεκται καὶ ὅθεν δεῖ ἀρχομένους μὴ ἀκεφάλως ἐμβάλλειν τοῖς πράγμασι. Ῥητέον δὲ ἑξῆς, τίσι πλατύνεται ἡ διήγησις τρόποις. **2** Ἡμεῖς μὲν οὖν

COMPL. : **3.** 1 post ἀπολογώμεθα add. πρὸς αὐτὸν Ac ‖ 4 ἐμῆς non hab. Vc^{ac} ‖ 5 παραλείποντες PaVa περιλιπ- Ma ‖ pro στρατηγὸν hab. -γεῖν La Pac Va ‖ **4.** 2 χωρῶμεν Vc La ‖ 3 pro οἷς αἱ κρίσεις hab. αἷς ἡ κρίσις Ac.

6 pro γοῦν hab. γὰρ VdeAd Ac ‖ 8 τὸν τῶν *y* Vk^{pc} : τὸν Vk^{ac} τῶν Vb ‖ 11 ante pr. καὶ add. οὕτω La Ma ‖ ἐλθεῖν ego : λαθεῖν *xy* φυγοῦσιν ἐπανελθεῖν exspectabat Rabe ‖ **3.** 2 ante εὔνους iter. οὕτως Pg Ma PacVa ‖ post εὔνους add. ὢν Vk non hab. Vk *y* ‖ ἀρχῆθεν Vk *y* : non hab. Vb^{ac} ‖ 3 ἐγενόμην Vb *y* : καὶ νῦν εἶμι Vk ‖ ὑμᾶς Vb *y* : ἡμᾶς Vk ‖ 4 πόλλα Vk Vc^{pc} La : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 5 παραλείποντες PaVa περιλιπ- Ma ‖ pro στρατηγὸν hab. -γεῖν La Pac Va ‖ **4.** 2 χωρῶμεν Vc La ‖ 3 pro οἷς αἱ κρίσεις hab. αἷς ἡ κρίσις Ac.

tit. *x* $y^{pler.}$: non hab. Ba Ma VdAd.

7. 1. 1 ταῦτα *x* Ba PgLa VdAd Ac Ld : ταυτὶ Vc $y^{cet.}$ ‖ 2 λέλεκται *x* Vc Ld : non hab. $y^{cet.}$ ‖ ἀρχομένους Vk *y* : -οις Vb ‖ **2.** 1 μὲν *x* Pg PacVa : non hab. $y^{cet.}$

disons d'abord que chacun de nos propos doit se développer en trois, voire en quatre côla, souvent même être présenté avec un nombre de côla encore plus grand[138]. Car les possibilités de la narration ne sont pas, comme celles de l'exorde, étroitement limitées à une mesure précise, mais elles ont pour latitude et pour mesure la volonté et les possibilités de l'orateur[139]. **3** Par exemple : « ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis dévoué à la cité, et ce n'est pas maintenant que j'ai commencé à aimer le bien public, mais j'ai donné depuis longtemps, depuis bien longtemps maints exemples de mon dévouement envers vous. Et j'ai mille fois montré, je crois, que je recherche ce qui sert vos intérêts »[140] ; le même fait plusieurs fois exprimé a signalé l'ornement du discours. **4** En outre cet exercice nourrit la force de l'orateur surtout dans les *périgraphes*[141] : car nous disposons nécessairement d'un vocabulaire varié et diversifié lorsque nous cherchons à différencier les côla avec un vocabulaire varié et multiforme[142].

5 Voilà comment on l'allonge d'abord au moyen de l'expression. Ensuite nous rechercherons ce qui a été omis et cela aussi nous le dirons en autant de côla que nous pourrons : « Je n'ai pas fait et je n'ai pas exécuté ceci, je n'ai pas accompli cela ». **6** Ensuite nous chercherons encore la raison des faits et, chaque fois que nous la trouverons, nous en exposerons chaque point en autant de côla que nous le pourrons : car aucune idée ne vaut la raison

138. Cette possibilité tient à l'expression, « du fait qu'on présente la pensée contenue dans les paroles (τὸν νοῦν τῶν λεγομένων) en l'énonçant différemment grâce aux mots » ; « c'est l'affaire de l'expression que les côla fassent varier la même pensée (τὴν αὐτὴν ἔννοιαν) avec des mots divers et variés » (Sard. 71v. 30-31 et 35-72.1).

139. L'auteur a proposé (I 5, 5) de réaliser l'expansion de l'exorde en redoublant un nom ou un côlon, « jugeant qu'au-delà on aurait un vice du style [...], la narration au contraire triple ou quadruple les côla » (Sard. f. 71v.31).

φαμεν πρῶτον χρῆναι τῶν λεγομένων ἕκαστον καὶ τρισὶ καὶ τέτρασι κώλοις πλατύνεσθαι ἢ καὶ πλείοσιν ἐκφέρεσθαι πολλάκις· οὐ γὰρ ἐστενοχώρηται τῆς διηγήσεως ἡ δύναμις ῥητῷ μέτρῳ, καθάπερ καὶ τὸ προοίμιον, ἀλλ' ἐξουσίαν ἔχει καὶ μέτρον τὴν βούλησιν ἢ τὴν δύναμιν τοῦ λέγοντος. **3** Οἷον· « Ἐγὼ περὶ τὴν πόλιν εὔνους οὐ τήμερον, οὐδὲ νῦν ἠρξάμην ἀγαπᾶν τὰ κοινά, ἀλλὰ τῆς πρὸς ὑμᾶς εὐνοίας πάλαι καὶ πρόπαλαι πολλὰ ἐξενήνοχα δείγματα. Καὶ ὅτι τὰ πρὸς ὠφέλειαν ὑμῖν ἀνασκοπῶ, μυριάκις δηλῶσαί μοι δοκῶ ». Τὸ γὰρ αὐτὸ πρᾶγμα πολλάκις ἑρμηνευθὲν κόσμον ἐνεδείξατο τοῦ λόγου. **4** Τρέφει δὲ καὶ τὴν δύναμιν τοῦ ῥήτορος μάλιστα ἐν ταῖς περιγραφαῖς τοῦτο ἀσκούμενον· ἐξ ἀνάγκης γὰρ ποικίλων ὀνομάτων καὶ διαφόρων εὐπορουμεν ζητούντων ἡμῶν ποικίλοις καὶ πολυτρόποις ὀνόμασι μεταποιεῖν τὰ κῶλα.

5 Πρῶτον μὲν οὕτω μηκύνεται ἐξ ἑρμηνείας. Ἔπειτα δὲ καὶ τὸ παραλειφθὲν ζητήσαντες λέξομεν κἀκεῖνο ἐν κώλοις ὅσοις ἂν δυνώμεθα, οἷον· « Τόδε μὲν οὐκ ἐποίησα οὐδὲ εἰργασάμην, ἐκεῖνο δὲ οὐ διεπραξάμην ». **6** Ἔπειτα μέντοι καὶ τοῦ πεπραγμένου τὴν αἰτίαν ζητήσομεν καί, ὅταν εὕρωμεν, ὅσοις ἂν δυνώμεθα κώλοις ἕκαστα ἀφηγησόμεθα· οὐδεὶς γὰρ οὕτω νοῦς καλὸς εἰς κατασκευὴν 121

COMPL. : **2.** 3 ἢ non hab. Vc || **5.** 3 δυνησόμεθα Ba || **6.** 3 ἂν non hab. Vc.

2 post φαμεν add. ὅτι tum χρή pro χρῆναι hab. Vb Ma Ad PacVa (χρῆναι PacVa) Ld || 5 τὸ Vb *y* : non hab. Vk || **3.** 5 ἀνασκοπῶ Pg Vd Ve Pc : -ῶν *x* $y^{cet.}$ || **4.** 1 μάλιστα *xy* Ld : non hab. ANON.^{MS} || 2 περιγραφαῖς *xy* : teste DOX. codd. aliqui pro περιγραφαῖς praebebant uel συγγραφαῖς uel γραφαῖς cf. καὶ συγγραφαῖς καὶ γραφαῖς Ba$^{γρ.}$ ἐν ταῖς γραφαῖς Pac$^{γρ.}$ || 3 εὐπορουμεν Vk $y^{pler.}$: -ρήσομεν Vb Ma et fort. Vc^{ac} || **5.** 1 post μὲν add. οὖν Ba Pg || 4 οὐ Vk $y^{pler.}$: οὐδὲ VdeAd Ac et ut uid. a. c. Vb || **6.** 4 οὕτω post νοῦς traiec. PacVa.

pour confirmer une narration. 7 Les calculs aussi allongent la narration, si nous disons que nous avons délibéré avant d'agir : « si je fais ceci, il arrivera ceci », et si nous ajoutons nos raisons : « si au contraire je fais cela, il arrivera cela »[143].

8 A titre d'exemple et pour la clarté de la théorie, nous allons reprendre cela sur un problème. Soit le général qui n'a pas ouvert les portes[144]. 9 On part de ce qui a été omis : « Car[145], alors que nous étions en guerre, que les hostilités étaient engagées et que nous brûlions du désir de nous mesurer avec nos ennemis, il n'est aucun de tous les autres que nous ayons élu général, que nous ayons mis à la tête des affaires et à qui nous ayons confié l'armée[146] » ; 10 ensuite ce qui a été fait : « mais c'est lui que nous avons voulu comme général, à qui nous avons confié l'honneur de la cité et dont nous avons ordonné qu'il dispose de toutes nos troupes et qu'il les manœuvre à son gré » ; 11 ensuite la raison de ce qui a été fait : « non pas, j'en atteste la Vérité, pour qu'il livre la ville et pour qu'il se montre l'ami de nos ennemis, mais pour qu'il se dévoue au gouvernement de nos affaires. 12 Lui cependant, investi de cette confiance », et à nouveau on recourt à ce qui a été omis, « n'a pas été un bon général ni un judicieux dirigeant de nos affaires »[147] ; 13 ensuite

143. La séquence type compte cinq parties, comme le notent les commentateurs (Anon.$^{\Pi}$ 725.10 ; repris dans Sard. f. 72.18) et comme c'est confirmé ci-dessous, dans le § 14. Voir *supra*, p. XXXII-XXXIII. La deuxième séquence des calculs contient les raisons, parce qu'elle correspond à l'action finalement choisie ; cf. « ce qu'il a choisi de faire », *infra*, § 13.7-8. Dans le cas d'un discours improvisé, on voit combien le déclamateur doit être entraîné pour ne pas perdre de vue l'enchaînement de ces parties, dans le temps même où il est occupé à allonger l'expression dans chacune d'elles.

144. Voir *supra* II 6, 1.

145. Sur l'introduction d'une narration par manière de confirmation, voir *supra* II 5, 3.4-7 et la note *ad locum*.

146. Cette dernière variation à trois membres est proche de la tautologie.

διηγήσεως ὡς αἰτία. 7 Πλατύνουσι δὲ διήγησιν καὶ οἱ λογισμοί, εἰ πρὸ τῶν πράξεων λέγοιμεν βεβουλεῦσθαι, ὡς· « Εἰ μὲν τόδε ποιήσαιμι, τόδε ἀπαντήσεται », καὶ προστιθεῖμεν τὰς αἰτίας, « εἰ δὲ τόδε ἐργασαίμην, τόδε ἀπαντήσεται ». 5

8 Καὶ παραδείγματος ἕνεκεν καὶ τῆς σαφηνείας τῶν θεωρημάτων καὶ ἐπὶ προβλήματος λέξομεν· ἔστω δὲ ὁ στρατηγὸς ὁ μὴ ἀνοίξας τὰς πύλας. 9 Ἀπὸ τοῦ παραλειφθέντος πρῶτον· « Ἡμεῖς γάρ, ἐνστάντος τοῦ πολέμου καὶ καταρραγείσης τῆς μάχης καὶ κινηθείσης ἡμῖν πρὸς τοὺς ἐχθροὺς φιλονεικίας, ἄλλον μὲν οὐδένα τῶν πάντων στρατηγὸν ἐχειροτονήσαμεν οὐδὲ ἐπεστήσαμεν 5 τοῖς πράγμασιν οὐδὲ τὸ στρατόπεδον ἐπιστεύσαμεν », 10 εἶτα τὸ πραχθέν· « τοῦτον δὲ στρατηγεῖν ἠξιώσαμεν καὶ τὸ ἀξίωμα τῆς πόλεως ἐπιστεύσαμεν καὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν ἔχειν καὶ τάττειν ὅπως ἐθελήσειεν ἐπετάξαμεν », 11 εἶθ' ἡ αἰτία τοῦ πραχθέντος· « οὐχ ὡς, μὰ τὴν Ἀλήθειαν, προδώσοντος αὐτοῦ τὴν πόλιν καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπήσοντος, ἀλλ' ὡς εὐνοϊκῶς προστησομένου τῶν ἡμετέρων πραγμάτων. 12 Ὁ δὲ ταῦτα πιστευθείς », πάλιν ἐκ τῶν παραλειφθέντων· « οὔτε ἐστρατήγει καλῶς οὔτε ἐξηγεῖτο τῶν πραγμάτων ὀρθῶς », 13 εἶθ' ἡ

COMPL. : 7. 4 τόδε] τάδε Ba.

7. 1 καὶ Vk *y* : non hab. Vb ‖ οἱ Vb La Ma PacVa : non hab. Vk $y^{cet.}$ ‖ 3 ποιήσαιμι — 4 ἐργασαίμην Vk $y^{pler.}$: om. propter homoeotel. Vb VdeAd ‖ 4 προστιθεῖμεν ego : -τιθέναι *xy* ‖ 8. 1 τῆς Vk Vc La Ld et fort. Vb^{ac} cf. τῆς σαφηνείας ὡς αὐτός φησι τῶν θεωρημάτων SARD. : non hab. $y^{cet.}$ ‖ 9. 2 ante πρῶτον add. τὸ Vb non hab. Vk *y* ‖ post ἡμεῖς add. μὲν Vb non hab. Vk *y* ‖ 3 τῆς non hab. Ba Ma SARD. ‖ 5 στρατηγὸν Vb *y* : -γεῖν Vk ‖ 6 ante τοῖς add. ἐν Vb non hab. Vk *y* ‖ 6 ἐπιστεύσαμεν — 10. 2 πόλεως Vk *y* : om. Vb propter homoeotel. ‖ 10. 1 post ἠξιώσαμεν add. καὶ τὰ ἑξῆς οἷον Vk non hab. *y* SARD. ‖ 2 καὶ — ἐπιστεύσαμεν om. VdeAd propter homoeotel. ‖ 3 τάττειν Vb *y* : πράττειν Vk SARD. ‖ ἐθελήσειεν *x* $y^{pler.}$ SARD. : θελ- VcBa Pg ‖ 11. 1 τοῦ πραχθέντος *x* Ac ANON.$^{\Pi}$ SARD. : non hab. $y^{cet.}$ ‖ 2 pro ἀλήθειαν hab. ἀθηνᾶν Ma Ac ‖ 12. 2-3 pr. οὔτε — καλῶς Vk *y* SARD. : non hab. Vb ‖ 3 ὀρθῶς PgLa VeAd PacVa : σεμνῶς Ba SARD. non hab. *x* Vc Vd Ac de quo uidesis adn.

la raison de l'omission : « car il était mal disposé envers notre cité et tout prêt à lui nuire ; et il a été la cause de notre défaite. **14** Et lorsque le dieu dans sa bonté, dans sa sollicitude pour les affaires de notre cité et dans sa volonté de remédier aux infortunes de notre cité, a permis que nos concitoyens pussent à leur gré rompre leurs liens, s'enfuir et se réfugier auprès de nous »[148], ensuite on recourt aux calculs, « alors le général a calculé que, s'il ouvrait les portes, il procurerait le salut à ces trois cents hommes, il ne tirerait, lui, aucun profit de sa trahison et nous y trouverions, nous, une consolation de notre défaite ; mais que, s'il ne les ouvrait pas, il assouvirait son désir, ils mourraient tous et nos affaires seraient dans une situation extrêmement difficile : ce qu'il a choisi de faire ». **15** Il faut observer que, faits, raisons des faits, omissions, raisons des omissions, calculs, tout peut être dit avec plusieurs côla variés.

16 Si dans la narration des faits on développe la manière, on donne du problème une représentation[149] et

148. Cette séquence peut être désignée comme la prénarration des calculs (Anon.$^{\Pi}$ 726.26-727.4 ; repris dans Sard. f. 72v.13-16).

149. « La représentation est la peinture de l'acte : comme en poésie nous rapportons chacun des faits » (Sard. f. 73v.27 ; cf. *infra* III 10, 1). La théorie de la διασκευή est proposée plus loin, dans le livre sur l'argumentation, où notre auteur lui consacre tout un long chapitre. C'est une position centrale justifiée, puisque le procédé se rencontre dans la narration, dans l'argumentation et dans la péroraison, mais qui oblige à anticiper ici sur cette théorie. Voir à ce sujet *supra*, p. XVII-XVIII.

αἰτία τοῦ παραλειφθέντος· « δύσνους γὰρ ἦν περὶ τὴν πόλιν καὶ ἄδικος πάνυ, ἀλλὰ καὶ αἴτιος ἡμῖν ἥττης ἐγένετο. **14** Ἐπεὶ δὲ ὁ θεὸς καλῶς ποιῶν καὶ κηδόμενος τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων καὶ ἐπανορθούμενος τὰ τῆς πόλεως πταίσματα κατὰ νοῦν ἐποίησε τοῖς πολίταις ῥῆξαι τὰ δεσμὰ καὶ φυγεῖν δυνηθῆναι καὶ σωθῆναι πρὸς ἡμᾶς », εἶτα ἀπὸ τῶν λογισμῶν· « ἐνταῦθα ὁ στρατηγὸς ἐλογίσατο ὡς, εἰ μὲν ἀνοίξει τὰς πύλας, σωθῆναί τε παρασκευάσει τοὺς τριακοσίους καὶ οὐδὲν ὄφελος αὐτῷ τῆς προδοσίας ἔσται καὶ τῆς ἥττης ἡμῖν ἀπαντήσει παραμυθία, εἰ δὲ μὴ ἀνοίξειεν, ὡς πληρώσει τε τὴν ἐπιθυμίαν καὶ πάντες τεθνήξονται καὶ εἰς στενὸν κομιδῇ καταστήσεται τὰ ἡμέτερα· τοῦτο καὶ πράττειν προείλετο ». **15** Καὶ παρατηρητέον ὅτι καὶ τὰ πραττόμενα καὶ τὰς αἰτίας τῶν πραττομένων καὶ τὰ παραλειπόμενα καὶ τὰς αἰτίας τῶν παραλειπομένων καὶ τοὺς λογισμοὺς καὶ πάντα ἐν πολλοῖς κώλοις καὶ ποικίλοις λέγειν δυνάμεθα.

16 Εἰ δὲ τρόπος ἐν διηγήσει τῶν πεπραγμένων πλατύνοιτο, διασκευάζεται τὸ πρόβλημα καὶ οὐχ ἁπλῶς

122

COMPL. : **14.** 3 πταίσματα] πράγματα Pg ‖ 8 ἀπαντήσοι Vc.

13. 2 παραληφθέντος VeAd ‖ **14.** 1 ἐπεὶ Vk *y* SARD. : ἐπειδὴ Vb Ld ‖ 2 pro τῆς πόλεως hab. ἡμετέρων VdeAd ‖ 2-3 pro τὰ τῆς πόλεως hab. ταύτης τὰ Ac ‖ 3 τοῖς πολίταις Vk Pg PacVa SARD. : τοὺς πολίτας (post 4 δεσμὰ) VdeAd Ac non hab. Vb^{ac} VcBa La^{ac} Ma ANON.$^{\Pi}$ ‖ 5 ὑμᾶς Vc ‖ 6 ἀνοίξει et 7 παρασκευάσει Vb *y* : -ειε bis Vk SARD. ‖ 10 εἰς Vk *y* SARD. : εἰ Vb ‖ 11 καταστήσεται *xy* : παραστ- SARD. ‖ post τοῦτο add. δ PgLa PacVa ‖ **15.** 2 pr. καὶ — 3 παραλειπομένων Vk *y* SARD. : non hab. Vb ‖ 3 καὶ τοὺς λογισμοὺς Vb *y* (παραλογ- Pc) SARD. : non hab. Vk ‖ 4 pro πολλοῖς hab. πλείοσι Ba VdeAd ‖ καὶ ποικίλοις non hab. Vc VdeAd ‖ **16.** 1 τῶν πεπραγμένων Vk $y^{pler.}$ Ld : τῶν πραττομ- Vb Vc non hab. Ma ‖ 2 καὶ Vk Vc Ma Ve Ad^{pc} : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ ἁπλῶς Vk Ba PgLa Ma Ve Ad^{pc} DOX. : non hab. Vb $y^{cet.}$ u. l. DOX.

non simplement une narration : en effet la raison confirme la narration et la manière la représentation[150]. Et il y a trois modes de narration : simple, avec confirmation, avec représentation[151]. **17** Lorsque les faits seront nombreux, variés et d'un grand poids, accablants pour la partie adverse, favorables pour nous, nous emploierons la narration simple : car un fait par lui-même fort n'a pas besoin de paroles fortes. **18** Si la narration est brève et politique[152], nous emploierons le mode avec confirmation, en confirmant la narration par les raisons, afin de la rendre plus oratoire, ainsi soutenue par l'adjonction des raisons à titre de confirmation. **19** Si elle est brève et plutôt brillante, nous emploierons le mode avec représentation, sans lésiner non plus sur les confirmations[153] tirées de la manière. Ce mode en effet est dit avec représentation, parce qu'il reçoit le soutien des parties tirées de la représentation. Et nous avons déjà dit plus haut que la raison confirme, tandis que la manière représente.

150. Pour le soutien apporté à la narration ou à la représentation des faits l'auteur utilise le même terme κατασκευή « confirmation », qui désigne le soutien apporté dans les débats par l'argumentation. Pour concilier le fait que la représentation s'intègre à la narration et le fait qu'elle s'y oppose, il faut voir, avec un commentateur, que le mot de narration est pris à deux niveaux de sens (Comm.^{MS} §58 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 734.19, et Sard. f. 73.28). L'opposition est celle que la théorie narrative met entre le diégétique et le périégétique ou périégématique : le récit raconte et suit linéairement les progrès d'une action, la description montre son objet et tourne autour (voir ma notice, *C. rhet.* I, p. 93-94). Parce que c'est le même mot grec τρόπος qui signifie ce qui est traduit ici par « manière » et par « mode » (ci-après), le commentateur note que τρόπος est pris aussi en deux sens différents : la « manière », qui appartient comme la « raison » (αἰτία) aux circonstances de l'acte, et le « mode », qui est une forme entre autres de l'énoncé narratif.

διηγεῖται· αἰτία μὲν γὰρ διήγησιν, τρόπος δὲ διασκευὴν κατακευάζει. Τρόποι δὲ διηγήσεως τρεῖς· ἁπλοῦς, ἐγκατάσκευος, ἐνδιάσκευος. **17** Ὅταν μὲν οὖν ᾖ τὰ πράγματα πολλὰ καὶ ποικίλα καὶ ἱκανὰ καὶ βαρῇ τοὺς ἀντιδίκους, ἡμῖν δὲ βοηθῇ, ἁπλῇ χρησόμεθα τῇ διηγήσει· οὐ δεῖται γὰρ ἰσχυρῶν λόγων τὸ αὐτομάτως ἰσχῦον 123
πρᾶγμα. **18** Ἐὰν δὲ σύντομος ᾖ καὶ πολιτικὴ ἡ διήγησις, τῷ ἐγκατασκεύῳ χρησόμεθα τρόπῳ ταῖς αἰτίαις κατασκευάζοντες αὐτήν, ἵνα γένηται ῥητορικωτέρα τῇ προσθήκῃ τῶν αἰτιῶν εἰς τὴν κατασκευὴν βοηθουμένη. **19** Ἐὰν δὲ ᾖ σύντομος καὶ φαιδροτέρα, τῷ ἐνδιασκεύῳ χρησόμεθα τρόπῳ μὴ φειδόμενοι μηδὲ τῶν ἀπὸ τοῦ τρόπου κατασκευῶν· ἐνδιάσκευος γάρτοι διὰ τοῦτο κέκληται, ὅτι τοῖς ἀπὸ τῆς διασκευῆς μέρεσι βοηθεῖται. Ἔφαμεν δὲ ἤδη φθάσαντες, ὅτι αἰτία μὲν διήγησιν κατα- 5
σκευάζει, τρόπος δὲ διασκευάζει.

COMPL. : **19.** 1 ᾖ non hab. Va || 2 τοῦ s. l. Ba || 3 post γάρτοι add. καὶ Vc.

3 post διήγησιν add. ἐγκατάσκευον La Ma (qui pergit σκευάζει) Ld mg. Pac non hab. *x* $y^{cet.}$ || διασκευὴν *x* $y^{pler.}$: διήγησιν ἐνδιάσκευον La Ma Ld mg. Pac (ἐγκατάσκ- denuo Pc) cf. ἡ αἰτία τὴν διήγησιν κατασκευάζει ὁ τρόπος δὲ ὅπως συνέβη τόδε SARD. || 4 pro διηγήσεως hab. -ων VcBa VdeAd Ac Ld cf. πόσοι τρόποι διηγήσεων ANON.$^{\Pi}$ τρόπους ἐξέθετο τρεῖς διηγήσεων SARD. || **17.** 1-2 τὰ — ἱκανὰ Vk *y* ANON.$^{\Pi}$ SARD. : non hab. Vb || 2 post ἱκανὰ add. ἢ Vk Ac ANON.$^{\Pi}$ et fort. Vb^{ac} non hab. $y^{cet.}$ SARD. || 3 δὲ non hab.VdeAd || **18.** 1 ἐὰν Vk $y^{pler.}$: ὅταν Vb Ba PgLa ANON.$^{\Pi}$ SARD. || 2 τῷ Vb $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: non hab. Vk Vc Ma Ac || **19.** 1 φαιδροτέρα *xy* ANON.$^{\Pi}$: σφοδρ- DOX. || 3 κατασκευῶν *x* $y^{cet.}$ ANON.$^{\Pi}$: διασκ- Ba La de quo uidesis adn. || pro γάρτοι hab. γὰρ Ma Ve || 5 διήγησιν *x* Vc post κατασκευάζει Ma : non hab. $y^{cet.}$ Ld || κατασκευάζει Vk *y* : non hab. Vb qui pro 6 διασκευάζει hab. διασκευὴν κατασκευάζει γρ· αἰτία μὲν διήγησιν ἐγκατάσκευον τρόπος δὲ διήγησιν ἐνδιάσκευον κατασκευάζει Pac.

20 La narration est simple chez Démosthène dans le *Contre Conon, pour voies de fait* : « Voici deux ans nous étions partis pour Panacton. Or, les fils de Conon, qui campaient avec nous, urinaient sur notre tente et la conchiaient avec leurs seaux d'immondices »[154]. L'Orateur en effet ne pouvait tenir discours plus aggravant que celui d'énoncer sans plus les actes mêmes commis par ces gens-là ; car, énoncés dans leur nudité, ils ont reçu plus de force que si on les ornait de belles paroles[155]. **21** Celle du *Contre Aristocrate* est avec confirmation. Lorsqu'il affirme, en effet, que la Chersonèse est menacée, il donne les raisons qui avaient permis à la cité de la conserver, puis celles qui la lui feraient perdre : « Les voici : à la mort de Kotys, il y a eu en Thrace trois rois au lieu d'un : Bérisadès, Amadokos et Kersoblepte ; il en est résulté qu'ils sont opposés entre eux et qu'ils sont devenus pour vous des courtisans empressés »[156]. Bref, cette narration obéit tout entière à ce principe[157]. **22** La séquence que voici de la narration du discours de Démosthène *Sur l'am-*

154. *Or.* LIV 3-4. Sur les seaux hygiéniques voir Comm.^{MS} §61 [Anon.$^{\Pi}$ 735.3-5 ; Sard. f. 73v.32-33]. Un commentateur (Sard. f. 74.28-74v.24) propose d'autres exemples de narration simple : la narration du discours de Démosthène *De falsa legatione*, dont il cite un extrait (*Or.* XIX 23) ; celle du *Contra Teisida* de Lysias, citée *in extenso* (Frag. VI 1, 1-6) ; il renvoie encore aux discours de Démosthène *Pro Phormione*, *In Olympiodorum*, *Contra Bœotum*, *Contra Euboulidem*, *Contra Macartatum* (*Or.* XXVI, XLVIII, XL, LVII, XLIII).

155. Cette remarque confirme que c'est la nature des faits qui décide du mode de narration choisi.

156. *Or.* XXIII 8.

157. « C'est-à-dire proposer les raisons pour chacun des propos » (Sard. f. 75.5).

20 Ἁπλῆ μὲν οὖν διήγησις παρὰ Δημοσθένει ἐν τῷ Κατὰ Κόνωνος αἰκίας· « Ἐξήλθομεν εἰς Πάνακτον ἔτος τουτὶ τρίτον. Καὶ μεθ' ἡμῶν ἐσκήνωσαν οἱ Κόνωνος υἱεῖς καὶ προσούρουν τε ἡμῖν καὶ τὰς ἀμίδας κατερρήγνυον ». Οὐ γὰρ εἶχε μᾶλλον δεινῶσαι τῷ λόγῳ ἢ τὰ πράγματα λέγων αὐτὰ ὁ ῥήτωρ ψιλά, ἃ ἔπραττον ἐκεῖνοι· γυμνὰ γάρτοι λεγόμενα πλέον ἰσχὺν ἔλαβεν, ἢ εἴ τις αὐτὰ ἐκόσμει λόγοις. **21** Ἐγκατάσκευος δὲ διήγησίς ἐστιν ἡ Κατὰ Ἀριστοκράτους. Φάσκων γὰρ Χερρόνησον κινδυνεύειν τῇ πόλει τὰς αἰτίας λέγει δι' ἃς ἐσῴζετο, καὶ τὰς αἰτίας ἐξ ὧν ἀπολεῖται· « Ἔστι γὰρ τοῦτο· τελευτήσαντος Κότυος, Βηρισάδην καὶ Ἀμάδοκον καὶ Κερσοβλέπτην, τρεῖς ἀνθ' ἑνός, Θρᾴκης γενέσθαι βασιλέας· συμβέβηκε γὰρ ἐκ τούτου αὐτοῖς μὲν ἀντιπάλους εἶναι τούτους, ὑμᾶς δὲ ὑπέρχεσθαι καὶ θεραπεύειν ». Καὶ καθάπαξ ἡ διήγησις πᾶσα διὰ τῆς θεωρίας πεπλήρωται ταύτης. **22** Ἐνδιάσκευον δὲ ἐκεῖνο τὸ μέρος τῆς διηγήσεως ἐν τῷ παραπρεσβείας παρὰ τῷ Δημοσθένει·

124

FONTES : **20.** 2-4 DEMOSTHENES LIV 3-4 ‖ **21.** 4-8 ID. XXIII 8.

COMPL. : **20.** 2 ἔτους Pg ‖ 5 δεινῶσαι] δηλῶ- Vc.

20. 1 ἡ διήγησις PaVa ‖ 3 κόνωνος Ma Vde Va u. l. DOX. DEM. : ἀρίστωνος *x* PgLa Pac Ac ‖ 4 pr. καὶ non hab. PacVa ‖ προσούρουν Vb *y* : προσενού- Vk προσεού- DEM. ‖ κατερρήγνυον Vk *y* : διερρήγ- Vb ‖ 5 pro τῷ λόγῳ hab. τὸν λόγον PgLa PacVa ‖ 6 ὁ ῥήτωρ ante 5 μᾶλλον traiec. Ba PgLa ‖ 8 pro λόγοις hab. λόγος a. c. Pa Va ‖ **21.** 1 διήγησις *x* Ba PgLa : non hab. $y^{cet.}$ Ld ‖ 3 pro τῇ πόλει hab. τὴν πόλιν Vc Pg^{pc} ‖ pro ἃς hab. ὧν a. c. Vc et fort. Vb ‖ 4 αἰτίας non hab. Vc Vd ‖ 5 βηρισιάδην VeAd ‖ 6 ante τρεῖς add. τοὺς Vb non hab. Vk *y* DEM. ‖ θρᾴκης Vk $y^{pler.}$ DEM. : non hab. Vb post γενέσθαι traiec. VdeAd DEM. pro θρᾴκης γενέσθαι βασιλέας hab. La βασιλεῦσαι ‖ **22.** 1 post δὲ add. ἐστιν Vb non hab. Vk *y* Ld ‖ 2 ante ἐν add. τὸ Vk non hab. Vb *y* Ld ‖ ante παραπρεσβείας add. τῆς Vb Ba La Ma VdeAd περὶ τῆς Pg PacVa^{ac} περὶ Ac non hab. Vk Vc Va^{pc} Ld.

bassade est une représentation : « Spectacle terrifiant, Athéniens, et lamentable : lorsque tout récemment nous nous sommes rendus à Delphes, il nous a fallu voir tout cela, des maisons détruites, des murailles abattues, un pays vidé de ses hommes, quelques femmes, quelques enfants et de pitoyables vieillards »[158].

23 Ce qu'il est surtout bon et nécessaire de savoir, c'est que la plupart des narrations relèvent de tous ces modes, de sorte que telle de leurs séquences est simple, telle autre avec confirmation et telle autre avec représentation, comme le montre cette dernière narration, ou plutôt la plupart des narrations de Démosthène. **24** En effet l'énoncé : « Vous l'avez élu ambassadeur, non *pour* être de ceux qui livreraient vos biens, mais de ceux qui surveilleraient les autres » est une séquence confirmative ; et l'énoncé : « L'homme qui à la première assemblée n'a cessé d'attaquer Philocrate, et qui à la dernière a fait l'inverse, est évidemment un traître » est un énoncé simple et une narration simple[159] ; et en dernier lieu nous avons montré que la narration des événements de la Phocide est une représentation[160].

25 L'acmé[161] de la narration s'obtient de trois façons : ou bien on énonce soit le fait lui-même, soit la requête, soit la raison de la requête, en des côla divers, variés et successifs, ou bien on va jusqu'à en employer deux de

158. *Or.* XIX 65. « Il s'agit de la péroraison sur les Phocidiens, faite de l'aggravation (δείνωσις), de la peinture (διατύπωσις), de la qualité des épreuves (πάθη) » (Sard. f. 75.16). Le commentateur considère donc ce développement narratif comme appartenant à une péroraison incidente ; l'aggravation est en effet traditionnellement une partie de la péroraison (voir Apsinès [?], *Ars* X 1). « Le fait de détailler les choses appartient à la narration avec représentation », note une scolie qui cite les hommes tués, les femmes emmenées, les petits enfants arrachés à leur mère (Sard. f. 75v.2). Sur les moyens de l'évidence, voir *infra*, p. 168, n. 299.

159. Ces deux séquences sont un aménagement de Démosthène, *Or.* XIX 12 et 15.

« Θέαμα δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐλεεινόν· ὅτε γὰρ νῦν ἐπορευόμεθα εἰς Δελφούς, ἐξ ἀνάγκης ἦν ὁρᾶν ταῦτα πάντα, οἰκίας κατεσκαμμένας, τείχη περιῃρημένα, χώραν ἔρημον τῶν ἐν ἡλικίᾳ, γύναια δὲ καὶ παιδάρια ὀλίγα καὶ πρεσβύτας ἀνθρώπους οἰκτρούς ».

23 Τὸ δὲ ἄριστον καὶ ἀναγκαιότατον εἰδέναι, ὅτι τῶν διηγήσεων αἱ μὲν πλεῖσται πᾶσιν ὑποπίπτουσι τοῖς τρόποις, ὥστε τινὰ μὲν αὐτῶν μέρη ἁπλᾶ εἶναι, τινὰ δὲ ἐγκατάσκευα, τινὰ δὲ ἐνδιάσκευα, ὡς φαίνεται ἡ διήγησις αὕτη παρὰ τῷ Δημοσθένει, μᾶλλον δὲ αἱ πλείους. **24** Τὸ μὲν γὰρ λέγειν· « Ὑμεῖς τοῦτον ἐχειροτονήσατε πρεσβευτὴν οὐχ ὡς τῶν ἀποδωσομένων τὰ ὑμέτερα, ἀλλ' ὡς τῶν φυλαξόντων τοὺς ἄλλους », τῆς ἐγκατασκεύου μέρος ἐστί. Τὸ δὲ λέγειν· « Ὁ δὲ τῇ πρώτῃ τῶν ἐκκλησιῶν πάντα εἰπὼν κατὰ Φιλοκράτους, τῇ δ' ὑστεραίᾳ μεταβαλόμενος δῆλός ἐστι προδιδόναι », ἁπλῶς λέγει καὶ ἁπλῶς διηγεῖται. Ἐπὶ τέλει δὲ ἐδείξαμεν ὅτι ἐνδιασκεύως τὰ περὶ Φωκέας διηγεῖται.

25 Ἀκμὴ δὲ διηγήσεως τριχῶς γίνεται, ἤτοι τοῦ πράγματος αὐτοῦ ἢ τῆς ἀξιώσεως ἢ τῆς αἰτίας τῆς ἀξιώσεως συνεχῶς διαφόροις κώλοις καὶ ποικίλοις λεγομένης, ἢ καὶ τῶν δύο ἢ καὶ τῶν τριῶν πολλάκις

FONTES : **22.** 3-7 DEMOSTHENES XIX 65 || **24.** 1-6 cf. ID. XIX 12 et 15.

COMPL. : **23.** 5 δὲ non hab. Pg || **24.** 3 τῶν non hab. Ba || **25.** 4 λεγομένης] γινομ- Ac || 4 alt. καὶ non hab. Va.

3 ἄνδρες *x* Vc La PacVa Ac DEM. : non hab. $y^{cet.}$ || 5 πάντα non hab. Vb || **23.** 3 alt. τινὰ et 4 τινὰ Vb $y^{pler.}$: τὰ bis Vk Vc semel Ac (lin. 4) || 4 τινὰ δὲ ἐνδιάσκευα om. ut uidetur propter homoeotel. VdeAd Pc || **24.** 1 τὸ Vk *y* Ld : τῷ Vb || γὰρ non hab. VdeAd || 4 τὸ Vk $y^{pler.}$ Ld : τῷ Vb Ba || λέγειν suspectum habuit Rabe uidesis infra lin. 7 || 6 μεταβαλόμενος Vk Ba PacVa Ac : -αλλόμενος Vb $y^{cet.}$ || 7 λέγει et διηγεῖται *xy* : λέγειν et διηγεῖσθαι Pa^{ul} || **25.** 2-3 τῆς ἀξιώσεως Vb $y^{pler.}$ Ld : τῶν -ων Ac non habebant a. c. Vk Vc || 3 καὶ ποικίλοις Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk VcBa Pg.

cette façon, ou même souvent les trois. L'acmé gagnera en effet en étendue et en variété, si on énonce le fait en trois ou quatre côla, et de même après lui la requête et la raison de la requête. **26** Par exemple : quelqu'un a tué son fils, selon la coutume des actes non soumis à jugement[162], sous les yeux de la mère, et celle-ci est morte ; le père est accusé d'avoir causé la mort : « Puis saisissant son fils, il l'a frappé, l'a blessé, l'a tué en même temps que sa femme, comme s'ils avaient été étrangers, odieux, nés d'un ennemi », voilà pour l'acte ; ensuite la requête : « qui n'est pas indigné, qui n'est pas irrité, qui n'est pas soulevé de colère devant ces faits ? Qui ne réclame pas le châtiment qu'il mérite », ensuite la raison de la requête : « lui qui a rempli sa maison de souillures, lui, l'auteur de meurtres illicites, l'auteur d'immolations impies, lui qui a précipité dans la mort une famille entière, lui, le dernier dont on pouvait attendre cela ? »

L'INVENTION
III

1. 1 Mon livre troisième que voici, traite, éminent Marcus Julius, de sujets dont je t'ai en personne exposé déjà

162. Un commentateur justifie les droits du père sur ses enfants par le fait que « la loi jugeait qu'un père ne saurait sans de fortes raisons faire quelque chose contre son fils » (Sard. f. 75v.23).

ὁμοίως παραλαμβανομένων· οὕτω γὰρ μείζων ἡ ἀκμὴ γενήσεται καὶ ποικίλη μᾶλλον, ἐὰν τὸ πρᾶγμα τρισὶ κώλοις εἴπωμεν ἢ τέτρασιν, ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὴν ἀξίωσιν καὶ τῆς ἀξιώσεως τὴν αἰτίαν. **26** Οἷον· ἐνώπιόν τις τῆς μητρὸς ἀπέκτεινε τὸν υἱὸν κατὰ τὸν τῶν ἀκρίτων νόμον, ἐξέθανεν ἡ μήτηρ, καὶ κρίνεται ὁ πατὴρ αἰτίας θανάτου. « Καὶ συλλαβὼν τὸν υἱὸν ἔπαιεν, ἐτίτρωσκεν, ἐφόνευεν ὁμοῦ τῇ γυναικί, ὡς ἀλλοτρίους, ὡς ἐχθρούς, ὡς ἔκ τινος τῶν πολεμίων γεγονότας », τὸ πρᾶγμα τοῦτο. Εἶτα ἡ ἀξίωσις· « Τίς οὐκ ἀγανακτεῖ, τίς οὐκ ὀργίζεται, τίς οὐ χαλεπαίνει τοῖς γεγενημένοις ; τίς οὐκ ἀπαιτεῖ τὴν προσήκουσαν τιμωρίαν », εἶτα ἡ αἰτία τῆς ἀξιώσεως· « δι' ὃν πεπλήρωται μιασμάτων ἡ οἰκία, δι' ὃν ἄθεσμοι φόνοι, δι' ὃν ἀσεβεῖς σφαγαί, δι' ὃν γένος ὅλον ἔρριπται πεφονευμένον, παρ' οὗ ἥκιστά τις ἂν προσεδόκησεν ; »

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ ΠΕΡΙ ΕΥΡΕΣΕΩΣ 126

1. 1 Τὸ τρίτον μοι σύνταγμα τουτὶ γέγονεν, ὦ κράτιστε Ἰούλιε Μᾶρκε, περὶ ὧν ἤδη σοι φθάνω καὶ δι'

COMPL. : 6 ἐὰν] ἔνθα Vc || 7 καὶ non hab. Ac || **26.** 5 alt. ὡς] καὶ Va.

5 μείζων post ἀκμὴ traiec. Ma PacVa || ἡ ἀκμὴ Vk *y* : non hab. Vb || 6 γενήσεται Vk VcBa PgLa : γίνεται Vb $y^{cet.}$ || 7 εἴπωμεν post τέτρασιν traiec. PacVa || post ἢ add. καὶ PgLa || 8 τὴν hic Vk $y^{pler.}$: ante τῆς traiec. Vb Vc La || **26.** 8 pr. τίς — γεγενημένοις Vk *y* ANON.$^{\pi}$: om. Vb propter homoeotel. || 9 τῆς ἀξιώσεως *x* Vc La cf. ANON.$^{\pi}$ 735.13 Ld : non hab. $y^{cet.}$ || 10-11 ὃν quater Vk $y^{pler.}$: ὧν Vb Vc semel Ve (lin. 10) Vd (lin. 11) || 10 ἡ non hab. VdeAd || 12 ἂν Vk *y* ANON.$^{\pi}$: non hab. Vb || προσεδόκησεν *xy* ANON.$^{\pi}$: ὡς πατρὸς (e sigla) ἐδόκησε SARD.

tit. sic Vb $y^{pler.}$: τόμος τρίτος post εὑρέσεως traiec. Vk Ba tit. non hab. Pg.

1. 1. 1 μοι Vk *y* Ld : non hab. Vb || 2 Ἰούλιε *y* (pro Ἰούλιε μᾶρκε hab. θεόφιλε Ac) : non hab. *x*.

maintes fois la théorie[163] et qui sont la part la plus haute de la rhétorique[164]. **2** Il s'agit de l'introduction des points[165], de leurs modes et des divers éléments dont ils sont faits, puis des réfutations et des divers éléments dont elles se composent, puis des arguments et des lieux d'où ils se tirent, puis des développements, qui prennent un à un et développent chaque argument[166], sans oublier les enthymèmes qui s'y ajoutent[167], ainsi que je l'ai moi-même découvert[168], et d'où provient, chez les anciens déjà, le mordant le plus acéré qui se puisse rencontrer[169]. D'après mes recherches, la rhétorique ne va pas au-delà de ces éléments[170], mais ceux-ci, bien entendu, sont récurrents[171]. **3** Mais avant d'en parler, j'ai jugé bon de dire un mot de la préconfirmation.

La préconfirmation

2. 1 La préconfirmation, comme son nom l'indique, est une partie du discours antérieure à la confirmation[172]. Elle a pour tâche d'annoncer les points et les questions qui feront la trame du discours et qui épuiseront le sujet[173]. **2** Par exemple ce passage de Démosthène : « Mais, puisque je vous ai promis d'établir trois choses, premièrement que le décret est contraire aux lois, deuxièmement qu'il est préjudiciable à la Cité, troisièmement que Chari-

163. Un commentateur rapproche ce Marc de l'empereur Marc-Aurèle, qui avait été l'auditeur d'Hermogène, et explique ainsi le renvoi à un enseignement antérieur (voir *supra*, *C. rhet.*, t. II, p. IX). C'est pure invention. L'épithète κράτιστος « éminent » toutefois suppose un personnage de haut rang.

164. Sur cette dédicace et sa solennité, voir l'Introduction p. IX et n. 7 ; Anon.^{MS} §62 [Anon.$^{\Pi}$ 738.27 ; Sard., f. 75v.35].

165. « Les points sont ceux dont il a traité à propos des états de cause et leur nom vient par métaphore de la tête, précieuse par excellence » Sard., f. 76.5.

166. Pour le sens comparer ce καθ' ἕκαστον τῶν ἐπιχειρημάτων ἐκλαμβάνουσαι avec καθ' ἕκαστον αὐτῶν λαβών (*infra* III 2, 2.9).

171. Voir Anon.^{MS} §65 [Anon.$^{\Pi}$ 740.15] ; cf. Sard., f. 76v.1.

ἐμαυτοῦ πολλάκις τεχνολογήσας, τοῦ κορυφαίου τῆς ῥητορικῆς μέρους. **2** Ἔστι δὲ ἥ τε τῶν κεφαλαίων εἰσαγωγὴ καὶ οἱ τρόποι τούτων καὶ δι' ὅσων γίνονται, εἶτα περὶ τῶν λύσεων καὶ ἐξ ὅσων συνίστανται, εἶτα περὶ ἐπιχειρημάτων καὶ τῶν τόπων, ἐξ ὧν λαμβάνονται, εἶτα ἐργασιῶν, αἳ καθ' ἕκαστον τῶν ἐπιχειρημάτων ἐκλαμβάνουσαι ἐργάζονται, καὶ μὴν καὶ τῶν ἐπὶ τούτοις ἐνθυμημάτων ἐμοὶ παρευρεθέντων, ἀφ' ὧν τὸ ἀκρότατον τῆς δριμύτητος καὶ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις εὑρίσκεται. Περαιτέρω δὲ τούτων προβαίνουσαν τὴν ῥητορικὴν οὐχ εὑρήκαμεν, ἀνακυκλουμένην δέ γε. **3** Πρὸ δὲ τούτων βραχέα μοι περὶ προκατασκευῆς εἰπεῖν ἔδοξεν.

Περὶ προκατασκευῆς.

2. 1 Ἡ προκατασκευὴ πρεσβύτερόν ἐστι μέρος λόγου τῆς κατασκευῆς, ὡς δηλοῖ καὶ τοὔνομα. Ἔργον δὲ αὐτῆς τὸ προεκτίθεσθαι τὰ κεφάλαια καὶ τὰ ζητήματα οἷς περιπλακεὶς ὁ λόγος συμπληρώσει τὴν ὑπόθεσιν. **2** Οἷόν ἐστιν ἐκεῖνο παρὰ τῷ Δημοσθένει· « Δίκαιον δέ 127
ἐστιν ἴσως ἐμὲ τρία ὑμῖν ὑπεσχημένον, ἓν μὲν ὡς παρὰ τοὺς νόμους τὸ ψήφισμα εἴρηται, δεύτερον δὲ ὡς ἀσύμφορόν ἐστι τοῦτο τῇ πόλει, τρίτον δὲ ὡς ἀνάξιος τούτων

FONTES : 2.1-7 DEMOSTHENES XXIII 18.

COMPL. : 2. 1 τε non hab. Va || 3 συνίστανται] γίνονται Ba.
2. 1. 3 τὸ non hab. La.

2. 3 περὶ *x* et fort. Vc^{ac} : non hab. *y*$^{cet.}$ Ld || 8 ἀρχαίοις *x* *y*$^{pler.}$ SARD. : ἀρχαιοτέροις PacVa || 10 εὑρήκαμεν Vb *y* Ld : εὕρομεν Vk.
tit. *xy* ANON.^{MS}.
2. 2. 2 post ὑπεσχημένον add. εἰπεῖν Ba La VeAd Va^{pc} ἐπιδείξειν DEM. non hab. *x* *y*$^{cet.}$ || 4 pro ἐστι hab. ἔσται Vc Ac || δὲ non hab. Vb || post ἀνάξιος add. ἐστι Ba PgLa Ma PacVa DEM.^{SYF} non hab. *x* Vc VdeAd Ac DEM.^{A}.

dème est indigne de ce privilège, peut-être est-il juste que je vous donne à choisir ce que vous voulez entendre de tout cela en premier ou en deuxième ou en troisième lieu »[174]. Et de fait avec ce préambule il nous a indiqué sommairement tout le découpage de son discours, puis il a mené le discours jusqu'à son terme en prenant ces (trois) choses une à une et en apportant à leur confirmation les argumentations appropriées à chacune[175]. **3** Mais dans son discours *Sur l'ambassade* l'énoncé que voici occupe la place et la fonction d'une préconfirmation : « Jugez vous-mêmes sur quoi on peut demander des comptes à un ambassadeur : premièrement sur ses rapports, deuxièmement sur ses conseils, troisièmement sur les instructions qu'il a reçues de vous ; puis sur le temps employé ; et par-dessus tout sur la façon, intègre ou non, dont il a agi en tout cela »[176]. En effet, ici encore, il a posé d'avance sommairement les griefs qu'il va établir et démontrer successivement[177]. **4** Si tu recherches si ce sont là les points selon lesquels il a découpé son discours, ou si ce sont les seuls, ou s'il a suivi dans sa confirmation l'ordre annoncé, tu demandes de rendre compte de la théorie sur un cas

174. *Or.* XXIII 18.

175. J'interprète δυνάμεις comme un substantif vide (comparer ἡ τοῦ ἡλίου φύσις « le soleil » [cette nature qu'est le soleil]). Pour un exemple plus modestement pédagogique, voir Anon.$^{\Pi}$ 736.19 ; Sard., f. 77.19.

176. *Or.* XIX 4.

177. Le deuxième exemple se distingue du premier par l'absence du métadiscours (cf. « je vous ai promis d'établir… » III 2, 2.2).

τυχεῖν Χαρίδημος; ἁπάντων τούτων ὑμῖν αἵρεσιν δοῦναι, τί πρῶτον ἢ τί δεύτερον ἢ τί τελευταῖον βουλομένοις ὑμῖν ἐστιν ἀκοῦσαι ». Ταῦτα γάρτοι προειπὼν πᾶσαν ἡμῖν ἐπὶ κεφαλαίου τὴν τομὴν ἐσήμανε τοῦ λόγου, εἶτα καθ' ἕκαστον αὐτῶν λαβὼν διεπεράνατο ταῖς κατασκευαῖς τὰς ἁρμοττούσας ἑκάστῳ τῶν ἐπιχειρήσεων προσαγαγὼν δυνάμεις. 3 Καὶ μὴν καὶ ἐν τῷ τῆς Παραπρεσβείας λόγῳ προκατασκευῆς ἔχει χώραν καὶ δύναμιν τὸ λέγειν αὐτόν· « Σκέψασθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς τίνων προσήκει λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν· πρῶτον μὲν τοίνυν ὧν ἀπήγγειλε, δεύτερον δὲ ὧν ἔπεισε, τρίτον δὲ ὧν προσετάξατε αὐτῷ, μετὰ ταῦτα τῶν χρόνων· ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, εἰ ἀδωροδοκήτως ἢ μὴ πάντα ταῦτα πέπρακται ». Καὶ γὰρ ἐνταῦθα ἐπὶ κεφαλαίων τὰ ἐγκλήματα προέθηκεν ὧν καθ' ἕκαστον ἐξελέγξει καὶ ἀποδείξει. 4 Εἰ δὲ ζητοίης εἰ τούτοις τέτμηκε τοῖς κεφαλαίοις τὸν λόγον ἢ εἰ τούτοις μόνοις ἢ εἰ τῇ τάξει ἐχρήσατο τῆς ἐπαγγελίας ἐν τῇ κατασκευῇ, λόγον ἴδιον ζητεῖς θεωρίας καὶ τέχνην τοῦ τῆς Παραπρεσβείας καὶ οἰκονομίαν, οὐκ

FONTES : 3. 3-8 DEMOSTHENES XIX 4.

COMPL. : 2. 9 λαβὼν] λαμβάνων La ‖ 3. 6 post αὐτῷ add. καὶ οὐκ ἐποίησε Ve et p.c. Ad ‖ 4. 4 τέχνη Pg.

5 pro pr. τούτων hab. -του Ba VdeAd Ac ‖ pro ὑμῖν hab. ἡμῖν Ma non hab. Pg ‖ 7 pro ὑμῖν hab. ἡμῖν Ma Pc Ac ‖ 8 κεφαλαίων pro -ου Spengel cf. infra 3. 8 ‖ 8 τὴν τομὴν *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : non hab. VdAd ‖ 10 pro ἑκάστῳ hab. -τῃ Va Pa^{ut} ‖ pro ἐπιχειρήσεων hab. -ρημάτων VdeAd ‖ 3. 1 τῆς Vb Ld *y* : non hab. Vk ‖ παραπρεσβείας Vk *y* : πρεσβείας Vb ‖ 4 post προσήκει add. τῇ πόλει Vk Ba VdeAd non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ ‖ 5 τοίνυν non hab. VdeAd ‖ 6 τῶν χρόνων *x* $y^{\text{pler.}}$ DEM. : τὸν -ον VcBa Pg Ac ‖ 7 πάντα ταῦτα sic *x* DEM. : τ- π- *y* (πάντα non hab. Pc) ‖ 8 γὰρ *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : γὰρ καὶ VdeAd $Va^{\text{pc ut uid.}}$ ‖ 9 pro προέθηκεν hab. προύθ- VcBa La PacVa προσέθ- Ma ‖ ἐξελέγξει *x* $y^{\text{pler.}}$: ἐλ- VdeAd SARD. ‖ 4. 1 ante τούτοις add. μὴ Ba non hab. *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld ‖ 4-5 οὐκ ἀντερεῖς ego : οὐκ ἀνερεῖς *x* ANON.$^{\text{MS}}$M οὐκ ἀνερῇς Ma ANON.$^{\text{MS}}$S οὐκ ἂν ἐρεῖς $Vc^{\text{ac}}Ba^{\text{ac}}$ VdeAd PacVa οὐκ ἀναιρεῖς PgLa man. post. Pc οὔκουν ἐρεῖς p. c. VcBa.

particulier : l'art du discours *Sur l'ambassade* et sa disposition ; mais cela ne contredit pas le fait que l'Orateur[178] a exposé d'avance ses points, ce qui est le propre de la préconfirmation. Il y a assurément une grande différence entre exposer systématiquement une théorie à des fins pédagogiques et spéculer sur les contraintes judiciaires d'un discours dont la disposition doit être au service du débat[179]. 5 En effet tu t'es également montré fin et perspicace en disant précédemment[180] que nous avons observé cette préconfirmation attachée non pas à une seule place mais à deux : de fait tantôt il la range après l'exorde, comme dans le discours *Sur l'ambasssade*, et tantôt après la narration, comme dans le discours *Contre Aristocrate*. 6 A un autre je me serais contenté de dire que la préconfirmation occupe deux places, mais à toi je vais sans me dérober te présenter ce que j'ai remarqué chez l'Orateur. 7 Car ce fait avait aussi retenu mon attention et m'avait laissé dans l'embarras ; puis j'ai trouvé[181] que, si l'Orateur n'avait pas l'intention de décevoir les juges, mais de tenir fidèlement ses engagements, il plaçait la préconfirmation après la narration, et lui rattachait immédiatement sa confirmation : ainsi le souvenir des engagements pris était encore dans les oreilles et il apparaissait qu'il n'avait menti en rien, mais qu'il donnait sa confirmation comme il s'était engagé à le faire ; 8 mais que, lorsqu'il voulait paraître s'engager vraiment, sans avoir l'intention de tenir aucun compte de ses engagements, alors il plaçait sa préconfirmation après l'exorde et intercalait la narration : ainsi la narration chassait le souvenir

178. C'est Démosthène qui est désigné ainsi par excellence.

180. On a ici la preuve que le Ps.-Hermogène, dans ce livre III, prolonge un échange de vues entre lui-même et le dédicataire du livre.

ἀν<τ>ερεῖς τὸ μὴ οὐ προεκτίθεσθαι τὰ κεφάλαια τὸν 5 128
ῥήτορα, ὃ τῆς προκατασκευῆς ἐστιν ἴδιον. Πολὺ δὲ δήπουθεν διενήνοχε τεχνολογῆσαι διδασκαλικὴν θεωρίαν ἢ θεωρῆσαι δικανικὴν ἀνάγκην λόγου πρὸς τὸ χρήσιμον τῶν ζητουμένων διοικονομουμένου. 5 Ἐπεὶ κἀκεῖνό σοι ἀστεῖον καὶ χάριεν προειρῆσθαι, ὡς τετηρήκαμεν τὴν προκατασκευὴν ταύτην οὐ μιᾷ χώρᾳ συνεζευγμένην ἀλλὰ διπλῇ· ποτὲ μὲν γὰρ μετὰ τὰ προοίμια τάττει τὴν προκατασκευήν, ὡς ἐν τῷ τῆς Παραπρεσβείας 5
λόγῳ, ποτὲ δὲ μετὰ τὴν διήγησιν, ὡς ἐν τῷ Κατὰ Ἀριστοκράτους λόγῳ. 6 Καὶ τοῦτο μὲν ἐξήρκεσεν ἂν εἰπεῖν ἄλλῳ, ὅτι διττὴν ἔχει χώραν, σοὶ δὲ οὐκ ἀποκρύψομαι παραστῆσαι τί ποτε τῷ ῥήτορι ἐνενόησα. 7 Καὶ γὰρ οὖν καὶ αὐτῷ διαπορῆσαί μοι παρέστη γενομένῳ τοῦ πράγματος ἐν ἐπιστάσει, καὶ εὗρον τὸν ῥήτορα, εἰ μὲν ἀπατήσειν μὴ μέλλοι τοὺς δικαστάς, ἀλλὰ πληρώσειν τὴν ἐπαγγελίαν καθαρῶς, μετὰ τὴν διήγησιν 5
τιθέντα τὴν προκατασκευὴν καὶ ἅμα συνάπτοντα καὶ ἐπάγοντα τὴν κατασκευήν, ὥστε ἔτι τῆς μνήμης οὔσης ἐναύλου τῆς κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν μηδὲν ψεύδεσθαι δοκεῖν, ἀλλ' ὡς ἐπηγγείλατο τιθέναι τὴν κατασκευὴν οὕτως· 8 ὅταν δὲ μέλλῃ δικαίως μὲν δοκεῖν ἐπαγγέλλεσθαι, τὴν ἐπαγγελίαν δὲ παρ' οὐδὲν τίθεσθαι, τηνικαῦτα 10
μετὰ τὰ προοίμια προκατασκευάζοντα καὶ μεταξὺ τὴν διήγησιν τάττοντα, εἶθ' οὕτω τὴν μνήμην διὰ τῆς διηγή-

COMPL. : 7. 9 δοκεῖν] δοκῶν Pg.

7 δήπου Vk || 9 τῶν ζητουμένων Vk $y^{pler.}$: τῷ -ῳ Vb Ma Ac τοῦ -ου VdeAd || 5. 2 προειρῆσθαι *xy* Ld : προσειρῆσθαι Spengel || ὡς Vb *y* : ὥστε Vk || 5 τῆς Vb *y* : non hab. Vk || παραπρεσβείας Vk *y* : πρ- Vb || 6. 2 ἄλλῳ Vb $y^{pler.}$ Ld : -οις Vk et fort. Vc^{ac} || ante χώραν add. τὴν Vk non hab. Vb *y* || 7. 2 παρέστη *x* $y^{pler.}$ Ld : πάρεστι Vc Ba || 6 pr. καὶ — 7 κατασκευήν om. Pc propter homoeotel. || 9 δοκεῖν — 8. 1 μὲν om. Ma propter homoeotel. || τιθέναι ego iam dubitanter prop. Rabe : τιθέντα *xy* || 8. 4 post τάττοντα add. Ac καὶ μὴν καὶ ὡς ὅτι μάλιστα μηκίστην ταύτην ποιεῖ u. l. (ποιοῦντα pro -εῖ) Pac || τὴν μνήμην Vk Ba : τῆς -ης Vb $y^{cet.}$.

des engagements pris et il argumentait ensuite comme il l'entendait. **9** C'est ce que nous l'avons surpris en train de faire dans le discours *Sur l'ambassade* : après y avoir dit qu'il fallait en premier lieu demander des comptes sur les rapports, il n'a posé le « je n'ai pas à justifier mes paroles » qu'après plusieurs points [182]; d'une façon générale il a bouleversé l'ordre promis et il ne s'est pas conformé à ses engagements dans son argumentation. **10** Et s'il faut parler de ce discours, chacune de ses parties possède des techniques particulières et secrètes ; et assurément les particularités de cette disposition ne peuvent pas devenir des règles générales de l'enseignement des techniques dans ce domaine.

11 J'ai découvert encore une autre sorte de préconfirmation inventée aussi par les anciens. Elle ne comporte pas l'annonce des points, mais elle fournit une démonstration faisant apparaître que le procès est intenté conformément aux lois[183]. Elle mérite aussi le nom de préconfirmation, puisqu'elle est un énoncé qui précède les points et qui avec ses raisonnements vraisemblables appelle la confirmation tout entière. **12** Beaucoup d'anciens l'ont employée, mais en particulier Démosthène dans le *Contre Midias*[184]. L'état de cause est celui de la définition, et les définitions se divisent selon les lieux que nous savons[185] ; cependant il recourt aux allégations selon lesquelles, contre ceux qui se rendent ainsi coupables de fautes contre la fête, ceux qui se chargent de l'accusation ont la faculté d'une plainte préalable, dans le cas où les dispositions légales ont été violées pendant les Dionysies. Ce n'est qu'après cette démonstration et la lecture des lois, qu'il est passé à la mise en œuvre de la définition[186]. **13** Toutefois le fait que cette accusation était introduite d'après

184. *Or.* XXI 8-12.

185. Notre auteur dit expressément en III 3, 1, qu'il a écrit sur les états de cause. Pour l'ensemble des allusions à ce traité voir l'Introduction p. IX et n. 8.

σεως ἐξελόντα τῆς ἐπαγγελίας κατασκευάζοντα ὕστε- 5
ρον, ὡς βούλεται. **9** Καθάπερ οὖν ἐν τῷ τῆς Παραπρεσ- 129
βείας ἐάλωκε λόγῳ· καὶ γὰρ ἐνταῦθα φήσας δεῖν πρῶτον
εὐθύνας ἀπαιτεῖν ὧν ἀπήγγειλε, τὸ « ἀνεύθυνος ἐπὶ
λόγοις » μετὰ πολλὰ τέθεικε κεφάλαια, καὶ ὅλως τὴν
τάξιν τῆς ἐπαγγελίας συγχέας οὐχ ὡς ἐπηγγείλατο 5
κατεσκεύασεν. **10** Εἰ δὲ εἰς τὸν λόγον αὐτὸν δέοι λέγειν,
καθ' ἕκαστον τῶν μερῶν ἰδίας τέχνας ἔχει καὶ ἀπορρή-
τους, οὐ μέντοι τὰ τῆς οἰκονομίας ἐκείνης ἴδια κοινὰ
διδασκαλίας τεχνῶν τοιούτων δύναται γενέσθαι.

11 Εὗρον καὶ ἄλλο προκατασκευῆς εἶδος παρευρεθὲν
τοῖς ἀρχαίοις, ὃ κεφαλαίων μὲν ἐπαγγελίαν οὐκ ἔχει,
ἀπόδειξιν δὲ παρίστησι τοῦ κατὰ τοὺς νόμους δοκεῖν
εἰσέρχεσθαι τὴν κρίσιν. Προκατασκευὴ δ' ἂν καλοῖτο
καὶ τοῦτο εἰκότως, ὅτι λόγος ἐστὶ πρὸ τῶν κεφαλαίων 5
λεγόμενος εἰκόσι λογισμοῖς πᾶσαν τὴν κατασκευὴν
προκαλούμενος. **12** Καὶ τούτῳ κέχρηνται πολλοὶ τῶν
ἀρχαίων, ἀλλὰ καὶ Δημοσθένης ἐν τῷ Κατὰ Μειδίου.
Τῆς γὰρ στάσεως οὔσης ὁρικῆς καὶ τεμνομένων τῶν
ὅρων οἷς ἴσμεν τόποις, κέχρηται νοήμασι τοῖς διδοῦσι
κατὰ τῶν οὕτως ἀδικησάντων περὶ τὴν ἑορτὴν ἐξουσίαν 5
εἶναι προβολῆς τοῖς κατηγορεῖν ἐσπουδακόσιν, εἰ παρὰ
τὰ διωρισμένα τις ἐκ τῶν νόμων ἐν τοῖς Διονυσίοις ποιεῖ·
καὶ τοῦτο ἀποδείξας καὶ ἀναγνοὺς ἐκ νόμων οὕτως ἐχώ-
ρησεν εἰς τὴν μελέτην τοῦ ὅρου. **13** Καίτοι τό γε τὴν
κατηγορίαν ἐκ νόμων εἰσιέναι ταύτην οὐδὲν ἔμελλε

5 τῆς ἀπαγγελίας Vk : τὴν -αν Vb $y^{cet.}$ || **9.** 1 τῆς *x* $y^{pler.}$ Ld : περὶ τῆς Ma περὶ Ba || 2 ἐάλωκε *x* $y^{pler.}$ Ld : ἐφωράθη v. l. Pac m.2 Ba || 3 ἀνεύθυνος Vb Ba PgLa Pac [cf. infra III 6, 10.2] : -νον Vk $y^{cet.}$ || **10.** 2 ante τέχνας add. τὰς Ve Ac ante ἰδίας SARD. || τέχνας post ἔχει traiec. Vc PacVa || **11.** 3 τοὺς non hab. Ba VdeAd Ac || **12.** 4 τόποις Vk *y* : κεφαλαίοις Vb man. post. VcBa || post διδοῦσι add. ἐξουσίαν Vb Vc Ma qui hoc uerbum ante 6 εἶναι non hab. τοῖς διδοῦσιν ἐξουσίαν κατὰ $Pac^{\gamma\rho.}$

les lois ne devait apporter ensuite aucune contribution ni pour la confirmation de la définition ni pour réussir à faire apparaître les faits comme une impiété, non comme un outrage[187]. **14** Mais Eschine aussi a employé ce même mode de préconfirmation dans son discours *Contre Timarque*. Il avait intenté contre Timarque une action publique pour débauche et dissipation du patrimoine, et il a eu recours à la préconfirmation selon laquelle on a, contre ceux qui ont mené une vie licencieuse, la faculté de les accuser et d'intenter contre eux une action publique. **15** Toutefois ceci n'a pas de rapport avec les points de la conjecture et ne lui est d'aucun secours pour réussir à démontrer la culpabilité de l'accusé. Car, quelque entière faculté que les lois accordent à qui le veut d'accuser ceux qui ont mené cette vie, pour autant il n'est pas davantage établi d'après ces allégations que Timarque est cette sorte d'homme[188] qu'on fera voir dans les points, et une telle préconfirmation reste en dehors des questions[189]. **16** Et si on me dit que dans le discours *Contre Timocrate* c'est entre les deux points du légal — celui qui montre que la procédure de proposition de loi utilisée par Timocrate est illégale, et celui qui montre que la loi proposée par Timocrate est contraire aux lois en vigueur[190] — que Démosthène utilise, au milieu des points, cette allégation que, contre les législateurs qui n'ont pas respecté les prescrip-

187. La préconfirmation est donc bien un débat préalable à l'argumentation proprement dite. Démosthène fait lire deux lois. La première établit que toutes les plaintes concernant la fête sont recevables. La deuxième qu'on ne peut prendre de gage ni opérer de saisie financière durant les jours de fête. Par un raisonnement *a fortiori* Démosthène étend la portée de cette dernière à tous les sévices infligés pendant ces jours-là. Aux yeux de notre auteur il reste à établir que ces sévices sont une impiété et concernent la fête. Voir la note 189, p. 159.

188. C'est-à-dire que l'existence du fait à juger reste à établir, ce qui est l'état de cause de la conjecture.

συνοίσειν οὔτε τῇ κατασκευῇ τοῦ ὅρου οὔτε τῇ νίκῃ τοῦ 130
τὸ πραχθὲν ἀσέβειαν εἶναι δοκεῖν, οὐχ ὕβριν. **14** Καὶ
μέντοι καὶ Αἰσχίνης ἐν τῷ Κατὰ Τιμάρχου λόγῳ τῷ
αὐτῷ τρόπῳ τῆς προκατασκευῆς ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ
ἐκεῖνος, πορνείας γραφὴν ἐνστησάμενος καὶ τοῦ τὰ
πατρῷα κατεδηδοκέναι τὸν Τίμαρχον, προκατασκευῇ 5
κέχρηται τῇ διδούσῃ κατὰ τῶν ἀσελγῶς ζησάντων
ἐξουσίαν εἶναι κατηγορίας καὶ γραφῆς. **15** Καίτοι τοῦτο
οὔτε τοῦ στοχασμοῦ τῶν κεφαλαίων ἅπτεται οὔτε πρὸς
τὴν νίκην αὐτῷ τοῦ τὸν κρινόμενον αἱρήσειν συνα-
γωνίζεται· καὶ γὰρ εἰ τὰ μάλιστα διδόασιν οἱ νόμοι τὴν
ἐξουσίαν τοῖς βουλομένοις κατηγορεῖν κατὰ τῶν οὕτω 5
ζησάντων, οὐδέν τι παρὰ τοῦτο μᾶλλον ὁ Τίμαρχος
ἐλήλεγκται τοιοῦτος ὢν ἐκ τούτων τῶν νοημάτων, οἷον
αὐτὸν ἐν τοῖς κεφαλαίοις ἀποδείξει, ἀλλ' ἔστιν ἀπηλλο-
τριωμένη τῶν ζητημάτων ἡ τοιάδε προκατασκευή. **16** Εἰ
δέ μοι λέγοι τις, ὡς ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Κατὰ Τιμοκρά-
τους λόγῳ μεταξὺ τῶν δύο νομίμων, τοῦ τε παρανόμως
εἰσενηνοχέναι τὸν νόμον τὸν ὑπὸ τοῦ Τιμοκράτους γρα-
φέντα καὶ τοῦ ὅτι ἐναντίος ἐστὶν ὁ νόμος τοῦτου τοῖς 5
πάλαι κειμένοις, μέσῳ κέχρηται τούτῳ τῷ νοήματι ἐν
τοῖς κεφαλαίοις, ὅτι κατὰ τῶν μὴ ποιησάντων ἃ προσ-

COMPL. : **15.** 9 τῶν ζητημάτων non hab. Ac.

13. 3 συνοίσειν Vk Ma et p. c. VcBa cf. λυσιτελήσειν SARD. : διοί- Vb $y^{cet.}$ || **14.** 6 pro διδούσῃ hab. δηλούσῃ Vc^{ac} u. l. Pac || **15.** 2 τοῦ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. VdeAd || 5 pro βουλομένοις hab. βαλλομ- VeAd μελλομ- habebat Vd^{ac} || ante κατηγορεῖν add. τοῦ Vk Ma non hab. Vb $y^{cet.}$ || 6 ζησάντων Vk $y^{pler.}$: ζητησ- Vb PaVa || 7 ἐλήλεκται Ma Va || 7 οἷον — 9 ζητημάτων om. VdeAd propter homoeotel. || **16.** 2 λέγοι Vb $y^{pler.}$ SARD. Ld : λέγει Vk VcBa Ma Ac || 4 pro τὸν ὑπὸ τοῦ τιμοκράτους γραφέντα prop. Portus τιμοκράτην δεικνύντος καὶ τοῦ τὸν εἰσενηνεγμένον εἶναι παράνομον quae uerba ante τὸν — γραφέντα add. Rabe || τοῦ *x* Ma VdeAd Ac : non hab. $y^{cet.}$ || 5 καὶ— 6 κειμένοις man. post. in mg. Ba : non hab. *xy* de quo uidesis adn.

tions ni les modalités légales, les lois accordent à qui le veut la faculté de les accuser[191], je dirai les raisons pour lesquelles elle fait partie ici des points et là de la préconfirmation[192]. **17** En effet, lorsque le discours relève d'un autre état de cause, dont la division comprend d'autres points et ne prévoit pas le légal dans la confirmation, alors le légal devient une préconfirmation. Ainsi dans le *Contre Timarque*, dont l'état de cause était une conjecture et où le légal est devenu une préconfirmation ; et dans le *Contre Midias*, dont l'état de cause était une définition et où le légal est amené par la préconfirmation. En effet ni la définition ni la conjecture n'ont ce point dans leur division[193]. En revanche le discours *Contre Timocrate* était une cause pragmatique, contre une proposition de loi, dont la confirmation avait besoin du légal[194] : aussi a-t-il réservé le recours à la loi pour en faire une partie du légal lui-même. **18** Il vaut la peine d'observer encore que dans ces discours les orateurs introduisaient des procès d'un genre nouveau, l'un un procès pour débauche[195], l'autre une action préalable à propos des Dionysies[196] ; les Athéniens n'en avaient pas l'habitude, car personne auparavant n'en avait introduit de pareils, et les orateurs ont été obligés de recourir à cette préconfirmation, en sorte que leur audace à introduire des actions que personne d'autre n'avait introduites, ne heurte pas les juges, mais que leur discours appelle leur attention et les instruise sur l'accusation[197],

192. *Scil.* προκατασκευῆς μέρος (Anon.^{MS} § 69).
193. Voir Herm., *De stat.* IV 1 et III 1 ; cf. n. 189, p. 159.
194. Cf. Herm., *De stat.* VII 3-4.
195. Le *Contre Timarque*.
196. Le *Contre Midias*.
197. On retrouve ici les mêmes préoccupations que dans un exorde.

τάττουσιν οἱ νόμοι, νομοθετούντων, καὶ πῶς, διδόασιν 131
ἐξουσίαν κατηγορίας τοῖς βουλομένοις, ἐρῶ τὰς αἰτίας
καθ' ἃς ἐκεῖ μὲν κεφαλαίων μέρος ἐγένετο, προκατα- 10
σκευῆς δὲ ἐνταῦθα. **17** Ὅταν μὲν γὰρ ἄλλης στάσεως ὁ
λόγος ᾖ κεφαλαίοις ἄλλοις διαιρουμένης, τῷ νομίμῳ δὲ
οὐ κατασκευασθησομένης, τότε προκατασκευὴ τὸ νόμι-
μον γίνεται, ὡς ἐν τῷ Κατὰ Τιμάρχου, στοχασμοῦ τῆς
στάσεως οὔσης, προκατασκευὴ τὸ νόμιμον ἐγένετο, καὶ 5
ἐν τῷ Κατὰ Μειδίου, ὅρου οὔσης τῆς στάσεως, ἀπὸ τῆς
προκατασκευῆς τὸ νόμιμον ἐγένετο· οὔτε γὰρ ὁ ὅρος
οὔτε ὁ στοχασμὸς τούτῳ τῷ κεφαλαίῳ τέμνονται. Ὁ δὲ
Κατὰ Τιμοκράτους λόγος πραγματικῆς ὢν τῆς κατὰ
νόμου εἰσφορᾶς ὀφείλων τῷ νομίμῳ κατασκευασθῆναι 10
τὸ ἐκ τοῦ νόμου βοηθοῦν μέρος αὐτῷ τετήρηκε τῷ
νομίμῳ. **18** Ἄξιον δὲ κἀκεῖνο τηρῆσαι τῶν ῥητόρων ἐν
τούτοις, ὅτι καινοὺς ἀγῶνας εἰσιόντες ὃ μὲν πορνείας, ὃ
δὲ τῆς περὶ τὰ Διονύσια προβολῆς, οἷς οὐκ ἦσαν
Ἀθηναῖοι συνειθισμένοι τῷ μηδένα τοιοῦτον πρότερον
εἰσελθεῖν, ἀναγκαίως ἐχρήσαντο ταύτῃ τῇ προκατα- 5
σκευῇ, ὡς ἂν μὴ προσκρούοιεν τοῖς δικασταῖς ἐκ τοῦ τὰ
πρὸς μηδενὸς ἄλλου γενόμενα τολμᾶν εἰσάγειν, ἀλλὰ
προσεκτικὸς καὶ διδασκαλικὸς τῆς κατηγορίας ὁ λόγος

COMPL. : **16.** 8 οἱ νόμοι] νομοθέται Ma || post πῶς add. τὸ ὀφείλειν Pg || 10 ἐγένετο] εἰσάγεται Pc || **17.** 10 νομίμῳ] νόμῳ Pg || **18.** 3 οἷς] ἧς VeAd || 4 τῷ] τὸ Ac || 6 προσκρούειεν Ve Ad^{ac} || 7 γινόμενα Vc || 8 τῆς κατηγορίας non hab. La.

8 νομοθετούντων Vb PgLa VdeAd Pc et p. c. VcBa PaVa : -τοῦντες Vk $y^{cet.}$ ANON.$^{\Pi}$ SARD. || καὶ πῶς Ac : καὶ τὸ (uel τοῦ) πῶς x $y^{cet.}$ SARD. del. man. post. Ba νομοθετούντων καὶ πῶς del. man. post. Pa || **17.** 2 pro ἄλλοις hab. ἄλλης Pg Ld || 7 et 8 pr. ὁ bis Vk : non hab. Vb $y^{cet.}$ || 10 νόμον VdeAd || **18.** 4 ante ἀθηναῖοι add. οἱ Vb Vc Ac non hab. Vk $y^{cet.}$ || pro συνειθισμένοι hab. εἰθ- Ba PgLa Vde Ad || 4 pro τῷ hab. τὸ Ac || pro τοιοῦτον hab. τῶν τοιούτων Vc Ac.

en leur apprenant que les actions juridiques dont ils avaient à juger pour la première fois, s'appuyaient sur les lois et s'inspiraient de leur volonté.

Le point

3. 1 J'ai traité de l'invention des points dans l'art de la division et exposé combien sont propres à chacun des états de cause, combien leur sont communs et ce qui les différencie[198]. Notre propos maintenant est de montrer comment, une fois donné l'art de la division, prendre en charge chacun des points et le confirmer. Car toute la force de l'art oratoire réside dans les points et c'est dans la confirmation des points qu'éclate la puissance qui donne la victoire[199].

2 Le point donc, ou bien nous l'introduisons de notre part, et il demande une confirmation, ou bien il est posé de la part de nos adversaires, et il demande une réfutation[200]. **3** Si par exemple nous répondons à une accusation dans une conjecture, c'est nous qui introduisons la réclamation des preuves en disant : « produis les preuves », ce que nous confirmons ensuite au moyen des arguments, en établissant qu'« on doit fournir les preuves de chaque

198. Nous n'avons pas ce texte de notre auteur. La division de la matière ne rappelle pas le *De statibus* d'Hermogène. Sur le contenu théorique correspondant à ces distinctions, voir l'Anon.^{MS} §71 (Anon.$^{\Pi}$ 394.13 W V ; Sard., f. 84.11).

199. Cf. *supra* III 1, 1 ; Anon.^{MS} §70 (Anon.$^{\Pi}$ 393.17 W V ; Sard., f. 84.17), où se lit aussi une définition du point.

γένοιτο τοῖς δικασταῖς μαθοῦσιν ὅτι, περὶ οὗ πρῶτον δικάζουσιν, ἐκ νόμων ὥρμηται καὶ ἀπὸ τῆς τῶν νόμων βουλήσεως.

Περὶ κεφαλαίων. 132

3. 1 Περὶ μὲν τῆς τῶν κεφαλαίων εὑρέσεως κατὰ τὴν διαιρετικὴν ἐξεθέμην τέχνην, καὶ ὅσα ἑκάστης τῶν στάσεων ἴδια καὶ ὅσα κοινὰ καὶ τὰ τούτων διάφορα· νυνὶ δὲ πρόκειται δεῖξαι πῶς τῆς διαιρετικῆς τέχνης ὑποβαλλομένης τῶν κεφαλαίων ἕκαστον ἡμεῖς ἐκλαβόντες αὐτὸ κατασκευάσομεν· τὸ γὰρ πᾶν τῆς ῥητορικῆς ἰσχυρὸν ἐν τούτοις ἵσταται καὶ τὸ τῆς νίκης κράτος ἐν τῇ κατασκευῇ τῶν κεφαλαίων διαφαίνεται.

2 Κεφάλαιον τοίνυν ἤτοι παρ' ἡμῶν αὐτῶν εἰσάγομεν, ὃ δεῖται κατασκευῆς, ἢ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τίθεται, ὃ δεῖται λύσεως. **3** Οἷον, ἐὰν μὲν ἀπολογώμεθα ἐν τοῖς στοχασμοῖς, τὴν τῶν ἐλέγχων ἀπαίτησιν ἡμεῖς εἰσάγομεν λέγοντες· « Ἔλεγχους πάρασχε ». Εἶτα κατασκευάζομεν ἐκ τῶν ἐπιχειρημάτων συνιστάντες ὅτι· « Δεῖ παντὸς πράγματος ἐλέγχους παρέχεσθαι καὶ παντὸς

TESTES : **3.** 1-2 ANON. in Herm. de inu. Walz, *RhG* VII 55.9-10.

COMPL. : **3. 3.** 1 post μὲν add. οὖν Ac.

9 οὗ *x* VcBa La Ac : ὧν Vb $y^{cet.}$ || 10 ὥρμηται *x* Vc^{pc}Ba La VdeAd Ac SARD. : ὥρμηνται $y^{cet.}$

tit. codd. omnes.

3. 1. 2 ἐξεθέμην *x* Ba PgLa VdeAd Ac ANON.^{MS} Ld : -έμεθα Vc PacVa || τέχνην *xy* Ld : μέθοδον ANON., p. 55.10 W VII, non hab. ANON.^{MS} || ἑκάστῃ ANON.^{MS} || **2.** 1 αὐτῶν non hab. Ac || εἰσάγομεν Vk $y^{pler.}$ Ld : εἰσάγεται Vb PgLa Ac p c. VcBa u. l. Pac cf. ἕκαστόν φησι κεφάλαιον ἢ παρ' ἡμῶν εἰσάγεται SARD. εἰσάγεται μέν Ma || **3.** 1 μὲν Vk *y* : non hab. Vb || 4 pro συνιστάντες hab. συνιστῶντες VcBa VdeAd Pc Ac παριστάντες Pg.

fait et de chaque grief ». **4** Si au contraire nous sommes l'accusateur, c'est notre adversaire qui pose ce point et qui dit : « produis les preuves », et il est nécessaire que nous le réfutions en disant : « On n'est pas toujours tenu de produire les preuves d'un fait », et que nous disposions des arguments qui le confirment[201], afin de montrer qu'il n'y a pas lieu de réclamer les preuves. **5** Et dans les causes pragmatiques, le cas échéant, ou bien c'est nous qui posons le point en disant : « on ne doit pas innover » ou bien « on ne doit pas parler contrairement aux décrets » ou bien « on ne doit pas abolir la coutume » ; et quel que soit celui de ces points que nous introduisons, nous recourons aux arguments pour le confirmer, montrant qu'on ne doit rien faire de cela, ni innover ni annuler les décrets ni transgresser la coutume. **6** Ou bien <il est posé> de la part de nos adversaires disant qu'on ne doit pas faire cela ; à nouveau nous devons le réfuter, afin de montrer qu'on doit innover, annuler les décrets, transgresser la coutume ; et pour le confirmer nous recourons aux arguments[202]. **7** Bien des auteurs ont multiplié les exposés et fait les frais de longs discours sur les arguments, sans jamais parvenir à les présenter clairement. Aussi vais-je essayer de différencier le plus clairement possible ce qu'est l'invention de l'argument qui confirme le point ou sa réfutation, ce qu'est l'invention du développement qui confirme l'argument, et ce qu'est l'invention de l'enthymème qui confirme le développement[203].

201. On a donc la séquence : « [HYPOPHORE] produis les preuves, dit-il ; [RÉFUTATION] mais on n'est pas toujours tenu de produire les preuves d'un fait » ; [CONFIRMATION (de la réfutation)] arguments.

202. La division de l'exposé sur le point est la même à propos de l'état de cause pragmatique qu'à propos de la conjecture : 1) point direct 2) point nécessaire. Il s'agit pour l'auteur de montrer que sa théorie vaut pour le genre délibératif tout comme pour le genre judiciaire.

ἐγκλήματος ». **4** Ἐὰν δὲ κατηγορῶμεν, ἀνάγκη τοῦ ἐχθροῦ τὸ κεφάλαιον τιθέντος καὶ λέγοντος· « Ἔλεγχους πάρασχε » ἡμᾶς λύειν λέγοντας· « Οὐ δεῖ ἐλέγχους 133
παρέχεσθαι παντὸς πράγματος » καὶ εἰς τοῦτο κατασκευῆς εὐπορῆσαι τῆς ἀπὸ τῶν ἐπιχειρημάτων, ἵνα δείξωμεν ὅτι μὴ δεῖ τοὺς ἐλέγχους ἀπαιτεῖν. **5** Καὶ ἐν ταῖς πραγματικαῖς, εἰ τύχοι, ἢ τιθέμεθα κεφάλαιον, λέγοντες· « Οὐ δεῖ καινοτομεῖν » ἢ « Οὐ δεῖ παρὰ τὰ δόξαντα λέγειν » ἢ « Οὐ δεῖ ἔθος καταλύειν », καὶ ὅ τι ἂν τούτων εἰσάγωμεν, ἐκ τῶν ἐπιχειρημάτων εἰς τὰς κατασκευὰς βοηθούμεθα δεικνύντες ὅτι μηδὲν τούτων δεῖ ποιεῖν, ἢ καινοτομεῖν ἢ τὰ δόξαντα λύειν ἢ ἔθος παραβαίνειν. **6** Ἤ, τεθέν<τος αὐτοῦ> παρὰ τῶν ἀντιδίκων λεγόντων· « Οὐ δεῖ ταῦτα ποιεῖν », ἡμεῖς αὖθις δεόμεθα λύσεως, ἵνα δείξωμεν ὅτι δεῖ καινοτομεῖν καὶ τὰ δόξαντα λύειν καὶ ἔθος παραβαίνειν. Καὶ εἰς τὴν τούτων κατασκευὴν βοηθούμεθα τοῖς ἐπιχειρήμασι. **7** Πολλῶν δὲ πολλὰ ἐκθεμένων περὶ ἐπιχειρημάτων καὶ πολὺν ἀναλωσάντων λόγον καὶ μηδενὸς δυνηθέντος σαφῶς παραστῆσαι, πειράσομαι ὅτι μάλιστα σαφέστατα διακρῖναι τίς εὕρεσις ἐπιχειρήματος, ὃ κατασκευάζει τὸ κεφάλαιον ἢ τὴν λύσιν, καὶ τίς εὕρεσις ἐργασίας, ἢ κατασκευάζει τὸ ἐπιχείρημα, καὶ τίς εὕρεσις ἐνθυμήματος, ὃ κατασκευάζει τὴν ἐργασίαν.

COMPL. : 4. 4 παρασχέσθαι Vc.

4. 1 ἐὰν Vb $y^{\text{pler.}}$: ἂν Vk Vc ‖ 5 εὐπορῆσαι Vk $y^{\text{pler.}}$: -ρήσομεν Vb Ba Pg Ma VdeAd ‖ τῆς Vk $y^{\text{pler.}}$: non hab. Vb Ma VdeAd ‖ 6 δεῖ Vk y : δεῖν Vb ‖ 5. 2 ἢ Vb *y* : non hab. Vk ‖ 3 ἢ — 4 λέγειν non hab. Ac propter homoeotel. ‖ 4 καταλύειν Vk VcBa Pg Ma PacVa Ld : παραβαίνειν Vb $y^{\text{cet.}}$ ut est infra lin. 8 ‖ 7 δεῖ Vb *y* : non hab. Vk Ma ‖ 7 pr. ἢ — 8 παραβαίνειν suspecta habuit Rabe ‖ 7 tert. ἢ Vk *y* : καὶ Vb ‖ **6**. 1 τεθέντος αὐτοῦ ego : τεθὲν *xy* ‖ 2 post λεγόντων add. ὅτι PgLa PacVa Ac ὡς Ma non hab. *x* $y^{\text{cet.}}$ ‖ 7. 2 ἐπιχειρημάτων Vk VcBa PgLa Ma Ld : -ήματος Vb $y^{\text{cet.}}$

8 Si c'est nous qui introduisons le point, il ne demandera qu'une simple position et les arguments nous donneront le moyen de le confirmer, le tout précédé d'une protase[204]. On a la forme la plus complète, s'il est posé et introduit de la part de nos adversaires : il faut alors organiser le point avec une protase, une hypophore, une contre-protase et une réfutation qu'on appelle aussi contre-hypophore[205]. **9** Je vais présenter clairement en quoi consiste chacune : la protase est l'annonce de l'hypophore, l'hypophore est l'assertion de l'adversaire, la contre-protase est l'annonce de la réfutation, enfin la réfutation, qui se fait à partir de la confirmation par les arguments. **10** Soit le cas suivant : Philippe lance des attaques contre la Chersonèse et Démosthène propose de creuser un fossé en travers de l'isthme : « Mais peut-être mes adversaires avanceront-ils encore *ce genre d'assertion*, » voilà la protase, « *qu*'il est difficile de creuser un fossé en travers de la Chersonèse ; » voilà l'hypophore, « mais il n'est pas difficile de *réfuter leur propos* », voilà la contre-protase, « *car* ouvrir ce fossé est une chose facile[206] ; » voilà la réfutation, laquelle demande des arguments. Tel est donc le point complet. **11** La protase manque souvent[207] sans préjudice pour l'hypophore, car elle n'est souvent qu'un ornement du discours et rien de plus. Mais parfois aussi la protase et la contre-protase sont l'occasion de manifester et de mettre en lumière l'excellence d'un procédé[208], si nous portons notre attention sur l'expression, en observant comment les mots raillent et dénoncent

204. Selon la séquence : protase, point, arguments.

206. Dans ce cas précis la réfutation, qui affirme le contraire de ce qu'affirmait l'hypophore, est une action virulente, comme il est expliqué ci-après, chapitre 5. L'exemple montre que la contre-protase se définit par sa relation à la protase, en s'y opposant, et qu'elle n'a pas elle-même pour fonction de relayer un discours : l'énoncé qu'elle introduit est une confirmation, non une complétive. Comparer ci-après III 3, 13.10-13 ; 15.10-18.

8 Ἐὰν μὲν οὖν ἡμεῖς εἰσάγωμεν κεφάλαιον, ἁπλῆς δεήσει τῆς θέσεως καὶ τῆς εἰς τοῦτο κατασκευῆς εὐπορήσομεν ἀπὸ τῶν ἐπιχειρημάτων μετὰ προτάσεως. <Τοῦ>το δὲ ἐντελέστερον, ἐὰν τιθῆται ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν καὶ εἰσάγηται· τότε γὰρ δεῖ κοσμῆσαι τὸ κεφάλαιον προτάσει, ὑποφορᾷ, ἀντιπροτάσει, λύσει τῇ καὶ ἀνθυποφορᾷ καλουμένῃ. **9** Ὃ δὲ τούτων ἕκαστόν ἐστι, σαφῶς παραστήσω· πρότασις μὲν γάρ ἐστιν ἡ ἐπαγγελία τῆς ὑποφορᾶς, ὑποφορὰ δὲ ὁ τοῦ ἐχθροῦ λόγος, ἀντιπρότασις δὲ ἡ τῆς λύσεως ἐπαγγελία, εἶτα ἡ λύσις, ἣν ποιούμεθα ἐκ τῆς τῶν ἐπιχειρημάτων κατασκευῆς. **10** Οἷον εἰ τύχοι· κατατρέχει Χερρόνησον Φίλιππος, γράφει Δημοσθένης διορύξαι τὸν Ἰσθμόν· « Τάχα τοίνυν καὶ τοιοῦτος ἥξει λόγος παρὰ τῶν ἀντιδίκων », τοῦτο ἡ πρότασις, « ὡς χαλεπὸν διορύξαι Χερρόνησον », τοῦτο ἡ ὑποφορά, « ἔστι δὲ τοῦτον αὐτῶν οὐ χαλεπὸν διαλῦσαι τὸν λόγον », τοῦτο ἡ ἀντιπρότασις, « τὸ γὰρ διορύσσειν πρᾶγμα ῥᾴδιον », τοῦτο ἡ λύσις, ἥτις δεῖται ἐπιχειρημάτων. Τὸ μὲν οὖν πλῆρες κεφάλαιον οὕτω. **11** Λείπει δὲ πολλάκις ἡ πρότασις οὐδὲν βλάπτουσα τὴν ὑποφοράν· κόσμος γάρ ἐστι τοῦ λόγου καὶ πλέον οὐδὲν πολλάκις· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ θεωρίας ἐνδείγματα καλλίστης ἐμφανίζουσιν ἥ τε πρότασις καὶ ἡ ἀντιπρότασις, εἰ τῆς ἑρμηνείας τοῖς ὀνόμασι προσέχοιμεν, ἐξ ὧν τὸ εἶδος τῆς ὑποφορᾶς ὅπως διασύρεται καὶ

134

COMPL. : **8**. 2 τὴν … κατασκευὴν Vc ‖ 2 εὑρήσομεν Vc ‖ 5 post εἰσάγηται add. παρ' ἡμῶν Ma ‖ **9**. 4 alt. ἡ non hab. Pg.

8. 1 ἐὰν μὲν *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : ἂν Ba ἐὰν Ma ‖ 2 εἰς τοῦτο Vk $y^{\text{pler.}}$: τούτου Vb Vc ‖ 4 τοῦτο ego : τὸ *xy* ‖ ἀπὸ Vc VdAd Pac Ac : ὑπὸ *x* $y^{\text{cet.}}$ Ld ‖ **10**. 5 τοῦτον Vk $y^{\text{pler.}}$ Ld : τούτων Vb Vc La Ac τοῦτο ut uid. Va^{ac} ‖ αὐτῶν *x* $y^{\text{pler.}}$ SARD. : αὐτὸν Ba Ma αὐτὸ ut uid. Va^{ac} non hab. Ld ‖ 7 post τοῦτο add. ἐστιν Vb VdeAd Ac non hab. Vk $y^{\text{cet.}}$ ‖ 8 μὲν non hab. VdeAd ‖ **11**. 3 δὲ La : γὰρ *x* $y^{\text{cet.}}$ non hab. Ma ‖ 5 ὀνόμασι Vb *y* SARD. : νοήμασι Vk.

le style de l'hypophore. **12** Par exemple : « Mais, à ce que j'apprends, Eschine va s'indigner tout à l'heure : sera-t-il le seul ici parmi les orateurs politiques à devoir rendre compte de ses paroles ! »[209]. En effet, s'il avait dit : « Mais j'apprends qu'il parcourt l'agora en demandant — ce que peut-être il *va* vous *demander* encore maintenant avec indignation[210] — s'il sera le seul ici parmi les orateurs politiques à devoir rendre compte de ses paroles », on aurait eu une protase : car la protase consiste dans les paroles qui annoncent l'hypophore. En revanche l'énoncé : « Mais il va s'indigner : sera-t-il le seul ici parmi les orateurs politiques à devoir rendre compte de ses paroles ! » constitue l'hypophore. **13** C'est parfois la contre-protase, c'est-à-dire l'annonce de la réfutation, qui manque : « Il ne fait aucun doute, Athéniens, que ni Leptine ni aucun autre des défenseurs de la loi n'en *dira* rien de convenable, » jusque-là on a la protase ; « mais il *dira que* des hommes indignes, qui avaient obtenu l'immunité, se sont dérobés aux liturgies ; » voilà l'hypophore ; « à mon avis, vouloir dépouiller tous les privilégiés à cause de quelques-uns qu'on incrimine, c'est une injustice ; mais passons ! »[211] voilà immédiatement la réfutation. La contre-protase manque. On aurait eu la forme complète, s'il avait dit : « mais il faut, Athéniens, que vous *rejetiez* totalement *cette assertion : car* il est injuste de vouloir dépouiller tous les privilégiés à cause

209. Démosthène, *Or.* XIX 182. Dans cette citation, la première séquence n'est pas considérée comme une protase, car cet énoncé (« Eschine va s'indigner »), pris en lui-même, n'en annonce pas un autre. A comparer avec « il va demander » (mot à mot « il va dire » [ἐρεῖ]) dans l'exemple remanié. La production de la protase ainsi conçue utilise donc le moule sémantique constitué par le paradigme des verbes d'élocution.

210. Cette modalité « raille et dénonce le style de l'hypophore » III 3, 11.6-7, c'est-à-dire le caractère spécifique du discours tenu par Eschine.

211. Démosthène, *Or.* XX 1.

διαδείκνυται θεωροῦμεν. **12** Οἷον· « Ἀγανακτήσει τοίνυν αὐτίκα δὴ μάλα, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, εἰ μόνος τῶν ἐνταυθοῖ πολιτευομένων λόγων εὐθύνας ὑφέξει ». Εἰ μὲν γὰρ ἔλεγε· « Πυνθάνομαι τοίνυν αὐτὸν περιάγοντα κατὰ τὴν ἀγορὰν λέγειν, ἃ καὶ νῦν ἴσως πρὸς ὑμᾶς ἐρεῖ ἀγανακτῶν, εἰ μόνος τῶν ἐνταυθοῖ πολιτευομένων λόγων εὐθύνας ὑφέξει », μετὰ προτάσεως <ἂν> ἔκειτο· ἐν οἷς γὰρ λόγοις ἐλπίζεται ἡ ὑποφορά, τοῦτό ἐστιν ἡ πρότασις. Τὸ δὲ λέγειν· « Ἀγανακτήσει τοίνυν, εἰ μόνος τῶν ἐνταυθοῖ πολιτευομένων λόγων εὐθύνας ὑφέξει », τοῦτό ἐστιν ἡ ὑποφορά. **13** Ποτὲ δὲ ἡ ἀντιπρότασις λείπει, τουτέστιν ἡ τῆς λύσεως ἐπαγγελία, οἷον· « Ἔστι δὲ οὐκ ἄδηλον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι Λεπτίνης, κἄν τις ἄλλος ὑπὲρ τοῦ νόμου λέγῃ, δίκαιον μὲν οὐδὲν ἐρεῖ περὶ αὐτοῦ », μέχρι τούτου ἡ πρότασις, « φήσει δὲ ἀναξίους τινὰς ἀνθρώπους εὐραμένους ἀτέλειαν ἐκδεδυκέναι τὰς λειτουργίας », τοῦτο ἡ ὑποφορά, « Ἐγὼ δὲ ὅτι μὲν τινῶν κατηγοροῦντα πάντας ἀφαιρεῖσθαι τὴν δωρεὰν τῶν ἀδίκων ἐστίν, ἐάσω », τοῦτο εὐθέως ἡ λύσις. Λείπει δὲ ἡ ἀντιπρότασις· ἣν δὲ ἂν πλῆρες, εἰ ἔλεγε· « χρὴ δὲ ὑμᾶς, ὦ Ἀθηναῖοι, μηδαμῶς ἀποδέχεσθαι τοῦτον τὸν λόγον· τὸ γὰρ τινῶν κατηγοροῦντα πάντας

FONTES : **13.** 2-13 DEMOSTHENES XX 1.

COMPL. : **12.** 2 ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι non hab. Ba || 4 κατὰ om. Vc^{ac} || 5 καὶ non hab. Pg || ἡμᾶς Ba || 10 ἐνταῦθα Vc.

7 διαδείκνυται Vb *y* : δείκν- Vk || **12.** 3 ἐνταῦθα Ba PgLa || 3 ὑφέξει — 7 εὐθύνας *y* : om. *x* propter homoeotel. || 4 κατὰ *x* $y^{pler.}$ Ld : Vc || 5 καὶ non hab. Pg || ἡμᾶς Ba || 6 ἐνταῦθα Vc La Pc Ac || 7 addidi || 10 ἐνταυθοῖ *x* $y^{pler.}$ SARD. : -αῦθα Vc || **13.** 3 ἄνδρες Ba DEM. : non hab. *x* $y^{cet.}$ || 6 εὐραμένους Vk VcBa Pg Ma : -ομένους Vb $y^{cet.}$ DEM. || 7 ὑποφορά Vk *y* : προφ- Vb || 9 τῶν ἀδίκων ἐστίν, ἐάσω PacVa DEM. : τῶν ἀδίκων Ma ἄδικον Ve ut est infra lin. 13 non hab. *x* $y^{cet.}$ || 10 πλήρης Vc Ac || pro ἔλεγε hab. -γες Pc et fort. A. c. Vc || 11 ἀποδέχεσθε Pg || 12 πάντων Ac.

de quelques-uns qu'on incrimine ». **14** Toutefois l'absence de la contre-protase ne nuit en rien au contenu, mais elle a la même valeur que la protase, laquelle n'est qu'un ornement du discours. De fait, nous trouvons chez les anciens de nombreux points à la fois sans protase et sans contre-protase : « Mais, dit-il, tu as trahi les devoirs de ta charge », c'est l'hypophore sans protase ; « et après cela, toi qui étais là quand les auditeurs de comptes introduisaient mon affaire, tu ne m'accusais pas ? »[212] c'est la réfutation sans contre-protase. **15** Voici, tiré des anciens, un exemple du point complet : « Philippe en effet commence par dire, au sujet de l'Halonèse, qu'elle est à lui et qu'il vous la donne, mais il dit que vous n'avez pas le droit de la revendiquer : car ce n'est pas une île qui était à vous dont il s'est emparé et qu'il occupe maintenant. Et lors de notre ambassade auprès de lui, il nous tenait *des assertions de ce genre*, » tout cela est une protase ; ensuite l'hypophore : « *qu*'il possédait cette île pour l'avoir enlevée à des pirates et *qu*'il convenait qu'elle fût à lui ; » voilà l'hypophore ; « mais cette assertion, qui n'est pas fondée en droit, il n'est pas difficile de *la* lui *enlever* : » voilà la contre-protase ; « *car* toujours les pirates s'emparent des territoires d'autrui, s'en font des positions fortes d'où ils agressent les autres. Et donc celui

212. Démosthène, *Or.* XVIII 117.

ἀφαιρεῖσθαι τὴν δωρεὰν ἄδικον ». **14** Καὶ ἡ ἀντιπρότασις μέντοι λείπουσα οὐδὲν τῷ νοήματι λυμαίνεται, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν τῇ προτάσει, ἥτις μόνον κόσμος ἐστὶ τῷ λόγῳ. Ἐπεὶ πολλὰ[κις] καὶ χωρὶς προτάσεως καὶ ἀντιπροτάσεως εὑρίσκομεν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, οἷον· « Ἀλλ' ἀδίκως, φησίν, ἦρξας », ἡ ὑποφορὰ χωρὶς προτάσεως, « Εἶτα παρών, ὅτε με εἰσῆγον οἱ λογισταί, οὐ κατηγόρεις ; » ἡ λύσις χωρὶς ἀντιπροτάσεως. **15** Τὸ δὲ πλῆρες ἀπὸ τῶν ἀρχαίων οὕτω· « Φίλιππος γὰρ ἄρχεται μὲν περὶ Ἁλοννήσου λέγων, ὡς ὑμῖν δίδωσιν ἑαυτοῦ οὖσαν, ὑμᾶς δὲ οὔ φησι δικαίως αὐτὸν ἀπαιτεῖν· οὐ γὰρ ὑμετέραν οὖσαν οὔτε λαβεῖν οὔτε νῦν ἔχειν. Ἔλεγε δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς τοιούτους λόγους, ὅτε πρὸς αὐτὸν ἐπρεσβεύομεν », τοῦτο ὅλον πρότασις. Εἶτα ἡ ὑποφορά· « ὡς λῃστὰς ἀφελόμενος ταύτην τὴν νῆσον κτήσαιτο, καὶ προσήκει αὐτὴν ἑαυτοῦ εἶναι· » τοῦτο ἡ ὑποφορά· « τοῦτον δὲ τὸν λόγον, ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, οὐ χαλεπόν ἐστιν αὐτοῦ ἀφελέσθαι· » τοῦτο ἡ ἀντιπρότασις, « ἅπαντες γὰρ οἱ λῃσταὶ τοὺς ἀλλοτρίους τόπους καταλαμβάνοντες καὶ τούτους ἐχυροὺς ποιού- 136

FONTES : 14. 6-8 DEMOSTHENES XVIII 117 ‖ 15. 2-17 ID. VII 2-3.

COMPL. : **14.** 1 ἡ non hab. Vc ‖ 2 τῷ νοήματι] τῶν νοημάτων τι Vc ‖ 3 μόνον non hab. Vc ‖ 7 με] μὲν Ba ‖ **15.** 5 οὐ] οὔτε La ‖ 11 οὐ] οὐδὲ Vc ‖ 12 τοὺς non hab. La.

14. 4 πολλὰ ego : πολλάκις *xy* Ld πολλάκις κεφάλαια dubitanter prop. Rabe ‖ προτάσεως καὶ Vk $y^{pler.}$ Ld : non hab. a. c. Vb Vc ‖ 6 ἡ non hab. VdeAd ‖ 7 εἶτα — 8 ἀντιπροτάσεως om. Ac propter homoeotel. ‖ 8 ante οὐ add. διὰ τί Ba Ma Va s. l. *x* non habet DEM. ‖ **15.** 2 οὕτω *x* $y^{pler.}$ Ld : οὐδὲν Vd non hab. Ve incert. Ad ‖ γὰρ Vk *y* Ld : non hab. Vb ‖ 3 μὲν ante 2 γὰρ traiec. Vk non hab. Ma ‖ 3 λέγων Vb *y* DEM. : non hab. Vk ‖ 6 post δὲ add. πρότερον Ba La ‖ 7 ὅλον Vk *y* : non hab. Vb ‖ ἡ πρότασις Vb Ba Pg ‖ 9 προσήκει *x* $y^{pler.}$: -κειν Pg VdeAd DEM. -κεν La -ῆκον p. c. Ba ‖ τοῦτο Vk Vc PacVa Ac : μέχρι τούτου Vb $y^{cet.}$ ‖ 13 ὀχυροὺς Ba Ma Va.

qui châtie les pirates et s'en rend le maître aurait tort assurément de demander qu'on lui abandonne la propriété de ces terres qu'ils avaient prises à d'autres et qu'ils occupaient injustement. » Voilà la réfutation[213]. L'introduction de ce point est donc faite des quatre éléments, protase, hypophore, contre-protase, réfutation.

L'instance et l'antiparastase

4. 1 Il faut savoir que l'art de la division donnait l'instance et l'antiparastase comme deux points opposés à l'antilepse[214]. Soit le point : « j'avais le droit de tuer mon fils » ; on a ensuite l'instance : « tu n'en avais pas le droit », ensuite l'antiparastase : « et même si tu en avais le droit, du moins pas sous les yeux de sa mère ». Soit encore le point : « je n'ai pas à rendre compte de mes paroles »[215] ; l'instance : « tu n'en es pas exempt » ; l'antiparastase : « et même si tu en es exempt, tu ne l'es pas pour outrager la cité »[216].

2 Nous devons pour chacun des points[217] dans chaque état de cause tâcher d'introduire les contestations et les confirmations[218] sur le modèle de l'instance et de l'antiparastase. Dans tous les cas en effet l'une des deux, l'ins-

213. Démosthène, *Or.* VII 2 et 3. Le commentaire de Jean de Sardes propose trois autres exemples démosthéniens de l'utilisation des quatre éléments. Un exemple tiré de la harangue *Pour les Mégalopolitains* (*Or.* XVI, 11-12.6 κινδυνεύειν) ; un autre tiré du *Contre Stéphanos* I (*Or.* XLV, 47.1-5 ὑμῖν), bref, mais présentant les quatre éléments ; un dernier tiré du *Contre Théocrinès* (*Or.* LVIII 48-49.3 ψήφισμα), où la parole relayée par le troisième élément est celle d'une loi.

215. Ce point s'inspire de Démosthène, *Or.* XIX 182 ; cf. *supra* III 2, 9 et *infra* III 6, 10.

218. « c'est-à-dire les réfutations des points et les confirmations des réfutations » Sard., f. 101v.23.

μένοι ἐντεῦθεν τοὺς ἄλλους κακῶς ποιοῦσιν. Ὁ δὴ τοὺς λῃστὰς τιμωρησάμενος καὶ κρατήσας οὐκ ἂν δήπου 15
εἰκότα λέγοι, εἰ φαίη, ἃ ἐκεῖνοι ἀδίκως καὶ ἀλλότρια εἶχον, ταῦτα ἐὰν ἑαυτοῦ γίνεσθαι », τοῦτο ἡ λύσις. Καὶ ἡ τοῦ κεφαλαίου εἰσαγωγὴ ἐκ τῶν τεττάρων πεπλήρωται, προτάσεως, ὑποφορᾶς, ἀντιπροτάσεως, λύσεως.

Περὶ ἐνστάσεως καὶ ἀντιπαραστάσεως.

4. 1 Ἰστέον, ὅτι τὴν ἔνστασιν καὶ ἀντιπαράστασιν ἐναντία κεφάλαια τῆς ἀντιλήψεως ἡ διαιρετικὴ παρέδωκε τέχνη. Οἷον· « Ἐξῆν μοι κτεῖναι τὸν υἱόν », τὸ κεφάλαιον, εἶτα ἡ ἔνστασις· « Οὐκ ἐξῆν », εἶτα· « εἰ δὲ 137
καὶ ἐξῆν, ἀλλ' οὐκ ἐνώπιον τῆς μητρός », ἡ ἀντιπαρά- 5
στασις. Καὶ πάλιν· « Ἀνεύθυνος ἐπὶ λόγοις », τὸ κεφάλαιον, « Ἀλλ' οὐκ ἀνεύθυνος », ἡ ἔνστασις, « εἰ δὲ καὶ ἀνεύθυνος, οὐχ ἵνα ὑβρίζῃς τὴν πόλιν », ἡ ἀντιπαράστασις.

2 Χρὴ δὲ ἡμᾶς καθ' ἕκαστον τῶν κεφαλαίων ἐν πάσῃ στάσει πειρᾶσθαι τὰς μάχας καὶ τὰς κατασκευὰς κατ' εἰκόνα τῆς ἐνστάσεως καὶ ἀντιπαραστάσεως εἰσάγειν· πάντως γὰρ δυοῖν θάτερον, ἢ τὸ τῆς ἐνστάσεως ἢ τὸ

COMPL. : 14 κακὰ Vc || δὴ] γοῦν Ba || 16 λέγῃ Vc || ἐκεῖνος Ac.
4. 1. 6 ἐπὶ λόγοις] ἐπ' ὀλίγοις a. c. VcBa || **2.** 4 δυῶν La.

17 ἑαυτοῦ Vb $y^{pler.}$ DEM. : αὐτοῦ *x* Va || γενέσθαι Vk || τοῦτο Vb *y* DEM. : τούτου PaVa.

tit. *xy* : καὶ ἀντ- non hab. ANON.^{MS}.

4. 1. 2 τῆς non hab. VcBa PgLa Ma || 3 ante τὸ add. ἀντιληπτικὸν PgLa Ma ἀντιληπτικῶς (-κῷ Vd et a. c. Ve) VdeAd || 4 ἡ ἔνστασις hic Vb *y* : post ἐξῆν traiec. Vk || ante οὐκ add. ἡ (ἢ scribendum ut opinor) Ba VdeAd Ac || alt. εἶτα Vk PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ || 5-6 ἡ ἀντιπαράστασις hic Vb $y^{pler.}$: ante 4 εἰ traiec. Vk PacVa || 6 ἀνεύθυνος Vb *y* : -νον Vk || **2.** 3 ante ἀντιπαραστάσεως add. τῆς Vk non hab. Vb *y*.

tance ou l'antiparastase, montrera l'orateur très virulent[219]. **3** Par exemple si nous énonçons ce point : « Il <ne> faut <pas> innover »[220], et si nous disons ensuite : « il convient d'innover en vue de l'opportun », car ce mode de présentation sera celui de l'antiparastase, et si nous ajoutons : « et ce n'est pas une innovation », ce qui sera une instance. De même ce point : « Ceci est difficile à faire » ; sur le mode de l'instance : « Ce n'est pas difficile » ; sur le mode de l'antiparastase : « et même si c'est difficile, il est nécessaire de le faire »[221]. **4** En outre, lors de la recherche des idées et des arguments, cela en met à notre disposition une énorme quantité, que nous mettions la première l'instance ou l'antiparastase, si nous cherchons d'abord dans les circonstances[222] les arguments pour celle qui vient la première, puis si nous introduisons l'autre et si nous cherchons de même dans les circonstances les arguments pour celle-ci ; et nous produisons à ce compte-là une suite d'idées à l'infini. **5** En effet, si l'instance apporte à l'argumentation l'invention de deux preuves et l'antiparastase l'invention de deux, et si nous donnons à chaque argument un développement et de même dans chaque développement un enthymème, nous produisons réellement à ce compte-là, comme je l'ai dit plus haut, une suite d'idées à l'infini[223]. Et il est rare que l'art manque de ressources pour le faire[224]. Toutefois il est arrivé souvent que les auteurs d'autrefois se soient conten-

219. Cf. *infra*, §6.

220. La séquence de trois termes qui commence ici peut à la rigueur se lire sans négation, comme prononcée par un même locuteur, qui soutient son affirmation première et la corrige. Mais alors l'antiparastase devient une confirmation et devrait comporter un γάρ. De plus il est étrange de prendre une position qu'on ne tient pas ensuite. Surtout on peut difficilement parler alors d'antiparastase et d'instance. Celle-ci en effet est toujours conçue comme une opposition à un adversaire : voir les exemples proposés par l'Anon.^{MS} §72-73, avec l'échange des rôles d'un point à l'autre. Enfin il est à mes yeux décisif que la même séquence se lise plus loin (III 7, 5) avec la négation.

τῆς ἀντιπαραστάσεως, βιαιότατον τὸν ῥήτορα ἀποδείξει. **3** Οἷον ἐὰν λέγωμεν ὅτι· « <Οὐ> δεῖ καινοτομεῖν », κεφάλαιον, εἶτα λέγωμεν ὅτι· « Καινοτομεῖν προσήκει ἐπὶ τῷ συμφέροντι »· τοῦτο γὰρ ἀντιπαραστατικῶς εἰσάξομεν· εἶτα ὅτι « μηδὲ καινοτομεῖν », τοῦτο ἐνστατικῶς. Καὶ πάλιν ὅτι « Δύσκολον τόδε ποιῆσαι », κεφάλαιον· « Ἀλλ' οὐ δύσκολον », ἐνστατικῶς· « εἰ δὲ καὶ δύσκολον, ποιητέον », ἀντιπαραστατικῶς. **4** Ἅμα γάρτοι καὶ ἡ εὐπορία τῶν νοημάτων καὶ τῶν ἐπιχειρημάτων ἀμύθητος καὶ πολλὴ γίνεται ζητούντων ἡμῶν, εἴτε τὴν ἔνστασιν πρώτην θείημεν εἴτε τὴν ἀντιπαράστασιν, καὶ εἰς ἐκείνην πρῶτον τὴν προκειμένην ἀπὸ τῆς περιστάσεως ζητούντων τὰ ἐπιχειρήματα, εἶτα εἰσαγόντων τὴν ἑτέραν καὶ πάλιν εἰς ἐκείνην ἀπὸ τῆς αὐτῆς περιστάσεως ζητούντων τὰ ἐπιχειρήματα· καὶ εἰς ἄπειρον οὕτος ὁ λογισμὸς τὰ νοήματα ἐξάγει. **5** Εἰ γὰρ ἡ ἔνστασις εὕροι δύο ἐπιχειρημάτων πίστεις καὶ ἡ ἀντιπαράστασις δύο, καὶ εἰς ἕκαστον ἐπιχείρημα ἐργασίαν δῶμεν καὶ καθ' ἑκάστην ἐργασίαν αὖθις ἐνθύμημα, τῷ ὄντι εἰς ἄπειρον, ὡς ἔφθην εἰπών, ὁ τοιοῦτος λογισμὸς τὰ νοήματα ἐξάγει. Τοῦτο δὲ ὀλιγάκις ἀπορήσασα ἡ τέχνη πάσχει. Ἤδη δὲ ἠρκέσθησαν οἱ παλαιοὶ πολλάκις 138

COMPL. : **3.** 1 λέγομεν Pg ‖ 4 εἰσάξωμεν Ba ‖ 5 ποιήσειν La ‖ **4.** 2 καὶ τῶν ἐπιχειρημάτων non hab. Vc ‖ 8 ζητοῦντα Pg.

5 τὸν ῥήτορα post ἀποδείξει traiec. VcBa Pg et τὸν omisso Vde Ad ‖ **3.** 1 addidi cf. III 3, **5.** 3 ; 7, **5.** 2 et uidesis adn. ‖ 2 τὸ κεφάλαιον VdAd ‖ λέγωμεν Vb $y^{pler.}$: λέγομεν Vk Vc ‖ ὅτι Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Ac ‖ 4 καινοτομεῖν x $y^{pler.}$: -τομία La καινόν Ma Pac Ac ‖ 7 καὶ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Va Pc ‖ **4.** 6 ζητούντων Ba PgLa Vde PacVa : ζητητέον x VcBa Ac ‖ 7 αὐτῆς non hab. VdeAd ‖ 9 ἐξάγει — **5.** 6 νοήματα non hab. VdeAd propter homoeotel. ‖ **5.** 4 ἐργασίαν non hab. VcBa ‖ 5 ἐνθυμήματα VcBa ‖ 5 ὡς ἔφθην εἰπών Vk Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 6 ὀλιγάκις hic x $y^{pler.}$ ANON.^{MS} : post ἀπορήσασα traiec. PacVa.

tés d'employer dans leurs réfutations l'instance et l'antiparastase seules, sans les arguments, comme nous en montrerons des milliers d'exemples chez les anciens. **6** Cependant <elles> n'occupent pas toujours la même place [laquelle faut-il mettre la première, l'instance ou l'antiparastase ?], mais la plus inattendue et la plus virulente vient la deuxième[225], et c'est le cas tantôt de l'instance et tantôt de l'antiparastase[226].

L'action virulente

5. 1 Il existe encore une troisième sorte de réfutation[227], la plus inattendue, la plus forte et la plus décisive, qu'on appelle justement l'action virulente[228]. Elle se produit lorsque nous pouvons retourner l'assertion et triompher de l'adversaire avec les éléments sur lesquels il fonde sa confiance pour plaider. **2** Ainsi Démosthène : « Mais Philippe va s'indigner, si vous condamnez ceux dont l'ambassade a amené la paix »[229]. En effet, les raisons grâce auxquelles l'autre pense se sauver, Démosthène montre que ce sont de justes raisons de le perdre. L'un dira en effet que les Athéniens doivent veiller à ne pas provoquer la colère de Philippe, mais l'autre montre que la principale raison pour laquelle le premier mérite un châtiment, c'est qu'il engage les Athéniens à voter des mesures qui

225. Le Ps.-Hermogène fait donc partie des théoriciens partisans, à propos de la disposition, de réserver pour la fin ce qui a le plus d'effet. Pour un autre critère de classement, voir *infra* III 8, 2-4.

228. En effet, alors que « l'instance nie ce qui est dit, comme n'étant pas, l'action virulente propose le contraire de ce qui est dit » III 5, 6.2-4.

229. *Or.* XIX 134. On a ici l'hypophore, que Démosthène va réfuter au moyen de l'action virulente.

καὶ δίχα τῶν ἐπιχειρημάτων ἐν ταῖς λύσεσιν αὐτῷ τῷ ἐνστατικῷ καὶ ἀντιπαραστατικῷ χρήσασθαι μόνοις, ὡς μυριάκις ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἐπιδείξομεν. **6** Τάξιν δὲ οὐκ ἀεὶ τὴν αὐτὴν ἔχει <ταῦτα> [τί πρῶτον θετέον, ἔνστασιν ἢ ἀντιπαράστασιν ;], ἀλλὰ τὸ παραδοξότερον αὐτῶν καὶ βιαιότερον δεύτερον τάττεται, πάσχει δὲ τοῦτο ποτὲ μὲν ἡ ἔνστασις, ποτὲ δὲ ἡ ἀντιπαράστασις.

Περὶ βιαίου.

5.1 Ἔστι καὶ τρίτον εἶδος λύσεως, τὸ παραδοξότατον καὶ ἰσχυρότατον καὶ νικητικώτατον, ὃ καὶ βίαιον κέκληται· γίνεται δέ, ὅταν εἰς τὸ ἐναντίον περιιστάναι δυνώμεθα τὸν λόγον ἐξ αὐτῶν αἱροῦντες τὸν ἀντίδικον, οἷς θαρρῶν εἰσέρχεται. **2** Ὡς ὁ Δημοσθένης· « Ἀλλὰ ἀγανακτήσει Φίλιππος, ἐὰν τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην καταψηφίσησθε ». Δι' ἃ γὰρ ἐκεῖνος οἴεται σωθήσεσθαι, διὰ ταῦτα δείκνυσιν αὐτὸν ἀπολωλέναι δίκαιον· ὃ μὲν γὰρ φήσει δεῖν φυλάττεσθαι τοὺς Ἀθηναίους, μὴ εἰς ὀργὴν προκαλέσωνται τὸν Φίλιππον, ὃ δὲ δείκνυσιν αὐτὸν τιμωρίας ἄξιον ἐξ αὐτοῦ τούτου μάλιστα, διότι τοῖς Ἀθηναίοις τοιαῦτα ψηφίσασθαι παρακελεύεται, δι' 5 139

FONTES : 5, 2. 1-3 DEMOSTHENES XIX 134.

COMPL. : **6.** 3 παραδοξότατον Pc παράδοξον Ma.
5. 2. 3 ἐκεῖνον Ac.

8 pro δίχα hab. διὰ Ba Ac et fort. a. c. Vc || 9 χρήσασθαι post μόνοις traiec. Pg VdeAd || **6.** 2 ταῦτα addidi et τί — 3 ἀντιπαράστασιν deleui recte suspecta habuit Rabe coniiciens notam e mg. irrepere potuisse || 4 pro δεύτερον hab. πρῶτον VcBa Ac || τάττεται Vb *y* : τίθεται Vk || τοῦτο Vk Pg Ma PacVa : αὐτὸ Vb $y^{cet.}$

tit. *x* $y^{pler.}$: add. ὅρου post βιαίου Ba ante βιαίου ANON.^{MS}.

5. 1. 1 ἔστι *x* $y^{pler.}$ Ld : ἔστι δὲ Vc || 2 tert. καὶ Vk *y* Ld : non hab. Vb || 3 δυνώμεθα post λόγον traiec. VdeAd Ac || **2.** 5 φήσει Vb $y^{pler.}$: φησι Vk La Ve et a. c. Vc Pa || 6 τὸν Vk VcBa Ma VdeAd Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$

n'irritent pas Philippe. **3** Car il ajoute : « Pour ma part, si cela est vrai, je ne saurais rien trouver de plus grave, même en cherchant bien, pour accuser cet individu[230]. En effet, si l'homme qui a dépensé de l'argent pour obtenir la paix est aujourd'hui si redoutable et si puissant que vous en êtes désormais à oublier les serments et la justice pour examiner quel plaisir vous pourriez faire à Philippe, alors quelle peine pourrait châtier comme ils le méritent les responsables de cette situation ? »[231] **4** Ou bien lorsqu'il montre que la partie adverse fait le contraire de ce qu'elle dit avoir fait[232], comme dans le cas de cette hypophore : « mais s'il dit que la Chersonèse reste à Athènes en échange des Thermopyles et de la Phocide, n'admettez pas cela, Athéniens, ni qu'aux dommages que vous a valus son ambassade, son apologie ajoute une honte pour notre Cité ». **5** Et en effet, après avoir ici manifestement employé l'instance que le salut de la Chersonèse, qui était sauvée depuis quatre mois, ne doit rien aux événements de Phocide, il passe à l'action virulente et il démontre le contraire de ce que dit la partie adverse : non seulement il n'a pas sauvé la Chersonèse, grâce à la Phocide, mais avec la perte de la Phocide il l'a même mise en danger : « Ensuite vous constaterez que la Chersonèse est même maintenant plus en danger qu'alors. Car auquel de ces deux moments aurait-il été plus facile de punir Philippe, s'il se rendait coupable envers elle, etc. »[233] **6** Toutefois l'action virulente diffère beaucoup

230. Il s'agit d'Eschine.

231. *Or.* XIX 134.

232. On a donc, note un commentateur, deux sortes d'action virulente, l'une qui s'en tient aux discours et combat les raisonnements de la partie adverse par des raisons, l'autre qui les combat par les faits. (Sard., f. 82v.30).

233. *Or.* XIX 78-79.

ἃ μὴ χαλεπαίνει Φίλιππος. **3** Ἐπιφέρει γὰρ οὕτως· « Ἐγὼ δέ, εἰ τοῦτό ἐστιν ἀληθές, οὐκ ἔχω σκοπούμενος εὑρεῖν ὅ τι μεῖζον τούτου κατηγορήσω. Εἰ γὰρ ὁ τῆς εἰρήνης χρήματα ἀναλώσας ὥστε τυχεῖν αὐτῆς, οὗτος οὕτω νῦν γέγονε φοβερὸς καὶ μέγας, ὥστε τῶν ὅρκων καὶ τῶν δικαίων ἀμελήσαντας ὑμᾶς ἤδη τί Φιλίππῳ χαριεῖσθε σκοπεῖν, τί παθόντες ἂν οἱ τούτων αἴτιοι τὴν προσήκουσαν δίκην δεδωκότες εἶεν ; » **4** Ἢ ὅταν ἐναντία δείξῃ ποιοῦντα τὸν ἀντίδικον, ὧν φησὶν εἰργάσθαι, ὡς ἐπ' ἐκείνης τῆς ὑποφορᾶς· « Ἂν τοίνυν ἀντὶ Πυλῶν καὶ Φωκέων Χερρόνησος ὡς περίεστι τῇ πόλει λέγῃ, μὴ ἀποδέξησθε, ὦ Ἀθηναῖοι, μηδὲ πρὸς οἷς ἐκ τῆς πρεσβείας ἠδίκησθε, καὶ ἐκ τῆς ἀπολογίας ὄνειδος προσκατασκευασθῆναι τῇ πόλει ». **5** Καὶ γὰρ ἐκεῖ κεχρημένος τῇ ἐνστάσει φανερῶς, ὅτι μὴ διὰ Φωκέας Χερρόνησος σῴζεται ἡ πρὸ τεττάρων μηνῶν σῳζομένη, μέτεισιν ἐπὶ τὸ βίαιον δεικνὺς τὸ ἐναντίον, οὗ φησιν ὁ ἀντίδικος, ὅτι οὐ μόνον αὐτὴν οὐκ ἔσωζε διὰ Φωκέας, ἀλλ' ὅτι καὶ κινδυνεύειν αὐτὴν ἐποίησε διὰ Φωκέας ἀπολωλότας· « Εἶτα καὶ νῦν ἐν μείζονι κινδύνῳ τὴν Χερρόνησον εὑρήσετε ἢ τότε· πότερον γὰρ εὐπορώτερον ἂν δίκην ἔδωκε Φίλιππος ἐξαμαρτὼν εἰς αὐτήν, καὶ τὰ ἑξῆς ». **6** Πλὴν

FONTES : **3.** 2-8 DEMOSTHENES XIX 134 || **4.** 3-7 ID. XIX 78 || **5.** 7-9 ID. XIX 79.

COMPL. : **3.** 1 οὕτως] οὐ Ad non hab. Vd || 6 φιλίππου Ba || 7 post σκοπεῖν add. δεῖ Ma || **4.** 3 ἐπ'] ὑπ' Vc || **5.** 8 ἂν non hab. Ba.

3. 4 εἰρήνης ἕνεκα u. l. Pa || 7 χαριεῖσθε Vb Vc La Ve Ac DEM. : -σθαι Vk $y^{\text{ccl.}}$ || **4.** 2 ἀντίδικον Vk *y* SARD. : ἄδ- Vb || εἰργάσασθαι Pa et fort. a. c. Va || 4 χερρόνησος post ὡς traiec. PacVa || 5 ὧ Vb *y* : non hab. Vk || 5 μηδὲ Vk $y^{\text{pler.}}$ DEM. : non hab. Vb Vc || πρεσβείας *x* $y^{\text{pler.}}$ DEM. : παραπρ- Ba PgLa Ve et s. l. man. post. Ad || 6 προκατασκευασθῆναι Vc Pc || **5.** 5 pro οὐ hab. μὴ Vc Pg PacVa Ac || pro ἀλλ' ὅτι hab. ἀλλά τι Vc ἀλλὰ VdeAd || 8 pro πότερον hab. πρότερον Ac non hab. et γὰρ post εὐπορώτερον traiec. VdeAd.

de l'instance : l'instance nie ce qui est dit, comme n'étant pas, tandis que l'action virulente propose le contraire de ce qui est dit[234]. Démosthène ici a très clairement indiqué l'un et l'autre : en disant <que> la Chersonèse n'est pas sauvée grâce à la Phocide, il a réalisé l'instance, et en disant que la Chersonèse est même mise en danger à cause de la Phocide, il a proposé l'action virulente.

Les arguments[235]

6. 1 Que nous introduisions nous-mêmes le point ou que nous réfutions le point posé, nous devons chercher d'où nous tirerons l'invention des arguments et de combien de façons[236]. En effet, que nous confirmions ou que nous réfutions, les sources des idées pour les arguments sont les mêmes, en dehors desquelles on ne saurait en trouver d'autre[237]. **2** Il apparaît donc que tout argument a sa source dans les circonstances. Et en tout ce qui nous concerne, nos paroles, nos actes, nos procès, nos causes, notre vie, les circonstances sont le lieu, le temps, la manière, la personne, la cause et l'acte[238]. Les philosophes en ajoutent une septième, la matière, à laquelle l'orateur ne fait pas une place à part, mais qu'il répartit de façon crédible entre chacune des autres entre lesquelles il peut le faire[239]. **3** Si donc nous jugeons bon qu'une chose se

234. Un commentateur oppose les trois réfutations de la façon suivante : « « Ce que j'ai fait est bien ». Instance : « Non ». De même pour l'antiparastase : « Ce que j'ai fait est bien. — C'est bien, mais ce n'est pas bien maintenant ». Et l'action virulente : « Ce que j'ai fait est bien — Non seulement ce que tu as fait n'est pas bien, mais c'est mal » » Sard., f. 83v.23.

236. Sur l'argument et sa place dans la confirmation du point ou de sa réfutation, voir *supra*, p. XXXIX et XLI-XLIII.

237. Les commentateurs soulignent que l'invention est la même dans les deux cas (Anon.^{MS} §88 [Anon.$^{\Pi}$ 752.10 ; cf. Sard., f. 88v.18] et Anon.$^{\Pi}$ 752.12 = Sard. 88v.21).

ὅτι τῆς ἐνστάσεως πολὺ διαφέρει τὸ βίαιον· ἡ μὲν γὰρ ἔνστασις ἀναιρεῖ τὸ λεγόμενον ὡς οὐκ ὄν, τὸ βίαιον δὲ παρίστησι τοῦ λεγομένου τὸ ἐναντίον. Ἐναργῶς δὲ ἐνταῦθα ἐμήνυσεν ἑκάτερα, τῷ μὲν εἰπεῖν <ὅτι> οὐ διὰ Φωκέας Χερρόνησος σῴζεται τὴν ἔνστασιν πληρώσας, τῷ δὲ εἰπεῖν ὅτι καὶ κινδυνεύει διὰ Φωκέας Χερρόνησος, τὸ βίαιον παραστήσας.

Περὶ ἐπιχειρημάτων.

6. 1 Εἴτε οὖν εἰσάγοιμεν ἡμεῖς κεφάλαιον εἴτε τεθὲν λύοιμεν, δεῖ ζητεῖν τὰ ἐπιχειρήματα ὅθεν εὑρεθήσεται καὶ ἀπὸ τρόπων ὁπόσων. Εἴτε γὰρ κατασκευάζοιμεν εἴτε λύοιμεν, ἀπὸ τῶν αὐτῶν αἱ γενέσεις τῶν νοημάτων τοῖς ἐπιχειρήμασι καὶ παρὰ ταῦτα οὐδεὶς ἂν εὑρεῖν ἕτερον δύναιτο. **2** Εὑρίσκεται τοίνυν πᾶν ἐπιχείρημα γινόμενον ἀπὸ τῆς περιστάσεως· περίστασις δέ ἐστι τὸ πᾶν ἐν ἡμῖν καὶ λόγοις καὶ πράγμασι καὶ δίκαις καὶ ὑποθέσεσι καὶ βίῳ, τόπος, χρόνος, τρόπος, πρόσωπον, αἰτία, πρᾶγμα· προστιθέασι δὲ οἱ φιλόσοφοι καὶ ἕβδομόν τι, τὴν ὕλην, ἣν ὁ ῥήτωρ οὐκ ἰδίᾳ χωρίσας ἔχει, πιθανῶς δὲ ἐπιμερίζει τῶν ἄλλων ἑκάστῳ, ὅτῳ ἂν καὶ δύνηται. **3** Εἴτε οὖν 141

TESTES : 6, 2.2-3 DOX. in Aphth. progymn. Walz, *RhG* II 214.29.

5 ἐνταῦθα non hab. Pg post ἐμήνυσεν traiec. PacVa ‖ 5 add. Rabe ‖ 6 τὴν non hab. Pac ‖ 7 καὶ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa Ac.

tit. *xy* ANON.^{MS}.

6. 1. 1 alt. εἴτε Vk Vc PgLa Ma PacVa ANON.^{MS} : ἢ Ba ἢ εἴτε Vb εἴτε καὶ VdeAd Ac ‖ τεθὲν Vk Ba PacVa : θέντος ANON.^{MS} τεθέντος Pg θέντες Vc La VdeAd Ac τεθέντες Vb Ma ‖ 3 τρόπων ὁπόσων Vk $y^{pler.}$ SARD. : τίνων Vb VdeAd Ac τρόπων Vc ‖ γὰρ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa Ma Ac ‖ 3-4 εἴτε λύοιμεν Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa Ma ‖ 5 ἕτερον Vk *y* : non hab. Vb ‖ **2.** 2 τὸ πᾶν ἐν ἡμῖν *xy* SARD. DOX. (πᾶν non praeb. SARD.) : suspecta habuit Rabe ‖ 3-4 πράγμασι – βίῳ *xy* : πράγμασι καὶ δίκαις καὶ ἐν ἅπασιν ὑποθέσεσι καὶ ἐν παντὶ βιωτικῷ SARD. πράξεσι καὶ βίῳ καὶ δίκαις καὶ ὑποθέσεων περιστάσεσι DOX.

fasse, nous dirons avec des arguments qu'elle doit se faire parce qu'elle est bonne à cause du lieu ou du temps ou de la manière ou de la personne ou de la cause ou de l'acte. Si nous nous y opposons, jugeant qu'elle ne doit pas se faire, nous dirons qu'elle ne doit pas se faire parce qu'elle est mauvaise à cause du lieu ou du temps ou de la manière ou de la personne ou de la cause ou de l'acte. **4** Ou, si nous parlons du passé : « Cela a été fait » ou, si nous parlons de l'avenir : « Cela se fera à cause du lieu ou du temps »[240], etc. Ou bien : « ne se fera pas à cause du lieu ou du temps, etc. ». Ou bien : « C'est malaisé à cause du lieu, du temps, etc. »[241]. **5** Revoyons cela sur des exemples, grâce auxquels tout devient clair. Dans la conjecture, par exemple, le premier point qui s'applique est la procédure d'exception, suivie de la réclamation des preuves, à moins que par extraordinaire nous n'en trouvions un autre à mettre avant, comme il arrive souvent[242]. Soit le problème suivant : Périclès est accusé de trahison parce qu'Archidamos n'a pas incendié ses moissons[243]. **6** Si Périclès réclame les témoins, il tirera argument dans la réclamation des preuves d'abord de l'acte : « on doit fournir les preuves d'une trahison », ce qui précisera le

240. Notre auteur, en se référant au bon et au mauvais, s'est placé dans l'hypothèse la plus générale, susceptible de s'appliquer au judiciaire (le passé) comme au délibératif (l'avenir).

241. On lit chez Jean de Sardes une explication, appuyée sur une citation de Platon (*Phaedr.* 230 d), de l'efficacité du recours aux points du souverain bien, grâce auxquels « nous prenons en mains les auditeurs, les dirigeons et les mettons tout entiers en notre pouvoir [...] car de même que l'emploi de l'appât et de la drogue appropriés aux poissons et aux autres animaux amène leur capture, de même pour l'animal politique : tenir le rôle à la fois du juste, de l'homme de bien et de l'homme supérieur tourne au plaisir et, heureux de ces arguments tirés des circonstances, il n'oppose plus de résistance, mais suit celui qui le mène » (f. 89.21-30).

243. Cf. Thucydide, II 13.

ἀξιοῖμεν γενέσθαι τι, φήσομεν ἐπιχειροῦντες δεῖν αὐτὸ γενέσθαι· καλὸν γὰρ εἶναι ἢ διὰ τὸν τόπον ἢ διὰ τὸν χρόνον ἢ διὰ τὸν τρόπον ἢ διὰ τὸ πρόσωπον ἢ διὰ τὴν αἰτίαν ἢ διὰ τὸ πρᾶγμα. Εἴτε ἀντιλέγοιμεν ἀξιοῦντες μὴ δεῖν γενέσθαι, φήσομεν μὴ δεῖν αὐτὸ πραχθῆναι· φαῦλον γὰρ εἶναι ἢ διὰ τὸν τόπον ἢ διὰ τὸν χρόνον ἢ διὰ τὸν τρόπον ἢ διὰ τὸ πρόσωπον ἢ διὰ τὴν αἰτίαν ἢ διὰ τὸ πρᾶγμα. 4 Εἴτε ἐπὶ τοῦ παρελθόντος· « Ἐπράχθη », εἴτε ἐπὶ τοῦ μέλλοντος· « Πραχθήσεται τόδε διὰ τὸν τόπον ἢ χρόνον, καὶ τὰ ἑξῆς » ἤ· « Οὐ πραχθήσεται διὰ τὸν τόπον ἢ χρόνον, καὶ τὰ ἑξῆς ». Ἢ· « Δύσκολον διὰ τὸν τόπον ἢ χρόνον, καὶ τὰ ἑξῆς ». 5 Καταμάθωμεν δὲ καὶ ἐπὶ παραδειγμάτων, ἀφ' ὧν πάντα σαφῆ γίνεται. Οἷον ἐπὶ τοῦ στοχασμοῦ πρῶτον ἐμπίπτει κεφάλαιον παραγραφικόν, εἶτα ἡ τῶν ἐλέγχων ἀπαίτησις, εἰ μή τι πρὸ αὐτοῦ παραδόξως ἕτερον εὑρεθείη, καθὰ συμβαίνει πολλάκις· ἔστω δὲ πρόβλημα ὁ Περικλῆς ὁ κρινόμενος προδοσίας, ὅτι μὴ ἐδῄωσεν αὐτοῦ τοὺς καρποὺς Ἀρχίδαμος. 6 Εἴτε γὰρ ἀπαιτοίη τοὺς μάρτυρας ὁ Περικλῆς, ἐπιχειρήσει λέγων τῇ τῶν ἐλέγχων ἀπαιτήσει πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ πράγματος ὅτι· « Δεῖ ἐλέγχους παρέχεσθαι

COMPL. : **4.** 2 τόπον] τρόπον Ba ‖ **5.** 1 καταμάθομεν Ba ‖ 5 εὑρεθῇ VeAd ‖ 7 ὁ ἀρχίδαμος Pg.

3. 2 ἀξιοῖμεν Vk *y* Ld : ἀξιοῦμεν Vb ‖ 3 pro εἶναι hab. ἐστιν La ‖ pr. τὸν Vb *y* : non hab. Vk ‖ 4 ἢ διὰ τὸν τρόπον non hab. VcBa ‖ 5 εἴτε — 9 πρᾶγμα om. VdAd propter homoeotel. ‖ 6 post φήσομεν add. ἐπιχειροῦντες PgLa Ve ‖ ante φαῦλον add. ἢ Vk non hab. Vb *y* ‖ 7 alt. ἢ — 8 τρόπον post 8 αἰτίαν traiec. VcBa ‖ **4.** 1 ἐπράχθη Vk : non hab. Vb *y* ‖ 2 τὸν Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Pc ‖ 3 ἢ οὐ — 4 ἑξῆς Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Vd et Ac qui tamen πραχθήσεται seruauit ‖ 4 ἢ δύσκολον — 5 ἑξῆς Vk Pg VdeAd : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 5 post ἑξῆς add. ἢ οὐ δύσκολον διὰ τὸν τόπον ἢ χρόνον, καὶ τὰ ἑξῆς Pg ‖ **5.** 3 κεφάλαιον non hab. VcBa Pg Ma Ac ‖ 3-4 παραγραφικόν, εἶτα Vk PgLa PacVa Ac : non hab. La^{pc} VdeAd Va^{pc} εἶτα non hab. Vb VcBa non legebat SARD. ‖ 6 alt. ὁ — **6.** 1 περικλῆς om. La propter homoeotel ‖ 7 αὐτοῦ Vb *y* (post καρποὺς traiec. Vc Pa) : non hab. Vk ‖ pro καρποὺς hab. ἀγροὺς VdeAd ‖ **6.** 3 παρασχέσθαι VcBa Ac et fort. a. c. Pa.

point[244], puis il ajoutera l'argument : « car on doit toujours fournir les preuves de l'acte dont on accuse : ce n'est que justice » ; puis de la personne : « et quand il s'agit de Périclès, on ne doit pas l'accuser de trahison sans témoins » ; puis du lieu : « dans une démocratie[245] on ne doit pas mettre en accusation sans témoins » ; puis de la cause : « une raison de fournir des témoins de la trahison de Périclès et de les réclamer, c'est d'avertir ainsi les accusateurs de ne pas agir en sycophantes à la légère, car ils apprendront que, s'ils ne fournissent pas de témoins, ils seront convaincus d'accuser à la légère et d'être des sycophantes ». 7 Si au contraire nous soutenons qu'on ne doit pas fournir de témoins, là encore nous ferons de même appel aux circonstances, en commençant par énoncer le point : « il n'y a pas à fournir des témoins de la trahison de Périclès » ; puis un argument d'après l'acte : « car tout acte délictueux, les malfaiteurs l'accomplissent en cachette, pour éviter d'être pris sur le fait et punis » ; puis d'après la personne : « et puis personne ne voudra témoigner contre Périclès, par peur d'un personnage aussi

244. C'est la position du point.
245. Régie par les institutions et par les lois.

προδοσίας », τὸ κεφάλαιον ὁρίσας, εἶτα ἐπιφέρων 142
ἐπιχείρημα· « παντὸς γὰρ πράγματος κρινομένου δεῖ
τοὺς ἐλέγχους παρέχεσθαι· δίκαιον γὰρ τοῦτό γε ».
Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ δεῖ Περικλέα μὴ
ἄνευ μαρτύρων κρίνεσθαι προδοσίας ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ
τόπου ὅτι· « Καὶ μὴ δεῖ ἐν δημοκρατίᾳ ἄνευ μαρτύρων
τὰς κρίσεις γίνεσθαι ». Εἶτα ἀπὸ τῆς αἰτίας ὅτι· « Καὶ
διὰ τοῦτο δεῖ μάρτυρας παρέχεσθαι τῆς προδοσίας τῆς
Περικλέους καὶ ἀπαιτεῖν, ἵνα τοῦτο προεγνωκότες οἱ
κατήγοροι μὴ συκοφαντῶσι προπετῶς, γινώσκοντες ὅτι
συκοφαντίας ἁλώσονται προπετῶς κατηγοροῦντες, ἂν
μὴ παρέχωσι μάρτυρας ». 7 Εἰ δὲ ἀντιλέγοιμεν μὴ δεῖν
μάρτυρας παρέχεσθαι, καὶ τότε ὁμοίως ἐπὶ τὴν περί-
στασιν βαδιούμεθα λέγοντες πρῶτον μὲν τὸ κεφάλαιον·
« Οὐ δεῖ μάρτυρας παρέχεσθαι τῆς προδοσίας τῆς
Περικλέους ». Εἶτα ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ πράγματος·
« πᾶν γὰρ πρᾶγμα, ᾧ πρόσεστιν ἀδίκημα, κρύφα πράτ-
τεται πρὸς τῶν πονηρῶν, ἵνα μὴ κατάφωροι γινόμενοι
διδῶσι τιμωρίας ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ
μαρτυρεῖν οὐδεὶς ἐθελήσει κατὰ Περικλέους φοβούμενος

COMPL. : 6. 11 παρασχέσθαι Ac || 7. 4 alt. τῆς non hab. Ac.

4 ἐπιφέρων non hab. VeAd || 6 παρασχέσθαι VcBa || 9 καὶ Vk *y* : non hab. Vb || μὴ Vb *y* SARD. : οὐ Vk || 10 καὶ non hab. VdeAd || 11 τῆς προδοσίας post περικλέους traiec. PacVa || pro τῆς hab. τοῦ PgLa Ve || 12 καὶ ἀπαιτεῖν non hab. VdeAd Ac || 14 ἂν Vk VcBa Ac : ἐὰν Vb $y^{cet.}$ || 7. 1 ἀντιλέγοιμεν (-ομεν Vk) — 2 παρέχεσθαι *x* PacVa Ld : μὴ εὐποροῦμεν (ἀπ- Pg) μαρτύρων $y^{cet.}$ (μάρτυρας VcBa) || 2 τὴν Vb *y* : non hab. Vk || 3 λέγοντες πρῶτον μὲν τὸ κεφάλαιον Vk : τὸ κ- λέγοντες VdeAd Ac τὸ κ- ὁρίζοντες Vb VcBa PgLa πρῶτον μὲν τὸ κ- ὁρ- Ma λέγοντες καὶ πρῶτον μὲν τὸ κ- ὁρ- PacVa || 4 παρέχεσθαι *x* $y^{pler.}$: παρασχέσθαι VcBa Ac ante μάρτυρας traiec. Vk Ac || 5 εἶτα — πράγματος Vb *y* : non hab. Vk || post εἶτα add. ἐπιφέροντες Rabe || ἐπιχείρημα post πράγματος traiec. VcBa || 7 γενόμενοι Ve Pc.

prestigieux » ; puis d'après la cause : « il n'y a pas à chercher des témoins pour toutes les fautes, mais il faut aussi juger d'après les vraisemblances ; sinon tous les malfaiteurs essayeront d'agir sans témoin, puisque seul un témoin pourrait les convaincre de faute » ; puis d'après le lieu : « à Athènes en particulier, où la vérité des faits a plus de force que les témoins, comme Eschine dans son *Contre Timarque* dit que même les étrangers, vous les reconnaissez dans votre démocratie non pas d'après les témoins, mais d'après la vérité[246]. » **8** Et de la même façon pour le point du vouloir ; après l'avoir précisé[247] : « il n'est pas vraisemblable que Périclès ait voulu trahir », nous passerons de même aux arguments. D'après l'acte : « Il n'est pas vraisemblable que Périclès ait voulu trahir[248] : la trahison est une vilaine action dont tout homme sensé répugnerait à se rendre coupable », et : « je n'aurais pas choisi d'effacer tant de bonnes actions[249] par une mauvaise » ; puis d'après la personne : « Je n'aurais pas voulu trahir, moi Périclès, toujours dévoué à la Cité, dévoué à Athènes, inaccessible à la corruption »[250] ; puis d'après la cause : « Je ne vous aurais pas trahis : j'étais riche et je n'avais pas besoin d'argent ; j'avais votre admiration et non pas votre haine » ; puis d'après le

246. On a de bonnes raisons (cf. Rabe *ad locum*) de considérer cette citation comme suspecte : elle ne se retrouve pas chez Eschine et elle allonge indûment, telle une interpolation, un développement limité à l'essentiel.

247. Un commentateur paraphrase ὁρίσαντες par εἰπόντες ἀποφαντικῶς « sous la forme d'un énoncé assertif » (Sard., f. 98.22).

248. Reprise littérale de la position du point, sous une forme impersonnelle qui contraste avec l'emploi de « je » dans la suite du développement de l'exemple. Cet énoncé n'est donc pas formellement intégré à ce développement.

249. Allusion à la vie de Périclès telle que l'histoire la présente. Voir la note suivante.

250. Certains termes de cette proposition sont repris de Thucydide, II 60.

τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀνδρός ». Εἶτα ἀπὸ τῆς αἰτίας ὅτι· « Καὶ μὴ δεῖ μάρτυρας ζητεῖν πάντων τῶν ἀδικημάτων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν εἰκότων κρίνειν· εἰ δὲ μή, πειράσονται πάντες ἄνευ μαρτύρων ἐπιτίθεσθαι τοῖς ἀδικήμασιν ὡς ἐξ οὐδενὸς ἄλλου ἁλωσόμενοι πλὴν τούτου ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ τόπου ὅτι· « Καὶ ἐν Ἀθήναις, ὅπου ἡ ἀλήθεια τῶν πραγμάτων πλέον ἰσχύει τῶν μαρτύρων — ὡς ἐν τῷ Κατὰ Τιμάρχου φησὶν Αἰσχίνης — ὅτι καὶ τοὺς ξένους οὐκ ἀπὸ τῶν μαρτύρων ἐν τοῖς δήμοις, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἀληθείας εὑρίσκετε ». **8** Καὶ ἐπὶ τῆς βουλήσεως ὁμοίως τὸ κεφάλαιον ὁρίσαντες ὅτι· « Οὐκ εἰκὸς ἐθελῆσαι προδοῦναι Περικλέα », τρεψόμεθα πάλιν ἐπὶ τὰ ἐπιχειρήματα. Ἀπὸ τοῦ πράγματος· « Οὐκ εἰκὸς ἐθελῆσαι προδοῦναι Περικλέα· φαῦλον γὰρ πρᾶγμα ἡ προδοσία καὶ ὃ μηδεὶς ἂν ἡδέως ὑποσταίη νοῦν ἔχων », καὶ ὅτι· « ἀντὶ πολλῶν καὶ μεγάλων ἀγαθῶν οὐκ ἂν πονηρὸν πρᾶγμα εἰλόμην ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου· « Οὐκ ἂν ἠθέλησα προδοῦναι, Περικλῆς ὤν, φιλόπολις ἀεὶ καὶ φιλαθήναιος καὶ κρείττων χρημάτων ». Εἶτα ἀπὸ τῆς αἰτίας· « Οὐκ ἂν ὑμᾶς προὔδωκα· οὐ γὰρ ἐδεόμην χρημάτων πλούσιος ὤν, οὐδὲ ἐμισούμην παρ' ὑμῶν ἀλλ' ἐθαυμαζόμην ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ χρόνου ὅτι· « Οὐδὲ προδοῦναι ἂν

143

COMPL. : 7. 11 ante πάντων add. ἀπὸ Pa.

10 καὶ non hab. VdeAd Ac || 12 καὶ non hab. VcBa Ma || 15 τοῦ Vk y : non hab. Vb || ἡ VcBa : καὶ Vk Ma Vd καὶ ἡ Vb $y^{cet.}$ || 16 ὡς — 19 εὑρίσκετε del. Rabe fort. recte || 19 εὑρίσκεται La Vd || 8. 1 καὶ — βουλήσεως Vk y : non hab. Vb || pro ἐπὶ τῆς βουλήσεως hab. ἡ βούλησις VcBa Ld || 2 ὁμοίως x $y^{pler.}$ SARD. : non hab. La PaVa || 2 ὅτι — 3 περικλέα x $y^{pler.}$ SARD. : non hab. VdAd Ac || 3 τρεψόμεθα Vk $y^{pler.}$: -ώμεθα Vb Pac || 3-4 τὸ ἐπιχείρημα Ma VdAd Ac || 4 ante ἀπὸ add. πρῶτον VdeAd Ac || ante οὐκ add. ὅτι Ma Ac || 5 περικλέα Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk PacVa Ac || 6 ἡδέως non hab. Pg Ma Pc || 7 ante πονηρὸν add. τι VdeAd Ac || 8 τοῦ x $y^{pler.}$ SARD. : non hab. Ma VdeAd Ac || 9 post φιλόπολις add. ὢν Vk non hab. Vb y || 12 ὑμῶν Vk $y^{pler.}$: ὑμῖν Vb VcBa La Ma || 13 οὐδὲ Vk VcBa : μηδὲ Vb $y^{cet.}$

temps : « Je n'aurais pas voulu trahir maintenant que je jouis d'une telle, d'une si grande gloire ». **9** Et le pouvoir : « je n'aurais pas pu trahir ». D'abord d'après l'acte : « la trahison est un acte malaisé et difficile à exécuter » ; puis d'après la personne : « difficile aussi pour un Périclès auprès de qui les Athéniens, sous prétexte de l'honorer, maintiennent toujours une garde et qui n'a jamais la possibilité d'agir en cachette » ; puis d'après le temps : « difficile aussi dans le moment où la ville était gardée et où personne n'entrait ni ne sortait »[251]. **10** Et Démosthène dans le *Sur l'ambassade infidèle* : « Je n'ai pas à rendre de comptes, dit-il, pour mes paroles[252]. — En vérité, il n'en est pas exempt »[253]. Il a d'abord tiré argument de l'acte : « Il n'y a pas d'acte dont on ne doive rendre compte, s'il est délictueux » ; puis de la personne : « Un orateur ne saurait être exempt de rendre compte de ses paroles : car chacun rend des comptes de ce dont il a la responsabilité » ; puis du lieu : « Dans une démocratie personne n'est exempt de rendre compte de ses paroles, car comment un régime politique qui repose sur la parole, pourrait-il avoir une politique sûre, si la parole n'est pas véridique ? »[254] **11** Bref, comme nous l'avons dit[255], tous les points se contestent et se confirment ainsi. **12** Et encore : Philippe attaque continuellement la Chersonèse

251. Le problème est censé se situer lors d'une des invasions de l'Attique par les Péloponnésiens (en 431 ou 430 ou 428) sous le règne à Sparte d'Archidamos II. Les arguments de chacun de ces points n'exploitent pas les six circonstances. On a pour les témoins l'acte, la personne, le lieu et la cause ; pour le vouloir l'acte, la personne, la cause et le temps ; pour le pouvoir l'acte, la personne et le temps. Cette restriction permet au technographe, lit-on chez J. de Sardes, de « montrer que pour un seul sujet l'invention ne s'étend pas à tout partout » (89v.31).

252. Cf. XIX 182. Le « dit-il » signale l'argument de l'adversaire.

253. On reconnaît la séquence hypophore et contre-hypophore, suivie de l'argumentation qui confirme la réfutation, où l'auteur mêle habilement le résumé et la citation littérale.

254. XIX 184.

255. En 6, 1.3-2.5.

ἠθέλησα νῦν, ἔχων τηλικαύτην δόξαν καὶ τοσαύτην ». **9** Καὶ ἡ δύναμις ὅτι· « Οὐκ ἂν ἠδυνήθην προδοῦναι ». Πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ πράγματος ὅτι· « Προδοσία πρᾶγμα δύσκολον καὶ οὐ ῥᾳδίως πραχθῆναι δυνάμενον ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ Περικλεῖ δύσκολον, ὃς ἐν προσχήματι τιμῆς ἀεὶ πρὸς Ἀθηναίων 5 144
φυλάττεται, κρύφα μηδὲν πρᾶξαι δυνάμενος ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ χρόνου ὅτι· « Καὶ τότε δύσκολον, ὅτε ἡ πόλις ἐφυλάττετο, μήτε εἰσιόντος τινὸς μήτε ἐξιόντος ». **10** Καὶ ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Περὶ παραπρεσβείας· « Ἀνεύθυνος, φησίν, ἐπὶ λόγοις. — Ἢ οὐκ ἀνεύθυνος ». Καὶ πρῶτον ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ πράγματος· « Οὐδὲν γὰρ πρᾶγμα ἀνεύθυνον, ᾧ πρόσεστιν ἀδίκημα ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ ῥήτωρ ἀνεύθυνος ἐπὶ λόγοις 5
οὐκ ἂν εἴη· ἕκαστος γὰρ ὧν ἐστι κύριος, τούτων τὰς εὐθύνας δίδωσιν ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ τόπου ὅτι· « Καὶ ἐν δημοκρατίᾳ οὐδεὶς ἀνεύθυνος ἐπὶ λόγοις· οἷς γάρ ἐστιν ἐν λόγοις ἡ πολιτεία, πῶς, ἂν οὗτοι μὴ ὦσιν ἀληθεῖς, ἀσφαλῶς ἔστι πολιτεύεσθαι ; » **11** Καὶ καθάπαξ, ὡς ἔφαμεν, πάντα οὕτω τὰ κεφάλαια καὶ ἀνασκευασθήσεται καὶ κατασκευασθήσεται. **12** Καὶ πάλιν· συνεχῶς κατατρέχει Χερρόνησον Φίλιππος, καὶ γράφει Δημο-

FONTES : **10.** 7-10 DEMOSTHENES XIX 184.

COMPL. : **9.** 4 περικλῆ Ba.

9. 2 ante πρῶτον add. καὶ La PacVa ‖ ἀπὸ τοῦ πράγματος Vk PgLa PacVa SARD. : τὸ πρᾶγμα cet. ‖ 3 πρᾶγμα *y* : non hab. *x* ‖ 4 καὶ non hab. VdeAd Ac ‖ 5 προσχήματι *x* $y^{pler.}$ SARD. : σχήματι Vde Ad ‖ ἀθηναίων Vk PgLa : -αίους ὧν Vb $y^{cet.}$ (ἀθηναίων p. c. Vb VcBa u. l. PacVa) ‖ **10.** 1 περὶ Vk $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vb Ma VdeAd Va ‖ 2 φησίν Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa ‖ ἢ Vk VcBa PgLa : εἶτα $y^{cet.}$ ἢ οὐκ ἀνεύθυνος non hab. Vb ‖ 5 ἐπὶ Vk VdeAd Pc Ac SARD. : ἐν Vb $y^{cet.}$ ‖ 8 ἐπὶ Vk Pg Pc : ἐν Vb $y^{cet.}$ SARD. ‖ **11.** 2 οὕτω hic Vk $y^{pler.}$: post κεφάλαια traiec. Vb PacVa ‖ **12.** 1 καὶ (non hab. Vk) πάλιν *x* PgLa : καὶ παλιν οἷον VdeAd οἷον cet. Ld.

et Démosthène propose de creuser un fossé en travers de l'isthme. Le point : « Ta proposition innove, et l'on ne doit pas innover ». D'abord d'après l'acte : « L'innovation est une chose mauvaise » ; puis d'après la personne : « Les Athéniens ne doivent pas innover, eux qui sont prudents et qui suivent toujours les lois et les coutumes anciennes » ; puis d'après le contexte : « On ne doit pas innover en temps de guerre, et l'on a déjà de la chance si l'on en sort sain et sauf par les moyens traditionnels ». **13** Et inversement : « on doit innover », c'est la réfutation. Puis un argument d'après l'acte : « L'innovation est une bonne chose, la vie est sans cesse renouvelée par l'action et c'est ce qui amène le progrès » ; puis d'après la personne : « Les Athéniens doivent innover : même nos ennemis nous reconnaissent le mérite d'être des novateurs » ; puis d'après le contexte : « On doit innover en temps de guerre, car la guerre crée une situation nouvelle et le plus souvent elle est par elle-même un déploiement de génie inventif ». **14** Un autre point s'applique encore : « Il est difficile de creuser un fossé en travers de la Chersonèse ». D'après l'acte : « Le fait même de creuser ce fossé est difficile » : puis d'après la personne : « difficile pour les Athéniens, qui n'y sont pas habitués » ; puis d'après le lieu : « difficile loin de la patrie » ; puis d'après le contexte : « difficile à faire en temps de

σθένης διορύξαι τὸν Ἰσθμόν. Τὸ κεφάλαιον· « Καινὰ γράφεις, καινοτομεῖν δὲ οὐ δεῖ ». Πρῶτον ἀπὸ τοῦ πράγματος· « Πονηρὸν γὰρ ἡ καινοτομία ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ μὴ δεῖ καινοτομεῖν Ἀθηναίους, τοὺς συνετοὺς καὶ τοῖς ἀρχαίοις ἀεὶ καὶ νόμοις καὶ ἔθεσι χρωμένους ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ καιροῦ ὅτι· « Καὶ μὴ δεῖ ἐν πολέμῳ καινοτομεῖν· ἀγαπητὸν γάρ, εἰ καὶ τὰ συνήθη φυλάττων τις ἐν ἐκείνῳ σωθήσεται ». **13** Καὶ πάλιν· « Δεῖ καινοτομεῖν », ἡ λύσις. Εἶτα ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ πράγματος· « Καλὸν γὰρ τὸ καινοτομεῖν καὶ ὁ βίος ἀεὶ καινοτομεῖται τοῖς πράγμασι καὶ διὰ τοῦτο βελτίων γίνεται ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ δεῖ καινοτομεῖν Ἀθηναίους· ὡς νεωτεροποιοὶ γὰρ καὶ παρὰ τοῖς ἐχθροῖς ἐπαινούμεθα ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ καιροῦ ὅτι· « Καὶ δεῖ ἐν πολέμῳ καινοτομεῖν· καινοτόμον γὰρ πρᾶγμα ὁ πόλεμος καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ τεχνᾶται τὰ πολλά ». **14** Καὶ κεφάλαιον ἕτερον ἐμπίπτει πάλιν ὅτι· « Δύσκολον διορύξαι Χερρόνησον ». Ἀπὸ τοῦ πράγματος· « αὐτὸ γὰρ τὸ διορύσσειν δύσκολον ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ Ἀθηναίοις δύσκολον τοῖς ἀήθεσιν ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ τόπου ὅτι· « Καὶ μακρὰν τῆς πατρίδος δύσκολον ». Εἶτα ἀπὸ τοῦ καιροῦ ὅτι· « Καὶ

COMPL. : **13.** 7 τοὺς ἐχθροὺς Vc.

3 τὸ *x* VcBa PgLa : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 4 πρῶτον Vk $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vb La ‖ 7 τοῖς Vb $y^{pler.}$: τοὺς Vk VcBa Ma Ac ‖ 8 καὶ *x* $y^{pler.}$ SARD. : non hab. VcBa ‖ **13.** 1 καὶ (non hab. Vk) πάλιν Vk PgLa Ma : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 2 δεῖν PacVa Ld ‖ εἶτα ἐπιχείρημα non hab. PacVa ‖ 3 τὸ non hab. VdeAd ‖ 5 ante ἀπὸ add. καὶ La PacVa ‖ 5-6 ἀπὸ τοῦ προσώπου post ἀθηναίους traiec. VcBa VdAd Ac iter. Ve ‖ 5 ὅτι καὶ non hab. PacVa καὶ non hab. PgLa ‖ 8 καὶ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk VcBa Ma ‖ 9 ἀφ' ἑαυτοῦ (uel ἀφ' αὑτοῦ) Vk $y^{pler.}$ cf. infra IV 2, 5.4 ἀφ' αὑτοῦ SARD. : ἀπ' αὐτοῦ Vb VcBa ‖ **14.** 1 καὶ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. La Vd PacVa Ac ‖ ἕτερον non hab. VcBa ‖ 2 ante ἀπὸ add. εἶτα Vb La Ma Ac non hab. Vk $y^{cet.}$ ‖ 3 ante ἀπὸ add. καὶ VdeAd Ac SARD. ‖ 5 ante τῆς add. ἀπὸ Vb VcBa La Ma VdeAd Ac non hab. Vk $y^{cet.}$

guerre ». **15** La réfutation : « Ce n'est pas difficile : c'est une tâche facile et c'est sur notre territoire », puis : « Tout est facile pour les Athéniens »[256]. Telles sont les sources des arguments[257].

16 Une seule source fournit souvent jusqu'à deux et même trois arguments. Par exemple d'après la personne : « Untel n'a pas fait ceci », ce qui relève de l'agent ; puis : « Il ne l'a pas fait contre ceux-ci », ce qui relève de la personne de ceux contre qui il paraît avoir agi ; puis : « Il ne l'a pas fait en faveur de ceux-ci », ce qui relève de la personne de ceux à cause de qui on est accusé. **17** Prenons des exemples : « Il n'est pas vraisemblable que Périclès ait voulu trahir, ce général si illustre, si grand et si glorieux », ceci d'après Périclès ; « Et il n'est pas vraisemblable qu'il ait voulu trahir les Athéniens, eux qui le tenaient en honneur », c'est une autre personne ; « Et il n'est pas vraisemblable qu'il ait voulu trahir pour les Lacédémoniens, ses ennemis, acharnés à sa perte », c'est encore une autre personne[258]. **18** Et encore : « Les Athéniens doivent innover ». D'après la personne : « Car les Athéniens sont toujours des novateurs »[259]. « On doit innover quand on agit contre Philippe : car Philippe est aussi un novateur, et l'on doit imiter les pratiques de ses ennemis en temps de guerre », ce qui est encore une autre

256. Un commentateur note que la position du point est une instance et que suivent les arguments tirés du fait, du lieu et de la personne (Sard., f. 99v.14). Après avoir largement paraphrasé ces arguments, il en ajoute un tiré de la manière.

257. La multiplication des exemples laisse apparaître combien l'application de la théorie est aisée dans les cas les plus divers.

258. On a pour un seul acte, la trahison, trois personnes (Sard., f. 99v.31).

259. Ce thème est peut-être repris de Thucydide, I 70.

ἐν πολέμῳ δύσκολον ταῦτα ποιεῖν ». **15** Ἡ λύσις· « Οὐ δύσκολον· τό τε γὰρ πρᾶγμα ῥᾴδιον καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ χώρᾳ ». Εἶτα ὅτι· « Καὶ Ἀθηναίοις πάντα ῥᾴδια ». Αἱ μὲν οὖν γενέσεις τῶν ἐπιχειρημάτων αὗται.

16 Πολλάκις δὲ ἀπὸ μιᾶς γενέσεως καὶ δύο καὶ τρία εὑρίσκεται ἐπιχειρήματα, οἷον ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Μὴ ὁ δεῖνα τόδε ἐποίησεν »· ἔστι γὰρ τὸ πρόσωπον τοῦ ποιοῦντος. Εἶτα ὅτι· « Μηδὲ κατὰ τῶνδε ἐποίησεν »· ἔστι γὰρ ἀπὸ προσώπου, καθ' ὧν δοκεῖ πεποιηκέναι. Εἶτα ὅτι· « Μηδὲ ὑπὲρ τῶνδε ἐποίησεν »· ἔστι γὰρ ἀπὸ προσώπου τῶν δι' οὓς κρίνεταί τις. **17** Οἷον ἐπὶ παραδειγμάτων ὅτι· « Οὐκ εἰκὸς ἐθελῆσαι προδοῦναι Περικλέα, τὸν οὕτω λαμπρὸν καὶ μέγαν καὶ στρατηγὸν ἔνδοξον », ἀπὸ τοῦ Περικλέους τοῦτο. Ὅτι· « Μηδὲ εἰκὸς ἐθελῆσαι προδοῦναι Ἀθηναίους, τοὺς τιμῶντας αὐτόν », ἄλλο πρόσωπον. Ὅτι· « Μηδὲ εἰκὸς ἐθελῆσαι προδοῦναι Λακεδαιμονίοις, τοῖς ἐχθροῖς, τοῖς ἐπιβουλεύσασιν αὐτῷ », καὶ τοῦτο ἄλλο πρόσωπον. **18** Καὶ πάλιν· « Δεῖ καινοτομεῖν Ἀθηναίους ». Ἀπὸ τοῦ προσώπου· « Ἀεὶ γὰρ Ἀθηναῖοι καινοτόμοι. « Καὶ δεῖ καινοτομεῖν κατὰ Φιλίππου τι ποιοῦντας· καινοτόμος γὰρ καὶ Φίλιππος, δεῖ δὲ μιμεῖσθαι τὰς τῶν πολεμίων ἐπιτηδεύσεις ἐν τῷ πολέμῳ », καὶ τοῦτο ἄλλο πρόσωπον.

COMPL. : **16**. 4 ἐποίησα Vd πεποίηκεν Pc.

15. 2 καὶ Vk PgLa PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ || 3 ὅτι Vk y : non hab. Vb || ῥᾴδια Vb $y^{pler.}$: ῥᾴδιον ποιεῖν Vk VdeAd Ac || 4 οὖν Vk $y^{pler.}$: γὰρ Ac non hab. Vb VcBa Ld || **16**. 2 τοῦ Vb $y^{pler.}$: non hab. x Vc Ba || οἷον ante ὅτι iter. Vk || 3 τὸ πρόσωπον Vk PgLa Ma VdeAd : τοῦτο PacVa Ac non hab. Vb VcBa || 4 εἶτα Vb VcBa PacVa Ac : non hab. Vk $y^{cet.}$ || pro τῶνδε hab. τόδε Vk || 5 ante ἀπὸ add. καὶ VcBa || ante καθ' add. τῶν VcBa || **17**. 3 post περικλέα add. τὸν συνετὸν ἀθηναίους τοὺς φίλους λακεδαιμονίοις τοῖς ἐχθροῖς Vb Vc La τὸν συνετὸν PacVa non hab. Vk $y^{cet.}$ || στρατηγὸν post 4 ἔνδοξον traiec. Pg Ma || 8 ἄλλου προσώπου PgLa || **18**. 5 τὰς Vb y : non hab. Vk || 6 τοῦτο ἄλλο πρόσωπον x VcBa : τοῦτο ἄλλου προσώπου VdeAd Ac ταῦτα ἄλλα πρόσωπα $y^{cet.}$.

personne[260]. **19** Et encore : « Il est malaisé d'ouvrir un fossé en travers de la Chersonèse ». On tirera argument du lieu : « Car la Chersonèse est loin d'Athènes ». Et encore : « Il est malaisé d'ouvrir un fossé en travers de la Chersonèse, car le territoire qu'on veut couper est large de quarante-cinq stades »[261]. **20** La cause aussi permet souvent d'en inventer plusieurs, par exemple : Thémistocle propose en assemblée de célébrer l'initiation aux mystères sur la mer. « Mais il est à craindre que le Grand Roi ne nous attaque pendant l'initiation ». — « Mais il n'attaquera pas »[262]. D'après la cause : « Pour ne pas paraître impie envers les dieux s'il empêchait la célébration des mystères » ; et encore : « Il n'attaquera pas, par peur d'une défaite qui sanctionnerait son impiété ». En effet « pour ne pas paraître impie » est un argument distinct, et « par peur d'une défaite qui sanctionnerait son impiété » en est un autre, puisque même en temps de paix on se gardera de paraître impie, bien qu'il n'y ait alors aucun danger manifeste à redouter pour autant[263]. **21** Bref, chaque circonstance fournit cette invention, non pas toujours cependant, mais du moins quelquefois.

22 Nous savons donc qu'une seule source d'argument fournit souvent l'invention de deux et même trois arguments à l'occasion. Il faut savoir de même que l'invention d'un seul argument est souvent aussi commune à deux et même trois sources. De sorte que le même argument peut paraître relever à la fois du contexte et du lieu ou bien de la cause et de l'acte ou bien de la personne et du lieu.

260. Un pédagogue soucieux de justifier toute l'exploitation de ce lieu note que dans la confirmation la deuxième proposition [une maxime servant de prémisse] renvoie à une troisième personne, celle des ennemis en général (Sard., f. 100.1).

261. On voit combien les classes constituées par les circonstances sont extensives : le lieu désigne aussi bien la localisation que la spatialité. C'est ce qui permet à un commentateur de dire qu'ici un seul et même lieu fournit deux arguments, « car le même argument y est diversifié (ποικίλλεται) » (Sard., f. 100.3).

19 Καὶ πάλιν ὅτι· « Χαλεπὸν διορύσσειν Χερρόνησον ». Καὶ λήψῃ ἀπὸ τοῦ τόπου ἐπιχείρημα· « μακρὰν γὰρ τῶν Ἀθηνῶν Χερρόνησος ». Καὶ πάλιν· « Χαλεπὸν διορύξαι Χερρόνησον· μέγας γὰρ ὁ τόπος, ὃν ἀξιοῦσι διορύξαι, πέντε καὶ τετταράκοντα σταδίων ». **20** Εὑρίσκεται δὲ πολλάκις οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς αἰτίας, οἷον· συμβουλεύει ὁ Θεμιστοκλῆς ἐν τῇ θαλάττῃ μυεῖν. « Ἀλλὰ δέος μὴ ἐπιστήσηται βασιλεὺς μυοῦσιν ἡμῖν. — Ἀλλ' οὐκ ἐπιστήσεται ». Ἀπὸ τῆς αἰτίας· « Ἵνα μὴ δόξῃ περὶ τοὺς θεοὺς ἀσεβὴς εἶναι, κωλύων γενέσθαι μυστήρια »· καὶ πάλιν· « Οὐκ ἐπιστήσεται, ἵνα μὴ ἀσεβήσας ἡττηθῇ »· ἔστι γὰρ ἴδιον μὲν τὸ « ἵνα μὴ δόξῃ ἀσεβὴς εἶναι », ἴδιον δὲ « ἵνα μὴ ἀσεβήσας ἡττηθῇ », ἐπεὶ καὶ ἐν εἰρήνῃ φυλάξεταί τις ἀσεβὴς εἶναι δοκεῖν, κἂν μηδὲν διὰ τοῦτο 147
φανερὸν ἤδη φοβῆται κακόν. **21** Καὶ ὅλως εὑρίσκεται ἐπὶ πάντων, πλὴν οὐκ ἀεί, σπανιάκις δέ γε.

22 Ὥσπερ τοίνυν τοῦτο ἴσμεν, ὅτι πολλάκις ἡ μία γένεσις τοῦ ἐπιχειρήματος δύο καὶ τρία παρὰ τὸ τυχὸν εὑρίσκει ἐπιχειρήματα, οὕτως ἰστέον ὅτι καὶ πολλάκις ἓν ἐπιχείρημα εὑρίσκεται κοινὸν καὶ δύο καὶ τριῶν γενέσεων, ὡς δύνασθαι τὸ αὐτὸ δοκεῖν εἶναι καὶ καιροῦ καὶ τόπου ἢ αἰτίας καὶ πράγματος ἢ προσώπου καὶ τόπου. **23** Οἷον ὅτι· « Καὶ δεῖ τῶν κρίσεων ἐλέγχους παρέχεσθαι

19. 1 διορύσσειν Vk *y* Ld : -ύξαι Vb || 2-3 τῶν ἀθηνῶν ego : τῶν ἀθηναίων Vk VdeAd Ac ἀθηναίων Vb $y^{cet.}$ || **20.** 2 ὁ Vk *y* Ld : non hab. Vb || 4 ἐπιστήσηται Vk $y^{pler.}$: -σεται Vb VcBa Ld || 7 post ἡττηθῇ add. καὶ διὰ τοῦτο Vb VcBa διὰ τοῦτο Ma non hab. Vk $y^{cet.}$ || 8 ἔστι — 9 ἡττηθῇ om. VdeAd propter homoeotel. || 8 γὰρ Vb *y* : δὲ Vk || pro ἴδιον hab. ἄλλο VcBa || **21.** 2 σπανιάκις Vb *y* : -νίως Vk || **22.** 1 ἢ Vk *y* Ld : non hab. Vb || 2 ante δύο add. καὶ Vk non hab. Vb *y* || παρὰ τὸ τυχὸν *x* $y^{pler.}$: παρατυχὸν Pc ANON.^{MS} SARD. || 3 καὶ non hab. VcBa || 5 pr. καὶ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb Va || 6 pr. ἢ — τόπου om. VdeAd propter homocotel. || **23.** 1 καὶ Vk $y^{pler.}$ (post δεῖ traiec. Vk) : μὴ Vb Ba Ma et fort. a. c. Vc.

23 Par exemple : « Et chez vous qui vivez en démocratie, on doit fournir des preuves dans les mises en accusation »[264] ; en effet ceci est commun à la personne de ceux qui vivent en démocratie et au lieu où existe la démocratie. Et encore : « Chez vous qui vivez en démocratie, on doit rendre compte de ses paroles »[265] ; en effet ceci, comme je l'ai dit, est commun aux deux.

24 J'ai exposé tout cela, afin que nous sachions ne pas juger exceptionnelle l'abondance de ressources que nous procurent les arguments, lorsque nous pouvons en tirer beaucoup, ni extraordinaire le manque de ressources, car il convient de ne pas croire que c'est nous qui sommes à court d'idées, surtout lorsqu'une seule idée ou un seul argument annexe plusieurs sources[266]. C'est en effet l'affaire qui souffre de sécheresse ou qui admet l'abondance. **25** L'homme de métier, lui, se reportera à la théorie pour savoir où s'exercent les contraintes : fort de ce savoir, il évitera de se mettre en peine comme un sot, si l'art est impuissant à fournir d'arguments une affaire et le laisse lui-même totalement à court d'idées. **26** J'ajoute qu'il est possible par le moyen de la variation de comprimer la profusion des idées[267] aussi bien que d'en étoffer la minceur, et également de les multiplier grâce aux procédés de l'expression. Car Démosthène lui-même n'a pas craint

264. Pour ce problème, voir *supra*, § 5.6 sq.

265. Pour ce problème, voir *supra*, § 10.

266. La leçon καὶ ὅτι de l'archétype n'est pas satisfaisante : en coordonnant ὅτι à ὅπως, elle isole τὰς ἀπορίας de son complément et rompt la symétrie de la phrase, notamment la correspondance des deux ὅταν. D'où ma conjecture καινάς, répondant à περιττάς.

267. Cet usage de la variation montre qu'il ne faut pas entendre par ce procédé uniquement l'équivalent de ce qu'on appellerait en musique une « variation sur un même thème », mais aussi le fait de traiter diversement les éléments fournis par l'invention. C'est ce qu'illustre le traitement particulier et volontairement restrictif appliqué par Démosthène à l'argument dont il est fait état *infra* 26.8-13.

παρ' ὑμῖν τοῖς δημοκρατουμένοις »· τοῦτο γάρ ἐστι κοινὸν καὶ τοῦ προσώπου τῶν δημοκρατουμένων καὶ τοῦ τόπου ἔνθα ἐστὶν ἡ δημοκρατία. Καὶ πάλιν· « Δεῖ λόγων εὐθύνας εἶναι παρ' ὑμῖν τοῖς δημοκρατουμένοις »· κοινὸν γάρ ἐστιν, ὡς ἔφην, ἀμφοῖν.

24 Ταῦτα δὲ πάντα ἐξεθέμην, ὅπως εἰδείημεν καὶ τὰς εὐπορίας μὴ περιττὰς εἶναι δοκεῖν, ἃς ὑποβάλλει τὰ ἐπιχειρήματα, ὅταν ἐξῇ πολλὰ λαβεῖν, καὶ τὰς ἀπορίας καὶ<νάς>, ὅτι μὴ παρ' ἡμᾶς ἁπαντᾶν τὰ νοήματα προσήκει νομίζειν, καὶ μάλιστα ὅταν ἓν νόημα καὶ ἓν ἐπιχείρημα κοινὸν ᾖ πολλῶν γενέσεων· τὸ πρᾶγμα γάρ ἐστι τὸ πάσχον τὴν ἀπορίαν ἢ ἀναδεχόμενον τὴν εὐπορίαν. **25** Ὁ μέντοι τεχνίτης εἰς τὴν θεωρίαν ἀποβλέπων εἴσεται περὶ τί συμβαίνει ἡ ἀνάγκη· ὥστε εἰδέναι τοῦτο καὶ μὴ λυπεῖσθαι αὐτὸν καθάπερ ἀνόητον, εἰ μὴ 148
δυναμένης ὑποβαλεῖν τῆς τέχνης τῷ πράγματι ἐπιχειρήματα αὐτός ἐστιν ἐν στενῷ κομιδῇ τῆς εὐπορίας τῶν νοημάτων. **26** Ἔστι δὲ τῷ τρόπῳ τῆς μεταποιήσεως καὶ τὰ πλήθη συστεῖλαι τῶν νοημάτων καὶ τὰ ἄπορα ἐκτεῖναι καὶ πολλὰ ποιῆσαι ταῖς κατὰ τὴν ἑρμηνείαν θεωρίαις· ἐπεὶ μηδὲ Δημοσθένης ᾔδέσθη πολλάκις ἑνὶ χρησάμενος ἐπιχειρήματι καὶ ποτὲ μὲν αὐτὸ τρέψας καὶ

COMPL. : **25.** 2 συμβαίνειν Ac.

24. 3 pro ἐξῇ hab. ἐνυπάρχῃ SARD. ‖ 4 καινάς ego : καὶ *xy* de quo uidesis adn. ‖ μὴ *x* $y^{pler.}$: μὴ δεῖ VcBa μὴ δὲ VdeAd Ac ‖ pro ἁπαντᾶν hab. ἅπαντα VcBa Ma Vde Ac ἅπανταν (sic) Ad ‖ 5 προσήκει *x* $y^{pler.}$ (-κειν Pg) : non hab. VcBa VdeAd ‖ alt. ἓν Vb *y* : non hab. Vk ‖ 6 κοινὸν ᾖ Vk VcBa VdeAd : ἐπικρατῇ Vb PacVa Ac κοινὸν ἐπικρατῇ PgLa Ma ‖ 7 ἀναδεχόμενον *x* $y^{pler.}$ (τὸ ἀναδ- VdeAd) : ἐπιδ- Pg Ma δ- PacVa ‖ **25.** 4 ὑποβαλεῖν (-βάλλειν Ac) post τέχνης traiec. *y* praeter PgLa ‖ τὰ ἐπιχειρήματα Vk ‖ **26.** 2 pr. τὰ non hab. Vde Ad ‖ 2 συστέλλειν Vb ‖ 3 ἐπεκτεῖναι PgLa ‖ 5 ἐπιχειρήματι Vb *y* Ld : κεφαλαίῳ Vk.

souvent de n'employer qu'un seul argument, tantôt en le variant sous des tours différents, comme dans le premier report d'accusation de *L'ambassade infidèle*[268], tantôt sans même le développer, comme dans le *Sur la couronne* : « Mais, dit-il, tu as trahi les devoirs de ta charge. — Et après cela, toi qui étais là quand les auditeurs de comptes instruisaient mon affaire, tu ne m'accusais pas ? »[269]. Il s'est contenté en effet de réfuter victorieusement l'hypophore avec l'argument d'après le temps : « c'est maintenant que tu m'accuses ? Il fallait le faire lorsqu'on me jugeait et que je rendais mes comptes ».

Le développement des arguments

7. 1 De même que, après avoir inventé la réfutation de chaque point, soit par l'instance soit par l'antiparastase, nous avons besoin des arguments pour confirmer la réfutation[270], de même nous aurons besoin à son tour du développement[271] pour confirmer l'argument. **2** Tout argument se développe avec ces éléments que certains prennent pour des arguments, à savoir la comparaison, l'exemple, le moins, le plus, l'égal, le contraire[272]. **3** Mais la source des arguments est dans les circonstances et la recherche de ces éléments[273] ne concernera pas chaque point mais chaque argument. Et de même que pour la réfutation ou la confirmation du point posé nous disposons souvent de beaucoup et souvent de peu d'arguments, de même, une fois l'argument inventé, le développement fournit souvent

269. *Or.* XVIII 117.

270. On est surpris que le point de vue adopté ici soit uniquement celui de la réfutation et Rabe a même pensé que le texte pouvait avoir été mal transmis. Mais il semble que notre auteur choisisse délibérément le mode de traitement du point le plus long (cf. *infra* III 11, 1.4 sq.).

271. « Le nom ἐργασία se dit de la fabrication des tissus ou de la construction des maisons » (Sard., f. 102v.34). On a ici une spécialisation technique d'un nom d'action dérivé de ἐργάζομαι, qui se « dit du travail de la terre et de tout travail manuel ou artistique » (P. Chantraine, *DELG*, *s. u.* ἔργον, p. 365).

μεταποιήσας, ὡς ἐν τῷ τῆς Παραπρεσβείας τὸ πρῶτον μεταστατικόν, ποτὲ δὲ μηδὲ ἐργασάμενος, ὡς ἐν τῷ Περὶ τοῦ στεφάνου· « Ἀλλ' ἀδίκως, φησίν, ἦρξας. Εἶτα παρών, ὅτε με εἰσῆγον οἱ λογισταί, διὰ τί οὐ κατηγόρεις ; » Ἡρκέσθη γὰρ τῷ ἀπὸ τοῦ χρόνου ἐπιχειρήματι νικῆσαι τὴν ὑποφοράν· « Νῦν οὖν κατηγορεῖς, δέον ὅτε ἐκρινόμην καὶ τὰς εὐθύνας ἐδίδουν ; »

Περὶ ἐργασίας ἐπιχειρημάτων.

7.1 Ὥσπερ τοίνυν, τῆς λύσεως εὑρεθείσης καθ' ἕκαστον κεφάλαιον ἤτοι ἐκ τῆς ἐνστάσεως ἢ ἀντιπαραστάσεως, δεόμεθα τῶν ἐπιχειρημάτων εἰς κατασκευὴν τῆς λύσεως, οὕτω δεησόμεθα πάλιν ἐργασίας εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦ ἐπιχειρήματος. **2** Ἐργάζεται δὲ πᾶν ἐπιχείρημα ἀπὸ τούτων ἃ δοκοῦσιν εἶναι τινὲς ἐπιχειρήματα, οἷον ἀπὸ παραβολῆς, ἀπὸ παραδείγματος, ἀπὸ μικροτέρου, ἀπὸ μείζονος, ἀπὸ ἴσου, ἀπὸ ἐναντίου. 149
3 Καὶ ἡ μὲν γένεσις τῶν ἐπιχειρημάτων ἀπὸ περιστάσεως, ταῦτα δὲ οὐ καθ' ἕκαστον κεφάλαιον ζητηθήσεται, ἀλλὰ καθ' ἕκαστον ἐπιχείρημα. Ὥσπερ δὲ κεφαλαίου τεθέντος εἰς τὴν λύσιν ἢ κατασκευὴν πολλάκις μὲν πολλῶν εὐποροῦμεν ἐπιχειρημάτων, πολλάκις δὲ ὀλί-

FONTES : **26.** 8-10 DEMOSTHENES XVIII 117.

COMPL. : **26.** 7 μηδὲ] μὴ Vc.
7. 1. 2 τῆς ἀντιπαραστάσεως Ac || 3 τὴν κατασκευὴν Ac || 4 δεόμεθα La || **3.** 4 ante κατασκευὴν add. εἰς La.

6 ante τὸ add. τὸ ἓν Vk PgLa et fort. Vb^{ac} non hab. $y^{cet.}$ || 6-7 τὸ πρῶτον μεταστατικόν Vk Ma et fort. Vb^{ac} : τὸ πρῶτον τὸ μ- VdeAd πρῶτον τὸ μ- PgLa τῷ πρώτῳ τὸ μεταστατικόν PacVa Ac πρώτῳ μεταστατικῷ VcBa πρώτῳ τῶν ματαστατικῶν Vb^{pc} || 9 διὰ τί Vk PgLa PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ DEM. || 12 ἐδίδων PacVa.
tit. *xy* ANON.^{MS}.
7. 2. 2 εἶναι Vk $y^{pter.}$: non hab. Vb La || **3.** 3 pro δὲ hab. καὶ ANON.^{MS}.

pour la confirmation de cet argument un assez grand nombre, mais souvent aussi un assez petit nombre d'éléments[274]. **4** Soit le cas d'un argument d'après la personne. Pour confirmer l'argument d'après la personne on invente souvent un développement par l'exemple seul, mais souvent aussi par l'exemple et par la comparaison, et souvent aussi en outre par le contraire et souvent par un nombre encore plus grand d'éléments[275]. **5** Prenons un exemple ; soit le point : « On ne doit pas innover ». La réfutation : « On doit innover, si cela est opportun »[276]. Un argument d'après la personne : « Et l'on doit innover quand on est des Athéniens : car nous sommes des novateurs »[277]. Puis un développement tiré de l'exemple, pour confirmer cet argument que les Athéniens sont novateurs : « Nos pères déjà ont fait telle et telle innovation ». **6** Souvent on n'invente pas un seul mais plusieurs exemples. Les ignorants y ont vu plusieurs arguments ; pour nous, ce ne sont pas des arguments mais un développement, et il n'y a qu'un seul développement par l'exemple, même s'il y a plusieurs exemples. **7** Démosthène a dit quelque part : « Rien d'étonnant donc si cet homme, qui fait campagne, qui est présent partout, l'emporte sur nous qui restons

274. On a calculé qu'entre la confirmation du point et celle de sa réfutation il y a place dans le discours pour soixante-douze classes de développements, à raison de six pour chacun des six arguments théoriquement fournis par les circonstances (Anon.$^{\Pi}$ 760.6 ; ce commentaire est repris et développé dans Sard., f. 103.20).

275. A propos du développement de l'argument tiré de la personne un pédagogue énonce un précepte qui montre bien comment les sujets fictifs sont traités comme s'il s'agissait de situations réelles : « Il faut éviter les exemples tirés des adversaires, car l'éloge des ennemis engendre la crainte chez les nôtres. Et si l'on veut le faire, on louera la résolution des ennemis en y ajoutant l'exposé de leur situation : « voyez ce qu'ont pu accomplir nos adversaires », mais le reste dénigrera : « et pourtant ils ne pouvaient se fier ni à leur nombre ni à leur puissance, seulement à leur résolution et à leur ardeur » » (Sard., f. 102v.28).

276. « L'exemple donné est délibératif » (Sard., f. 103.31). Sur l'opportun dans l'état de cause pragmatique, voir Herm., *De stat.* VII 6-7.

277. Cf. *supra* III 6, 12-13 et 18 avec la note 259.

γων, οὕτω καὶ ἐπιχειρήματος εὑρηθέντος πολλάκις μὲν ἀπὸ τῆς ἐργασίας εἰς κατασκευὴν εὑρέθη τοῦ ἐπιχειρήματος πλείονα, πολλάκις δὲ ἐλάττονα. **4** Οἷον τὸ ἐπιχείρημα ἔστω εἰ τύχοι ἀπὸ τοῦ προσώπου. Πολλάκις μὲν εἰς κατασκευὴν τοῦ ἐπιχειρήματος τοῦ ἀπὸ τοῦ προσώπου εὕρηται ἐργασία ἐκ παραδείγματος μόνον, πολλάκις δὲ καὶ ἐκ παραδείγματος καὶ ἐκ παραβολῆς, πολλάκις δὲ καὶ ἐκ τούτων καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου, πολλάκις δὲ καὶ ἐκ πλειόνων. **5** Θῶμεν δὲ καὶ ἐπὶ παραδείγματος. « Οὐ δεῖ καινοτομεῖν », κεφάλαιον. Ἡ λύσις ὅτι· « Δεῖ καινοτομεῖν, ἐὰν συμφέρῃ ». Ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ προσώπου ὅτι· « Καὶ δεῖ καινοτομεῖν Ἀθηναίους ὄντας· καινοτόμοι γάρ ἐσμεν ». Εἶτα ἐργασία ληφθεῖσα ἐκ παραδείγματος εἰς κατασκευὴν τοῦ ἐπιχειρήματος τούτου ὅτι Ἀθηναῖοι καινοτόμοι· « Καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ἐκαινοτόμησαν τόδε καὶ τόδε ». **6** Καὶ πολλάκις οὐχ ἓν εὑρίσκεται παράδειγμα ἀλλὰ πλείονα. Καὶ τοῖς μὲν ἀπείροις ἔδοξε πολλὰ εἶναι ἐπιχειρήματα, ἡμῖν δὲ οὐκ ἐπιχειρήματα ἀλλ' ἐργασία, καὶ ἐργασία ἀπὸ παραδείγματος μία, κἂν ᾖ τὰ παραδείγματα πολλά. **7** Καὶ ὁ Δημοσθένης εἶπέ που λέγων· « Οὐ δὴ θαυμαστόν, εἰ στρατευόμενος ἐκεῖνος καὶ παρὼν ἐφ' ἅπασιν ἡμῶν μελλόντων καὶ ῥᾳθυμούντων περιγίνε-

FONTES : 7. 1-7 DEMOSTHENES II 23.

6 ἐπιχειρήματος Vk Ma Ac : ἐπὶ τοῦ ἐπιχ- Vb *y* ‖ εὑρηθέντος Vk VdeAd Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$ Ld ‖ 3 μὲν *y* : non hab. *x* ‖ 4 τοῦ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa ‖ 5 μόνου VcBa ‖ pr. καὶ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb Pc ‖ **5.** 2 ante δεῖ add. καὶ Vb VcBa Pg Ma non hab. Vk $y^{cet.}$ ‖ 3 εἰ συμφέρει PacVa ‖ ἐπιχειρήματα VdAd ‖ 4 καὶ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Va Pc ‖ **6.** 2 ἓν παράδειγμα οὐχ εὑρίσκεται PacVa ‖ 4 pro pr. ἐργασία hab. -σίαι VcBa ‖ καὶ ἐργασία om. VdeAd propter homoeotel. ‖ **7.** 1 pro οὐ δὴ hab. οὐδὲν Ma et fort. a. c. Ba ‖ 3 παραγίνεται VdeAd.

indécis et nonchalants », ce qui est un argument d'après l'acte. Puis il a employé un développement par le contraire : « Car c'est le contraire qui serait étonnant, que nous, qui ne faisons rien de ce qu'il faut, nous l'emportions sur celui qui fait tout ce qu'il convient »[278]. **8** Si tu dis, comme argument d'après l'acte : « Il est bien d'honorer ses parents », et que tu ajoutes : « car les bêtes aussi le font », tu donnes à l'argument un développement par la comparaison. De même si tu énonces l'argument : « Une Cité a le pouvoir de faire chez elle ce qu'elle veut », et que tu ajoutes : « car dans sa maison aussi chaque maître des lieux a le pouvoir de faire ce qu'il veut », tu énonces un développement par le moins.

La disposition des arguments

8. 1 Il y a deux façons de disposer les arguments. Dans le cas où les uns sont démonstratifs et ne réclament qu'une expression politique, et où les autres sont panégyriques[279], tu garderas pour la fin les arguments panégyriques pour que ton discours paraisse s'amplifier en progressant et tendre vers une *acmé* : ainsi une progression selon une disposition appropriée des éléments donnés par les règles de l'art permet à l'orateur un effet d'*acmé*, comme s'il s'échauffait en parlant et tendait vers une *acmé*[280]. Au demeurant, le passage des arguments démonstratifs aux arguments plus panégyriques ne laisse pas d'être agréable

278. *Or.*, II 23.

279. Selon une distinction déjà vue *supra* I 5, 2 sq., à propos des éléments de l'exorde, les arguments panégyriques sont ceux qui sont illustrés par l'exemple ou la comparaison, partant plus ludiques et partant, comme il est dit plus loin, « agréables aux auditeurs ». L'Anon. ^{MS} tente une autre délimitation : les arguments les plus agonistiques sont les arguments tirés de la cause et du contraire (§ 103-106 = Anon.$^{\Pi}$ 783.13 ; Sard., f. 113.5).

ται », τοῦτό ἐστιν ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ πράγματος. Εἶτα ἐργασίᾳ κέχρηται ἀπὸ τοῦ ἐναντίου· « Τοὐναντίον γὰρ ἦν θαυμαστόν, εἰ μηδὲν ὧν δεῖ ποιοῦντες ἡμεῖς τοῦ πάντα ἃ προσήκει ποιοῦντος περιῆμεν ». **8** Ἂν δὲ λέγῃς· « Καλὸν τὸ τιμᾶν γονέας », ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ πράγματος, ἐπιφέρῃς δέ· « καὶ γὰρ τὰ θηρία τοῦτο ποιεῖ », ἐκ παραβολῆς ἐργασίαν τῷ ἐπιχειρήματι δίδως. Κἂν λέγῃς ἐπιχείρημα πάλιν· « Ἔξεστι τῇ πόλει παρ' ἑαυτῇ ποιεῖν ἃ βούλεται », εἶτα ἐπιφέρῃς· « καὶ γὰρ ἐν ταῖς οἰκίαις ἔξεστιν ἑκάστῳ δεσπότῃ ποιεῖν ὃ βούλεται », ἐργασίαν ἀπὸ τοῦ μικροτέρου λέγεις.

Περὶ τάξεως ἐπιχειρημάτων. 162.18

8. 1 Ἡ δὲ τάξις τῶν ἐπιχειρημάτων διπλῆ. Εἰ γὰρ τύχοι τὰ μὲν αὐτῶν ἀποδεικτικὰ εἶναι πολιτικῆς ἑρμηνείας μόνης δεόμενα, τὰ δὲ πανηγυρικά, τηρήσεις τὰ πανηγυρικὰ τελευταῖα πρὸς τὸ δοκεῖν αὔξειν προχωροῦντα τὸν λόγον ἐπὶ τὸ ἀκμαιότερον, ἵνα τὰ τῆς 163
τέχνης κατ' οἰκείαν τάξιν προχωροῦντα δόξαν ἀκμῆς τῷ λέγοντι παράσχῃ ὡς ὑπὸ τῆς ἐν τῷ λέγειν θερμότητος ἐπὶ τὸ ἀκμαιότερον προαγομένῳ. Ἄλλως τε δὲ καὶ ἡδίων τοῖς ἀκούουσιν ὁ ἀπὸ τῶν ἀποδεικτικῶν ἐπὶ τὰ

COMPL. : **8. 1.** 1 διάταξις Ac.

7 pro περιῆμεν hab. περὶ ἡμᾶς VdeAd || **8.** 2 γονέας Vk $y^{pler.}$ Ld : γονεῖς Vb Pg Ma || 3 et 6 ἐπιφέρῃς Vk $y^{pler.}$: -ρεις Vb VcBa Ma Ac || 5 τῇ Vk PgLa PacVa Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$ || 6 ἑαυτῇ Vb $y^{pler.}$: αὐτῇ Vk VcBa Pg Ma || pro ἃ hab. ὃ VcBa Ma VdeAd Ac || 7 ὃ *x* VcBa VdeAd Ac : ἃ $y^{cet.}$ || 8 τοῦ non hab. Vk Ac.

tit. *xy* : non hab. ANON.^{MS}.

8. 1. 1 δὲ Vk $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vb VcBa VdeAd || 3 μόνης *x* VcBa PgLa Ma : μόνας VdeAd non hab. PacVa Ac || 5 τὰ Vb *y* : non hab. Vk || 8 προσαγομένῳ VcBa VdeAd || τε Vc La PacVa Ac : non hab. *x* $y^{cet.}$ Ld || 9 ὁ Vb *y* Ld : non hab. Vk.

aux auditeurs, ce qui n'est pas vrai du passage des arguments panégyriques aux arguments démonstratifs[281].

2 Voilà pour la première sorte. La deuxième, plus savante, consiste, eu égard au nombre et à la qualité des arguments, à placer en dernier celui qui appelle le plus le point suivant : ainsi la production du point suivant est exigée par cet argument, ce qui donne une unité à la texture et au corps du discours, qui n'est pas interrompu par les hypophores[282], mais produit un effet[283] de continuité et paraît s'engendrer lui-même. **3** C'est ainsi, nous le savons, que dans les antilepses l'antiparastase se place la dernière, après l'instance, puisqu'elle suscite la définition [284] : « J'avais le droit de tuer mon fils[285]. — En vérité[286], tu n'avais pas ce droit ; et même si tu l'avais, ce n'était pas pour causer la mort de sa mère »[287], en sorte que la définition y réponde tout de suite : « Qu'est-ce que causer la mort ? » **4** Bien que la réfutation soit une antiparastase et non un argument, nous avons donné cela à titre d'exemple : pour les arguments aussi, il faut placer ainsi en dernier celui qui appelle le point qui va suivre[288]. Car l'instance et l'antiparastase suivent la même règle, puisque l'instance, ou l'antiparastase, ne vient pas toujours la première[289], mais que cela leur arrive à tour de rôle, selon la démarche que nous préconisons d'observer aussi pour les arguments : chacune d'elles sera placée la deuxième soit parce qu'elle produit un plus grand effet d'*acmé*, soit parce qu'elle fait attendre le point qui va suivre[290].

281. La raison du plaisir de l'auditeur est double, puisqu'on passe à quelque chose de plus ludique (voir la n. 279 ci-dessus) et qui demande moins d'effort. L'Anon.^{MS} (§ 107 = Sard., f. 113.8) y joint le plaisir du changement. Les images qu'il emploie pour dire la contrainte concernent l'expression, serrée dans la démonstration, relâchée dans le panégyrique. L'idée d'effort rejoint la raison proposée par un commentateur de commencer par le plus agonistique : l'esprit de l'auditeur n'est pas encore fatigué et mieux à même de comprendre (Sard., f. 112v.31). Cela relève d'une habileté réelle.

πανηγυρικώτερα χωρῶν, οὐχ ὁ ἀπὸ τῶν πανηγυρικῶν ἐπὶ τὰ ἀποδεικτικά.

2 Αὕτη μὲν ἰδέα μία. Δευτέρα δὲ ἐκείνης σοφωτέρα, ἰδόντα τὰ ἐπιχειρήματα ὁπόσα ἐστὶ καὶ οἷα, τὸ προκληκτικώτερον τοῦ ἑξῆς κεφαλαίου τελευταῖον τιθέναι, ἵνα, ἐκ τῆς ἀνάγκης τοῦ ἐπιχειρήματος ἀνισταμένου τοῦ κεφαλαίου κατὰ τὸ ἐφεξῆς, ὕφος ἓν ὁ λόγος γένηται καὶ σῶμα, μὴ διασπώμενος ἐν ταῖς ὑποφοραῖς, ἀλλὰ αὐτὸς αὑτοῦ δοκῶν ἔχεσθαι καὶ ἀνίστασθαι δι' αὑτοῦ· **3** ὥσπερ οὖν ἴσμεν καὶ ἐν ταῖς ἀντιλήψεσι τὸ ἀντιπαραστατικὸν μετὰ τὴν ἔνστασιν τελευταῖον τιθέμενον, ἐπειδὴ ἐγερτικόν ἐστι τοῦ ὅρου, οἷον· « Ἐξῆν ἀποκτεῖναι τὸν υἱόν — Ἦ οὐκ ἐξῆν· εἰ δὲ καὶ ἐξῆν, οὐκ ἐπὶ τῷ αἴτιον γενέσθαι σε τῇ μητρὶ θανάτου », ἵνα εὐθέως ὁ ὅρος ἀπαντήσῃ· « Τί τὸ αἴτιόν ἐστι θανάτου γενέσθαι ; » **4** Εἰ γὰρ καὶ ἀντιπαράστασίς ἐστιν ἡ ἀπαντήσασα οὐκ ἐπιχείρημα, ὅμως εἰς παραδείγματος λόγον ἐθήκαμεν, ὅτι χρὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἐπιχειρημάτων οὕτω τιθέναι τελευταῖον τὸ τοῦ μέλλοντος κεφαλαίου προκλητικόν· ἐπεὶ καὶ ἡ ἔνστασις καὶ ἡ ἀντιπαράστασις τὸν αὐτὸν ἔχουσι λόγον, οὐκ ἀεὶ τῆς ἐνστάσεως ἢ τῆς ἀντιπαραστάσεως πρώτης τιθεμένης, ἀλλ' ἐναλλὰξ τοῦτο πασχούσης ἑκάστης, ὃν τρόπον φαμὲν δεῖν ἀνασκοπεῖν καὶ ἐπὶ τῶν ἐπιχειρημάτων· καὶ γὰρ τούτων ἑκάστη ἢ διὰ τὸ ἀκμαιότερον δευτέρα τεθήσεται ἢ διὰ τὴν τοῦ μέλλοντος κεφαλαίου προσδοκίαν. 164

10 πανηγυρικώτερα Vk PgLa Pc Ac : -ώτατα Vb $y^{cet.}$ Ld ‖ **2.** 1 pro μία hab. πρώτη PacVa ‖ 5 κατὰ τὸ Vk PacVa : τοῦ Vb La τὸ VcBa VdeAd Ac non hab. Pg ‖ ἑξῆς VdeAd ‖ ὕφος ἓν Vk $y^{pler.}$: ὕφος Vb ὑφ' ἓν Ma Ac ὑφ' ἑνὸς a. c. VcBa ἓν post 6 σῶμα traiec. SARD. ‖ γένηται Vb *y* : γενήσεται Vk ‖ καὶ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Ma Pac ‖ 6 διασπώμενος Vb $y^{pler.}$: -νον Vk Vc Ac διακοπτόμενος SARD. ‖ **3.** 3 ἐγερτικόν xy : αὐξητικόν SARD. ‖ 5 ἢ *x* VcBa Ac : εἶτα PgLa VdeAd ἡ ἔνστασις PacVa non hab. Ma ‖ ante εἰ add. εἶτα Vk Ac ‖ 7 γενέσθαι Vb *y* SARD. : γενόμενον Vk ‖ **4.** 6 ἡ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VdeAd ‖ 7 alt. τῆς non hab. VcBa Pg Ma VdeAd ‖ 11 ἢ $y^{pler.}$ SARD. : non hab. *x* VcBa.

La définition

9. 1 Définition, contre-définition, assimilation, réfutation de l'assimilation[291], quatre noms, mais deux contenus. En effet celui à qui appartiennent la définition et l'assimilation peut confirmer l'une et l'autre avec les mêmes arguments ; et celui à qui appartiennent la contre-définition et la réfutation de l'assimilation peut confirmer l'une et l'autre avec les mêmes arguments[292]. **2** Mais, grâce à une division de la pensée, comme celle que nous avons faite déjà pour les arguments, nous proposons une technique merveilleuse pour éviter au discours aussi bien la confusion que le manque de ressources [293] : celui qui se charge de la définition et celui qui lui oppose la contre-définition diront ce qui habituellement précède l'acte. Et pour confirmer la définition, l'un traitera la question ainsi : « Ceci devait précéder l'acte, et l'a précédé » ; l'autre, pour confirmer la contre-définition, dira : « Ceci devait précéder l'acte, et ne l'a pas précédé ». **3** Cela, d'une part, d'après ce qui précède l'acte. Par exemple : dans une crise de folie quelqu'un a tué le tyran ; revenu à la raison, il réclame la récompense ; on lui objecte : « Ce n'est pas là un tyrannicide ». Et lui dira : « C'est un tyrannicide [294] : il fallait monter à la citadelle, je suis monté ; il fallait tuer, j'ai tué » ; cela avant l'acte[295].

291. Cette dernière ne constitue pas un point séparé dans la théorie d'Hermogène (*De stat.* IV 1).

293. L'expression grecque παρ' ἡμῖν εὕρηται ne laisse pas de doute sur le fait que le Ps.-Hermogène revendique, une fois de plus, la paternité de la théorie, dont en outre il souligne sans retenue l'excellence. Le « manque de ressources » est évité, puisqu'on dispose à chaque instant d'un argument, et la « confusion » l'est aussi, puisqu'il y a contraste des moments. Voir la n. précédente et l'Anon.^{MS} § 113-114 = Anon.$^{\Pi}$ 787.1 ; Sard., f. 114.29 et 114v.3.

294. Ceci est la position du point de la définition, suivie de l'argument. La contre-définition dira (non explicité ici, mais voir 3.3-4) : « ce n'est pas un tyrannicide ».

Περὶ ὅρου.

9. 1 Ὅρος καὶ ἀνθορισμὸς καὶ συλλογισμὸς καὶ λύσις τοῦ συλλογισμοῦ τέσσαρα μέν ἐστιν ὀνόματα, τῇ δὲ δυνάμει δύο· ὅ τε γὰρ τὸν ὅρον ἔχων καὶ τὸν συλλογισμὸν τοῖς αὐτοῖς ἐπιχειρήμασι κατασκευάζειν ἑκάτερα δύναται, ὅ τε τὸν ἀνθορισμὸν καὶ τὴν λύσιν τοῦ συλλογισμοῦ τοῖς αὐτοῖς ἐπιχειρήμασι κατασκευάζειν ἑκάτερα δύναται. **2** Τέχνη δὲ θαυμασία παρ' ἡμῖν εὕρηται πρὸς τὸ μήτε πεφύρθαι τὸν λόγον μήτε ἄπορον εἶναι διῃρημένης διανοίας, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἐπιχειρημάτων, ἵνα ὅ τε τὸν ὅρον μελετῶν καὶ ὁ τὸν ἀνθορισμὸν ἀντιτιθεὶς τούτῳ τὰ πρὸ τοῦ πράγματος εἰωθότα συμβαίνειν λέγωσι. Καὶ ὁ μὲν τὸν ὅρον κατασκευάζων <ἵνα> οὕτω ζητῇ· « Τόδε πρὸ τοῦ πράγματος ἔδει γενέσθαι, γέγονεν »· ὁ δὲ τὸν ἀνθορισμὸν κατασκευάζων ἵνα οὕτω λέγῃ· « Ἔδει τόδε γενέσθαι πρὸ τοῦ πράγματος, οὐ γέγονε ». **3** Ταῦτα μὲν ἀπὸ τῶν πρὸ τοῦ πράγματος. Οἷον· μαινόμενος ἀπέκτεινε τύραννον, σωφρονήσας αἰτεῖ τὸ γέρας, ἐνίσταταί τις αὐτῷ· « Οὐ τοῦτό ἐστι τυραννοκτονία ». Ὁ δὲ φήσει· « Τοῦτό ἐστι τυραννοκτονία· ἔδει ἀνελθεῖν εἰς τὴν ἀκρόπολιν, ἀνῆλθον. Ἔδει ἀποκτεῖναι,

tit. *xy* Anon.^{MS}.

9. 1. 2 ἐστιν *x* $y^{pler.}$ Ld : εἰσιν Ma Sard. || 3 ante alt. τὸν add. ὁ VdeAd Ac || συλλογισμὸν cum 5 ἀνθορισμὸν commutauerunt VdeAd || 4 κατασκευάζειν *x* La PacVa : -άσαι $y^{cet.}$ || 4-5 ἑκάτεραι VdAd || 5 δύνανται VdeAd || ante τὴν add. ὁ PgLa VdeAd Ac || 6 κατασκευάζειν non hab. PacVa || 7 δύνανται VdeAd Ac || **2.** 3 τῆς διανοίας La PacVa || 3 ὥσπερ Vk $y^{pler.}$ (ὥσπερ καὶ PacVa) : ὡς Vb || τῶν *x* La PacVa : non hab. $y^{cet.}$ || 6 post λέγωσι add. La καὶ ἐκ τῶν πρὸ τοῦ πράγματος πεπραγμένων || addidi || 7 ζητῇ Vc Pa : ζητεῖ *x* $y^{cet.}$ || ante γέγονεν add. καὶ Ma οὐ *y* praeter VcBa οὐ addi uolebat Dox. || 8-9 ἵνα οὕτω λέγῃ Vb *y* : οὕτω λέγει Vk || 9 οὐ Vk VcBa Pa Sard. et fort. a. c. Vb : om $y^{cet.}$ deleri uolebat Dox. || **3.** 1 ἀπὸ τῶν Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa Ma || πρὸ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb Pc || 4 ὃ — τυραννοκτονία Vb $y^{pler.}$: om. Vk La Ma propter homoeotel. || 4 φήσει ego : φησι *xy* || 5 ἀνελθεῖν — ἔδει Vk *y* : om. Vb^{ac} propter homoeotel || τὴν non hab. VcBa Ac Sard.

4 L'autre dira pour confirmer la contre-définition : « Le futur tyrannicide devait d'abord former ce dessein ; toi, dans ta folie, tu n'as formé aucun dessein : car c'est là une œuvre de raison, de sorte qu'il manque une des conditions qui doivent précéder l'acte du tyrannicide. Le tyrannicide devait savoir ce qu'il faisait, toi, tu ne le savais pas ». **5** La confirmation de l'assimilation, d'autre part, se fera ensuite d'après ce qui suit l'acte : « Que j'aie été fou ou sensé, cela n'entraîne aucune différence, car les suites heureuses qu'aurait eues le meurtre si j'avais été sensé, sont aujourd'hui réalisées : il fallait que périt le tyran, il a péri ; il fallait que nacquît la liberté, elle est née ; il fallait qu'il n'y eût plus personne dans la citadelle, il n'y a personne ». **6** De même celui à qui appartient la réfutation de l'assimilation, si l'une des suites de l'acte ne s'est pas produite, en tirera argument et dira : « Cela entraîne une grande différence : car les suites qu'aurait eues ton meurtre si tu avais été sensé, ne se sont pas produites en réalité, du fait que tu as tué dans un moment de folie ; le meurtrier conscient est aussitôt mis à l'honneur, par exemple ; toi, après le meurtre, tu as été confié, pour être soigné, aux médecins et aux sorciers ». **7** On a donc ici et là le même contenu et seul le contraste des moments fait que ce mordant[296] ne laisse pas à la fois de fournir des

πεφόνευκα », ταῦτα πρὸ τοῦ πράγματος. **4** Ὁ δὲ τὸν ἀνθορισμὸν κατασκευάζων ἐρεῖ οὕτως· « Ἔδει βουλεύσασθαι πρῶτον τὸν μέλλοντα τυραννοκτονεῖν, σὺ μαινόμενος οὐκ ἐβουλεύσω· σωφρονούντων γὰρ ἔργον ἐστίν, ὥστε τῶν ὀφειλόντων τι πρὸ τοῦ πράγματος γενέσθαι παρὰ τοῦ τυραννοκτόνου λείπει. Ἔδει εἰδέναι τὸν τυραννοκτόνον, τί ποιεῖ, σὺ δὲ οὐκ ἤδεις ». **5** Ὁ δὲ συλλογισμὸς ἀπὸ τῶν ἐπισυμβαινόντων τῷ πράγματι ἐπικατασκευασθήσεται, οἷον· « Οὐδὲν διαφέρει, εἴτε ἐμαινόμην εἴτε ἐσωφρόνουν· ἃ γὰρ ὡς σωφρονοῦντος ἀποκτείναντος ἐμοῦ ἐπισυνέβη ἂν ἀγαθά, ταῦτα καὶ νῦν γέγονεν· ἔδει τὸν τύραννον ἀνῃρῆσθαι, ἀνῄρηται· ἔδει ἐλευθερίαν γενέσθαι, γέγονεν· ἔδει μηδένα εἶναι ἐπὶ τῆς ἀκροπόλεως, οὐδεὶς ἔστιν ». **6** Ὁμοίως καὶ ὁ τὴν λύσιν τοῦ συλλογισμοῦ ἔχων ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα συμβαινόντων, εἴ τι μὴ ἐπιγέγονε, λαμβάνων ὡς ἐπιχείρημα φήσει ὅτι· « Πολὺ διαφέρει· ἃ γὰρ ἐπισυνέβη ἂν σωφρονοῦντός σου ἀποκτείναντος, ταῦτα οὐ γέγονε νῦν μαινομένου ἀποκτείναντος· οἷον ὁ σωφρονῶν ἀποκτείνας εὐθέως τιμᾶται, σὺ δὲ μετὰ τὸν φόνον ἐθεραπεύου ἰατροῖς ὑποκείμενος καὶ μάγοις ». **7** Ὥστε τῇ μὲν δυνάμει τὰ αὐτὰ εἶναι κἀκεῖνα, οἷα τὰ ἐνθάδε, μόνῃ δὲ τῇ διαστάσει

166

COMPL. : **4**. 6 παρὰ] περὶ Va || **6**. 8 ἐπικείμενος La.

6 ταῦτα τὰ VdeAd || **4**. 2 ἀνθορισμὸν *x* Vc Ma Ac : ὅρον Ba $y^{cet.}$ recte ut dicit DOX. de quo uidesis adn. || ἔδει *x* Ma PacVa SARD. : δεῖ *y* || βουλεύσασθαι *x* $y^{pler.}$ SARD. : -εύεσθαι La VdeAd Ac || τὸν μέλλοντα *x* $y^{pler.}$ SARD. : τὸν non hab. Ma τὸν μέλλοντα non hab. Vd || ἔργον *x* $y^{pler.}$ SARD. : non hab. Pg VdeAd || 5 γενέσθαι Vb *y* : γίνεσθαι Vk SARD. || 7 δὲ Vb *y* SARD. : μαινόμενος Vk || **5**. 2 ἐπισυμβαινόντων Vk *y* Ld : συμβ- Vb SARD. || 5 ante ἀποκτείναντος add. ἐμοῦ καὶ PacVa || ἂν Vb *y* : non hab. Vk Ma || 8 οὐδεὶς *xy* : οὐκ SARD. || **6**. 4 ἐπισυνέβη post ἂν traiec. PgLa PacVa || 5 ἀποκτείναντος Vk La VdeAd Pc^{ac} Ac : κτείναντος Vb $y^{cet.}$ || 6 σωφρονῶν *x* $y^{pler.}$ SARD. : σώφρων VcBa || **7**. 2 ἐνθάδε *xy* SARD. : ἔνθεν ANON.^{MS}.

ressources à l'argumentation et de bien différencier les premiers points et les points suivants, de telle sorte qu'on ne soit pas amené à se répéter malgré des contenus identiques ici et là[297].

La représentation

10. 1 La *représentation* dans un problème consiste dans la peinture de l'acte, comme en poésie elle consiste dans la relation détaillée et la peinture de chaque événement[298]. La *représentation* ne doit développer l'acte qu'au moyen des faits, et assurément sans recourir aux raisons et pas davantage aux calculs ni à aucun autre argument, mais à la manière seule[299]. **2** Car, bien que la *représentation* concerne toujours l'une des circonstances, quelle que soit cette circonstance, on la développe toujours par la manière[300], puis, avec la manière, par les prosopopées[301], avec toutes les paroles dont on est en droit de penser, eu égard à ce qu'étaient les personnes impliquées dans la

297. Ce paragraphe de conclusion ne fait que répéter ce qui précède et en souligner la justesse (voir Anon.^{MS} § 116-118 = Anon.$^{\Pi}$ 789.18 ; Sard., f. 115.7). Il est à rapprocher de « merveilleuse technique » (*supra* 2.1) et n'est pas exempt d'autosatisfaction.

298. La référence à la poésie (cf. *infra* 4.5-8) montre que le contenu considéré ici n'est ni politique ni démonstratif, mais « panégyrique ». L'Anon.^{MS} (§ 120 = Anon.$^{\Pi}$ 791.2, qui y joint des exemples ; Sard., f. 115v.15) conçoit un énoncé proprement narratif, restreint à la simple relation des faits, auquel se subordonne et dans lequel s'inscrit la *représentation*. L'exemple homérique proposé ensuite (§ 121) montre bien cette insertion : on dresse le mât, on déploie la voile, le vent gonfle la toile et « le flot sombre autour de l'étrave retentit à grand bruit » (*Il.* I 481).

300. L'Anon.^{MS} énumère et illustre les cinq circonstances restantes : la personne, l'acte, le lieu, le moment, la cause (§ 123 = Sard., f. 116.29).

301. Comme le précise la suite, la prosopopée est entendue ici comme la mise en scène d'une personne qui agit ou qui parle.

τῶν χρόνων μὴ διαμαρτεῖν τὰς δριμύτητας πρός τε εὐπορίαν τοῦ ἐπιχειροῦντος καὶ πρὸς διάκρισιν τῶν τε ἄνω κεφαλαίων καὶ τῶν ἐφεξῆς, ὡς ἂν μὴ τοῖς αὐτοῖς περιπίπτωμεν τῷ τὰς αὐτὰς δυνάμεις ἔχειν ἑκάτερα.

Περὶ διασκευῆς.

10. 1 Ἡ διασκευὴ τοῦ προβλήματος ἡ διατύπωσίς ἐστι τοῦ πράγματος, ὥσπερ ἐν ποιητικῇ ἡ καθ' ἕκαστον τῶν γενομένων ἀφήγησίς τε καὶ διατύπωσις. Διὰ μὲν τῶν πεπραγμένων τοῦ διασκευάζοντος ὀφείλοντος πλατῦναι τὸ πρᾶγμα μόνον, οὐ μέντοι γε οὔτε αἰτίαις οὔτε λογισμοῖς τοσοῦτον οὔτε ἄλλῳ τινὶ ἐπιχειρήματι, ἀλλὰ μόνῳ τῷ τρόπῳ πλατύνεται. **2** Διασκευάζεται μὲν γὰρ πάντως ἕν τι τῶν τῆς περιστάσεως, καὶ ὅ τι δ' ἂν ἐκείνων ᾖ, τῷ τρόπῳ πάντως πλατύνεται καὶ μετὰ τοῦ τρόπου καὶ ταῖς προσωποποιΐαις καὶ οἷα εἰκὸς ἦν ἐφ' ἑκάστου 167

COMPL. : **10. 1.** 5 pr. οὔτε non hab. Pg || **2.** 2 πάντως non hab. Ld.

3 τῶν χρόνων Vk PacVa : τοῦ -ου Vb $y^{cet.}$ SARD. || post χρόνων add. διαφέρειν ἐξ οὗ συμβαίνει Vk$^{mg.}$ et p. c. VcBa Ac ἐξ οὗ συμβαίνει Va non habent *x* $y^{cet.}$ SARD.

tit. *xy* ANON.^{MS}.

10. 1. 1 pr. ἡ *x* La Pa Ac Ld : non hab. $y^{cet.}$ || post διασκευὴ add. δὲ $y^{pler.}$ non hab. *x* Ac Ld || τοῦ προβλήματος Vk Pac Ac Ld : προβλήματος Vb ἐν προβλήματι $y^{cet.}$ || 2 ἐστι hic *x* Pg PacVa Ac Ld : ante 1 τοῦ $y^{cet.}$ || ὥσπερ *x* $y^{pler.}$ ANON.^{MS} Ld : καθάπερ La VdeAd Ac SARD. || ἐν Vb *y* ANON.^{MS} SARD. Ld : ἡ Vk || ἡ Vk *y* Ld : non hab. a. c. Vb Ma || 3 γενομένων Vb $y^{pler.}$: γιν- Vk PaVa Ld || pro τε hab. τις VcBa PaVa om. La || 7 πλατύνεται *x* Ve Ac : λεγόμενον La non hab. $y^{cet.}$ cf. λείπει τὸ πλατύνεται SARD. || **2.** 1 διασκευάζεται — 3 πλατύνεται Vk *y* : om. Vb propter homoeotel. || 2 καὶ non hab. La VdeAd || 3 πάντως *x* PgLa Ma Ac ANON.^{MS} : non hab. $y^{cet.}$ || 4 ταῖς Vk Ld : non hab. Vb *y* || καὶ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. VdAd || post ἦν add. τελεῖσθαι et post 5 δυναμένων non hab. ἕξει Pac Rabe ἐκτελεῖσθαι add. Ld || ἑκάστου *y* ANON.^{S} : -τῳ *x* ANON.^{M} Ld.

peinture, qu'elles ont été prononcées par ces personnes à l'occasion de chacun des actes accomplis[302]. **3** La *représentation* peut en outre, sans cesser d'être crédible, avoir la hardiesse de dire toutes les circonstances inouïes ou merveilleuses qui accompagnent habituellement les faits, puisqu'elle les emprunte aussi au domaine du vraisemblable : en effet une circonstance qui a pu un jour accompagner un fait identique, on peut dire qu'elle est survenue aussi tel jour[303] ; mais tout énoncé d'une parole ou d'une action invraisemblables conduit la *représentation* au style fautif[304].

4 La peinture de l'acte se tire du passé ou du présent ou de l'avenir, lorsque nous peignons ce que fut le passé ou ce qu'est le présent ou ce que sera l'avenir[305]. Bref, la *représentation* rivalise avec la poésie, car la poésie n'offre rien d'autre qu'une certaine relation et une certaine peinture de chacun des événements.

5 La pratique de la déclamation présuppose l'art de la disposition[306]. Lorsque l'invention de la narration emprunte sa matière au passé, à l'avenir ou au présent

302. L'Anon.[MS] a jugé ne pouvoir mieux expliquer la théorie que par une longue illustration des procédés (§ 124-133 = Anon.[Π] 791.12 ; Sard., f. 116.31).

303. Par exemple, si on représente un séisme on peut dire « que la terre s'est entrouverte et fissurée, même si ce n'est pas arrivé, car il est dans la nature des séismes de causer cela » Sard., f. 117.6.

304. Notre auteur propose au livre IV une théorie du style fautif. Voir notamment IV 12, 2. Les causes du style fautif, dit un commentateur, sont l'invraisemblable, l'impossible, l'incohérent, l'inconvenant, l'inopportun, le honteux, l'impie, le vil (Sard., f. 117.24 ; cf. *infra* IV 12, 1). On retrouve dans ce paragraphe le souci du sophiste de pratiquer la hardiesse de façon sûre et la recherche de l'abondance de matière.

τῶν πραττομένων καὶ λεχθῆναι, δυναμένων ἔξει, παρὰ τῶν ἐμφαινομένων προσώπων ἐν τῇ διατυπώσει. **3** Ἔξεστι δὲ τὸν διασκευάζοντα πιθανῶς τολμᾶν λέγειν καὶ ὅσα [εἰκὸς] ἐπισυμβαίνειν εἴωθε τοῖς πράγμασι παράδοξα ἢ θαυμαστά, καὶ ταῦτα λαμβάνοντα ἐκ τοῦ εἰκότος· ὃ γὰρ ἂν δυνηθῇ ποτε ἐπισυμβῆναι τοιούτῳ πράγματι, λέγειν ἔξεστιν ὡς ἐπισυνέβη καὶ τότε, πᾶν δὲ τὸ παρὰ τὸ εἰκὸς ἢ λεχθῆναι ἢ πραχθῆναι λεγόμενον εἰς κακόζηλον ἐξάγει τὴν διασκευήν.

4 Γίνεται δὲ ἢ ἐκ τῶν παρελθόντων ἢ ἐκ τῶν παρόντων ἢ ἀπὸ τῶν μελλόντων ἡ διατύπωσις τοῦ πράγματος, ἢ οἷα πάλαι ἐγένετο ἢ ὁποῖα νυνὶ γίνεται ἢ ὁποῖα κατὰ τὸ μέλλον γενήσεται, ἡμῶν καὶ ταῦτα διατυπούντων. Συνελόντι δὲ εἰπεῖν ἡ διασκευὴ ποιητικῆς ἔχει φιλοτιμίαν· οὐδὲν γὰρ ἕτερον ἡ ποιητικὴ ἔχει πλὴν ἑκάστου τῶν γινομένων ἀφήγησίν τινα καὶ διατύπωσιν. 168

5 Χρὴ δὲ τὸν μέλλοντα μελετᾶν οἰκονομεῖν εἰδέναι. Εἰ μὲν γὰρ εὑρίσκοιτο ἢ ἐκ τῶν παρελθόντων ἢ ἐκ τῶν μελλόντων διήγησις ἢ ἀπὸ τῶν παρόντων μόνων ἢ καὶ

COMPL. : **3.** 3 λαμβάνοντος Vc.

5-6 ἔξει παρὰ τῶν *xy* : ἔξει πάντων ANON.[S] ἐξ αἰτίας τῶν ANON.[M] τῇ ἔξει τῶν SARD. || **3.** 1 τὸν *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : non hab. VcBa Ac SARD. || 1-2 λέγειν καὶ VcBa La SARD. : λέγειν Vk καὶ λέγειν καὶ Ma Vde καὶ λέγειν Vb Pg Ad PacVa Ac || 2 εἰκὸς deleui iam suspectum habuit Rabe || 4 ante τοιούτῳ add. τῷ Vb non hab. Vk *y* || 6 pr. ἢ non hab. Ba La || λεχθῆναι ἢ πραχθῆναι $y^{\text{pler.}}$ SARD. : λεχθὲν ἢ πραχθὲν *x* Ba Ld λεχθὲν ἢ πραχθὲν πέπραχθαι Ma πέπραχθαι Vc || λεγόμενον Vk *y* Ld : non hab. Vb || pro εἰς hab. ὡς VdeAd || 4. 1-2 παρόντων ἢ ἀπὸ τῶν om. VdAd propter homoeotel. || 2 ἀπὸ Vk $y^{\text{pler.}}$: ἐκ Vb Ve || 2-3 ἡ διατύπωσις τοῦ πράγματος hic Vk $y^{\text{pler.}}$: ante 1 pr. ἢ Vb La Ma PacVa post 1 παρελθόντων Ld || 3 ποῖα pro ὁποῖα bis VcBa pro pr. ὁποῖα VdeAd || 5 συνελόντι *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : -τα PacVa || 7 γινομένων *x* : γεν- *y* || **5.** 2 ἢ bis ego : καὶ *xy* Ld || 3 διήγησις hic Vk $y^{\text{pler.}}$: ante 2 pr. ἢ Vb PacVa Ma (ἡ ante διήγησις add. Vb Ma) || 3 τῶν non hab. Vc Ba || μόνων *x* Vd PcVa : -ον $y^{\text{cet.}}$ || pro καὶ hab. ἐκ VcBa.

seuls, ou bien à deux de ces temps, ou bien même aux trois, il est possible, si l'on réserve le passé à la narration, de donner de toute cette partie antérieure une *représentation*, puisqu'on ne risque pas d'ennuyer avec les parties postérieures par des répétitions à cause de la peinture de l'avenir <ou du présent>[307]. 6 S'il est utile que l'acte soit représenté aussi bien dans ses parties antérieures que postérieures[308], nous nous contenterons dans la narration d'en faire mention et de le confirmer au moyen des raisons, dont nous avons dit qu'elles confirment la narration[309], et nous réserverons les manières elles-mêmes pour la *représentation*[310]. 7 Si l'acte ne se prête pas du tout à une peinture[311], la meilleure disposition consiste alors à ne pas exploiter non plus les subdivisions lorsqu'on en arrive à l'examen des faits [312]: on y énonce l'acte pris comme un tout, on imagine quelques fictions, qu'on ajoute à l'énoncé de l'acte pris comme un tout[313], et on réserve les subdivisions fait par fait[314] pour la suite[315], où l'on emploie la confirmation à la place de la *représentation*. 8 Ainsi les partitions que nous aurions dû faire dans l'examen des faits au titre de la confirmation, nous les réserverons pour la *représentation* au titre de la peinture : seul différera l'assemblage des côla que nous ferons[316] — car les côla ne sont pas les mêmes dans la confirmation et dans la

307. Les parties postérieures, opposées à la partie antérieure qu'est le passé, sont donc le présent et l'avenir. La critique faite par un commentateur (voir Anon.^{MS} § 136 = Anon.$^{\Pi}$ 794.13 ; Sard., f. 117v.14) que la peinture appliquée aux trois temps entraîne la satiété n'est pas pertinente. Ce que notre auteur veut éviter, c'est la répétition.

309. En II 7, 6 et 15 ; cf. 20 et 25.10 sq. Un commentateur rappelle qu'il y a trois modes de la relation des faits : simple, avec confirmation, avec représentation (Sard., f. 118.28). Dans l'hypothèse où une représentation est utile, on évite la répétition en ne l'employant pas dans la narration, et ce précepte est indépendant des temps de l'acte considérés dans la narration, mais vaut notamment pour la narration du judiciaire, quand elle est consacrée à un passé qui veut être représenté.

313. Voir un exemple dans l'Anon.^{MS} § 149 = Anon.$^{\Pi}$ 798.18 ; Sard., f. 118v.18.

τῶν δύο καιρῶν ἢ τῶν τριῶν, ἔξεστι τὸν <τὰ> παρελθόντα ἀπολαβόντα ἐν τῇ διηγήσει ἐνδιασκεύως ἀποπληρῶσαι τὸ ἄνω μέρος, οὐ μέλλοντα ἐνοχλήσειν τοῖς κάτω μέρεσι τοῖς αὐτοῖς διὰ τὴν τῶν μελλόντων <ἢ παρόντων> διατύπωσιν. 6 Εἰ δὲ εἴη τὸ πρᾶγμα ὀφεῖλον διασκευασθῆναι καὶ ἄνω καὶ κάτω, ἐν ταῖς διηγήσεσιν αὐτοῦ μνήμην ποιησόμεθα κατασκευάζοντες ταῖς αἰτίαις, αἷς ἔφαμεν τὴν διήγησιν κατασκευάζεσθαι, τοὺς δὲ τρόπους αὐτοὺς τῇ διασκευῇ φυλάξομεν. 7 Ἐὰν δὲ παντάπασιν ᾖ ἄπορον εἰς διατύπωσιν τὸ πρᾶγμα, τότε μεταχείρισίς ἐστιν οἰκονομίας ἀρίστη τὸ μηδὲ ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους γενομένους ἀποχρήσασθαι ταῖς ὑποδιαιρέσεσιν, ἀλλ' ἀθρόως εἰπόντες ἐκεῖ τὸ πρᾶγμα καὶ πλάσαντές τινα πλαστὰ καὶ ἐπὶ ἀθρόῳ τῷ πράγματι ἐπειπόντες, τὰς καθ' ἕκαστον ὑποδιαιρέσεις τοῖς ἐπιοῦσι φυλάξομεν τῇ κατασκευῇ χρώμενοι ἐνταῦθα ἀντὶ τῆς διασκευῆς. 8 Καὶ τοὺς ὑπομερισμούς, οὓς ἐμέλλομεν ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ποιεῖν ὡς κατασκευάζοντες, τούτους φυλάξομεν τῇ διασκευῇ ὡς διατυποῦντες, μόνῃ 169
τῇ τῶν κώλων ἁρμονίᾳ χρώμενοι διαφερούσῃ — ἄλλα γάρ ἐστι κατασκευαζόντων καὶ ἄλλα διασκευαζόντων κῶλα — προσέτι δὲ καὶ τὰς περὶ τὴν κατασκευὴν

COMPL. : 5. 6 ἐνοχλεῖν Ba || 8. 3 τυποῦντες PaVa.

4 ἢ Vb $y^{pler.}$: ἢ καὶ Vk Ma Ve PacVa || addidi || 7-8 ἢ παρόντων addidi || 6. 1 τὸ ὀφεῖλον Ac SARD. Ld || 3 αὐτοῦ post μνήμην traiec. PacVa || 3 ταῖς — 4 κατασκευάζεσθαι Vk *y* SARD. : non hab. Vb || 3-4 ταῖς αἰτίαις αἷς *x* $y^{pler.}$: τοῖς τρόποις οἷς Vc || 5 αὐτοὺς *x* $y^{pler.}$ Ld : τούτους VcBa || 7. 3 μεταχείρισίς ἐστιν οἰκονομίας ἀρίστη *xy* SARD. : οἰκονομία μεταχειρίσεως ἀρίστης codd. aliqui ut docet DOX. || 5 ἐκεῖ Vb $y^{pler.}$ ANON.^{MS} SARD. Ld : non hab. Vk post πρᾶγμα traiec. PacVa || 6 πλαστὰ Vk *y* : ἤτοι πλ- Vb ἢ πλ- Ma || καὶ non hab. VcBa Ma || 8 φυλάξωμεν VcBa || 8. 1 ἐν *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. VcBa || 3 φυλάξωμεν Vb || ante τῇ add. ἐν VdeAd || 4 pro ἁρμονίᾳ hab. ἀμοργῇ PgLa || χρώμενοι *x* $y^{pler.}$: χρησάμενοι VcBa VdeAd || 6 κῶλα hic Vk VcBa Ac : ante 5 καὶ traiec. Vb $y^{cet.}$ Ld.

représentation[317] — et en outre nous supprimerons les périodes qu'on rencontre dans la confirmation, car la *représentation* exclut la période[318]. De là[319] nous tirons en même temps la ressource des prosopopées : car même si l'acte pris[320] comme un tout ne se prête pas à la *représentation*, les partitions ne manquent pas de se prêter à la prosopopée[321]. **9** Il faut savoir encore que toute partition répète sans inconvénient la *représentation* : en effet on doit toujours revenir de la subdivision à l'acte lui-même, mais il n'y a jamais rien là de pénible, même si on le fait pour chaque subdivision.

10 L'introduction de ce qu'on appelle des passages d'auteurs répète aussi la *représentation*[322] sans attirer le blâme. Il est inévitable en effet, lorsque nous passons de l'exemple mythique ou historique à l'acte particulier, que nous nous répétions à plusieurs reprises. **11** Prenons un exemple qui le montre plus clairement : Alexandre a mis en vente ses prisonniers thébains ; les Lacédémoniens en ont acheté trois cents et les ont égorgés auprès du trophée de Leuctres ; ils sont accusés au titre des fautes contre les Grecs. **12** Si nous disons pour le représenter : « Vous avez immolé trois cents hommes comme des offrandes saintes, cruellement et sans pitié, sur les autels comme des victimes pour un sacrifice », nous en reprendrons la

317. Illustrations chez l'Anon.^{MS} § 161 = Anon.$^{\Pi}$ 801.5 ; Sard., f. 119v.2.

318. « Ceci pour dire de se garder dans la représentation d'argumenter à la façon d'une confirmation » Anon.^{MS} § 162 = Anon.$^{\Pi}$ 801. 12. Cf. « A tout argument ou tout développement qui par son contenu est politique et démonstratif, convient une élocution ramassée dans des antithèses et des périodes » *infra* IV 1, 2.1-4.

319. Voir l'Anon.^{MS} § 163 = Anon.$^{\Pi}$ 801.14 ; Sard., f. 119v.8. Ce dernier cherche à préciser : nous les tirerons « des subdivisions de la *représentation* ».

320. L'Anon.^{MS} (§ 165 = Anon.$^{\Pi}$ 802.3) propose de sous-entendre ἐπιφερόμενον.

321. Cf. *supra* III 10, 2 et la n. 301 *ad locum*. Et voir l'Anon.^{MS} § 164 = Anon.$^{\Pi}$ 801.15 ; Sard., f. 119v.18.

περιόδους ἀφαιροῦντες· ἀλλότριον γὰρ περίοδος διασκευῆς. Ὅθεν γίνεται καὶ ἡ τῶν προσωποποιιῶν εὐπορία· εἰ γὰρ καὶ ἀποροίη τὸ πρᾶγμα διασκευῆς ἀθρόως, ὁ ὑπομερισμὸς προσωποποιΐας οὐκ ἀπορεῖ. **9** Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι καὶ πᾶς ὑπομερισμὸς τὰ αὐτὰ λέγει τῇ διασκευῇ ἀνεμποδίστως· δεῖ γὰρ πάντως ἐκ τῆς ὑποδιαιρέσεως εἰς τὸ πρᾶγμα αὐτὸ ἐπανελθεῖν, ἀλλὰ καὶ καθ' ἑκάστην ὑποδιαίρεσιν τοῦτο ποιεῖν ἀνεπαχθές ἐστιν ἀεί.

10 Ταυτολογεῖ δὲ διασκευῇ καὶ ἡ τῶν καλουμένων χωρίων ἀγωγή, καὶ ἐκείνη ἀνεπιλήπτως. Ἀνάγκη γὰρ ἀπὸ τοῦ παραδείγματος ἢ τοῦ μυθικοῦ ἢ τοῦ ἱστορικοῦ ἐπαναβαίνοντα εἰς τὸ ἴδιον πρᾶγμα τὸ αὐτὸ λέγειν πολλάκις. **11** Οἷον ὡς ἐπὶ παραδείγματος τοῦτο ἐπιδεῖν τινα σαφέστερον· ἐπίπρασκεν Ἀλέξανδρος τοὺς Θηβαίων αἰχμαλώτους, πριάμενοι Λακεδαιμόνιοι τριακοσίους κατέσφαξαν ἐπὶ τὸ ἐν Λεύκτροις τρόπαιον καὶ κρίνονται τῶν εἰς τοὺς Ἕλληνας ἀδικημάτων. **12** Ἐὰν γὰρ διασκευάζοντες λέγωμεν· « Τριακοσίους ἐθύσατε ὡς ἱερεῖα ὠμῶς καὶ ἀνηλεῶς τοῖς βωμοῖς, ὡς σφάγια », ταῦτα πάλιν διασκευάσομεν καὶ ἐν ταῖς διατυπώσεσιν αὐταῖς,

COMPL. : 9 ἀποροίη] εὐποροίη Ma ἀπορίοι Vd || 9. 1 pro πᾶς hab. ἅπας Ld || 11. 2 θηβαίων] ἀθηναίων La.

8 post γίνεται add. μόνον Ld || 10 desiderari ἐπιφερόμενον post ἀθρόως aestimauit ANON.^{MS} || 9. 3 ἀλλὰ Vb $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vk VdeAd || 10. 1 διασκευῆ *x* $y^{pler.}$ Ld : διασκευὴ VcBa ταυτολογ[εῖ] διασκευὴ τῇ – ἀγωγῇ praebebant praestantes codd. ut docet DOX. || 3 pr. ἢ — 11. 1 παραδείγματος Vk *y* : om. Vb propter homoeotel. || 3 pr. ἢ non hab. VcBa || 4 ἐπαναβαίνοντα Vk VcBa : μεταβ- Vb $y^{cet.}$ || πρᾶγμα Vb *y* : παράδειγμα Vk || 11. 4 κατέσφαξαν Vk *y* : ἀπέκτειναν Vb || λέκτροις Ba VdeAd || 12. 1 γὰρ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. VdeAd Ac || 2 post λέγωμεν add. ἐροῦμεν Ld || 3 ante ταῦτα add. καὶ Vk Ld non hab. Vb *y* || 4 διασκευάσομεν Vb *y* Ld : -σωμεν Vk || καὶ non hab. Ma Ld || αὐταῖς non hab. VcBa VdeAd Ld.

représentation, et, ainsi que nous l'avons dit[323], nous dirons encore, comme il se doit, dans la peinture que nous en ferons, leurs larmes, leurs plaintes, leur couronne, puis leurs actions, leurs embrassements, puis leurs paroles, leurs supplications, leurs lamentations. Voilà pour la peinture d'après l'acte[324]. **13** Si tu veux en outre introduire un passage d'auteur à l'occasion d'un mot, tu prendras prétexte de l'histoire, comme ici : « Vous avez immolé *trois cents* hommes : avec la mort de ces hommes vous avez souillé le chiffre glorieux des *trois cents* vôtres. » En effet, après avoir dit : « vous avez tué sans pitié » et après l'avoir représenté, tu peux dire : « Trois cents des vôtres aussi sont morts à Thyréa, mais selon la loi de la guerre ; vous, c'est *selon la loi des sacrifices que vous avez égorgé*[325] ces hommes. **14** Et encore un autre passage : « le Grand Roi a tué trois cents des vôtres aux Thermopyles : il ne les a pas *immolés en sacrifice* ; vous, vous avez *conduit* trois cents hommes *comme victimes sur les autels* » ; et à nouveau, s'il se rencontre un exemple, nous reprendrons la *représentation*. Si tu mentionnes Cléon, en introduisant le passage sur Pylos et Sphactérie, tu peux à la suite de cela aussi revenir sans inconvénient à la *représentation*[326].

L'enthymème[327]

11. 1 L'enthymème permet de produire un plus grand effet de mordant, lorsqu'on a reconnu sa nature, le mode

323. En III 10, 1.

324. Ceci est conforme à la théorie de III 10, 1-2. Un commentateur regroupe les larmes, les plaintes, la couronne sous le chef des *pathè*, comme les éléments suivants de la peinture sont regroupés sous les chefs de l'action et de la parole (Sard., f. 129.1).

325. L'italique ici et plus bas souligne la répétition de la *représentation*.

326. Tout ce développement est nourri d'histoire. Pour le trophée de Leuctres, voir Xénophon, *Helléniques*, VI 4, 15 ; pour les trois cents de Thyréa, Hérodote, I 82 ; pour les trois cents des Thermopyles, Hérodote, VII 210-225 ; pour les deux cent quatre-vingt douze de Sphactérie, Thucydide, IV 38.

ὡς ἔφαμεν, λέγοντες ὡς προσῆκον δεδακρυμένους, θρηνοῦντας, ἐστεφανωμένους, καὶ οἷα ἐποίουν περιπτυσσόμενοι ἀλλήλους καὶ οἷα ἔλεγον ἱκετεύοντες καὶ ὀδυρόμενοι. Μέχρι τούτων ἡ διατύπωσις ἡ ἀπὸ τοῦ πράγματος. **13** Ἐὰν δὲ ἐπεισάγειν θέλῃς χωρίον ἀπὸ ἑνὸς ὀνόματος, λήψῃ πρόφασιν ἱστοριῶν, ὡς ἐνταῦθα· « Τριακοσίους ἐθύσατε, διεφθείρατε τὸν ἀριθμὸν ὑμῶν τὸν ἐπαινούμενον τῶν τριακοσίων τῇ τούτων τελευτῇ ». Μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν· « Ἀνηλεῶς ἀπεκτείνατε » καὶ διασκευάσαι, δύνασαι εἰπεῖν ὅτι· « Ἀπέθανον ὑμῶν καὶ ἐν Θυραίᾳ τριακόσιοι, ἀλλὰ πολέμου νόμῳ· ὑμεῖς δὲ ἱερείων νόμῳ τούτους κατεσφάξατε ». **14** Καὶ πάλιν ἄλλο χωρίον· « Ἀπέκτεινεν ὑμῶν βασιλεὺς τριακοσίους ἐν Πύλαις, ἀλλ' οὐκ ἔθυσεν· ὑμεῖς δὲ παρεστήσασθε τριακοσίους ἱερεῖα τοῖς βωμοῖς ». Καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν διασκευὴν χωρήσομεν, εἰ τύχοι παράδειγμα. Κἂν Κλέωνος μνημονεύσῃς τὸ περὶ Πύλον καὶ Σφακτηρίαν χωρίον ἐπεισάγων, κἀκεῖθεν ἐπαναδραμεῖν εἰς τὴν διασκευὴν δύνασαι πάλιν ἀνεμποδίστως.

Περὶ ἐνθυμήματος. 150.16

11. 1 Τὸ δὲ ἐνθύμημα δόξαν δριμύτητος ἀποφέρεται μείζονα γνωσθὲν ὅ τί τέ ἐστι καὶ ὅπως εὑρίσκεται καὶ

COMPL. : **12.** 5 προσῆκεν Ac || 7 alt. καὶ non hab. Pg || **13.** 6 ἡμῶν Ba || καὶ non hab. Va || **14.** 2 post βασιλεὺς add. ὁ ξέρξης Va || πύλαις] πύλῳ Pac || 5 χωρήσωμεν VcBa || 7 δύνασθαι Va.

5 pro pr. ὡς praebebant ā codd. aliqui docet DOX. || 6 ἐστεφανωμένους Vb *y* : στ- Vk || περιπτυσσόμενοι Vk VdeAd Ac PacVa : -πτύσσοντες Vb $y^{cet.}$ || **13.** 1 θέλῃς *x* $y^{pler.}$ Ld : ἐθέλῃς Vde PacVa ἐθέλοις Ac || 4 τὸ *x* $y^{pler.}$ Ld : τοῦ Ba PgLa Ac || 5 post εἰπεῖν add. ὅτι Vb ὡς Ac PacVa non hab. Vk $y^{cet.}$ Ld || 6 ὅτι *x* $y^{pler.}$: πάλιν VcBa non hab. Ac || 8 τούτους non hab. VdeAd || **14.** 2 ante βασιλεὺς add. καὶ Ac PacVa || 4 pro βωμοῖς hab. θεοῖς VcBa Ma VeAd Ac || post βωμοῖς add. ὑμῶν Vb PgLa Ma non hab. Vk $y^{cet.}$ || καὶ non hab. VdeAd.

tit. *xy* ANON.^{MS} (ἐνθυμημάτων Ac).

11. 1. 1 ἐν ἑαυτῷ ἀποφέρεται u. l. Pac.

et le lieu de son invention. Car la place même qu'il occupe lui confère nécessairement un effet de mordant[328]. En effet, quand un point est posé, on doit d'abord le réfuter par l'instance ou l'antiparastase[329], puis y adjoindre pour confirmer la réfutation l'argument d'après les circonstances, puis développer à partir des éléments qui font, avons-nous dit[330], le développement de l'argument, puis ajouter l'enthymème au développement. 2 Supposons le point : « Il est malaisé de creuser un fossé en travers de la Chersonèse », puis la réfutation par l'instance : « il n'est pas malaisé de creuser un tel fossé », puis un argument d'après l'acte : « Car nous creuserons dans de la terre et y creuser est un jeu d'enfant », puis un développement par l'exemple : « Le Grand Roi des Perses aussi a eu besoin un jour de creuser un fossé en travers du mont Athos », puis un enthymème sur l'exemple : « Mais *lui*[331], il creusait dans un mont, *nous,* ce sera dans de la terre »[332]. 3 Car de même que le développement confirme l'argument, de même l'enthymème confirme le développement. Et encore de même que nous cherchons pour chaque argument un développement, de même nous cherchons pour chaque développement un enthymème. De sorte que le mordant peut être prolongé indéfiniment, si la réfutation dispose d'une instance et d'une antiparastase, chacune d'elles à son tour de deux ou trois arguments, chaque argument de même de deux ou trois développe-

328. Par le fait qu'il est placé à la fin et qu'il ajoute encore à la force des éléments qui le précèdent (Sard., f. 105v.27). L'Anon.^{MS} paraphrase « produire un effet de mordant » par « être efficace » (§ 222 = Sard., f. 105v.24) et un autre commentateur par μεγάλην τινὰ ἰσχὺν ἔχειν « avoir une grande force » (Sard., f. 105v.23). Les compléments apportés par les commentateurs sur la nature (Anon.^{MS} § 199 = Anon.$^{\Pi}$ 762.7 ; Sard., f. 105v.18) et les lieux (Anon.^{MS} § 200-221 = Anon.$^{\Pi}$ 761.6-762.6 et 762.16 sq. ; Sard., f. 105.20) de l'enthymème s'appliquent à l'enthymème aristotélicien. Ces lieux, ou ressources, n'ont pas de rapport avec le lieu, ou place, dont il s'agit ici. Sur la nature, le mode et le lieu de l'enthymème pseudo-hermogénien, voir Anon.^{MS} § 223 = Sard., f. 105v.26.

ὅπου. Καὶ γὰρ ἡ τάξις αὐτὴ τὴν τῆς δριμύτητος δόξαν ἐξ ἀνάγκης αὐτῷ προστίθησι· δεῖ γάρ, τεθέντος κεφαλαίου, λῦσαι πρῶτον ἀπὸ τῆς ἐνστάσεως ἢ ἀντιπαραστάσεως, εἶτα προσλαβεῖν τὸ ἐπιχείρημα εἰς κατασκευὴν τῆς λύσεως ἀπὸ τῆς περιστάσεως, εἶτα ἐργάσασθαι ἀφ' ὧν τὴν ἐργασίαν ἔφαμεν γίνεσθαι τοῦ ἐπιχειρήματος, εἶτα τὸ ἐνθύμημα ἐπενεγκεῖν τῇ ἐργασίᾳ. 2 Οἷον κεφάλαιον ὑποκείσθω· « Χαλεπὸν διορύξαι Χερρόνησον », εἶτα ἡ λύσις ἀπὸ τῆς ἐνστάσεως ὅτι· « Οὐ χαλεπὸν τὸ διορύξαι », εἶτα ἐπιχείρημα ἀπὸ τοῦ πράγματος· « Γῆν γὰρ ὀρύξομεν, παιδιὰ δὲ τὸ ὀρύσσειν », εἶτα ἐργασία ἐκ παραδείγματος ὅτι· « Καὶ βασιλεὺς Περσῶν δεηθείς ποτε διώρυξε τὸν Ἄθω », εἶτα ἐνθύμημα εἰς τοῦτο· « Καίτοι ἐκεῖνος μὲν διώρυσσεν ὄρος, ἡμεῖς δὲ γῆν ὀρύξομεν ». 3 Ὥσπερ γὰρ ἡ ἐργασία κατασκευάζει τὸ ἐπιχείρημα, οὕτω τὸ ἐνθύμημα κατασκευάζει τὴν ἐργασίαν· καὶ πάλιν ὥσπερ καθ' ἕκαστον ἐπιχείρημα ζητοῦμεν ἐργασίαν, οὕτω καθ' ἑκάστην ἐργασίαν ζητοῦμεν ἐνθύμημα. Ὥστε εἰς ἄπειρον προχωρεῖν δύνασθαι τὴν δριμύτητα, εἰ ἡ λύσις μὲν εὐπορήσειεν ἐνστάσεως καὶ ἀντιπαραστάσεως, τούτων δὲ ἑκάστη πάλιν ἐπιχειρημάτων δύο ἢ τριῶν, τῶν δὲ ἐπιχειρημάτων ἕκαστον

151

COMPL. : 1. 4-5 τοῦ κεφαλαίου Pg || 7 ἐργάζεσθαι VcBa.

3 αὐτὴ Vb^{pc} Ma : αὖτη $xy^{cet.}$ || 6 εἶτα — 7 περιστάσεως om. Vc propter homoeotel. || 7 τῆς λύσεως Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb Vc Ma Ac PacVa || 2. 3 ἡ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Ac || τῆς non hab. Vc Pg Ma VeAd || ὅτι non hab. VcBa || 7 διώρυξε Vb y : διωρύξαι Vk || 7 et **12. 1.** 3 pro ἄθω hab. ἄθων VdeAd || 8 διόρυσσεν VdeAd || **3.** 2 οὕτω καὶ Pg Ma VdeAd PacVa || 3 καθ' ἕκαστον ἐπιχείρημα Vb y : καὶ ἑκάστῳ ἐπιχειρήματι Vk || 5 χωρεῖν VcBa || δύνασθαι Vk y : non hab. Vb || 6 ante εἰ add. καὶ Vk PacVa (καὶ pro εἰ Ac) non hab. Vb $y^{cet.}$ || εὐπορήσει Ba Ac || ἐνστάσεως y : στ- x || post ἐνστάσεως add. τε Vb La PacVa non hab. Vk $y^{cet.}$ || 7 πάλιν Vk y : non hab. Vb || 8 τῶν — 9 τριῶν om. PgLa propter homoeotel.

ments, et si chaque développement apporte à son tour l'invention d'un enthymème distinct.

4 Il faut savoir en outre que souvent un seul développement apporte l'invention de plusieurs enthymèmes si l'on cherche ainsi l'enthymème pour chaque développement, puis qu'on en cherche d'autres dans les mêmes circonstances où l'on aura cherché les arguments du point posé. **5** Je vais exposer encore plus clairement mon propos : les enthymèmes inventés pour chaque développement ont la figure d'un parallèle et leur invention réside dans le parallèle d'après le lieu, le temps, la manière, la personne, la cause ou l'acte[333]. Il arrivera ainsi qu'on invente dans un seul développement jusqu'à deux enthymèmes et même davantage, qui font alors l'effet d'enthymèmes d'appui.

L'enthymème d'appui[334]

12. 1 Un enthymème d'appui est au sens propre un deuxième enthymème inventé à l'appui[335] d'un premier enthymème. Soit l'exemple : « Car le Grand Roi déjà a creusé un fossé en travers du mont Athos », puis l'enthymème[336], qu'il faut énoncer, puisque tout enthymème s'invente sous forme de parallèle, comme un parallèle issu du développement et en rapport avec lui : « mais *lui*, il avait un mont à ouvrir, *acte* bien malaisé, *nous*, nous ne creuserons que de la terre, *acte* sans difficulté ». **2** Puis d'après la cause : « Mais *lui*, c'était *pour* affirmer sa

333. Ce qui permet de donner à l'enthymème pseudo-hermogénien la forme d'un parallèle, c'est que le développement, d'où qu'il se tire (comparaison, exemple, moins, etc.), opère toujours une confrontation. Voir l'Anon.^{MS} §224 = Sard., f. 106v.12. La mise en œuvre du parallèle utilise de façon privilégiée le moule grammatical d'opposition *d'une part* (μέν)… *d'autre part* (δέ)…, que je n'ai pas fait apparaître dans la traduction pour ne pas l'alourdir.

336. La circonstance de l'acte, à laquelle est emprunté cet enthymème, est ici l'acte lui-même, comme je le souligne par l'italique.

ἐργασιῶν ὁμοίως δύο ἢ τριῶν, τῆς δὲ ἐργασίας ἑκάστης ἴδιον ἐνθύμημα εὑρούσης πάλιν.

4 Ἰστέον δὲ ὅτι καὶ πολλάκις ἐργασία μία πολλὰ εὑρίσκει ἐνθυμήματα, εἰ ζητοίη τις οὕτω καθ' ἑκάστην ἐργασίαν τὸ ἐνθύμημα καὶ πάλιν ἀπὸ τῶν αὐτῶν περιστάσεων ζητήσει, ἀφ' ὧν ἐζήτησεν ἂν τὰ ἐπιχειρήματα τοῦ τεθέντος κεφαλαίου. **5** Ἔτι ὃ λέγω σαφέστερον ἐκθήσομαι, ὅτι καθ' ἑκάστην ἐργασίαν τὰ ἐνθυμήματα εὑρίσκεται σχῆμα μὲν ἔχοντα συγκριτικόν, εὕρεσιν δὲ ἐν τῇ συγκρίσει ἀπὸ τοῦ τόπου ἢ χρόνου ἢ τρόπου ἢ προσώπου ἢ αἰτίας ἢ πράγματος· συμβήσεται γὰρ οὕτως ἐν ἐργασίᾳ μιᾷ καὶ δύο καὶ πλείονα εὑρεθῆναι τὰ ἐνθυμήματα, ἅπερ εὑρεθέντα δόξαν ἐπενθυμημάτων παρέχει. 152

Περὶ ἐπενθυμήματος

12. 1 Ἐπενθύμημα γάρ ἐστι κυρίως ἐπὶ φθάνοντι ἐνθυμήματι ἕτερον ἐπεννοούμενον ἐνθύμημα· οἷον τὸ παράδειγμα· « Καὶ γὰρ βασιλεὺς διώρυξε τὸν Ἄθω », εἶτα τὸ ἐνθύμημα, ὃ ῥητέον, ὅτι συγκριτικῶς πᾶν εὑρίσκεται, συγκρινόμενον ἀπὸ τῆς ἐργασίας καὶ πρὸς αὐτὸ τεῖνον, οἷον· « Καίτοι ἐκεῖνος μὲν ὄρος διῆρει, δυσκολώτερον πρᾶγμα, ἡμεῖς δὲ γῆν διασκάψομεν, πρᾶγμα οὐ δυσχερές ». **2** Εἶτα ἀπὸ τῆς αἰτίας· « Καίτοι ἐκεῖνος μὲν

COMPL. : **5**. 4 τοῦ non hab. La ‖ 7 ἐπενθυμήματος PgLa.
12. 1. 4 πάντα PaVa.

9 ὁμοίως Vk *y* : non hab. Vb ‖ 10 ἐνθύμημα εὑρούσης Vk *y* : non hab. Vb ‖ **4**. 2 εὑρίσκει Vb *y* Ld : -κοι Vk ‖ καὶ εἰ Ac PacVa ‖ 3 καὶ πάλιν *x* VcBa VdeAd : πάλιν καὶ Ac non hab. $y^{cet.}$ (πάλιν add. u. l. Pac) ‖ 4 ζητήσει *x* VcBa Ac : -σεις Ma -σοι PacVa ζητεῖ VdeAd non hab. PgLa ‖ τὰ ἐπιχειρήματα Vk $y^{pler.}$: τὸ ἐπιχείρημα Vb VcBa Ma Ac ‖ **5**. 2 ὅτι *x* $y^{pler.}$ Ld : ὅτιπερ VdeAd ‖ 3 ἔχοντα *x* $y^{cet.}$: ἔχων ANON.^{MS} ἔχον La.
tit. PacVa ANON.^{MS} : non hab. *x* $y^{cet.}$
12. 1. 2 ἐπεννοούμενον Vk *y* ANON.$^{\Pi}$: ἐνν- Vb ἐπινοούμενον SARD. ‖ 5 καὶ Vk PgLa PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ SARD.

toute-puissance ; *nous*, c'est *pour* ne pas nous laisser dominer et écraser ». Ce dernier enthymème est inventé d'après la cause, et du fait qu'il fait suite au premier enthymème que « pour lui c'était bien difficile, pour nous c'est facile », il fait l'effet d'un enthymème d'appui. **3** Mais il est possible d'inventer encore pour ce même développement un autre enthymème d'après le moment[337] : « Et *lui*, malgré l'urgence créée par *la guerre*, accomplissait ainsi un acte qu'il considérait comme accessoire ; *nous*, nous pouvons le regarder comme un acte essentiel ». **4** Il ne faut pas manquer de voir que la mise en œuvre de l'énoncé fait que l'enthymème inventé le deuxième apparaît comme un enthymème d'appui si, après avoir énoncé le premier enthymème et après en avoir fini, on le reprend et qu'on lui rattache le deuxième, en le lui adjoignant non pas comme si on en avait inventé un autre, mais comme si on avait trouvé à y ajouter quelque chose qui lui manquait. **5** Par exemple : « Et *le Grand Roi* des Perses *a ouvert ce fossé pour* affirmer sa domination ; *nous*, *pour* ne pas nous laisser dominer » : puis nous revenons en arrière et nous disons encore une fois comme pour énoncer un enthymème d'appui : « Et *lui*, c'est *dans un moment où* des tâches plus importantes le pressaient, qu'il accomplissait, *pour* affirmer sa toute-puissance, cette *tâche* bien malaisée ; et *nous*, *au moment où* rien

337. Ou « contexte ».

ἵνα πλεονεκτήσῃ, ἡμεῖς δὲ ἵνα μὴ πάσχωμεν κακῶς πλεονεκτούμενοι »· τοῦτο ἐνθύμημα μέν ἐστιν ἀπὸ τῆς αἰτίας εὑρεθέν, ἐπιφερόμενον δὲ τῷ πρώτῳ ἐνθυμήματι τῷ ὅτι· « Ἐκείνῳ μὲν δυσχερέστερον, ἡμῖν δὲ ῥᾴδιον », ἐπενθυμήματος δόξαν ἤνεγκε. **3** Καὶ μὴν ἔστι καὶ ἄλλο ἐνθύμημα εὑρεῖν εἰς τὴν αὐτὴν ἐργασίαν ἀπὸ τοῦ καιροῦ· « Καὶ ὁ μὲν ταῦτα ἐποίει ἐπείγοντος αὐτὸν τοῦ πολέμου παρέργῳ χρώμενος τῷ πράγματι, ἡμεῖς δὲ ἐν ἔργῳ τοῦτο θέσθαι δυνάμεθα ». **4** Οὐκ ἀγνοητέον δὲ ὡς ἡ τοῦ λόγου μεταχείρισις τὸ ἐνθύμημα τὸ δεύτερον εὑρεθὲν ποιεῖ δοκεῖν ἐπενθύμημα εἶναι, εἴ τις τὸ πρῶτον εἰπὼν ἐνθύμημα καὶ παυσάμενος, εἶτα αὐτὸ ἐπαναλαβὼν πάλιν συνάψειε καὶ τὸ δεύτερον, προστιθεὶς τῷ πρώτῳ καθάπερ αὐτῷ λεῖπόν τι προσεξευρών, οὐκ ἄλλο εὑρών. **5** Οἷον· « Καὶ ὁ μὲν Περσῶν βασιλεὺς ἵνα πλεονεκτήσῃ διώρυξεν, ἡμεῖς δὲ ἵνα μὴ πλεονεκτώμεθα »· εἶτα ἐπαναλαβόντες πάλιν φαμὲν ὥσπερ ἐπενθυμούμενοι· « Καὶ ὁ μὲν ἐπειγόντων αὐτὸν μειζόνων ὅμως τοῦ πλεονεκτεῖν ἕνεκεν ἐποίει τὰ χαλεπώτερα, ἡμεῖς δὲ οὐδενὸς ἄλλου

153

COMPL. : **5.** 2 διώρυσσεν Ac.

2. 3 μὲν tum 4 δὲ Vb *y* : non hab. Vk μὲν non hab. Ac || 4 εὑρεθέν Vk $y^{pler.}$: εὑρεῖν Vb VcBa Ac || 5 ἐκείνῳ Vk $y^{pler.}$: ἐκεῖνο Vb Ma VdeAd Ac || ἡμῖν Vk VcBa PacVa : τοῦτο Vb $y^{cet.}$ || post ῥᾴδιον add. εὑρεθὲν Vc ὅπερ εὑρεθὲν Ba || 6 δόξαν ante ἐπενθυμήματος traiec. VcBa VdeAd || **3.** 1 καὶ μὴν ἔστι *x* $y^{pler.}$ Ld : ἔστι μὴν Ac || alt. καὶ non hab. VcBa VdeAd || 3 τοῦ non hab. VdeAd || 4 παρέργῳ Vb *y* : -γως Vk || χρώμενος post πράγματι traiec. Pg Ma || 5 ante θέσθαι add. ἔχειν Vb Ma Ac non hab. Vk $y^{cet.}$ || **4.** 1 δὲ *x* $y^{pler.}$ Ld : δὴ Ba Ac || 3 ποιεῖ δοκεῖν *x* $y^{pler.}$ Ld : -εῖν -εῖ Pg ποιεῖ ANON.$^{\Pi}$ || 4 post ἐνθύμημα add. εἶναι Vb VcBa Ma non hab. Vk $y^{cet.}$ || εἶτα αὐτὸ *x* $y^{pler.}$ (αὐτῷ Pa) : εἶτα ἂν Pg εἶτ' αὖ La VdeAd || 5 τὸ non hab. PgLa VdeAd || 6 pro καθάπερ hab. ὡς PgLa ὥσπερ VdeAd || αὐτῷ post τι traiec. PgLa VdeAd post προσεξευρών Ac || προσεξευρών Vk Vd PacVa Ac : προσευρών Vb $y^{cet.}$ || **5.** 1 ὁ non hab. et μὲν περσῶν (περσῶν non hab. VcBa) post βασιλεὺς traiec. VcBa Ac.

d'autre ne nous réclame, sinon d'*éviter* d'être mis à mal, allons-nous refuser d'accomplir cet *acte* ? »[338]

6 Souvent aussi la nature des actes permet l'invention d'un enthymème d'appui particulier : l'enthymème n'est pas complet en lui-même, mais une sorte d'addition distincte confère à l'enthymème proprement dit un mordant supplémentaire, par exemple si, après avoir énoncé : « Il est grave de faire du tort à sa patrie », puis développé par le contraire : « Car c'est aux ennemis qu'il faut faire du tort », puis posé l'enthymème : « Le tort causé par un citoyen est plus intolérable que celui que cause un ennemi : car celui-ci a l'excuse de sa race, tandis que celui-là se rend plus odieux par sa qualité de citoyen », on ajoute à cela : « Surtout si le citoyen est un lauréat du prix de la bravoure et s'il apparaît qu'il fait du tort à ceux dont il s'était montré auparavant le bienfaiteur ». **7** Tel est donc le véritable enthymème d'appui[339] tiré de la nature du même acte et qui, en même temps qu'une sorte d'addition, apporte à l'enthymème proprement dit un mordant supplémentaire. Et voilà donc comment se fait et comment s'appelle dans un seul et même problème la double intensification avec parallèle[340] qui confère à l'enthymème proprement dit un mordant supplémentaire.

338. Cette dernière séquence regroupe donc les parallèles d'après le temps, d'après la cause et d'après l'acte. Mais, dialectiquement parlant, il n'y a qu'un enthymème, ou syllogisme incomplet, d'après le plus. Voir à ce sujet *supra*, p. XXXIX-XL. Un commentateur soucieux de pédagogie propose des exemples pour toutes les circonstances (Sard. f. 106v.25).

339. Car il n'est pas seulement postposé (cf. n. 335, p. 171, à propos de la nature du préfixe). On remarquera que cet enthymème d'appui véritable n'a pas la forme d'un parallèle et n'a donc pas l'autonomie de l'enthymème proprement dit. Comparer l'exemple chrétien donné par l'Anon.^{MS} § 228 = Anon.$^{\Pi}$ 768.3 ; Sard. f. 107.17. On a successivement l'énoncé de l'argument : le croyant ne doit pas commettre de fautes ; le développement par le contraire : la nature demande à l'incroyant même de s'en abstenir ; l'enthymème : le croyant y est tenu à plus forte raison ; l'épenthymème : lui surtout dont la foi fait un homme vertueux.

καλοῦντος ἡμᾶς; ἢ ἵνα μὴ ζημιωθῶμεν, τὸ πρᾶγμα οὐχ ὑποστησόμεθα ; »

6 Πολλάκις δὲ ἡ φύσις τῶν πραγμάτων καὶ ἐπενθυμήματος ἰδίαν εὕρεσιν κατασκευάζει, τοῦ ἐνθυμήματος καθ' αὑτὸ μὲν οὐκ ἀπαρτίσαντος, προσθήκης δέ τινος ἄλλης περιττοτέραν δριμύτητα χαριζομένης αὐτῷ τῷ ἐνθυμήματι, οἷον εἰ λέγοι τις· « Δεινὸν τὸ ἀδικεῖν πατρίδα », εἶτα ἐργάσαιτο ἐκ τοῦ ἐναντίου· « Χρὴ γὰρ ἀδικεῖν πολεμίους », εἶτα ἐνθύμημα θείη ὅτι· « Χαλεπώτερόν ἐστιν ὁ πολίτης ἀδικῶν τοῦ πολεμίου, ὅτι ὁ μὲν διὰ τὸ γένος συγγνώμην ἔχει, ὁ δὲ ἐπιτείνει διὰ τὸ πολίτης εἶναι τὸ μισεῖσθαι », τούτῳ εἰ προσγένοιτο τῷ ἐνθυμήματι τό· « καὶ μάλιστα ἂν ὁ πολίτης ἀριστεὺς ᾖ καὶ φαίνηται τούτους ἀδικῶν, οὓς ἐδόκει πρότερον εὖ πεποιηκέναι ». **7** Καὶ λοιπὸν τοῦτό ἐστι τὸ ἐκ τῆς φύσεως τοῦ αὐτοῦ πράγματος ἀληθινὸν ἐπενθύμημα μετὰ προσθήκης τινὸς περιττοτέραν δριμύτητα χαριζόμενον αὐτῷ τῷ ἐνθυμήματι. Καὶ λοιπὸν οὕτω γίνεται καὶ καλεῖται ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ προβλήματι διπλῆ συγκριτικὴ ἐπίτασις περιττοτέραν δριμύτητα χαριζομένη αὐτῷ τῷ ἐνθυμήματι.

154

COMPL. : **6**. 2 κατασκευάσει Ac || 7-8 χαλεπώτερός Ac || **7**. 1 ἐστι non hab. Ac.

6 ἢ non hab. VcBa VdeAd ANON.$^{\Pi}$ || **6**. 1 πολλάκις Vk $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ Ld : -κι Vb Pac || καὶ hic *x* VcBa Ma Ac ANON.$^{\Pi}$ Ld : ante ἡ $y^{cet.}$ || 3 ἑαυτὸ Ba La PacVa || 6 τὴν πατρίδα ANON.$^{\Pi}$ || 7 τὸ ἐνθύμημα ANON.$^{\Pi}$ || 10 μισεῖσθαι *xy* : μῖσος ANON.$^{\Pi}$ || 11 ἂν *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: ἐὰν VdeAd PacVa || 11-12 ἀριστεὺς ᾖ καὶ φαίνηται Vk Vb^{pc} : ἀριστεύῃ Ma ἀριστεύοι VcBa PgLa VdeAd φαίνηται PacVa Ac ἀριστεὺς ᾖ ANON.$^{\Pi}$ qui pergit ὁ ἀδικῶν omisso τούτους || 12 ἐδόκει *x* $y^{pler.}$: δοκεῖ Pg Ac ANON.$^{\Pi}$ || **7**. 1 καὶ Vb Ba Ma ANON.$^{\Pi}$ et fort. Vc^{ac} : non hab. Vk $y^{cet.}$ || 2 ante φύσεως add. αὐτῆς Vk non hab. Vb *y* || 3 περιττοτέραν *xy* : non hab. ANON.$^{\Pi}$ || χαριζόμενον *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: -ομένης La et p. c. Vb || 4 alt. καὶ non hab. ANON.$^{\Pi}$.

Les faits

13. 1 Les faits[341] sont le plus essentiel de tous les points — puisque les faits sont à la base des autres points — et ce point n'a pas la même confirmation par les arguments que les autres[342]. En effet ce ne sont pas les circonstances qui confirment l'examen des faits[343], mais il existe en quelque sorte un lieu propre des arguments de l'examen des faits, qu'on appelle la subdivision. 2 La subdivision est le détail en plusieurs éléments d'une chose formant un tout. On l'obtient si, après avoir choisi d'isoler les faits[344] comme autant de touts et sans en omettre aucun suivant chacun des noms qui les énoncent, on peut les subdiviser, grâce à la fiction suivante : « Quand bien même tu n'aurais pas fait cela, mais quelque chose de moins grave », « Quand bien même tu n'en aurais pas fait tant, mais moins »[345]. 3 Par exemple : quelqu'un a tué ses trois fils selon la loi des actes non soumis à jugement et il prétend à être nourri aux frais de l'Etat, en vertu de la loi qui ordonne que celui qui est sans enfant soit nourri aux frais de l'Etat[346]. 4 Voici comment, parvenu à l'examen des faits, tu en feras un examen serré : attendu qu'il a tué ses trois fils, tu subdiviseras *trois* : « Quand bien même il n'en aurait tué qu'un » ; tu subdiviseras *fils* : « Quand bien même ce ne serait pas ses propres enfants » ; tu subdiviseras *il a tué* : « Quand bien même il les aurait déshérités »[347]. 5 Voilà pour les idées ; quant à leur force, elles la reçoivent de l'expression[348]. On peut en effet les étirer

342. Le plan suivi dans ce long chapitre est le suivant : 1) l'argumentation utilisant la subdivision (§ 2-19) ; 2) l'argument fictif dans l'examen des faits et plus généralement (§ 20-31) ; 3) le cas particulier de la réfutation du point qui examine les faits dans l'état de cause pragmatique (§ 32-35).

345. Les commentateurs notent que la subdivision « se fait selon la quantité et la qualité, lorsque nous ramenons beaucoup à peu ou les griefs graves à des faits plutôt bénins » Anon.$^{\Pi}$, p. 769.20 = Sard., f. 107v.27. Sur les moules grammaticaux et sémantiques utilisés dans la subdivision, voir *supra*, p. LVII, LX, LXVIII-LXIX.

Περὶ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους.

13. 1 **Τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἔστι μὲν τὸ συνεκτικώτατον πάντων τῶν κεφαλαίων — ἔνθεν γὰρ καὶ τὰ ἄλλα γίνεται κεφάλαια — ἔχει δὲ οὐ τὴν αὐτὴν κατασκευὴν τῶν ἐπιχειρημάτων, οἵαν καὶ τὰ λοιπά· οὐ γὰρ ἡ περίστασις κατασκευάζει τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ἀλλ' ὥσπερ ἴδιος ἐπιχειρημάτων τόπος ἔστι τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἡ ὑποδιαίρεσις καλουμένη. 2 Ἔστι δὲ ἡ ὑποδιαίρεσις ἡ τοῦ ἀθρόου πράγματος εἰς λεπτὸν τομὴ εὑρισκομένη πολλή. Καὶ γίνεται οὕτως, εἴ τις τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ὁρίσας ἑαυτῷ ὁλοσχερῶς καὶ ἀπαραλείπτως καθ' ἕκαστον ὄνομα τῶν λεγομένων ἐν αὐτοῖς δύναιτο ὑποδιαιρεῖν οὕτω πλάττων· « Εἰ γὰρ μὴ τόδε ἐποίησας ἀλλὰ μετριώτερον », « Εἰ γὰρ μὴ τοσαῦτα ἐποίησας ἀλλὰ ἐλάττονα ». 3 Οἷον· τρεῖς τις** 155
ἀπέκτεινε κατὰ τὸν τῶν ἀκρίτων νόμον υἱεῖς καὶ ἀξιοῖ δημοσίᾳ τρέφεσθαι, νόμου κελεύοντος τὸν ἄπαιδα δημοσίᾳ τρέφεσθαι. 4 Γενόμενος ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους οὕτω διασκοπήσεις· ὅπου τρεῖς ἀπέκτεινεν υἱεῖς, τὸ τρεῖς ὑποδιαιρήσεις· « Εἰ γὰρ ἕνα ἀπέκτεινε », τὸ υἱεῖς ὑποδιαιρήσεις· « Εἰ γὰρ μὴ αὐτοῦ παῖδας », τὸ ἀπέκτεινεν ὑποδιαιρήσεις· « Εἰ γὰρ ἀπεκήρυξεν ».
5 Αὐτὰ δὲ ταῦτα νοεῖται μὲν οὕτως, ἰσχὺν δὲ λαμβάνει ἀπὸ τοῦ λόγου· ἐπεὶ δύναται καὶ ὡς πνεῦμα ἀποταθῆναι

COMPL. : **13.** 1. 1 τὰ *x* $y^{pler.}$ Ld : τὸ Ac || 3. 2 νόμων La.

tit. *x* $y^{pler.}$ ANON.^{MS} : pro τῶν hab. τοῦ Vb Ac Ld non hab. Ma.

13. 1. 4 οἵαν Ld Vc^{pc} : οἷον Ba^{pc} οἷα *x* $y^{cet.}$ || 5 περίστασις *xy* : γρ· πρότασις Pac || τὰ *x* $y^{pler.}$ Ld : τὸ VcBa || 6 ἀλλ' — 7 τέλους om. VdeAd propter homoeotel. || 7 pro τῶν hab. τοῖς VcBa et ut uid. Ma || 2. 1 pr. ἡ $y^{pler.}$: non hab. *x* VdeAd || 6 post μετριώτερον add. οὐκ ἔδει εὐθύνας ὑποσχεῖν Vk Ma non hab. Vb *y* || **4.** 4 υἱεῖς Ac et p. c. Vb VcBa : εἷς *x* $y^{cet.}$ || 4 εἰ — 5 ὑποδιαιρήσεις om. VdeAd propter homoeotel. || 4 παῖδας Sc : -δα cet. || **5.** 2 πνεῦμα Vk La Ma Ac : πνεύματα Vb $y^{cet.}$.

en un *pneuma*[349] selon la figure de l'antithèse ; mais on peut aussi, une fois le *pneuma* achevé, reprendre, si l'on veut, chaque idée[350] dans une période. **6** Voici comment on peut les étirer en un *pneuma* selon la figure de l'antithèse : « Quand bien même tes victimes ne seraient pas tes proches, quand elles seraient des étrangers, quand elles seraient d'une famille étrangère, quand elles seraient d'une terre étrangère, même alors n'aurais-je pas été irrité ? n'aurais-je pas été indigné ? n'aurais-je pas requis ton châtiment ? **7** Mais en réalité les êtres les plus chers, des êtres que tu as engendrés, que tu as nourris, pour lesquels tu avais le devoir de combattre, pour lesquels tu avais le devoir de craindre qu'un autre ne les tue, tu as pris les devants et tu les as tués ; irais-je accueillir un tel impie ? Il ne peut en être question ». **8** Si l'on veut, on conclut ainsi : « un autre subirait un juste châtiment, s'il avait tué quelqu'un qui ne fût pas son proche ; et lui, qui a tué ses trois propres fils, sera acquitté ? »[351] **9** En outre chaque subdivision, après avoir été formulée précisément, peut donner lieu à une prosopopée. Apporte de la diversité au moyen des figures : « Quand bien même tu n'en aurais tué qu'un[352], même alors *n'aurais-je pas dit que*[353] tu avais commis un meurtre impie ? »

10 La subdivision se fait en recourant tantôt à la chose elle-même, qu'on détaille, tantôt aux choses semblables. A la chose elle-même comme ceci : un magicien est allé

350. Le pronom αὐτῶν continue ταῦτα νοεῖται : dans l'exemple suivant, c'est la subdivision de fils qui est déployée dans le *pneuma* et reprise dans la période.

352. Ce premier membre est la formulation de la subdivision. C'est une application particulière de la formule générale, faite selon la quantité, donnée plus haut (§ 2) : « quand bien même tu n'en aurais pas fait tant, mais moins ». L'exemple donné par l'Anon.^{MS} (§ 234 = Anon.$^{\Pi}$ 771.13 ; Sard., f. 108v14) montre qu'il interprète ὁρίζω au sens de *donner une définition* : « celui qui a tué une personne est un meurtrier ». Il est plus clairvoyant quand il signale que la prosopopée prend ici la figure d'une interrogation incriminante.

κατὰ τὸ τοῦ ἀντιθέτου σχῆμα, δύναται δὲ καὶ μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ πνεῦμα ἕκαστον αὐτῶν, εἰ θέλοις, καὶ κατὰ περίοδον ἀπολαμβάνειν. **6** Καὶ δύναται ὡς πνεῦμα ἀποταθῆναι κατὰ τὸ τοῦ ἀντιθέτου σχῆμα οὕτως· « Εἰ γὰρ μηδὲν προσήκοντας ἀπέκτεινας, εἰ γὰρ ἀλλοτρίους, εἰ γὰρ ὀθνείους, εἰ γὰρ ξένους, οὐκ ἂν ἠγανάκτησα καὶ τότε ; Οὐκ ἂν ἐδυσχέρανα ; Οὐκ ἂν ἀπῄτησα τιμωρίαν ; **7** Νυνὶ δὲ φιλτάτους, οὓς ἐγέννησας, οὓς ἔθρεψας, ὑπὲρ ὧν ἔδει μάχεσθαι, ὑπὲρ ὧν ἔδει δεδιέναι μή τις αὐτοὺς ἄλλος ἀποκτείνῃ, φθάσας τοῦτο ἐποίησας· ἆρα τὸ τοιοῦτον ἄγος καταδεξαίμην ; Οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ». **8** Εἰ δὲ βούλει, καὶ συνάγεται ὧδε· « Ἄλλος μὲν οὖν τις δικαίως ἂν ὑπόσχοι τιμωρίαν, εἰ καί τινα τῶν μὴ προσηκόντων ἀπέκτεινεν· οὗτος δὲ ἰδίους υἱεῖς τρεῖς ἀποκτείνας ἀφεθήσεται ; » **9** Δύναται δὲ καὶ ἑκάστη ὑποδιαίρεσις ὁρισθεῖσα χώραν προσωποποιΐας ἀναδέξασθαι. Ποικίλλε δὲ τοῖς σχήμασιν οἷον· « Εἰ γὰρ ἕνα ἀπέκτεινας, οὐκ ἂν εἶπον καὶ τότε ὅτι φόνος ἀσεβής σοι τετόλμηται ; » 156

10 Γίνεται δὲ ὑποδιαίρεσις ποτὲ μὲν ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πράγματος εἰς λεπτὰ τεμνομένου, ποτὲ δὲ ἐκ τῶν ὁμοίων λαμβανομένη. Καὶ ἀπ' αὐτοῦ μὲν τοῦ πράγματος οὕτως

COMPL. : **8**. 2 ἄλλως Ba.

3 καὶ Vb *y* : non hab. Vk ‖ 5 κατὰ Ma PacVa : non hab. *x* $y^{cet.}$ ‖ **6**. 1 καὶ — 2 οὕτως Vb Ma PacVa Ac Ld (οἷον pro καὶ hab. et οὕτως non hab. La) : non hab. $y^{cet.}$ ‖ 1 καὶ — 2 ἀποταθῆναι non hab. Vk ‖ 2 οὕτως *x* Pg : οὕτως οἷον $y^{cet.}$ ‖ 3 ἀπέκτεινας Vb *y* : -νεν Vk ἀπεκτείνῃς Ma ‖ 4 εἰ γὰρ ξένους Vb *y* : non hab. Vk ‖ 5 alt. οὐκ — τιμωρίαν non hab. PaVa ‖ **7**. 3 ἆρ' ἂν pro ἆρα Spengel ‖ 4 καταδεξαίμην *x* $y^{pler.}$: -δέξαιμι VcBa Ma VdeAd ‖ **8**. 2 μὲν οὖν τις Vk PgLa Ma PacVa : μὲν ἄν τις ANON.^{MS} μέντοι Vb μέν τις $y^{cet.}$ ‖ 3 ὑπόσχοι Vb $y^{pler.}$ ANON.^{MS} : ὑπόσχοιτο Vk VdeAd Ac ‖ τιμωρίαν *xy* : -ίας ANON.^{MS} ‖ 4 ἀπεκτείνοιεν PacVa ‖ 5 ἀφεθήσεται Vk *y* : non hab. Vb^{ac} ‖ **9**. 1 καὶ Vb *y* ANON.$^{\Pi}$ Ld : non hab. Vk ‖ 4 ὅτι Vb *y* : non hab. Vk ‖ **10**. 1 ἀπ' *x* VcBa Ld : non hab. $y^{cet.}$ ‖ 2 λεπτὸν PacVa ‖ 3 λαμβανομένη Rabe [cf. infra 13.2] : -νου *xy* ‖ pro μὲν hab. δὴ Ma μὲν ante αὐτοῦ traiec. VdeAd.

faire une demande en mariage ; le père a refusé ; la jeune fille s'éprend d'un portrait et le magicien est accusé pour usage de philtres. Ici, pour subdiviser l'amour du portrait, nous disons : « Elle est éprise d'un portrait : quand bien même elle serait éprise d'un homme, ne t'en aurais-je pas rendu responsable ? Quand bien même elle serait éprise de ta personne, ne t'en aurais-je pas rendu responsable ? » C'est là une subdivision par le moins important : car nous subdivisons l'amour du portrait en d'autres amours à partir de ce qui est moins important[354]. **11** Aux choses semblables comme ceci : « Quand bien même elle ne serait pas éprise, mais souffrirait d'une autre maladie, dans son corps, même alors ne t'aurais-je pas accusé ? »[355] **12** D'une façon générale, comme nous l'avons dit[356], qu'elles soient empruntées aux choses semblables ou à la chose elle-même, les subdivisions par le détail[357] admettront les prosopopées en relais[358], et, si tu le veux, tu as la possibilité d'allonger tant au moyen de périodes que par tout autre moyen.

13 Mais il n'y a pas que le détail et la subdivision se fait aussi parfois par le recours au plus important [359]; c'est le cas lorsque nous <n'> estimons <pas> convenable de livrer quelque chose pour un salaire jugé odieux[360] et que nous disons : « Non, même s'il[361] offrait plus ». **14** Par exemple : Philippe a envoyé cent talents avec l'intention d'acheter Démosthène ; si tu subdivises en détaillant, tu diras : « Même le premier venu, je ne l'aurais pas cédé,

354. Selon la série axiologique : personne du magicien < homme < portrait. L'usage de philtres à son propre profit est considéré comme plus excusable. Logiquement parlant, c'est la seule passion amoureuse qui est détaillée et l'amour du portrait n'est que l'une des formes qu'elle peut prendre ; c'est aussi la seule qui soit ici réelle et les autres ne peuvent être mises en cause qu'au moyen d'une fiction (cf. πλάττων, *supra* 2.5).

356. En III 13, 9.

358. Tel paraît être ici en effet le sens de ἀναγκαῖος. Voir *supra*, n. 200, p. 160.

οἷον· προσῆλθε μάγος πατρὶ αἰτῶν θυγατέρα πρὸς γάμον, οὐκ ἔδωκεν, ἐρᾷ εἰδώλου ἡ κόρη, καὶ κρίνεται ὁ μάγος φαρμάκων. Ἐνταῦθα ὑποδιαιροῦντες τὸν τοῦ εἰδώλου ἔρωτα λέγομεν· « Ἐρᾷ εἰδώλου· εἰ γὰρ ἀνδρὸς ἦρα τινός, οὐκ ἂν ἐπὶ σὲ ἤγαγον τὴν αἰτίαν ; Εἰ γὰρ σοῦ αὐτοῦ ἦρα, οὐκ ἂν ἐπήγαγον ἐπὶ σὲ τὴν αἰτίαν ; » Ταῦτα ὑποδιαίρεσίς ἐστιν ἐκ τῶν μικροτέρων· τὸν γὰρ τοῦ εἰδώλου ἔρωτα ὑποδιαιροῦμεν ἀπὸ τῶν μικροτέρων εἰς ἄλλους. **11** Ἀπὸ δὲ τῶν ὁμοίων οὕτως· « Εἰ γὰρ μὴ ἦρα, ἀλλ' ἐνόσει νόσον ἄλλην τῷ σώματι, οὐκ ἂν καὶ τότε σε ἔκρινα ; » **12** Καθόλου δέ, ὡς ἔφαμεν, καὶ τῶν ὁμοίων καὶ τῶν ἰδίων αἱ λεπταὶ ὑποδιαιρέσεις ἀναδέξονται τὰς προσωποποιΐας ἀναγκαίας οὔσας, εἰ θέλοις δέ, καὶ περιόδοις καὶ παντὶ τρόπῳ ἔξεστί σοι μηκύνειν.

13 Ἔστι δὲ ὑποδιαίρεσις καὶ ἐκ τοῦ μείζονος ἐνίοτε λαμβανομένη, ἵνα μὴ ἀεὶ τοῖς λεπτοῖς προσέχωμεν. Συμβαίνει δὲ τοῦτο, ὅταν <οὐκ> ἀξιώμεθά τι παρασχεῖν ἐπὶ μισθῷ φαινομένῳ ἀχάριτι λέγοντες ὅτι· « Οὐδ' εἰ μείζονα ἐδίδου ». **14** Οἷον· πέπομφεν ἑκατὸν τάλαντα ὁ Φίλιππος πρίασθαι βουλόμενος τὸν Δημοσθένην. Εἰς λεπτὸν ὑποτεμὼν ἐρεῖς· « Οὐδὲ ἄλλον τινὰ τῶν τυχόντων 157

COMPL. : **10**. 6-7 τοῦ εἰδώλου ἔρωτα] εἴδωλον Ac ‖ **12**. 3 ἀναγκαίους Va.

9 ἐπήγαγον Vk VdeAd PacVa Ac : ἐπηγάγομεν Vb $y^{cet.}$ ‖ 11 ἀπὸ Vk $y^{pler.}$: ἐκ Vb et VcBa qui εἰς ἄλλους ante ἀπὸ traiec. ‖ 11-12 pro ἀπὸ — ἄλλους hab. εἰς ἄλλους τὸν ἔρωτα μέντοι ὑποδιαιροῦντες ἐκ τῶν μικροτέρων Pg VdeAd et mg. La ‖ **12**. 3 post οὔσας add. ἅς Ma PacVa et non hab. *x* $y^{cet.}$ ‖ θέλοις Vb $y^{pler.}$ Ld : θέλεις Vk Pg La Ma VdeAd ‖ δέ Vk Ma Ld ante θέλοις Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ **13**. 1 δὲ $y^{pler.}$: non hab. *x* Ac Ld ‖ καὶ Vb *y* Ld : non hab. Vk ‖ 3 ὅταν *x* $y^{pler.}$ SARD. : ἡνίκα VcBa ‖ addidi ‖ παρασχεῖν Vk *y* : παρέχειν Vb ‖ 4 ἀχάριτι ego : ἢ χάριτι *xy* ‖ pro οὐδ' εἰ hab. οὐδὲ VdeAd ‖ **14**. 1 ὁ *x* VcBa : non hab. $y^{cet.}$ ‖ 2 εἰς — 4 δημοσθένην om. VdeAd propter homoeotel. ‖ 3 ἐρεῖς Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa Pg ‖ 3 τῶν τυχόντων post 4 ἄν traiec. VcBa, γρ· ἐπιτυχόντων ἢ παρατυχόντων Pac.

encore moins Démosthène »[362]. Et si tu subdivises les cent talents d'après le plus important : « Non, même s'il en offre dix mille talents, s'il en offre des villes, s'il en offre des peuples, je ne les prendrai pas en échange de Démosthène »[363].

15 Mais, pour ne pas lasser en présentant toujours les subdivisions sous la même figure, on changera les figures et on dira tantôt : « Quand bien même tu aurais fait ceci, n'aurais-tu pas dû en être puni ? » tantôt : « Car j'aurais requis que tu fusses puni même pour cela, quoiqu'il s'agît d'une petite chose et d'une chose moins grave » et tantôt : « Un autre t'aurait détesté même pour ceci »[364]. **16** La mise en œuvre de ces énoncés est plus belle si, par un renversement, on change complètement l'acte de place et, au lieu d'aller de l'acte au châtiment, on place en tête le châtiment : « Tu aurais dû être puni, même si tu avais fait quelque chose de moins grave »[365], de telle sorte que, tantôt nous partions de l'acte pour aboutir à la requête, tantôt nous partions de la requête pour remonter à l'acte[366].

17 Lorsque les subdivisions deviennent absurdes si nous disons : « *Quand bien même* tu aurais fait ceci, ne t'accuserais-je pas ? », parce qu'alors l'accusation paraîtrait absurde, tu emploieras la figure : « *si* tu faisais ceci,

362. C'est la subdivision par le détail à partir du moins important. Le choix d'un nouvel exemple permet à notre auteur de coupler ce premier mode avec le troisième. Sur la possibilité d'employer le troisième mode dans le cas du philtre magique, voir l'Anon.$^{\Pi}$ 772.2.

363. Sur la formule générale de la subdivision d'après le plus important, voir *supra*, p. LXVIII-LXIX. La force oratoire de cet énoncé tient en partie à la très grande différence de valeur qui sépare chacun des termes de l'énumération.

364. Le changement de figure concerne les termes σε, ἐγώ, ἄλλος τις.

365. Cet énoncé inverse l'ordre type (voir *supra*, p. LX) des termes.

366. En pédagogue consciencieux, l'Anon.^{MS} propose des énoncés correspondant à toutes ces variations (§ 236-238 = Anon.$^{\Pi}$ 777.3 sq. [412.7-15 Walz, *RhG* V] et 774.22-775.6 ; le texte des § 236-237 est repris et réaménagé p. 775.7-776.5 = Sard., f. 109.33-109v.10).

ἔδωκα ἄν, μή τί γε Δημοσθένην »· τὰ δὲ ἑκατὸν τάλαντα ἐκ τοῦ μείζονος· « Οὐδὲ εἰ μύρια διδοίη τάλαντα, οὐδ' ἂν πόλεις, οὐδ' ἂν ἔθνη, ἀντὶ Δημοσθένους λήψομαι ».

15 Ἀλλ' ἵνα μὴ προσκορὲς ᾖ τὸ ἐξ ὑποδιαιρέσεως ἀεὶ τῷ αὐτῷ σχήματι εἰσαγόμενον, ἀλλαττέσθω τὰ σχήματα, ποτὲ μὲν οὕτω λεγόντων· « Εἰ γὰρ τόδε ἐποίησας, οὐκ ἔδει σε δοῦναι τιμωρίαν ; » ποτὲ δὲ οὕτως· « Ἐγὼ μὲν γὰρ καὶ ἐπ' ἐκείνῳ σε τιμωρίαν ἀπῄτησα ἄν, καίτοι μικρὸν ἦν καὶ μετριώτερον ἦν », ποτὲ δὲ οὕτως· « Ἄλλος μὲν οὖν τις ἐμίσησεν ἂν καὶ διὰ τόδε ». **16** Ἔστι δὲ τούτου καλλίων μεταχείρισις, εἰ ἀναστρέφοι τις καὶ ὅλον τὸ πρᾶγμα, οὐκ ἀπὸ τοῦ πράγματος εἰς τιμωρίαν ἕλκων, ἀλλ' ἀναστρέφων τὴν τιμωρίαν, οἷον· « Ἔδει σε δοῦναι δίκην, εἰ καί τι τούτου μετριώτερον ἐποίησας », ἵνα ποτὲ μὲν ἀπὸ τοῦ πράγματος ἀρχόμενοι εἰς ἀξίωσιν καταβαίνωμεν, ποτὲ δὲ ἀπὸ τῆς ἀξιώσεως ἀρχόμενοι εἰς τὸ πρᾶγμα ἀνερχώμεθα.

17 Ὅταν δὲ αἱ ὑποδιαιρέσεις ἄλογοι γίγνωνται φασκόντων ἡμῶν· « Εἰ γὰρ τόδε ἐποίησας, οὐκ ἂν ἔκρινόν σε ; » διὰ τὸ ἀλόγως ἂν κρῖναι δόξαι, οὕτω σχηματίσεις· « Εἰ τόδε ἐποίεις, οὐκ ἂν ἔκρινον ». Ὡς ὁ συνθά- 158

COMPL. : **15.** 1 ᾖ] εἴη Ld ‖ 5 ἐκεῖνο VcBa ‖ 6 alt. ἦν non hab. VcBa ‖ **17.** 3 post δόξαι add. τότε Va ‖ 4 ἐποίησας Ac.

15. 6 μικρὸν Vk *y* : μικρότερον Ma et fort. a. c. Vb ‖ 7 τις Vb *y* : non hab. Vk ‖ διὰ non hab. VcBa ‖ **16.** 1 τούτου *x* $y^{pler.}$ Ld : -των PacVa ‖ 2 καλλίων Vk $y^{pler.}$ Ld et ut uid. Vb^{ac} : καλλίων ἡ PacVa Ac καὶ ἄλλη Vb^{pc} ‖ ἀναστρέφοι *x* $y^{pler.}$ Ld : -φει Ve^{ac} Va ‖ καὶ Vk *y* : non hab. Vb ‖ 4 οἷον Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb Pg et a. c. VcBa ‖ 4-5 ἔδει σε δοῦναι δίκην post 5 ἐποίησας hab. Vk huc traieci : non hab. Vb *y* cf. ἐλλιπῶς το<ῦ> ἔδει σε δοῦναι δίκην· ὃ δεῖ προ<σ>τετάχθαι ἐπὶ τοῦδε schol. min. Pac ‖ 6 τὴν ἀξίωσιν VcBa VdeAd ‖ 8 ἀνερχώμεθα VcBa VdeAd (-όμεθα VcBa) : ἐρχώμεθα *x* PgLa Ma Ac ἐπανερ- PacVa ‖ **17.** 3 ἀλόγως ἂν La Ma VdeAd PacVa Ac : ἀλόγως Vb VcBa μὴ ἀλόγως Vk et p. c. VcBa μὴ ἀλόγως ἂν Pg, γρ· μὴ ἂν ἀλόγως Pac.

je *ne* t'accuse*rais pas* ». Par exemple l'homme qui a enterré son aimé avec sa chlamyde[367], au lieu de la rapporter de l'étranger, comme son aimé en avait fait la recommandation. Ici, parce qu'il est sot de dire : « je t'aurais accusé même si tu pleurais sans cesse », tu diras : « si tu pleurais, je ne me serais pas alarmé ; si tu étais assis auprès de la tombe, je ne serais pas en colère »[368]. **18** Même dans ce cas toutefois, tâche d'annuler, si tu peux, ce que tu as concédé. Et d'une façon générale, chaque fois que tu t'efforceras d'annuler une subdivision après l'avoir concédée, et qu'ensuite, après l'avoir annulée, tu reviendras sur elle, tu multiplieras l'énoncé d'une façon mordante[369] en disant : « si tu avais fait ceci, tu mériterais le pardon ; mais puisque tu as fait cela, tu ne le mérites pas ; mais en fait, même dans le premier cas tu ne le mériterais pas ». Tu auras ainsi l'occasion d'innombrables prosopopées. **19** Cependant pour éviter de paraître lassant à force de remplir tes discours de prosopopées, tu te révéleras comme un orateur merveilleux si, tout en employant la prosopopée, tu retires sa marque : en effet si tu ne dis pas *j'aurais dit*, cela apparaîtra comme autre chose plutôt que comme une prosopopée[370].

20 A la fin de l'examen des faits on lui rattache encore, comme un argument particulier, l'argument appelé fictif. Certains lui ont donné ce nom de fictif faute de savoir que toute subdivision est également fictive[371]. Car assurément imaginer ce qui n'a pas existé comme ayant pu exister pourrait bien relever toujours de la même invention. **21** Mais voici comment on invente généralement l'argu-

367. La chlamyde est un manteau de voyage, ce qui peut expliquer que les faits se soient passés à l'étranger. On peut comprendre que l'amant est soupçonné de meurtre et que la chlamyde aurait servi de pièce à conviction. La recommandation est difficile à préciser. Elle a dû se faire devant témoins. Si l'aimé est un éphèbe, il peut avoir voulu que sa chlamyde fût offerte à un dieu (cf. *Anthologie Palatine*, 6, 282 [Théodoros]). L'aimé peut aussi avoir voulu que l'amant la garde en présent. Mais ce ne sont là que des hypothèses fragiles.

ψας τὴν χλαμύδα τῷ ἐρωμένῳ καὶ μὴ κομίσας ἐκ τῆς ἀλλοδαπῆς ἐντειλαμένου ἐκείνου· ἐνταῦθα γάρ, ἐπεὶ μωρόν ἐστι τὸ λέγειν· « Ἔκρινα ἄν σε, εἰ καὶ ἐδάκρυες συνεχῶς », ἐρεῖς ὅτι· « Εἰ ἐδάκρυες, οὐκ ἂν ἐφρόντισα ; Εἰ παρεκαθέζου τῷ τάφῳ, οὐκ ἂν ἐμήνιον ». **18** Καίτοι καὶ τότε, εἰ δύνασαι, βίασαι ἀναιρεῖν, ὃ ἔδωκας. Καὶ καθόλου πᾶσαν ὑποδιαίρεσιν ἂν πειραθείης συγχωρήσας ἀνελεῖν, εἶτα ἀνελὼν ἐπενέγκοις, πολλαπλασιάσεις δριμέως τὸν λόγον, λέγων οὕτως· « Εἰ μὲν τόδε ἐποίησας, συγγνώμης ἄξιος· ἐπεὶ δὲ τόδε, οὐκέτι· καίτοι οὐδὲ τότε »· οὕτω γὰρ καὶ αἱ προσωποποιΐαι χώραν ἕξουσι μυρίαν. **19** Ἵνα δὲ μὴ προσκορὴς εἶναι δόξῃς διὰ τῆς προσωποποιΐας πληρῶν λόγους, θαυμαστὸς φανήσῃ ῥήτωρ τὸ γνώρισμα αὐτῆς ἀφαιρῶν καὶ χρώμενος αὐτῇ· εἰ γὰρ μὴ λέγοις « εἶπον ἄν », ἄλλο τι φαίνεται πρότερον ἢ προσωποποιΐα.

20 Πρόσκειται τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ὥσπερ ἴδιόν τι ἐπὶ τῷ τέλει καὶ τὸ πλαστὸν ἐπιχείρημα καλούμενον. Τινὲς δὲ οὕτως αὐτὸ ἐκάλεσαν πλαστὸν οὐκ εἰδότες ὅτι καὶ πᾶσα ὑποδιαίρεσις πλαστή ἐστι. Τὸ γὰρ μὴ γενόμενον, πλαττόμενον δὲ ὡς καὶ γενέσθαι δυνάμενον, τῆς αὐτῆς ἂν εἴη δήπουθεν εὑρέσεως. **21** Τὸ μὲν γὰρ 159

COMPL. : 7 τὸ non hab. Ac ‖ 8 συνεχές Ac ‖ **19.** 4 λέγεις Va ‖ **20.** 6 εἴη] ᾖ Ac.

8 post ἐδάκρυες iter. συνεχῶς Vc^{ac} ‖ 9 ἐμήνιον *x* Pac : ἐμηνίων *y*$^{cet.}$ ‖ **18.** 2 τότε *x* *y*$^{pler.}$ Ld : τόδε VdeAd ‖ ἀναιρεῖν *x* PgLa Pac Ld : ἀνελεῖν VcBa VdeAd Ac ἀνερεῖν Va ‖ ἔδωκας *x* *y*$^{pler.}$ Ld : δέδωκας Ma Pc ‖ 4 πολλαπλασιάσεις Vk *y*$^{pler.}$: -σοις Ba Ma -σας Vc SARD. πολυπλασιάσεις Vb Ac ‖ 5 δριμέως post λόγον traiec. Pac Va ‖ post δριμέως add. πολλάκις Vk Ma Ac non hab. Vb *y*$^{cet.}$ ‖ **19.** 1 δόξῃς *x* PgLa PacVa SARD. Ld : δόκῃς VcBa Ma VdeAd Ac ‖ 1-2 pro τῆς προσωποποιΐας hab. τῶν -ῶν Ma PacVa Ld τὴν -αν Ba^{ac} ‖ **20.** 3 αὐτὸ Vb *y* Ld : non hab. Vk ‖ **21.** 1 ante τὸ add. καὶ et post μὲν non hab. γὰρ La PacVa.

ment fictif proprement dit[372] qui s'ajoute à l'ensemble de l'examen des faits : si tu demandes une récompense pour un service rendu, la fiction est la suivante : « Ensuite, si, avant de rendre ce service, j'avais demandé une récompense, ne l'auriez-vous pas accordée[373] ? ne l'auriez-vous pas votée pour celui qui promettait de le rendre ? » Et tu ajouteras : « Il serait étrange qu'on l'eût votée pour celui qui promettait de le rendre, et qu'on ne l'accordât pas à celui qui l'a rendu »[374]. **22** Et de même si tu requiers le châtiment d'un méfait, la fiction sera semblablement : « si, avant que ce mal arrive, nous avions su qu'il arriverait, ne nous serions-nous pas fait un devoir de l'empêcher ? Il serait étrange qu'on voulût empêcher le mal à venir, et qu'on ne punît pas le mal accompli ». **23** Si l'on emploie à la suite des faits cette figure de l'interrogation, on inventera ainsi le moyen de les clore en y apportant une grande variété[375].

24 Les arguments fictifs ont donc leur place après la présentation en bloc des faits, mais ils ont aussi leur place dans les développements par l'exemple, si à la suite d'une belle ou d'une mauvaise action nous ajoutons l'argument fictif[376]. **25** Par exemple : « On ne doit pas se soumettre aux ordres d'un ennemi », c'est l'argument ; le développement par l'exemple : « Nos pères déjà ne se sont pas

372. Par opposition à la subdivision. « Il dit cela à cause des autres fictions employées par la subdivision, car même si elles sont aussi proprement des fictions, elles ne viennent pas à la fin de l'examen des faits » Sard., f. 110v.28, qui rappelle que l'argument fictif donne ce qui n'a pas existé comme ayant existé.

373. Un pédagogue montre qu'on peut raisonner ici par le contraire : « si j'avais commis une faute, n'aurais-je pas été puni ? » Sard., f. 111.3. Cf. *infra*, §28.

374. La formulation et le mouvement de la pensée dans cette fiction et la suivante rappellent Aristote, *Rhet.* II 23, 1397 b 35-1398 a 3.

376. L'argument fictif abordé ici se rattache étroitement au précédent par le fait qu'il est ajouté et qu'il clôt un segment du discours.

κυρίως πλαττόμενον, ἐπιφερόμενον δὲ πᾶσι τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, οὕτως εὑρίσκεται καθολικῶς· εἰ μὲν ἐπ' ἀγαθῷ τινι πραχθέντι δωρεὰν αἰτεῖς, καὶ πλάττεις οὕτως· « Εἰ δὲ πρὶν ἢ ποιῆσαι τὸ ἀγαθὸν ᾔτουν δωρεάν, οὐκ ἄν μοι ἔδοτε ; Οὐκ ἂν ἐψηφίσασθε ἐπαγγελλομένῳ ποιήσειν ; » Καὶ ἐπὶ τούτῳ ἐρεῖς· « Δεινὸν δὲ ἐπαγγελλομένῳ μὲν ποιήσειν ψηφίσασθαι, μὴ δοῦναι δὲ πεποιηκότι ». **22** Εἰ δὲ ἐπὶ κακῷ τινι πραχθέντι πάλιν τιμωρίαν ἀπαιτεῖς, καὶ πλάττεις ὁμοίως· « Εἰ δὲ πρὶν ἢ γενέσθαι τὸ κακὸν ἔγνωμεν ὅτι ἔσται, οὐκ ἂν ἐφιλοτιμησάμεθα κωλῦσαι ; Δεινὸν δὲ μέλλον μὲν γενέσθαι κωλύειν, γενόμενον δὲ μὴ τιμωρεῖσθαι ». **23** Καὶ ἐφεξῆς τούτῳ τῷ σχήματι τῆς ζητήσεως χρώμενος πολυτρόπως εὑρήσεις τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους καταστῆσαι.

24 Τὰ δὲ πλαστὰ χώραν ἔχει μετὰ τὴν ἀθρόαν εἰσβολὴν τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, χώραν δὲ ἔχει καὶ ἐν ταῖς ἐργασίαις ταῖς ἀπὸ παραδείγματος, εἰ λέγοιμεν ἐπὶ τῷ πράγματι τῷ καλῶς πραχθέντι ἢ κακῶς πλαστὸν ἐπιφέροντες. **25** Οἷον· « Οὐ δεῖ ἐχθρῷ ἐπιτάττοντι πείθεσθαι », τοῦτο τὸ ἐπιχείρημά ἐστιν· ἡ ἐργασία ἐκ παραδείγματος· « Οὐδὲ γὰρ οἱ πατέρες ἡμῶν ἐπείσθη-

COMPL. : **21.** 3 εἰ μὲν] εἶτ' Ac || 7 δὲ non hab. Ac || **22.** 5 μέλλων Ba || **23.** 1 post ἐφεξῆς add. δὲ La || **25.** 2 post ἐργασία add. δὲ La.

2 πᾶσι Vk *y* SARD. : non hab. Vb^{ac} || 4 αἰτεῖς *x* $y^{pler.}$ Ld : αἰτοίης Ac SARD. et p. c. Vc || πλάττεις *y* : -ττοις *x* SARD. || 5 εἰ δὲ *x* $y^{pler.}$ SARD. : εἶτα δὲ εἰ La PacVa || τὴν δωρέαν VcBa Pg VdeAd Ac SARD. || 6 οὐκ — ἔδοτε Vk *y* SARD. : non hab. Vb || **22.** 1 κακῷ τινι πραχθέντι Vb *y* Ld : -κοῦ τινος -θέντος Vk || πάλιν Vb $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vk Pg || 2 πλάττεις Vb *y* : -ττοις Vk || 3 γενέσθαι *x* La PacVa : ποιῆσαι $y^{cet.}$ || 5 γενέσθαι *x* VdeAd PacVa : γίνεσθαι $y^{cet.}$ || **23.** 3 pro καταστῆσαι hab. κατασκευάσαι Ma SARD. et s. l. man. post. Ba Pg || **24.** 2 pro τῶν hab. τὰ VdeAd || 3 τοῦ παραδείγματος Vb || 4 πράγματι *x* : παραδείγματι *y* || τὸ πλαστὸν PacVa || **25.** 2-3 ἐκ παραδείγματος PacVa cf. 26.3 : non hab. *x* $y^{cet.}$.

soumis à Xerxès qui leur demandait la terre et l'eau[377], mais ils sont entrés en campagne et ils ont multiplié les exploits » ; puis l'argument fictif : « Supposons que quelqu'un leur ait alors conseillé d'accorder la terre et l'eau, n'aurait-il pas été lapidé ? Je le crois ». **26** Et pour une mauvaise action : « Il ne faut pas se fier aux faveurs de Philippe, car c'est un fourbe » ; ensuite le développement par l'exemple : « Les Olynthiens déjà n'ont rien gagné à se fier à lui, mais après avoir reçu Potidée[378] ils ont ensuite tout perdu[379] » ; puis l'argument fictif : « Supposons que, au moment où ils allaient recevoir Potidée, quelqu'un leur ait dit de la part des dieux qu'ils perdraient ensuite Olynthe elle-même, l'auraient-ils acceptée ? On ne peut l'affirmer »[380].

27 Il faut demander encore plus aux arguments fictifs et chercher à les imaginer d'après le contraire ; on en invente ainsi des milliers. **28** Si, par exemple, tu demandes la récompense d'un bienfait, dis : « Si j'avais commis un méfait, n'aurais-je pas été puni ? » Ainsi Démosthène dans le *Contre Leptine* : rapportant les actions de Chabrias, il énonce cette fiction d'après le contraire : « Mais n'eût-il perdu qu'un seul navire, il aurait risqué la peine de mort »[381]. Notons que la fiction met en œuvre ici un double procédé, puisque l'argument tiré du contraire comprend aussi le moins[382]. Ou bien si tu exiges le châtiment

377. C'est-à-dire qu'il demandait leur soumission. Voir Hérodote, VII 32.

378. Cf. Démosthène, *Or.* XXIII 107.

379. Cf., p. ex., Démosthène, *Or.* XIX 192 sq.

380. C'est, je pense, la fiction appliquée à une réalité historique qui amène la formule type φέρε εἰ « supposons que » employée ici et plus haut.

381. Cf. Démosthène, *Or.* XX 79.

382. Puisque Chabrias *s'est emparé* de *plusieurs* navires (Démosthène, *Or.* XX 77-78) au lieu d'en *perdre un seul*. « En effet prendre est le contraire de perdre et un seul est moins que beaucoup » Sard., f. 111v.16.

σαν τῷ Ξέρξῃ γῆν αἰτοῦντι καὶ ὕδωρ; ἀλλ' ἐξελθόντες πολλὰ καὶ καλὰ ἔπραξαν »· εἶτα πλαστόν· « Φέρε εἰ δὲ τότε συνεβούλευέ τις δοῦναι γῆν καὶ ὕδωρ, οὐκ ἂν κατελεύσθη ; ἐγὼ μὲν οἶμαι ». **26** Ἐπὶ τῷ κακῶς οἷον· « Οὐ δεῖ πιστεύειν Φιλίππῳ χαριζομένῳ· ἀπατεὼν γάρ ἐστιν »· εἶτα ἐργασία ἐκ παραδείγματος· « Οὐδὲ γὰρ τοῖς Ὀλυνθίοις συνήνεγκε πεισθεῖσιν αὐτῷ, ἀλλὰ Ποτίδαιαν λαβόντες ἅπαντα προσαπώλεσαν »· εἶτα πλαστόν· « Φέρε εἰ δὲ τότε, ὅτε τὴν Ποτίδαιαν ἐλάμβανον, εἶπέ τις αὐτοῖς θεόθεν, ὅτι προσαπολοῦσι καὶ τὴν Ὄλυνθον, ἆρα ἂν ἐδέξαντο ; Οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ».

27 Ἔτι παραπειρᾶσθαι δεῖ τὰ πλαστὰ καὶ ἀπὸ τῶν ἐναντίων ζητεῖν πλάττειν· καὶ τοῦτο μυριάκις εὑρίσκεται. **28** Οἷον εἰ μὲν ἐπ' ἀγαθῷ αἰτοίης γέρας, λέγε· « Εἰ δὲ κακόν τι ἐπεποιήκειν, οὐκ ἂν τιμωρίαν ἔδωκα ; » Ὡς ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Πρὸς Λεπτίνην· διεξελθὼν γὰρ τὰς πράξεις τοῦ Χαβρίου λέγει ἐκ τοῦ ἐναντίου πλάττων· « Ἀλλ' εἰ μὲν μίαν ἀπώλεσε ναῦν, περὶ θανάτου ἂν ἐκινδύνευσε ». Τοῦτο μέντοι καὶ διπλῆν ἔχει τὴν τῆς πλάσεως θεωρίαν, ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐναντίου γενόμενον τῷ

FONTES : **28.** 5-6 cf. DEMOSTHENES XX 79.

COMPL. : 5 καὶ non hab. La ‖ **26.** 1-2 οὐ δεῖ πιστεύειν] οὐδεὶς πιστεύει Ba ‖ 6 τὸ πλαστόν Ld ‖ **28.** 2 ante κακόν add. καὶ Vc.

4 τῷ Vb *y* : non hab. Vk ‖ γρ· ἀπαιτοῦντι Pac ‖ 6 συνεβούλευέ τις *xy* Ld : συνεβούλευσεν ANON.^{MS} ‖ **26.** 1 ἐπὶ *x* Ma : ἢ ἐπὶ VcBa La VdeAd Ac ἐπὶ δὲ PacVa εἰ δὲ ἐπὶ Pg ‖ κακῶς Vk *y* Ld : κακῷ Vb ‖ post κακῶς add. πραχθέντι PgLa VdeAd Ac ‖ 3 ἡ ἐργασία VdeAd ‖ ἐργασία $y^{pler.}$ (post παραδείγματος traiec. VcBa) : non hab. *x* Ac ‖ 6 τὴν *x* PacVa Ac Ld : non hab. ANON.^{MS} $y^{cet.}$ ‖ 7 θεόθεν *x* Ma PacVa : non hab. Vc Ba^{ac} Pg La^{ac} VdeAd ‖ **27.** 1 πειρᾶσθαι PgLa Ma VdeAd ‖ 2 τοῦτο Vk *y* : αὐτὸ Vb ‖ **28.** 1 αἰτοίης Vk PacVa : καὶ αἰτ- Vb $y^{cet.}$ ‖ 5 θάνατον PacVa ‖ ἐκινδύνευε Pg Ma VdeAd Ac ‖ 6 μέντοι *x* PacVa : μὲν $y^{cet.}$ δὲ Ld ‖ καὶ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vb^{pc} Ma ‖ 7 γινόμενον VcBa Ma.

de quelqu'un pour une faute ; car il est possible de dire : « Si ce qu'il a fait en mal, il l'avait fait en bien, il aurait été récompensé ; et il ne sera pas puni d'avoir mal agi ? »[383] **29** Pour chaque propos cherche son contraire et tu trouveras à en inventer plusieurs tout au long du raisonnement par l'argument fictif, en te souvenant que le plus souvent on imagine ou bien que le fait pris comme un tout[384] n'a pas existé, ou bien qu'il est arrivé le contraire. **30** Par exemple pour un tyrannicide : « Si avant de tuer j'avais promis de le faire », ceci est la fiction selon laquelle le fait pris comme un tout n'a pas existé ; en voici une autre d'après le contraire : « Si je n'avais pas réussi et que je me fusse fait prendre, que me serait-il arrivé ? » Si Philippe demande à avoir Démosthène ou fait telle autre demande semblable, invente une fiction d'après le contraire : « Si c'était vous qui aviez voulu obtenir quelque chose de Philippe, quand vous l'aurait-il accordé ? »

31 Si la nature du sujet permettait quelque chose d'encore plus simple, je n'aurais pas hésité pour plus de clarté[385]. Pour toi, apporte au contenu le soutien de la théorie en joignant à la technique l'ornement de ton éloquence. Sache toutefois que, lorsque nous lisons les anciens et surtout le Maître[386], nous y trouvons mille beautés ; mais je n'en donne que ce que m'impose la nécessité d'expliquer.

383. Cet exemple est le symétrique inverse du précédent, et un commentateur souligne combien l'auteur n'hésite pas à se répéter afin de rendre clair son enseignement (Sard., f. 111v.20).

384. Prendre le fait comme un tout est une caractéristique de l'argument fictif proprement dit. L'Anon.^{MS} s'est demandé (§248 = Anon.$^{\Pi}$ 780.8 [413.13-19 Walz, *RhG* V] ; Sard., f. 111v.26), à propos de l'exemple qui suit, ce que serait une fiction à partir d'éléments plus petits. La formulation qu'il propose — « si je n'avais pas tué le tyran, mais l'avais attaqué, chassé de l'acropole » — est un retour à la subdivision par le détail enseignée plus haut, §2 sq.

386. Démosthène.

μικροτέρῳ συμπλέκεται. Ἢ ἐάν τινα κελεύῃς δοῦναι τιμωρίαν ἐπ' ἀδικήματι· ἔνεστι γὰρ λέγειν· « Εἰ ἃ ἔβλαψεν εὐηργέτησε, δωρεὰς ἂν ἔλαβε· δράσας δὲ κακῶς οὐ κολασθήσεται ; » **29** Παντὸς δὲ τοῦ λεγομένου ζήτει τὸ ἐναντίον καὶ πολλάκις εὑρήσεις τοῦτο παρ' ὅλον τοῦ πλαστοῦ τὸν λόγον, μεμνημένος ὅτι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἢ ἀθρόον τὸ πραχθὲν ὡς οὐ γενόμενον πλάττεται ἢ τὸ ἐναντίον αὐτοῦ. **30** Οἷον ἐπὶ τυραννοκτόνου· « Εἰ δὲ πρὶν ἢ ἀποκτεῖναι ἐπηγγελλόμην », τοῦτο τοῦ ἀθρόου πλάσις ὡς μὴ γενομένου. Καὶ ἄλλο ἀπὸ τοῦ ἐναντίου· « Εἰ δὲ μὴ κατώρθωσα ἀλλὰ ἐλήφθην, τί ἂν ἔπαθον ; » Καὶ εἰ Δημοσθένην αἰτοίη Φίλιππος ἢ τι τοιοῦτον, διάπλασον ἐκ τοῦ ἐναντίου· « Εἰ δὲ ὑμεῖς ἐβούλεσθε λαβεῖν τι τῶν Φιλίππου, πότε συνεχώρησεν ἂν ὑμῖν ; »

31 Εἰ δὲ καὶ εὐτελέστερόν τι συνεχώρει ἡ φύσις, οὐκ ἂν ὤκνησα διὰ τὸ σαφέστερον. Σὺ δὲ παράπεμπε τῷ νῷ τὰς θεωρίας τῷ ῥητορικῷ σου λόγῳ κοσμῶν τὴν τέχνην. Ἴσθι μέντοι ὡς τοῖς ἀρχαίοις ἐντυγχάνοντες καὶ μάλιστά γε τῷ καθηγεμόνι μυρία καλὰ εὑρίσκομεν· ὅσα δὲ πρὸς τὸ κατεπεῖγον τῆς ὑπαγορεύσεως ἐπιτρέχει τῇ ψυχῇ, δίδωμι.

COMPL : **31**. 1 ἡ non hab. Ac.

8 κελεύοις Vb Pg VeAd Pac || 9 pro ἐπ' hab. ἐν Vb || ἔξεστι Vk Vb La || **29**. 3 τὸ non hab. VcBa || 4 οὐ non hab. VdeAd || **30**. 1 ἐπὶ τυραννοκτόνου Vk $y^{pler.}$: τυρ- Vb οἱ τυραννοκτόνοι VcBa Ma Ac Ld || 2 ἢ La Ma PacVa Ac : non hab. x $y^{cet.}$ || pro πλάσις hab. πλάσμα Ma PacVa || 3 ἀπὸ x VcBa VdeAd SARD. Ld : ἐκ $y^{cet.}$ || 5 διάπλασον Vb $y^{pler.}$: διάπλασσον Vk ἔπλασσον Ve δίπλασον Ac || 6 ἐβούλεσθε Vb $y^{pler.}$: ἐβουλεύεσθε Vk Ac || 7 ἂν ante συνεχώρησεν traiec. PacVa || ὑμῖν non hab. VcBa || **31**. 1 τι Vb La Ma PacVa Ld : non hab. Vk $y^{cet.}$ || 3 λόγῳ Vk y (post κοσμῶν traiec. PacVa) : non hab. Vb || 5 γε Vk VcBa VdeAd Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$ || καλὰ Vk y : καὶ ἄλλα Vb.

32 La réfutation de la mise en question du fait dans un état de cause pragmatique est difficile. On a donc inventé pour cela aussi une méthode qui fournît les moyens de réfuter cette mise en question. Je vais exposer cette doctrine le plus clairement possible. **33** Si nous sommes à l'origine du fait[387] et si nos adversaires en font état à notre détriment, voici comment nous réfuterons : nous rechercherons dans les états de cause d'opposition ce qui nous sert et nous le poserons, comme on le fait aussi dans l'antilepse[388] ; souvent nous poserons aussi ce qui dans les autres états de cause sert nos intérêts[389]. **34** Parfois, si le point du fait admet la métalepse, nous la poserons aussi, et notre réfutation sera : « nous ne sommes pour rien dans ce qui est arrivé ». La métalepse s'appliquera surtout si c'est la nature qui est à l'origine des faits en raison desquels nous jugeons bon qu'il soit fait telle chose[390] ; l'auteur de la proposition dira : « ce n'est pas nous qui sommes responsables des faits, mais leur propre nature »[391]. **35** Par exemple : le feu de l'Etna se répand continuellement sur Catane, et quelqu'un conseille aux habitants d'émigrer[392] ; voici donc ce que dira celui qui conseille de fuir : « le feu vient sur nous ; nous sommes

387. L'expression surprend, attendu que dans le pragmatique le débat porte sur le futur. Cela signifie que τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ne renvoie pas à une situation extérieure aux parties en présence, mais à l'action de l'une d'elles, c'est-à-dire dans l'état de cause pragmatique à la proposition débattue. Le balancement μέν ... δέ... (33.1 et 34.1) oppose παρ' ἡμῶν à μεταληπτικά, c'est-à-dire les cas où l'auteur de la proposition en a l'entière responsabilité, aux cas où cette responsabilité est partagée.

390. On a coup sur coup τὸ γενόμενον, τὸ γινόμενον et τι γενέσθαι. Cela ne renvoie pas aux mêmes faits. Il y a lieu de distinguer trois faits : 1) les faits passés (τὸ γενόμενον) ou la situation présente (τὸ γινόμενον) ; 2) les faits à venir (τι γενέσθαι), correspondant au souhait de l'une des parties ; 3) le fait de la proposition (ἀξίωσις) émanant de l'une des parties (cf. τὸ πρᾶγμα παρ' ἡμῶν 33.1).

392. Cf. *supra* II 2, 1.6-10 et 2, 8-9.

32 Δυσχερῆ λύσιν ἔχει τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους τῆς πραγματικῆς. Εὕρηται οὖν μέθοδος καὶ πρὸς ταῦτα, ὥστε τῷ λύοντι τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους εὐπορίαν εἶναι, καὶ τοῦτο τὸ μάθημα σαφέστατα ἐκθήσομαι. 33 Ἐὰν μὲν τὸ πρᾶγμα παρ' ἡμῶν ᾖ γεγονὸς καὶ ὑπὸ 162
τῶν ἐχθρῶν εἰς τὴν ἡμετέραν βλάβην εἰσαγόμενον, οὕτως αὐτὸ λύσομεν· ζητοῦντες τῶν ἀντιθετικῶν στάσεων τὰ λυσιτελοῦντα ἡμῖν θήσομεν, ὥσπερ ποιοῦμεν καὶ ἐν τῇ ἀντιλήψει, πολλάκις δὲ θήσομεν καὶ τῶν 5
ἄλλων στάσεων τὰ συντελοῦντα εἰς τὴν ἡμετέραν ὠφέλειαν. 34 Καὶ μεταληπτικὰ δὲ ἐὰν ἔχῃ τὸ κεφάλαιον τοῦ πραττομένου, θήσομεν ἔσθ' ὅτε καὶ οὕτω λύσομεν ὅτι· « Οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς τὸ γενόμενον ». Καὶ μάλιστα ἐὰν ἐκ φύσεως ᾖ τὸ γινόμενον καὶ διὰ τοῦτο ἀξιῶμέν τι γενέσθαι, ὁ ἐνιστάμενος ἐρεῖ ὅτι· « Οὐ δι' ἡμᾶς γίγνεται ἀλλὰ 5
διὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ». 35 Οἷον· ῥεῖ ἀπὸ τῆς Αἴτνης ἐπὶ τὴν Κατάνην συνεχῶς τὸ πῦρ, καὶ συμβουλεύει τις αὐτοῖς μετοικίζεσθαι. Τοῦτο λέξει ὁ φεύγειν συμβου-

COMPL : **32.** 1 ante τῆς iter. τὰ Ac ‖ **33.** 1 μὲν οὖν Ld ‖ **34.** 2 post ὅτε add. δὲ Ba et fort. a. c. Vc ‖ **35.** 3 φεύγων Ac.

32. 1 ante δυσχερῆ tit. add. περὶ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους τῆς πραγματικῆς Vk SARD. PacVa Ld non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 2 μέθοδος hic Vb $y^{pler.}$: post ταῦτα traiec. Vk Ac post καὶ PacVa ‖ 4 σαφέστατα *xy* SARD. : -τον Sc ANON.$^{\Pi}$ ‖ **33.** 1 ᾖ *x* PgLa Ac SARD. Ld : εἴη VcBa Ma VdeAd PacVa ANON.$^{\Pi}$ ‖ 3 αὐτὸ *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: αὐτὰ VcBa ‖ 5 pr. καὶ *y* (ante ποιοῦμεν traiec. VcBa) : non hab. *x* ANON.$^{\Pi}$ ‖ 6 συντελοῦντα Vb $y^{pler.}$: λυσιτ- Vk Ma Pc Ac SARD. Ld ‖ **34.** 1 ἐὰν Vk *y* : ἂν Vb Ld ‖ 2 πραττομένου ego cf. supra III 10, 2.5 : πλα- *xy* ANON.$^{\Pi}$ SARD. ‖ οὕτω Vb *y* : non hab. Vk ‖ 3 γενόμενον Vk $y^{pler.}$: γιν- Vb PgLa VdeAd Ac ‖ 4 τὸ γινόμενον *x* $y^{pler.}$: τὸ γε- Ba Ld τι γε- PacVa τι γι- Ac ‖ ἀξιῶμέν Vb $y^{pler.}$: ἀξιοῦμέν Vk Vc^{ac}Ba La Ve Pc ‖ 5 ante ὁ add. οἷον PgLa VdeAd post ἐρεῖ Ma Ac non hab. *x* $y^{cet.}$ ‖ 6 ἑαυτοῦ *x* Vc : αὐτοῦ $y^{cet.}$ ‖ **35.** 3 post τοῦτο add. τοίνυν Ba PacVa εἰ Pg Ac.

en danger ; éloignons-nous d'ici[393] ». Nous opposerons[394] : « ce n'est pas nous qui sommes responsables de l'écoulement du feu, mais sa propre nature ».

[HERMOGÈNE]
IV

Les figures de l'expression[395]

1. 1 Puisque voilà mené jusqu'à son terme l'exposé complet de l'invention des arguments, des développements et des enthymèmes, il s'impose de parler maintenant des figures de l'expression qui conviennent à l'élocution de chacun d'entre eux[396]. **2** A tout argument ou tout développement qui par son contenu est politique[397] et démonstratif[398], convient une élocution ramassée[399] dans des antithèses et des périodes ; et tous ceux qui par leur contenu sont panégyriques[400], qu'ils recourent à l'exemple

393. C'est la demande (ἀξίωσις, cf. 34.5 ἀξιῶμεν).

394. *Scil.* à ceux qui attaqueront notre proposition : le locuteur reste le même.

395. Cette dénomination n'a rien à voir avec les traités des figures (cf. Spengel, *RhG* III, p. 9-188) ni avec l'opposition qu'on y fait entre les figures de pensée et les figures de mots. Le mot λόγος est employé dans ce contexte avec une restriction de sens et désigne l'expression par opposition au contenu, comme on le voit à propos de l'acmé : « le discours avec acmé n'est pas le même dans l'expression et dans l'idée, et l'acmé de pensée (διανοίας) est autre chose que l'acmé d'expression (λόγου) » IV 4, 26.2-4. Cf. I 1, 8.4-5 ; III 13, 5.1-2 ; IV 2, 11.3-5. La même opposition est souvent rendue aussi par le couple νόημα/ἑρμηνεία, comme en IV 4, 6.1-3 et 11-13. Pour un emploi de λόγος au sens large de « discours », voir IV 13, 10.1-2.

397. C'est-à-dire du genre judiciaire ou délibératif. Voir la paraphrase proposée par l'Anon.^{MS} §249 = Anon.$^{\Pi}$ 805.5.

398. Ou argumentatif.

399. Définitions et exemples chez l'Anon.^{MS} §250 = Anon.$^{\Pi}$ 804.21, repris p. 805.7 ; Sard. f. 130.9.

λεύων ὅτι· « Κινδυνεύομεν ἐπιόντος ἡμῖν τοῦ πυρὸς καὶ ἀπαίρωμεν ἐνθένδε ». Ἀπαντήσομεν οὕτως· « Οὐ δι' ἡμᾶς ῥεῖ τὸ πῦρ ἀλλὰ διὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ».

ΤΟΜΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ [ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ] 170.19

Περὶ λόγου σχημάτων.

1. 1 Ἐπειδὴ οὖν καὶ περὶ τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ περὶ τῶν ἐργασιῶν καὶ περὶ τῶν ἐνθυμημάτων τῆς εὑρέσεως πάντα εἰς τέλος πεπλήρωται, ἀναγκαῖον εἰπεῖν καὶ περὶ 171
τῶν τοῦ λόγου σχημάτων, καθ' ἃ προσήκει ἕκαστον αὐτῶν ἐκφέρεσθαι. **2** Ὅσα μὲν γὰρ τῶν ἐπιχειρημάτων ἢ τῶν ἐργασιῶν πολιτικά ἐστι τῷ νῷ καὶ ἀποδεικτικά, προσήκει ταῦτα στρογγύλως καὶ κατὰ ἀντίθετα καὶ κατὰ περιόδους ἐκφέρεσθαι, ὅσα δὲ πανηγυρικὰ τῷ νῷ, ἤτοι παραδειγματικὰ ἢ ἐκ παραβολῆς λαμβανόμενα,

TESTES : IV *passim* ANON., De *figuris*, Spengel, *RhG* III, p. 110-120.

COMPL : IV — **1. 2.** 4 τὰς περιόδους Ac.

5 ἀπαίρομεν VcBa Ma ‖ post ἀπαντήσομεν add. οὖν PacVa ‖ post οὕτως add. ὅτι Vk non hab. Vb *y* ‖ 6 αὐτοῦ Vk *y* : ἑαυτοῦ Vb.

tit. τόμος τέταρτος (δεύτερος La) ἑρμογένους (ἑρμ- seclusi non hab. La) περὶ λόγου σχημάτων *x* PgLa : περὶ τῶν τοῦ λόγου σχημάτων τόμος τέταρτος VcBa τόμος τέταρτος περὶ τῶν (τῶν περὶ Ve) τοῦ (τῶν τοῦ non hab. Ac) λόγου σχημάτων VdeAd Ac τόμος τέταρτος περὶ εὑρέσεως περὶ λόγου σχημάτων PacVa τόμος τέταρτος ANON.^{MS}.

1. 1. 1 ἐπειδὴ *x* $y^{pler.}$ Ld : ἐπεὶ VcBa VdeAd ‖ alt. περὶ non hab. Ld περὶ τῶν non hab. Pc ‖ **2.** 3 pro στρογγύλως καὶ κατὰ hab. -λωσις καὶ τὰ VdeAd ‖ ante ἀντίθετα add. τὰ Vb VcBa PgLa Ac ANON.$^{\Pi}$ 803.18 (ἀντίθετον tantum 803.12) non hab. Vk $y^{cet.}$ ‖ 4 κατὰ non hab. Pc ANON.$^{\Pi}$ ‖ 5 ἤτοι Vk $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: ἢ Vb VcBa Ma VdeAd Ld.

ou à la comparaison, doivent s'étirer sous forme de *pneuma* et d'*acmé*. En outre[401] tout enthymème dont l'élocution est ramassée sous la forme d'un parallèle[402] en retire un plus grand effet de mordant que si on voulait en déployer l'énoncé[403]. **3** Pourtant Démosthène s'est souvent paré aussi de cette figure[404], comme on le voit dans ses livres ; ainsi ce passage du *Sur la couronne* : « Vous donc, Athéniens, alors que[405] les Lacédémoniens avaient l'empire de la terre et de la mer et qu'ils tenaient par leurs harmostes et leurs garnisons[406] tous les alentours de l'Attique, l'Eubée, Tanagra, toute la Béotie, Mégare, Egine, Kleônes, les autres îles, et alors que votre cité ne possédait à ce moment ni flotte ni fortifications[407], vous vous êtes avancés jusqu'à Haliarte et à nouveau, quelques jours plus tard, jusqu'à Corinthe, bien que les Athéniens d'alors eussent beaucoup à reprocher aux Corinthiens et aux Thébains pour leur conduite dans la guerre décélique ; mais ils n'en firent rien ; loin de là. **4** Et cependant alors, en ces deux cas, Eschine, ils n'agissaient pas pour défendre des bienfaiteurs et ils ne voyaient pas que ce fût sans risques. Mais ils n'en faisaient pas une raison d'abandonner ceux qui avaient recours à eux ; pour la gloire et l'honneur ils acceptaient de s'offrir aux dangers, selon

401. Tout ce qui suit est consacré à l'enthymème. C'est donc ici le début d'un développement et non une confirmation. D'où ma conjecture δὲ au lieu de γὰρ (faute banale).

402. Sur le parallèle dans l'enthymème, voir *supra* III 11, 5, et la n. *ad locum*. L'opposition entre style ramassé (στρογγύλως εἰπεῖν) et style déployé (ἁπλῶσαι) montre bien comment doit être interprété στρογγύλος, chez Aristophane (*Ach.* 686) et Platon (*Phaedr.* 234 e) déjà, et dans toute la tradition.

405. En 396 av. J.-C.

406. Voir sur ce point la brève notice historique proposée par l'Anon.^{MS} §253, paraphrasée et complétée dans Sard., f. 130v.8.

ταῦτα δεῖ πνευματικῶς ἀποτείνοντας καὶ ἀκμαίως ἐκφέρειν· τὰ δὲ ἐνθυμήματα πάντα στρογγύλως κατὰ τὴν σύγκρισιν ἐκφερόμενα δριμύτητος δόξαν πλείονα ἀποφέρεται ἢ εἴ τις αὐτὰ ἁπλῶσαι θελήσειε τῷ λόγῳ. **3** Καίτοι καὶ τούτῳ τῷ σχήματι ὁ Δημοσθένης ἐκαλλωπίσατο πολλάκις, ὡς ἐν τοῖς βιβλίοις εὑρίσκομεν. Ὡς ἐκεῖνο ἐν τῷ Περὶ τοῦ στεφάνου· « Ὑμεῖς τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων καὶ τὰ κύκλῳ τῆς Ἀττικῆς κατεχόντων ἁρμοσταῖς καὶ φρουραῖς, Εὔβοιαν, Τάναγραν, τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν, Μέγαρα, Αἴγιναν, Κλεωνάς, τὰς ἄλλας νήσους, οὐ ναῦς, οὐ τείχη τῆς πόλεως τότε κεκτημένης, ἐξήλθετε εἰς Ἁλίαρτον καὶ πάλιν οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον εἰς Κόρινθον, τῶν τότε Ἀθηναίων πολλὰ ἂν ἐχόντων μνησικακῆσαι καὶ Κορινθίοις καὶ Θηβαίοις τῶν περὶ τὸν Δεκελεικὸν πόλεμον πραχθέντων· ἀλλ' οὐκ ἐποίουν ταῦτα, οὐδ' ἐγγὺς τούτων. **4** Καίτοι τότε ταῦτα ἀμφότερα, Αἰσχίνη, οὔθ' ὑπὲρ εὐεργετῶν ἐποίουν οὔτ' ἀκίνδυνα ἑώρων· ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα προίεντο τοὺς καταφεύγοντας ἐπ' αὐτούς, ἀλλ' ὑπὲρ εὐδοξίας καὶ τιμῆς ἤθελον τοῖς δεινοῖς ἑαυτοὺς διδόναι, ὀρθῶς καὶ καλῶς βουλευόμε- 172

FONTES : **3.** 4 - **4.** 6 DEMOSTHENES XVIII 96-97.

COMPL : **3.** 3 ταῖς βίβλοις Ac || 8 οὐ ναῦς non hab. Ba.

6 ἀποτείνοντας *x* VcBa PgLa Ve Ac : -νεσθαι $y^{cet.}$ || καὶ Vb *y* ANON.$^{\Pi}$: non hab. Vk || ἐκφέρειν non hab. PacVa || 7 δὲ ego : γὰρ *xy* de quo uidesis adn. || τὴν Vk $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vb Pc || 8 πλείονα Vk *y* ANON.^{P} : -νος Vb || 9 ἁπλῶσαι *x* $y^{pler.}$: ἐξαπλῶσαι ANON.^{P} ἁπλώσειν La || θελήσειε Vb $y^{pler.}$: ἐθελ- Vk Pg Ac θελ- ANON.^{P} || **3.** 3 post βιβλίοις add. αὐτοῦ Pg Ac || ἐκεῖνο *x* $y^{pler.}$ Ld : ἐν ἐκείνῳ VcBa VdeAd || 4 τοῦ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Pg Ld || 7 ante τὴν add. καὶ VcBa VdeAd || ἅπασαν *x* $y^{pler.}$: πᾶσαν VcBa VdeAd || 12 pr. καὶ Vb *y* DEM. : non hab. Vk || 13 πραχθέντων *x* $y^{pler.}$ DEM. : πεπραγμένων VcBa VdeAd || **4.** 1 ταῦτα Vk *y* DEM. : non hab. Vb cf. infra 7. 5 || 4 ἐπ' αὐτούς Vk $y^{pler.}$: ἐπ' αὐτόν VdeAd ἐφ' ἑαυτούς Vb La Ma DEM. || 5 ἑαυτοὺς Vb $y^{pler.}$: αὐτοὺς Vk Pg Ma DEM. || διδόναι *x* $y^{pler.}$ DEM. : ἐκδιδ- VcBa VdeAd.

une droite et noble résolution »[408]. **5** Ici en effet l'argument était : « il est beau de ne pas garder rancune contre un offenseur, s'il est en danger », son développement : « car vous n'avez pas gardé rancune contre les Thébains ni contre les Corinthiens, mais vous les avez secourus », et l'enthymème : « bien que les Lacédémoniens eussent l'empire de la terre et de la mer et que la situation fût pour vous périlleuse »[409]. **6** Il a déployé ce dernier et cela sans qu'il y paraisse, du fait qu'il l'a déplacé. Car l'Orateur a toujours été habile à ruser avec les règles de l'art[410], sans le laisser voir, tantôt par un moyen, tantôt par un autre, et ici grâce à la disposition. **7** De ce fait, après avoir hardiment déployé l'énoncé de l'enthymème et être passé ensuite au développement, il a été contraint par les règles de l'art à mentionner à nouveau l'enthymème et il en a condensé le contenu dans cet énoncé : « et cependant alors, en ces deux cas, ils n'agissaient pas pour défendre des bienfaiteurs », et il a ajouté une intensification à l'enthymème[411] ; cependant « et ils ne voyaient pas que ce fût sans risques » est l'enthymème qu'il avait déjà déployé auparavant[412].

L'antithèse

2. 1 L'antithèse est une figure de l'expression qui redouble tout le contenu du sujet[413] de la façon suivante :

408. *Or.* XVIII 96-97. Pour bien comprendre la démonstration qui suit, il convient de distinguer dans l'exemple démosthénien, conformément à la théorie de notre auteur, l'enthymème (« Vous donc, Athéniens [...] ni fortifications » 3.4-9), le développement de l'argument (« vous vous êtes avancés [...] loin de là » 3.9-14), une reprise de l'enthymème (« Et cependant [...] sans risques » 4.1-3), l'argument (« Mais ils n'en faisaient pas [...] noble résolution » 4.3-6).

409. L'analyse du texte de Démosthène dans son ensemble est une application de la théorie dont le Ps.-Hermogène revendique l'originalité (*supra* III 3, 7, et voir la n. 203).

410. L'art tel qu'il est théorisé par notre auteur. Ce qui permet la projection de cette théorie sur des textes vieux de plus de cinq siècles, c'est qu'elle s'appuie sur l'observation de tout un corpus dont la pratique générale, logiquement organisée, fournit une norme.

νοι ». **5** Καὶ γὰρ ἐνταῦθα τὸ μὲν ἐπιχείρημα ἦν· « καλὸν τὸ μὴ μνησικακεῖν τοῖς ἀδικήσασιν, ἐὰν κινδυνεύωσιν ». Ἡ ἐργασία δὲ αὐτοῦ· « οὐδὲ γὰρ Θηβαίοις οὐδὲ Κορινθίοις ἐμνησικακήσατε, ἀλλὰ κἀκείνοις ἐβοηθήσατε ». Τὸ δὲ ἐνθύμημα· « καίτοι Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων καὶ φοβερῶν ὑμῖν ὄντων τῶν πραγμάτων ». **6** Ἔλαθε δὲ ἁπλώσας αὐτὸ ἀπὸ τοῦ καὶ τὴν τάξιν ὑπαλλάξας· δεινὸς γὰρ ἀεὶ σοφίσασθαι τὰς τέχνας καὶ ἀποκρύπτειν ὁ ῥήτωρ, καὶ ἄλλοτε μὲν ἄλλως ἐποίει, τῇ τάξει δὲ ἐνταῦθα. **7** Ὅθεν καὶ τολμήσας ἁπλῶσαι τὸν λόγον τοῦ ἐνθυμήματος, εἶτα προσελθὼν τῇ ἐργασίᾳ καὶ πάλιν ἀναγκασθεὶς ἐκ τῆς τέχνης μνησθῆναι τοῦ ἐνθυμήματος τῷ νῷ συνέστρεψεν αὐτὸ ἐν τῷ εἰπεῖν· « καίτοι τότε ταῦτα ἀμφότερα οὔθ' ὑπὲρ εὐεργετῶν ἐποίουν », καὶ προσήγαγε τὴν ἐπίτασιν τῷ ἐνθυμήματι· τὸ δέ· « οὐδὲ ἀκίνδυνα ἑώρων » τὸ ἐνθύμημά ἐστιν, ὃ φθάσας ἥπλωσεν ἤδη.

Περὶ ἀντιθέτου. 173

2. 1 Ἀντίθετόν ἐστι σχῆμα λόγου διπλασιάζον πάντα τὸν ὑποκείμενον νοῦν τοῦτον τὸν τρόπον, εἴ τις τοῦ

TESTES : 2, 1 SARD. in Aphth. progymn. 108.13-20 Rabe.

COMPL : 5. 6 τῶν non hab. Ba || 6. 1 τὴν non hab. Va || 7. 4 αὐτοῦ Va.

5. 2 κινδυνεύωσιν Vb $y^{pler.}$: -εύσωσιν Vk Pa || 3 θηβαίοις cum κορινθίοις commut. VcBa VdeAd || οὐδὲ Vb *y* : ἢ Vk || 6. 1 δὲ non hab. VdeAd || 7. 2 προελθὼν VcBa || 3 μνησθῆναι Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb La || 4 ἐν non hab. PacVa Ac || 5 post ἐποίουν add. οὔτ' ἀκίνδυνα ἑώρων PacVa cf. supra 4. 2-3 || 6 ἐπίτασιν Vk *y* Ld : αἰτίαν Vb || 6 ἐνθυμήματι ego : ἐπιχειρή- *xy* de quo uidesis adn. || post δέ add. εἰπεῖν Ba VdeAd et fort. Vc^{ac} εἰπεῖν τὸ Ac || 7 οὐδὲ Vk *y* Ld : οὐκ Vb || τὸ non hab. Ld.

tit. *xy* ANON.^{MS}.

2. 1. 1 λόγου διπλασιάζον *x* (ante λόγου add. τοῦ Vb) SARD. cf. infra 6, 1.1 ; 8, 1.1 : λόγος (-ον Va) -ζων *y* Ld et ut docet DOX. codd. plerique.

on prend le contraire de la question normale[414], avant d'en venir au sujet. La question est, par exemple : « Puisqu'il fait jour, il faut faire ceci » ; l'antithèse est : « Car, en vérité, si ce n'était pas le jour, mais la nuit, peut-être faudrait-il ne pas le faire » ; puis on en vient au sujet lui-même : « Mais puisqu'il fait jour, il convient de le faire »[415]. **2** Et dans les problèmes : « On doit innover : car c'est la guerre », c'est la question normale ; son opposé : « Car, en vérité, si ce n'était pas la guerre, mais la paix et la tranquillité[416], il faudrait ne pas innover »[417].

3 Une vertu de l'antithèse est que, si on la déploie en de nombreux côla, elle devient un *pneuma* et que, si on en condense l'expression, elle joue le rôle d'une période. **4** Par exemple : « Car, en vérité, si la situation était paisible, si nous pouvions nous abandonner à l'insouciance, si nous n'avions rien à craindre ni à redouter de nos ennemis, mais que nous jouissions de la sécurité et de la liberté d'agir entièrement à notre guise, il faudrait garder les choses en l'état, sans la moindre modification ni la moindre innovation, mais dans le respect des coutumes, des décrets et des lois ancestraux ; **5** mais puisque la guerre est engagée, que les ennemis sont à nos portes, que

414. Ou « naturelle ».

416. Noter l'expansion par le redoublement.

417. Noter la concession. La suite est : « mais puisque c'est la guerre, il faut innover ».

κατὰ φύσιν ζητουμένου τὸ ἐναντίον λαμβάνων καταβαίνοι εἰς τὸ ὑποκείμενον. Οἷον· « Ἐπειδὴ ἡμέρα ἐστί, δεῖ ποιῆσαι τόδε », τοῦτο τὸ ζητούμενον, τὸ δὲ ἀντίθετον αὐτοῦ· « Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἦν ἡμέρα ἀλλὰ νύξ, ἴσως ἐχρῆν μὴ ποιεῖν ». Εἶτα καταβαίνει εἰς τὸ ἴδιον· « Ἐπεὶ δέ ἐστιν ἡμέρα, ποιῆσαι προσῆκον ». **2** Οἷον καὶ ἐν τοῖς προβλήμασι· « Δεῖ καινοτομεῖν· πόλεμος γάρ ἐστι », τοῦτο τὸ κατὰ φύσιν, τὸ δὲ ἀντικείμενον αὐτοῦ· « Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἦν πόλεμος ἀλλ' εἰρήνη καὶ ἡσυχία, ἔδει μὴ καινοτομεῖν ».

3 Ἀρετὴ δὲ τοῦ ἀντιθέτου, ὅτι καὶ ἁπλούμενον τῷ πλήθει τῶν κώλων πνεῦμα γίνεται καὶ συστρεφόμενον τῇ ἑρμηνείᾳ περιόδου τάξιν ἐπέχει. **4** Οἷον· « Εἰ μὲν γὰρ ἦν ἐν ἡσυχίᾳ τὰ καθεστηκότα καὶ ἀπραγμοσύνη κατεῖχεν ἡμᾶς καὶ μήτε ἄτοπον μήτε φοβερὸν ἐφειστήκει παρὰ τῶν πολεμίων μηδέν, ἐπ' ἀδείας δὲ ἦμεν, ἐπειλημμένοι καὶ ἐξουσίας τοῦ πράττειν ὅσα βουλομένοις ἡμῖν ἐτύγχανεν, ἔδει φυλάττειν τὰ καθεστηκότα καὶ παρακινεῖν μηδὲ ἓν μηδὲ καινοτομεῖν, ἀλλὰ τοῖς ἀρχαίοις ἐμμένειν ἔθεσί τε καὶ ψηφίσμασι καὶ νόμοις· **5** ἐπεὶ δὲ πόλεμος κεκίνηται καὶ πλησίον οἱ πολέμιοι καὶ 174

COMPL : **4**. 2 ἦν *x* $y^{pler.}$ Ld ANON.^{P} : ἦ Va || 4 οὐδέν Vc^{ac} fort. corr. Vc^{1} || ἀδείᾳ Pg.

7 ποιεῖν *x* $y^{pler.}$ SARD. ANON.^{P} : ποιῆσαι VcBa VdeAd || καταβαίνει Vb *y* SARD. : -οι Vk -εις Ac || pro ἐπεί hab. ἐπειδὴ PacVa SARD. || 8 ἐστιν post ἡμέρα traiec. PacVa || προσῆκον Vk : -εν Vb PgLa Ma PacVa ANON.^{P} -ήκει VcBa VdeAd Ac || **2**. 2 δεῖ *x* $y^{pler.}$ Ld : δεῖν Ma PacVa || 3 ἀντικείμενον αὐτοῦ *xy* : γρ· τὸ ἀντίθετον αὐτῶν Pc τὸ δὲ ἀντίθετον αὐτῷ in mg. Pa^{1} || 4 pr. μὴ $y^{pler.}$: οὐκ *x* Pg Pa Ac || **3**. 1 καὶ Vk *y* : non hab. Vb || **4**. 3 φοβερὸν *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} : πονηρὸν VcBa || 4 παρὰ τῶν πολεμίων Vk *y* ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} : τῶν ἐναντίων Vb || ἐπ' Vk Pg Ma VdeAd Ac et a. c. VcBa : non hab. Vb $y^{cet.}$ ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} || 7 μὴ παρακινεῖν ANON.$^{\Pi}$ || μηδὲ ἓν *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} : μηδὲν VcBa VdeAd Ac || **5**. 1 ἐπεί *x* $y^{pler.}$ Ld : ἐπειδὴ La Sc ANON.^{P}.

de terribles dangers nous menacent et que nos affaires sont si troublées, quelle raison avons-nous de ne pas innover, quand la nature même de la guerre est de susciter généralement l'ingéniosité et d'entraîner un renouvellement dans la vie des hommes ? »[418]. **6** Avec les côla qui l'allongent, cet énoncé est devenu un *pneuma*, mais, condensé avec eurythmie[419], il peut devenir une période : « Car *ce qu'*il eût été normal d'éviter en temps de paix, *cela*, il vaut mieux l'accomplir quand on est en guerre »[420]. Et il n'est pas facile de trouver chez les anciens une figure plus forte et plus contraignante que l'antithèse. **7** Bien que dans toute antithèse la première protase soit en réalité superflue, les auditeurs cependant n'ont pas l'impression que cet énoncé soit déplacé et l'attente[421] de la question normale laisse croire qu'il obéit au contraire à une nécessité[422] : en effet pendant le temps que l'orateur énonce la protase de l'antithèse, pendant ce temps les auditeurs pensent à l'apodose et ont déjà à l'esprit la question normale.

8 Cette figure est si précieuse que non seulement elle produit la période et le *pneuma*, mais encore, d'une façon générale, elle organise tout contenu. **9** Elle organise souvent aussi l'exorde, si on le présente sous cette figure, comme Démosthène : « *En vérité, s'il s'agissait*, citoyens

418. Les nombreuses figures qui structurent cet énoncé et dont la permanence fait le *pneuma* sont plus visibles dans le texte grec que dans sa traduction, qui en donne cependant une certaine idée. On compte 8 *côla* dans le premier membre (§ 4) et 8 *côla* dans le deuxième (§ 5), puis 2 *côla* dans la période (§ 6.2-5), selon un commentateur (Anon.$^{\Pi}$ 808.4 ; compte repris dans Sard., f.131v.9).

419. Hermogène « a dit avec eurythmie, parce que le seul fait de condenser, sans l'eurythmie, ne fait pas une période, mais il faut le concours des deux choses pour produire une période, parler sous une forme condensée et eurythmique » Sard., f. 131v.25.

420. Le système qui structure cette période est signalé par l'italique (en grec ἅ... ταῦτα...) C'est la figure qu'Hermogène appelle hypostase (*De ideis*, I 11, 42 ; voir *La théorie du discours*, p. 167-168).

ἐφέστηκε τὰ δεινὰ καὶ ταραχὴ τοσαύτη τῶν πραγμάτων, τίνος ἕνεκεν οὐ καινοτομήσομεν, αὐτοῦ τοῦ πολέμου ταύτην ἔχοντος τὴν φύσιν, ἀφ' ἑαυτοῦ τεχνᾶσθαι τὰ πολλὰ καὶ τὸν τῶν ἀνθρώπων μεταποιεῖν ἐπὶ τὸ καινότερον βίον ; » **6** Τοῦτο ἐκταθὲν τοῖς κώλοις ἐγένετο πνεῦμα. Δύναται δὲ συστραφὲν εὐρύθμως γενέσθαι περίοδος, οἷον· « Ἃ γὰρ ἐφυλαξάμεθα ποιεῖν ἂν εἰκότως εἰρήνης ὑπαρχούσης, ταῦτα βέλτιον ἐργάσασθαι πολέμου καθεστηκότος ». Καὶ οὔτε ἰσχυρότερον οὔτε ἀναγκαιότερον εὑρίσκεται σχῆμα τοῦ ἀντιθέτου παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ῥᾳδίως οὐδέν. **7** Καίτοι γε παντὸς ἀντιθέτου τῆς μιᾶς προτάσεως περιττῆς οὔσης τῇ ἀληθείᾳ, τοῖς ἀκούουσιν ὅμως τὸ λεγόμενον οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος δοκεῖ λέγεσθαι, ποιεῖ δὲ αὐτὸ δοκεῖν ἀναγκαῖον εἶναι ἡ τοῦ κατὰ φύσιν προσδοκία· ἐν ᾧ γὰρ τὴν πρότασιν ὁ ῥήτωρ λέγει τοῦ ἀντιθέτου, ἐν τούτῳ τὸ κατὰ φύσιν ἤδη τοῖς ἀκούουσι νοεῖται τῷ τῆς ἀποδόσεως νοήματι.

8 Τὸ δὲ σχῆμα οὕτως ἐστὶν ἀξιέραστον, ὡς μὴ περίοδον ποιεῖν μόνον καὶ πνεῦμα, ἀλλὰ καὶ καθάπαξ πάντα 175
νοῦν κοσμεῖν. **9** Κοσμεῖ δὲ καὶ προοίμιον πολλάκις, εἴ τις τούτῳ τῷ σχήματι τὸ προοίμιον ἐξενέγκοι, ὡς ὁ Δημοσθένης· « Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος

COMPL : **6**. 3 ἐφυλαξαίμεθα Vc || **9**. 2 τὸ non hab. Ac.

2 ἐφέστηκε μὲν ANON.^{P} || 4 ἀφ' ἑαυτοῦ Vk *y* ANON.^{P} : ἀφ' αὑτοῦ Vb ἀμφ' ἑαυτοῦ ANON.$^{\Pi}$ || τὰ Vb *y* ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} : non hab. Vk || 5 τὸ non hab. ANON.^{P} || **6**. 3 ante περίοδος add. καὶ Ba Ma || 3 ἂν hic Vk Pg Ma Ac : ante ποιεῖν traiec. PacVa non hab. Vb VcBa La VdeAd ANON.$^{\Pi}$ || εἰκότως *x* $y^{\text{pler.}}$ ANON.$^{\Pi}$: non hab. Pc Ac || **7**. 1-2 παντὸς ἀντιθέτου τῆς μιᾶς προτάσεως Vk La PacVa Ac : παντὸς ἀν- τῆς πρ- Vb Pg Ma Ld τῆς πρ- πάντως τοῦ ἀν- VcBa τῆς μιᾶς πρ- παντὸς ἀν- VdeAd || **8**. 1 pro μὴ hab. μηδὲ tum 2 μόνον non hab. VdeAd || 2 ποιεῖν post μόνον traiec. VcBa Ma || alt. καὶ Vb $y^{\text{pler.}}$: non hab. Vk VcBa Ma VdeAd || **9**. 2 τούτῳ τῷ Vk $y^{\text{pler.}}$: τούτῳ Vb Ma τοιούτῳ VcBa VdeAd.

d'Athènes, d'aborder un sujet nouveau » ; **10** ici en effet la question normale est : « *mais puisqu'*il se trouve qu'on revient aujourd'hui sur l'examen d'une question dont ils vous ont déjà entretenus plusieurs fois auparavant, *il serait normal*, je pense, qu'on me pardonne de prendre la parole le premier »[423], et l'antithèse : « *en vérité, s'il s'agissait* d'aborder un sujet nouveau, je *devrais* attendre pour permettre aux plus anciens de parler les premiers »[424].

11 Il faut savoir que nous avons traité de l'antithèse rhétorique. En effet, les philosophes ne distinguent pas entre le contraire et l'antithèse, tandis que pour nous l'antithèse est une figure de l'expression et le contraire un mordant de la pensée tiré du développement[425]. **12** Par exemple : « Il n'y a rien d'étonnant donc si cet homme qui fait campagne, qui est présent partout, qui ne laisse perdre ni une occasion ni une saison, l'emporte sur nous qui restons indécis et qui recourons au vote »[426] ; car s'il avait voulu faire de cela une antithèse, il l'aurait traité ainsi : « Car, en vérité, s'il l'avait emporté sur nous sans prendre de peine, sans être présent à ses affaires, ç'aurait été surprenant »[427]. **13** L'antithèse en effet a la propriété

423. *Or.* IV 1.

424. Ce texte de la première apodose, plus diffus chez Démosthène, est retraité pour les besoins de la théorie. Il reste que celle-ci, on le voit une fois encore, procède de l'observation des modèles.

425. Le mordant tient au fait que le développement insiste sur l'argument. Voir *supra*, III 7, 2 et 7, avec le même exemple démosthénien que celui qui suit. Un commentateur propose un exemple de l'emploi dialectique d'une inversion entre le sujet et le prédicat avec antithèse : « puisqu'il est un homme il est un vivant, mais s'il n'est pas un vivant, il n'est pas non plus un homme ». A quoi il oppose un exemple rhétorique : « si ce n'était pas la guerre, il ne faudrait pas innover, mais puisque c'est la guerre, pour quelle raison n'innoverions-nous pas ? » (Sard., f. 132v.25).

426. Démosthène, *Or.* II 23.

προὐτίθετο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν ». **10** Καὶ γὰρ ἐνταῦθα τὸ κατὰ φύσιν ἐστίν, « Ἐπειδὴ δὲ περὶ ὧν πολλάκις ἤδη πρότερον εἰρήκασιν οὗτοι, συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν », τὸ δὲ ἀντίθετον· « Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προὐτίθετο λέγειν, ἐπισχεῖν ἔδει τοῖς πρεσβυτέροις παραχωροῦντα πρῶτον εἰπεῖν ».

11 Ἰστέον δὲ ὅτι περὶ ῥητορικοῦ ἀντιθέτου διελέχθημεν· ἐπεὶ οἱ φιλόσοφοι ἐναντίον καὶ ἀντίθετον οὐ διαιροῦσι, παρ' ἡμῖν δὲ τὸ ἀντίθετον σχῆμά ἐστι τοῦ λόγου, τὸ δὲ ἐναντίον δριμύτης νοήματος ἀπὸ τῆς ἐργασίας λαμβανομένη. **12** Οἷον· « Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν, εἰ στρατευόμενος ἐκεῖνος καὶ παρὼν ἐφ' ἅπασι καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων περιγίνεται »· τοῦτο γάρ, εἰ μὲν ἀντίθετον ἐβούλετο ποιῆσαι, οὕτως ἂν μετεχειρίσατο· « Εἰ μὲν γὰρ μήτε πονῶν μήτε παρὼν τοῖς πράγμασι περιεγένετο ἡμῶν, θαυμαστὸν ἦν ». **13** Τὸ γὰρ ἀντίθετον ταύτην ἔχει τὴν δύναμιν τοῦ λέγειν· 176

FONTES : **10.** 2-5 DEMOSTHENES IV 1 || **12.** 1-4 ID. II 23.

COMPL : **10.** 2 post ἐστίν add. τὸ Ac || **12.** 1 ἐστιν non hab. Vc || 3 παραλίπων Vc || 7 ἂν ἦν Ac.

4 ἄνδρες Vb Ma DEM. : non hab. Vk $y^{cet.}$ || λέγειν post προὐτίθετο traiec. VcBa Ma VdeAd || post λέγειν add. ἐπισχεῖν — εἰπεῖν ut est infra **10.** 6-7 VcBa || **10.** 2 ἐπειδὴ Vk $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: ἐπεὶ Vb VcBa || 3 νυνὶ *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: νῦν VcBa Ma Ve || 4 πρῶτοςVb $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ DEM. : -ον Vk VcBa || ἂν Vk *y* ANON.$^{\Pi}$ DEM. : non hab. Vb || 6 προὐτίθετο — 7 εἰπεῖν non hab. VcBa cf. supra **9.** 4 || 6 post προὐτίθετο add. ὦ ἄνδρες ἀθηναῖοι La ANON.$^{\Pi}$ post λέγειν Sc || 7 τοὺς πρεσβυτέρους VdeAd || **11.** 1 δὲ *y* Ld : non hab. *x* || διειλέχθημεν Ac Ld || 3 τοῦ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk La || **12.** 2 ἐκεῖνος Vk $y^{pler.}$: καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτὸς Vb La DEM. ἐκεῖνος καὶ π- ἐκεῖνος αὐτὸς VcBa non hab. Pc || 4 ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων Vb $y^{pler.}$ DEM. : ψηφιζομένων Vk PacVa ῥαθυμούντων Vc Ba || 7 περιεγένετο *x* PgLa Ma PacVa : -γίγνετο VcBa VdeAd Ac || **13.** 1 pro λέγειν hab. λόγου Ma et v. l. Pac.

de dire : « Car, en vérité, s'il n'était pas arrivé ce qui est arrivé » ; tandis que le contraire opère une conversion des faits, des agents sur les patients et des patients sur les agents, comme l'a fait ici l'Orateur : « Car c'est le contraire qui serait surprenant, que, tout en ne faisant rien de ce qu'exige la guerre, nous l'emportions sur celui qui fait tout »[428]. **14** En effet il y avait une grande différence entre dire : « Ce serait étonnant si Philippe l'emportait sur nous sans prendre de peine », où l'on a la force de l'antithèse, et dire à l'inverse : « si tout en ne faisant rien nous l'emportions sur Philippe », où l'on a le développement[429] fourni par le contraire. Voilà pour l'antithèse.

La période[430]

3. 1 La période ne se présente pas sous une figure unique, qu'on n'aurait qu'à transmettre, mais sous plusieurs figures diverses[431], que nous avons recueillies chez les anciens et soumises à l'observation[432]. **2** Donc la période est au sens propre le regroupement contraignant de l'argument tout entier et son verrou en quelque sorte, et la véritable période est celle qui énonce entièrement

428. Démosthène, *Or.* II 23. Voir Anon.^{MS} §258, repris dans l'Anon.^{II} 421.10 Walz, *RhG* V ; Sard., f. 133.3.

429. Les témoins ont ici la leçon ἐνάργεια. C'est dans notre traité la seule occurrence du terme et probablement une faute dans l'archétype (voir l'apparat critique).

430. Sur le plan suivi dans ce chapitre, voir *supra* p. XVI. Moyennant le déplacement après le §6 des §7-11, placés après le §17 dans l'archétype de notre tradition, on a successivement la théorie des figures de la période et la théorie des rapports de longueur entre les côla de la période. A propos du nom de la période une scolie reprend un passage du traité d'art rhétorique de Cassius Longin (fragment 48.349-354 P.-B.) : « (La période) tire son nom par métaphore soit de la périodicité des jeux qu'on célèbre à des dates fixes séparées par des intervalles de temps toujours égaux, soit de la danse des chœurs autour de l'autel, dans laquelle les danseurs, formant cercle autour de la circonférence de l'autel, partent d'un point et y reviennent, jusqu'à ce qu'ils aient achevé la figure de la danse circulaire » (Sard., f. 133.13).

431. Ceci est l'annonce de la première partie de la théorie.

« Εἰ μὲν μὴ ἐγίγνετο, ὃ ἐγίγνετο »· τὸ δὲ ἐναντίον ἀναστρέφει τὸ πρᾶγμα ἀπὸ τῶν δρώντων εἰς τοὺς πάσχοντας καὶ ἀπὸ τῶν πασχόντων εἰς τοὺς δρῶντας. Ὃ πεποίηκεν ἐνταῦθα ὁ ῥήτωρ· « Τοὐναντίον γὰρ ἦν θαυμαστόν, εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς, ὧν τοῖς πολεμοῦσι προσήκει, τοῦ πάντα ἃ δεῖ ποιοῦντος περιῆμεν ». **14** Πολὺ γὰρ διενήνοχε λέγειν ὅτι· « Θαυμαστὸν ἦν, εἰ Φίλιππος μὴ πονῶν ἡμῶν περιῆν », ὃ τοῦ ἀντιθέτου ἐστὶν ἰσχύς, ἢ λέγειν πάλιν· « Εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς Φιλίππου περιῆμεν », ὅ ἐστιν ἐργασία τοῦ ἐναντίου. Καὶ περὶ μὲν ἀντιθέτου τοσαῦτα εἰρήσθω.

Περὶ περιόδου.

3. 1 Ἡ δὲ περίοδος οὐχ ἑνὶ ὑποπίπτει σχήματι, ὥστε αὐτὸ παραδοῦναι, ἀλλὰ πολλοῖς καὶ ποικίλοις, ἃ παρὰ τῶν ἀρχαίων λαμβάνοντες ἐν τηρήσει πεποιήκαμεν. **2** Ἔστι μὲν οὖν περίοδος κυρίως ἡ τοῦ ὅλου ἐπιχειρήματος ἀναγκαστικὴ σύνοδος καὶ κλεὶς τρόπον τινά, καὶ ἀληθινὴ περίοδος τοῦτό ἐστιν ἡ ἀπαρτίζουσα τὸ

FONTES : 13. 5-7 DEMOSTHENES II 23.

COMPL : **14.** 4 pro ποιοῦντες hab. πονοῦ- Ac.

2 post μὲν add. γὰρ Pg Ma PacVa ‖ pr. ἐγίγνετο Vb *y* : ἐγένετο Vk ‖ ὃ ἐγίγνετο Vk $y^{pler.}$: ὃ ἐγένετο Vb ἃ ἐπιγίγνετο Va ‖ ἀναστρέφει *xy* : -φεται ANON.^{MS} ‖ 4 ὃ Vb *y* : ὅπερ Vk ‖ 5 post ἦν add. ἂν Ma VeAd (ἄν ἦν DEM.) ‖ 6 post μηδὲν add. ὧν δεῖ $y^{pler.}$ non hab. *x* PacVa DEM. ‖ ὧν — προσήκει *x* $y^{pler.}$ (pro προσήκει hab. -ῆκε Ma) DEM. : non hab. VcBa ‖ 7 δεῖ *x* $y^{pler.}$ DEM.^{FAU} : προσῆκε VcBa Ma Ve προσήκει VdAd (ἃ δεῖ non hab. DEM.^{S}) γρ· τοῦ πάντα ἃ δὴ προσῆκεν ποιοῦντος περιῆμεν Pac ‖ **14.** 5 ἐργασία Kennedy **11.** 4 supra colligens : ἐνάργεια *xy* (de quo uidesis adn.) ‖ 6 τοῦ ἀντιθέτου Pg Ac ‖ τοσαῦτα Vb *y* : ταῦτα Vk.

tit. *xy* ANON.^{MS}.

3. 1. 3 ἐν Vb *y* : non hab. Vk ‖ **2.** 3 τοῦτό ἐστιν *x* $y^{pler.}$ Ld : τουτέστιν La Ac.

l'argument et le rassemble[433]. Aussi employer ailleurs le tour périodique n'est-ce pas faire une période, mais donner à l'expression un tour périodique et prendre la figure d'une période[434]. **3** Et ce n'est pas seulement par la figure, mais aussi par le contenu que la véritable période rassemble l'argument, que certains appellent aussi enthymème[435] ; et toute période ne peut être une période enthymématique que si elle est aussi une période gnomique qui déduit le particulier du général et induit le général du particulier[436].

4 L'observation nous a montré chez les anciens que les changements au même cas, au nominatif, au génitif, au datif et à l'accusatif, produisaient des périodes[437]. **5** Par exemple : « Car *celui qui*, pour s'emparer de ma personne, agit et se prépare ainsi, *celui-là* me fait la guerre, bien qu'il n'en soit pas encore à frapper ni à tirer »[438], ceci au nominatif. Au génitif : « *Des avantages* dont il est redevable à ceux qui ont servi sa politique, et dont il vous appartient de tirer vengeance, *en* faire l'exposé, ce n'est pas, je pense, le moment »[439]. Au datif : « *Grâce à ceux* de vos territoires dont il dispose, *grâce à eux* il se sent assuré dans toutes ses autres conquêtes »[440]. A l'accusatif : « Après cela *celui que* la fortune et la divinité nous ont montré comme un ami dangereux et un ennemi utile, *celui-là*, avons-nous à *le* redouter ? »[441] **6** Car la

433. L'Anon.[Π] distingue ici deux définitions de la période et il y joint une troisième, qui est celle que donne plus loin (§ 13.2-4) notre auteur (p. 813.1-6 ; repris dans Sard., f. 133v.14).

434. Comparer Cassius Longin (fragment 48.347-349 P.-B.) : « la période est en quelque sorte l'enthymème formulé en séquences régulières avec une symétrie des côla et des péricopes (= sous-systèmes) respectivement d'égale longueur ». Cette période, associée à l'argumentation, se rattache à la période dans la prose d'art en général ; voir *supra*, p. LXXXI.

438. Démosthène, *Or.* IX 17. On a ici un exemple de période gnomique fondant un raisonnement inductif. Voir *supra*, p. LXXXII-LXXX.

439. Démosthène, *Or.* II 4.

440. *Id.*, *Or.* X 12.

ἐπιχείρημα καὶ συνάγουσα, ὥστε τὸ ἐτέρωθί πως λέγειν περιοδικῶς [ἐστι λέγειν], οὐ περίοδόν ἐστι ποιεῖν, ἀλλὰ ἑρμηνεύειν περιοδικῶς καὶ σχῆμα περιόδου λαμβάνειν. **3** Ἡ δὲ ἀληθινὴ περίοδος οὐ τῷ σχήματι μόνον ἀλλὰ καὶ τῷ νῷ συνάγει τὸ ἐπιχείρημα, ὃ τινὲς καὶ ἐνθύμημα καλοῦσιν· οὐ πᾶσα δὲ δύναιτ' ἂν ἐνθυμηματικὴ περίοδος εἶναι, εἰ μὴ καὶ γνωμική, τὸ καθόλου εἰς τὸ ἴδιον κατάγουσα καὶ τὸ ἴδιον εἰς τὸ καθόλου ἀνάγουσα. **4** Τηρήσαντες οὖν εὕρομεν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τὰς μεταβολὰς τῶν πτώσεων ὀνομαστικῆς καὶ γενικῆς καὶ δοτικῆς καὶ αἰτιατικῆς ποιούσας περιόδους. **5** Οἷον· « Ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ », τοῦτο κατὰ τὴν ὀνομαστικήν. Κατὰ δὲ τὴν γενικήν· « Ὧν οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, τούτων οὐχὶ νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν ». Καὶ κατὰ τὴν δοτικήν· « Οἷς γὰρ οὗσιν ἡμετέροις ἔχει χρῆσθαι, τούτοις πάντα τὰ ἄλλα ἀσφαλῶς κέκτηται ». Κατὰ δὲ τὴν αἰτιατικήν· « Εἶθ' ὃν ἡ τύχη καὶ τὸ δαιμόνιον φίλον μὲν ἀλυσιτελῆ, συμφέροντα δ' ἐχθρὸν ἐμφανίζει, τοῦτον ἡμεῖς φοβούμεθα ; » **6** Τὸ

177

FONTES : **5.** 2-4 DEMOSTHENES IX 17 || **5.** 5-8 ID. II 4 || **5.** 8-10 ID. X 12 || **5.** 10-12 ID. XIV 36.

COMPL : **5.** 8 ὑμετέροις Ba.

4 ὥστε *x* $y^{pler.}$ Ld : ὡς La PacVa || τὸ *x* $y^{pler.}$ Ld : τῷ VcBa Ve || post τὸ add. γε La PacVa || πως *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. La VdeAd PacVa || 5 deleui || alt. ἐστι VcBa Ma VdeAd : non hab. *x* $y^{cet.}$ || **3.** 2 pro ὃ hab. ὅπερ VcBa || καὶ non hab. Ma ANON.^{MS} SARD. || 3 δύναιτ' *x* $y^{pler.}$ Ld : δύναται VcBa || 4 ante pr. τὸ add. ἡ Ma PacVa || **5.** 7 pro τούτων hab. τοῦτον VcBa || 8 καὶ κατὰ *x* $y^{pler.}$ Ld : κατὰ δὲ VcBa La Ma VdeAd || 9 πάντα post ἄλλα traiec. VcBa Ma VdeAd || 10 ὃν οὖν VcBa || 11-12 συμφέροντα cum ἔχθρον commut. VcBa.

figure vocative[442] est une partie du pneuma, qui réalise l'apostrophe et l'invective : « Toi… mais que dire pour t'appeler par ton vrai nom ? »[443]. Et encore : « Lève-toi et viens ici me répondre. Car tu ne vas pas prétendre que ton inexpérience t'empêche de répondre ! »[444] **7** Bref[445], qui relèverait les figures des périodes chez les anciens pour les imiter, trouverait dans les variations[446] le moyen d'inventer une foule de périodes. **8** Et en effet la figure par comparaison encore est excellente : « Car *de même que*, si tel de tes devanciers avait été condamné, tu n'aurais pas proposé ce décret, *de même*, si aujourd'hui on sévit contre toi, aucun autre n'en proposera de semblable »[447]. **9** On peut aussi donner à la période la figure d'un embarras, si on la commence à la manière de Démosthène dans le *Contre Timocrate* : « Pourquoi donc, par Zeus, pourquoi certains trouvent-ils mauvais ce décret ? Est-il contraire aux lois ? En vérité il est le seul conforme aux lois. N'est-ce pas plutôt qu'il détruit l'ordre public ? En vérité l'ordre public n'a pas de meilleur fondement. Est-ce plutôt pour la raison suivante ?… »[448] et tu y don-

442. C'est par souci d'être complet que notre auteur remarque à propos du vocatif qu'il n'entre pas dans la production de la période, c'est-à-dire d'un système périodique. On rappelle ici que l'apostrophe se définit par le changement d'allocutaire (Sard., f. 134v.32).

443. Démosthène, *Or.* XVIII 22.

444. *Id.*, *Or.* XIX 120.

445. Le déplacement de la séquence des §7-11 me paraît nécessaire à la cohérence de la théorie.

446. La variation, que nous avons déjà rencontrée à propos de l'invention (II 7, 3.6 sq.), est un travail de l'expression sur le contenu. Voir *supra*, p. LXXXIII-LXXXIV. Tandis que, dans chacun des exemples proposés ci-dessus, le changement (μεταβολή) fait passer un même cas d'un mot à un autre, la variation (μεταποίησις) reprend dans toute la série des exemples le même contenu (relatif+démonstratif corrélés) à des cas différents. Plus bas (§10, 4-9) la variation porte sur la totalité d'une période, dont tout le contenu est repris sous une autre figure. Un commentateur paraphrase μεταποίησις « variation » par μετασχηματισμός « changement de figure », au nombre desquelles il compte plus loin les cas, les nombres, les modes, etc. (Sard., f. 135v.10 et 136.1).

γὰρ κλητικὸν σχῆμα πνεύματός ἐστι μέρος ἀποστροφὴν ἐργαζόμενον καὶ καταφοράν, οἷον· « ὦ τί ἂν εἰπών σέ τις ὀρθῶς προσείποι ; » Καὶ πάλιν· « ἀπόκριναι γὰρ δεῦρο ἀναστάς μοι· οὐ γὰρ δὴ δι' ἀπειρίαν γε οὐ φήσεις ἔχειν, ὅ τι εἴπῃς ». **7** Καὶ καθάπαξ εἴ τις ἐκλεξάμενος τὰ παρὰ τῶν ἀρχαίων σχήματα τῶν περιόδων μιμοῖτο, ἐν ταῖς μεταποιήσεσι πλῆθος ἂν εὕροι περιόδων. **8** Καὶ γὰρ τὸ ἐκ παραβολῆς σχῆμα ἄριστον· « Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἐκείνων προήλω, σὺ τάδε οὐκ ἂν ἔγραψας, οὕτως ἂν σὺ νῦν δίκην δῷς, ἄλλος οὐ γράψει ». **9** Καὶ διαπορητικῶς ἔστι περιοδεῦσαι, ἂν ἄρξηταί τις ὡς ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Κατὰ Τιμοκράτους· « Διὰ τί ἄρα, νὴ Δία, διὰ τί τοῦτο οὐχὶ καλῶς ἔχειν δόξαι τισὶ τὸ ψήφισμα ; Πότερον ὅτι παρὰ τοὺς νόμους ; Καὶ μὴν μόνον ἐστὶ κατὰ τοὺς νόμους. Ἀλλ' ὅτι τάξεως λύσις ; Καὶ μὴν τοῦτο, ὡς οὐκ ἄλλο, θεμέλιος εὐταξίας. Ἀλλ' ὅτι τόδε » καὶ ἀποδώ- 179.3

FONTES : **6.** 3-4 DEMOSTHENES XVIII 22 ‖ **6.** 4-6 ID. XIX 120 ‖ **8.** 2-4 ID. XXII 7 ‖ **9.** 3-7 ID. XXIV 81.

COMPL : **6.** 4 γὰρ non hab. Vc ‖ **7.** 2 pr. τῶν *x* $y^{pler.}$ SARD. Ld : non hab. Ac.

6. 3 pro καταφοράν hab. καταδρομήν PacVa ‖ οἷον non hab. Pg PacVa ‖ ante ὦ add. εἶτα PacVa DEM. non hab. *x* $y^{cet.}$ ‖ 4 ἀπόκρινε Ma Vde et fort. a. c. VcBa ‖ 5 μοι hic Vb $y^{pler.}$ DEM. : ante 4 δεῦρο traiec. Vk La ‖ ἀπορίαν Ma Vd ‖ γε Vk VcBa La VdeAd DEM. : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ οὐ post φήσεις traiec. VcBa ‖ **7-11** post infra **17** hab. codd. huc traieci de quo uidesis adn. ‖ **7.** 1 τὰ *x* $y^{pler.}$ SARD. Ld : non hab. VcBa ‖ 2 μιμοῖτο — 3 περιόδων Vk *y* SARD. : om. Vb propter homoeotel. ‖ **8.** 1 καὶ γὰρ καὶ VcBa Ad ‖ 3 pr. ἂν hic Vb $y^{pler.}$ DEM. : post ἔγραψας traiec. Vk PacVa non hab. Ba ‖ 4 νῦν Vk $y^{pler.}$ DEM. : non hab. Vb VdeAd ‖ pro δίκην hab. νίκην VdeAd ‖ **9.** 2 ἐὰν ἀπαρχῆς ἄρξηταί τις διαπορεῖν $Pac^{\gamma\rho}$ ‖ 3 pro pr. διὰ τί hab. τί γε Ma VdAd τί δὲ Ve διὰ τί γε VcBa Ac ‖ alt. διὰ non hab. VdeAd ‖ 4 δόξαι τισὶ post ψήφισμα traiec. VcBa Ma VdeAd Ac ‖ 6 καὶ μὴν καὶ PacVa ‖ 7 ἀλλ' ὅτι τόδε VcBa PgLa PacVa Ac : ἀλλ' ἄλλο τι ἔστι τόδε Vk non hab. Vb Ma VdeAd.

neras une apodose[449]. **10** Elle se fait lorsqu'on a deux, voire trois contenus[450], par exemple si on voulait faire une variation sur la période suivante, qui a le tour périodique plutôt qu'elle n'est une période : « Mais en réalité, ce qu'il était possible de sauver en voyageant par mer, il l'a fait perdre en conseillant la voie de terre, et ce qui l'était en disant la vérité, il l'a fait perdre par ses mensonges »[451], avec cette reprise : « Car, pourquoi, par Zeus, pourquoi épargnerait-on Eschine ? Serait-ce pour avoir hâté l'expédition ? En vérité il fallait aller par mer et non à pied. Ne serait-ce pas plutôt parce qu'il vous a dit la vérité ? En vérité il a tout perdu par ses mensonges ». **11** La variation a le pouvoir de réunir harmonieusement toutes sortes de figures, ce qui frappe davantage dans l'improvisation que présenté par écrit[452].

12 On a aussi des périodes explicatives par leurs figures : « car, en vérité, par cette clause que toute immunité est supprimée, c'est les bénéficiaires qu'on dépossède de leur immunité, mais par cette autre clause qu'aucune ne pourra être accordée à l'avenir, c'est vous, du droit d'en accorder »[453]. **13** La figure de cette période est belle à imiter dans son expression déjà, mais elle a plus de prix si dans les variations[454] on fait l'ellipse d'un énoncé commun, de sorte qu'un énoncé de la protase[455] manque dans

449. Soit : « En vérité, etc. », ce qui compléterait cette série de trois périodes utilisant la même figure. Un commentateur paraphrase : « tu compléteras la période » ; et il propose : « ([j'explicite] Est-ce plutôt parce qu'il est dangereux ? En vérité) ce qui tient sa force de la loi et de l'ordre public est sûr et salutaire » Sard., f. 135v.17.

450. Sur la complexité du schéma suivi dans la reprise de la période qui suit sous la forme d'un embarras, voir *supra*, p. LXXXIII-LXXXIV.

452. On retrouve ici à la fois le théoricien soucieux de donner les moyens du discours *ex tempore* et le sophiste soucieux de l'effet produit. La variation répond en outre ici au souci de l'abondance de matière, puisqu'elle permet une pure et simple répétition au niveau du contenu. La deuxième occurrence toutefois se présente comme une confirmation de la première. Voir *supra*, p. LXXXIV.

454. Le contenu du deuxième sous-système de côla répète une partie de celui du premier.

σεις αὐτό. **10** Γίνεται δέ, ὅταν καὶ δύο καὶ τρία νοήματα ἔχῃς, οἷον εἴ τις ἐκείνην θελήσειε μεταποιῆσαι τὴν περίοδον, περιοδικὴν οὖσαν μᾶλλον ἢ περίοδον· « Νῦν δέ, ἃ μὲν πλεύσασιν ἦν σῶσαι, βαδίζειν κελεύων ἀπολώλεκεν οὗτος, ἃ δ' εἰποῦσι τἀληθῆ, ψευδόμενος », καὶ πάλιν· « Διὰ τί γὰρ ἄν, νὴ Δία, διὰ τί φείσαιτό τις Αἰσχίνου ; πότερον ὅτι τὴν ἔξοδον ἐπετάχυνε ; Καὶ μὴν πλεῖν ἔδει καὶ μὴ βαδίζειν. Ἀλλ' ὅτι τἀληθῆ πρὸς ὑμᾶς ἔφησε ; Καὶ μὴν ψευσάμενος πάντα ἀπολώλεκεν ». **11** Ἡ δὲ τῆς μεταποιήσεως ἀρετὴ τοῦ ὑποτεθέντος νοήματος πᾶν σχῆμα οὕτως ἐφαρμόσαι δύναται· ὃ μᾶλλον ἐκπλήττει γινόμενον ἐξ αὐτοσχεδίου ἢ γραφῇ παραδιδόμενον.

12 Εἰσὶ δὲ καὶ ἀποδεικτικαὶ τοῖς σχήμασιν, οἷον· « Ἐν μὲν γὰρ τῷ γράψαι μηδένα εἶναι ἀτελῆ, τοὺς ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν, ἐν δὲ τῷ προσγράψαι μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι ». **13** Ταύτης τὸ σχῆμα καλὸν μὲν ζηλοῦν καὶ ἀπὸ τῆς ἑρμηνείας, κρεῖττον δέ, εἰ τὸ ἐλλεῖπον ἀπὸ κοινοῦ ποιεῖ τις ἐν ταῖς μεταποιήσεσιν, ἵνα τὸ ἐν τῇ προτάσει εἰρημένον ἐν τῇ ἀποδόσει λείπῃ μὲν μὴ λεγόμενον, φαίνηται

FONTES : **10.** 3-5 DEMOSTHENES XIX 181 || **12.** 1-4 ID. XX 12.

COMPL : **10.** 7 ἐτάχυνε Ac || **12.** 3 προγράψαι Ac || 4 τὸ non hab. Pg || ἡμῖν Ba || **13.** 1 ταύτης *x y* $^{pler.}$ Ld : ταύτης δὲ Ba.

10. 1 pr. καὶ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. VdeAd || 2 ἐθελήσειε VcBa Pg Ma Ac || 3 οὖσαν post μᾶλλον traiec. VcBa Ma VdeAd PacVa || 5 οὗτος Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa PgLa DEM. || 5-6 καὶ πάλιν *xy* Ld : del. Spengel || 6 γὰρ ἄν Vk $y^{pler.}$ Ld : γε ἄρα Vb VcBa γὰρ Pg || διὰ τί Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa La || 8 ἔδει Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb || **11.** 2 ante μᾶλλον praebebant οὐ codd. aliqui ut docet DOX. || **12.** 2 γὰρ *y* DEM. : non hab. *x* || 4 ὑμᾶς cum ὑμῖν commut. PgLa Ma VdeAd Ac || **13.** 4 φαίνεται VcBa.

l'apodose, où il n'est pas énoncé tout en paraissant l'être, comme ici « qu'on dépossède » est énoncé dans la protase mais sous-entendu dans l'apodose. **14** On a aussi une période à figure réprobatrice, lorsqu'on dit : « Ensuite, ce que Philippe prierait les dieux de lui accorder, quelques-uns de nous ici veulent le réaliser ? » Et encore ici : « Ensuite n'est-il pas honteux pour vous que, le mal même qu'il vous ferait s'il le pouvait, ce mal, alors que vous en avez l'occasion, vous n'osiez pas le lui infliger ? »[456] **15** Elle se fait aussi en associant deux fautes : « mais en réalité, ce qu'il était possible de sauver en voyageant par mer, il l'a fait perdre en conseillant la voie de terre, et ce qui l'était en disant la vérité, (il l'a fait perdre) par ses mensonges »[457].

16 Mais il faut parler de la figure de la période en général. Une période est une figure autonome de l'argument complet, qu'elle énonce entièrement et brièvement dans une expression mesurée[458]. Les brèves hyperbates dans cette dernière façonnent bien la figure des périodes : « Car celui qui, dans le but de s'emparer de ma personne... »[459] ; l'expression directe est en effet : « car celui qui agit ainsi dans le but de s'emparer de ma personne »[460].

17 Il faut savoir qu'au niveau de l'expression la période doit être ou bien isocèle et équilatérale[461] par ses côla ou bien plus courte dans l'apodose : c'est un relâchement de l'orateur que de faire l'apodose plus longue que la protase[462]. **18** On a encore la période simple, la binaire, la ternaire, composée de trois côla, et la carrée, composée de

458. Une deuxième définition de la période sert de transition entre les deux moitiés de ce chapitre. Voir *supra*, p. LXXXII.

459. Démosthène, *Or.* IX 17.

460. Cf. *infra*, § 19 et, sur l'hyperbate et la cohésion des éléments de la période, la n. 465.

461. Isocèle, peut-on penser, pour les périodes binaire et carrée, équilatérale, pour la période ternaire.

δὲ ὡς λεγόμενον, ὡς καὶ ἐνταῦθα τὸ « ἀφείλετο » ἐν τῇ προτάσει λέλεκται, ἐν δὲ τῇ ἀποδόσει συνυπακούεται. **14** Ἔστι καὶ ἐπιτιμητικὴ περίοδος τῷ σχήματι, ὅταν λέγωμεν· « Εἶθ', ἃ Φίλιππος ἂν εὔξαιτο τοῖς θεοῖς, ταῦθ' ὑμῶν τινες ἐνθάδε ποιοῦσιν ; » Κἀκεῖ πάλιν· « Εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ μηδ' ἃ πάθοιτ' ἄν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε ; » **15** Γίνεται δὲ καὶ ἐκ συμπλοκῆς δύο ἀδικημάτων οἷον· « Νῦν δέ, ἃ μὲν πλεύσασιν ἦν σῶσαι, βαδίζειν κελεύων ἀπολώλεκεν οὗτος, ἃ δ' εἰποῦσι τἀληθῆ, ψευδόμενος ».

16 Καθόλου δὲ περὶ σχήματος περιόδου λεκτέον. Περίοδός ἐστι σχῆμα αὐτοτελὲς ὅλου τοῦ ἐπιχειρήματος ἐν ἑρμηνείας ῥυθμῷ συντόμως ἀπηρτισμένον. Τὰ δὲ ἐν αὐτῇ συντόμως ὑπερβατὰ καλῶς σχηματίζει τὰς περιόδους· « Ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην », ἔστι γὰρ τὸ ἐξῆς· « Ὁ γὰρ ταῦτα πράττων, οἷς ἂν ληφθείην ἐγώ ».

17 Ἰστέον δὲ ὡς τὴν περίοδον ἤτοι ἰσοσκελῆ καὶ ἰσόπλευρον ἀπὸ τῶν κώλων εἶναι δεῖ κατὰ τὴν ἑρμηνείαν ἢ 179
συντομωτέραν ἐν τῇ ἀποδόσει· ἀτονία δὲ ῥήτορος τὴν ἀπόδοσιν τῆς περιόδου μακροτέραν ποιῆσαι τῆς προτάσεως. **18** Γίνεται δὲ καὶ μονόκωλος περίοδος, γίνεται 180.4
δὲ καὶ δίκωλος καὶ τρίκωλος — ἡ ἐκ τριῶν κώλων συνεστηκυῖα — καὶ τετράκωλος — ἡ ἐκ τεττάρων.

FONTES : **14.** 2-3 DEMOSTHENES VIII 20 || **14.** 3-5 ID. I 24 || **15.** 2-4 ID. XIX 181 || **16.** 5-6 ID. IX 17.

COMPL : **15.** 2-3 νῦν δέ non hab. La || **16.** 2 περίοδος δὲ Ba || 4 σχηματίζει *x* $y^{pler.}$ SARD. : -εις Va.

5 post ἐν add. μὲν Ma VdeAd || **14.** 1 post ἔστι add. δὲ VcBa VdeAd Ac || 2 τῷ θεῷ VcBa || 3 τινες post ποίουσιν traiec. VcBa Ma Vde Ad || **15.** 4 τἀληθῆ $y^{pler.}$ DEM. : ἀλ- *x* PgLa Ac || **17.** 1 ἤτοι Vk *y* SARD. Ld : non hab. Vb || 4 ποιῆσαι τὰ *x* $y^{pler.}$ SARD. : ποιεῖσθαι VdeAd || **18.** 1 μονόκωλος τις Ld || 2 post τρίκωλος add. δὲ Vb VcBa Ma VdeAd Ac non hab. Vk $y^{cet.}$.

quatre[463]. **19** Le côlon est un sens complet. La période <est>[464] simple en effet, lorsque l'hyperbate laisse son sens en suspens jusqu'à la fin <et> que cette configuration l'interrompt longuement : « Ensuite n'est-il pas honteux pour vous que, le mal même qu'il vous ferait s'il le pouvait, ce mal, alors que vous en avez l'occasion, vous n'osiez pas le lui infliger ? »[465] **20** Est binaire celle qui après une protase simple demande une apodose simple ; c'est surtout le fait des périodes gnomiques. Voici une période gnomique : « Car le succès immérité est pour les sots un prétexte à la déraison »[466]. **21** Est ternaire celle où après une protase à deux côla distincts une apodose simple suffit pour chacun des deux[467] : « Des avantages dont il est redevable à ceux qui ont servi sa politique et dont il vous appartient de tirer vengeance », on a jusqu'ici la protase, ensuite, suffisant à chacun des deux côla, l'apodose simple : « en faire l'exposé, ce n'est pas, je pense, le moment »[468]. **22** Est carrée celle qui joint une apodose propre à la première protase et une apodose propre à la

463. « Et cela ne va pas au-delà » Sard., f. 136.7.

464. La tradition unanime a la leçon ἡ (μὲν γὰρ...), ce qui ne va pas sans difficulté. Un exégète propose de construire : ἡ μὲν γὰρ μονόκωλος ἐκείνη μέχρι τοῦ τέλους σχοινωτενῶς διείληπται ἐπειδὴ κρέμαται ἡ διάνοια αὐτῆς σχηματισθείσης οὕτω τῷ ὑπερβατῷ « la (période) simple que voici est longuement divisée jusqu'à la fin, attendu que sa pensée reste en suspens à cause de cette configuration que lui donne l'hyperbate » Sard. f. 136.8. Mais la présentation des quatre types de périodes distribués et mis en parallèle par μέν... δέ... δέ... δέ... suit en principe le même schéma, clairement visible dans les trois derniers cas : une proposition prédicative avec la copule sous-entendue et une ou deux circonstancielles, participiales ou temporelles, donnant les conditions nécessaires à la réalisation du prédicat. C'est ce qui m'a conduit à proposer la leçon ἔστι pour ἡ en 19.1 et l'ajout de καί en 19.3.

465. Démosthène, *Or.* I 24. Malgré la longueur et la complexité de l'hyperbate (elle emploie l'hypostase ἅ... ταῦτα..., dont le premier membre inclut en outre une circonstancielle), cette période reste simple en raison du lien syntaxique εἰ οὐ τολμήσετε « que vous n'osiez pas ».

19 Κῶλον δέ ἐστιν ἀπηρτισμένη διάνοια. Ἔστι μὲν γὰρ μονόκωλος ἐκείνη, ἐπειδὴ κρέμαται ἡ διάνοια αὐτῆς μέχρι τοῦ τέλους τῷ ὑπερβατῷ <καὶ> οὕτω σχηματισθεῖσα σχοινοτενῶς διείληπται· « Εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ μηδ' ἃ πάθοιτ' ἄν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε ; » **20** Δίκωλος δὲ ἐκείνη ἡ προτάσεως μονοκώλου κειμένης ἀπόδοσιν ἀπαιτοῦσα μονόκωλον· μάλιστα δὲ αἱ γνωμικαὶ πάσχουσιν αὐτό· ἔστι δὲ γνωμικὴ περίοδος αὕτη· « Τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίνεται ». **21** Τρίκωλος δὲ ἐκείνη, ὅταν δύο κώλων διαφόρων προτεθέντων ἀρκῇ μονόκωλος ἑκατέροις ἀπόδοσις, οἷον· « Ὧν οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν », μέχρι τούτου ἡ πρότασις, εἶτα ἐπήρκεσεν ἑκατέροις τοῖς κώλοις ἡ ἀπόδοσις μονόκωλος· « τούτων οὐχὶ νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν ». **22** Τετράκωλος δὲ ἐκείνη ἡ ἐν τῇ πρώτῃ προτάσει ἀπόδοσιν ἰδίαν 181

FONTES : **19.** 4-6 DEMOSTHENES I 24 || **20.** 4-6 ID. I 23 || **21.** 3-5 et 6-7 ID. II 4.

COMPL : **19.** 3 τοῦ non hab. Vc.

19. 1 ἡ ἀπηρτισμένη PacVa || 1 ἔστι ego : ἡ *xy* SARD. Ld || 2 κρέμαται Vb $y^{pler.}$ SARD. Ld : κρέμμαται Vk VcBa || 3 addidi || σχηματισθεῖσα VcBa PgLa : -θείσης *x* $y^{cet.}$ SARD. || 4 σχοινοτενῶς διείληπται hic Vb *y* : post 2 ἐκείνη traiec. Vk || **20** pro 3 μάλιστα — αὐτό hab. τοῦτο δὲ μαλιστα πάσχουσιν αἱ γνωμικαί VcBa Ma VdeAd || 4 δὲ Vk *y* : γὰρ καὶ Vb Ld || ante αὕτη add. ὡς Ld καὶ Ma VdeAd || 5 post ἀξίαν add. τὴν ἑαυτοῦ VcBa || **21.** 2 προτεθέντων *x* PacVa Ac : προταθέντων $y^{cet.}$ || ἀρκῇ Vk $y^{pler.}$: ἀρκεῖ Vb PgLa || 4 πεπολιτευμένοις Vb $y^{pler.}$ DEM. : πολ- Vk VcBa || 5 εἶτα hic $y^{pler.}$: post 6 κώλοις traiec. *x* VcBa || pro ἑκατέροις hab. ἀμφοτ- VcBa || 6 ἡ non hab. VcBa || τούτων Vk $y^{pler.}$ DEM. : τοῦτον Ve Ac τουτέστιν Vb τοῦτό ἐστιν Ba τοῦτό ἐστι τούτων (ex τοῦτον) Vc || **22.** 2 ἐκείνη *x* PgLa Ma Ac : non hab. VcBa VdeAd PacVa || pro πρώτῃ hab. ἑκατέρᾳ tum 3 pro δευτέρᾳ προτάσει ἀπόδοσιν hab. ἀποδόσει πρότασιν PacVa.

deuxième protase : « Car par cette clause que toute immunité est supprimée, c'est les bénéficiaires qu'on dépossède de leur immunité, mais par cette autre qu'aucune ne pourra être accordée à l'avenir, c'est vous, du droit d'en accorder »[469]. **23** Cette période carrée trouve son plus bel emploi dans les variations, car elle peut aussi se retourner : si par le jeu des protases et des apodoses elle change quatre fois de configuration, elle peut sans difficulté s'énoncer quatre fois. Et même, s'il y a nécessité de la croiser, on pourra alors, en se pliant à la contrainte des idées, la retourner encore un plus grand nombre de fois ; mais toute période carrée ne peut pas être croisée. **24** Soit d'abord celle qu'on retourne plusieurs fois, sans jamais la croiser : « Car par cette clause que toute immunité est supprimée, c'est les bénéficiaires qu'on dépossède de leur immunité, mais par cette autre qu'aucune ne pourra être accordée à l'avenir, c'est vous du droit d'en accorder ». **25** Elle peut en effet se faire autrement en la retournant en bloc ; en effet les deuxièmes protase et apodose deviennent les premières : « Car par cette autre clause qu'aucune immunité ne

469. *Id.*, *Or.* XX 2. Dans un remarquable souci de pédagogie, un exégète propose ici deux autres exemples de période carrée (Sard., f. 131.31).

ἔχουσα καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ προτάσει ἀπόδοσιν ἰδίαν ἔχουσα, οἷον· « Ἐν μὲν γὰρ τῷ γράψαι μηδένα εἶναι ἀτελῆ τοὺς ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν, ἐν δὲ τῷ προσγράψαι μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι ». **23** Τῆς τετρακώλου δὲ ταύτης καὶ ἡ χρεία καλλίστη ἐν ταῖς μεταποιήσεσιν, ὅτι καὶ δύναται στρέφεσθαι· τετράκις γὰρ μετασχηματιζομένη ἐκ τῶν προτάσεων καὶ τῶν ἀποδόσεων ἁλύπως δύναται λεχθῆναι τετράκις· εἰ δὲ δεῖ καὶ χιασθῆναι αὐτήν, τότε δὴ τότε δύναιτο ἄν τις αὐτὴν ἐκ τῆς τῶν νοημάτων ἀνάγκης καὶ πλεονάκις στρέφειν· οὐ πᾶσα δὲ χιασθῆναι δύναται τετράγωνος περίοδος. **24** Ἔστω δὲ πρῶτον αὕτη ἡ πολλάκις μὲν ἀναστρεφομένη, μηδὲ ἅπαξ δὲ χιαζομένη, οἷον· « Ἐν μὲν γὰρ τῷ γράψαι μηδένα εἶναι ἀτελῆ τοὺς ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν, ἐν δὲ τῷ προσγράψαι μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι ». **25** Δύναται γὰρ αὕτη ἀθρόως ἀναστραφεῖσα καὶ ἄλλως γενέσθαι· ἡ γὰρ δευτέρα πρότασις καὶ ἀπόδοσις γίνονται πρῶται οἷον· « Ἐν μὲν γὰρ τῷ προσγράψαι μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι ὑμᾶς τὸ

FONTES : **22.** 4-7 et **24.** 3-6 DEMOSTHENES XX 2.

COMPL : **22.** 3-4 ἀπόδοσιν ἰδίαν ἔχουσα non hab. Ac || **23.** 3 ἀντιστρέφεσθαι La || 8 pro τετράγωνος hab. τετράκωλος Ac || **24.** 3 γράφειν Ac.

3 καὶ — 4 ἔχουσα om. Ma VdeAd propter homoeotel. || 4 γὰρ Vk *y* : non hab. Vb Ma || 6 ὑμᾶς cum ὑμῖν commut. Ma VdeAd Ac || τὸ Vb *y* : τοῦ Vk || 7 ἡμῖν VcBa || **23.** 1 pro τετρακώλου hab. τετραγώνου VcBa Ld || καὶ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. Ma VcBa || 4 alt. τῶν Vk *y* : non hab. Vb || ἁλύπως hic $y^{pler.}$: post δύναται traiec. *x* La || 6 ἄν VcBa Pg : non hab. *x y* $^{cet.}$ || 7 δὲ $y^{pler.}$: γὰρ *x* Pg Ac || **24.** 1 πρώτη VcBa || 2 ἡ — 3 οἷον non hab. VcBa || 5-6 δοῦναι — ἐξεῖναι Vk *y* DEM. : om. Vb propter homoeotel. || 5 ὑμᾶς cum 6 ὑμῖν commut. Ma VdeAd || 6 ἡμῖν VcBa || **25.** 1 γὰρ Vb La PacVa : δὲ Vk $y^{cet.}$ || αὕτη $y^{pler.}$: non hab. *x* PacVa || 2 καὶ Vb $y^{pler.}$: ante ἀθρόως traiec. Vk non hab. Pac Va || 2 ἡ — 3 πρῶται Vk *y* : non hab. Vb || 4 δοῦναι non hab. Vc Ba || ὑμᾶς cum 5 ὑμῖν commut. Ma VdeAd.

pourra être accordée à l'avenir, c'est vous qu'on dépossède du droit d'en accorder, et par cette clause que toute immunité est supprimée, c'est les bénéficiaires, de leur immunité ». **26** Ou bien je prends les deux protases et je les réunis : « Car par cette clause que toute immunité est supprimée et par cette autre qu'aucune ne pourra être accordée à l'avenir, on dépossède les bénéficiaires de leur immunité et vous, du droit d'en accorder ». **27** Ou bien je transforme les apodoses en protases : « On dépossède les bénéficiaires de leur immunité et vous, du droit d'en accorder, par cette clause que toute immunité est supprimée et par cette autre qu'aucune ne pourra être accordée à l'avenir ». **28** Voilà quelle est et comment se fait celle qu'on retourne plusieurs fois sans jamais la croiser. Cette période de Démosthène peut en outre se croiser : « Car pour Philippe, plus ses succès ont dépassé son mérite, plus il se fait admirer partout ; pour vous au contraire, Athéniens, plus mal vous avez conduit vos affaires, plus vous vous êtes déconsidérés »[470]. La période qui admet cette

470. Démosthène, *Or.* II 3.

δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι ἀφείλετο, ἐν δὲ τῷ γράψαι μηδένα εἶναι ἀτελῆ τὴν ἀτέλειαν τοὺς ἔχοντας ». **26** Ἢ τὰς δύο προτάσεις ἐκλαβὼν συντίθημι· « Ἐν γὰρ τῷ γράψαι μηδένα εἶναι ἀτελῆ καὶ ἐν τῷ προσγράψαι μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι καὶ τοὺς ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν καὶ ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι ». **27** Ἢ τὰς ἀποδόσεις ποιῶ προτάσεις· « Καὶ τοὺς ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν καὶ ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι ἐν τῷ γράψαι μηδένα εἶναι ἀτελῆ καὶ ἐν τῷ προσγράψαι μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι ». **28** Καὶ αὕτη ἐστὶ καὶ οὕτως γίνεται ἡ πολλάκις μὲν ἀναστρεφομένη, μηδὲ ἅπαξ δὲ χιαζομένη. Ἐκείνη δὲ παρὰ τῷ Δημοσθένει καὶ χιασθῆναι δύναται· « Ὁ μὲν γὰρ Φίλιππος, ὅσῳ πλείονα ὑπὲρ τὴν ἀξίαν πεποίηκε τὴν ἑαυτοῦ, τοσούτῳ θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δέ, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅσῳ χεῖρον ἢ προσῆκε κέχρησθε τοῖς πράγμασι, τοσούτῳ πλείονα αἰσχύνην ὠφλήκατε ». Καὶ μυριάκις ἔστι μεταποιεῖν τὴν 182

FONTES : **28.** 4-8 DEMOSTHENES II 3.

COMPL : **26.** 2 γράφειν Ac || 3 προσγράφειν Ac || **27.** 4 pro εἶναι hab. εἰδέναι Vc || **28.** 3 καὶ non hab. Ac.

5 ἡμῖν Ba et fort. Vc^{ac} || 5 ἀφείλετο non hab. Ma VdeAd Pc || 6 τὴν ἀτέλειαν post ἔχοντας traiec. Ma VdeAd || post ἀτέλειαν add. ἀφείλετο Vk post ἔχοντας Vb Sc La Ma VdeAd non hab. $y^{cet.}$ || **26.** 2 pro ἐκλαβὼν hab. ἐκβαλὼν VcBa || ἐν *x* VcBa Ac : ἐν μὲν $y^{cet.}$ || 3 ἐν τῷ non hab. Vc^{ac}Ba || 5 pro τὸ hab. τοῦ Vc^{ac}Ba PaVa || ὑμῖν post 4 δοῦναι traiec. Ma VdeAd hic et illic hab. Ac || ἡμῖν VcBa || **27.** 1 ἢ — 3 ἐξεῖναι Vk *y* : om. Vb propter homoeotel. || τὰς *x* Ma VdeAd PacVa : πάλιν τὰς δύο (δύο non hab. La) VcBa PgLa Ac || 3 pro τὸ hab. τοῦ VcBa PaVa || pro ὑμῖν hab. ἡμῖν VcBa non hab. VdeAd || ante ἐν add. ὡς VdeAd || 3-4 ἐν bis Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk pr. ἐν non hab. Pg || 5 δοῦναι ego : δοῦναι ὑμῖν $y^{pler.}$ non hab. *x* VcBa || **28.** 2 δὲ Vb *y* : non hab. Vk || 3 ante παρὰ add. ἡ Vb La Ma PacVa non hab. Vk $y^{cet.}$ || παρὰ τῷ δημοσθένει post 4 δύναται traiec. VcBa Ma VdeAd || 4 ante ὁ add. οἷον Ma VdeAd || 6 et **30.** 1-2 post ὦ add. ἄνδρες Ma ὦ ἀθηναῖοι non hab. VcBa DEM. || 7 κέχρησθε VcBa La Ma DEM. : χρῆσθε Vk $y^{cet.}$ εὐχρῆσθαι Vb || 8 μεταποιεῖν Vb *y* : -ποιῆσαι Vk.

figure est susceptible d'une foule de variations. **29** Quand admet-elle le chiasme ? Lorsque chacune des deux apodoses peut s'adapter à chacune des deux protases et inversement. Par exemple : « Car pour Philippe, plus ses succès ont dépassé son mérite » est une protase à quoi s'accorde chacune des deux apodoses, soit qu'on veuille dire : « plus vous vous êtes déconsidérés », soit qu'on veuille dire : « plus il se fait admirer partout ». **30** De même la deuxième protase : « pour vous au contraire, Athéniens, plus mal vous avez conduit vos affaires » s'accordera aux deux, soit qu'on veuille dire : « plus vous vous êtes déconsidérés », soit qu'on veuille dire : « plus il se fait admirer partout ». Bref, c'est une matière inépuisable[471].

Le pneuma

4. 1 Assurément, pour pouvoir dire quelles idées seront exposées sous forme de *pneuma*, il faut commencer par dire quels sont la nature, les espèces, les figures et les constructions du *pneuma*[472]. Le *pneuma* donc est un

472. Avant de reprendre ce plan, un scoliaste distingue dans ce chapitre deux parties, l'une sur le *pneuma*, l'autre sur l'acmé (Anon.$^{\Pi}$ 817.12-17 ; cf. Sard., f. 138.30-138v.3). Se rattache à cette théorie un très court chapitre sur la tension. Pour le détail de l'organisation de cette matière, Voir *supra*, p. XXIII-XXIV.

ἀναδεχομένην τοῦτο τὸ σχῆμα. **29** Πῶς δὲ ἀναδέχεται τὸν χιασμόν ; Ὅταν [ἐν] ἀμφοτέραις ταῖς προτάσεσιν ἀμφότεραι ἁρμόζωσιν αἱ ἀποδόσεις καὶ ἐναλλάξ, οἷον· « Ὁ μὲν γὰρ Φίλιππος, ὅσῳ πλείονα ὑπὲρ τὴν ἀξίαν πεποίηκε τὴν ἑαυτοῦ », τοῦτο ἡ πρότασις, ἁρμόζει δὲ αὐτῇ ἑκατέρα ἀπόδοσις, εἴτε βούλοιτό τις λέγειν· « τοσούτῳ πλείονα αἰσχύνην ὑμεῖς ὠφλήκατε », εἴτε βούλοιτο λέγειν· « τοσούτῳ θαυμαστότερος ἐκεῖνος παρὰ πᾶσι νομίζεται ». **30** Καὶ πάλιν· « Ὑμεῖς δέ, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅσῳ χεῖρον ἢ προσῆκε κέχρησθε τοῖς πράγμασιν », ἡ πρότασις ἡ δευτέρα πρὸς ἀμφότερα ἁρμόσει, εἴτε βούλοιτό τις λέγειν· « τοσούτῳ πλείονα αἰσχύνην ὠφλήκατε », εἴτε βούλοιτο λέγειν· « τοσούτῳ θαυμαστότερος ἐκεῖνος παρὰ πᾶσι νομίζεται ». Καὶ ὅλως ἄπειρος ὁ περὶ τούτου λόγος. 183

Περὶ πνεύματος.

4. 1 Δεῖ τοίνυν τὸν μέλλοντα λέγειν τὰ ποῖα τῶν νοημάτων κατὰ πνεῦμα ἐξενεχθήσεται, πρῶτον εἰπεῖν τί ἐστι πνεῦμα καὶ πόσα εἴδη αὐτοῦ καὶ πῶς γίνεται καὶ πῶς συντίθεται. Πνεῦμα μὲν οὖν ἐστι σύνθεσις λόγου

COMPL : **30**. 5 θαυμαστὸς Ac.

29. 2 deleui ‖ 3 ἁρμόζωσιν *x* $y^{\text{pler.}}$: -ζουσιν Ma -σωσιν VcBa ‖ 4 φίλιππος non hab. VcBa ‖ πλείω VcBa ‖ 5 ἑαυτοῦ Vb *y* cf. supra **28**. 5 : αὐτοῦ Vk ‖ ἁρμόσει VcBa Ma ‖ 6 αὐτῇ hic Vb *y* : post ἀπόδοσις traiec. Vk ‖ ante ἀπόδοσις add. ἡ Vk non hab. Vb *y* ‖ 7-8 τοσούτῳ — λέγειν om. Ma propter homoeotel. ‖ 7-9 πλείονα — ὠφλήκατε cum θαυμαστότερος — νομίζεται commut. VcBa PacVa ‖ 7 αἰσχύνην post ὑμεῖς traiec. PacVa Ac ‖ **30**. 2 κεχρῆσθε VcBa DEM. : χρῆσθε *x* $y^{\text{cet.}}$ χρῆσθαι Ma ‖ 6 παρὰ πᾶσι Vb *y* cf. supra **28**. 6 et **29**. 9 : ἅπασι Vk.

tit. *xy* ANON.$^{\text{MS}}$.

4. 1. 3 pro πῶς hab. πόθεν PacVa ‖ 4 μὲν οὖν Vb $y^{\text{pler.}}$ Ld : μὲν Vk Pc non hab. VcBa VdeAd.

assemblage de mots qui offre un sens complet dans des côla et des commata, et dont la mesure est fonction du souffle dont est capable la voix du locuteur[473].

2 Et puisque nous avons parlé aussi de côlon et de comma, il faut savoir en bref que comma aussi bien que côlon doivent offrir un sens complet[474]. **3** Ils diffèrent par la mesure : de quatre et cinq syllabes jusqu'à six on a le comma, dont la mesure est celle de l'épode[475] ; au-dessus de sept, huit et dix, lorsqu'on approche déjà la longueur du trimètre[476] et qu'on va jusqu'à celle du vers héroïque, on a la longue ligne droite du côlon ; et le compte des syllabes y demande déjà un effort d'attention[477]. Au-delà du vers héroïque, le côlon est dit prolongé[478] ; il s'emploie surtout dans l'exorde et l'expansion[479] de l'exorde. D'autres théoriciens[480] disent que l'épode aussi est un côlon et qu'en dessous on a un comma[481]. **4** Voici donc des côla : « Mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée et en faisait une base d'opérations contre l'Attique », puis il ajoute des commata : « qui s'emparait d'Oréos, qui détruisait Porthmos », puis il enchaîne avec un côlon à nouveau : « qui établissait comme tyran à Oréos Philistidès », puis à nouveau un comma — ou bien un côlon égal

473. On a remarqué comment, après l'énoncé du genre, un « assemblage », tous les termes suivants de la définition sont une cascade de différences subordonnées chaque fois aux termes précédents ainsi confirmés (συστατικαὶ διαφοραί) (Anon.$^{\Pi}$ 817.22 ; repris dans Sard. f. 138v.4). Un commentateur paraphrase la capacité du souffle (τὴν διάρκειαν τοῦ πνεύματος) par « autant qu'on peut tenir son souffle (ἀναπνεῦσαι) » et il commente « en fonction de la voix du locuteur » par cette remarque : « tout le monde en effet ne peut pas dire des énoncés également longs (τὰ ἴσα λέγειν) » (Sard., f. 138v.19). C'est prendre les choses trop au pied de la lettre. La définition est vraie de chaque cas particulier et tout locuteur adapte sa diction à la production de l'effet recherché. S'il ne s'agit que de soutenir le ton et de ne reposer la voix qu'à la fin du *pneuma*, tout orateur en est capable. Sur la possibilité de reprendre discrètement son souffle, voir *supra*, p. LXXXV-LXXXVII.

διάνοιαν ἀπαρτίζον ἐν κώλοις καὶ κόμμασι, μετρούμενον πρὸς τὴν διάρκειαν τοῦ πνεύματος κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ λέγοντος.

2 Ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ κώλου καὶ κόμματος ἔφαμεν, ἰστέον ἐν συντόμῳ ὅτι δεῖ καὶ κόμμα καὶ κῶλον ἀπαρτίζειν τὴν διάνοιαν· **3** διαφέρουσι δὲ τοῖς μέτροις, ὅτι τὸ μὲν ἀπὸ τεττάρων καὶ πέντε συλλαβῶν μέχρι τῶν ἓξ κόμμα ἐστὶν ἐπῳδῷ μετρούμενον, τὸ δὲ ὑπὲρ τὰς ἑπτὰ 184
καὶ ὀκτὼ καὶ δέκα καὶ ἐγγίζον ἤδη τῷ τριμέτρῳ καὶ μέχρι τοῦ ἡρωικοῦ προχωροῦν κῶλον γίνεται ὀρθὸν καὶ τεταμένον — ὁ δὲ τῶν συλλαβῶν ἀριθμὸς περινενόηται ἤδη — τὸ δὲ ὑπὲρ τὸ ἡρωικὸν σχοινοτενὲς κέκληται, χρήσιμον προοιμίοις μάλιστα καὶ ταῖς τῶν προοιμίων περιβολαῖς. Οἱ δέ φασι καὶ τὸν ἐπῳδὸν κῶλον εἶναι, τὸ δὲ ὑποκάτω κόμμα. **4** Ταῦτα μὲν οὖν κῶλά ἐστιν· « Ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικήν », εἶτα ἐπιφέρει κόμματα· « καὶ καταλαμβάνων Ὠρεὸν καὶ κατασκάπτων Πορθμόν », εἶτα διαδέχεται κῶλον πάλιν· « καὶ

TESTES : **3.** 2-10 ANON.^{MS} ANON., in Herm. de ideis, Walz, *RhG* VII 931.17-23.

FONTES : **4.** 1-7 et **5.** 7-8 DEMOSTHENES XVIII 71.

COMPL : **3.** 9 περιβολαῖς *x* $y^{pler.}$ ANON.^{P} : παραβολαῖς Pg || pro οἱ δέ hab. οἷον Ac.

5 διάνοιαν *x* $y^{pler.}$ Ld ANON.$^{\Pi}$: ἔννοιαν VdeAd || **3.** 1 post δὲ add. ἀλλήλων VcBa Ma VdeAd Ac || ὅτι non hab. et γὰρ post μὲν add. VcBa Ma VeAd || 2 ante μέχρι add. καὶ VcBa VdeAd non hab. ANON.$^{\Pi}$ || 3 ἐπῳδῷ μετρούμενον *xy* ANON.$^{\Pi}$: non hab. ANON.^{MS} Walz VII 931.19 Rabe de quo uidesis adn. || 4 tert. καὶ *xy* ANON.$^{\Pi}$: non hab. ANON.$^{in\ de\ ideis}$ || 6 ὁ — 7 ἤδη non hab. Ba || 7 ἤδη ANON.^{MS} SARD. (cf. ANON.$^{\Pi}$ 822.2) PacVa Ac Ld : non hab. *x* $y^{cet.}$ || **4.** 4 et 6 (et infra passim) ὡραιὸν uel ὡραιῷ pro ὠρεὸν uel ὠρεῷ Ba Ac || 5 κῶλον *x* PgLa Ma Ac ANON.^{MS} : καὶ κῶλον Ba VdeAd PacVa καὶ κῶλα Vc.

à une épode : « et à Erétrie Kleitarchos ». Le *pneuma* est fait tout du long de ces éléments — un *pneuma*[482] n'a en effet ni nombre ni configuration types, mais il s'énonce en fonction des circonstances — à l'exclusion de tout autre[483]. **5** Il faut savoir que le comma se compose de cinq syllabes, comme nous l'avons dit[484], mais aussi de quatre et de moins : car s'il offre un sens complet avec seulement deux syllabes, c'est un comma, puisqu'un comma est un assemblage du sens plus court qu'un côlon. Et en effet notre *pneuma* va se terminer un peu plus loin sur de tels commata, lorsqu'il dira : « violait-il, ce faisant, la justice ? violait-il les traités ? rompait-il la paix ? ou non ? ». Les deux dernières syllabes « ou non » sont en effet un comma, puisque, pour le sens, cette question est complète[485].

6 Il y a deux espèces de *pneumata*. Ou bien, prenant une seule idée et la mettant en œuvre au moyen de l'expression, nous avons la capacité, comme je l'ai dit[486], de prolonger cette seule idée sur plusieurs côla : « Car au moment où Philippe, circulant partout, *soumettait* Illyriens et Triballes, et aussi certains Grecs, *mettait* sous son

482. Ma traduction explicite. C'est aussi ce que fait une partie de la tradition manuscrite en écrivant τὸ πνεῦμα à la suite de ὑποπίπτει.
484. Au §3.
485. On a donc à la fois une unité du débit et du sens.
486. Au §1.

καθιστὰς ἐν μὲν Ὠρεῷ Φιλιστίδην τύραννον », εἶτα κόμμα πάλιν· « ἐν δ' Ἐρετρίᾳ Κλείταρχον » ἢ κῶλον ἐπῳδῷ ἴσον. Καὶ διόλου τὸ πνεῦμα τούτοις συνέχεται — οὔτε γὰρ ἀριθμῷ οὔτε ἕξει ὑποπίπτει, ἀλλὰ τὸ παρατυχὸν λέγεται — δι' ἄλλων μέντοι οὐ γίνεται. **5** Ἰστέον δὲ ὅτι καὶ ἀπὸ τῶν πέντε συλλαβῶν, ὡς ἔφαμεν, καὶ τεττάρων δέ γε καὶ ἡττόνων τὸ κόμμα συνίσταται· εἰ γὰρ ἀπαρτίζοιτο διάνοια καὶ ἐν δύο συλλαβαῖς, κόμμα ἔστι· κόμμα γάρ ἐστι σύνθεσις διανοίας μικροτέρα κώλου· ἐπεὶ τὸ πνεῦμα αὐτὸ μετ' ὀλίγον καὶ εἰς τοιαῦτα καταλήξει κόμματα, ὅταν λέγῃ· « Πότερον ταῦτα ποιῶν ἠδίκει καὶ παρεσπόνδει καὶ τὴν εἰρήνην ἔλυεν ἢ οὔ ; » Καὶ γὰρ αἱ ἐπὶ τέλει δύο συλλαβαὶ « ἢ οὔ » κόμμα ἐστίν, ἐρωτῶντος ὁλοκλήρως ἀνθρώπου τὴν διάνοιαν.

6 Εἴδη δὲ πνευμάτων δύο. Ἤτοι γὰρ ἓν νόημα λαβόντες καὶ τοῦτο ἐργαζόμενοι τῇ ἑρμηνείᾳ πλείοσι κώλοις, ὡς ἔφην, διαρκοῦμεν τὸ ἓν ἐπεκτείνοντες, οἷον· « Ὅτε γὰρ περι�itὼν ὁ Φίλιππος Ἰλλυριοὺς καὶ Τριβαλλούς, τινὰς δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων κατεστρέφετο, καὶ δυνάμεις πολλὰς καὶ μεγάλας ἐποιεῖτο ὑφ' ἑαυτῷ, καί τινες τῶν

FONTES : **6.** 3-10 DEMOSTHENES XVIII 44.

COMPL : **6.** 5 δὲ non hab. Vc.

8 διόλου Vk PgLa PacVa Ac : καθόλου Vb $y^{cet.}$ || 9 pro ἕξει hab. λέξει VcBa PacVa ἕξει a. c. λέξει p. c. Ld ut uid. || post ὑποπίπτει add. τὸ πνεῦμα Vb VcBa Ma VdeAd non hab. Vk $y^{cet.}$ de quo uidesis adn. || 10 λέγεται Vb $y^{pler.}$: γίνεται Vk PacVa Ac || **5.** 2 ὡς Vk Ma VdeAd PacVa Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$ Ld || 3 τὸ κόμμα post συνίσταται traiec. PacVa || συνίστασθαι VcBa || 4 γὰρ ego iam dubitanter prop. Rabe : δέ *x* $y^{pler.}$ non hab. Va || 6 ὀλίγα PacVa || 7 καταλήξει Vb *y* : λήξει Vk Ma || 8 τὴν Vk PgLa PacVa Ac : non hab. Vb $y^{cet.}$ || **6.** 2 ἐργασάμενοι VcBa || 4 περιῶν PacVa ANON.^{MS} ANON.^{P} DEM. : περιὼν *x* $y^{cet.}$ || ὁ non hab. Vc DEM.^{aliqui} || τριβαλλούς Vk $y^{pler.}$ DEM. : -αλούς Vb Ma || 5 ante τινὰς add. καὶ Vk non hab. Vb *y* DEM. || 6 ἐποιεῖτο Vb *y* DEM. : -εῖ Vk || ἑαυτῷ *x* PgLa DEM. : -τὸν $y^{cet.}$

pouvoir beaucoup de grandes forces, que certaines gens des villes, grâce à la liberté donnée par la paix, s'en allant là-bas, se *laissaient* corrompre, — et cet individu en *était* — alors tous ceux contre qui Philippe faisait ces préparatifs *étaient attaqués*, et s'ils ne s'en *apercevaient* pas, c'est là une autre question qui ne me regarde pas. »[487] Tout cela est l'expression de cette seule idée que Philippe était hostile aux Grecs depuis longtemps. **7** Ou bien nous avons plusieurs faits à énoncer à la fois et nous donnons dans chaque côlon un fait complet, comme ici : « mais celui qui alors s'appropriait l'Eubée et en faisait une base d'opérations contre l'Attique, et attaquait Mégare, et s'emparait d'Oréos, et détruisait Porthmos… »[488] ; et tout du long ce *pneuma* associe côlon et fait complet. En dehors de celles-là il n'y a pas d'autre espèce de *pneuma*.

8 Ce qui dénonce le *pneuma*, c'est la permanence de la figure[489] : il faut en effet montrer son adresse en s'en tenant à la même figure et grâce à cette similitude. Ce qui surtout lie le *pneuma*, le structure et le rend vigoureux, c'est la continuité des conjonctions de coordination, et il admet d'en être pourvu du début jusqu'à la fin. Je n'en propose pas d'exemple : il n'en existe pas qui ne soit

487. Démosthène, *Or.* XVIII 44. L'énoncé considéré comme un *pneuma* est en effet tout entier la confirmation de ce qui précède. C'est ce que notre auteur appelle prolonger une seule idée (Ἐν νόημα, § 6.12) sur plusieurs membres. Voir *supra*, p. LXXXIX-XC, et cf. *infra*, n. 501, p. 184. Un commentateur y compte six *côla* et deux *commata* (Anon.$^{\Pi}$ 824.5 ; repris dans Sard., f. 140v.35).

488. Démosthène, *Or.* XVIII 71. Cf. *supra*, §4 et la n. 483, p. 183.

489. L'aspect formel dans le *pneuma* est d'autant plus nécessaire que l'unité de sens n'y est pas aussi forte que dans la période.

ἐκ τῶν πόλεων ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ βαδίζοντες ἐκεῖσε διεφθείροντο, ὧν εἷς οὗτος ἦν, τότε δὴ τότε πάντες, ἐφ' οὓς ταῦτα παρεσκεύαζεν ἐκεῖνος, ἐπολεμοῦντο, εἰ δὲ μὴ ᾐσθάνοντο, ἕτερος λόγος οὗτος, οὐ πρὸς ἐμέ »· τοῦτο γὰρ σύμπαν ἑνός ἐστι νοήματος ἑρμηνεία τοῦ ὅτι πάλαι Φίλιππος τοῖς Ἕλλησιν ἐπεβούλευεν. **7** Ἢ ὅταν πολλὰ πράγματα ἀθρόως ἔχοντες εἰπεῖν καθ' ἕκαστον κῶλον πρᾶγμα ἀπαρτίζωμεν, ὡς ἐκεῖνο· « Ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν καὶ Μεγάροις ἐπιχειρῶν καὶ καταλαμβάνων Ὠρεὸν καὶ κατασκάπτων Πορθμόν ». Καὶ διόλου τοῦτο τὸ πνεῦμα συναπαρτίζει τῷ πράγματι καὶ τὸ κῶλον. Καὶ παρὰ ταῦτα οὐκ ἔστιν ἄλλο εἶδος πνεύματος. 186

8 Ἐλέγχεται δὲ τὸ πνεῦμα τῇ ἐπιμονῇ τοῦ σχήματος· δεῖ γὰρ ἐπιμείναντα τῷ σχήματι τῇ ὁμοιότητι δεῖξαι τὴν τέχνην. Συνδεῖται δὲ τὸ πνεῦμα καὶ συντίθεται μάλιστα καὶ εὔτονον γίνεται τοῖς συνεχέσι συνδέσμοις τοῖς συμπλεκτικοῖς, καὶ πάσχει δέ γε κοσμούμενον ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους. Καὶ παράδειγμα οὐκ ἔθηκα· οὐδὲν

FONTES : 7. 3-6 DEMOSTHENES XVIII 71.

COMPL : 7. 7 τὸ non hab. Ac || 8. 2 ἐπιμείναντι Ac || 4 τοῖς συνεχέσι συνδέσμοις Vb *y* : τοῖς συνδέσμοις τοῖς συνεχέσι Vk.

7 ἐκ non hab. PacVa || 8 post ἦν add. αἰσχίνης VcBa et fort. a. c. Vb non hab. Vk $y^{cet.}$ DEM. || δὴ τότε Vb *y* : δὴ Vk non hab. DEM. || 10 ὁ λόγος Pc DEM. || λόγος hic Vk VcBa DEM. : post οὗτος traiec. Vb $y^{cet.}$ || 12 ante πάλαι add. εἰ VcBa || ἐπεβούλευεν Vb *y* : ἐβ- Vk || 7. 3 ἀπαρτίζομεν VcBa Vd || ἐκεῖνο Vk PgLa Ac : ἐν ἐκείνῳ Vb $y^{cet.}$ || 5 καὶ μεγάροις ἐπιχειρῶν *x* Pg Ac DEM. post 6 ὠρεὸν Sc : non hab. $y^{cet.}$ || 6 pro κατασκάπτων hab. κατασκευάζων VdeAd || 7 τούτου VcBa || συναπαρτίζει Vk $y^{pler.}$: -ίζεται Vb VcBa συναρτίζει Ac || 8 τὸ κῶλον Vb La VdeAd : τοῖς κώλοις VcBa κῶλον Vk $y^{cet.}$ || ταῦτα Pg u. l. Pac : τοῦτο *x* $y^{cet.}$ || 8. 1 post πνεῦμα add. καὶ γίνεται Vb VcBa Pg PacVa non hab. Vk $y^{cet.}$ Ld ANON.$^{\Pi}$ SARD. || 2 post ὁμοιότητι add. τοῦ σχήματος PgLa PacVa Ac.

ainsi[490]. **9** Il y a autant de figures de *pneuma* que de figures de mots[491] : on peut énoncer le *pneuma* à partir de celle qu'on veut et s'y tenir simplement, et toute figure à laquelle on se tient donne un *pneuma*[492]. Nous devons toutefois garder la mesure dans l'exposé de nos observations à partir d'exemples. **10** On a donc le *pneuma* assertif au cas nominatif : « mais celui qui alors s'appropriait l'Eubée » en effet, après avoir fait le choix de dire « s'appropriait », le fait de s'y tenir en a prolongé la figure. **11** On a aussi le *pneuma* interrogatif, si on dit : « qui donc s'appropriait alors l'Eubée ? qui s'emparait d'Oréos ? qui détruisait Porthmos ? qui aménageait une base d'opérations contre l'Attique ? » ; c'est resté un *pneuma*, parce que c'est tout du long qu'on en a changé la figure, bien qu'on en ait repris les termes mêmes, remplaçant simplement, à cause de la figure, l'article « celui qui » par la particule « qui ». **12** Un autre est incriminant, si on dit : « N'est-ce pas lui qui s'appropriait l'Eubée ? n'est-ce pas lui qui en faisait une base d'opéra-

490. Voir typiquement § 7.3-6 avec l'accumulation des καί. On a mis cette idée en relief au moyen d'une comparaison : « De même que ce qui est fait de plusieurs pièces de bois et de planches forme un tout grâce aux chevilles, de même les *côla* et les *commata* assemblés par les coordonnants, comme par autant de chevilles et de pointes, deviennent un tout et produisent des *pneumata* » (Anon.$^{\Pi}$ 826.12 ; repris dans Sard., f. 141.29).

491. La notion de figure (σχῆμα) est chez notre auteur susceptible d'accueillir toutes les formes remarquables de l'expression.

492. Sur l'empirisme du Pseudo-Hermogène et les trois niveaux des figures dans le *pneuma*, voir *supra*, p. XC.

γὰρ ἔστιν, ὅ τι μὴ οὕτως ἔχει. **9** Σχήματα δὲ πνευμάτων, ὅσα καὶ λόγων· ἔξεστι γὰρ ὅθεν βούλει σοι τὸ πνεῦμα λαβόντι καὶ λέγοντι μόνον ἐπιμεῖναι, ὅτῳ δ' ἂν ἐπιμείνῃς, πνεῦμα ποιεῖς. Μετρίως δὲ ἀπὸ τῶν παραδειγμάτων τὰς τηρήσεις ἀναγκαῖον ἐκθεῖναι. **10** Ἔστι γὰρ αὐτῶν τὸ μὲν ἀποφαντικὸν κατὰ τὴν ὀρθὴν πτῶσιν· « Ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος »· ἀπὸ γὰρ τοῦ σφετεριζόμενος ἡ ἐπιμονὴ γενομένη τὸ σχῆμα προήγαγεν. **11** Ἔστι καὶ κατ' ἐρώτησιν, ἐάν τις λέγῃ· « Τίς γὰρ ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος ; τίς ὁ καταλαμβάνων Ὠρεόν ; Τίς ὁ κατασκάπτων Πορθμόν ; Τίς ὁ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικήν ; » Καὶ διόλου ἀλλάξας τὸ σχῆμα σῷον ἐποίησας τὸ πνεῦμα, κἂν αὐτὰ λέγῃς τὰ ῥήματα, μόνον ἀντὶ τοῦ ἄρθρου τοῦ « ὁ » τὸ « τίς » παραλαβὼν διὰ τὸ σχῆμα μόριον. **12** Ἔστι καὶ ἐλεγκτικόν, ἐάν τις λέγῃ· « Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τὴν Εὔβοιαν σφετεριζόμενος ; Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικήν ; » 187

COMPL : **11.** 2 γὰρ non hab. Va || 3 κατακόπτων Ba || 8 καὶ ante μόριον add. Ac.

7 ὅ τι Vk PgLa PacVa : ὅ Vb $y^{cet.}$ || **9.** 3 καὶ ὅτῳ PacVa || 4 ante ἀπὸ add. καὶ Vk Ma Ac non hab. Vb $y^{cet.}$ || τῶν Vb *y* : non hab. Vk || **10.** 2 ἀποφαντικὸν Vk $y^{pler.}$ Ld : -ατικὸν Vb VcBa Pg || post πτῶσιν add. οἷον Ma PacVa Ac || 3 ἀπὸ — 4 σφετεριζόμενος non hab. Va || 3 ἀπὸ — **11.** 2 σφετ- om. VdeAd propter homoeotel. || 5 προήγαγεν *x* $y^{pler.}$: πεποίηκεν VcBa παρήγαγεν Ac || **11.** 1 ἔστι δὲ καὶ Ma Ac || τις λέγῃ Vk $y^{pler.}$: λέγῃ Vb λέγῃς VcBa Ma Ld || 6 μόνα Vc Ba || 6-7 τοῦ ἄρθρου τοῦ ὁ Vk Pg PacVa Ac SARD. : τοῦ ὁ ἄρθρου Vb VcBa La Ma τοῦ ὀρθοῦ VdeAd || 7 παραλαβὼν Vk $y^{pler.}$: -λαμβάνων Vb VcBa Ma VdeAd || διὰ non hab. PgLa διὰ τὸ non hab. Ac || 8 μόριον hic Vk $y^{pler.}$: ante παραλαβὼν traiec. Vb VcBa Ma VdeAd SARD. || **12.** 1 post ἔστι add. δὲ Vb VcBa Ma VdeAd non hab. Vk $y^{cet.}$ Ld || τις λέγῃ Vk PacVa : λέγῃς Vb $y^{cet.}$ Ld || 2 οὐχ — 3 ἀττικήν non hab. Pg.

tions contre l'Attique ? » Et ainsi de suite. **13** Le même devient démonstratif par la suppression de « ne pas » : « C'est lui qui s'appropriait l'Eubée, c'est lui qui en faisait une base d'opérations contre l'Attique ». **14** Mais l'instance donne aussi une très belle figure du *pneuma*, si nous disons : « Non, tu ne t'appropriais pas l'Eubée. Non, tu n'en faisais pas une base d'opérations contre l'Attique. » **15** Et d'une manière générale l'interpellation[493] prolongée d'une personne produit un *pneuma*, même si je me tourne vers moi-même et que je dise : « C'était moi qui m'appropriais l'Eubée, moi qui en faisais une base d'opérations contre l'Attique, moi qui m'emparais d'Oréos, moi qui détruisais Porthmos » ; on peut en effet imaginer un problème où Philippe dise lui-même cela. **16** Ou encore un *pneuma* dénégatif, si on dit : « Ce n'était pas moi qui m'appropriais l'Eubée, ce n'est pas moi qui en ai fait une base d'opérations contre l'Attique ». **17** Il y a encore la figure apotreptique, dont la permanence produit un *pneuma*, lorsqu'on dit : « ne me parle pas de dix mille ni de vingt mille mercenaires, ni de ces armées épistolaires »[494].

493. On a remarqué qu'il est établi ici un rapport d'inclusion entre l'apostrophe et l'instance, l'apostrophe ayant une extension plus grande : « toute apostrophe n'est pas une instance » (Sard., f. 141v.34). Il faut ajouter que toute instance n'est pas une apostrophe. On a vu (*supra* III 4) que dans l'argumentation l'instance consiste à reprendre négativement une assertion de la partie adverse. C'est l'emploi concomitant de la deuxième personne du singulier qui fait des instances précédentes autant d'apostrophes.

494. Démosthène, *Or.* IV 19.

Καὶ τὰ ἑξῆς ὁμοίως. 13 Καὶ δεικτικὸν γίνεται πάλιν τοῦ « οὐχὶ » ἀφαιρεθέντος οἷον· « Οὗτος ὁ τὴν Εὔβοιαν σφετεριζόμενος, οὗτος ὁ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικήν ». 14 Καὶ ἡ ἔνστασις μέντοι τοῦ πνεύματος ποιεῖ σχῆμα κάλλιστον, ἐὰν λέγωμεν· « Οὐ τὴν Εὔβοιαν ἐσφετερίζου. Οὐ κατεσκεύαζες ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικήν ». 15 Καὶ καθόλου ἀποστροφὴ πᾶσα εἰς πρόσωπον ἐπιμείνασα πνεῦμα ἐγένετο, κἂν εἰς ἐμαυτὸν ἀποστρέψω λέγων · « Ἐγὼ μὲν ἤμην ὁ τὴν Εὔβοιαν σφετεριζόμενος, ἐγὼ δὲ ὁ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικήν, ἐγὼ δὲ ὁ καταλαμβάνων Ὠρεόν, ἐγὼ δὲ ὁ κατασκάπτων Πορθμόν »· δύναται γάρ που ἐν προβλήματι καὶ Φίλιππος λέγειν ταῦτα. 16 Ἢ ἀρνητικὸν πάλιν πνεῦμα, ἐάν τις λέγῃ· « Οὐκ ἐγὼ τὴν Εὔβοιαν ἐσφετεριζόμην, οὐκ ἐγὼ κατεσκεύασα ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικήν ». 17 Ἔστι καὶ ἀποτρεπτικὸν σχῆμα, ὃ ἐπιμεῖναν πνεῦμα γίνεται, ὅταν λέγῃ· « Μή μοι μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις πρόφερε ».

FONTES : **17.** 2-4 DEMOSTHENES IV 19.

COMPL : **17.** 2 pro γίνεται hab. ἐγένετο Vc.

4 καὶ — ὁμοίως non hab. Vc ‖ 4 καὶ — **13.** 4 ἀττικήν om. La propter homoeotel ‖ 4 ante ὁμοίως add. ὡσαύτως Pg Ac ‖ **13.** 1 post δεικτικὸν add. δὲ Vb Ma VdeAd non hab. Vk $y^{cet.}$ ‖ γίνεται hic Vk *y* : post πάλιν traiec. Vb Ma ‖ 2 post οὗτος add. ἐστιν Vb $y^{pler.}$ non hab. Vk PacVa ‖ 3 ἐπὶ non hab. PaVa ‖ **15.** 3 ἐπιστρέψας λέγω PacVa ‖ μὲν Vb *y* : om Vk Ma ‖ 5 pr. ἐγὼ — ὠρεόν non hab. La ‖ 5-6 alt. ἐγὼ — πορθμόν Vk Pg PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 6 post πορθμόν add. καὶ τὰ ἑξῆς Vk Pg non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 7 καὶ Vb *y* : non hab. Vk ‖ λέγειν post ταῦτα traiec. PgLa ‖ **16.** 1 πάλιν post πνεῦμα traiec. Pg Ac ‖ 3 κατεσκεύασα *x* La PacVa Ac : -αζον $y^{cet.}$ ‖ **17.** 1 post ἔστι add. δὲ Vb et fort. a. c. Ma non hab. Vk *y* ‖ ἀποτρεπτικὸν Vk PgLa Pac Va Ac : ἀπαγορευτικὸν Vb $y^{cet.}$ ‖ 3 ξένους DEM. : λόγους *xy* ‖ ἐπιστολιμαίους *x* $y^{pler.}$ DEM. : -αίας VcBa VdeAd ‖ 4 πρόσφερε Vde Ad.

18 Il faut savoir que la modification de nombre, singulier et pluriel, est pour toutes ces figures une modification et une transformation, et de même les modifications de genre, de cas et de mode. **19** De nombre, quand on dit : « C'est lui qui fait ceci », et une autre fois : « c'est eux qui s'emparent d'Oréos, eux qui ont détruit Porthmos ». **20** De genre, si on place au début tantôt un nom masculin, tantôt un nom féminin, tantôt un nom neutre, et qu'ensuite on s'y tienne ; car la modification de genre apporte une modification à la figure. **21** De cas, si on présente la figure tantôt au nominatif, tantôt au génitif, tantôt au datif et tantôt à l'accusatif ; et si on présente les cas au singulier, on fait un *pneuma*, au pluriel, on en fait un autre. **22** Et de même pour les modes. Disons, pour éviter de parler séparément de chacune de ces modalités, qu'elles ont toutes la même propriété : chaque cas, chaque mode, chaque nombre, chaque genre, chaque participe, chaque pronom, s'ils varient et se modifient, modifient les figures.

18 Ἰστέον δέ, ὅτι ἐπὶ τούτων πάντων αἵ τε τῶν ἀριθμῶν ἀλλαγαὶ ἑνικῶν καὶ πληθυντικῶν ἀλλάσσουσι καὶ μετασχηματίζουσιν, αἵ τε τῶν γενῶν καὶ τῶν πτώσεων καὶ αἱ τῶν ἐγκλίσεων. **19** Ἀριθμῶν μέν, ὁπόταν λέγῃς· « Οὗτός ἐστιν ὁ τόδε ποιῶν », ποτὲ δὲ λέγῃς· « Οὗτοί εἰσιν οἱ καταλαμβάνοντες Ὠρεόν, οὗτοί εἰσιν οἱ κατασκάψαντες Πορθμόν ». **20** Γενῶν δέ, ἂν ποτὲ μὲν ἀρσενικὸν προθῇς, ποτὲ δὲ θηλυκόν, ποτὲ δὲ οὐδέτερον, εἶτα ἐπιμείνῃς· γένους γὰρ ἀλλαγὴ σχήματός ἐστιν ἀλλαγή. **21** Πτώσεων δέ, ἐὰν ποτὲ μὲν ὀνομαστικῶς, ποτὲ δὲ γενικῶς, ποτὲ δὲ κατὰ τὴν δοτικήν, ποτὲ δὲ κατὰ τὴν αἰτιατικὴν ἐξενέγκῃς τὰ σχήματα· καὶ τὰς πτώσεις ἑνικῶς μὲν ἐκφέρων ἄλλο πνεῦμα ποιεῖς, πληθυντικῶς δὲ ἄλλο. **22** Καὶ κατὰ τὰς ἐγκλίσεις ὁμοίως. Ταῦτα μὲν οὖν φύσιν ἔχει τοιαύτην καὶ πάντα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστον λέγωμεν· πᾶσα γὰρ πτῶσις, πᾶσα ἔγκλισις, πᾶς ἀριθμός, πᾶν γένος, πᾶσα μετοχή, πᾶσα ἀντωνυμία μεταποιούμεναι καὶ μεταλλαττόμεναι τὰ σχήματα ἀλλάττουσιν. 188 5

COMPL : **18.** 3 alt. τῶν non hab. Vc ‖ 4 τῶν non hab. Vc ‖ **20.** 3 pro γὰρ hab. δὲ La.

18. 1 τούτων hic Vb $y^{pler.}$ Ld : post πάντων traiec. Vk PacVa ‖ 3 σχηματίζουσιν VcBa ‖ pro γενῶν hab. γενικῶν VdeAd ‖ ante alt. τῶν add. αἱ Ma VdeAd Ac ‖ 4 αἱ non hab. Vb VcBa ‖ **19.** 1 ὁπόταν Vb *y* : ὅταν Vk ‖ λέγῃς Ma VdeAd : λέγη Vk λέγῃ τις PgLa Ac τις λέγῃ PacVa λέγωμεν Vb VcBa ‖ post λέγῃς add. τὸ VcBa VdeAd et fort. a. c. Vb non hab. Vk $y^{cet.}$ ‖ 2 ποτὲ δὲ *x* $y^{pler.}$: καὶ ὅτε δὲ PgLa καὶ ὅτε Ac ‖ λέγῃς Vk Ma VeAd : λέγεις Vb VcBa Vd λέγει Pg Ac λέγῃ La PacVa ‖ 3-4 κατασκάπτοντες La Ac ‖ 4 ante πορθμόν add. τὸν VdeAd et fort. a. c. Vc ‖ **20.** 1-2 ἀρσενικὸν hic Vb $y^{pler.}$: cum θηλυκόν commut. Vk Pg PacVa Ac ‖ 2 post ἀρσενικὸν add. ὄνομα VcBa La ‖ pro προθῇς hab. τιθῇς VdeAd ‖ 3 ἐναλλαγή La Vd Pac Va ‖ **21.** 1 pr. δέ Vb *y* : μὲν Vk Ma ‖ ἐὰν Vb *y* : ἂν Vk ‖ alt. ποτὲ — 2 δοτικήν om. Pc propter homoeotel. ‖ 3 τὰ σχήματα *x* VdeAd PacVa : non hab. VcBa τὸ σχῆμα cet. ‖ 3 καὶ ante 4 ἑνικῶς traiec. VcBa ‖ 3 τὰς πτώσεις Vk *y* : non hab. Vb ‖ **22.** 1 οὖν Vb *y* : non hab. Vk ‖ 2 φύσιν post ἔχει traiec. VcBa VdeAd ‖ 5 τὰ non hab. Pg Ac.

23 Il vaut la peine de savoir que le *pneuma* qui se continue avec sa figure sur un grand nombre de côla est obligé, en se continuant, de passer à une autre figure de l'expression, et que, le cas échéant, une troisième doit s'ajouter à son tour à la deuxième. C'est d'une telle communauté et d'une telle succession que vient le charme du discours dans le *pneuma*. **24** Par exemple, si après l'assertion on en vient à l'interrogation, comme Démosthène qui, après des premiers membres assertifs : « Mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée » en est venu à l'interrogation : « ce faisant, violait-il la justice et les traités ? »[495] Ou inversement, si après l'interrogatif on passe au démonstratif[496] ou à autre chose. **25** Il faut savoir cependant qu'il est beau, après avoir prolongé un *pneuma* en s'en tenant à une seule figure, de continuer en lui faisant succéder une autre ; cette succession en effet a donné souvent au discours une beauté si extrême, que les auditeurs, au moment de passer encore à une troisième figure, se sont levés, comme si l'élan de l'orateur, communiqué aux auditeurs par le changement de la figure, atteignait son acmé[497]. **26** Ce procédé a même conduit le grand nombre à le prendre à tort pour l'acmé[498]. Or, le discours avec acmé n'est pas le même dans l'expression et dans l'idée,

495. *Or.* XVIII 71.

496. Voir *supra*, § 12-13.

497. J'ai déjà signalé *supra*, p. XCII, ce passage comme un des plus caractéristiques de la recherche de l'effet par le sophiste. Il n'est pas surprenant de le lire à propos d'une figure aussi oratoire que le *pneuma*. Chez Philostrate (*Vies des sophistes* 1, 25 [p. 537 Olearius ; 170 Civiletti]), c'est le sophiste Philémon lui-même qui, malgré ses infirmités, se lève de son siège, emporté par son élan, lorsqu'il en arrive à l'acmé de son sujet.

23 Ἐκεῖνο δὲ ἄξιον εἰδέναι, ὅτι προχωροῦν τὸ πνεῦμα ἐν τῷ σχήματι εἰς συχνὰ κῶλα ὀφείλει καὶ μεταπεσεῖν εἰς ἄλλο σχῆμα λόγου προχωροῦν καὶ τῷ δευτέρῳ πάλιν ἐπιπίπτειν εἰ τύχοι τὸ τρίτον· ἡ γὰρ κοινωνία ἡ τοιαύτη καὶ ἡ διαδοχὴ ὡραῖον ποιεῖ τὸν λόγον ἐν τῷ πνεύματι. **24** Οἷον ἐὰν ἀπὸ τῆς ἀποφάνσεως εἰς τὴν πεῦσιν καταβῇς, ὡς ὁ Δημοσθένης τὰ πρῶτα κῶλα ἀπεφήνατο· « Ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος », εἶτα κατέβη εἰς τὴν πεῦσιν· « Πότερον ταῦτα ποιῶν ἠδίκει καὶ παρεσπόνδει » ; Ἢ τὸ ἔμπαλιν, ἂν ἐρωτήσας εἰς τὸ δεικτικὸν μεταβάλῃς ἢ εἰς ἄλλο τι. **25** Πλὴν ἰστέον, ὅτι καλὸν ἐπιμείναντα τῷ πνεύματι ἐν τῷ ἑνὶ σχήματι καὶ εἰς διαδοχὴν ἄλλου προχωρῆσαι· πολλάκις γὰρ τοῦτο οὕτω περικαλλῆ τὸν λόγον ἐποίησεν, ὥστε καὶ εἰς τρίτον σχῆμα μεταβαίνοντας ἀναστῆσαι τοὺς ἀκούοντας, ὥσπερ ἀκμαζούσης τῆς τοῦ λέγοντος φορᾶς, ἣν παρίστησι τοῖς ἀκούουσιν ἡ τοῦ σχήματος μεταβολή. **26** Τοὺς πολλοὺς δὲ καὶ ἠπάτησεν ἡ θεωρία ὡς ἀκμὴ οὖσα. Ὁ δὲ ἀκμαῖος λόγος ἐν λόγῳ καὶ νοήματι οὐχ ὁ αὐτός, ἀκμὴ δὲ ἄλλο τι διανοίας ἐστὶ καὶ

189

FONTES : **24.** 3-5 DEMOSTHENES XVIII 71.

COMPL : **23.** 3 ἄλλου La || 4 ἐμπίπτειν Ac || 5 pro τὸν hab. τῶν Pg || **24.** 3 ἐκείνην Vc || **25.** 4 οὕτω non hab. La || **26.** 2 ἐν νοήματι La.

23. 2 ἐν Vk $y^{\text{pler.}}$: non hab. Vb VcBa || 3 ante εἰς add. καὶ VcBa || post λόγου add. πάλιν Vb VcBa non hab. Vk $y^{\text{cet.}}$ || pro προχωροῦν hab. -ρεῖν Vc^{ac}Ba non hab. Ac || 4 ἐπιπίπτειν hic Vk PgLa PacVa : post τύχοι traiec. Vb $y^{\text{cet.}}$ || 5 λόγον hic Vb VcBa PacVa SARD. : post 6 πνεύματι traiec. Vk $y^{\text{cet.}}$ || τῷ non hab. Pg Ma Ac SARD. || **24.** 1 ἀποφάνσεως Vk $y^{\text{pler.}}$: -φάσεως Vb VcBa Ma || 2 καταβῇς Vk cf. infra **24.**4 : καταστῇς Vb *y* || 5 ἂν Vk $y^{\text{pler.}}$: ἐὰν Vb Ma VdeAd || **25.** 2 καλὸν Vk $y^{\text{pler.}}$: κάλλιον Vb VcBa || 5 ὥστε Vk $y^{\text{pler.}}$: ὡς Vb VcBa Ma VdeAd || **26.** 2 νοήματι Vk PgLa Ma PacVa Ac : πνεύματι Vb πράγματι VcBa VdeAd || 3 οὐχ ὁ αὐτός ante ἐν traiec. et post αὐτός add. ἐστι PgLa Ma Vde PacVa Ac || 3 ὁ αὐτός Vb *y* : οὕτως ἦν ἐν πνεύματι Vk || τι Vb *y* : non hab. Vk.

et l'acmé de pensée est autre que l'acmé d'expression. En effet l'acmé de l'expression est le changement de figures dans un *pneuma*, et celle des idées consiste à achever une idée dans un *pneuma*, puis à passer sans qu'il y paraisse à une autre idée dont on fait aussi un *pneuma*, et de celui-ci à un autre : l'acmé naît alors de cette succession imperceptible[499] des idées. **27** A titre d'exemple citons Démosthène afin de voir que l'assemblage des *pneumata* est une acmé[500] : « Car au moment où Philippe, circulant partout, soumettait Illyriens et Triballes, et aussi certains Grecs, mettait sous son pouvoir beaucoup de grandes forces, que certaines gens des villes, grâce à la liberté donnée par la paix, s'en allant là-bas, se laissaient corrompre, — et cet individu en était —, alors oui, alors tous ceux contre qui Philippe faisait ces préparatifs étaient attaqués. S'ils ne s'en apercevaient pas, c'est là une autre question qui ne me concerne pas » ; le *pneuma* vient jusqu'ici[501]. **28** Voulant ensuite développer le « qui ne me concerne pas », Démosthène a fait un autre *pneuma* : « Car pour moi, je prévenais, je protestais, tant devant vous en toute occa-

499. La séquence ἀδήλως ἄλληλα a conduit certains professeurs à écrire — ou à corriger de deuxième main (voir l'apparat critique) — pour avoir la figure de la réciprocité, ἀλλήλων ἄλληλα « (se succédant) les uns aux autres ». Deux raisons nous garantissent que la leçon ἀδήλως de l'archétype est la bonne. D'abord le voisinage de λάθων, continué par ἀδήλως. Ensuite le fait que le charme de la figure tient à deux choses, la communauté et la succession. Dans l'acmé d'expression plusieurs figures successives ont en commun un même *pneuma*. Dans l'acmé de pensée, plusieurs *pneumata* successifs sont sentis comme ayant en commun une même pensée ; en fait on va d'idée en idée, mais sans qu'il y paraisse, d'où ἀδήλως.

500. Un professeur veut qu'on lise : « l'assemblage des *pneumata* est une acmé des *pneumata* », en faisant du déterminant le complément commun des deux substantifs (Sard., f. 142v.3). Peut-être craignait-il que ses étudiants vissent dans la complétive une définition de l'acmé en général.

ἄλλο τοῦ λόγου· ἀκμὴ γάρ ἐστι λόγου τῶν κατὰ πνεῦμα σχημάτων μεταβολή, νοημάτων δέ, ὅταν πληρώσας τις ἓν νόημα ἐν πνεύματι εἰς ἄλλο νόημα λαθὼν μεταβῇ κἀκεῖνο ποιῇ πνεῦμα, εἶτα ἀπ' ἐκείνου εἰς ἄλλο πνεῦμα· καὶ οὕτως ἐκ τῶν ἀδήλως ἄλληλα διαδεχομένων ἀκμὴ γίνεται. **27** Ὡς δ' ἐπὶ παραδείγματος τὸ Δημοσθενικὸν ῥητέον, ὅπως εἰδείημεν ὅτι ἡ τῶν πνευμάτων συνθήκη ἀκμή ἐστιν· « ὅτε γὰρ περιὼν ὁ Φίλιππος Ἰλλυριοὺς καὶ Τριβαλλούς, τινὰς δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων κατεστρέφετο καὶ δυνάμεις πολλὰς καὶ μεγάλας ἐποιεῖτο ὑφ' ἑαυτῷ, καί τινες τῶν ἐκ τῶν πόλεων ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ βαδίζοντες ἐκεῖσε διεφθείροντο, ὧν εἷς οὗτος ἦν, τότε δὴ τότε πάντες, ἐφ' οὓς ταῦτα παρεσκευάζετο ἐκεῖνος, ἐπολεμοῦντο. Εἰ δὲ μὴ ᾐσθάνοντο, ἕτερος λόγος οὗτος, οὐ πρὸς ἐμέ », μέχρι τούτου τὸ πνεῦμα. **28** Εἶτα τὸ « οὐ πρὸς ἐμὲ » θελήσας ἐργάσασθαι ἄλλο πνεῦμα ἐποίησεν· « Ἐγὼ μὲν γὰρ καὶ προὔλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ παρ' ὑμῖν ἀεὶ καὶ ὅποι πεμφθείην· αἱ δὲ

FONTES : **27.** 3-10 DEMOSTHENES XVIII 44 ‖ **28.** 3-5 ID. XVIII 45.

COMPL : **27.** 6 τῆς πόλεως Ac.

4 τοῦ non hab. La Ma VdeAd PacVa ‖ post ἀκμὴ add. μὲν VcBa La Ma VdeAd Ac ‖ 7 ποιῇ Vb $y^{\text{pler.}}$: ποιεῖ Vk Ba Ve PacVa Ac ‖ 8 ἀδήλως Vk VcBa Pg VeAd (cf. supra **26.** 6 λαθὼν et uidesis adn.) : ἀδήλων Vd ἀδήλως εἰς Pa Ac ἀδήλων (ἀλλήλων p. c.) εἰς Pc ἀλλήλως εἰς Va ἀλλήλων Vb Ma ἀλλήλων εἰς La Vc^{pc} ‖ ἀλλήλων Vc Ba ‖ ἡ ἀκμὴ PgLa PacVa Ac ‖ **27.** 1 δὲ (δ') hic *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : post παραδείγματος traiec. Pg Ac ‖ 2 ὅπως Vk *y* SARD. : non hab. Vb ‖ 3 περιῶν PacVa ANON.$^{\text{P}}$ DEM. : περίων *x* $y^{\text{cet.}}$ ANON.$^{\text{MS}}$ ‖ 4 τριβαλλούς *y* ANON.$^{\text{P}}$ DEM. : -αλούς *x* ‖ 6 ἑαυτῷ *x* La Ac DEM. : -τὸν $y^{\text{cet.}}$ ANON.$^{\text{P}}$ ‖ 8 δὴ τότε Vb *y* ANON.$^{\text{P}}$: non hab. Vk DEM. ‖ παρεσκευάζετο *x* $y^{\text{pler.}}$ ANON.$^{\text{P}}$: -εύαζεν VcBa Ma VdeAd ‖ 9 λόγος post 10 οὗτος traiec. Ma Ac ANON.$^{\text{P}}$ ‖ 10 ante πνεῦμα add. ἓν ANON.$^{\Pi}$ SARD. ‖ **28.** 2 τὸ Vb *y* : non hab. Vk ‖ 3 pr. καὶ Vk PgLa PacVa : non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ ANON.$^{\Pi}$ DEM. ‖ διεμαρτυρόμην Vk $y^{\text{pler.}}$ SARD. DEM. : -ράμην Vb Ba ANON.$^{\Pi}$

sion, que partout où j'étais envoyé. Mais les Etats étaient malades… » et ceci, qui se continue jusqu'aux traîtres, est un seul *pneuma*. **29** Ensuite il dit : « Ils s'imaginaient vendre le reste, hormis ces autres toutefois, et ils se sont aperçus qu'ils s'étaient vendus eux-mêmes les premiers » ; à partir d'ici en effet, délaissant de même le « je ne suis pas responsable », il développe un autre *pneuma*, que les traîtres se vendent eux-mêmes avant de vendre les autres : « Car au lieu des noms d'amis et d'hôtes, qu'ils recevaient alors, ils s'entendent appeler maintenant flatteurs, ennemis des dieux et tous autres noms bien mérités ». **30** Et les exemples invoqués en sont la confirmation, après laquelle il a complété et terminé par : « car par votre fait vous seriez perdus depuis longtemps ». Ainsi l'assemblage des trois *pneumata* a produit une acmé parfaite, qui est une acmé venant des idées[502]. **31** Il faut y ajouter ceci, dont la maîtrise et la pratique ont le plus vif éclat, que, lorsque l'acmé naît des idées, il faut garder pour la fin ce qui fournit le plus de matière, car le discours doit toujours aller en s'amplifiant. Or, ce qui fournit le plus de matière est ce qui peut emprunter sa substance aux exemples ou aux comparaisons. **32** Il semble en effet que si les règles de l'art t'enseignent une

502. Ces trois *pneumata* successifs correspondent à Démosthène, *Or.* XVIII 44-49, soit respectivement 7, 10 et 28 lignes et un total de quelque 230 mots.

πόλεις ἐνόσουν », καὶ τοῦτο μέχρι τῶν προδοτῶν προχωροῦν ἓν πνεῦμά ἐστιν. **29** Εἶτα λέγει· « Καὶ τὰ ἄλλα πλὴν ἐκείνους ὅμως ἄλλους οἰομένους πωλεῖν πρώτους ἑαυτοὺς πεπρακότας ἠσθῆσθαι »· ἀπὸ γὰρ τούτου καταλιπὼν πάλιν τὸ « οὐκ ἐγὼ αἴτιος » ἐργάζεται πνεῦμά τι ἄλλο, ὅτι οἱ προδόται πρὸ τῶν ἄλλων ἑαυτοὺς πιπράσκουσιν· « Ἀντὶ γὰρ φίλων καὶ ξένων, ἃ τότε ὠνομάζοντο, νῦν κόλακες καὶ θεοῖς ἐχθροὶ καὶ πάντα ἃ προσῆκεν ἀκούουσι ». **30** Καὶ τὰ παραδείγματα ληφθέντα εἰς κατασκευήν ἐστι τούτου· καὶ ἔστη ἐνταῦθα πληρώσας· « ἐπεὶ διά γε ὑμᾶς πάλαι ἂν ἀπωλώλειτε ». Ὥστε ἡ τῶν τριῶν πνευμάτων σύνθεσις ἀκμὴ γέγονεν ἐντελὴς ἐκ νοημάτων οὖσα. **31** Ἐπὶ τούτῳ προσθετέον ἐκεῖνο, ὅπερ ἐστὶ λαμπρὸν πάνυ καὶ τὸ εἰδέναι καὶ τὸ ποιεῖν, ὅτι ἀκμῆς γινομένης ἀπὸ τῶν νοημάτων δεῖ τελευταῖον τηρεῖν τὸ πορριμώτερον· δεῖ γὰρ ἀεὶ τὸν λόγον αὔξειν. Πορριμώτερον δέ ἐστι τὸ ἐκ παραδειγμάτων τὴν σύστασιν λαβεῖν δυνάμενον ἢ παραβολῶν. **32** Οὕτω γὰρ τῆς τέχνης τὴν τάξιν σε διδασκούσης καὶ 191

FONTES : **29.** 1-3 et 6-8 DEMOSTHENES XVIII 46 ‖ **30.** 3-4 ID. XVIII 49.

COMPL : **29.** 3 αὐτοὺς Va ‖ **30.** 2 λειφθέντα Ba ‖ 3-4 ἀπωλώληται Ba ‖ **31.** 2 καὶ non hab. Vc.

29. 2 ἐκείνους ὅμως ἄλλουςVk $y^{pler.}$: ἄλλουςVb VcBa ἐκ- ἄλλους Ac ἑαυτοὺς DEM. ‖ οἰομένους x $y^{pler.}$: -νοις DEM. οἰόμενοι VcBa ‖ 3 πεπρακότας Vk $y^{pler.}$: -τες VcBa Ve -κόσιν Vb DEM. ‖ ἥσθεσθε VcBa ‖ 4 οὐκ post ἐγὼ traiec. PacVa ‖ 5 τι Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Pg Ac ‖ 7 pro θεοῖς hab. τοῦ θεοῦ VcBa ‖ **30.** 2 post τούτου add. Vk ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα οὐκ ἔστι cf. DEM., Or. XVIII 47 : non hab. Vb y ‖ 3 πληρώσας non hab. PacVa ‖ ante πάλαι add. καὶ Vk PacVa non hab. Vb $y^{cet.}$ DEM. ‖ **31.** 1 τούτῳ x $y^{pler.}$ Ld : τούτοις PaVa ‖ 2-3 τὸ bis non hab. PgLa PacVa Ac ‖ 2-3 εἰδέναι hic Vk Vc PgLa PacVa Ac : cum ποιεῖν commut. Vb $y^{cet.}$ ‖ 3 γινομένης Vk Pg PacVa Ac : γε- Vb $y^{cet.}$

telle disposition, menant et conduisant peu à peu vers ce qu'il y a de mieux, ton talent se fait apprécier, comme si ces règles suivaient le cheminement qui convient. **33** Et de fait Démosthène a gardé pour la fin les exemples sur les traîtres, et Homère n'est passé à la comparaison qu'après avoir achevé le *pneuma* qui exposait les faits côlon par côlon :

L'écu étaie l'écu, le casque étaie le casque et l'homme l'homme.

Et s'ils penchent la tête, leurs casques à crinière mêlent l'éclat

De leurs cimiers, tant ils sont là serrés les uns contre les autres ;

puis la comparaison :

Comme avec des moellons serrés on fait solide la muraille

De sa haute maison, pour la garder des violences du vent,

Ainsi entre eux se consolident les casques, les écus bombés[503].

La tension dans le discours[504]

5. 1 Il y a tension dans le discours lorsque le *pneuma* dépasse la mesure et devient trop long pour la capacité du propre souffle (*pneuma*) du locuteur. La tension consiste en effet à étendre plus loin qu'il ne faut le *pneuma*. La tension dans l'accusation est une cataphore[505]. Où est la

503. Homère, *Il.* XVI 215-217 et 212-214. Ce changement dans l'ordre des vers ne tire pas à conséquence : tout se passe en effet comme si une convention accordait aux théoriciens anciens le droit d'accommoder les textes cités aux besoins de leur démonstration. Ce n'est pourtant pas du goût d'un commentateur (VI^e^ s. ?) : l'auteur aurait dû signaler que le texte homérique n'était pas conforme à la règle énoncée, mais pouvait se réécrire suivant cette règle. Ou plutôt ne pas prendre cet exemple, mais un autre, par exemple Homère, *Il.* II 465-468 et 469 sq., ou III 1-2 et 3 sq., ou IV 127-130 et 130 sq. *Et cetera*, pourrait-on ajouter en observant la séquence des références. (Anon.$^{\Pi}$ 830.9-832.8 ; repris dans Sard., f. 142v.22-143.24).

ἐπὶ τὸ κρεῖττον κατ' ὀλίγον προαγομένης καὶ ἀναγούσης εὐδοκιμεῖν ἡ ψυχὴ δοκεῖ, τῆς τέχνης δι' ὧν προσῆκεν εὐοδουμένης. **33** Καὶ γὰρ ὁ Δημοσθένης τὰ περὶ τοὺς προδότας παραδείγματα τελευταῖα ἐφύλαξε, καὶ Ὅμηρος τὸ κατὰ κῶλον πνεῦμα ἐν πράγμασι πληρώσας ἐπὶ τὴν παραβολὴν ἦλθεν·

ἀσπὶς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ'ἀνήρ·
ψαῦον δ' ἱππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισι
νευόντων· ὣς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·

εἶθ' ἡ παραβολή·

ὡς δ' ὅτε τοῖχον ἀνὴρ ἀράρῃ πυκινοῖσι λίθοισι
δώματος ὑψηλοῖο, βίας ἀνέμων ἀλεείνων,
ὣς ἄραρον κόρυθές τε καὶ ἀσπίδες ὁμφαλόεσσαι.

Περὶ τάσεως λόγου.

5. 1 Τάσις δέ ἐστι λόγου, ὅταν ὑπεραίρῃ τῷ μέτρῳ τὸ πνεῦμα μακρότερον γινόμενον τοῦ δύνασθαι ἐν ἰδίῳ ληφθῆναι τοῦ λέγοντος πνεύματι· τοῦτο γάρ ἐστιν ἡ τάσις τὸ ἀποτετάσθαι ἐπὶ μήκιστον ἢ χρὴ τὸ πνεῦμα. Καταφορὰ δέ ἐστιν ἡ ἐν τῇ κατηγορίᾳ τάσις. Τίνι δὲ 192

TESTES : **5. 1.** 5 ANON. in Herm. de ideis Walz, *RhG* VII 903.24-25.

FONTES : **33.** 5-7 et 9-11 HOMERVS, Il. XVI 215-217 et 212-214.

COMPL : **33.** 9 ἀράρει Vc.

32. 2 προαγομένης Vk *y* : προσαγ- Vb || ἀναγούσης Vk $y^{\text{pler.}}$: προαγ- Vb Ba et fort. a. c. Vc ἐναγ- VdAd Pc || 4 εὐδοδουμένης Vk PgLa Ma VdeAd Ac : ὀδευούσης Vb $y^{\text{cet.}}$ || **33.** 1 καὶ γὰρ καὶ VcBa Ma VdeAd || 5 post ἀσπὶς add. δ' Vk VdeAd PaVa non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ HOM. || 10 δώματος — 11 ὁμφαλόεσσαι non hab. PgLa PacVa.

tit. λόγου non hab. PgLa PacVa post τάσεως add. Vk τῆς ἐν τῷ πνεύματι non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ de quo uidesis adn.

5. 1. 1 δέ Vk PgLa PacVa Ld : non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ || τῷ μέτρῳ *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : τὸ μέτρον La μέτρῳ τοῦ λόγου Pc || 2 γινόμενον *x* $y^{\text{pler.}}$ ANON.$^{\Pi}$: γεν- VcBa || pro τοῦ hab. ὕπερ τὸ PacVa Ac || 5 τῇ Vk $y^{\text{pler.}}$ Ld : non hab. Vb VcBa Ma VdeAd ANON.$^{\Pi}$ ANON.$^{\text{in de id.}}$

différence ? En ce que la tension peut se trouver aussi dans les défenses, mais que la cataphore ne saurait se trouver dans une défense.

Le dilemme

6. 1 Le dilemme est une figure de l'expression qui ne laisse pas de produire un effet de mordant et de vérité[506]. Il en va ainsi lorsque nous posons à la partie adverse deux questions et que nous sommes préparés à réfuter à l'encontre de l'une et de l'autre. On posera des questions opposées entre elles, en s'attendant à ce que l'adversaire réponde toujours ou à celle-ci ou à celle-là. **2** Donc, si nous pouvons réfuter à l'encontre de l'une et l'autre, il faut interroger sous la forme d'un dilemme, sinon, il ne faut pas proposer cette figure. En effet, si l'une des deux questions présente à l'adversaire une réponse facile et à toi une réfutation difficile, tu perdras à tout coup : tu l'interroges en effet ou bien en t'attendant à ce qu'il ne réponde pas ou bien en vue de réfuter toute réponse éventuelle, et s'il te répond victorieusement, tu as été toi-même

506. Ces deux qualités du discours, ici associées, concernent le contenu du discours et la capacité qu'il a de s'imposer dans la controverse. Le dilemme est avant tout proposé de ce point de vue comme une figure qui contraint l'adversaire. A propos du plan suivi par l'auteur, un commentateur considère qu'il en a fini avec les figures des arguments, c'est-à-dire avec leur mise en forme par l'expression, qu'il s'agisse des arguments démonstratifs, ou de ceux qui recourent à l'exemple ou à la comparaison (Anon.$^{\Pi}$ 834.2-4 ; repris dans Sard., f. 143.36). Sur le mordant voir *supra* I 1, 11 ; 2, 1 ; III 1,2 ; 9, 7 ; 11, 1 et 3 ; 12, 6 et 7 13, 18 ; IV 1, 2 ; 2, 11.

διαλλάττει ; Ὅτι ἡ τάσις καὶ ἐν ἀπολογίαις εἶναι δύναται, ἡ καταφορὰ δὲ οὐκ ἂν γένοιτο ἐν ἀπολογίᾳ.

Περὶ διλημμάτου.

6. 1 Τὸ δὲ διλήμματόν ἐστι σχῆμα μὲν λόγου, δριμύτητος δὲ δόξαν ἔχει καὶ ἀληθείας. Ἔστι δὲ τοιοῦτον, ὅταν δύο ἐρωτήσεις ἐρωτῶντες τὸν ἀντίδικον πρὸς ἑκατέραν ὦμεν εἰς λύσιν παρεσκευασμένοι. Δεῖ δὲ τὰς ἐρωτήσεις ἐναντίας ἀλλήλαις εἶναι ὡς πάντως ἢ ταύτην ἢ ἐκείνην ἀποκριθησομένου τοῦ ἐχθροῦ. **2** Εἰ μὲν ἔχοιμεν ἀμφοτέρας λῦσαι, δεῖ ἐρωτᾶν κατὰ διλήμματον, εἰ δὲ μή, μὴ προτείνειν τὸ σχῆμα. Ἐὰν γὰρ ᾖ τῶν ἐρωτήσεων ἡ ἑτέρα ῥᾳδία τῷ ἐχθρῷ πρὸς ἀπόκρισιν, σοὶ δὲ δύσλυτος, πάντως ἡττηθήσῃ· ἐρωτᾷς γὰρ ἢ ὡς οὐκ ἀποκριθησομένου τοῦ ἔχθρου ἢ ὡς, εἰ καὶ ἀποκρίναιτο, λῦσαι· εἰ δὲ ἀποκρινόμενός σε νικήσειεν, ἑαυτῷ αἴτιος ἐγένου τῆς

COMPL : **6. 2.** 7 pro ἐγένου τῆς hab. γέγονας La.

7 ἡ Vb *y* : non hab. Vk.

tit. *xy* : περὶ διλήμματος ANON.^{MS}.

6. 1. 1 τὸ δὲ Vk La Ma VdeAd PacVa Ld : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ σχῆμα post μὲν traiec. Ma VdeAd Pc Ld ‖ 1 μὲν et 2 pr. δὲ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa PgLa Ac ANON.^{P} ‖ 2 ἔχει Vk : ἔχον Vb *y* ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P}, γρ· ἔχον Vk ‖ ἀληθείας Vd Ac : ἀλήθειαν *x* $y^{cet.}$ ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} ἐχρῆν ἀληθείας εἰπεῖν οὐχὶ ἀλήθειαν Pac$^{schol.\ min.}$ ‖ 3 ἑκατέρας VcBa PgLa Ma ‖ 6 ἀποκριθησομένου Vb $y^{pler.}$: -κρινομένου Vk La PacVa ‖ **2** 1 εἰ *x* PacVa : καὶ εἰ $y^{cet.}$ ‖ μὲν οὖν Ba PacVa ‖ 2 κατὰ Vk $y^{pler.}$: καὶ τὰ VdeAd fort. κατὰ τὰ Vb^{ac} ‖ διλήμματον Vk Ma Vd PacV : -τα Vb $y^{cet.}$ incert. Ac ‖ 3 ᾖ post 4 ῥᾳδία traiec. PacVa non hab. et post ἐχθρῷ add. ὑπάρξῃ La ‖ 4 ῥᾳδία μὲν VdeAd Ac ‖ ante ἀπόκρισιν add. λύσιν ἢ La ‖ 5 πάντως Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb Ma VdeAd ‖ ἡττηθήσῃ *x* La Ac : ἡττήσῃ Pg Ma Vd -σει PacVa -σαι VcBa VeAd ‖ οὐκ *y* : non hab. *x* ‖ 6 τοῦ ἔχθροῦ Vb $y^{pler.}$: ἐκείνου La non hab. Vk PacVa ‖ καὶ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa ‖ ἀποκρίναιτο Vk PgLa PacVa : -οιτο Vb $y^{cet.}$ ‖ ante λῦσαι add. τοῦ VcBa.

la cause de ta défaite. **3** Car même dans l'interrogation simple, sans aller jusqu'au dilemme, il ne faut interroger que lorsqu'il n'a rien à répondre ou lorsqu'il va donner une réponse qui serve tes intérêts. D'une façon générale en effet celui qui interroge le fait avec l'assurance d'être victorieux grâce à cette question[507].

4 Le dilemme se présente donc comme ceci : « Etais-tu présent à ces événements et partageais-tu la satisfaction des participants ou bien étais-tu absent ? » Si l'adversaire dit : « J'étais présent et je partageais la satisfaction des participants », l'orateur est préparé à dire : « Comment donc accuses-tu ceux dont tu partageais la satisfaction ? » Et s'il dit « j'étais absent », il lui rétorquera : « Tu mérites d'être puni pour ne t'être pas associé au bonheur de la Cité »[508]. **5** De même : « Savais-tu ce qui allait arriver ou ne le savais-tu pas ? » En effet s'il dit qu'il le savait, l'orateur rétorque : « Pourquoi donc n'avoir pas prévenu ? » Et s'il dit qu'il ne le savait pas : « Pourquoi donc nous accuser de ne pas l'avoir su ? Car si tu le savais, tu avais le devoir de prévenir ; et si tu ne le savais pas, pourquoi accuser les autres de ne pas l'avoir su, puisque l'ignorance de l'avenir est le lot commun de tous les hommes ? »[509]

6 Les dilemmes se font de deux façons[510]. Ou bien les deux questions visent à une seule conclusion : « Qu'on

507. « Ce qu'on appelle le dilemme se range dans les interrogations » Sard., f. 143v.4. L'interrogation dont il s'agit dans ce contexte concerne la logique. C'est un souvenir de l'époque où le raisonnement dialectique procédait par questions et par réponses. L'usage technique du verbe ἐρωτᾶν s'est maintenu, comme on le voit, entre autres, dans l'*An. Seg.*, § 114. Sur la logique du dilemme, voir G. Nuchelmans, *Dilemmatic Arguments. Towards a History of their Logic and Rhetoric*, Amsterdam, *al.* 1991 ; en dernier lieu : L. Calboli Montefusco, « Rhetorical use of dilemmatic arguments », *Rhetorica* XXVIII 4, 2010, p. 363-383.

508. Cf. Dém., *Or.* XVIII 217.

509. Cf. *Ibid.* 196.

510. C'est seulement avec ce dernier paragraphe que l'art de l'expression est associé à la logique du dilemme.

ἥττης. **3** Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς ἁπλαῖς ἐρωτήσεσι, μή τί γε κατὰ διλήμματα, ἐρωτᾶν δεῖ, εἰ μὴ τότε ὅταν ἢ μὴ ἔχῃ τί ἀποκρίνηται, ἢ ὅταν μέλλῃ τοῦτο ἀποκρίνεσθαι, ὃ σοὶ συμφέρει· καθόλου γὰρ ὁ ἐρωτῶν ὡς εἰς νίκην τῇ ἐρωτήσει θαρρῶν ἐρωτᾷ. 193

4 Τὸ δὲ διλήμματόν ἐστι τοιοῦτον οἷον· « Πότερον παρῆς τούτοις γινομένοις καὶ συνευφραίνου ἢ οὐ παρῆς ; » Ἐάν τε γὰρ εἴπῃ· « Παρήμην καὶ συνευφραινόμην », παρεσκεύασται ὁ ῥήτωρ εἰπεῖν· « Πῶς οὖν κατηγορεῖς τούτων, οἷς συνευφραίνου ; » Ἐάν τε λέγῃ· « Οὐ παρήμην », ἀπαντήσεται αὐτῷ ὅτι· « Δίκης ἄξιος τοῖς ἀγαθοῖς τοῖς τῆς πόλεως μὴ συμπαρών ». **5** Καὶ πάλιν· « Ἤιδεις τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι ἢ οὐκ ἤδεις ; » Ἐάν τε γὰρ εἴπῃ ἤδειν, ἀπαντᾷ· « Τί οὖν οὐ προέλεγες ; » Ἐάν τε εἴπῃ οὐκ ἤδειν· « Τί οὖν ὡς ἡμῶν μὴ εἰδότων κατηγορεῖς ; Εἰ μὲν γὰρ ἤδεις, προειπεῖν ὤφειλες· εἰ δὲ οὐκ ἤδεις, τί τῶν ἄλλων ὡς μὴ εἰδότων κατηγορεῖς, τῆς ἀγνοίας τῶν μελλόντων κοινῆς οὔσης πρὸς πάντας ἀνθρώπους ; »

6 Γίνεται δὲ τὰ διλήμματα ἤτοι τῶν δύο ἐρωτήσεων δι' ἓν πέρας ἐρωτωμένων οἷον· « Εἴτε καλὴν ἔγημας εἴτε

COMPL : **4.** 1 ἐστι *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. Va ‖ οἷον non hab. Ac ‖ 3 εἴπῃς Va ‖ **5.** 7 pro κοινῆς hab. κοινωνεῖς Pg.

3. 1 post γε add. ταῖς Ac δὴ Vb^{sl} ‖ 2 ἔχει Pg Ma ‖ 3 ἀποκρίνειται Ma -νοιτο Ac ‖ ὅταν Vk La PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ pro μέλλῃ hab. -ει Ba Ma et fort. a. c. Vc -οι Ac μέλῃ VdAd ‖ σοὶ non hab. Ma VdeAd Pa ‖ 4 ὡς non hab. PaVa ‖ **4.** 5 συνηυφραίνου VcBa ‖ τε Vk VcBa Pg Ma VdeAd : δὲ Vb $y^{cet.}$ ‖ 5 λέγῃ Vk La PacVa Ac : -ῃς Va εἴπῃ Vb $y^{cet.}$ ‖ 7 alt. τοῖς Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa Ma ‖ **5.** 2 ἔσεσθαι non hab. PacVa ANON.^{MS} in comm. ‖ 3 post τε add. γὰρ Vk ‖ post ἤδειν add. ἐρεῖ Vk La VdeAd Ac non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 4 ὡς post ἡμῶν traiec. Ma PacVa ‖ μὴ La VdeAd PacVa et Vc^{pc} : non hab. *x* $y^{cet.}$ ‖ 5 εἰ — 7 κατηγορεῖς om. VdeAd propter homoeotel. ‖ 6 μὴ La PacVa et p. c. Vc : non hab. *x* $y^{cet.}$.

épouse une belle ou une laide, il ne faut pas se marier » ; chacune de ces deux questions aboutit en effet à la seule conclusion qu'il ne faut pas se marier, car une belle a des aventures, une laide est une torture[511]. Ce sont là les dilemmes communs. Ou bien chaque question demande sa propre apodose ; ce dernier dilemme est habile[512] et c'est une figure chère à Démosthène[513]. C'est ce dilemme dont nous avons proposé dans notre traité un développement sous forme d'antilepse avec exception[514].

La parèchèsis

7. 1 La *parèchèsis* est la beauté produite par des noms semblables qui ont le même son, tout en étant compris différemment[515]. Elle consiste à énoncer deux, trois ou quatre mots ou noms qui ont un son semblable et une signification différente. **2** Comme chez Xénophon : « il apaise Peisias »[516] et chez Homère : « mais à Bien-Docile dociles »[517], et encore ici de façon très évidente :

511. « Aventures… torture », le grec a κοινήν… ποινήν, avec une recherche évidente de la paronomase et de l'homoiotéleute. Diogène Laërce attribue le mot à Antisthène (VI 3) et à Bion (IV 48). On a souligné que la question posée par le dilemme doit exclure toute possibilité d'un moyen terme : « en effet à la question « as-tu épousé une femme pauvre ou une femme prospère et (καὶ Sard. : ἢ Anon.$^{\Pi}$) riche ? », il sera répondu « ni l'une, ni l'autre, mais une femme qui a juste assez », et tu resteras bouche bée, sans rien pouvoir répondre » Anon.$^{\Pi}$ 835.9 ; Sard., f. 144.1.

512. « habile et beau » Sard., f. 114.11. La beauté tient à la symétrie de la figure. En employant ici le verbe σοφίζειν, l'auteur souligne que son traité recherche l'habileté technique qui définit traditionnellement le sophiste.

514. Si cette remarque, que H. Rabe considérait comme une interpolation, mais qui se lisait bien dans l'archétype, remonte à l'original, notre auteur partage avec Hermogène (*De stat.* V 21) cet exemple pour la procédure d'exception dans l'antilepse. Sur ce point et sur l'aménagement du texte démosthénien, voir Anon.^{MS} §271-272 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 835.20.

516. *Helléniques*, VII 1, 41.

517. *Od.* XXIV 465.

αἰσχράν, οὐκ ἔδει γῆμαι »· ἓν γὰρ πέρας συνάγεται ἐξ ἀμφοτέρων, τὸ μὴ δεῖν γῆμαι, διὰ μὲν τὸ καλὴν κοινήν, διὰ δὲ τὸ αἰσχρὰν ποινήν — καὶ τὰ μὲν κοινὰ διλήμματα ταῦτά ἐστιν — ἢ ὅταν τῶν ἐρωτήσεων ἑκάστη ἰδίας ἀποδόσεως δέηται — τοῦτο δὲ τὸ διλήμματον σεσόφισται καὶ Δημοσθενικὸν σχῆμά ἐστι· ὅπερ καὶ παρ' ἡμῶν ἐν τῇ τέχνῃ ὡς παραγραφικὸν ἀντιληπτικῶς μεμελέτηται. 194

Περὶ παρηχήσεως.

7. 1 Παρήχησίς ἐστι κάλλος ὁμοίων ὀνομάτων ἐν διαφόρῳ γνώσει ταὐτὸν ἠχούντων. Γίνεται δέ, ὅταν δύο ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας λέξεις ἢ ὀνόματα εἴπῃ τις, ὅμοια μὲν ἠχοῦντα, διάφορον δὲ τὴν δήλωσιν ἔχοντα. **2** Ὡς παρὰ τῷ Ξενοφῶντι· « Πείθει τὸν Πειθίαν », καὶ παρὰ τῷ Ὁμήρῳ· « Ἀλλ' Εὐπείθει πείθοντο », κἀκεῖ μάλιστα ἐναργῶς·

FONTES : 7. 2. 2 XENOPHON, Hell. VII 1, 41 ‖ 3 HOMERVS, Od. XXIV 465.

COMPL : 6. 9 ἀντιληπτικῶς non hab. Va.

3 πέρας non habebant codd. aliqui ut docet in mg. Pac ‖ 4 διὰ — 5 ποινήν suspecta habuit Rabe ‖ 4 alt. τὸ et 5 τὸ *x* $y^{pler.}$: τοῦ PacVa ‖ 4 post κοινήν add. εἶναι Ma ‖ 5 καὶ — 6 ἐστιν hic Vk $y^{pler.}$: post 7 δέηται traiec. Vb VcBa ‖ 6 ἐστιν Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa VdeAd ‖ 8 ἐστι hic Vb $y^{pler.}$ (χρῆμα pro σχῆμα Pg) : ante σχῆμα traiec. Vk PacVa ‖ 8 ὅπερ — 10 μεμελέτηται Vk $y^{pler.}$ ANON.^{MS} : non hab. Vb^{ac} VcBa ut interpolationem del. Rabe ‖ 9 ante τέχνῃ add. διαιρετικῇ PgLa Ma Vde Ac non hab. Vk Pac Va ANON.^{MS}.

tit. *xy*.

7. 1. 1 post παρήχησις add. δὲ Vk Pac Ld non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 2 γίνεται δέ *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: οἷον PacVa ‖ 2-3 δύο ἢ *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: non hab. PacVa ‖ 3 post alt. ἢ add. καὶ Vb VcBa Ma VdeAd Ac non hab. Vk $y^{cet.}$ ‖ 3 εἴποι PacVa ANON.$^{\Pi}$ ‖ **2.** 2 πειθίαν Vk $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: πίθ- Vb Ma Ba VdeAd Ac et fort. Vc^{ac} ‖ τῷ Vk La PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 3 post ἀλλ' add. οὐκ PacVa ANON.$^{\Pi}$ ‖ πεπίθοντο VcBa ANON.$^{\Pi}$ ‖ κἀκεῖ *xy* : κἀκεῖνο Ld ‖ μάλιστα *x* $y^{pler.}$ Ld : κάλλιστα PacVa.

Ou bien encore quand par la plaine aléenne seul il allait,

Rongeant son cœur, de la route des hommes se tenant à l'écart[518].

Ici en effet plaine *aléenne, allait, à l'écart* ont un son semblable, mais l'un *Aléenne*, est un nom de lieu, un autre, *allait*, une action et l'autre, *(se tenant) à l'écart*, une action aussi, mais de sens différent. 3 Et Thucydide : « L'Egypte fut alors soumise au roi, à l'exception d'Amyrtée qui régnait sur les *marais* ; vu l'étendue du *marais*, il était impossible de l'en *faire démarrer*, d'autant plus qu'il n'y a pas en Egypte de meilleurs soldats que les *Maraîchins* »[519]. En effet *marais* est le lieu, *faire démarrer* l'action et les *Maraîchins* les habitants.

Le cercle

8. 1 Le *cercle* est une figure de mots qui, elle aussi, renferme une beauté particulière de l'expression. Elle consiste à finir sur le même nom ou le même verbe par lequel on avait commencé, sans changer ni le cas ni la forme[520] ni le temps ni le nombre ni rien d'autre. Par exemple : « *toi*, ton père était un voleur, s'il était comme

518. *Il.* VI 201-202.

519. Thucydide, I 110. On me pardonnera l'à-peu-près « faire démarrer ». Les Maraîchins sont en français les habitants des marais vendéens et bretons. Un commentateur propose deux exemples fictifs à quatre termes : Ἕλληνας ἑλόμενος Φίλιππος κωλύσας ἑλληνίζειν ἐλέους ἐποίησεν « en interdisant de parler grec à des prisonniers Grecs, Philippe les rendait dignes de pitié » et δεινὸν γὰρ εἰ τοὺς ἐλεεῖν, ἂν ἕλωσιν, οὐκ εἰδότας ἑλόμενοι ἐλεήσετε « il serait scandaleux qu'ayant fait prisonniers des hommes qui n'ont pas de pitié pour leurs prisonniers, vous les preniez en pitié ». Le commentateur juge admirable la *parèchèsis* du dernier exemple, prêté à Démosthène dans un problème. Sur la possibilité de faire de cette figure un signe poétique, voir *supra*, p. XCV.

520. C'est le sens grammatical de σχῆμα. Voir Apollonius Dyscole, *Synt.*, p. 327 Bekker = p. 469, n° 42 Uhlig II 2.

ἤτοι ὅ γ' ἐς πεδίον τὸ Ἀλήιον οἷος ἀλᾶτο
ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων.

Ἐνταῦθα γὰρ ὅμοια μὲν ἀλλήλοις ἠχεῖ τὸ « Ἀλήιον πεδίον » καὶ τὸ « ἀλᾶτο » καὶ τὸ « ἀλεείνων », ἀλλὰ τὸ μέν ἐστι τόπου ὄνομα, τὸ « Ἀλήιον », τὸ δὲ « ἀλᾶτο » πρᾶγμα, τὸ δὲ « ἀλεείνων » πρᾶγμα μὲν καὶ αὐτό, ἄλλο δὲ παρὰ τὸ σεσημασμένον. 3 Καὶ ὁ Θουκυδίδης· « Καὶ μὴν τότε Αἴγυπτος ὑπὸ βασιλεῖ ἐγένετο πλὴν Ἀμυρταίου τοῦ ἐν τοῖς ἕλεσι βασιλέως· τοῦτον δὲ διὰ μέγεθός τε τοῦ ἕλους οὐκ ἠδύναντο ἐλεῖν καὶ ἅμα μαχιμώτατοί τῶν Αἰγυπτίων οἱ Ἕλειοί εἰσι »· « ἕλος » μὲν γὰρ ὁ τόπος, « ἑλεῖν » δὲ τὸ πρᾶγμα, « Ἕλειοι » δὲ οἱ ἐνοικοῦντες.

Περὶ κύκλου.

8. 1 Κύκλος ἐστὶ σχῆμα λόγου καὶ αὐτὸ ἑρμηνείας ἴδιον κάλλος ἐμπεριέχον. Γίνεται δέ, ὅταν, ἀφ' οὗ ἄρξηταί τις ὀνόματος ἢ ῥήματος, εἰς τὸ αὐτὸ καταλήξῃ πάλιν, μήτε πτῶσιν ἀλλάξας μήτε σχῆμα μήτε χρόνον μήτε ἀριθμὸν μήτε ἄλλο τι. Οἷον· « Σοὶ μὲν γὰρ ἦν κλέπτης ὁ πατήρ, εἴπερ ἦν ὅμοιος σοί »· ἀπὸ γὰρ οὗ

FONTES : 2. 5-6 HOMERVS, Il. VI 201-202 ‖ 3. 1-5 THVCYDIDES I 110.

COMPL : 3. 3 τοῦτο Ba.

5 pro γ' ἐς πεδίον hab. καππεδίον La ANON.$^{\Pi}$ SARD. ANON.^{P} ‖ 7 post ἐνταῦθα add. μὲν Vb non hab. Vk *y* ‖ 8 πεδίον non hab. Pg Ma VdeAd PacVa ‖ 8 ἀλλὰ — 10 ἀλεείνων om. Va propter homoeotel. ‖ 11 τὸ Vk $y^{\text{pler.}}$: non hab. Vb VcBa ‖ 3. 2 ἀμυνταίου Vc^{ac}Ba ‖ 3 ante διὰ add. καὶ ANON.^{P} ‖ 4 τε Vk Ma VdeAd Ac : non hab. Vb $y^{\text{cet.}}$ ANON.^{P} ‖ ἠδύνατο VcBa Pc ANON.^{P} ‖ 5 εἰσι hic Vb VcBa Pg Ma VdeAd : ante τῶν traiec. Vk $y^{\text{cet.}}$ ANON.^{P} ‖ 6 οἱ Vb *y* : non hab. Vk.

tit. *xy*.

8. 1. 1 κύκλος δὲ Ld ‖ λόγου hic *x* VcBa : post 2 ἐμπεριέχον traiec. $y^{\text{cet.}}$ ANON.$^{\Pi}$ ‖ 2 ἄρξηταί *x* $y^{\text{pler.}}$ ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} : ἄρξεται Ma Pc Ac ‖ 4 ἀλλάξας *x* $y^{\text{pler.}}$ ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} : ἐναλλ- Pg Ma VdeAd Ac.

toi »[521] ; il a fini en effet sur le même élément, le pronom, par lequel il avait commencé. 2 On a toute liberté de lui donner la forme périodique, mais aussi narrative, comme Démosthène dans le *Contre Leptine* : « *On raconte* qu'avant de partir pour Sparte en ambassade, il demanda qu'on se mette au travail des murs… » puis, après le récit de la ruse de Thémistocle, il a terminé de même sur : « …et vous savez tous comment il les mystifia, selon ce qu'*on raconte* »[522]. Car assurément ce qui dénonce le cercle, ce n'est pas le rythme mais le début et la fin[523].

3 On l'appelle cercle d'après les cercles tracés sur le sol. Leur début en effet est invisible, du fait que leur arrondi est en tout point le même, et ainsi, le voulût-on, on n'en peut marquer le début ; de même ici, où la similitude des noms rend incertain le point qui peut être le début. 4 Voilà pourquoi, si nous voulons, dans la définition même du cercle, réaliser cette figure de l'expression à propos du cercle lui-même, nous dirons ceci : *le cercle* est le fait de pouvoir reprendre à la fin les mêmes noms ou verbes par lesquels on avait commencé ; tel est *le cercle*[524].

521. Démosthène, *Or.* X 73. Pour le rhéteur latin Aquila Romanus la figure peut marquer l'indignation ou la douleur (voir *supra*, p. XCVI). L'intention rhétorique est évidente dans deux autres exemples démosthéniens proposés par un commentateur (Anon.$^{\Pi}$ 838.10 ; Sard., f. 145v.7) : ἦν ἡμῖν πρὸς Φίλιππον πόλεμος, ἦν « nous étions en guerre contre Philippe, nous étions en guerre » et δέδοικα μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δέδοικα « je crains, citoyens d'Athènes, je crains » *Or.* XIX 92 et 96. Ces deux derniers énoncés cependant ne peuvent évoquer la figure d'un cercle que si on lit l'occurrence du même mot comme un retour mécanique au premier. En réalité on a dans l'un une question et sa réponse, dans l'autre la reprise et le renforcement du mouvement oratoire et éthique, interrompu par l'interpellation, ce qui est une ouverture plutôt qu'une fermeture. Parmi les exemples proposés chez Jean de Sardes, celui-ci est plus convaincant : οὐδεὶς γὰρ τῶν νῦν ὄντων δύναται τὸ μέλλον συνιδεῖν, οὐδείς « aucun en effet des hommes de notre temps ne peut connaître l'avenir, aucun » Sard., f. 145v.3.

522. Démosthène, *Or.* XX 73.

ἤρξατο μορίου, τῆς ἀντωνυμίας, εἰς <τὸ> αὐτὸ κατέληξεν. 2 Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ περιοδικῶς αὐτὸ λεχθῆναι δύνασθαι, καὶ μὴν καὶ διηγηματικῶς, ὡς ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Πρὸς Λεπτίνην· « Λέγεται τοίνυν ἐκεῖνος τειχίζειν εἰπὼν οἴχεσθαι πρεσβεύων εἰς Λακεδαίμονα », καὶ διελθὼν τὰ κατὰ τὸν Θεμιστοκλέα πάλιν ὁμοίως ἐπαύσατο· « καὶ πάντες ἴστε, ὃν τρόπον ἐξαπατῆσαι λέγεται ». Τὸν γάρ τοι κύκλον οὐχ ὁ ῥυθμὸς ἐλέγχει ἀλλὰ ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ τελευτή.

3 Εἴρηται δὲ κύκλος ἀπὸ τῶν ἐν τῇ γῇ γραφομένων κύκλων· ὥσπερ γὰρ ἐκείνων διὰ τὸ ἐξ ἴσου πανταχόθεν περιφερὲς ἡ ἀρχὴ ἄδηλος, ὅθεν ἂν ἐθελήσωμεν τεκμήρασθαι, οὐ δυναμένων τὴν ἀρχὴν εὑρεῖν, οὕτω δὴ καὶ τούτων, ἐκ τῆς ὁμοιότητος τῶν ὀνομάτων ἀμφιβόλου τῆς ἀρχῆς καθισταμένης, ὅθεν εἶναι δύναται. 4 Διὸ καὶ εἰ θέλοιμεν, αὐτὸ τοῦτο ἀφοριζόμενοι τὸ τί ἐστιν ὁ κύκλος, ποιῆσαι τὸ σχῆμα τοῦ λόγου ἐν τῷ περὶ αὐτοῦ λέγειν τοῦ κύκλου, λελέχθω οὕτω· κύκλος ἐστὶ τὸ ἀφ' ὧν ἂν ἄρξηταί τις ὀνομάτων ἢ ῥημάτων εἰς τὰ αὐτὰ καταλήγειν δύνασθαι πάλιν· τοῦτο γὰρ ἔστιν ὁ κύκλος.

196

FONTES : **2.** 3-6 DEMOSTHENES XX 73.

COMPL : **3.** 6 δύναιτο Ac.

7 add. Spengel || κατέληξεν Vb $y^{pler.}$ (καὶ κατέλ- VcBa) : ἔληξεν Vk La PacVa || **2.** 2 ὡς ὁ δημοσθένης Vk *y* : non hab. Vb || 3 ἐκεῖνος post τειχίζειν traiec. PacVa || 4 pro τὰ hab. τὸ VcBa Pg VdeAd || 5 τὸν non hab. Pg VdeAd Pc || ante πάλιν add. καὶ Vb $y^{pler.}$ non hab. Vk Pc Ac || 7-8 ἡ τελευτή Vk La PacVa : τὸ τέλος cet. || **3.** 2 ἐπ' ἐκείνων Vb VcBa || 3 περιφερὲς ἡ ἀρχὴ ἄδηλος Vk $y^{pler.}$: λαμβάνεσθαι VcBa non hab. Vb || 4 οὐ Vb *y* : μὴ Vk || εὑρεῖν non hab. Pac || δὴ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa || 5 τούτων Vk $y^{pler.}$: ἐπὶ τούτων Vb ἐπὶ τούτου VcBa, γρ· οὑτωσὶ δὲ καὶ τούτων man. post. Vc || **4.** 1 διὸ καὶ Vb VcBa : ὅθεν Vk διόπερ $y^{cet.}$ Ld || 2 ὁ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk La PacVa || 4 pro λελέχθω hab. ἔσται δὴ PacVa || 5 ἂν *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: non hab. VdeAd || ἢ ῥημάτων *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ SARD. : non hab. PacVa.

L'épiphonème[525]

9. 1 L'épiphonème est un énoncé venant de nous et ajouté du dehors à propos des faits[526]. Il doit se relier au sujet comme une de ses parties, de façon à ne pas s'en détacher, mais il doit aussi y adjoindre quelque chose d'extérieur, de façon que sa qualité d'épiphonème apparaisse clairement aussi ; et l'apport extérieur doit être une hardiesse[527] sans laisser d'être employé avec prudence[528]. **2** Car assurément ce qui fait précisément qu'on l'appelle épiphonème, ce n'est pas qu'on énonce les faits eux-mêmes, mais qu'on s'exprime à leur propos. En effet, aussi longtemps qu'on se propose de peindre sagement[529] les événements, côlon après côlon, on énonce les faits ; mais si, après avoir fini, on ajoute quelque chose à cet ensemble comme venant de soi et du dehors, cela constitue ensuite un épiphonème. **3** Par exemple :

Ensemble s'abattaient l'Euros et le Notos et le Zéphir hurlant

Et Borée qui naît dans l'azur et fait rouler la grande houle,

puis :

...sous la brume il noyait
La terre aussi bien que les flots ;

jusque-là c'est la peinture, mais :

et la nuit descendait du ciel[530]

constitue dès lors un épiphonème. **4** En effet, pour autant

526. Cette définition explicite le sens du nom qui désigne la figure. Voir *supra*, p. XCVII.

527. Le mot revient trois fois dans le chapitre (§4.4, 7.2 ; voir aussi *infra* IV 12, 9.9). Sur diverses formes de hardiesse, voir *supra*, p. XCIX. Notre auteur, dans la confirmation qui suit, paraît généraliser la notion au procédé qui consiste pour un locuteur à prendre occasion de ce qu'il vient de dire pour intervenir et « s'exprimer » (émotion, réflexion, recherche esthétique...) à leur propos.

529. Un exégète donne comme équivalent de cet adverbe πεφυλαγμένως « prudemment ». C'est à opposer à la hardiesse de l'épiphonème.

Περὶ ἐπιφωνήματος.

9. 1 Τὸ ἐπιφώνημα λόγος ἐστὶν ἔξωθεν ἐπὶ τῷ πράγματι παρ' ἡμῶν λεγόμενος. Δεῖ δὲ αὐτὸν καὶ προσέχεσθαι τῷ ὑποκειμένῳ ὡς ἐκείνου μέρος ὄντα, ἵνα μὴ ἀπᾴδῃ, δεῖ δὲ αὐτὸν καὶ ἔξωθέν τι προσειληφέναι, ἵνα ᾖ καὶ ἡ τοῦ ἐπιφωνήματος φύσις φανερά. Τὸ δὲ προσλαμβανόμενον ἔξωθεν τετολμῆσθαι δεῖ ἀσφαλῶς. 2 Διὰ τοῦτο γάρ τοι καὶ ἐπιφώνημα λέγεται, οὐχ ὅτι αὐτὸ τὸ πεπραγμένον λέγεται, ἀλλ' ὅτι τῷ γιγνομένῳ ἐπιφωνεῖται· μέχρι γὰρ ἂν κατὰ κῶλον μεμετρημένως διατυποῦν τις ἐθέλῃ τὸ γινόμενον, τὸ πρᾶγμα λέγει, ἐὰν δὲ παυσάμενος ἐπενέγκῃ τι τῷ πάντι ὡς παρ' αὐτοῦ ἔξωθεν, τοῦτο ἐπιφώνημα λοιπόν ἐστιν. 3 Οἷον·

σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἔπεσε Ζέφυρός τε δυσαὴς
καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης μέγα κῦμα κυλίνδων,

καί·

σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον·

μέχρι τούτων ἡ διατύπωσις, τὸ δέ·

ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ

ἐπιφώνημα λοιπόν ἐστιν. 4 Ἧι μὲν γὰρ ἐκ τῶν νεφῶν

FONTES : **3.** 2-3 et 5-6 et 8 HOMERVS, Od. V 295-296 et 293-294.

COMPL : **3.** 5 νέφεσσι Vc.

tit. *xy* || ἐπιφωνήματος Vb $y^{pler.}$: -ημάτων Vk Pa Ac.
9. 1. 1 τὸ Vk PacVa Ld : non hab. Vb $y^{cet.}$ qui λόγος post ἐστὶν traiec. || 4 δὲ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. PacVa || 4-5 ᾖ hic Vk La PacVa : post φύσις traiec. Vb $y^{cet.}$ || **2.** 2 pro γάρ τοι hab. γὰρ VcBa Ma Vde Ad || 4 ἄν *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vc || τις ante κατὰ traiec. PacVa || ἐθέλει Ba et fort. Vc^{ac} || 7 λοιπὸν Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa || **3.** 2 τ' ἔπεσε Vb VcBa La ANON.^{P} HOM. : τ' ἔπεσον Pg VdeAd Ac τε (τε non hab. Vk) ὄρωρ' ἐπαΐξας Vk Ma PacVa || δυσαὴς *x* $y^{pler.}$: δασαὴς VdeAd || 3 βορέης Vb *y* ANON.^{P} HOM. : -έας Vk || **4.** 1 et 3 ᾗ *x* $y^{pler.}$ Ld ANON.$^{\Pi}$: εἰ VcBa.

que la brume engendre des ténèbres, l'énoncé se relie à la vérité et appartient en propre aux faits, mais pour autant qu'il fait venir la nuit du ciel, il a une double hardiesse, d'abord en appelant nuit ces autres ténèbres, ensuite en la faisant venir du ciel, d'où ne viennent jamais ni ténèbres ni nuit. Tel est le véritable épiphonème.

5 Il existe encore une autre sorte d'épiphonème qui se fait d'une façon particulière et auquel certains ont donné le nom d'acmé ; mais c'est une erreur de limiter l'acmé à un seul côlon, car alors on ne peut même pas savoir d'où elle provient. On a cet épiphonème lorsque, après avoir développé un *pneuma* en détail et sur plusieurs côla, on y ajoute encore à la fin un côlon susceptible de résumer pour ainsi dire tout ce *pneuma* et de le comprendre en lui-même. **6** Par exemple :

Ajax cependant ne tient plus ; il cède à la force des traits ;

puis tout le *pneuma* d'Homère ; car après avoir détaillé les épreuves d'Ajax et leurs conséquences, à la fin il a en

σκότος γίνεται, προσέχεται τῇ ἀληθείᾳ καὶ ἴδιον τοῦ πράγματος ἐγένετο, ᾗ δὲ ἐξ οὐρανοῦ λέγει τὴν νύκτα γεγονέναι, δὶς ἐτόλμησε, καὶ νύκτα εἰπὼν τὸ ἄλλο σκότος καὶ τῷ ἐξ οὐρανοῦ γεγονέναι εἰπεῖν, ὅθεν οὐδέποτε γίνεται σκότος οὐδὲ νύξ. Καὶ τὸ μὲν ἀληθινὸν ἐπιφώνημα τοῦτό ἐστιν.

198 **5** Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο ἐπιφωνήματος εἶδος τρόπον τινὰ γινόμενον, ὃ καὶ ἀκμὴν ἐκάλεσαν τινές, οὐκ ὀρθῶς ὁρίζοντες ἐν ἑνὶ κώλῳ ἀκμήν, ἐπεὶ μηδὲ ὅθεν γίνεται δύναταί τις εἰδέναι. Ἔστι δὲ τοῦτο τοιοῦτον, ὅταν πνεύματος κατὰ μέρος ἀποταθέντος πολλοῖς κώλοις ἐπὶ τέλει πάλιν ἓν κῶλον τεθῇ, συλλήβδην ὡς εἰπεῖν πᾶν τὸ πνεῦμα δυνάμενον ἀφορίσασθαι καὶ ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. **6** Οἷον·

Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε, βιάζετο γὰρ βελέεσσι,

καὶ ὅλον τὸ παρ' Ὁμήρῳ πνεῦμα· κατὰ μέρος γὰρ εἰπὼν τὰ συμβάντα τῷ Αἴαντι καὶ ἐπισυμβαίνοντα ἐπὶ

FONTES : **6.** 2 et 7 HOMERVS, Il. XVI 102 et 111.

COMPL : **4.** 4 καὶ non hab. La ‖ **6.** 3 τὸ ὅλον Ac.

3 ἐγένετο Vk La PacVa : γίνεται Vb $y^{cet.}$ ANON.$^{\Pi}$ ‖ λέγει *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ SARD. : -εις VcBa -οι La ‖ 4 δὶς ἐτόλμησε *x* $y^{pler.}$ SARD. : δεῖσε τολμήσαντα VcBa ANON.$^{\Pi}$ ‖ εἰπὼν *x* $y^{pler.}$ SARD. : εἰπόντα VcBa ANON.$^{\Pi}$ ‖ ἄλλο Vk $y^{pler.}$ SARD. : non hab. Vb VcBa ‖ 5 τῷ ego (τῶ u. l. mg. Pa^{m1}) : τὸ *x* $y^{pler.}$ SARD. non hab. Ma PacVa ANON.$^{\Pi}$ ‖ εἰπεῖν *x* $y^{pler.}$: non hab. La PacVa ANON.$^{\Pi}$ SARD. ‖ 6 γίνεται *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ SARD. : ἐπιγί- Pg Ac ‖ καὶ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb VcBa ‖ μὲν Vk $y^{pler.}$: δὲ Vb non hab. VcBa ‖ **5.** 1 κατὰ τρόπον Va cf. λείπειν φαμὲν τὴν " κατὰ " πρόθεσιν ἵν' ᾖ " κατὰ τρόπον τινὰ γινόμενον " SARD. ‖ 3 ἐπεὶ Vb $y^{pler.}$: ἐπειδὴ Vk La ‖ 4 pro δὲ τοῦτο hab. γὰρ τὸ Ma δὲ τὸ La ‖ 5 πολλοῖς *x* VcBa Ma : ἐν π- ANON.$^{\Pi}$ $y^{cet.}$ ‖ 7 τὸ αὐτὸ πνεῦμα Ma Ac ‖ **6.** 3 pro τὸ ... πνεῦμα hab. τῷ ... πνεύματι VcBa PacVa ‖ post πνεῦμα add. λέγεται VcBa ‖ 4 καὶ ἐπισυμβαίνοντα Vk PacVa Ac : καὶ συμβ- Ma VdcAd non hab. Vb VcBa.

quelque sorte tout redit en un seul côlon :

et de tous les côtés malheur s'entasse sur malheur[531] !

7 Ont encore la qualité d'épiphonème les noms métaphoriques que nous rattachons ensuite aux faits, en nous efforçant avec hardiesse de faire passer par métaphore les noms pris à un autre domaine[532] dans le nôtre, bien fondés à le faire par l'emploi qui en a déjà été fait dans la comparaison. 8 Par exemple, si dans un discours on a employé la comparaison d'un naufrage et que, revenant aux faits, on veuille reprendre chacun des noms du naufrage pour exprimer son sujet : « Les affaires de l'Etat sont aussi en ce moment dans une *tempête* et des *flots en tumulte*, les institutions *sont ballottées* et il leur faut un *pilote* »[533]. 9 Nous allons reprendre ci-dessous cette question dans notre exposé sur la métaphore[534].

La métaphore[535]

10. 1 La métaphore consiste à employer un nom[536] qui n'appartient pas au sujet donné mais en signifie un autre, et qui peut être commun à la fois au sujet donné et au sujet introduit de l'extérieur[537], ce que les grammairiens appellent aussi un transfert, mais non pas, comme il disent, en allant de l'inanimé à l'animé et inversement[538]. 2 Car c'est d'une façon générale que la rhétorique, qui ne

531. *Il.* XVI 102-111. Comme le montre bien un exégète, ce type d'épiphonème a deux caractéristiques : venir à la fin d'un *pneuma* ; ramasser en lui-même en l'intensifiant toute la force du *pneuma* : le vers d'Homère contient « la totalité de la menace à quoi s'ajoute l'intensification signifiée par le verbe ἐστήρικτο » Anon.$^{\Pi}$ 845.13 ; Sard., f. 147.14.

532. Sur le fonctionnement linguistique de la métaphore, voir le chapitre suivant.

534. On voit que ce chapitre est lié au suivant comme le chapitre sur le *cercle* était lié au chapitre sur la *parèchèsis*. C'est là autant de garanties que le livre IV nous a été conservé dans sa continuité.

τέλει πάλιν ὥσπερ ἐν ἑνὶ κώλῳ πάντα ἐπαλιλλόγησεν εἰπών· 5

Πάντῃ δὲ κακὸν κακῷ ἐστήρικτο.

7 Ἔστιν ἐπιφωνηματικὰ καὶ τὰ ἀπὸ τῶν τροπῶν ὀνόματα ἑλκόμενα λοιπὸν εἰς τὸ πρᾶγμα, τολμηρῶς ἡμῶν βιαζομένων τὰ ἐκ τοῦ ἀλλοτρίου πράγματος εἰς τὸ ἡμέτερον μεταφέρειν ὡς τὸ ἀσφαλὲς ἐχόντων διὰ τὸ καὶ εἰς τὴν παραβολὴν αὐτὰ προειρηκέναι. 8 Οἷον ἐάν τις ναυάγιον ἐκ παραβολῆς εἰπὼν ἐν λόγῳ, εἶτα μεταβαίνων εἰς τὰ πράγματα ἐθελήσειε λέγειν κατ' ὄνομα ἕκαστον τῶν ἐκ τῆς ναυαγίας σημαίνων τὸ ὑποκείμενον, οἷον· « Ἐν χειμῶνι καὶ νῦν ἐστι τὰ τῆς πόλεως πράγματα καὶ 5 κλύδωνι, καὶ σαλεύεται τὰ καθεστηκότα καὶ δεῖται τοῦ κυβερνήσοντος αὐτά ». 9 Καὶ πάλιν αὐτοῦ τούτου μεμνησόμεθα ἑξῆς ἐν τῷ περὶ τροπῆς λόγῳ. 199

Περὶ τροπῆς.

10. 1 Τροπὴ δέ ἐστι τὸ μὴ ἐξ ὑποκειμένου πράγματος ἀλλοτρίου δὲ σημαντικὸν ὄνομα θεῖναι κοινὸν εἶναι δυνάμενον καὶ τοῦ ὑποκειμένου καὶ τοῦ ἔξωθεν ἐμφαινομένου, ὃ καλεῖται καὶ μεταφορὰ παρὰ τοῖς γραμματικοῖς, οὐχ ὡς ἐκεῖνοι λέγουσι [τὸ] ἀπὸ τῶν ἀψύχων ἐπὶ τὰ 5 ἔμψυχα καὶ τὸ ἀνάπαλιν· 2 καθόλου γὰρ ἡ ῥητορικὴ

COMPL : 8. 4 τῆς non hab. Ac ‖ σημαῖνον Ac.

5 ἐν Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Ac ‖ 7. 1 ἔστιν *x* $y^{pler.}$ Ld : ἔστιν δὲ Vc Pg VdeAd Ac ‖ καὶ hic *x* $y^{pler.}$ Ld : ante ἐπιφωνηματικὰ traiec. VcBa Pg VdeAd ‖ 2 ἑλκόμενα Vk Pg Ma VdeAd Ac ANON.^{P} (cf. ἕλκωμεν ANON.$^{\Pi}$) : ἐκλαμβανό- Vb $y^{cet.}$ ‖ 3 τὰ *x* $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} : αὐτὰ VcBa ‖ πράγματα Pac ‖ 4 ὡς τὸ *x* $y^{pler.}$: τὸ δὲ Pg Ac ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} τὸ VdeAd ‖ 8. 3 ἐθελήσῃ La PacVa ‖ 9. 1 τούτου post μεμνησόμεθα traiec. PacVa Ac.

tit. *xy* ANON.^{MS}.

10. 1. 1 δέ Vk PacVa Ld : non hab. Vb $y^{cet.}$ ‖ 4 παρὰ non hab. Pa Va ‖ 5 τὸ *xy* deleui ‖ 5-6 ἐμψύχων tum ἄψυχα VcBa ‖ 2. 1 καθόλου γὰρ Vb $y^{pler.}$: ἀλλὰ καθόλου Vk PacVa.

se soucie aucunement de l'animé ni de l'inanimé, fait cet emploi des noms étrangers : « on *fait des* intérêts de l'Etat *un présent offert en buvant* »[539] au lieu de « on livre » ; et : « on *domestique* »[540]. Avec le premier nom on introduit le banquet, qui n'est pas le sujet, et avec le dernier les bêtes apprivoisées, qui ne sont pas le sujet du discours. **3** Si on s'est engagé dans une métaphore de ce genre et qu'on la complète avec le nom qui la continue, de façon à parfaire la comparaison[541], on en fait une vertu du style, mais si on omet ce nom, c'est plutôt un vice. Par exemple, après avoir dit : « quel ennemi nous avons *entraîné* à nous combattre » avec un nom emprunté à la lutte, il y a fait correspondre aussitôt : « ou bien qu'on m'explique à qui, sinon à nous-mêmes, Philippe doit sa *grande forme* »[542] et ainsi de suite. **4** Il faut savoir cependant que tous les noms qui complètent utilement la métaphore lui seront donnés comme correspondants aussitôt, mais tous les noms à résonance comique, à bonne distance[543] : estompés par ce délai, ils restent bien visibles pour le spécialiste, mais ils échappent au profane. Ainsi le dernier, qui était noble, a été donné comme correspondant tout de suite ; en revanche, si Démosthène avait placé tout à côté de « on *fait des* intérêts de l'Etat *un présent offert en buvant* » le terme correspondant, cela

539. Démosthène, *Or.* III 22. Cet exemple complexe est une éclatante démonstration de la justesse de l'analyse. En effet, par le jeu de mots sur le signifiant, par la paronomase dont est prégnant le nom posé, le signifiant lui-même est double ; dans ce cas la figure sur le signifiant, la paronomase, et la figure sur le signifié, la métaphore, se renforcent réciproquement : la polysémie due à la métaphore aide à entendre προδέδοται dans προπέποται, et en retour le dédoublement paronomastique de la forme du signifiant conduit à la polysémie. L'Anon.^{MS} (§273 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 848 ; Sard., f. 148.1) regarde cette citation et plus bas (§5) celle de « Philippe est ivre de l'étendue de ses succès » comme appartenant à des épiphonèmes. Leur texte est intégré en effet à des énoncés qui concluent un développement et on peut penser que c'est la hardiesse qu'elles contiennent qui fait des énoncés auxquels elles appartiennent des épiphonèmes aux yeux de l'exégète.

πολυπραγμονοῦσα μηδὲν μήτε ἐμψύχων μήτε ἀψύχων, οὕτω χρῆται τοῖς ἀλλοτρίοις ὀνόμασιν, οἷον· « προπέποται τὰ τῆς πόλεως πράγματα », ἀντὶ τοῦ « προδέδοται »· καὶ « τιθασεύουσιν »· ἐμφαίνεται γὰρ ἐκείνῳ τε τῷ ὀνόματι τὸ συμπόσιον μὴ ὑποκείμενον καὶ τούτῳ τὰ θηρία τιθασευόμενα, τῷ λόγῳ μὴ ὑποκείμενα. **3** Τούτου δὲ τοῦ εἴδους εἴ τις ἐφαψάμενος πληρώσειε καὶ τὸ ἐφεξῆς τῆς τροπῆς ὄνομα, ὡς πᾶσαν ἐνθεῖναι τὴν παραβολήν, ἀρετὴν ἐποίησεν, εἰ δὲ ἐλλείψειε, κακοζηλότερόν ἐστιν. Οἷον· « ἐχθρὸν ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικοῦτον ἠσκήσαμεν », εἰπὼν ὄνομα καὶ λαβὼν ἀπὸ τοῦ ἀγῶνος εὐθέως ἀπέδωκεν· « ἢ φρασάτω τις ἐμοί πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρὸς ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν γέγονε Φίλιππος ; » καὶ τὰ ἑξῆς ὁμοίως. **4** Δεῖ μέντοι εἰδέναι ὅτι, ὅσα μέν ἐστι συντελικὰ τῆς τροπῆς, εὐθὺς ἀποδοθήσεται, ὅσα δὲ γελοιότερα, διὰ πολλοῦ, τῷ χρόνῳ λανθάνοντα καὶ τῷ μὲν τεχνίτῃ κατάδηλα ὄντα, τοῖς ἀτέχνοις δὲ μὴ φαινόμενα. Τοῦτο μὲν οὖν σεμνὸν ὂν εὐθέως ἀπεδόθη· τὸ δὲ « προπέποται τὰ τῆς πόλεως πράγματα » εἰ μὲν εἶχεν ἐγγὺς παρακειμένην τὴν

FONTES : **2.** 3-4 DEMOSTHENES III 22 ‖ 5 ID. III 31 ‖ **3.** 5-9 ID. III 28.

COMPL : **3.** 4 ἐλλείψει La ‖ 6 ἠσκήκαμεν Ac ‖ **4.** 2 post συντελικὰ add. καὶ Va ‖ 4 τῷ ante τεχνίτῃ iter. Vc.

2 ἐμψύχων ... ἀψύχων Vk *y* : commut. Vb ‖ 5 post τιθασεύουσιν add. ἀντὶ τοῦ κολακεύουσιν Sc ‖ τε Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk Ba ‖ 6 μὴ non hab. Vb VcBa ‖ μὴ ὑποκείμενον tum 7 τιθασευόμενα non hab. PgLa Ma VdeAd Ac ‖ **3.** 5 ἐστιν Vb *y* : ἔσται Vk ‖ ἐχθρὸν post ἡμᾶς traiec. PacVa ‖ 6 post εἰπὼν add. γὰρ Pg Ma Ac ‖ 8 ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν hic *x* PacVa DEM. : post 9 φίλιππος traiec. $y^{cet.}$ ‖ **4.** 2 ὅτι Vb $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vk Vd ‖ εὐθὺς Vk PfLa PacVa : εὐθέως Vb $y^{cet.}$ ‖ 5 μὴ Vb $y^{pler.}$: μηδὲ Vk Ba PaVa ‖ ὂν non hab. Vb VcBa pro σεμνὸν ὂν hab. σεμνῶς Ld ‖ 7 pro ἐγγὺς hab. εὐθὺς VcBa VdeAd Ac.

aurait eu quelque chose de comique, tandis que, estompé à bonne distance, il ne se remarque même pas. **5** En effet ce n'est que plus loin[544] qu'il dira : « Philippe *est ivre* de l'étendue de ses succès » ; ce nom d'*ivresse* avait son origine dans « *on offre en buvant* », mais « *il est ivre* » placé tout à côté de « *on offre en buvant* » avait quelque chose de comique. Cependant « *il rêve* », qui est noble, placé à côté de « *il est ivre* » est un ornement du discours : il est courant en effet que le rêve accompagne l'ivresse.

Le discours noble[545]

11. 1 Quelle chose y a-t-il au monde de plus noble, s'il en est, que la pensée et le discours ? Et un contenu noble ne doit pas la noblesse de son expression au talent de l'orateur, mais à la nécessité de la chose elle-même[546]. Par exemple : « Le grand Zeus donc, menant dans le ciel son char ailé »[547], et tous les sujets de ce genre[548]. **2** En revanche un contenu vil a besoin de la noblesse de l'expression, c'est-à-dire qu'on exprime le contenu vil en des

544. La citation qui suit est tirée de Démosthène, *Or.* IV 49, alors que la précédente est tirée de Démosthène, *Or.* III. On voit que notre auteur lit les discours de Démosthène dans l'ordre devenu traditionnel depuis le classement opéré par Callimaque au III^e^ s. av. J.-C., et qu'il considère que, lorsque l'orateur prononce la première philippique, le souvenir du texte de la précédente harangue est présent à son esprit, comme il l'est à celui de ses lecteurs lettrés. Cela en tout cas lui donne le moyen de sa démonstration et on a déjà vu les libertés qu'il prend pour exploiter le texte des auteurs anciens. Historiquement la *Première Philippique* a été prononcée en 351 av. J.-C. et les *Olynthiennes* à partir de 349.

545. Pour donner la maîtrise des procédés de l'habileté employés dans le discours noble, le Ps.-Hermogène est amené à approfondir sa réflexion sur le fonctionnement du langage. C'est peut-être ici qu'on voit le mieux quelle idée il s'en faisait. Voir *supra*, Intr., p. CV-CVI.

546. Sur cette nécessité, voir *supra*, p. CV-CVI.

547. Platon, *Phaedr.* 246 e. Ce texte est un de ceux qu'Hermogène propose comme exemple de la noblesse du style dans la pensée (*De ideis*, I 7, 13 [p. 246.16 sq. Rabe]).

ἀπόδοσιν, γελοιότερον ἂν ἦν, διὰ πολλοῦ δὲ τεθὲν λανθάνον οὐδὲ φαίνεται. **5** Ὑποβαίνων γάρ ἐρεῖ που· « Μεθύει τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων Φίλιππος »· ὥρμητο δὲ τὸ τοῦ « μεθύειν » ὄνομα ἀπ' ἀρχῆς τοῦ « προπέποται », ἐδόκει δὲ εἶναι γελοιότερον εὐθὺς παρακείμενον τῷ « προπέποται » τὸ « μεθύει ». Τῷ μέντοι « μεθύει » παρακείμενον τὸ « ὀνειροπολεῖ » σεμνὸν ὂν ἐκόσμησε τὸν λόγον· κοινὸν γάρ ἐστι τῆς μέθης τὸ ὀνειροπολεῖν.

Περὶ σεμνοῦ λόγου.

11. 1 Σεμνὸν δέ, εἴ τί πού ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι, τί ἂν εἴη μᾶλλον ἢ νοῦ ἢ λόγου ; Καὶ τὸ μὲν σεμνὸν τοῦ νοῦ σεμνῶς οὐχ ἑρμηνεύεται ὑπὸ τῆς τοῦ ῥήτορος δυνάμεως ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀνάγκης αὐτοῦ τοῦ πράγματος. Οἷον· « Ὁ μὲν δὴ μέγας ἐν οὐρανῷ Ζεὺς πτηνὸν ἅρμα ἐλαύνων » καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα· **2** Ὅπου δ' ἂν ὁ νοῦς αἰσχρὸς ᾖ, ἐκεῖ χρεία τῆς σεμνότητος τοῦ λόγου, ἵνα τὸ νοούμενον 201

FONTES : **5.** 2 DEMOSTHENES IV 49 || **11. 1.** 4-5 PLATO, Phaedr. 246 e.

COMPL : 8 διὰ non hab. Ba || 9 λανθάνων Ba.

8 ἂν post ἦν traiec. Pac || τεθὲν non hab. Pg Ma PacVa || 9 pro οὐδὲ hab. οὐ Vc Pg Pac || **5.** 1 post ἐρεῖ add. ὧδέ PacVa || 2 post φίλιππος add. καὶ ὀνειροπολεῖ Vk Va || 3 ὥρμητο Vk Pg Ma VdeAd Pc Ac : -ται Vb $y^{cet.}$ || pro δὲ hab. τοίνυν Pg Ma VdeAd Ac || τοῦ non hab. Pg VdeAd Ac || 4 προπέποται Vb *y* : πέπ- Vk || δὲ PgLa Vde Ac : δὴ γὰρ Va γὰρ *x* $y^{cet.}$ || 5 μεθύει Vb $y^{pler.}$: -ειν Vk Ac || pro alt. τῷ hab. τὸ VcBa || 7 pro ὃν hab. ἂν VcBa || τῆς μέθης *x* VcBa La PacVa : τῶν μεθυόντων $y^{cet.}$

tit. *xy* ANON.^{MS}.

11. 1. 1 εἴ Vaticanus gr. 2228 : ἦν *xy* Ld || ἐν τοῖς οὖσι Vb *y* Ld : non hab. Vk || ἂν non hab. PacVa || 1-2 εἴη — λόγου Vk : (pro 1 εἰ — 2 λόγου hab. τί ἢ νοῦ ἐστι ἢ λόγου Ac) ἄλλο μᾶλλόν ἐστιν ἢ λόγος Vb $y^{cet.}$ Ld || **2.** 1 δ' ἂν Vk PgLa PacVa Ac : δὲ Vb $y^{cet.}$ || ᾖ Vk $y^{pler.}$: εἶ Ba εἴη Vb || 2 ἐκεῖ Vb $y^{pler.}$: τότε Vk PacVa.

mots où un nom prenne la place d'un autre avec tant de bonheur que la chose laisse de paraître vile grâce à la noblesse de l'expression. 3 Ainsi chez Ménandre : on demandait à une jeune fille comment elle avait été séduite ; elle narra cette chose vile avec noblesse à l'aide des noms les mieux choisis : « C'était la fête des Dionysies ; il m'a raccompagnée » jusqu'à[549] « puis il nous a rendu des visites, il a flatté ma mère et il m'a connue »[550] ; car en énonçant avec noblesse la séduction et la possession par « il m'a connue », il a paré une chose vile grâce à un assemblage des mots qui n'est pas sans noblesse[551]. 4 Une façon de l'obtenir est donc d'employer un nom pour un autre ; mais souvent aussi on ne dit même pas la chose, si elle est tout à fait vile, mais on dit ce qui précède ou ce qui suit d'ordinaire la chose vile, et on signifie nécessairement par là, avec évidence et noblesse, cela même qu'on a tu : avec noblesse, parce que ce n'est pas dit, et avec évidence, parce que ce qui l'encadre y fait penser. 5 Ainsi chez Homère :

Il défit sa ceinture virginale, lui versa le sommeil.
Et elle, devenue féconde[552],

549. La construction πρὸς τὴν θύραν φοιτᾶν « fréquenter chez quelqu'un » est obvie. Il en ressort que μέχρι τοῦ signale une abréviation de la citation. Parce qu'il est arrivé qu'on lise μέχρι comme appartenant à la citation, on trouve une hésitation dans la transmission et l'édition du groupe μέχρι τοῦ (voir l'apparat critique).

550. Fragment 558 Kock (= 382 Koerte-Thierfelder).

551. Sur le fonctionnement linguistique de cet énoncé utilisant la référence diffuse, voir *supra*, p. CVI-CVII.

552. *Od.* XI 245 et 254. En fait Homère mentionne au vers 246 les rapports charnels (φιλοτήσια ἔργα), comme le relève l'Anon.^{MS} (§ 274 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 851.32). Une fois de plus donc notre auteur remanie son emprunt. Voir les notes 503, 530, 544.

αἰσχρῶς οὕτως ἐξενέγκῃ τις τῷ λόγῳ εὐφυῶς, ὄνομα ὀνόματι ἀμείβων, ὡς μὴ δόξαι ἔτι αἰσχρὸν εἶναι τὸ πρᾶγμα διὰ τὴν τοῦ λόγου σεμνότητα. 3 Ὡς παρὰ τῷ Μενάνδρῳ· πυθομένου γάρ τινος κόρης, πῶς εἴη διεφθαρμένη, σεμνῶς ἀφηγήσατο πρᾶγμα αἰσχρὸν ὀνόμασι βελτίστοις· « Διονυσίων ἦν πομπή, ὃ δέ μοι ἠκολούθησε » μέχρι τοῦ « πρὸς τὴν θύραν ἔπειτα φοιτῶν καὶ κολακεύων τὴν μητέρα, ἔγνω με »· τὸ γὰρ ἐφθάρθαι καὶ ὑβρίσθαι σεμνῶς « ἔγνω με » εἰπὼν ἐκόσμησε πρᾶγμα αἰσχρὸν σεμνοτέρᾳ λόγου συνθήκῃ. 4 Γίνεται οὖν οὕτως ἢ ὀνόματι ἡμῶν ἀντ' ὀνόματος χρωμένων, ἢ πολλάκις οὐδὲ λέγεται τὸ πρᾶγμα, ἐὰν αἰσχρὸν ᾖ πάνυ, ἀλλὰ τὰ πρὸ τοῦ πράγματος εἰωθότα γίνεσθαι λέγονται καὶ τὰ ἐπισυμβαίνοντα τῷ αἰσχρῷ πράγματι, ἅπερ ἐξ ἀνάγκης ἐναργῶς καὶ σεμνῶς μηνύει καὶ αὐτὰ τὰ σιγώμενα, σεμνῶς μὲν ὅτι μὴ λέγεται, ἐναργῶς δὲ ὅτι τοῖς ἑκατέρωθεν νοεῖται. 5 Ὡς καὶ παρ' Ὁμήρῳ·

Λῦσε δὲ παρθενικὴν ζώνην, ἐπὶ δ' ὕπνον ἔχευεν.
Ἡ δ' ὑποκυσσαμένη

FONTES : 5. 2-3 HOM., Od. XI 245 et 254.

COMPL : 2. 3 τῷ λόγῳ non hab. Ac.

3 ἐξενέγκοι PacVa ‖ 4 ὀνόματι Vb $y^{pler.}$: ἀντ' ὀνόματος Vk PacVa ANON.^{P} ‖ ἔτι ego : τισὶν *xy* ‖ 3. 1 τῷ Vk *y* Ld : non hab. Vb Ma ‖ 2 πυθομένου *xy* : -όμενος ANON.$^{\Pi}$ -όμενον ANON.^{P} ‖ 4 pro μοι hab. με VcBa ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} ‖ 5 post ἠκολούθησε add. τε Vk non hab. Vb *y* ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} ‖ τοῦ Vk Ma ANON.^{P} ed. princeps Walz Spengel : non hab. La τὰ Vb $y^{cet.}$ ANON.$^{\Pi}$ del. Rabe male ut opinor (de quo uidesis adn.) ‖ 7 ἐφθάρθαι Vk $y^{pler.}$: διεφθάρθαι Pc ἔχεσθαι Vb ἐσχίσθαι Ba ‖ 8 συνθήκῃ Vb $y^{pler.}$: -θέσει Vk PacVa προσθήκῃ Ma ‖ 4. 1 οὖν οὕτως *x* $y^{pler.}$: μὲν οὖν PacVa ‖ ἢ non hab. VcBa ‖ 2 ἐὰν Vb $y^{pler.}$: ἂν Vk ‖ 4 λέγονται *x* $y^{pler.}$: καὶ λέγεσθαι PacVa ‖ 5 μηνύει Vb $y^{pler.}$: δηλοῖ Vk La PacVa ‖ 5. 2 λύσαι Ba Va ‖ 2 παρθενίην Ba et fort. Vc^{ac} ‖ ἐπὶ Vk $y^{pler.}$: κατὰ Vb Ma VdeAd Ac HOM. ANON.$^{\Pi}$ ἐν ANON.^{P}.

eut les enfants qu'il avait dits[553]. Ici en effet il a signifié les relations intimes en disant ce qui précéda ces relations : « Il défit sa ceinture virginale », et en ajoutant ce qui les suit : « Et elle, devenue féconde »[554].

Le style vicieux[555]

12. 1 Le style vicieux naît de l'impossibilité, de l'inconséquence, qui est aussi la contradiction, de la vilenie, de l'impiété, de l'injustice ou de ce qui est contre nature ; ce sont aussi les principaux critères pour contester les récits et les rejeter comme incroyables[556]. **2** Voilà pourquoi nous disons que les représentations aussi ne se développent avec bonheur que dans les limites du vraisemblable, car une invention invraisemblable sera toujours un vice du style et tombera toujours sous le coup de la contestation ; en effet nous disons alors que ces faits ne sont pas vraisemblables, car impossibles, ou vils[557], etc. **3** Cependant le style vicieux naît aussi du fait d'employer un mot métaphorique sans pouvoir ensuite lui faire correspondre ce qui complète la métaphore[558].

4 Il faut savoir toutefois qu'on peut souvent remédier aux vices du style par une préparation appelée aussi trai-

553. Poséidon a annoncé à Tyro, après lui avoir fait l'amour, qu'elle aurait de lui de beaux enfants. Et en effet elle donna le jour aux héros Pélias et Nérée (v. 248-250 et 254).

554. Le deuxième procédé utilise la référence indirecte. Sur son fonctionnement, voir *supra*, p. CVII-CVIII.

555. Comme on le voit par les références à ces morceaux de bravoure que peuvent être la narration et la représentation, ce chapitre s'intéresse à ce qu'il y a de plus littéraire (le choix des exemples est sur ce point significatif) dans le discours politique. C'est à la fois une mise en garde et un ensemble de recettes pour savoir jusqu'où on peut aller sans aller trop loin.

557. Non que la vilenie ne puisse exister, mais elle peut paraître déplacée dans telle ou telle situation conventionnelle. Sur cette question, voir *supra*, p. CIX-CX.

τέκετο ἃ ἔφη τεκεῖν· ἐνταῦθα γὰρ τὴν συνουσίαν ἐδήλωσε τῷ καὶ τὰ γενόμενα πρὸ τῆς συνουσίας εἰπεῖν· « Λῦσε δὲ παρθενικὴν ζώνην » καὶ τῷ ἐπενεγκεῖν ἃ μετὰ τὴν συνουσίαν γίνεται· « ἡ δ' ὑποκυσσαμένη ». 202

Περὶ κακοζήλου.

12. 1 Τὸ δὲ κακόζηλον γίνεται ἢ κατὰ τὸ ἀδύνατον ἢ κατὰ τὸ ἀνακόλουθον — ὃ καὶ ἐναντίωμά ἐστιν — ἢ κατὰ τὸ αἰσχρὸν ἢ κατὰ τὸ ἀσεβὲς ἢ κατὰ τὸ ἄδικον ἢ κατὰ τὸ φύσει πολέμιον, καθ' οὓς τρόπους καὶ ἀνασκευάζομεν μάλιστα τὰ διηγήματα ἐκβάλλοντες ὡς ἄπιστα. **2** Διά τοι τοῦτό φαμεν καὶ τὰς διασκευὰς μέχρι τοῦ εἰκότος προχωρεῖν, ὡς, εἰ παρὰ τὸ εἰκὸς εὑρεθείη τι, πάντως κακόζηλον ἐσόμενον καὶ τῇ ἀνασκευῇ ἐμπεσούμενον· καὶ γὰρ ἐκεῖ λέγομεν οὐκ εἰκὸς τόδε πραχθῆναι, ἢ ὅτι ἀδύνατον ἢ ὅτι αἰσχρὸν καὶ τὰ ἑξῆς. **3** Γίνεται δὲ τὸ κακόζηλον ὅμως καὶ τροπικῇ λέξει μιᾷ χρησαμένων ἡμῶν, εἶτα τὸ πλῆρες τῆς τροπῆς ἀποδοῦναι μὴ δυναμένων.

4 Ἰστέον μέντοι, ὅτι τὰ κακόζηλα ἔστι πολλάκις ἰᾶσθαι τῇ προκατασκευῇ τῇ καὶ προθεραπείᾳ καλουμέ-

4 τέκετο ἃ (ἃ ego : ὃν codd.) ἔφη τεκεῖν *x* $y^{\text{pler.}}$: πελίην τέκε καὶ νηλῆα La ANON.$^{\Pi}$ ANON.^{P} ut est apud HOM. ‖ post γὰρ add. καὶ Vb VcBa La Ma Ve non hab. Vk $y^{\text{cet.}}$ ‖ 5 καὶ non hab. Ma VdeAd ‖ 6 λῦσαι Ba Ma Ve ‖ παρθενίην VcBa ‖ τῷ Pg Ma VdeAd PacVa Ac (ante καὶ traiec. Pg Ac) : τὸ Vk non hab. cet. ‖ 7 post ὑποκυσσαμένη add. τέκετο ὃν ἔφη τεκεῖν *x* VcBa VdeAd τέκετο Pg Ac non praeb. HOM.

tit. *xy* ANON.$^{\text{MS}}$.

12. 1. 4 τῇ φύσει VcBa La PaVa ‖ **2.** 1 τοι τοῦτό Vk La Ma Vde Pac : τοῦτό τοι Pg Ac τοῦτο γὰρ Vb VcBa τοι τοῦ Va ‖ 2 προχωρεῖν non hab. Pac ‖ 3 ante κακόζηλον add. καὶ PacVa ‖ τῇ ἀνασκευῇ post ἐμπεσούμενον traiec. La PacVa ‖ **3.** 2 χρησαμένων Vk $y^{\text{pler.}}$: χρωμ- Vb VcBa ‖ 3 ἡμῶν Vk Ma VdeAd : non hab. cet. ‖ **4.** 1 τὰ Vb *y* Ld : non hab. Vk ‖ 2 alt. τῇ non hab. Pg Ma Vd PacVa Ac ‖ καλουμένῃ non hab. Ma PacVa.

tement préventif[559] : le contenu en effet s'y trouve préalablement proposé en des termes qui l'adoucissent, en conséquence de quoi la hardiesse est attendue des auditeurs[560] et, avant même d'être énoncée, paraît d'un emploi sûr ; en revanche, donnée toute nue avant que le discours y prépare, elle apparaît comme un vice du style soit dans le contenu soit dans l'expression. **5** Observe comment Homère déjà a procédé ; il avait à dire :

D'une grande montagne il arrache et lance la cime[561],
mais craignant ici une impossibilité, il prend la précaution de représenter dans le reste de son récit un personnage tel que même l'énoncé de cette action reste crédible : il lui fait manger des quantités de nourriture surhumaines, il lui fait soulever une massue et une roche d'un poids surhumain, il décrit sa figure comme gigantesque et redoutable et il dit :

il ne ressemblait pas
A un homme mangeur de pain, mais bien à un sommet boisé[562].

6 Tous ces énoncés préparatoires sur le Cyclope ont fait paraître crédible ce propos inouï à son sujet :

559. Longue exégèse et justification de cette métaphore filée empruntée à la médecine dans Jean de Sardes, f. 157.32.

560. Nouvelle association de la hardiesse et de la sûreté. Le sophiste se situe volontiers aux limites du possible.

561. *Od.* IX 481.

562. *Ibid.* 190-191. On lit chez Jean de Sardes (f. 157v.15) une exégèse littéraire remarquable du texte homérique : « ἀπορρήξας, avec la force des ρ, paraît détacher la montagne avec force ; sa durée aussi [*scil.* une brève et trois longues] suggère la force déployée pour briser la montagne ; en outre le vers dactylique suggère la dimension du personnage. Ἔῴκει aussi, en raison de l'ω long et de la diphthongue ει, agrandit la bouche et rend presque présente la grande taille du personnage. Quant à l'expressivité de ῥίον, elle vise le désordre de sa chevelure : lui-même en effet est assimilé à une cime ou à un sommet et le désordre de ses cheveux, laissés à l'état sauvage, est comparé aux arbres de la cime ».

νῃ· τὸν γὰρ προμαλαχθέντα τῇ ἑρμηνείᾳ νοῦν εἰσάγει, ὅθεν καὶ τὸ τόλμημα προσδοκᾶται τοῖς ἀκούουσιν, διὸ καὶ πρὶν λεχθῆναι ἀσφαλὲς εἶναι δοκεῖ, γυμνὸν δ' ἂν τεθῇ πρὸ τῆς κατασκευῆς τοῦ λόγου, κακόζηλον ἔδοξεν ἢ τῷ νῷ ἢ τῷ λόγῳ. **5** Καὶ σκόπει πῶς καὶ Ὅμηρος ἐποίησεν. Ὡς γὰρ λέξειν ἔμελλεν· 203

Ἧκε δ' ἀπορρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο,

φοβούμενος τούτου τὸ ἀδύνατον προκατασκευάζει τοιοῦτον ἄνδρα τῷ λοιπῷ διηγήματι, ὡς μηδὲ τὸν περὶ τούτου λόγον ἄπιστον καταστῆναι λεχθέντα, τῷ τε τροφὰς αὐτῷ παραθεῖναι μείζονας ἢ κατὰ ἄνθρωπον, τῷ τε ῥόπαλον αὐτῷ ἀποδοῦναι βαστάζειν, οἷον οὐκ ἄνθρωπος, καὶ λίθον, καὶ τῷ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ διελθεῖν ὡς μεγάλην καὶ φοβεράν, καὶ τῷ εἰπεῖν·

οὐδὲ ἐῴκει
ἀνδρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι.

6 Πάντες γὰρ οἱ περὶ τούτου προγυμνασθέντες λόγοι πιστὸν ἐποίησαν εἶναι δοκεῖν τὸ ῥηθὲν παράδοξον περὶ τοῦ Κύκλωπος τό·

FONTES : **5.** 3 et 11-12 HOMERVS, Od. IX 481 et 190-191.

COMPL : 4 τὸ non hab. Ac ‖ 6 ἔδειξεν Pg ‖ **5.** 1 καὶ *x* $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vc ‖ **6.** 3 τοῦ non hab. Ac.

3 τὸν ego : τὰ *xy* ‖ 4 ὅθεν non hab. La VdeAd Ac ‖ 4-5 διὸ καὶ ego cf. supra IV 8, 4.1 : ὃ καὶ La PacVa ὅτι καὶ *x* διότι καὶ VcBa Ma non hab. Pg VdeAd Ac ‖ 5 ἂν Vk Vc La Ma PacVa : ἐὰν Vb $y^{cet.}$ ‖ 6 κατασκευῆς Vk $y^{pler.}$: προκ- Vb Ma VeAd Ac ‖ **5.** 1 καὶ σκόπει Vk $y^{pler.}$ Ld : non hab. Vb VcBa Pg ‖ πῶς *x* $y^{pler.}$ Ld : ὡς VcBa et ut uidetur a. c. Vb non hab. Pg ‖ 3 et **6.** 4 κορυφὴν Vk *y* : κεφαλὴν Vb ANON.^{P} ‖ 7 παραθῆναι Vde ‖ 8 ῥόπαλον hic Vk $y^{pler.}$: cum ἀποδοῦναι commut. Vk PacVa ‖ αὐτῷ non hab. PgLa ‖ ἀποδοῦναι Vk $y^{pler.}$: δοῦναι Vb VcBa Pg Ma Ac ‖ ἄνθρωπος Vb VcBa VeAd PacVa : -ον Vk $y^{cet.}$ ‖ 9 ἰδέαν Vk *y* : εἰδ- Vb ‖ **6.** 2 ῥηθὲν hic Vb $y^{pler.}$: post 3 κύκλωπος traiec. Vk PacVa ‖ ante περὶ iter. τὸ Vk PacVa non hab. Vb $y^{cet.}$

D'une grande montagne il arrache et lance la cime,
car s'il était tel qu'on a pris la précaution de le représenter, il n'y avait rien <d'incroyable> à ce qu'il pût réaliser aussi pareille action[563].

7 Le style vicieux naît souvent aussi de la vulgarité, comme ici :

Malheur ! je me transforme à moitié en serpent[564].

8 Le remède au style fautif n'est pas seulement dans la correction préventive ou la préparation, comme nous l'avons montré, mais ausssi dans ce qu'on appelle la correction subséquente[565]. 9 Et il faut savoir que la noblesse corrige les énoncés vulgaires, comme chez Euripide :

Malheur ! je me transforme à moitié en serpent.

En effet il a remédié à cet énoncé commun et vulgaire en ajoutant :

Prends dans tes bras, mon fils, le reste de ton père !

Non seulement cet énoncé est noble[566], mais c'est en outre un épiphonème en raison de sa hardiesse[567]. 10 S'il arrive au contraire qu'on quitte le noble pour tomber dans le vil, cela engendre un vice du style, comme le même auteur en un autre endroit :

Elle, quoique expirante,
Eut grand soin de tomber sans blesser la décence ;

563. Les théoriciens anciens savent bien qu'il « n'y a pas à contester ni à confirmer ce qui est totalement mensonger, comme les fables » Ps.-Hermogène, *Progymn.* V 1.2-4. Voir ma n. *ad locum* dans *C. rhet.* I, p. 190. n. 66 ; cf. Aphthonios, *Progymn.* V 1.2-3, et ma n. 72, *ibid.*, p. 225. Le jeu cependant a ses règles qu'il faut respecter. Voir *supra*, p. CIX-CX.

564. Euripide, *Cadmos*, Frgt 2 Jouan-van Looy (930 Nauck[2]) ; cf. Hermogène, *De ideis*, II 10, 38 (391.23 Rabe). « Il s'agit de Cécrops », nous dit l'Anon.[MS] (§275, repris dans l'Anon.[Π] 853.17 ; Sard., f. 157v.24). Nauck a jugé cette identification erronée. Voir la notice de l'éd. Jouan-van Looy, Euripide. *Tragédies*, VIII/2, Paris, 2002, p. 249-250. Ces éditeurs mettent en doute l'attribution au *Cadmos*, due à C. Valckenaer. Toutefois, le fait que notre auteur choisit ces deux vers pour illustrer l'opposition du vulgaire au noble contredit leur argument que « le second vers évoque davantage la comédie ».

Ἧκε δ' ἀπορρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο·
εἰ γὰρ καὶ τοιοῦτος ἦν, οἷον αὐτὸν προκατεσκεύαζεν, 5
οὐδὲν ἦν <ἄπιστον> τὸ καὶ τοιοῦτον αὐτὸν ποιῆσαι δυνηθῆναι.

7 Γίνεται δὲ τὸ κακόζηλον καὶ κατὰ τὸ εὐτελὲς πολλάκις, ὡς ἐκεῖνο·

Οἴμοι, δράκων μου γίνεται τὸ ἥμισυ.

8 Θεραπεύεται δὲ τὰ κακόζηλα οὐ τῇ προδιορθώσει μόνῃ ἢ τῇ προκατασκευῇ, ὡς ἐδείξαμεν, ἀλλὰ καὶ τῇ ἐπιδιορθώσει καλουμένῃ. 9 Δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι τὰ εὐτελῶς 204
εἰρημένα ἡ σεμνότης διορθοῦται, ὡς παρὰ τῷ Εὐριπίδῃ·

Οἴμοι, δράκων μου γίνεται τὸ ἥμισυ·
τοῦτο γὰρ κοινῶς καὶ εὐτελῶς εἰπὼν ἐθεράπευσε τῇ ἐπιφορᾷ· 5

Τέκνον, περιπλάκηθι τῷ λοιπῷ πατρί.

Καὶ τοῦτο οὐ μόνον σεμνῶς εἴρηται, ἀλλὰ καὶ ἐπιφωνηματικῶς διὰ τὸ τετολμῆσθαι. 10 Οὗ τὸ ἐναντίον, ἐὰν συμβῇ τινι μετὰ σεμνότητα εἰς αἰσχρὸν κατενεχθῆναι, κακόζηλον ἐγένετο, ὡς ἑτέρωθι ὁ αὐτός·

Ἡ δὲ καὶ θνήσκουσ' ὅμως
πολλὴν πρόνοιαν εἶχεν εὐσχήμως πεσεῖν, 5

FONTES : **10.** 4-5 et 8 EVRIPIDES, Hec. 568-570.

COMPL : **7.** 1 pro δὲ hab. γὰρ Ac ‖ 2 ἐκεῖνος Va ‖ **8.** 2 pro ἢ hab. καὶ Ac ‖ 3 διορθώσει Pg.

5 προκατεσκεύαζεν — 6 αὐτὸν om. Va propter homoeotel. ‖ 6 addidi ‖ ante τοιοῦτον dubitanter prop. τι addi Rabe ‖ **7.** 3 et **9.** 3 τὸ ἥμισυ libri : τὸ δ' ἥμισυ Nauck τό γ' ἥμισυ Barnes ‖ **8.** 1 ante τὰ add. καὶ Vk non hab. Vb *y* ‖ **9.** 4 καὶ εὐτελῶς Vb *y* : om. Vk propter homoeotel. ‖ 7 καὶ τοῦτο *x* $y^{\text{pler.}}$: τοῦτο δὲ PacVa ‖ pro εἴρηται hab. -ηκεν Vc -ηκεν uel -ηται e sigla Ba ‖ **10.** 4 καὶ Vk $y^{\text{pler.}}$ EVRIP. : non hab. Vb Pg ‖ θνήσκουσ' Vk Pc EVRIP. : πίπτουσ' Vb $y^{\text{cet.}}$ ANON.[MS] ‖ 5 εὐσχήμως Vb $y^{\text{pler.}}$ EVRIP.$^{\text{pler.}}$: -ημόνως Vk VcBa Pa EVRIP.[Vat. 909].

à ce noble énoncé il a ajouté ceci, qui est vulgaire, commun et un vice du style :

Cachant ce qui se doit cacher aux yeux des mâles[568].

Les problèmes à faux-semblant[569]

13. 1 Les problèmes à faux-semblant sont par le contraire, indirects ou allusifs[570].

2 Ils sont par le contraire, lorsqu'on confirme le contraire de ce qu'on dit. Par exemple : les Athéniens ont demandé la paix aux Lacédémoniens qui en échange demandent Périclès ; les Athéniens en délibèrent, mais Périclès se dit indigné de cette délibération et demande lui-même à partir. En effet, bien que Périclès dise ouvertement « envoyez-moi », ce n'est là qu'un faux-semblant, puisqu'en même temps il recourra à des mises en œuvre confirmant qu'il ne faut pas l'envoyer[571].

3 Ils sont indirects, lorsque le discours, tout en confirmant le contraire, obtient encore un autre résultat. Par exemple : lors d'une famine un riche a promis de nourrir la ville si on lui livrait le pauvre pour qu'il l'égorgeât ; l'assemblée du peuple a refusé et le pauvre prend la parole contre lui-même[572]. Le pauvre ici veut le contraire de ce qu'il dit, car il ne veut pas mourir, mais en outre il confirme indirectement que cette nourriture n'existe pas

568. Euripide, *Hec.* 568-570. Pline le Jeune (*Epist.* 4, 11) cite le vers 569 sans le vers suivant. Voir Anon.^{MS} §276, repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 854.10 ; Sard., f. 158.13.

570. Sur le plan du chapitre et sur la place de ces trois espèces de problèmes à faux-semblant dans la tradition de cette doctrine particulière, voir *supra*, p. CXII-CXVI.

τοῦτο σεμνῶς εἰπὼν ἐπήνεγκεν εὐτελὲς καὶ κοινὸν καὶ κακόζηλον·

κρύπτουσ', ἃ κρύπτειν ὄμματ' ἀρσένων χρεών.

Περὶ ἐσχηματισμένων προβλημάτων.

13. 1 Τῶν ἐσχηματισμένων προβλημάτων τὰ μέν ἐστι κατὰ τὸ ἐναντίον, τὰ δὲ πλάγια, τὰ δὲ κατὰ ἔμφασιν.

2 Ἐναντία μὲν οὖν ἐστιν, ὅταν τὸ ἐναντίον κατασκευάζωμεν, οὗ λέγομεν. Οἷον· ἤτησαν οἱ Ἀθηναῖοι παρὰ Λακεδαιμονίων εἰρήνην, οἱ δὲ ἀντήτησαν Περικλέα· βουλευομένων τῶν Ἀθηναίων αὐτὸς ὁ Περικλῆς ὑβριοπαθῶν ἐπὶ τῇ βουλῇ ἀξιοῖ ἀπέρχεσθαι. Ὁμολογουμένως γὰρ ὁ Περικλῆς, εἰ καὶ λέγει· « Πέμψατέ με », σχήματι μόνον λόγου λέγει, ἐπεὶ καὶ μεταχειρίσεσι χρήσεται ταῖς κατασκευαζούσαις ὅτι οὐ χρὴ πεμφθῆναι αὐτόν. 205

3 Πλάγιον δέ ἐστιν, ὅταν μετὰ τοῦ κατασκευάζειν τὸ ἐναντίον καὶ ἄλλο τι περαίνῃ ὁ λόγος. Οἷον· πλούσιος ἐν λιμῷ ὑπέσχετο θρέψειν τὴν πόλιν, εἰ λάβοι τὸν πένητα πρὸς σφαγήν, οὐκ ἔδωκεν ὁ δῆμος, ὁ πένης ἑαυτὸν προσαγγέλλει. Ἐνταῦθα γὰρ τὸ ἐναντίον βούλεται ὁ πένης, οὗπερ λέγει· ἀποθανεῖν γὰρ οὐ βούλεται,

TESTES : **13.** 1-4 APSINES, De quaest. fig. 1-4.

COMPL : **13.** 2. 6 γὰρ non hab. Ac || 3. 4 πένητα non hab. Vc.

8 ὄμματ' *x* $y^{pler.}$ EVRIP. : -ασιν Ba et fort. Vc^{ac}.

tit. *xy* (ἐσχηματισμένου προβλήματος pro -ων -ημάτων Vb) : non hab. ANON.^{MS}.

13. 1. 2 κατὰ τὸ ἐναντίον *x* PacVa APS. : ἐναντία cet. || pro πλάγια hab. κατὰ τὸ πλάγιον PacVa || τὴν ἔμφασιν PacVa || 2. 1 ἐναντία *x* $y^{pler.}$ Ld APS. : -ίον PacVa || pro τὸ ἐναντίον hab. τὰ -ία Ma Vde Ad || 1-2 κατασκευάζωμεν οὗ Vb *y* ANON.^{P} APS. : -αζωμένου Vk || 2 λέγομεν *x* $y^{pler.}$ ANON.^{P} APS.^{A} : λέγωμεν Pa APS.^{B} || οἱ *x* PacVa : non hab. $y^{cet.}$ APS. || 5 ὡμολογημένως VcBa || 7 χρήσεται *x* $y^{pler.}$: χρῆται Pg PacVa || 3. 2 περαίνῃ *x* $y^{pler.}$: περάνῃ ANON.^{P} -αίνει Ba Vd PacVa et fort. a. c. Vc || 5 ante τὸ add. καὶ Vb VcBa Ma Ve non hab. Vk $y^{cet.}$ APS. || 6 ὁ πένης Vk *y* : non hab. Vb || οὗπερ Vb *y* : οὗ Vk.

et, supposé qu'elle existe, qu'il suffit de la prendre purement et simplement[573].

4 Ils sont allusifs, quand on ne peut dire quelque chose, parce qu'on en est empêché et qu'on ne peut le faire ouvertement[574], et qu'alors, sous le faux-semblant d'une autre requête et grâce à la composition du discours, on fait allusion en même temps à la chose qu'on est empêché de dire, de telle sorte que les auditeurs puissent y penser sans qu'on puisse rien reprocher à l'orateur. Par exemple : une loi ordonnait que l'individu transporté de fureur s'expatriât ; des rumeurs circulent sur la liaison d'un père avec la femme de son fils ; le fils demande à partir en exil sous prétexte qu'il est transporté de fureur. Ici en apparence il traite de son exil et s'en tient à ce discours, mais ce n'est tout du long qu'une allusion à l'adultère de son père avec sa femme.

5 La seule différence entre les problèmes indirects et les problèmes par le contraire est que ces derniers ne traitent qu'une seule question, tandis que les premiers exposent deux contenus et souvent même davantage. **6** Toutefois la mise en œuvre qui permet de savoir les traiter est la même. Le traitement des hypophores de ce genre de problèmes consiste en effet à les produire avec leur confirmation, elle-même étayée de tous les arguments qu'on peut inventer. En effet le discours énoncé de la part des adversaires, parce qu'il est ici consolidé, ce qui en affaiblit nécessairement la réfutation, rend visible l'intention de l'orateur habile de proposer plus qu'il ne paraît le

573. Sur ce double but, voir Anon.$^{\Pi}$ 854.13 (Sard., f. 158v.19), où il faut lire προσαγγέλλει (854.15) avec Sard., au lieu de παραγγέλλει. Les déclamations par le contraire et indirecte, n'intéressent pas les figures de l'expression, mais la tactique argumentative, puisqu'il s'agit de faire triompher la thèse opposée à celle qu'on prétend défendre. Sur l'invention et la présentation des arguments de la thèse adverse, voir *supra*, p. CXII-CXIV.

κάτασκευάζει δὲ ἐκ πλαγίου καὶ τὸ μὴ εἶναι τὸν σῖτον καὶ τὸ εἰ ἔστιν ἁπλῶς λαβεῖν.

4 Κατὰ ἔμφασιν δέ ἐστιν, ὅταν τι λέγειν μὴ δυνάμενοι 206
διὰ τὸ κεκωλῦσθαι καὶ παρρησίαν μὴ ἔχειν ἐπὶ σχήματι ἄλλης ἀξιώσεως ἐμφαίνωμεν κατὰ τὴν σύνθεσιν τοῦ λόγου καὶ τὸ οὐκ ἐξὸν εἰρῆσθαι, ὡς εἶναί τε νοῆσαι τοῖς ἀκούουσι καὶ μὴ ἐπιλήψιμον εἶναι τῷ λέγοντι. Οἷον· τὸν μαινόμενον φεύγειν ὁ νόμος ἐκέλευε· φήμης οὔσης ὅτι σύνεστιν ὁ πατὴρ τῇ τοῦ υἱοῦ γυναικί, ἀξιοῖ ὁ παῖς ὡς μαινόμενος φεύγειν. Ἐνταῦθα γὰρ τῷ μὲν δοκεῖν περὶ τῆς φυγῆς διαλέγεται καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ ἐπερείδεται, διόλου δὲ ἐμφαίνει τὴν μοιχείαν τοῦ πατρὸς κατὰ τῆς γυναικός.

5 Τὰ μὲν οὖν πλάγια καὶ τὰ ἐναντία τούτῳ διαλλάττει μόνον, ὅτι τὰ μὲν ἐναντία ἓν μελετᾷ, τὰ δὲ πλάγια καὶ διπλοῦν ἐκφέρει τὸν νοῦν, πολλάκις καὶ πλείονα. **6** Ἡ μέντοι μεταχείρισις ἡ αὐτή, ἀφ' ἧς τὸ μελετᾶν εἰδέναι γίγνεται. Μελετῶνται γὰρ τῶν τοιούτων προβλημάτων αἱ ὑποφοραὶ ἀπὸ τῆς κατασκευῆς ἐκφερόμεναι κἀκεῖθεν πάλιν ἐκ τῶν ἐπιχειρημάτων, ὅσα ἂν εὑρίσκηται. Ὁ γὰρ παρὰ τῶν ἐχθρῶν λόγος ἰσχυροποιούμενος, ἀσθενεστέρας ἀναγκάζων εἶναι τὰς λύσεις, ἐκεῖ δείκνυσι τὸ βού- 207
λεσθαι πλέον τὸν σοφιστὴν ἢ κατὰ τὸ δοκοῦν εἰσάγεσ-

COMPL : **4**. 8 pro μὲν hab. μηδὲν Pg.

7 τὸν *x* $y^{\text{pler.}}$ SARD. : non hab. Pc APS. || **4**. 1 τι λέγειν *x* La Vde Ad PacVa Ld : ἀντιλέγειν Pg Ma λέγειν $y^{\text{cet.}}$ APS. || 3 post ἐμφαίνωμεν add. τι Ma VcBa La VdeAd Ac non hab. *x* $y^{\text{cet.}}$ APS. || 4 τὸ *x* $y^{\text{pler.}}$ ANON.^{P} : ὃ La Ac non hab. Ma || νοῆσαι Vb *y* ANON.^{P} : νοοῦσι Vk || 6 ὁ *x* La Ma PacVa APS. : om $y^{\text{cet.}}$ || ἐκέλευσε VdeAd || 10 κατὰ *x* $y^{\text{pler.}}$: καὶ VdeAd || **5**. 1 ἐν τούτῳ PgLa VdAd PacVa Ac || 2 μόνον Vb *y* : μόνῳ Vk Ma || καὶ Vb *y* : non hab. Vk || 3 post πολλάκις add. δὲ Vc PgLa Pc || **6**. 3 γὰρ *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : δὲ VcBa || 5 πάλιν ἐκ Vk Pg PacVa : non hab. Vb La πάλιν $y^{\text{cet.}}$ || γὰρ *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : δὲ Pg Ma Vde Ad || 7 τὸ Va ANON.$^{\Pi}$: τῷ VcBa ANON.^{MS} non hab. *x* $y^{\text{cet.}}$ || 8 post πλέον add. εἶναι PacVa.

faire[575]. **7** Ainsi Périclès lorsqu'il demande lui-même à partir pour Sparte. Le déclamateur[576] qui parle à sa place apportera à partir de l'hypophore la confirmation de ce que n'aurait pas manqué de dire Périclès lui-même pour sa propre défense, ou tout autre qui aurait demandé de ne pas le livrer aux Lacédémoniens[577] : « mais peut-être va-t-il s'avancer pour dire[578] qu'on ne doit pas céder aux exigences des ennemis ; car c'est là un acte grave et insensé, que de satisfaire aux ordres des ennemis ; c'est aux exigences des amis en effet qu'il faut céder, non à celles des ennemis », **8** et : « vos pères déjà n'ont obéi à personne, ni à Xerxès ni à Mardonius ni à Darius ni à personne d'autre » ; et : « et vous non plus vous n'avez pas obéi aux multiples exigences des Lacédémoniens au sujet de Potidée, d'Egine et de Mégare »[579]. **9** En un mot, une mise en œuvre des problèmes à faux-semblant consiste dans la confirmation des hypophores.

10 Il existe encore une autre mise en œuvre : présenter les idées en attribuant le discours à un autre[580]. Par exemple : « Un autre aurait dit, pour demander de ne pas l'envoyer à Sparte, qu'on ne doit pas céder aux exigences

575. Une scolie mineure donne τὸν ῥήτορα comme équivalent de τὸν σοφίστην (voir Walz, *RhG* VII, p. 856, n. 5). Le choix du terme cependant n'est pas indifférent. Dans notre traité le verbe δεικνύναι, toujours suivi d'un complément, réfère le plus souvent à la démonstration (voir I 4, 1.4 ; III 3, 5.6 ; etc.). En IV 4, 8.2 toutefois le verbe ne renvoie pas à la démonstration, mais à l'effet produit (δεῖξαι τὴν τέχνην « rendre l'art visible ») : pour que la figure du *pneuma* produise son effet sur l'auditoire, il faut qu'elle soit perçue. L'emploi de δεικνύναι paraît être le même ici, où τὸν σοφίστην partage avec τὴν τέχνην plus haut un sème d'habileté. Grâce à la consolidation de l'hypophore l'auditoire perçoit que le propos va plus loin que ce que laisse paraître le faux-semblant.

576. Il faut ici bien distinguer les situations d'élocution. Un déclamateur parle comme s'il était Périclès parlant en apparence contre lui-même. Une fois cette situation admise, on suppose ce qu'aurait dit le même Périclès, s'il avait parlé ouvertement pour se défendre.

578. C'est la protase, suivie de l'hypophore. Voir Anon.$^{\Pi}$ 857.23.

θαι. **7** Οἷον ὁ Περικλῆς ἐν τῷ αὐτὸν ἀξιοῦν ἀπελθεῖν εἰς Λακεδαίμονα· ὁ γὰρ ὑπὲρ αὐτοῦ λέγων ταῦτα ἐκ τῆς ὑποφορᾶς κατασκευασθῆναι ποιήσει, ἃ Περικλῆς εἶπεν ἂν αὐτὸς ὑπὲρ αὑτοῦ πάντως ἢ εἴ τις αὐτὸν ἄλλος μὴ διδόναι Λακεδαιμονίοις ἠξίου· « Φήσει τοίνυν ἴσως παρελθὼν ὡς οὐ δεῖ τοῖς ἐχθροῖς ἐπιτάττουσι πείθεσθαι· δεινόν τε γὰρ εἶναι τὸ πρᾶγμα καὶ ἠλίθιον, εἴ τις χαριεῖται κελεύουσιν ἐχθροῖς· φίλοις γὰρ ἐπιτάττουσι δεῖ πείθεσθαι καὶ οὐ πολεμίοις »· **8** καὶ ὅτι « μηδὲ οἱ πατέρες ἡμῶν ὑπήκουσαν μηδενί, μήτε Ξέρξῃ μήτε Μαρδονίῳ μήτε Δαρείῳ μήτε ἄλλῳ τινί »· καὶ ὅτι « μηδὲ ἡμεῖς μήτε Λακεδαιμονίοις πολλὰ ἐπιτάττουσι περὶ Ποτιδαίας καὶ περὶ Αἰγινητῶν καὶ περὶ Μεγαρέων ». **9** Καὶ καθάπαξ μία μεταχείρισις ἐν τοῖς ἐσχηματισμένοις ἡ τῶν ὑποφορῶν κατασκευή.

10 Ἔστι καὶ ἄλλη μεταχείρισις, τὸ περιτιθέντα ἑτέρῳ τὸν λόγον εἰσάγειν τὰ νοήματα. Οἷον· « Ἄλλος μὲν οὖν ἂν εἶπέ τις, μὴ πέμπεσθαι κελεύων αὐτὸν Λακεδαιμονίοις, ὡς οὐ χρὴ πολεμίοις ἐπιτάττουσι πείθεσθαι·

7. 1 αὐτὸν *x* La VdeAd PacVa Ac : -ὸς cet. || ἀξιῶν VcBa || 2 ὁ — λέγων Vk *y* : non hab. Vb || 3 ὑποφορᾶς $y^{pler.}$ cf. infra 9.2 : ἀνθυπο- *x* VcBa La cf. Anon.^{MS} 277 Anon.$^{\Pi}$ 857.5 || ἃ *x* La PacVa : ἅπερ $y^{cet.}$ || 3-4 περικλῆς — αὐτὸς *x* La PacVa (ἂν non hab. La Pc) : ἂν αὐτὸς ὁ περικλῆς εἶπεν $y^{cet.}$ || 4 αὐτοῦ *x* Ma PacVa : ἑαυτοῦ VcBa Pg Ac αὑτοῦ La VdeAd || ἢ Vk La Ma PacVa : non hab. Vb $y^{cet.}$ || μὴ Vk Pac : non hab. Vb $y^{cet.}$ Sard. || 6 παρελθὼν Vk *y* Ld : ἀπελθὼν Vb || τοῖς ἐχθροῖς ἐπιτάττουσι Vk PacVa (τοῖς omisso Anon.^{P}) : ἐπιτ- ἐχθροῖς VcBa VdeAd ἐπιτ- τοῖς ἐχθροῖς Vb $y^{cet.}$ || 7 τε Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk PacVa Anon.^{P} || εἶναι Vb *y* Anon.^{P} : ἦν Vk εἶναι et infra 9 δεῖ suspecta habuit Rabe || 8 χαριεῖται *x* $y^{pler.}$ Anon.^{P} : χωρ- VdeAd || **8.** 1 μηδὲ Vk VcBa Ma : non hab. Vb οὐδὲ $y^{cet.}$ || 2 ἡμῶν *x* VcBa PgLa Anon.^{P} : ὑμῶν $y^{cet.}$ Anon.^{P} || 3 μήτε δαρείῳ non hab. Anon.^{P} || 4 ἡμεῖς *x* VcBa PgLa VdeAd Ac : ὑμ- $y^{cet.}$ || 5 περὶ non hab. Anon.^{P} || **9.** 2 ἀνθυποφορῶν VcBa || **10.** 1 post ἔστι add. δὲ Vb Ma non hab. Vk *y* Ld || pro τὸ hab. τῷ VcBa || 3 ἂν post εἶπε traiec. VcBa Pg Ma VdeAd Ac || μὴ Vk La PacVa Ac : μήτε Vb $y^{cet.}$

des ennemis, que c'est là en effet un acte grave et insensé et que ni vos pères ni vous-mêmes n'avez jamais rien fait de tel », puis les mêmes idées que ci-dessus ; « mais moi, je ne dis pas cela »[581]. **11** On peut encore changer[582] et adopter un autre faux-semblant, si on dit : « pour moi, si je n'avais pas accepté de partir pour Sparte et qu'on voulût m'y contraindre, j'aurais dit ceci et cela », puis les mêmes idées que nous dirions si nous ne traitions pas le sujet sous un faux-semblant. **12** Et c'est pour cela qu'on appelle de tels problèmes des problèmes à faux-semblant, puisqu'il y faut dire les même idées que nous aurions dites si nous n'avions pas traité ce sujet sous un faux-semblant. Et il faut aussi pour cette sorte de faux-semblant savoir exploiter une mise en œuvre sûre, qui maintienne les apparences et évite d'introduire les propos tels quels, comme si on s'opposait ouvertement[583]. Voilà pour les problèmes indirects et par le contraire.

13 Le faux-semblant par allusion est celui que nous avons dit plus haut[584]. Il arrive qu'il se traite aussi grâce à l'invention du faux-semblant que voici, qui permet de dire la chose ouvertement sans paraître la dire[585]. C'est là une invention de moi, apparue dans une déclamation de

581. L'Anon.^{MS} (§280 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 858.11, et Sard., f. 159v.3) craint que le texte soit mal lu (voir la n. précédente) et avertit que ces derniers mots appartiennent à l'exemple.

582. On relève une fois encore le souci de la variété des moyens chez notre sophiste. Rappelant les trois modes proposés ici pour les faux-semblants par le contraire et indirect, un commentateur (Sard., f. 159v.12) désigne le troisième comme τὸν ἀναπλασμὸν τοῦ ἐναντίου « le remodelage du contraire ».

583. « Il faut, dit-il, veiller par-dessus tout à ce que la mise en œuvre exploite des figures sûres, afin de maintenir jusqu'au bout les apparences et d'éviter de dire, en quelque sorte à nu, que nous voulons le contraire de ce que nous prétendons. En effet cela mettra les auditeurs en colère et ils ne nous écouteront plus » Anon.$^{\Pi}$ 858.1 (Sard., f. 159v.24).

584. Au §4.

δεινόν τε γὰρ εἶναι τὸ πρᾶγμα καὶ ἠλίθιον καὶ μήτε τοὺς πατέρας μήτε ἡμᾶς ποτε τοιοῦτόν τι πεπραχέναι », καὶ τὰ αὐτὰ νοήματα· « ἐγὼ δὲ οὔ φημι ταῦτα ». **11** Ἔστι δὲ καὶ ἐν ἄλλῳ μεταβαλεῖν σχήματι, ἐάν τις λέγῃ· « Ἐγὼ δέ, εἰ μὲν ἄκοντά μέ τις ἠξίου βιαζόμενος ἀπελθεῖν πρὸς Λακεδαιμονίους, εἶπον ἂν τάδε καὶ τάδε », καὶ τὰ αὐτὰ νοήματα ἅπερ, εἰ καὶ μὴ ἐσχηματισμένως ἐμελετῶμεν, ἐλέγομεν ἄν. **12** Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ἐσχηματισμένα καλεῖται τὰ τοιαῦτα προβλήματα, ἐπειδὴ τὰ αὐτὰ δεῖ λέγεσθαι νοήματα ἅπερ, εἰ καὶ μὴ ἐσχηματισμένως ἐμελετῶμεν, εἴπομεν ἄν. Δεῖ δὲ μεταχειρίσεως καὶ τοιούτου σχήματος ἀσφαλοῦς εὐπορῆσαι, ἵνα μὴ λύοντες τὰς ἐμφάσεις γυμνοὺς εἰσάγωμεν τοὺς λόγους ὡς ἄντικρυς μὴ θέλοντες. Καὶ ταυτὶ μὲν περὶ πλαγίων καὶ ἐναντίων. 208

13 Τὸ δὲ κατὰ ἔμφασιν σχῆμα τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον καὶ προειρήκαμεν. Μελετᾶται δὲ ἐνίοτε μὲν σχήματος εὑρέσει κἀκεῖνο τοιούτου, ἵνα τις ἄντικρυς λέγων τὸ πρᾶγμα μὴ δοκῇ λέγειν. Ὃ δὴ καὶ εὕρημά ἐστιν ἐμὸν ἐν

COMPL : 5 alt. καὶ non hab. Va || **11.** 2 λέγοι Vc || **13.** 2 μὲν non hab. Pg.

5 τε non hab. ANON.^{P} || pr. καὶ hic *x* La PacVa ANON.^{P} : ante τὸ $y^{cet.}$ || 6 ἡμᾶς *x* PgLa Pc Ac ANON.^{P} : ὑμᾶς $y^{cet.}$ || τι Vk *y* : non hab. Vb ANON.^{P} || 7 τὰ αὐτὰ Vb $y^{pler.}$: τοιαῦτα Vk Pc || ταῦτα *x* $y^{pler.}$: τὰ αὐτά VcBa || **11.** 2 δὲ non hab. Ma VdeAd Ld || καὶ Vb *y* Ld : non hab. Vk || ἐν ἄλλῳ *y* : ἄλλως Vb ἄλλῳ Ma Ld || μεταβαλεῖν Vk $y^{pler.}$: -βάλλειν Vb Pa || 3 δέ *y* : μὲν *x* (μὲν post εἰ non hab. Vk) ANON.^{P} || 5 alt. καὶ non hab. Pg Ac || 6 ἐλέγομεν *x* $y^{pler.}$: εἴπομεν VcBa || **12.** 1 διὰ — 4 ἄν Vb *y* : om. Vk propter homoeotel. || 2 καὶ *y* : non hab. Vb || 3 post τὰ add. μὲν VcBa Ma Ac || 4 ἐμελέτωμεν non hab. VcBa || εἴπομεν *x* $y^{pler.}$: ἐλέγομεν VcBa || 5 καὶ non hab. VcBa || ἀσφαλοῦς Vb Vk^{pc} *y* (cf. ἀσφαλῶν ANON.$^{\Pi}$) : ἀφελ- Vk^{ac} || **13.** 2 καὶ Vb $y^{pler.}$: non hab. Vk VcBa Ma || 3 κἀκεῖνο *x* PacVa : καὶ αὐτὸ hab. et ante σχήματος (ante ἐνίοτε Ma) traiec. $y^{cet.}$ || 4 δοκῇ Vb $y^{pler.}$: -κεῖ Vk -ξῇ VcBa || ἐμὸν non hab. VcBa.

moi et que j'ai publiée[586]. **14** Par exemple : des rumeurs circulaient sur la liaison d'un père avec la femme de son fils ; la femme s'était trouvée enceinte et l'oracle du dieu avait annoncé que l'enfant à venir serait le meurtrier de son père ; le fils refuse d'abandonner l'enfant et son père le bannit[587]. Ici en effet, dans sa défense contre ce bannissement, le fils doit signifier de façon allusive les rumeurs qui circulent sur l'adultère, pour confondre son père sans encourir de reproche ni manquer aux convenances, et, sans dire ouvertement : « il me trompe avec ma femme », signifier qu'il en est ainsi. **15** Voici donc comment nous avons su exploiter cette sorte de faux-semblant et comment nous avons dit cela ouvertement, sans paraître le dire, dans les termes suivants : « Considère que l'enfant est le tien, père, non le mien : tu abandonnes ce que tu as engendré, tu rejettes l'enfant dont tu es le père »[588]. **16** Il faut aussi dans ces problèmes, j'entends les problèmes par allusion, savoir exploiter des noms à double sens, le sens neutre et le sens marqué. Par exemple : des rumeurs circulaient sur la liaison d'un père avec sa propre fille ; la mère s'était pendue après avoir confié un secret à son fils ; le père demande au fils de lui dire le secret ; le fils refuse et le père le bannit. **17** Voici encore, par exemple,

586. C'est depuis toujours que les sophistes publient leurs déclamations. Ces hommes, qui se présentent comme des maîtres et des professionnels du discours oratoire, assurent ainsi leur promotion. Voir, p. ex., Alcidamas, *Sur les compositeurs de discours écrits* (*De soph.*), §29-32 (M. Patillon, « Alcidamas », p. 100 sq.).

587. Le même cas est proposé par Quintilien, IX 2, 69-70.

588. Sur la double fonction référentielle créée par le passage du mode jussif au mode assertif, voir *supra*, p. CXV.

μελέτῃ γενόμενον ἐμῇ καὶ ἐκδέδοται. **14** Οἷον φήμη ἦν, ὅτι σύνεστιν ὁ πατὴρ τῇ τοῦ υἱοῦ γυναικί· ἔγκυος ἐγένετο ἡ γυνή, ἔχρησεν ὁ θεὸς τὸ γεννηθησόμενον ἔσεσθαι φονέα τοῦ πατρός, οὐ βούλεται ἐκτιθέναι τὸ γεννηθὲν ὁ παῖς καὶ ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἀποκηρύσσεται. Ἐνταῦθα γὰρ ὁ παῖς πρὸς τὴν ἀποκήρυξιν ἀπολογούμενος ὀφείλει καὶ τὴν ἐντρέχουσαν φήμην τῆς μοιχείας κατὰ ἔμφασιν δηλοῦν, ὡς ἀνεπιλήπτως ἐλέγχειν τὸν πατέρα καὶ εὐσχημόνως, φανερῶς τε μὴ λέγειν ὅτι· « Μοιχεύει τὴν γυναῖκα τὴν ἐμὴν » καὶ δηλοῦν ὅτι τοῦτο γίνεται. **15** Οὕτως οὖν εὐπορήσαμεν σχήματος τοιούτου καὶ ἄντικρυς εἰπόντες αὐτὸ λέγειν οὐκ ἐδόξαμεν· ἔστι δὲ τόδε· « Σὸν εἶναι λόγισαι, πάτερ, τὸ παιδίον, οὐκ ἐμόν· ἐκτίθης, ὃ ἐγέννησας, ῥίπτεις τὸ παιδίον, οὗ γέγονας πατήρ ». **16** Δεῖ δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις, τοῖς κατ' ἔμφασιν λέγω, καὶ ὀνομάτων εὐπορῆσαι διττὰ δηλῶσαι δυναμένων, καὶ τὸ ἀνεύθυνον καὶ τὸ σεσημασμένον. Οἷον· φήμη ἦν, ὅτι σύνεστι τῇ ἰδίᾳ θυγατρὶ ὁ πατήρ· ἀπόρρητόν τι ἡ μήτηρ εἰποῦσα τῷ υἱῷ ἀπήγξατο, πυνθάνεται ὁ πατὴρ τὸ ἀπόρρητον καὶ οὐ λέγοντα τὸν υἱὸν ἀποκηρύσσει. **17** Οἷον ἡμῖν ἐξενήνεκται καὶ περὶ τοῦδε προοίμιον δεύ- 209

TESTES : **15.** 3-5 SYRIANVS in Herm. de ideis 37.5-8 Rabe.

COMPL : **14.** 9 τὴν non hab. Ac ‖ **15.** 1 οὖν non hab. Ac.

5 γενόμενον *x* $y^{pler.}$: λεγό- Vc γεγενημένον Ac ‖ **14.** 1 οἷον $y^{pler.}$: non hab. *x* VcBa ‖ 2 τῇ post υἱοῦ traiec. Pg PacVa ‖ ἔγκυος *x* $y^{pler.}$ ANON.^{P} : ἔγγυος Ma PacVa ‖ 3-4 ἔσεσθαι post φονέα traiec. Pg PacVa ‖ 7 καὶ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vb La PacVa ‖ 8 ἐλέγχειν Vk Pc : ἐξελ- Pa καὶ ἐλ- Vb $y^{cet.}$ ‖ καὶ PacVa et a. c. ut uid. *x* : non hab. x^{Pc} $y^{cet.}$ ‖ 9 pro τε hab. δὲ PacVa ‖ **15.** 1 εὐπορήσομεν VcBa -σοιμεν Ac ‖ 4 ἐκτίθης *x* $y^{pler.}$ ANON.^{P} : -θεις VcBa La Vd SYR. ‖ τὸ Pa SYR. : non hab. *x* $y^{cet.}$ ‖ **16.** 1 τοιούτοις *x* $y^{pler.}$ Ld : οὕτοις Pg ‖ 3 τὸ non hab. PaPc ‖ 5 ἡ μήτηρ post εἰποῦσα traiec. Vc Ma ‖ ἀπήγξατο Vk $y^{pler.}$: ἀπερράγη Vb La.

le deuxième exorde que nous avons proposé sur ce problème : « En vérité ce bannissement n'est pas ce qui me soucie le plus ; mais je suis en peine pour mon père : vivant seul avec sa fille, après que la famille a été si nombreuse, quelles *relations*, quels *rapports* aura-t-il avec elle ? » De tels noms en effet s'appliquent à la vie des hommes en général, mais ils paraissent être tout à fait propres à l'allusion dont il s'agit, puisque ces noms, je veux dire « relations » et « rapports », peuvent avoir aussi bien un sens neutre qu'un sens marqué[589]. **18** Mais encore la même séquence verbale, selon qu'on la lie ou qu'on la divise, signifie une chose ou fait allusion à une autre. Par exemple : des rumeurs circulaient sur la liaison d'un père avec la femme de son fils ; le fils a surpris l'amant voilé et l'a laissé aller ; son père le bannit. Il est dit[590] : « c'est alors que j'ai surpris l'amant et que j'ai crié : " Père ! " » ; le nom de « père » placé tout à côté de « amant » dans l'assemblage des mots a en effet créé l'allusion. **19** Il en va de même pour la suite : « j'ai surpris l'amant et j'ai crié : " Père ! " ; c'était toi en nulle façon » [591]; l'arrangement des mots qui ajoute à « amant » et à « père » immédiatement « c'était toi », a explicité l'allusion ; cependant ces deux juxtapositions sont sans risque grâce à « en nulle façon ».

589. On retrouve dans l'emploi de συνέσται et de συζήσεται une syllepse comparable à celle que nous avons rencontrée avec le verbe γιγνώσκω « connaître » (*supra* IV 11, 3-5) : la polysémie des termes permet de référer à la vie commune ou aux relations intimes : « le mot συνέσται rend le discours bienséant, parce qu'il signifie deux choses, la suspicion et la simple cohabitation » Sard., f. 160.5. Voir *supra*, p. CXV-CXVI.

590. Le texte de l'illustration est supposé préexister ; cf. « il en va de même pour la suite » § 19. « C'est la propre personne de l'auteur qui est derrière le mot εἴρηται, mis pour " il est dit chez moi dans ma déclamation ceci " » Sard., f. 160.18. Le commentateur considère donc que l'auteur ici encore, comme dans les exemples précédents, propose une illustration tirée de ses propres déclamations.

τερον τόδε· « Τῆς μὲν οὖν ἀποκηρύξεως ταύτης ἔλαττον ἐμοὶ μέλει· λυποῦμαι δὲ ὑπὲρ τοῦ πατρός, εἰ μετὰ τοσαύτην εὐθηνίαν γένους μόνῃ συνέσται τῇ θυγατρὶ καὶ συζήσεται ». Κοινὰ μὲν γάρ ἐστι καὶ τοῦ ἄλλου βίου τοῖς ἀνθρώποις τὰ τοιαῦτα ὀνόματα, δοκεῖ δὲ μάλιστα ἴδια εἶναι τῇ ὑποκειμένῃ ἐμφάσει ὡς δηλῶσαι δυνάμενα τὸ ἀνεύθυνον καὶ τὸ σεσημασμένον, τό τε « συνέσται » φημὶ καὶ « συζήσεται ». **18** Ἀλλὰ καὶ ἡ τῆς συνθέσεως πάλιν ἀκολουθία συγκειμένη μὲν ἄλλο δηλοῖ, διαιρουμένη δὲ ἄλλο ἐμφαίνει. Οἷον· φήμη ἦν, ὅτι σύνεστιν ὁ πατὴρ τῇ τοῦ υἱοῦ γυναικί, μοιχὸν καταλαβὼν ἐγκεκαλυμμένον ὁ υἱὸς ἀφῆκε καὶ ἀποκηρύσσεται ὑπὸ τοῦ πατρός. Εἴρηται· « ὅπου καὶ τοῦ μοιχοῦ λαβόμενος ἐβόων πάτερ »· τὸ γὰρ ὄνομα τοῦ πατρὸς εὐθέως τῷ μοιχῷ παρακείμενον ἐν τῇ συνθέσει ἐποίησε τὴν ἔμφασιν. **19** Καὶ τὸ ἐπενηνεγμένον δὲ ὁμοίως ἔχει· « καὶ τοῦ μοιχοῦ λαβόμενος ἐβόων πάτερ· σὺ δὲ ἦς οὐδαμοῦ »· τῷ γὰρ μοιχῷ καὶ τῷ πατρὶ προστεθὲν εὐθέως τὸ « σὺ δὲ ἦς » τῇ συνθέσει τὴν ἔμφασιν ἐδήλωσε, τὴν ἀσφάλειαν δὲ ἔχει ἑκάτερον ἀπὸ τοῦ « οὐδαμοῦ ».

TESTES : **18.** 6-8 et **19.** 1-4 ANON. in Herm. de ideis Walz, *RhG* VII 951.4-5 et 25-26.

COMPL : **17.** 3 μέλλει Ba || 9 ζήσεται La.

2 τόδε Vb La PacVa : ἐστι δὲ τόδε Vk (δὲ p. c.) Sc τοῦτο Pg VdeAd Ac τοῦτο καὶ πρόβλημα ἕτερον Ma non hab. VcBa || 3 ὑπὲρ *xy* : ὑπὸ ANON.^{P} || 6 τοῖς ἀνθρώποις post ὀνόματα traiec. PacVa || 7 δυνάμενα Vk *y* : -νον Vb || 8 pr. τὸ *x* : καὶ τὸ $y^{pler.}$ τό τε PaVa || 9 ante συζήσεται add. τὸ $y^{pler.}$ non hab. *x* VcBa || **18.** 6 εἴρηται *xy* SARD. SCHOL. MIN., p. 856, n. 5 Walz VII : ἐρεῖ γὰρ Rabe ut u. l. Pac || ὅπου Vb *y* : ὅτι Vk || 8 ἐν Vb *y* ANON.$^{de\ id.}$: non hab. Vk || **19.** 2 οὐδαμοῦ *x* $y^{pler.}$ SARD. 160.22 ANON.$^{de\ id.}$: -μῶς Pc SARD. 160.21 || 4 post ἦς add. οὐδαμοῦ Vk non hab. Vb *y* || ante τῇ add. ἐν Vb VcBa Ma VdeAd Ac ut est supra **18.** 8 non hab. Vk $y^{cet.}$

[Les problèmes à parallèle[592]

14. 1 Les problèmes à parallèle ont, d'une part[593], une division facile s'ils concernent une conjecture ou une définition[594] : dans chacune nous redoublons les points[595]. Dans les conjectures nous redoublons le *vouloir* et le *pouvoir*, et nous disons : « Il n'est pas vraisemblable que j'aie voulu faire ceci, pour telle raison ; toi en revanche, il est vraisemblable que tu aies voulu le faire, pour telle raison », et nous présentons tous les arguments voulus. **2** Puis de même : « Il n'est pas vraisemblable que j'aie pu faire ceci, pour telle raison ; toi en revanche, il est vraisemblable que tu aies pu le faire, pour telle raison », et nous le confirmons ; puis, d'un côté, nous posons notre *couleur*[596] et nous la confirmons, d'un autre côté, nous réfutons avec nos arguments la *couleur* posée au compte de notre adversaire ; puis d'un côté, nous réfutons sa *défense crédible*[597], d'un autre côté, nous consolidons la nôtre. **3** Et nous traitons aussi les problèmes à parallèle dans les définitions en redoublant de même : « C'est ce que j'ai fait, moi, qui est faire telle chose » ; et l'on expose ce qui a été fait ; puis on ajoute : « mais toi, tu n'as rien fait de cela » ; puis on y oppose l'hypophore des actions de l'adversaire et l'on dit qu'elles ne sont rien[598].

592. Ce chapitre n'appartient pas au traité original. Sur cette question voir *supra*, p. XVIII.

593. Le plan suivi consiste à traiter d'abord le cas de la conjecture et de la définition (§ 1-4), puis celui de la controverse pragmatique (§ 5-6). L'analyse de la théorie exposée dans ce chapitre est rendue difficile par l'absence d'exemple précis. On rapprochera le développement d'Hermogène sur les conjectures doubles et notamment les conjectures doubles conjuguées (*De stat.* III 41-44).

594. Cf. la division de la conjecture et de la définition chez Hermogène, *De stat.* III 1 et IV 1. L'Anon.$^{\Pi}$ (858.15) propose comme exemple pour la conjecture le cas des deux médecins qui revendiquent le mérite de la mort du tyran, et pour la définition le cas des deux citoyens, dont l'un a mis en fuite le tyran, tué ensuite par l'autre (voir Hermogène, *De stat.* III 36, ma n. 3, p. 138, et IV 15, ma n. 8, p. 156).

[Περὶ τῶν συγκριτικῶν προβλημάτων.

14. 1 Τὰ δὲ συγκριτικὰ προβλήματα εἰ μὲν στοχασμῷ περιπέσοι ἢ ὅρῳ, ῥᾳδίαν ἔχει καὶ τὴν διαίρεσιν· διπλοῖς γὰρ τοῖς κεφαλαίοις καθ' ἕκαστον χρώμεθα. Ἐν μὲν τοῖς 211
στοχασμοῖς ταῖς βουλήσεσι καὶ ταῖς δυνάμεσι, λέγοντες· « Ἐμὲ μὲν οὐκ εἰκὸς βουληθῆναι τόδε ποιῆσαι διὰ τόδε, σὲ δὲ εἰκὸς βουληθῆναι τόδε ποιῆσαι διὰ τόδε », καὶ πάντα ἐκφέρειν εἰς δέον τὰ ἐπιχειρήματα. 2 Εἶτα πάλιν· « Ἐμὲ μὲν οὐκ εἰκὸς δυνηθῆναι τόδε ποιῆσαι διὰ τόδε, σὲ δὲ εἰκὸς τόδε δυνηθῆναι ποιῆσαι διὰ τόδε », καὶ τοῦτο κατασκευάζοντες καὶ τὸ χρῶμα τὸ μὲν ἡμέτερον τιθέντες καὶ κατασκευάζοντες, τὸ δὲ παρὰ τοῦ ἐχθροῦ τεθὲν λύοντες τοῖς ἐπιχειρήμασι, καὶ τὴν πιθανὴν ἀπολογίαν τὴν ἐκείνου μὲν λύοντες, κρατύνοντες δὲ τὴν ἡμετέραν. 3 Καὶ μὴν καὶ τὰ ἐν τοῖς ὅροις ὁμοίως διπλῶς μελετῶντες λέγομεν, οἷον· « Τοῦτό ἐστι τὸ ἐργάσασθαί τι, ὃ πεποίηκα ἐγώ », καὶ εἰπεῖν, ἅπερ εἴργαστο, εἶτα ἐπενεγκεῖν· « σὺ δὲ τούτων ἐποίησας οὐδέν », εἶτα ἀνθυπενεγκεῖν ἐκεῖθεν τὰ ἐκείνῳ πεπραγμένα καὶ λέγειν

totum hoc caput **14** seclusimus (de quo uidesis supra, p. XVIII).

tit. *xy* || τῶν $y^{\text{pler.}}$: non hab. *x* La Ac Ld.

14. 1. 1 δὲ *x* VcBa VdeAd Ac Ld : non hab. $y^{\text{cet.}}$ || 2 καὶ *x* Pac Va Ac : non hab. $y^{\text{cet.}}$ || 3 pr. τοῖς Vb *y* : non hab. Vk || alt. τοῖς non hab. Ma VdeAd Ac || 6-7 σὲ — τόδε om. Pc propter homoeotel. || 6 βουληθῆναι non hab. VcBa VdeAd Ac || alt. τόδε non hab. VcBa || 7 ἐκφέρειν *xy* (εἰσφ- Ma) : ἐκφέροντες dub. prop. Rabe cf. autem infra 3.3-6 || τὰ ante εἰς traiec. VcBa || **2**. 2 πάλιν Vb *y* : ἀνάπαλιν Vk || 3 σὲ — alt. τόδε Vb $y^{\text{pler.}}$: om. Vk propter homoeotel. || alt. τόδε post ποιῆσαι traiec. VcBa VeAd Ac (et ante et post ποιῆσαι hab. Vd) || δυνηθῆναι Vb Ma PacVa (post εἰκὸς traiec. Ma post ποιῆσαι PaVa) : non hab. Vk $y^{\text{cet.}}$ || 4 alt. τὸ non hab. Ld || **3**. 1 διπλῶς Vk $y^{\text{pler.}}$ Ld : διπλῆν Vb non hab. Ac || 3 τι Vb *y* : non hab. Vk || ὅπερ ἐποίησα VcBa Ma VdeAd Ac || pro καὶ εἰπεῖν hab. εἶτα ἐνεγκεῖν VcBa Pg Pc || ἅπερ *x* $y^{\text{pler.}}$: ἃ La VdeAd Ac ὅπερ Va || εἴργαστο ego : εἰργάσατο *x* $y^{\text{pler.}}$ -σω Pg || 5 ἀνθυπενεγκεῖν ἐκεῖθεν Vb *y* : -κόντα Vk qui 6 καὶ non hab.

4 Nous emploierons dans les définitions doubles les mêmes arguments et les mêmes méthodes de traitement du sujet d'après ce qui précède et d'après ce qui suit l'acte, dont nous avons montré déjà qu'il fallait les employer dans les définitions simples[599]. Car les ressources utilisées là-bas une fois sont ici utilisées deux fois.

5 Si, d'autre part, il s'y rencontre une controverse pragmatique[600], il faut alors chercher quels sont les éléments, deux ou même plus, mis en parallèle[601], et on fera ainsi les parallèles à partir de ce qui se rattache à chacun. En particulier, si on met en parallèle la personne, on doit alors avoir un parallèle repris des éloges et des blâmes. Et nous mettons en parallèle l'origine, la carrière, les actions, la situation et tout (le reste)[602]. 6 Il en va de même avec les autres circonstances [603]: quelle que soit celle qui se rencontre dans un parallèle, nous mettons en parallèle chaque fois ce qui s'y rattache ; et cela est différent pour le lieu, pour le temps et pour chacune des autres circonstances[604].]

599. Une telle doctrine se lit *supra*, III 9, 2-4, où elle est revendiquée comme originale. Ce fait pourrait conduire à considérer que l'auteur de ce chapitre est le même que celui du traité. D'un autre côté les mots ἔφοδος et μελετητικός sont dans le traité et même dans tout le corpus des hapax, ce qui confirme l'idée que ce chapitre, ajouté après le V^e^ s., a une autre origine, sans qu'on doive exclure tout rapport, direct ou indirect, avec la doctrine de notre auteur. Les tentatives faites par les commentateurs pour expliquer l'expression ἔφοδος μελετητική ne sont pas heureuses. Ni celle de l'Anon.[II] (860.6 ; Sard., f. 161.4), qui y voit l'usage de faux-semblants, ni celles qu'on lit en outre chez Jean de Sardes (f. 160v.22) : il peut s'agir, nous dit-on, ou bien du complément des arguments que sont le développement et les enthymèmes ; ou bien l'ἔφοδος est l'introduction dont parle Apsinès (*Ars*, II 1), et on peut lire alors μελετητικάς comme μελεθείσας ὑπ' αὐτοῦ « déclamées par lui » et renvoyer aux modèles proposés aux chapitres 2-4 du livre II.

601. Ces éléments sont les circonstances de l'acte, comme le montre la suite.

ὡς ταῦτα οὐδέν ἐστι. 4 Χρησόμεθα δὲ τοῖς ἐπιχειρήμασι καὶ ταῖς ἐφόδοις ταῖς μελετητικαῖς ἐν τοῖς διπλοῖς ὅροις, αἷς ἐδιδάξαμεν δεῖν χρῆσθαι καὶ ἐν τοῖς ἁπλοῖς ἀπό τε τῶν πρὸ τοῦ πράγματος καὶ ἀπὸ τῶν μετὰ τὸ 212
πρᾶγμα συμβαινόντων· ἐκεῖθεν γὰρ ἡ ἁπλῆ εὐπορία ἐνταῦθα διπλῆ γίνεται.

5 Εἰ δὲ πραγματικὴ ἀμφισβήτησις παρεμπέσοι, τότε δεῖ ζητεῖν, τίνα ἐστὶ τὰ συγκρινόμενα, δύο ἢ καὶ πλείονα, καὶ οὕτως ἐκ τῶν παρακολουθούντων ἑκάστῳ τὰς συγκρίσεις ποιεῖσθαι. Μάλιστα δέ, εἰ πρόσωπον συγκρίνοιτο, τότε ἔχειν δεῖ τὴν ἀπὸ τῶν ἐγκωμίων καὶ ψόγων σύγκρισιν. Καὶ γένη καὶ ἐπιτηδεύματα καὶ πράξεις καὶ τύχας καὶ ἅπαντα συγκρίνομεν. 6 Ὁμοίως δὲ ἔχει καὶ τὰ ἐκ τῆς ἄλλης περιστάσεως· ὅ τι ἂν εἰς σύγκρισιν ἐμπέσῃ, τὰ παρακολουθοῦντα ἑκάστοις συγκρίνομεν· παρακολουθεῖ δὲ ἄλλα μὲν τόποις, ἄλλα δὲ χρόνοις, ἄλλα δὲ ἑκάσταις τῶν ἄλλων περιστάσεων.]

4. 1 δὲ *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : δὲ καὶ Ma VdeAd Ac ‖ 2 pr. ταῖς non hab. et ἐφόδοις post μελετητικαῖς traiec. Ma VdeAd Ac ‖ ἐφόδοις *x* $y^{\text{pler.}}$: μεθό- VcBa ‖ ante ἐν add. καὶ Vb $y^{\text{pler.}}$ non hab. Vk VcBa ‖ 2 ἐν — 3 ὅροις post 3 χρῆσθαι traiec. Vb VcBa ‖ 5 ἐκεῖθεν Vb *y* : ἐκεῖμεν Vk ‖ 5. 1 ἀμφισβήτησις Vb $y^{\text{pler.}}$ Ld : ζήτ- Vk La Ac ‖ παρεμπέσοι *x* $y^{\text{pler.}}$: -σῃ Pc περιπέσοι VcBa πέσοι La παραπέσοι Ld ‖ 4 ποιεῖσθαι Vk VcBa Ac : ποιήσεις Vb $y^{\text{cet.}}$ ‖ 7 alt. καὶ $y^{\text{pler.}}$: non hab. *x* VcBa ‖ 7 συγκρίνομεν Vk : -κρινόμενα Vb VcBa Ma τὰ -κρινόμενα $y^{\text{cet.}}$ ‖ 6. 2 ἔχει Vk *y* SARD. : non hab. Vb Ma Sc Ld ‖ τὰ *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld SARD. : non hab. VcBa ‖ ἐκ non hab. Ld ‖ τῆς ἄλλης *x* $y^{\text{pler.}}$ Ld : non hab. Ma ἄλλης non hab. Ac ‖ περιστάσεως PgLa Vd Pac SARD. SCHOL. MIN., p. 859 Walz VII : περιουσίας ὡς Vk περιουσίας VcBa Ma VeAd Va Ac ‖ post τι add. γὰρ La Ac non hab. Vk $y^{\text{cet.}}$ ‖ 3 ἐμπέσῃ *x* Ma PgLa PacVa : -σοι $y^{\text{cet.}}$ SARD. ‖ ante τὰ add. ἢ καὶ VcBa et fort. a. c. Vb non hab. Vk $y^{\text{cet.}}$ ‖ 5 post περιστάσεων hab. τέλος τῶν εὑρέσεων Vk PacVa τέλος τοῦ περὶ εὑρέσεως La τέλος τοῦ τετάρτου τόμου Vb VcBa Pg VdAd.

ANONYME
SYNOPSE DES EXORDES

SYNOPSE

NOTICE

Le titre de « Synopse du livre premier des exordes » ne s'applique au contenu du texte qui suit que pour sa plus grande part, puisque la matière des § 6 et 7 sur les exordes tirés des problèmes à faux-semblant et de l'antithèse vient du livre IV.

En lui-même le contenu de ce texte ne présente guère d'intérêt, du fait qu'il est tout entier emprunté au traité qu'il accompagne. Sa nature en revanche nous renseigne sur sa fonction. On n'a en effet que le squelette de la théorie ; dire, par exemple, que la dénégation de la haine fournit trois lieux des exordes ne nous avance guère, si nous ne savons pas ce qui les différencie. J'en conclus qu'il faut voir cette synopse comme un outil pédagogique en rapport avec le fonctionnement de la mémoire. Typiquement les vingt-cinq lieux des exordes énumérés sont des points de départ pour le travail de mémoire sur la théorie correspondante ; c'est autant de cases où en loger le souvenir. On sait comment, de façon analogue et à défaut de tels schémas, les anciens avaient appris à associer les données à retenir avec, par exemple, les aîtres d'une maison : « Voici comme on procède : la première idée, on l'attache, pour ainsi dire au vestibule, la seconde (mettons), à l'atrium », etc.[1] L'étudiant de même peut

1. Quintilien, XI 2, 20, trad. J. Cousin. Voir plus généralement Id. XI 2, 11 sq. ; Cicéron, *De Or.* II 351 et 357. Pour une méthode moins

utiliser cette synopse, s'il a pris le soin de la copier[2], pour se mettre en mémoire, pas à pas, l'ensemble de la doctrine. Elle peut aussi servir ensuite au maître pour poser des questions et contrôler le savoir des étudiants.

Si l'utilité de cette pièce est celle qui vient d'être indiquée, pourquoi n'avoir écrit qu'une « petite synopse » et avoir limité le projet à l'exposé sur les exordes ? Une raison obvie est que cet exposé est le seul dans le traité à présenter une telle complexité.

Les témoins du texte sont Ba, Pg, Ac, Pa et Pc.[3] Pour l'édition du texte on retrouve l'opposition entre l'hyparchétype des témoins Pa et Pc et le reste des témoins. L'auteur de cet hyparchétype a été actif et a probablement eu connaissance d'une tradition extérieure à la famille *y*. En plusieurs occasions c'est lui qui propose la bonne leçon.

artificielle et plus directement liée, comme ici, avec le texte à mémoriser, voir le petit traité anonyme *Sur la mémoire* que j'ai édité dans Longin. *Fragments. Art rhétorique*. Rufus. *Art rhétorique*, Paris CUF, 2001, p. 224-232.

2. Je pense qu'elle était dictée par le maître dès le début du cours.

3. Voir *C. rhet.* I, p. XIX-XX.

SYNOPSE DU LIVRE PREMIER SUR LES EXORDES[4]

1 Note que les choses à observer pour le discours politique au sujet des exordes d'après les préjugés sont les suivantes : examiner premièrement l'acte, s'il est bon ou mauvais ; deuxièmement les préjugés sur la personne, j'entends celle des juges, des accusateurs, des défenseurs, des prévenus auteurs des actes mêmes, des personnes extérieures impliquées[5]. **2** Premièrement donc les juges fournissent en tout deux lieux génériques des exordes, selon que l'acte est bon ou non[6]. Deuxièmement les accusateurs fournissent en tout six lieux des exordes, génériques eux aussi, tirés de la haine ou de l'envie. L'envie concerne la gloire ou la richesse. Quant à la haine des accusateurs, elle ne fournit pas un seul exorde mais plusieurs : tantôt il faut se défendre d'avoir de la haine, tantôt il faut l'avouer ; sa dénégation fournit trois lieux des exordes et son aveu en fournit un[7]. De même les défenseurs fournissent en tout trois lieux génériques des

4. Dans trois de nos cinq témoins la synopse est précédée d'un scolion sur les parties du discours. Je l'ai édité dans l'Introduction générale du corpus, t. I, p. XX. La présence de cette note et de la synopse avant le *De inuentione* est probablement due à l'Assembleur du corpus (voir *ibid.*, p. XXI).

5. Ces généralités sont la reprise presque littérale de I 1, 3. Cela vient de ce que le traité est lui-même à cet endroit synthétique.

6. Voir I 1, 5-11. Les lieux sont dits ici génériques en tant qu'ils caractérisent autant de classes des divers exordes particuliers qui les mettent en œuvre.

7. Voir I 1, 12-20. Pour les trois lieux de la dénégation, voir les §16-18, et pour l'aveu le §20.

ΣΥΝΟΨΙΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΤΟΜΟΥ ΠΡΟΟΙΜΙΩΝ

1 Σημείωσαι ὅτι αἱ παρατηρήσεις τῶν ἐξ ὑπολήψεως προοιμίων, αἱ ἐπὶ τοῦ πολιτικοῦ λόγου λαμβανόμεναι, εἰσὶν αὗται· πρῶτον σκοπεῖν τὸ πρᾶγμα, εἴτε ἀγαθόν ἐστιν εἴτε φαῦλον, δεύτερον τὰς περὶ τὸ πρόσωπον ὑπολήψεις, τῶν δικαζόντων φημί, τῶν κατηγορούντων, τῶν ἀπολογουμένων, τῶν ἐχόντων αὐτὰ τὰ πράγματα καὶ τὰ ἐγκλήματα, τῶν ἔξωθεν ἐμφαινομένων. **2** Πρῶτον τοίνυν ἀπὸ τῶν δικαζόντων ὁμοῦ γενικοὶ τόποι προοιμίων δύο, ἀπό τε τοῦ εἶναι τὸ πρᾶγμα χρηστὸν καὶ μή. Δεύτερον ἐκ τῶν κατηγορούντων ὁμοῦ γενικοὶ τόποι προοιμίων καὶ αὐτοὶ ἕξ, οἱ ἀπὸ ἔχθρας καὶ φθόνου· βασκαίνεται δὲ δόξα ἢ πλοῦτος· ἀπὸ δὲ τῆς ἔχθρας τῶν κατηγορούντων οὐχ ἁπλῶς ἓν γίνεται προοίμιον, ἀλλὰ διάφορα, καὶ δεῖ ποτὲ μὲν παραιτεῖσθαι τὰς ἔχθρας, ποτὲ δὲ ὁμολογεῖν· καὶ ἐκ μὲν τοῦ παραιτεῖσθαι τρεῖς τόποι προοιμίων, ἐκ δὲ τοῦ ὁμολογεῖν εἷς. Ἐκ δὲ τῶν ἀπολογουμένων πάλιν ὁμοῦ γενικοὶ τόποι προοιμίων

tit. codd. omnes

1. 1 σημείωσαι Pac : non hab. Ba Pg Ac ‖ 4 ἐστιν Ba Pg Pac : non hab. Ac ‖ **2.** 2 et 4 pro τόποι bis τρόποι Pg^{ac} ‖ 5 οἱ ego : ὁ Ba Pg Ac Pa καὶ Pc ‖ 7 ἓν γίνεται Pg Ac Pac : ἐγγίνεται Ba.

exordes, le lieu de la bienveillance et celui du profit, lieux dont nous nous défendons parfois et que parfois nous assumons à certains égards, et le lieu de la parenté, par exemple si nous parlons pour défendre des parents[8]. Les prévenus auteurs des actes mêmes fournissent en tout quatre lieux génériques des exordes : si nous accusons, nous renforcerons les préjugés défavorables naturellement existants, ou bien nous détruirons les préjugés favorables ; si nous défendons, nous ferons le contraire, confirmant les préjugés favorables et détruisant les préjugés défavorables[9]. Les personnes extérieures impliquées fournissent un lieu générique des exordes, lorsque nous disons : « Quelle issue comblerait l'attente de nos ennemis et adversaires ? »[10]. Voilà ce que sont, comment se font et s'appellent les seize lieux des exordes d'après les préjugés. **3** Les exordes par subdivision fournissent en tout trois lieux génériques : un premier tiré de deux fautes, dont la deuxième aussi peut être mise en accusation ; un deuxième, quand deux préjugés pèsent sur une seule personne, le préjugé lié à la nature et celui qui s'y ajoute ; un troisième désigné par l'expression « la subdivision opposant le grief en bloc à l'avenir »[11]. **4** Les exordes *a fortiori* fournissent en tout trois lieux génériques : un premier, quand nous accusons du moins et que nous pouvons dire : « J'aurais pu même l'accuser d'une faute plus grave » ; et de même d'une faute comparativement encore plus grave ; un troisième, quand un bienfaiteur est puni au lieu d'être récompensé[12]. **5** L'exorde d'après le

8. Voir I 1, 21-24.
9. Voir I 1, 25-29.
10. Le lieu fourni par les ennemis est celui qui est illustré dans le traité (I 1, 30), mais il n'est pas donné comme le seul possible.
11. Voir I 2, respectivement §2-5, 6-8, 9-11, pour chacun des lieux.
12. Voir I 3. L'auteur de la synopse distingue deux lieux de l'accusation là où le traité montre seulement l'usage du même lieu à plusieurs niveaux de gravité.

τρεῖς, ὁ ἀπὸ εὐνοίας καὶ κέρδους, οὓς ποτὲ μὲν παραιτούμεθα, ποτὲ δὲ κατά τινα λόγον ὑποδεχόμεθα, καὶ ὁ ἀπὸ τῶν προσηκόντων, οἷον ἐὰν ὑπὲρ συγγενῶν ποιώμεθα τοὺς λόγους. Ἐκ δὲ τῶν ἐχόντων αὐτὰ τὰ πράγματα καὶ τὰ ἐγκλήματα ὁμοῦ γενικοὶ τόποι προοιμίων τέσσαρες, καὶ ἐὰν κατηγορῶμεν, τὰς φύσει προσούσας φαύλας ὑπολήψεις βεβαιώσομεν, ἢ τὰς χρηστὰς διαλύσομεν· ἐὰν δὲ ἀπολογώμεθα, τοὐναντίον ποιήσομεν, τὰς μὲν χρηστὰς βεβαιοῦντες ὑπολήψεις, τὰς δὲ φαύλας διαλύοντες. Ἐκ δὲ τῶν ἔξωθεν ἐμφαινομένων γενικὸς τόπος προοιμίων εἷς, ὅταν λέγωμεν, τί ἂν βούλοιντο τέλος οἱ πολέμιοι καὶ οἱ ἐχθροὶ γενέσθαι. Καὶ οὗτοί εἰσι καὶ οὕτω γίνονται καὶ καλοῦνται οἱ ἐκ τῶν ὑπολήψεων ἑκκαίδεκα τόποι προοιμίων. **3** Ἐκ δὲ τῶν ἐξ ὑποδιαιρέσεως προοιμίων ὁμοῦ γενικοὶ τόποι τρεῖς· πρῶτος ἀπὸ δύο πεπραγμένων ἀδικημάτων, ὧν καὶ τὸ ἕτερον ἀναδέξασθαι δύναται κρίσιν· δεύτερος δέ, ὅταν περὶ τὸ ἓν πρόσωπον δύο ὑπῶσιν ὑπολήψεις, ἥ τε φύσει προσοῦσα, καὶ ἡ ἐπιγενομένη· τρίτος, ὃ καλεῖται τοῦ ἀθρόου πρὸς τὸ μέλλον ὑποδιαίρεσις. **4** Τῶν δὲ ἐκ περιουσίας προοιμίων ὁμοῦ γενικοὶ τόποι τρεῖς· πρῶτος, ὅταν μικροτέρου κρίνοντες δυνώμεθα λέγειν, ὅτι ἐδυνάμην καὶ μείζονος αὐτὸν κρίνειν· καὶ πάλιν κατά τινα λόγον ἔτι μείζονος· καὶ τρίτος ὅταν εὐεργετήσας τις τιμωρίας ἀντὶ τιμῆς ἠξίωται. **5** Τὸ ἀπὸ καιροῦ προοίμιον γενικὸν

17 post ἐὰν add. μὲν Ba Ac non hab. cet. ‖ 18 ὑπολήψεις Pac cf. infra 2. 20 : non hab. Ba Pg Ac ‖ 20 μὲν Ba Pg Pac : non hab. Ac ‖ 22 τόπος Ba Pg Pac : τρόπος Ac ‖ 25 ἑκκαίδεκα Ac Pac cf. infra 8. 2 : δέκα Ba Pg ‖ 3. 3 πρῶτος Ac : e sigla Pc cf. infra 6 non hab. Pa πρῶτος ὁ Ba Pg ‖ 4 δεύτερος Ba Ac : -ρον Pg Pa e sigla Pc ‖ 5 ὑπῶσιν Pac : ὕπεισιν Ba Pg Ac ‖ 5 ὑπολήψεις Ba Pg Pac : non hab. Ac ‖ 6 ἐπιγενομένη Ba Pg Ac Pc : -γινομένη Pa ‖ 6 τρίτος Ba Pg Ac : -τον Pac ‖ 4. 5 τρίτος Ba Pg : τρίτον Ac Pac.

temps ne comprend qu'un seul lieu générique, malgré une efficacité d'une supériorité inouïe[13]. **6** L'exorde tiré des problèmes à faux-semblant ne comprend, lui aussi, qu'un seul lieu générique[14]. **7** L'exorde tiré de l'antithèse ne comprend, lui aussi, qu'un seul lieu générique. Il est à rechercher et d'emploi universel, puisqu'il organise tout contenu, lui dont la composition a toujours la forme d'une période ou la forme d'un pneuma ou diverse autre forme[15]. **8** En tout donc les lieux des exordes sont au nombre de vingt-cinq : seize pour les préjugés, neuf pour la subdivision et les divers autres modes.

9 Note encore que tout exorde se compose d'une protase, d'une confirmation de la protase, d'une apodose et d'une chute, qui ne s'y rencontre pas toujours. Si tu veux arrêter ton exorde sur un mode politique, termine-le par la requête pure et simple ; si tu veux le faire sur un mode panégyrique, ajoutes-y la raison de la requête[16]. Les côla des exordes sont dans les exordes politiques les côla longs et étirés, dans les exordes pathétiques les côla ramassés et faciles à saisir[17]. L'expansion des exordes se situe dans les mots seuls ou dans les côla eux-mêmes et les commata[18].

10 Enfin voilà ce qu'est, comment se fait et comment s'appelle[19] la petite synopse du livre premier sur les exordes.

13. Voir I 4.

14. Voir IV 13, 16-17. Le lieu de l'exorde d'après le temps se ramenait à l'emploi d'une formule. Ici le lieu se ramène à l'emploi d'un procédé : recourir à des noms à double sens, un sens neutre et un sens marqué. Sur la présence dans cette synopse de ce type d'exorde et du suivant, tiré de l'antithèse, voir *C. rhet.* I, p. XX-XI, et *supra*, p. XI et n. 11.

15. Voir IV 2, 8-10. Le lieu se ramène ici à l'emploi d'une figure (voir IV 2, 1).

16. Voir I 5, 1-2.

17. Cette phrase est la reprise presque littérale de I 5, 4. Voir ci-dessus, n. 5, p. 137.

18. Voir I 5, 5-7.

19. Ces mots constituent une expression formulaire, comme le montre le rapprochement avec la fin du § 2, où ils sont mieux employés.

τόπον ἕνα ἐπέχει, καίπερ ὂν ἄφατον καθ' ὑπερβολὴν τῇ δυνάμει. **6** Τὸ ἀπὸ τῶν ἐσχηματισμένων προβλημάτων προοίμιον καὶ αὐτὸ γενικὸν τόπον ἕνα ἐπέχει. **7** Τὸ ἀπὸ τοῦ ἀντιθέτου προοίμιον καὶ αὐτὸ γενικὸν τόπον ἕνα ἐπέχει· ὅπερ ἐστὶν ζηλωτὸν καὶ παγκόσμιον ὡς πάντα νοῦν κοσμοῦν· καὶ γὰρ καὶ περιοδικῶς καὶ πνευματικῶς καὶ ποικίλως ἀεὶ συντίθεται. **8** Ὁμοῦ δὲ πάντες τῶν προοιμίων εἰσὶ τόποι πέντε καὶ εἴκοσιν· ἑκκαίδεκα μὲν ἐξ ὑπολήψεως, ἐξ ὑποδιαιρέσεως δὲ καὶ ἄλλως ποικίλως ἐννέα.

9 Σημείωσαι δὲ ὅτι σύγκειται πᾶν προοίμιον ἐκ προτάσεως, ἐκ κατασκευῆς τῆς προτάσεως, ἐξ ἀποδόσεως, ἐκ βάσεως, ἥτις οὐκ ἀεὶ ἐμπίπτει. Καὶ εἰ μὲν πολιτικῶς ἐθελήσεις στῆσαι τὸ προοίμιον, εἰς τὴν ἀξίωσιν ψιλὴν αὐτὸ κατάπαυσον, εἰ δὲ πανηγυρικῶς, πρόσθες καὶ τὴν τῆς ἀξιώσεως αἰτίαν. Κῶλα δὲ προοιμίων ἐν μὲν τοῖς πολιτικοῖς τὰ μακρὰ καὶ σχοινοτενῆ, ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς τὰ συνεστραμμένα καὶ εὔκολα. Περιβάλλονται δὲ τὰ προοίμια καὶ διὰ μόνων λέξεων καὶ δι' αὐτῶν τῶν κώλων καὶ κομμάτων.

10 Καὶ λοιπὸν αὕτη ἐστίν, καὶ οὕτω γίνεται καὶ καλεῖται ἡ μικρὰ σύνοψις τοῦ πρώτου τόμου τῶν προοιμίων.

7. 1 τὸ — 3 ἐπέχει non hab. Pg^{ac} propter homoeotel. || 3 ὡς Ba Pg Ac : καὶ Pac || **8.** 2 τόποι hic Pg Ac post 1 πάντες Pac non hab. Ba || **9.** 1 σημείωσαι δὲ Pac : σημειωτέον δὲ Ba Pg σημείωσαι e sigla mg Ac || πᾶν Ac Pac : τὸ Ba Pg || 2 τῆς Ba Pg Pac : non hab. Ac || 4 ἐθελήσεις Ba Pg Pac : θελ- Ac || **10** Ba Pg Pac : non hab. Ac.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 2

3. Le propos de cette théorie de l'invention est donc, comme celui de la théorie des états de cause, limité au discours politique, délibératif et judiciaire. On sait que l'état de cause pragmatique est le seul qui corresponde au délibératif : « le jugement intervient dans les problèmes judiciaires, lesquels se rencontrent dans tous les états de cause, sauf le pragmatique. La délibération en revanche ne se fait que dans l'état de cause pragmatique » (Sard. f. 34v.17 = 517.24 W). On a vu dans le traité d'Hermogène que les lieux de l'éloge sont utilisés par le discours politique pour l'examen de la personne dans les points du vouloir et du pouvoir (*De stat.* III 7). Certains commentateurs cependant ne veulent pas que le panégyrique comme genre soit exclu de la théorie de l'invention de l'exorde : le mot jugement, disent-ils, « signifie aussi l'examen du bien et du mal » (Anon.^{MS} §6, repris dans Anon.$^{\Pi}$ 701.4). Jean de Sardes a rendu compte de cette tradition (f. 34.22 = 518.6 W), non sans proposer parallèlement une longue discussion de cette interprétation fallacieuse (voir 517.7-14). — Sur les trois genres du discours oratoire et leur analogie avec les trois facultés de l'âme, voir Sard. f. 34.4 = 515.4 W (cf. *Prooemium in artem rhet.* §17-20, *C. rhet.* t. I, p. 37-39).

4. Jean de Sardes fait état ici d'un commentaire qui aurait voulu que l'auteur fût plus explicite : d'abord l'acte n'est pas la seule circonstance qui fournit de la matière aux exordes ; ensuite, outre qu'il peut être bon ou mauvais, il est parfois neutre ; enfin les auditeurs ont parfois des préjugés qu'il est opportun pour l'orateur de passer sous silence (Sard. f. 34v.17 = 518.11 W).

5. Comme le montre la suite, pour notre auteur la qualité du préjugé découle de celle de l'acte (voir notamment le §9). Certains commentateurs toutefois ont voulu expliquer la présence du deuxième terme par le fait qu'un acte bon peut ne pas être jugé tel en raison d'une circonstance, comme dans le cas du héros étranger monté sur le rempart (voir Anon.^{MS} §13 ; Anon.$^{\Pi}$ 373.4 Walz V ; Sard. f. 35v.14 = 520.13 W).

6. Pour une autre division des exordes tirés des dispositions où sont les juges, avec une riche théorie des possibilités ainsi offertes, voir Anon.^{MS} §7-11.

7. L'une des fonctions de l'exorde est alors de confirmer les juges dans leurs dispositions. En même temps il est pris acte de la bienveillance des juges et une connivence s'établit entre l'orateur et son auditoire. C'est conforme à la théorie traditionnelle des fonctions de l'exorde. Il est significatif que le Ps.-Hermogène n'a pas commencé par formuler une telle théorie (comparer Rufus, *Ars*, §4-5 : « L'exorde est un énoncé qui dispose convenablement l'auditeur au sujet qu'on aborde. Sa tâche est de rendre les auditeurs réceptifs à ce qui va être dit et de susciter la bienveillance ou la haine. Les exordes se tirent de la personne, etc. »), mais qu'il s'est engagé directement dans la recherche d'une typologie.

8. Les mots en italique dans la traduction des exemples signalent les éléments fonctionnels correspondant à la théorie. Le système constitué par les particules μέν et δέ a un emploi privilégié dans l'exorde. Sur son emploi et sur celui du système οὐκ... ἀλλά, ou d'une corrélation comme ὅπερ... τοῦτο, voir *supra*, p. LV-LVI.

Page 3

10. Ce souci était déjà celui d'Hermogène dans le traité précédent. Il est renforcé encore ici par le fait que le Ps.-Hermogène veut dégager l'ossature du discours et le réduire à des formules types, selon l'hypothèse que j'ai formulée dans l'introduction, p. XLV sq. Un commentateur paraphrase : « J'ai fait ce que doivent faire les maîtres en privilégiant la clarté et la simplicité dans l'exposé des techniques » (Sard. f. 37.24 = 527.18 W).

11. Soucieux de faire sa place au genre épidictique, l'Anonyme^{MS} élargit le propos aux victimes des lois naturelles et fait état des épitaphes, des oraisons funèbres et de « toute autre manifestation inventée par l'ingéniosité des hommes » §15 ; Anon.$^{\Pi}$ p. 703.10 ; cf. Sard. f. 37v.27 = 529.4 W.

12. Ou « des personnes ». Les trois occurrences dans le traité de l'expression κατὰ τὸν τῶν ἀκρίτων νόμον concernent le meurtre des enfants par le père et supposent que celui-ci a droit de vie et de mort sur ses enfants (voir *infra*, p. 35, n. 162).

13. « envers la mère et le fils tué » Sard. f. 37v.7 = 527.30 W.

14. Le discours est celui de l'accusation. On peut comparer le développement de la protase de ce discours appuyé sur un exemple avec la sécheresse de la protase type proposée *supra*, §9.4-6.

15. Cette remarque vient après un exemple d'exorde interrompu après la protase. Voir l'apodose type pour cette situation *supra*, §9.6-7. Un commentateur paraphrase : « Il faut veiller, dit-il, à ce que les exordes s'achèvent sur une requête » Sard. f. 37v.28 = 529.7 W.

16. L'Anonyme^{MS} montre bien (§16) que la requête est donnée immédiatement par l'application de la théorie au sujet proposé. Il en découle à mes yeux que notre auteur parle de mordant à propos de la protase, parce que c'est là seulement que l'orateur peut déployer son savoir-faire et développer son discours. Sur les rapports du mordant avec l'insistance, voir *infra* III 11, 3.5-6. L'Anonyme^{MS} explique le mordant de la protase comme le fait que cette partie de l'exorde est essentielle et conditionne l'existence des autres parties (§17 ; cf. Anon.$^{\Pi}$ 703.13 ; Sard. f. 39.3 = 529.20 W).

17. Chez Jean de Sardes la doctrine de ce paragraphe est résumée ainsi : « Pour la haine, ou bien nous l'avouons ou bien nous la nions. Si nous nous défendons après avoir été victime d'une injustice, nous l'avouerons. Nous la nierons en revanche si nous en avons pour un personnage illustre et éminent, comme Périclès, ou bien pour un bienfaiteur public et un législateur, comme Aristocrate, ou pour un homme rendu cruel par la déraison et le pouvoir, comme le riche qui a promis de nourrir les citoyens si on lui livrait le pauvre, son ennemi, pour le tuer. L'envie, s'il s'en rencontre dans le problème, nous l'écarterons ; il s'en rencontre souvent à cause de la gloire ou de la richesse » Sard. f. 39.12 = 530.9 ; cf. Eustathe, cité par l' Anon.$^{\Pi}$ 704.3.

Page 4

20. Cf. : « Nous devons avouer nos haines, etc. » I 1, 20. — L'expression χωρεῖν ὁμόσε n'est pas construite ici avec un datif, mais avec un comitatif. Un commentateur, qui lit un datif, tente une paraphrase : ὁμόσε χωρεῖν ἐπ' ἀμφότερα, τουτέστιν ἀναιδῶς καὶ ἀπερικαλύπτως χωρεῖν καὶ λέγειν « aller au combat des deux manières, c'est-à-dire avancer et parler sans retenue et ouvertement » Sard. f. 39v.3 = 531.25 W. Cela force le sens aussi bien de χωρεῖν que de ὁμόσε.

21. Sur les structures sémantiques qui permettent de regrouper tous ces cas sous le même énoncé modèle, voir l'Introduction p. LII et n. 71. Du point de vue de la relation entre l'orateur et son auditoire, il s'agit dans tous ces cas d'éviter de paraître outrecuidant et de donner à penser : qui est cet homme qui ose s'en prendre à un personnage officiel (ou puissant, ou à qui tout le peuple est redevable) ? D'où l'intérêt du procédé qui consiste à substituer l'intérêt commun à l'intérêt individuel (*infra*, §19), car cela établit un équilibre entre les deux parties.

22. Malgré l'ordre des mots, le sens interdit de lire ici et plus bas (17.2) une complétive (*contra* Kennedy, *ad locum*, p. 11).

Page 5

24. *Or.* XXIII 1. Aristocrate proposait un décret favorable au général mercenaire Charidème. « Or les Athéniens avaient fait de Charidème un de leurs concitoyens, parce qu'il leur avait été utile et qu'ils en attendaient encore plus » Sard. f. 39v.9 = 532.11 W. D'où le soup-

çon que Démosthène attaquait, non pas le décret, mais Aristocrate lui-même.

26. Dans l'Anonyme[Π] on sauvegarde l'idée d'un préjugé défavorable à l'orateur, en notant que l'accusé est à la fois cruel et illustre. En réalité le préjugé est surtout défavorable à la cause, car il s'agit dans cette situation de famine (voir *infra*, IV 13, 3) de beaucoup plus que d'une affaire personnelle. Comme le souligne une scolie mineure, l'accusateur est indigné « que les riches aient la liberté de demander et d'obtenir qu'on leur livre les pauvres pour les tuer » (voir Anon. [Π] 705, n. 29).

Page 6

28. *Or.* XXII 1. Selon le discours de Démosthène, Androtion, au moment du procès, s'adonnait à la politique depuis plus de trente ans et s'y était acquis une réputation d'homme redoutable et sans scrupules. L'auteur du second argument note (§ 8, p. 590 Reiske) qu'Euctémon et Diodôros (pour qui Démosthène a écrit le discours) étaient « ennemis (ἐχθροί) d'Androtion », mais ce qu'ils attaquent, c'est un décret proposé par Androtion, et l'on a ici un état de cause pragmatique avec écrit, prenant la forme d'une antinomie (*ibid.* § 12, p. 592 Reiske ; voir ma note dans *Apsinès. Art rhétorique. Problèmes à faux-semblant*, Paris, CUF, 2001, p. 145, n. 295). Diodôros parle le dernier et son discours est une deutérologie. Il était plus jeune qu'Euctémon et n'était qu'un profane (ἰδιώτης) (*ibid.* § 13, p. 592 Reiske). Un commentateur note à ce sujet l'éthos de modestie dans l'apodose. Et, à propos du style du discours : « l'expression et l'assemblage des noms montrent une grande eurythmie, du fait qu'il (*scil.* le discours) a été composé par un disciple d'Isocrate ; en tout cas ce discours est parsemé de nombreuses parisoses, homéocatalexes et homéoteleutons » (Sard. f. 41.6 et 9 = 534.13 et 20 W).

29. *Or.* LIX 1. Néera n'est qu'une ancienne courtisane, mais le procès est dirigé en fait contre Stéphanos, son mari, personnage politique en vue et l'auteur notamment de deux décrets, comme nous l'apprennent une inscription de 368 et une autre de 347. Le discours appartient au genre judiciaire et l'état de cause est une conjecture : Néera est-elle l'épouse de Stéphanos ? En voici l'exorde : « Bien des choses, juges, m'ont encouragé à intenter cette accusation contre Néera et à me présenter devant vous. Stéphanos nous a causé le plus grand mal ; nous avons couru par son fait les pires dangers, mon beau-frère, moi, ma sœur et ma femme. Ce n'est donc pas sans avoir été attaqué, c'est pour tirer vengeance de lui que je soutiendrai ce procès : c'est lui qui a été l'agresseur, alors qu'il n'avait rien à nous reprocher, ni acte ni parole. Je veux vous faire connaître d'abord ce que nous avons souffert de lui, pour que vous compreniez mieux ma riposte et que vous sachiez comment nous avons été tout près de perdre notre patrie et nos droits » (trad. Gernet).

31. Dans de tels contextes γένος « famille » s'entend par rapport au chef de famille. Par exemple, un guerrier qui fait partir sa famille, fait partir sa femme, ses enfants et les grands-parents ; voir *infra* I 2, 5.1. Il s'agit ici de la famille des victimes des répressions exercées par les trente tyrans. Un commentateur comprend qu'il s'agit des enfants et donne comme raison de leur expulsion le fait que « le Grec est épris de liberté » Sard. f. 41.29 = 536.4 W.

32. Le décret, pris à l'initiative de Périclès en 432, contre les Mégariens est mentionné dans Thucydide I 139 : les Lacédémoniens avertirent les Athéniens « qu'ils éviteraient la guerre s'ils abrogeaient le décret sur Mégare, portant que les Mégariens n'auraient accès ni aux ports de l'empire athénien ni au marché de l'Attique. Mais les Athéniens ne cédèrent pas [...] ils invoquaient contre Mégare l'exploitation illégitime du terrain sacré et de la zone indivise, ainsi que le bon accueil accordé aux esclaves fugitifs » (trad. de Romilly) ; cf. Plutarque, *Pericles*, 29-30 ; Diodore, *Bibl. hist.* XII 39, 4.

Page 7

34. *Or.* XX 1. « Chabrias avait obtenu l'exemption (des liturgies) pour services rendus à la cité » Sard. f. 41v.5 = 537.17 W. On lui connaît en effet une brillante carrière militaire. La citation aurait un rapport direct avec la théorie s'il existait un lien de parenté entre Démosthène, qui prononce lui-même cette deutérologie, et Chabrias. Ni nos scolies, ni celles qui accompagnent la tradition du discours n'en parlent. Il faut comprendre que Démosthène avoue reporter sur le fils le devoir d'assistance qu'il aurait eu pour le père : « les intérêts de la cité doivent être aussi ceux du fils du bienfaiteur » (scol. in *Or.* XX 2, vol. II, p. 95.18 Dilts). Les commentateurs notent en effet que Ctésiphon, fils de Chabrias, n'a encore rien fait lui-même pour mériter l'exemption.

36. Démosthène, *Or.* XXIII 6. On note le retournement du préjugé et le redoublement du superlatif. Sur le rôle de Charidème et ses mérites, voir p. 143, n. 24.

Page 8

39. Le commentateur[MS] élargit la théorie aux amis et à l'éloge, avec pour celui-ci un contexte chrétien (§ 18 ; repris dans l'Anon.[Π] 708.10). Cette tradition est reprise dans Jean de Sardes et le cas de l'éloge est illustré par un éloge de la piété de (saint) Athanase, dont l'exorde fait état des (ennemis hérétiques) Ariens (f. 43.26 = 542.11).

Page 9

44. Du fait de l'iotacisme, les commentateurs connaissent deux lectures (voir l'apparat critique), l'une avec un η (εὔθηκτα) au sens métaphorique de « bien aiguisés », donc « tranchants, agissants, effi-

caces » ; l'autre avec un ι (εὔθικτα) au sens de « qui touchent au but » (Anon.^{MS} §22 ; repris par l'Anon.$^{\Pi}$ 710.6 et Sard. f. 44.2).

45. Pour un commentateur, ce que notre auteur entend par mordant, « c'est la force qui vient d'un débordement de la pensée (τὸν ὑπερβάλλοντα νοῦν ; voir *supra*, p. 143, n. 16), ou de l'attaque vigoureuse (σφόδρως) portée contre les accusateurs » Sard. f. 44.7 ; cf. scol. min. 710, n. 5 W VII.

46. Le Ps.-Hermogène connaît l'emploi stylistique traditionnel de la vertu (ἀρετή) opposée au vice (κακία) ; voir *infra* IV 10, 3.4. Ici la vertu est la capacité de remplir un office ; comparer *infra* IV 2, 3.1 et 3, 11.1.

47. Voir la longue discussion de ce point de doctrine dans l'Anon. ^{MS} (§20-21 ; cf. Anon.$^{\Pi}$ 709.7, 710.1 et 14 ; Sard. f. 44.9 ; scol. min. p. 709, n. 2 W VII [= Anon.^{MS}]). L'Anon.^{MS} étaye sa discussion avec un renvoi aux exemples donnés par notre auteur. Voir ci-après, pour les préjugés dans l'exorde par subdivision, §6-8.

48. L'exorde par subdivision considère un ensemble de faits réunis, du point de vue sémantique, dans un modèle référentiel par similarité. Voir *supra*, p. LVII, la forme générale de ce modèle et une analyse des trois cas de figure distingués par notre auteur.

49. Soucieux de faire une place à l'éloge, un commentateur note qu'il peut s'agir de deux qualités (Sard. f. 44v.18).

50. Dans l'esprit des anciens Grecs, la fondation d'une cité va de pair avec sa consécration à des dieux tutélaires Le labour de son sol est au sens littéral une profanation. L'absence de récolte est le signe de la colère des dieux et confirme l'impiété. On rapprochera de ce problème d'école la cause de la troisième guerre sacrée (356-346), à savoir le fait que les Phocidiens, près de Delphes, avaient labouré des terres consacrées à Apollon.

51. Le moule grammatical pour les trois sortes d'exordes par subdivision est un système : μὲν καί ... ἀλλὰ καί.

Page 10

56. Mot à mot : hommes d'Athènes. Une majorité de témoins ont seulement la leçon ὦ ἀθηναῖοι, mais l'apostrophe ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι se rencontre souvent dans les mss sous une forme abrégée. Cela autorise, je pense, à choisir d'éditer la forme complète.

57. L'action politique de l'orateur athénien Démade (*fl.* 350-319) était guidée par l'idée que l'intérêt d'Athènes était de passer un accord avec la Macédoine. Il était en outre proche de Philippe « auprès de qui il avait laissé son propre fils, qui était beau garçon » Sard. 46.10.

Page 11

59. Dans cette deuxième sorte d'exorde, la théorie fournit à la fois le moule grammatical, mais en outre une partie de la matière, avec le lieu de la vie passée.

60. Je garde la leçon ὑποδιαίρεσις (voir l'apparat critique) en comprenant « la subdivision qui distingue le fait pris en bloc par rapport à l'avenir ». Les commentateurs opposent cette formule au fait de détailler le grief : l'auteur « n'y présente pas la faute en donnant le détail de ses parties, comme dans les cas dont j'ai parlé plus haut, mais il la prend toute d'un bloc et n'a pour toute subdivision que celle qui concerne l'avenir ». et ils montrent comment on aurait pu le subdiviser en le présentant morceau par morceau dans les deux exemples qui suivent (Anon.^{MS} §23 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 711.3 ; Sard. f. 46.10).

61. « En bloc » recouvre ici deux choses, remarque un commentateur, soit le présent opposé à l'avenir, soit le passé opposé à l'avenir (Anon.$^{\Pi}$ 710.16 ; repris dans Sard. f. 46v.3).

62. On a déjà rencontré deux fois (I 1, 1 et I 2, 1) cette attention portée par le Ps.-Hermogène à l'excellence des divers exordes.

63. Un tel fait est mentionné dans Hérodote II 89.

Page 12

66. Phyè, selon le rapport d'Hérodote (I 60), permit le retour du tyran Pisistrate (faute publique), en se faisant passer pour Athéna (impiété), revêtue d'un armement complet et montée sur un char. Voici comment un commentateur traite ce point d'histoire : « Pisistrate, chassé par les Athéniens, lança à partir de l'Eubée une expédition contre l'Attique. Sur le territoire du dème de Pallènè il tomba sur les premiers ennemis, qu'il extermina. Poussant plus loin, il en rencontra d'autres plus nombreux. Il donna l'ordre (aux siens) de se mettre des couronnes d'olivier et de ne pas tuer ceux qui marchaient contre eux, mais de leur expliquer qu'ils avaient conclu un traité avec les premiers. Les autres les crurent, traitèrent et abandonnèrent la ville à Pisistrate. Lui, monta sur un char avec à ses côté une grande et belle femme du nom de Phyè, revêtue d'un armement pareil à celui de Pallas, ce qui faisait croire qu'Athéna ramenait Pisistrate, et entra sans être inquiété » Sard. f. 48.5 ; cf. Anon.$^{\Pi}$ 378.9 W V.

Page 14

71. « Les tyrans lacédémoniens, dit une scolie mineure, tuaient les enfants mâles, pour que la population athénienne ne croisse pas » p. 712, n. 12 Walz, *RhG* V. Le décret en cause interdisait aux Mégariens « l'accès aux ports de l'empire athénien et au marché de l'Attique » Thucydide, I 139. Le choix de cet exemple suppose que les Mégariens (Mégare est une ville portuaire sur l'isthme de Corinthe) sont entrés dans le port d'Athènes, pour recueillir les enfants exposés, et donc que le décret s'est trouvé de ce fait occasionnellement caduc. Notre auteur a déjà proposé un exorde tiré d'un préjugé pour ce problème (voir *supra* I 1, 22, et p. 145, n. 31). La déclamation correspondante pourra donc proposer deux exordes. Un commentateur note que la force du deuxième ajoute à celle du premier (Anon.$^{\Pi}$ 712.9).

73. Les commentateurs ne sont pas parvenus à démêler le sens exact de ce dernier paragraphe. Les problèmes complexes d'abord sont interprétés soit comme des états de cause (conjecture, définition, etc.) doubles (voir ἐπιπλοκαί dans le *De stat.* V 17.3), soit, pour tenir compte de la préexposition, telle que la théorie en est faite plus loin, les problèmes qui mêlent le passé et le présent. Exemple de la première interprétation, le problème où Eschine et Démosthène s'accusent mutuellement d'ambassade infidèle. Démosthène dans son exorde fait état de deux préjugés à propos d'une possible corruption : il est lui-même riche et dévoué à l'Etat, tandis qu'Eschine est pauvre et opposé au bien public. L'exemple de la deuxième est emprunté au début du discours de Démosthène contre Midias : « La grossière impudence, etc. ». « Une chose est, dit le commentateur, le dénigrement de la vie passée, une autre ce qui est présentement en cause. L'une est une préexposition, non un exorde, qui part du début et du passé, et descend jusqu'au présent » (scol. min. p. 379.23 Walz V). Une autre difficulté vient du renvoi au seul préjugé : pourquoi dans un problème complexe l'exorde appartiendrait-il seulement à la première classe des exordes (Sard. f. 48v.16, partiellement repris dans une compilation anonyme, p. 62.30-63.10 Walz VII). Je ne connais pas de parallèle pour notre §6. La critique interne permet de dire ceci : διηγηματικόν « narratif » montre que la complexité du problème entraîne un début de discours long et circonstancié ; l'opposition de καλόν à διηγηματικόν donne pour le premier qualificatif la valeur de « (formule) pertinente » en ce qui concerne la fonction de l'exorde ; dès lors on peut penser que ἐξ ὑπολήψεως « d'après le préjugé » est un renvoi elliptique à l'ensemble de la théorie (on a d'autres exemples d'abréviation de telles listes canoniques) ; enfin προκατάστασις désigne bien une « préexposition », puisque cet énoncé narratif vient avant la narration elle-même, mais il n'a pas vis-à-vis d'elle la fonction assignée plus loin à la préexposition.

74. La question s'est posée de savoir si l'exposé de notre auteur était complet, et des commentateurs ont noté que certains exordes proposés par les anciens dans leurs discours n'entraient pas dans le cadre défini ici. On se rappelle à cette occasion que notre traité concerne la déclamation et les procédés qui en facilitent la pratique. Sur l'exorde en général, Jean de Sardes a proposé un copieux exposé complémentaire (f. 49.13-52.26). La phrase d'introduction de cet exposé donne à penser qu'il est dû à Jean lui-même, compilant et réaménageant des théories antérieures. On y trouve d'abord des généralités, qui ont été reprises dans une compilation anonyme (éd. dans Walz, V, p. 63.16-68.3). Puis une énumération de divers modes d'exordes, empruntée au traité d'Apsinès (*Ars*, chap. I). La compilation anonyme déjà citée n'en reprend que le début (p. 71.15-74.5 ; les paragraphes successifs correspondent à Apsinès, I, 3, 4, 6, 15, 16, 20, 24-25), tandis que Jean va

jusqu'au bout de la théorie d'Apsinès (f. 49v.32-52.26 ; les nombreuses citations littérales du texte d'Apsinès donnent des leçons apparentées à celles du *Parisinus gr.* 1741).

Page 15

78. Je garde panégyrique en français, décalqué sur le mot grec, pour désigner un discours de type festif ou ludique par opposition au discours purement argumentatif. L'Anonyme[MS] parle à ce propos du plaisir de l'auditoire (§31 = Anon.[Π] 715.15 ; Sard. f. 52v.27). Notre auteur dira plus loin (IV 1, 2) que le contenu des preuves par l'exemple et par la comparaison est panégyrique. Le mot oppose ici la prise en considération des faits, laquelle est d'une certaine façon oiseuse, à la fonction argumentative de la requête. Avec l'épiphonème on s'écarte encore du politique « car les épiphonèmes n'appartiennent ni à l'agonistique ni à l'historique, mais à l'épidictique et au théâtre » Anon.[MS] §30 ; repris dans l'Anon.[Π] 715.11 ; Sard. f. 52v.19. Sur l'épiphonème, voir *infra* IV 9.

79. « L'eurythmie est l'euphonie et en quelque sorte la résonance produites par l'assemblage et la pause tels qu'ils résultent de la qualité des voyelles. Et non seulement des voyelles, mais aussi des consonnes » Sard. f. 52v.30. Les consonnes interviennent ici de deux façons : elles permettent d'éviter l'hiatus dû à la rencontre des voyelles ; elles entrent pour une part dans la longueur métrique de certaines syllabes à voyelle brève. Le commentaire s'inspire de la théorie du *De ideis*. Sur cette dernière, voir mon étude dans *La théorie du discours*, p. 198-211.

80. On ne peut penser que τὸ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ne renvoie pas au point de l'argumentation dont la théorie est faite ci-dessous, III 13. L'expression « désigne, dit un commentateur, le bref énoncé du propos » Anon.[Π] 716.5 ; Sard. f. 52v.35. Il est vrai que ce qui produit ici le panégyrique, c'est l'énoncé des faits, qui relève du style narratif, auquel peut s'ajouter l'épiphonème, porteur d'un regard, voire d'un jugement, sur les faits. Pour l'emploi de φιλοτιμία, comparer *infra* III 10, 4.6. Le commentaire qui explique ce mot comme l'action de s'attacher aux faits et de les affectionner, parce qu'ils sont illustres, est certainement trop restrictif (Sard. f. 52v.37).

81. « On appelle politiques toutes les séquences agonistiques dont l'enjeu est un châtiment ou une récompense. Pathétiques les séquences éthiques, qui amènent plaisir ou peine, crainte ou désir. » Anon.[MS] §36 ; = Anon.[Π] 717.5 ; Sard. f. 54.1. La suite du commentaire donne pour εὐκόλοις « aisés, faciles » l'équivalent « clairs ». Cela montre bien que le qualificatif se rapporte à la réception du discours plutôt qu'à sa production. Dans ce contexte cependant la clarté ne concerne que la longueur des côla. A l'occasion de ce paragraphe, le commentateur reprend la doctrine traditionnelle sur l'expression dans les exordes, avec une mention spéciale pour le narratif (voir les §32-35). Plus haut (§29) il avait brièvement fait état de la théorie de l'action dans l'exorde.

82. Le qualificatif αὐτάρκης signifie couramment ou l'autosuffisance ou la simple suffisance. Le commentaire de l'Anonyme[MS] (§37 = Anon.[Π] 717.9 ; Sard. f. 54.29) balance entre les deux, lorsqu'il dit que l'expansion peut aller puiser ailleurs (ἀφ' ἑτέρων), par exemple dans les circonstances, mais que l'exorde ne propose que ce qu'il faut (ὅσον) pour indiquer le sujet du discours. Un commentateur traduit αὐτάρκης par τεχνική « conforme aux règles de l'art », nous renvoyant ainsi à l'idée de faire ce qu'il faut. Sachant que le but de notre auteur est de fournir les moyens de maîtriser la production du discours, je comprends qu'il donne ici une recette et que celui qui veut étoffer son exorde n'a pas besoin de chercher plus loin.

Page 17

89. Le titre général Περὶ διηγήσεως « La narration », transmis par l'Anon.[MS] pour notre livre II, convient mieux que le titre Περὶ καταστάσεως « L'exposition », qui est celui du corpus. Pour deux raisons : 1) l'Anon.[MS] transmet un état du traité plus fidèle à l'original ; 2) le terme κατάστασις ne se retrouve pas dans le traité.

91. Certains théoriciens faisaient une différence entre la narration, « exposé pur et simple des faits », et l'exposition, qui narre les faits, « non pas du tout comme ils se sont produits, mais comme l'orateur le juge utile » (Anon.[MS] §42 ; Anon.[Π] 721.8 ; Sard. f. 55v.4). Voir Apsinès : « il y a deux genres de narration, l'un qui s'en tient aux faits purs et simples, l'autre qui y joint un examen des intentions et qui ajoute des confirmations [...] la narration diffère de l'exposition par le fait que la narration est l'exposé des faits eux-mêmes, alors que l'exposition se tire de la pensée personnelle de l'orateur et qu'elle débarrasse à l'avance la pensée des auditeurs des arguments opposables : l'une instruit des faits, l'autre expose d'abord aux auditeurs dans quelles dispositions il doivent écouter la relation des faits » (*Ars* III 1-3). Le commentaire de Jean de Sardes reprend ces textes et ajoute : « l'exposition parle des faits connus des auditeurs, la narration de faits qu'ils ignorent » (f. 57.4). Le Ps.-Hermogène toutefois ne faisait pas de différence, ce qui justifie aux yeux d'un commentateur, qu'après avoir annoncé en titre une théorie de l'exposition, il ait commencé par définir la narration. (Anon.[Π] 719.11, repris dans Sard. f. 57.22). Pour un autre emploi du terme, voir *An. Seg.*, §244. Sur l'importance de la préexposition comme sous-partie du discours, voir A. Sancho Royo, « El término ΠΡΟΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ en la teoría retórica griega sobre las partes del discurso retórico », *Habis* XXXVII (2006), p. 365-385.

92. L'hyparchétype VdeAd, rejoint par Ac, ajoute ici « et non pas la même ». Le commentaire de Doxapatrès à ce sujet (voir l'apparat critique de Rabe *ad locum*) nous apprend qu'il considère cette leçon comme une conjecture de lecteur non satisfait par le texte transmis.

93. Notre auteur va en fait en distinguer cinq classes, à chacune desquelles il va consacrer un chapitre : 1) les émigrations 2) les propositions de lois 3) la guerre et la paix 4) l'impiété, le meurtre, les violences... 5) les fautes à titre public et les bienfaits rendus à l'Etat. Sur les raisons du nombre des classes retenues et sur leur caractère plus ou moins typé, voir *supra*, p. XLIV-LI.

Page 18

97. Les titres suivants font l'économie de cette précision. — La théorie de cette première classe de préexpositions et le mécanisme d'abstraction qu'elle met en œuvre ont été analysés dans l'Introduction, *supra*, p. L-LI.

98. Cet énoncé, note un commentateur, emprunte à la légende : la vérité est que l'eau du fleuve est féconde et fertilise tout le pays. (Sard. f. 59.2)

Page 19

101. Un professeur bon pédagogue note qu'il manque un verbe dépendant de ἐάν : λείπει τὸ δημηγορῇ καὶ προσεπακουστέον « il manque " prend la parole " et il faut le sous-entendre » scol. min. dans P. Il lit donc : « si celui qui juge bon de rester prend la parole à propos d'un mal qui est survenu ».

Page 21

103. On aura reconnu au passage dans tous ces exemples l'usage de moules grammaticaux déjà rencontrés dans l'exorde, notamment le système *non pas — mais* (voir II 2, 4.3-5 [avec une expansion type en 4-5], §5, 6.3-8 [avec une expansion type en 6.7], §7, §9). A noter aussi l'emploi des confirmations (voir 2.7 et 3.4-5, 7.8-9 et 8.3, 9.1-2 et 9.7). Ce qui est nouveau ici, c'est la structure grammatico-sémantique du rapport de temps passé/présent, correspondant au passage de la prénarration à la narration. Dans le cas des prénarrations du discours délibératif, l'expression du présent s'accompagne d'une forme à fonction conative, et l'on a, pour chaque espèce de discours délibératif une formule type. Pour les émigrations c'est : *Aussi longtemps donc que* (μέχρι μὲν οὖν) + imparfait ou plus que parfait (expression de la situation passée) / *mais puisque* (ἐπεὶ δέ) + présent ou parfait (expression de la situation présente) + forme à fonction conative (voir II.5-7, 8.7-9). Dans ce dernier élément de la formule, la fonction conative peut être directe du fait de l'emploi d'un impératif : « émigrons » 8.9. Ou bien elle peut s'appuyer sur le sémantisme d'une locution équivalente, du type « il est juste que » 2.7. Voir *supra*, p. LVIII-LIX]. La plupart des exemples proposés ne poussent pas le développement jusqu'au passage de la prénarration à la narration, mais la formule est applicable partout.

107. Un commentateur désigne cette confirmation dans la préexposition comme une préconfirmation (προκατασκευή ; Sard. f. 61.6 ; cf. Apsinès, *De figuratis controuersiis*, § 29).

Page 22

109. On lit à ce propos dans la compilation de Jean de Sardes une définition de l'exercice (γύμνασμα), qui est aussi traditionnellement, selon Jean Doxapatrès, celle de l'exercice préparatoire (προγύμνασμα) : « un entraînement mesuré visant à donner la maîtrise sur des sujets plus importants » (Sard. f. 61.23 ; voir Dox. p. 78.11 W II ; cf. *ibid.* p. VI et 5 ; p. 30.14 W VI). De tels « simples exercices » sont prévus dans le programme des exercices préparatoires où le développement de l'exercice ne comporte pas en effet de narration. Voir Théon, *Progymn.* p. 129.12 Spengel (95 P.-B.) ; *C. rhet.* I, p. 158 (= Aphthonios, *Progymn.* XIV 2), p. 206 (= Ps.-Hermogène, *Progymn.* XII 3). La raison donnée par le Ps.-Hermogène est reprise par Nicolaos : l'exercice sur la loi « comporte encore un entraînement aux parties du <discours> politique, aux exordes, aux débats et aux péroraisons. En revanche nous n'avons guère besoin ici de narration, puisque la délibération ne dispose pas de circonstances et concerne l'avenir » (79.1-5 Felten).

111. Tous les exemples montrent que la prénarration d'une délibération sur une proposition ou une abrogation de loi peut utiliser une même formule, comprenant une forme à fonction conative et élargie par une confirmation. L'exemple qui se développe jusqu'au passage à la narration (II 3, 1.4-§ 2) montre que ce passage se fait à peu près comme dans les émigrations. D'où la formule complète : *depuis l'origine* (ou *depuis longtemps*) (τὴν ἀρχήν, ἀρχῆθεν, πάλαι) ± *déjà* (δέ joint à une négation) + falloir (= conatif) + irréel du passé (ἐχρῆν)… *en effet ne pas* + irréel du passé (οὐ γὰρ ἄν) / *mais puisque* (ἐπεὶ δέ) + passé + forme à fonction conative (appliquée au présent). Voir *supra*, p. LIX.

Page 24

114. Thuc. I 27. Sur les victoires olympiques d'Alcibiade, en 416 av. J.-C. voir Thucydide, VI 16, 2 ; Isocrate, XVI 34 ; Plutarque, *Alc.* 11. La séquence mise ici entre parenthèses peut se situer à trois niveaux d'élocution. Elle peut être intégrée à la préexposition comme argument d'autorité. C'est ce que fait un commentateur, qui montre combien la préexposition rend le conseiller crédible et notamment grâce à la citation du texte de Thucydide (Sard. f. 70.1-4). Il considère donc que dans la fiction du discours prononcé au nom d'Alcibiade, celui-ci peut citer les histoires de son contemporain Thucydide, qui rapporte les événements depuis l'année 431 (voir la n. précédente). Elle peut être une note du Ps.-Hermogène lui-même. Dans un traité aussi pédagogique, au moment même où l'auteur recommande le recours aux données fournies par l'histoire, est-il impensable qu'il s'agisse d'une remarque de l'auteur ? Elle peut être enfin, comme le pensait H. Rabe, une note d'exégète entrée dans le texte. Cf. *infra* III 6, 7.17.

Page 25

119. Les nombreux exemples développés jusqu'au passage à la narration permettent de dégager aisément la formule (à comparer avec celle des propositions de lois) applicable à toutes les prénarrations dans les délibérations sur la guerre et la paix (seul le début varie, selon qu'il s'agit d'engager ou d'arrêter la guerre) : *Il y a longtemps* (πάλαι) ou *A l'origine* (τὴν ἀρχήν) ± *déjà* (καί ou -δε) + falloir + irréel du passé (ἐχρῆν)… *en effet* (γάρ) / *et puisqu'aujourd'hui encore* (ἐπεὶ δὲ καὶ νῦν) + forme à fonction conative. Voir *supra*, p. LIX.

Page 26

122. La narration ici prend la forme d'une confirmation qui justifie l'annonce de l'impiété.

123. Lors de l'affaire dite de Cylon, peut-être en 632 av. J.-C. les Athéniens mirent à mort des hommes qui s'étaient placés sous la protection des déesses (voir Thucydide, I 126). Les faits sont rapportés par l'Anon.^{MS} (§ 49-50 [Anon.$^{\Pi}$ 387.4-388.2 W V]) et dans Sard. (f. 70v.3), où il est montré en outre comment les Lacédémoniens en ont tiré parti.

124. Trêve conclue entre Athènes et Sparte en 445 av. J.-C. Les faits sont rapportés par l'Anon.^{MS} (§ 51-53 [Anon.$^{\Pi}$, p. 388.2-27 W V ; Sard. f. 70v.28-71.7]).

125. Le verbe ἀνέστησαν est repris de Thucydide, II 27, où il s'agit de l'expulsion des habitants d'Egine, que les Athéniens remplacèrent par des colons pour s'assurer le contrôle de cette ville face aux Lacédémoniens. Le commentaire de Jean de Sardes (f. 71.8) cite le cas de l'île de Naxos, asservie parce qu'elle avait fait défection, selon les mots mêmes de Thucydide (I 98).

126. Un commentateur montre comment notre auteur s'inspire de Thucydide : « (Les Athéniens) ordonnèrent aux Potidéates, établis dans l'isthme de la Pallène et colonie de Corinthe, mais qui étaient leurs alliés à eux et leur payaient un tribut, de raser le rempart du côté de la Pallène et de livrer des otages (Thuc. I 56). Arrivé en Pallène, le général Phormion conduisit son armée devant Potidée, progressant par petites étapes et ravageant le pays au passage. Puis, voyant que personne ne sortait pour combattre, il éleva des fortifications devant le mur du côté de la Pallène. Dès lors Potidée se trouva assiégée des deux côtés et en même temps, du côté de la mer, des navires étaient au mouillage face à elle (Thuc. I 64). Cela donnait aux Corinthiens des raisons de se plaindre des Athéniens : ils assiégeaient Potidée qui était leur colonie et où se trouvaient des troupes corinthiennes et péloponnésiennes (Thuc. I 66), rompant ainsi la trêve » (Sard. f. 70.30-70v.2).

Page 27

130. Ce dernier paragraphe révèle la volonté du Ps.-Hermogène de généraliser le plus possible les énoncés modèles. Pour cette classe de causes judiciaires, on a deux formules, selon que le problème est historique ou non. Celle qui introduit la prénarration du problème historique rejoint celle des causes délibératives des chapitres précédents : *depuis l'origine* (ἀρχῆθεν).

132. On a de fait ici une prétérition « parce que la démonstration est impossible » (Sard. 71v.7-8). Cette exégèse est confirmée par l'emploi du γοῦν qui suit et qui permet de tout faire reposer sur les seuls éléments sûrs dont on dispose.

Page 28

137. La théorie de la narration du Pseudo-Hermogène comprend trois parties : les moyens de développer la narration (§ 1-15), ses modes (§ 16-24), son acmé (§ 25-26). Le seul élément obligé de la narration est l'exposé des faits. La confirmation des faits par la raison, d'une part, et leur confirmation par la manière, d'autre part, sont appelées par la nature du sujet, qui entraîne le choix de tel ou tel mode narratif. Quant à la requête et à sa confirmation, elles interviennent après l'exposé des faits et peuvent concourir à l'acmé. Un commentateur propose ici une définition de la narration : « la narration est l'exposé des faits réels ou donnés comme tels » (Anon.$^{\Pi}$ 729.27 ; repris dans Sard. f. 71v.22). C'est la définition traditionnelle, qu'on lit notamment dans les traités de *progymnasmata* (voir Théon 78.16 [p. 38 P.-B.], et mon éd. n. 202, p. 139). Comparer l'*An. Seg.* § 46-51. Le commentateur propose ensuite de distinguer la narration générale et la spécifique (cf. *An Seg.* § 52), les conditions d'emploi de la narration (cf. *An. Seg.* § 113-123), sa place dans le discours (cf. *An Seg.* § 124-131).

Page 29

140. On est tenté de dire que l'orateur se paye de mots, mais l'artifice même est ici recherché comme un ornement (*kosmos* II 7, 3.6 ; voir la n. suivante) voyant et susceptible d'être applaudi. On est précisément dans la sophistique qu'Hermogène dénonce quand il parle d'habileté apparente et non réelle (*De ideis* II 9, 34-37).

141. L'expression ἐν ταῖς περιγραφαῖς est un hapax. Elle est faite sur le modèle de l'expression ἐν περιγραφῇ, qui signifie « à l'intérieur de limites » ; par exemple : « Rien de ce qui se conçoit borné par des limites (ἐν περιγραφῇ) n'est divin » (Grégoire de Nysse, *Contra Eunomium*, III 1, 110.1). Ici cependant le pluriel et l'article montrent qu'il s'agit d'une forme remarquable du discours. Le raisonnement du commentateur^{MS} (§ 54-55 ; repris par l'Anon.$^{\Pi}$ 730-731, et dans Sard. f. 72.5-12), que la limitation concerne la pensée, puisqu'il n'y a aucune difficulté à employer d'autres mots quand la pensée se développe librement, est juste mais insuffisant. L'application du procédé à une même pensée est inclus dans le contexte repris par τοῦτο ἀσκούμενον et en elles-mêmes les *périgraphes* renvoient à des formes remarquables. Cela explique qu'on ait cherché à préciser : « la *périgraphe* est la *péricope*, et la *péricope* est la moitié de la période » (Sard. f. 72.3). Cela me paraît restrictif : en effet, la variation qui est en cause dans ce développement concerne les côla. On en conclut que les *périgraphes* sont les unités finies d'une *lexis à côla*, c'est-à-dire d'une *lexis* dans laquelle plusieurs côla successifs forment un certain système : antithèse, parallélisme, etc. L'exemple développé ici, au § 3, est une période carrée, remarquable par l'antithèse et les coordinations dans chacun des deux membres. Or cette figure, qui est un ornement du discours, est obtenue dans cet exemple par le procédé lui-même de la répétition de l'idée avec variation dans l'expression, et rien ne s'oppose à ce qu'on donne à cette période le nom de *périgraphe*, car c'est bien dans ses limites que se déploie le procédé.

142. Dans l'exemple du § 3 le procédé permet la construction de la période carrée grâce à des équivalences comme περὶ τὴν πόλιν εὔνους / ἀγαπᾶν τὰ κοινά / ἡ πρὸς ὑμᾶς εὔνοια / τὰ πρὸς ὠφέλειαν ὑμῖν ἀνασκοπεῖν.

Page 30

147. C'est un deuxième recours à ce qui a été omis, rendu possible par un changement de point de vue : le début de la narration présente l'action du peuple (§ 9-11), tandis que la suite dénonce les actes du prévenu. Un commentateur a cru devoir justifier ce redoublement (voir Comm.^{MS} § 56-57 ; repris dans Anon.$^{\Pi}$ 731.3-11, et dans Sard. f. 72.29-72v.2). Dans ce système binaire l'archétype ne donnait pas le pendant attendu de l'adverbe καλῶς « bien ». D'où la leçon (probablement une conjecture : voir l'apparat critique) adoptée ici, ὀρθῶς « correctement » d'une famille de témoins. La leçon (également une probable conjecture) σεμνῶς « noblement », peu attestée et qu'un commentateur (Sard. f. 72v.1) paraphrase μεγαλοπρεπῶς « avec grandeur », a été adoptée par H. Rabe, mais paraît moins appropriée.

Page 32

151. « Certains ont ajouté la narration éthopoiétique [...] qui se fait avec un éthos, par exemple : " Charidème, hélas ! Terre et dieux ! ", où se révèlent l'émotion et l'indignation (ἀγανάκτησιν ego, cf. Herm. *De ideis* II 7, 17 : διήγησιν cod.) avec lesquelles il (*scil.* Démosthène [*Or.* XXIII 210 et XII 78]) parle » (Sard. f. 73v.8-9 et 24-25). Un commentateur justifie le plan suivi par notre auteur dans son exposé sur la narration, d'abord la longueur du discours, ensuite sa qualité : de même dans les corps la quantité précède la qualité (Anon.$^{\Pi}$ 735.5-23 ; Sard. f. 75.17-27).

152. La brièveté s'oppose ici et plus loin au grand nombre des faits dans la narration simple ; « politique » s'oppose à « brillante » (§ 19). On est surpris qu'il ne soit plus fait état de l'importance des faits. C'est probablement que dans tous les cas il importe que la narration ait une longueur suffisante, d'où l'adjonction d'un élément, qui sera une confirmation, si la narration est politique, c'est-à-dire strictement ordonnée à la controverse, une représentation, si la narration est « plutôt brillante », c'est-à-dire si l'orateur y trouve l'occasion de produire un discours plus orné. Cf. Comm.^{MS} § 59 et 60 [Anon.$^{\Pi}$ 734.24-735.2 ; Sard. f. 73v.16-25], où toutefois l'opposition entre πολιτική et φαιδροτέρα n'est pas marquée. Le commentaire de Jean de Sardes souligne au contraire que ce qui rend la narration politique et plus oratoire, c'est la présence des raisons (f. 73v.18).

153. Comme le montre μηδέ « non plus », ces confirmations par la manière s'ajoutent aux confirmations par les raisons. Le remplacement dans quelques témoins manuscrits de κατασκευῶν par διασκευῶν ne s'impose donc pas. Malgré la nette séparation faite ici entre les raisons et la manière (voir notamment 19.6-7), l'auteur considère que celle-ci et celles-là ont en commun d'être des soutiens de la narration. Sur l'extension des termes techniques dans les § 17-19, voir l'Anon.^{MS} 59-60, et la n. 122, p. 19 (*C. rhet.* III^{2}).

Page 34

160. Cette séquence appartient bien en effet au même discours XIX, mais c'est une narration incidente, fort éloignée des deux autres.

161. L'acmé dont il est question ici et aussi à propos de la disposition des arguments (III 8, 1), mais surtout à propos des figures de l'expression (IV 1, 2 ; 4, 25 ; 9, 5), désigne un moment fort du discours où la pensée, le ton et le mouvement oratoire sont portés vers un sommet. Pour définir l'acmé, un commentateur associe les idées d'augmentation (αὔξησις) et d'élévation (ἀνάβασις) ; « le nom est tiré par métaphore de l'acmé de l'épée ou du rasoir, telle l'acmé qui empoignerait et couperait » (Sard. f. 75v.12-13). La montée du ton est l'affaire de l'*action* (ὑπόκρισις) et son existence est supposée par l'effet produit sur l'auditoire : notre auteur parle d'un transport (φορά) chez l'orateur et d'acmés qui font se lever l'auditoire (IV 4, 25). Le mouvement oratoire dans l'expression est la condition du mouvement de la pensée, et le Pseudo-Hermogène ne voit pas comment il peut être possible de produire l'acmé dans les limites d'un seul côlon (IV 9, 5).

Page 36

167. Cette énumération est reprise avec des compléments d'information dans l'Anon.^{MS} § 63 [Anon.$^{\Pi}$ 739.1] et largement commentée dans Sard., f. 76rv.

168. Cette phrase nous apprend que le Pseudo-Hermogène a enrichi la théorie de l'invention d'un élément nouveau et que sa théorie s'appuie sur l'observation des textes des grands auteurs. Voir Anon.^{MS} § 65 [Anon.$^{\Pi}$ 740.13] ; cf. Sard., qui précise : « aucun de ses devanciers n'avait signalé cette troisième confirmation chez les anciens » 76.30. Il a ici un emploi précis et bien à lui du nom « enthymème », tout en sachant que chez d'autres (on songe notamment à Aristote, *Rhet.*, I 2 1356 b, etc.) le mot désigne aussi ce qu'il appelle lui « argument » : « l'argument (ἐπιχείρημα), que certains appellent aussi enthymème (ἐνθύμημα) » IV 3, 3.3.

169. Pour une vue d'ensemble du plan suivi dans l'argumentation, voir l'Introduction p. XVI-XVII et XIX-XXII.

170. Il va sans dire que l'exhaustivité ici revendiquée se limite à la matière traitée dans notre livre III et que l'auteur n'est pas en train de soustraire de la compétence de la rhétorique aucune partie du discours ni aucune tâche de l'orateur.

172. Ce critère purement taxinomique (« πρεσβύτερον est mis pour πρότερον τῇ τάξει » Sard., f. 77.7) va conduire l'auteur à traiter successivement (§ 2-10 et 11-18) de deux préconfirmations totalement hétérogènes par leur contenu et non exclusives l'une de l'autre. La première, qui peut s'employer pour tout sujet, consiste à annoncer avant la confirmation elle-même les points qui feront la trame du discours. « Confirmation » équivaut ici à « argumentation » en ce sens que tout point posé, réfuté ou non, demande à être confirmé, lui ou sa réfutation. La deuxième n'intervient que lorsqu'il y a lieu d'établir que « le procès est engagé conformément aux lois » § 11.3-4. Il s'agit donc d'un premier débat, d'une première argumentation ou confirmation, et l'on voit que dans ce cas le préfixe peut avoir deux emplois différents et désigner « ce qui précède la confirmation » aussi bien que « la confirmation qui précède ».

173. « La préconfirmation est l'énumération et la récapitulation de ce qui va être démontré dans les points (τοῖς κεφαλαίοις *ego* : τῷ -αίῳ *cod.*), résumant tout sommairement et indiquant l'ordre suivi » Sard., f. 76v.34. Les points dont il parle ici « ne sont pas ceux que propose la division des états de cause » (Sard., f. 77.10), dont la liste est théorique, mais ceux qui seront abordés dans le cas présent : c'est ainsi que dans l'état de cause pragmatique de l'exemple proposé ensuite, Démosthène développe dans son argumentation trois des points du souverain bien, le légal, l'opportun et l'honorable. Sur la liste théorique des points du souverain bien dans l'état de cause pragmatique, voir Hermogène, *De stat.* VII, et cf. *infra*, n. 179.

Page 38

179. Cf. *infra*, § 10. « Démosthène ne recourt pas à l'ordre normal des points [...], mais il fait de la nécessité son art. Dans la plupart de

ses discours en effet nous ne trouverons pas qu'il suive servilement l'ordre normal. Dans le *Sur la couronne* (*Or.* XVIII) en particulier et dans le *Contre Aristocrate* (*Or.* XXIII), ou encore dans le *Contre Leptine* (*Or.* XX), il innove et change l'ordre en fonction de ses besoins. L'art demande que dans l'état de cause pragmatique vienne d'abord le légal, puis le juste, puis l'opportun. Lui, dans le *Sur la couronne*, tenant compte de la faiblesse du légal et de la force du juste, a placé d'abord le juste, c'est-à-dire qu'il a présenté sa défense en commençant par le juste, pour passer ensuite au légal, et non en commençant par le légal selon la règle instituée par l'art. Dans le *Contre Leptine* il commence par le juste auquel il mêle en quelque façon l'opportun, et ne développe le légal qu'en dernier. Dans le *Contre Aristocrate* il commence par le légal [...], place en deuxième l'opportun et en troisième le juste » Sard., f. 77v.24-34. Voir Anon.^{MS} §66 (Anon.$^{\Pi}$ 741.4).

181. Notre auteur revendique ainsi le mérite d'une découverte, et on devine que les débats sur l'exégèse des orateurs anciens devaient être animés dans les milieux rhétoriques. Leurs discours en effet étaient le sujet de nombreuses monographies (cf. Hermogène, *De ideis*, I 1, 13 ; 11, 23 ; 12, 12 et 44 ; II 3, 10 ; 5, 10 ; 7, 6 et 42) avec des prises de position polémiques, dont les « arguments » (ὑποθέσεις) transmis avec les discours se font l'écho. Voir typiquement le deuxième « argument » du discours *Sur l'ambassade* de Démosthène, p. 341 = *Scholia Demosthenica*, 19.1 a-b, p. 1.2-12 Dilts II. Il se peut que notre auteur ait lui-même écrit une étude du *Contre Leptine* de Démosthène : voir C. Longin, dans *Photius. Bibl.*, 492 a 27-40.

Page 39

182. L'argument est posé au compte d'Eschine, au §182 : « A ce que j'apprends, Eschine s'indignera tout à l'heure d'être le seul de ceux qui s'adressent au peuple à devoir rendre compte de ses paroles ». Un commentateur caractérise ce point comme une antilepse (= je n'ai pas à rendre compte de mes paroles) et rappelle que Métrophane « dans son exposé des règles de l'art veille à sauvegarder la suite naturelle pour chaque élément et place le point de l'antilepse avant la *couleur* » Sard., f. 78v.2. En pratique, Démosthène va modifier cet ordre. La *couleur* pour Eschine consistait à dire que s'il avait tenu de tels propos, c'est qu'il avait été trompé par Philippe. Démosthène démontre qu'il n'a pas été trompé, mais acheté, comme le prouve sa trahison (voir les §98-119). « Si Démosthène avait placé cette antilepse avant la *couleur*, il n'aurait pas pu la réfuter, alors que la corruption n'aurait pas encore été démontrée. En revanche, une fois démontrée la vénalité, il lui était aisé et facile de réfuter » (Sard., f. 78v.18), réfuter l'antilepse, s'entend, c'est-à-dire confirmer qu'Eschine n'était pas exempt de rendre compte de ses paroles.

183. On reconnaît ici l'état de cause de la « métalepse avec écrit » d'Hermogène, *De stat.* VIII. « Les points sont ceux de l'état de cause

correspondant à la question » Sard., f. 79.3. Hermogène fait la même séparation nette entre la procédure d'exception et le débat qui s'engage ensuite : « Quant à la question qui suit la procédure d'exception, sa division sera celle de tel ou tel autre état de cause rationnel » (*De stat.* VIII 2), par exemple, la division d'une définition, comme il est dit ci-après à propos du *Contre Midias*. On a ici la preuve d'une différence importante entre les théories des états de cause d'Hermogène et du Pseudo-Hermogène, et le silence des commentateurs à ce sujet ne laisse pas de surprendre.

186. Cette disposition amène à faire lire les lois avant même la narration des faits, ce que certains ont reproché à Démosthène. On répond que cela satisfait à la nécessité de préparer les juges, nécessité qui demande parfois que l'exorde lui-même soit agonistique (Sard., f. 79v.12).

Page 40

189. La préconfirmation s'étend sur les paragraphes 9-36. « Le discours *Contre Timarque* est une conjecture. Mais, dit-il, la préconfirmation, tirée du légal, n'apporte aucun secours à la conjecture, car la division de celle-ci est faite d'autres points, et elle n'aide pas Eschine à réussir à faire apparaître Timarque comme un prostitué. En effet, même si les lois accordent le droit d'accuser ceux qui mènent une vie dissolue, la préconfirmation n'établit pas que Timarque est tel qu'Eschine l'accuse d'être : son contenu se révèle ensuite étranger à l'état de la cause ; <et> (καί addidi) si l'on ne démontre pas dans les points de la conjecture qu'il est tel qu'il l'accuse d'être, une telle préconfirmation se révèle superflue en tant qu'étrangère aux questions de définition et de conjecture » Sard., f. 80.25. Sur l'élargissement de la dernière remarque au *Contre Midias* (*infra*, §17.5 sq.), comparer Anon.^{MS} §67.

190. Le texte de ce paragraphe est rendu difficile par une lacune et par une syntaxe contournée (voir la n. suivante). Notre auteur distingue dans le début de l'argumentation du *Contre Timocrate* trois séquences : a) le premier point du légal (*Or.* XXIV, §17-31), b) l'équivalent d'une préconfirmation (§32-38), c) le deuxième point du légal (§39-65). Ce dernier appelé par un τε en 16.3, manque. L'Anon.^{MS} propose de combler la lacune en remontant en 16.4, précédée de l'article τοῦ, la séquence καὶ πῶς διδόασιν ἐξουσίαν κατηγορίας (§68 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 392.11, et dans Sard., f. 80v.1). Cette solution a l'inconvénient de faire de l'idée essentielle de la séquence intermédiaire le contenu même de la troisième. En outre la séquence qu'on veut remonter est bien à sa place, si l'on construit correctement νομοθετούντων (voir la n. suivante). Portus a proposé de remplacer τὸν ὑπὸ Τιμοκράτους γραφέντα par Τιμοκράτην δεικνύντος καὶ τοῦ εἰσενηνεγμένον εἶναι παράνομον. Supprimer du texte est toujours suspect. Rabe garde le texte transmis et adopte la conjecture de Portus en l'insérant

après νόμον. Cela a l'avantage de permettre de supposer un saut du même au même. Toutefois la leçon marginale de Ba (voir l'apparat critique), à peu près sûrement une conjecture d'érudit, a sur celle de Portus deux avantages : elle ne rompt pas la syntaxe naturelle τὸν νόμον τὸν ὑπὸ τοῦ T. γραφέντα ; elle correspond exactement à l'argumentation de Démosthène.

Page 41

191. La syntaxe eût été plus claire avec un relatif : κατὰ τούτων οἵ, νομοθετοῦντες, μὴ ἐποίησαν ἃ προστάττουσιν καὶ πῶς (προστάττουσιν), οἱ νόμοι διδόασιν, κτλ. L'argumentation de chacun des deux points du légal est autosuffisante : l'illégalité de la loi est démontrée par celle de la procédure suivie dans sa proposition, d'une part, et par le fait qu'elle contredit des lois en vigueur, d'autre part. Bien que la séquence intermédiaire serve aussi à introduire le deuxième point du légal, elle contient une affirmation qui justifie que notre auteur la désigne comme une préconfirmation : quiconque proposera une loi contraire à quelqu'une des lois existantes, sans remettre en question cette dernière, sera mis en accusation. Il s'agit donc bien, comme dans les deux discours analysés précédemment, d'affirmer que l'action est intentée conformément aux lois ; cf. « tout le développement de ce passage est en quelque sorte une préconfirmation » *Scholia Demosthenica* 84b, p. 328.26-27 Dilts II. L'affirmation du droit de poursuivre se trouve dans la loi citée au §33. La suite (§34-37) montre le bien-fondé de cette disposition. En outre Timocrate n'a mis en question aucune des lois existantes (§38). Il reste à montrer que la loi de Timocrate est contraire aux lois existantes ; c'est ce que fait l'argumentation du deuxième point du légal.

Page 42

200. La position du point varie selon que l'orateur le prend à son compte ou le met au compte de l'adversaire. Certains théoriciens opposaient ces deux sortes du κεφάλαιον comme προηγουμένον « direct » ou ἀναγκαῖον « nécessaire » ; voir Sulpicius Victor, p. 324.17 Halm ; Fortunatianus, *Ars*, II 12 ; cf. Apsinès (?), *Ars*, X 3. On peut garder pour le commentaire cette distinction commode. Le sens à donner à προηγούμενον « que le locuteur prend à son compte » n'est pas douteux : voir Hermogène, *De ideis*, I 7, 17 ; pour ἀναγκαῖον, les choses sont moins claires : on rapprochera Quintilien, IV 5, 1, et Fortunatianus, *Ars*, II 22, et ci-après ἀνάγκη III 3, 4.1. Le point, direct ou non, peut être amené par une protase, et la réfutation du point nécessaire par une contre-protase, mais ces éléments sont facultatifs. Poser un point au compte de l'adversaire suppose linguistiquement un relais de la parole et l'énoncé relayé porte le nom technique d'hypophore. Pour un exemple de la séquence la plus complète, voir *supra*, p. XXXVI, et ci-après III 3, 10. La position du point cependant peut prendre les formes particulières de l'instance et de l'antiparastase, et sa réfutation en outre celle de l'action virulente.

Page 43

203. Ce métadiscours constitue une parenthèse à propos des arguments et annonce la matière des chapitres 6-13 du livre III. Tout l'effort novateur du Ps.-Hermogène dans les exposés qui suivent porte sur la recherche de la clarté. Il s'applique pour cela à dégager chacun des éléments qui entrent dans le traitement du point avec leurs fonctions respectives. D'où un tracé net et rigoureux qui apporte nécessairement une aide efficace pour le discours *ex tempore*.

Page 44

205. L'hypophore est clairement définie, par exemple, par Rufus (*Ars*, 39) : « l'hypophore consiste à citer en relais (ὑποβαλεῖν) une idée, puis à s'y opposer ». Comparer : « il y a hypophore, lorsque le discours ne progresse pas uniment, mais suppose quelque chose comme si cela venait de l'adversaire ou se tirait des faits, puis y répond, imitant ainsi la joute verbale de deux personnes » Tibérius, *De figuris demosthenicis*, 39, p. 37 Ballaira. Dans la théorie de notre auteur la contre-hypophore se conçoit par sa seule relation à l'hypophore. Elle avait cependant chez d'autres théoriciens un emploi différent. Voir Rufus (*ibid.*) et l'Anon.[Π] : « on a une contre-hypophore, lorsque l'auditeur fait bon accueil en quelque sorte à une partie du propos, mais doute du reste » (p. 395.2 W V ; Sard. f. 85.4).

207. Cela est vrai si, comme l'auteur, on ne considère que les séquences dont est fait l'énoncé : en effet la protase, comme son nom l'indique, est une séquence qui en annonce une autre (cf. II 3, 12.8-9). En l'espèce, elle annonce le relais de la parole. Mais, linguistiquement parlant, sa fonction doit toujours être assurée et, lorsque la protase manque, le relais du discours est assuré par une incise comme « dit-il » (cf. III 3, 14.6) ou « dira-t-il », selon que le discours suit ou précède celui de la partie adverse.

208. Toujours le souci de briller. Notre auteur a un emploi de θεωρία proche de celui de θεώρημα « règle de l'art » et finalement l'art lui-même. Comparer II 7, 20.10 ; III 6, 26.4, *al.* Un commentateur a une interprétation plus intellectuelle, usuelle, par exemple dans le néoplatonisme, de θεωρίας et propose νοημάτων ἐνδείξεις καλλίστων « étalage de belles pensées » comme équivalent de θεωρίας καλλίστης ἐνδείγματα.

Page 47

214. C'est ce que nous voyons chez Hermogène, *De stat.* V 11, où les deux procédés interviennent dans le point de la métalepse. La relation de la métalepse à l'antilepse dans l'argumentation est une des rai-

sons qui ont conduit un technicien des Ve-VIe s. à changer l'ordre originel des chapitres (voir à ce sujet *supra*, p. XVI-XVII et n. 26). L'antilepse ici correspond à l'hypophore et l'ensemble constitué par l'instance et l'antiparastase à la contre-hypophore. Ces trois séquences sont un énoncé type construit sur un moule grammatical remarquable (voir *supra*, Intr., p. LX ; cf p. XXXIX). « L'instance nie ce qui est dit, comme n'étant pas » III 5, 6.2-3 ; l'antiparastase s'emploie, nous dit Apsinès, « lorsque, ne pouvant détruire complètement la proposition adverse, nous présentons à son encontre (ἀντιπαραστήσωμεν), en bien ou en mal, une deuxième proposition » *Ars* V 6. — J'ai étudié à propos des états de cause la fonction de l'antiparastase comme *substitution* ou métalepse (voir *C. rhet.* II, n. 7, p. 110).

216. S'inspirant probablement d'Apsinès (*Ars*, V 1 sq.), un commentateur caractérise ces deux procédés de la façon suivante. Il distingue d'abord les arguments pour et contre. Puis, dans les arguments contre, ceux qui procèdent par contradiction (κατὰ μάχην) ou par stratagème (κατὰ μέθοδον). Nous argumentons, écrit-il ensuite, « par contradiction, lorsque nous affirmons que cela ne s'est pas fait ainsi ; par stratagème, lorsque nous ne contestons pas en bloc par une contradiction et une négation directes, mais que nous adoptons une autre mise en œuvre. Par contradiction, l'argument imite l'instance, par stratagème, il imite l'antiparastase [...] L'instance donc est l'énoncé qui détruit radicalement et directement l'objection, et l'antiparastase celui qui concède d'abord la proposition mais qui finalement la ruine » Sard., f. 101.1.

217. Et non pas seulement en réponse à l'antilepse. La suite de l'exposé concerne donc la généralisation du procédé. L'Anon.MS montre comment cela peut se faire dans les trois premiers points de la conjecture, ce qui équivaut à dire qu'on peut continuer ainsi pour les autres points et les autres états de cause (§ 72-73 [Anon.Π 757.19 et 23 ; Sard., f. 101v.8]). Un autre commentateur considère que dans les états de cause de la définition et de l'antilepse les points de la contre-définition et de l'assimilation imitent l'instance et l'antiparastase (Sard., f. 101.17).

Page 48

221. Ces deux exemples montrent comment la séquence peut s'employer dans le délibératif et comment l'ordre des termes peut varier.

222. « Tout argument a sa source dans les circonstances » III 6, 2.

223. Le Ps.-Hermogène souligne volontiers l'efficacité de sa méthode.

224. Sur la construction τοῦτο πάσχει, voir *infra*, § 6.4 et l'Anon. MS § 75 [Anon.Π 758.10 ; Sard., f. 101v.33].

Page 49

226. L'auteur ne peut pas préciser, dit un commentateur, parce qu'on ne peut donner des préceptes généraux, alors qu'il s'agit de causes particulières. Il ajoute que ces deux procédés ne s'utilisent pas

seulement pour la réfutation, mais aussi pour le raisonnement *a fortiori* (κατὰ περιουσίαν). Et il en donne comme exemple le passage du *Contre Midias* où Démosthène montre que l'accusé a détourné à son profit sa liturgie de triérarque : « la triérarchie a été pour cet abject individu l'occasion de faire des affaires, non une liturgie (χρηματισμός, οὐχὶ λητουργία) » ; ce qui a la valeur d'une instance et est suivi de l'antiparastase : à supposer que la liturgie ait été digne de ce nom, « même dans ces conditions assurément il ne serait pas juste (οὐδ' οὕτως δήπου δίκαιος ἂν ἦν) » qu'il échappe au châtiment dû à ses violences. (*Or.* XXI 167.6 et 169.3-5).

227. Après la réfutation simple et la réfutation par l'instance et l'antiparastase. Ceci justifie la place donnée à ce chapitre 5. Chez Jean de Sardes un commentateur, qui ne connaît pas l'ordre primitif des chapitres, mais pour qui l'action virulente est le chap. 3, venant après la préconfirmation, critique cet ordre : « Il faut savoir qu'on a eu jusqu'ici la préconfirmation et qu'il fallait placer la théorie des points avant celle de l'action virulente, car ceux-ci se font de trois façons, l'instance, en deuxième l'antiparastase et en troisième l'action virulente. Il fallait donc placer celle des points d'abord, puis celle de l'instance et de l'antiparastase et alors en dernier mettre l'action virulente, qui est une réfutation du point. Certains ont été conduits à voir une aporie dans le fait que les copies (ἀντίγραφα) placent l'action virulente après la préconfirmation et à tenter d'en donner des raisons plausibles et de soutenir que cet ordre est bon » f. 81v.7 ; pour un exemple de telles tentatives, voir Anon.MS § 76 [Anon.Π 392.19 Walz V]. L'auteur de la scolie qui cite ce commentaire n'est pas satisfait par ces explications et en propose une autre qu'il estime plus proche de la vérité. Elle s'appuie sur une prétendue affinité entre la préconfirmation et l'action virulente : « L'action virulente n'est pas seulement une espèce de la réfutation, mais aussi de la confirmation, et inversement les deux préconfirmations non seulement confirment, mais aussi réfutent » f. 81v.28. Ce n'est guère plus heureux. On a peut-être dans la compilation de Jean de Sardes une trace d'un commentaire ancien où le chapitre sur l'action virulente venait à la suite du chapitre sur l'instance et l'antiparastase. A la suite du commentaire sur ce dernier en effet, on lit, isolée entre lui et le commentaire au chapitre sur les arguments, une exégèse du lemme λύσεως : « réfutation, c'est-à-dire instance, antiparastase ou action virulente, car c'est là ce qu'on appelle les réfutations. Dans tout point, dit-il, la réfutation se trouve être une instance ou une antiparastase ou une action virulente, ou deux d'entre elles ou une seule, selon ce que permet la cause » f. 102.21. On ne voit pas que ce « dit-il » puisse renvoyer à autre chose qu'à notre chapitre 5.

Page 51

235. Il est utile ici de lire l'exposé général proposé par l'Anon.MS (§ 78-87 [Anon.Π 752.5 sq.]). Jean de Sardes le présente comme un

préalable : il s'agit de savoir ce qu'en ont dit les anciens. Il y ajoute (f. 87v.17-88.3 et 88.3-88v.6) deux théories. La première propose les quatre modes de l'argument : il se tire de la personne à l'aide des lieux de l'éloge, du fait d'après son essence ou d'après ses particularités dans le cas donné, des exemples empruntés aux trois temps, des données non techniques fournies par les documents écrits. La deuxième montre, avec autant de modèles, comment tirer argument de la personne, du temps, du lieu, de la cause et d'une fiction, c'est-à-dire en formulant une hypothèse.

238. Les circonstances de l'acte constituent un moule très important pour la production du discours, comme on l'a vu déjà dans la narration et comme on va le voir dans l'argumentation. Elles forment un ensemble à la fois par similarité et par contiguïté, mais sont utiles avant tout comme moule séquentiel. Voir *supra*, p. LXXII-LXXIII.

239. Il faut comprendre qu'il peut en parler éventuellement à l'occasion de chacune des autres. La place de la matière en septième et dernière position dans la liste des circonstances qui servent à l'argumentation ne laisse aucun doute sur l'interprétation de ce terme. Dans le même contexte, Augustin écrit : (μόρια περιστάσεως) *sunt haec : quis, quid, quando, ubi, cur, quem ad modum, quibus adminiculis, quas Graeci* ἀφορμάς *uocant* « (les items des circonstances) sont les suivants : qui, quoi, quand, où, pourquoi, comment, avec quels moyens, que les Grecs appellent ἀφορμάς » (*De rhet.* 141.19-21 Halm). Même liste dans le même contexte chez Victorinus (213.43-45 Halm). Selon le témoignage de l'Anon.$^{\Pi}$ (921.2-4), le philosophe Porphyre continuait cette tradition. Voir encore Troïlos, *Prolegom.*, p. 51.25-52.2 Rabe. S'agissant de la matière du discours les termes grecs ἀφορμαί et ὕλη sont équivalents (voir Sopatros, *Comment. in Herm. De statibus*, 40.13-14 Walz, *RhG* V, *et al.*). Et Fortunatianus emploie à cette même place le mot *materia*. Le commentaire traditionnel des scoliastes (voir ANON.^{MS} §89-92) est donc généralement non pertinent. L'opposition entre les orateurs et les philosophes marque la différence qui sépare la pratique technique et la réalité physique. Il y a cependant aussi une opposition entre deux traditions, l'une proprement rhétorique et l'autre philosophico-rhétorique. En effet la liste de sept éléments appartient, on vient de le voir, à la rhétorique, mais elle dérive d'une tradition philosophique, comme le montre le témoignage de Quintilien (III 6, 23-28 : cf. V 10, 23 et 51) : elle est une adaptation de listes comptant dix éléments (Aristote) ou neuf (*Alii*), pour n'en retenir que sept (*Quidam*).

Page 52

242. On peut comprendre avec la tradition des commentateurs reprise par Maxime Planude (398.17 sq. Walz V) que la réclamation des preuves manque, comme dans le cas où les personnes et/ou les actes sont égaux, ou bien dans le cas d'une conjecture limitée à l'intention.

Voir Anon.^{MS} §95 [Anon.$^{\Pi}$ 753.29 ; Sard., f. 89v.7]. On a alors une théorie en accord avec celle d'Hermogène. Mais Maxime Planude envisage aussi des cas où l'on peut déranger l'ordre des points, pour mettre en tête un point particulièrement décisif, ce qui n'est pas explicité dans la théorie du Ps.-Hermogène.

Page 58

262. La réfutation est une instance (Sard., f. 100.8).

263. Le Grand Roi craint donc bien deux choses : l'impiété et la défaite.

Page 60

268. Voir XIX 72-77. Dans ce discours Démosthène accuse Eschine d'avoir trompé les Athéniens sur les intentions de Philippe, concernant les Phocidiens, et de les avoir ainsi retenus d'envoyer des secours en Phocide. On a aux §72-77, de la part d'Eschine, un triple report d'accusation sur les Lacédémoniens, les Phocidiens et Hégésippe. Une première réfutation utilise l'argument d'après le temps, répété trois fois (§73-76). Les commentateurs (voir *Scholia Demosthenica*, 172c Dilts II, p. 31.14-16) dissocient le quatrième recours au même argument (§77), parce qu'au report d'accusation se mêle une contre-accusation des Phocidiens, coupables de s'être laissé tromper. C'est, pour les commentateurs, le début du développement sur les oppositions (τὰς ἀντιθέσεις), venant après l'examen des faits (τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους) (*ibid.* 172b, p. 30.31-32). Démosthène réfute ensuite (§78 sq.) une troisième opposition d'Eschine, une compensation : Athènes y a gagné de garder la Chersonèse. Chez Jean de Sardes on lit un commentaire selon lequel le Ps.-Hermogène fait allusion ici aux §48-49 : « il était facile pour Eschine, dit le scoliaste, de se défendre avec un report d'accusation (μεταστατικῷ χρωμένῳ) rejetant le grief sur Philocrate » et son décret. Démosthène réfute cette objection, dit-il, en recourant par deux fois à l'argument que le décret de Philocrate n'aurait pas existé sans les promesses avec lesquelles Eschine a trompé les Athéniens. Ce commentaire est la reprise et l'adaptation d'une scolie plus ancienne (Dilts, *ibid.*, 121, p. 21.21-27 et 21.29-30.3).

272. Cette théorie relève des moules sémantiques par similarité ou moules spécifiques. Pour une mise en évidence de ces moules dans les exemples développés ici, voir *supra*, p. LXVIII-LXXI. Le recours généralisé à l'assimilation dans le développement de l'argument fait que le moins, le plus, l'égal, le contraire se subordonnent logiquement à la comparaison et à l'exemple : « Le développement est l'assimilation (ἀφομοίωσις) d'une chose à l'argument donné. S'il se tire de choses de la même espèce, on l'appelle un exemple : " ne donnons pas d'argent à Denys, car Pisistrate, lorsqu'il en a reçu, s'est fait tyran " ; et s'il se tire de choses d'espèce différente, on l'appelle une comparaison :

" gardons-nous de nos ennemis, car les grues le font ". Les exemples se tirent du plus, de l'égal, du moins. Du moins, p. ex., si les Romains disent : « imitons les Athéniens » [...] » (Sard. 102.32). Pour une illustration de chacun de ces développements, voir Anon.^{MS} § 100 (= Anon.$^{\Pi}$ 759.2).

273. L'Anon.^{MS} avertit que ταῦτα ne reprend pas τῶν ἐπιχειρημάτων (même remarque dans Sard., f. 102v.32, où il faut lire φησί et non φημί). Lorsqu'il ajoute que le développement par le moins se présente toujours avec un reproche, il faut y voir un conseil, plutôt qu'une nécessité, comme le montre l'exemple proposé ici même, au § 8. Sur les rapports entre la logique du développement et son exploitation des circonstances, voir l'Anon.^{MS} § 102 (= Anon.$^{\Pi}$ 760.18 ; Sard., f. 103v.15).

Page 62

280. Sur la notion d'*acmé* dans notre traité, voir *supra* II 7, 24-25 et la note *ad locum*. Un commentateur assimile l'*acmé* à la force et à la puissance, renvoyant à l'emploi du mot pour désigner la force de l'âge (Sard., f. 112v.35). La référence aux « règles de l'art » rappelle qu'il existe traditionnellement une théorie sur la disposition des arguments. Sur cette question, Cicéron (*De Oratore*, II 314) et Quintilien (V 12,14) disent qu'il faut placer les arguments les plus forts en premier. Pour Cassius Longin (fr. 48, 148-149 P.-B.), ils doivent être placés en premier et en dernier.

Page 63

282. Parce que l'énoncé du point dit nécessaire (ἀναγκαῖον, cf. ici ἐκ τῆς ἀνάγκης τοῦ ἐπιχειρήματος) se trouve inclus déjà dans le dernier argument du point précédent.

283. Pour les deux façons de disposer les arguments, ce que le Ps.-Hermogène met en avant, c'est l'effet produit (δόξαν 1.6 ; δοκεῖν 1.4 et δοκῶν 2.7). Cf. « plus savante » (σοφώτερα) 2.1.

284. Chez Hermogène la séquence correspondante dans l'état de cause de l'antilepse est : la partie du droit (« qui est la même chose que l'antilepse » *De stat.* V 2), la personne, la définition. L'instance et l'antiparastase n'apparaissent que plus loin, dans la métalepse qui répond à l'antilepse proprement dite, sans la définition. C'est une divergence de plus dans la théorie des états de cause chez Hermogène et le Ps.-Hermogène. Un commentateur a tenté de justifier cette incohérence (Sard., f. 113v.2). C'est peine perdue.

285. C'est l'antilepse.

286. Sur ce ἤ introduisant une réfutation, voir ma n. 318 dans Apsinès, *Art rhétorique*, Paris, 2001, p. 53.

287. C'est la métalepse, faite, note un commentateur, d'une instance et d'une antiparastase où sont mis en cause le lieu [*scil.* en présence de la mère] et la manière [il décrit « l'effroyable spectacle » (Sard., f. 113v.30), le fils traîné par les cheveux, frappé, tué].

288. Pour un exemple d'une telle disposition des arguments, voir Anon.^{MS} (§ 108-111 = Anon.$^{\Pi}$ 785.1 ; Sard., f. 113.11).

289. Cf. III 4, 4.3-4 et, pour un autre critère de classement, qui rejoint celui de l'*acmé*, III 4, 6.

290. Il est difficile de savoir si la théorie de notre auteur est entièrement ou partiellement originale. Elle trahit en tout cas les préoccupations du sophiste. Cf. Quintilien, IV 1, 76 sq.

Page 64

292. Le premier est l'accusateur, le second l'accusé (Sard., f. 114.9). Mais dans le cas d'une demande, comme dans l'exemple qui suit, le premier est le demandeur, le second l'opposant (cf. Anon.$^{\Pi}$ 788.17). L'assimilation tend à annuler la distinction introduite dans la contre-définition. Elle pose donc la même assertion que la définition et peut utiliser les mêmes arguments. Ce qui vaut aussi pour l'autre partie dans la contre-définition et la réfutation de l'assimilation. Ces arguments portent sur le fait et l'omis. Dans l'exemple qui suit, le demandeur recourt deux fois, d'où le mordant, à l'argument que ce qui devait exister a existé, et l'opposant de même deux fois à l'argument que ce qui devait exister n'a pas existé. Ce qui évite une pure et simple répétition, qui serait une faute, c'est que le fait et l'omis concernent successivement ce qui précède et ce qui suit l'acte, ce que l'Anon.^{MS} appelle, après notre auteur, ἡ διάστασις τοῦ χρόνου « le contraste des moments » (§ 112 = Anon.$^{\Pi}$ 786.10).

295. Le rappel de l'acte lui-même dans cette confirmation n'est pas un argument, puisque le fait n'est pas contesté. Il est là pour donner du sens à ce qui a précédé.

Page 65

296. Le mordant vient de ce qu'on insiste sur le même contenu. Par exemple, l'argument répété par celui qui réclame la récompense est « j'ai fait ce qu'il fallait, avant, après ». L'Anon.^{MS} a proposé (§ 119 = Anon.$^{\Pi}$ 790.10 ; Sard., f. 115.16) deux explications du mot « mordant ». La première reprend l'idée d'insistance et d'acharnement. Elle est entachée par une vaine tentative pour rendre compatible l'emploi du terme fait ici et celui d'Hermogène dans le *De ideis* (II 5). La deuxième dégage l'idée annexe d'efficacité (cf. § 118 la reprise de δριμύτητας par ἀντιλογίας). C'est aussi probablement le souvenir du *De ideis* qui est à l'origine de l'exégèse suivante : « Le mordant des arguments est emprunté au mordant de l'expression : car, de même que l'énoncé de celle-ci frappe notre pensée en raison de l'expression emphatique du signifié (διὰ τῆς ἐμφάσεως τοῦ ὑπολογουμένου), de même le mordant des arguments, qui a dans l'idée (κατὰ νοῦν) une plus grande efficacité

(δραστήριον), manifeste fortement la profondeur de l'argumentation et frappe la pensée des juges ou des adversaires » (Sard., f. 115.22).

Page 66

299. Sur les raisons et les calculs dans la narration, voir *supra* II 7, 6-7. Cf. Anon.^{MS} § 122 ; Sard., f. 116.23. Un scoliaste tire de l'exposé de l'auteur la définition suivante : διασκευή ἐστιν ἡ ἐπὶ λεπτῷ διήγησις καὶ διατύπωσις τοῦ πράγματος καθ' ἕκαστον τῶν πραττομένων πλατυνομένη, αἰτίας ἄνευ καὶ λογισμοῦ παντός, μόνῳ δὲ τῷ τρόπῳ διασκευαζομένη « la *représentation* est la narration détaillée et la peinture de l'acte qui s'attarde sur chacun des faits sans donner ni raison ni calcul, mais n'offre que la manière » (Sard, f. 116.12). L'exclusion de toute argumentation explique pourquoi la *représentation* est notamment appropriée à la péroraison. De fait les commentateurs soulignent d'emblée qu'elle « convient aux péroraisons » (Anon.^{MS} § 120). L'un d'eux, après avoir pris la précaution de noter qu'elle concerne l'ensemble du discours, explique que la peinture (διατύπωσις) décrit avec évidence les *pathè* et les malheurs et trouve sa place dans les péroraisons (Sard., f. 115v.17). Comparer Aelius Théon : « les lieux (communs) ne concernent absolument que les faits et ne comportent pas de démonstration [...] ils sont une sorte d'ample péroraison à des démonstrations déjà acquises » ; et plus loin, au titre du développement d'un lieu d'après la peinture (διατύπωσις) : « par exemple, nous décrirons le meurtrier en train d'accomplir son acte, avec quelle cruauté impitoyable il s'est fait, lui un homme, le meurtrier d'un homme, comment il a tiré son poignard, porté le coup et, si par hasard le coup n'a pas été mortel, a redoublé les coups et s'est maculé du sang de sa victime, quels cris poussait celle-ci, qui tantôt suppliait son meurtrier et tantôt implorait le secours ou des hommes ou des dieux » 106.25-107.1 et 109.3-10 [p. 62-63 et 65-66 P.-B.]. Dans la théorie syncrétique de l'Anonyme de Séguier, la péroraison est consacrée en partie aux faits, c'est la récapitulation, et en partie aux *pathè*. Or, un des moyens d'émouvoir le *pathos* est la peinture (διατύπωσις) « par exemple, la peinture de la victime en train de dire " pitié ! père " » § 233.

Page 67

305. La succession des trois temps, dont on a déjà vu plus haut quelques applications, constitue un des principaux moules narratifs. Voir *supra*, p. LXVII-LXVIII. Dans toute cette théorie l'auteur veille à distinguer les notions et à garder aux termes qu'il emploie une acception technique précise. D'où l'opposition entre l'énoncé narratif en général (ἀφήγησις), la narration, partie du discours (διήγησις), la peinture (διατύπωσις). Seule la peinture du passé peut en principe concerner la narration judiciaire (voir Anon.^{MS} § 132). Sur les conditions de son emploi, voir ci-après les § 5 et 6. En revanche rien ne

s'oppose à ce que le discours judiciaire *représente* le présent ou l'avenir, notamment dans la péroraison. Sur les trois temps dans le délibératif, voir Anon.^{MS} § 138-143 = Anon.$^{\Pi}$ 795.6 ; Sard., f. 117v.23. On y joindra ce que le commentateur dit de la recherche de l'évidence (Anon.^{MS} § 134-143 = Anon.$^{\Pi}$ 794.4 ; Sard., f. 117.31).

306. Pour bien suivre la problématique développée dans la suite de ce chapitre, il faut voir que l'exposé des faits dans le discours concerne plus particulièrement trois séquences : la narration, le point de l'examen des faits, la péroraison. On se trouve dès lors devant trois éventualités : ou bien le discours ne reviendra pas sur ce que dit la narration, ou bien la représentation est utile à l'ensemble de l'exposé des faits, ou bien les faits ne se prêtent pas du tout à la représentation. D'autre part, les questions posées sont : comment ne pas incommoder l'auditeur par des répétitions ? Comment ne pas manquer de matière ? En effet, comme toujours, le Pseudo-Hermogène ne se soucie pas seulement qu'on ait matière à dire à chaque étape du discours, il indique aussi comment on peut avoir beaucoup à dire.

Page 68

308. Un cas fréquent est celui où il est utile de représenter le passé dans la péroraison (voir *supra*, p. 168, n. 299, l'exemple proposé par Aelius Théon). Il serait incohérent que l'emploi de ἄνω et κάτω ici ne soit pas celui que nous venons de voir. On ne suivra donc pas le commentateur qui veut que l'auteur ne traite ici que du judiciaire et donc seulement du passé, et pour qui ἄνω renvoie aux antécédents de l'acte jugé. Cela dit, la suite du commentaire montre bien comment la représentation peut être utile ailleurs dans le discours, dans l'examen des faits, « où se trouve pleinement réalisée l'amplification » et « à l'occasion des péroraisons » (Anon.^{MS} § 144-146 = Anon.$^{\Pi}$ 797.1 ; Sard., f. 118.32).

310. C'est-à-dire que dans ce cas on privilégie la représentation dans la suite du discours, tout en sauvegardant une présentation suffisante des faits dans la narration.

311. L'Anon.^{MS} (§ 148 ; cf. Sard., f. 118v.11) renvoie à la narration du *Contre Conôn*, à propos de laquelle notre auteur lui-même dit qu'elle n'offre pas la ressource de la peinture à cause de la force des faits « énoncés dans leur nudité » (*supra* II 7,19).

312. Les subdivisions servent à la confirmation de l'examen des faits : « il existe en quelque sorte un lieu propre des arguments de l'examen des faits, qu'on appelle la subdivision » (*infra* III 13, 1 ; cf. Sard., f. 118v.9). Un autre lieu pour l'examen des faits est l'argument fictif (*infra* III 13. 20-30). La présente théorie suppose que la proposition des faits dans la péroraison ne va pas sans une certaine peinture. Quand on n'a pas la ressource de cette dernière, c'est la subdivision qui en tient lieu, avec le concours des prosopopées (*infra*, § 8).

314. Ou « mot par mot ». Cf. *infra* III 13, 2.4.

315. C'est-à-dire pour la péroraison. Cf. Anon.^{MS} § 155.

316. Voir l'Anon.^{MS} § 158-160 = Anon.$^{\Pi}$ 181.26 ; Sard., f. 119.8. Commentant ce passage, il propose un exemple remarquable, dit-il, par l'emploi de l'asyndète (§ 159). Comparer sa présentation du même sujet sous forme de *pneuma* ou de période (Anon.^{MS} § 150-152 = Anon.$^{\Pi}$ 799.8 ; Sard., f. 118v.29).

Page 69

322. Sur les citations de passages d'auteurs, « exemples pris au mythe ou à l'histoire » (Sard., f. 120.24), pour réfuter, prouver ou renforcer le *pathos*, voir Anon.^{MS} § 169 = Anon.$^{\Pi}$ 802.24 ; cf. Sard., f. 120.25. Il s'agit bien d'une répétition, comme le montre la reprise dans les § 13-14, à l'occasion des passages d'auteurs, de formules employées au § 12, à l'occasion de la *représentation* (voir *infra* la n. 325, p. 70). Cf. : « La *représentation* ne se tire que de la manière. La répétition vient donc ou bien de la *représentation* (vous avez immolé trois cents hommes comme des victimes, etc.), ou bien de la citation des passages d'auteurs (vous avez immolé trois cents hommes ; vous avez souillé le chiffre glorieux des vôtres, etc.) » Sard., f. 120v.8.

Page 70

327. L'exposé de notre auteur sur l'enthymème se rattache à la tradition dont l'origine est antérieure à Aristote et qui s'est toujours maintenue. L'enthymème a en outre ici une définition et une fonction précises propres à notre auteur. Pour comparer les développements parallèles des deux traditions, lire l'exposé reproduit par l'Anon.^{MS} (§ 170-198 = Anon.$^{\Pi}$ 762.18 ; Sard., f. 103v.20) dans la première partie de son commentaire sur notre chapitre XI. Compte tenu de la place prépondérante de l'enthymème dans la théorie aristotélicienne de l'argumentation et du grand nombre des traités où cette notion est reprise et réaménagée, il n'est pas surprenant que nos commentateurs aient voulu transmettre cette doctrine à leurs élèves et qu'on retrouve chez eux cette synthèse pédagogique réalisée au III^{e} s. ap. J.-C. par l'auteur de l'ouvrage dont une grande partie nous est parvenue et que nous désignons comme l'*Anonyme de Séguier* (voir mon éd. Paris, 2005).

Page 71

329. Pour ce choix délibéré du cas de la réfutation, où le traitement du point est le plus long, voir déjà III 7, 1 et la note 270.

330. En III 7, 2.

331. L'italique signale le parallèle. Voir ci-dessous, § 5.2-5 et la n. 333, p. 72.

332. Sur la parenté, au regard de la dialectique, entre cet enthymème et l'argument d'après l'acte, donné plus haut, voir *supra*, p. XXXIX.

Page 72

334. Pour ce chapitre l'Anon.^{MS} reproduit à nouveau au début de son commentaire un copieux exposé repris de l'ouvrage que nous connaissons surtout par l'*Anonyme de Séguier* (§ 225-227 = Anon.$^{\Pi}$ 769.14 [410.10-411.13 Walz, *RhG* V] ; Sard., f. 107.25). Mais il s'agit bien cette fois de notre enthymème, caractérisé par sa place et par sa structure binaire établissant entre les membres de la phrase une confrontation. La doctrine est attribuée au rhéteur Harpocration (*Souda*, A 4013), actif dans la deuxième moitié du II^{e} s. ap. J.-C. Voir ci-après, la n. 340.

335. Ou « à la suite de ». L'auteur joue sur le sens du préfixe, qui peut ne signifier que la postposition, mais qui signifie évidemment plus lorsqu'on nous dit que « le véritable enthymème d'appui » (§ 7.2-3) prolonge « un enthymème qui n'est pas complet en lui-même » (§ 6.3).

Page 74

340. L'enthymème d'appui véritable ne reprend qu'un des termes du parallèle, ce qui suffit à renforcer ce dernier et justifie qu'on parle d'une deuxième intensification. L'emploi du terme ἐπίτασις est préparé en grec par celui du verbe ἐπιτείνω (6.10). Harpocration distinguait déjà l'épenthymème qui sert « à confirmer l'enthymème seul » (Anon.^{MS} § 226). L'exemple qu'il en donne garde une forme binaire et une confrontation, mais ne renforce en réalité qu'un des termes du parallèle posé par l'argument : il est mal d'instituer une mauvaise loi, pire de la garder, ce qui renforce la supériorité de celui qui l'abroge. Logiquement c'est la même démarche que l'*a fortiori* de notre auteur, dont la docrine rejoint ici celle d'Harpocration. Voir mon *Anonyme de Séguier*, Paris, 2005, p. 132, n. 4, et Anon.^{MS} n. 399, p. 102.

Page 75

341. L'expression grecque τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, qui signifie littéralement « depuis le début jusqu'à la fin » ou « depuis l'origine jusqu'à l'aboutissement » ou « depuis le premier jusqu'au dernier », désigne tantôt le point dans lequel sont examinés les faits, tantôt les faits eux-mêmes. L'expression ne vient pas, dit un commentateur, de ce que les faits sont examinés dans tout le discours, dans l'exorde, la narration, l'argumentation et jusque dans la péroraison [une telle position était celle de Syrianus, 76.9 Rabe ; voir *C. rhet.* II, p. 122, n. 1], mais de ce que cet examen doit considérer la totalité du sujet (Sard., f. 107v.7). L'emploi de cette expression n'est pas du tout ici celui qu'en faisait Hermogène dans son traité sur les états de cause. Chez lui elle ne désigne un point que dans la conjecture, où elle sert à montrer ce qui s'est réellement passé. Par exemple : Démade a parlé en vain contre l'adoption du décret rappelant Démosthène de son exil et on découvre que, lors de son retour, Démosthène a été tué. L'enchaînement de ces faits établit la culpabilité de Démade (voir Sopatros, *Quaest.*, p. 15.11

Walz, *RhG* VIII). Au contraire, la théorie de notre auteur concerne des faits avérés et, puisqu'il s'agit d'un point, suppose une division des états de cause différente de ce qu'on lit chez Hermogène, chez qui les faits avérés servent dans certains points à l'amplification (voir *De stat.* V 7-9).

343. Cette assertion contredit celle d'Hermogène, disant que « l'examen des faits dans la conjecture se fait et s'amplifie en recourant aux circonstances » (*De stat.* III 10). Les commentateurs ont tenté de lever cette contradiction en remarquant que les circonstances appartiennent à l'énoncé des faits et qu'il ne s'agit pas ici d'amplifier mais de confirmer. Voir l'Anon.^{MS} §229-231 = Anon.$^{\Pi}$ 769.25 ; Sard., f. 107v.31 et 108.11. Mieux vaut admettre l'existence d'une autre doctrine que celle d'Hermogène, doctrine dont on a un écho chez Syrianus (voir *supra*, n. 341).

344. Un scoliaste construit ὁρίσας ἑαυτῷ et propose deux paraphrases : ou bien 1) l'accusateur ou l'accusé s'approprient les faits ; ou bien 2) après avoir ramassé en un tout l'ensemble des faits, on découpe ensuite en détaillant chacun d'eux (Sard., f. 108.4). L'emploi d'un datif avec ὁρίζω, pour désigner la personne que concerne la limitation, est bien attesté. Je ne pense pas pourtant qu'il s'agisse pour l'orateur (qui n'est ici, à strictement parler, ni un accusateur ni un accusé) d'une appropriation, mais d'une opération logique, qui consiste à délimiter un tout avant de le détailler.

346. La cause est une demande avec un demandeur et un opposant. Les énoncés modèles proposés ensuite sont mis au compte de l'opposant. La cause en outre est une question légale et l'état de cause est, à mon sens, celui de la lettre et l'esprit : si le demandeur est à la lettre sans enfant, l'esprit de la loi n'est certainement pas d'encourager le meurtre, même si celui-ci n'est pas illégal. Dans le développement de l'exemple, l'opposant se fait accusateur : il s'agit probablement de montrer l'indignité du demandeur, comme lorsqu'il est dit « irais-je accueillir un tel impie ? », et lorsqu'il y est question de châtiment, celui-ci consiste à laisser le coupable dans le dénuement.

347. On voit que pour l'examen d'une donnée prise comme un tout, la variation paradigmatique en quoi consiste la subdivision intègre cette donnée dans autant de séries axiologiques : (< se lit ici « moins grave que ») tuer un < tuer trois ; étranger < parent ; vendre < tuer.

348. Sur la restriction de sens du mot λόγος dans de tels contextes, voir l'introduction du livre IV et la note *ad locum*. L'opposition entre l'idée réduite à l'essentiel et l'expression développée de cette idée est illustrée dans les figures qui suivent et qui développent la subdivision de « fils ». Un commentateur paraphrase : j'ai donné les énoncés servant d'exemples sans me soucier de leur expression, laquelle leur donne de la force en les développant (Sard., f. 108.18). Cf. *infra*, §31.

Page 76

349. Pour la théorie de l'antithèse, de la période et du *pneuma*, voir le livre IV, chap. 2-4. L'existence dans le livre III de passages comme celui-ci, qui supposent connue la théorie des figures, peut avoir été une raison de garder le livre IV lors de l'insertion de notre troisième traité dans le corpus hermogénien.

351. L'exemple (qui est un bon échantillon du style des déclamations de notre auteur) développe successivement un *pneuma* (§6-7) et une période (§8). L'opposition entre les deux types de figure est d'autant plus aisée à faire que leur structure utilise la même antithèse : étrangers/parents. La période est à trois *côla* ainsi distribués : protase (faite elle-même d'un système binaire protase/apodose) / apodose. L'antithèse qui oppose les deux parties de la période est soulignée par le moule grammatical *d'une part* (μέν)... *d'autre part* (δέ)... La structure binaire de la première partie de la période utilise un système hypothétique. La longueur des *côla* est de 16, 14 et 18 syllabes. Un commentateur note que la période reprend toute la pensée en 2 *côla*, l'un de 30 syllabes, l'autre de 18 (Sard., f. 108.3). La structure du *pneuma* est la suivante : [(4 *côla* / 3 *côla*) / 4 *côla* (= 2+2)] + 2 *côla* (= 1+1)]. L'antithèse structure les 11 premiers *côla*, 7 + 4. Puis interviennent d'autres figures de second rang. Car ce qui fait le *pneuma*, c'est la permanence des figures. Les 7 premiers *côla* utilisent un système hypothétique : en grec εἰ γάρ... εἰ γάρ... εἰ γάρ... εἰ γάρ / οὐκ ἄν... οὐκ ἄν... οὐκ ἄν... Les 4 suivants utilisent le relatif : en grec οὓς... οὓς... ὑπὲρ ὧν... ὑπὲρ ὧν... Le dernier système de 2 *côla*, interrogation oratoire et réponse, prolonge le *pneuma* et renoue le fil de l'argumentation. La longueur des *côla* ou *commata* (voir *infra* IV 4, 2-3) est de 12, 6, 5, 4, 10, 7, 10, 5, 4, 8, 19, 13, 5 syllabes. Je ne fais pas état de 2 *côla* qui encadrent les relatives : un *comma* de 6 et un *côlon* de 8 syllabes.

353. L'italique signale la prosopopée, que d'autres (voir Hermogène, *De ideis*, II 10, 33.5) appellent « introduction d'un personnage » (εἰσαγωγὴ προσώπου), c'est-à-dire le fait d'introduire un personnage qui agit et surtout qui parle. Cf. *supra* III 10, 3. La personne qu'introduit ici l'orateur est « sa propre personne » (Sard., f. 108v.10).

Page 77

355. Remarquer ici l'intégration de l'amour dans un ensemble (moule spécifique) : maladies {amour (maladie mentale), mal physique}. Cela justifie la distinction entre le fait lui-même et les faits semblables comme matériau de la subdivision : dans le premier cas, même dans la fiction, le fait considéré reste celui de l'amour ; ce n'est plus vrai dans le deuxième. On a ici encore une certaine distribution des faits (τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους), dans la mesure où la première subdivision s'applique à ἐρᾷ εἰδώλου, la deuxième à ἐρᾷ seulement.

357. Cette « généralisation » (cf. Sard., f. 108v.20) montre clairement qu'une même opération logique, qui va du tout aux parties, permet la subdivision des faits eux-mêmes et des faits semblables. Pour les premiers, le tout est donné et il suffit de l'appréhender comme une classe ; pour les seconds, le fait donné doit être conçu comme entrant dans une classe qu'on introduit.

359. C'est là le troisième mode de la subdivision. Voir *in fine* l'Anon.^{MS} §235 = Anon.$^{\Pi}$ 772.19 ; Sard. f. 108v.21. Ce mode s'oppose aux deux modes précédents par le fait qu'on n'y va pas du tout aux parties. Il s'apparente à la subdivision par les faits semblables en ce sens qu'il introduit une classe : ici les faits comparés sont conçus comme autant de marchandages politiques.

360. Je lis ἀξιώμεθα comme un moyen : il ne me semble pas en effet qu'un emploi passif soit compatible ici avec λέγοντες. D'où la conjecture de la négation. D'autre part, φαινομένῳ continue sémantiquement ἀξιώμεθα, et dans le sens de « pour un salaire précis » on trouve plus naturellement ἐπὶ μισθῷ ὡρισμένῳ/τεταγμένῳ. Il arrive aussi que le salaire soit qualifié : ἐπὶ μισθῷ βαρεῖ/πρέποντι. D'où la conjecture ἀχάριτι.

361. Le passage de la formule *quand bien même* à la formule *même si* est exigé par la logique de l'argumentation. Cf. *infra*, §17.

Page 79

368. Pour l'analyse de cet exemple, voir *supra*, p. LV.

369. Noter une fois encore le lien entre le mordant et l'insistance. Voir Anon.^{MS} §239 = Anon.$^{\Pi}$ 777.5 ; Sard., f. 110.1.

370. On voit que la marque de la prosopopée est bien le verbe d'élocution qui introduit le relais de la parole. Dans l'exemple proposé par l'Anon.^{MS} (§240 = Anon.$^{\Pi}$ 778.4 ; cf. Sard., f. 110v.9) — quand bien même tu n'aurais pas tué un fils, mais l'aurais banni, « ne serais-tu pas apparu comme un père dénaturé ? » — le discours d'accusation reste le même que si l'on avait eu la marque d'une prosopopée : « tu es un père dénaturé ». Il est donc correct de dire qu'on emploie de fait la prosopopée, mais avec une autre formule d'introduction : « il serait apparu que ». Au lieu d'une parole on a une pensée et au lieu d'un sujet défini un impersonnel.

371. L'argument fictif et la subdivision, dont le Pseudo-Hermogène souligne la parenté sur le plan de la méthode, ont en commun sur le plan grammatical l'emploi d'un système hypothétique à l'irréel. Sur leur différence, voir *supra*, p. LX-LXI. Pour la place de la prosopopée dans ces fictions, voir Anon.^{MS} §242 = Anon.$^{\Pi}$ 778.10 ; Sard., f. 110v.20.

Page 80

375. Un exégète (Sard., f. 111.7) paraphrase καταστῆσαι (clore) par κατασκευάσαι (confirmer). C'était déjà l'exégèse de l'Anon.^{MS}, si l'on restitue au début du §243 la leçon κατασκευασθήσεται, nécessaire à la syntaxe, qu'on lit dans Sard., f. 111.9 (mais cette leçon est peut-être due à une faute de copie, au lieu de καταστήσεται ; voir ma conjecture). La scolie veut alors montrer comment l'argument fictif de 26.6-8 participe à la confirmation des faits. Ce que ne voit pas cette exégèse, c'est que c'est ici le sophiste qui parle, toujours soucieux de l'effet produit. Un autre scoliaste a bien vu qu'il s'agit du style : la figure, dit-il, est celle du doute (ἐνδοιασμός), de l'embarras (ἐπαπόρησις) et de la négation (ἀπόφασις).

Page 82

385. Cf. *supra* I 1, 8. Notre auteur veut excuser l'indigence des exemples qu'il propose, limités à la théorie de l'invention du contenu et dépouillés de « la parure du style oratoire ». On l'a vu un peu plus haut (§6-8 ; voir la n. 351, p. 173) se laisser aller à montrer tout son savoir-faire.

Page 83

388. Sans exemple, dit un commentateur, la théorie est obscure. Il propose : la patrie étant en grand danger, Hypéride propose de rendre aux citoyens frappés d'atimie leur citoyenneté ; il est accusé d'illégalité. Hypéride recourt pour se défendre à une compensation : « J'ai fait cela pour servir l'intérêt général, afin que les citoyens frappés d'atimie, se sachant rétablis dans leurs droits de citoyens, osent prendre part aux combats pour la défense de la cité ». Le commentateur rapproche cette défense de celle du peintre qui, dans un état de cause d'antilepse, met en avant une compensation : il a peint un naufrage à l'entrée du port pour le bien des marins, engagés ainsi à la prudence (Sard., f. 112.24). Ce rapprochement est un renvoi à Hermogène, *De stat.* chap. V.

389. On peut argumenter, dit un commentateur, par manière de conjecture ou de définition. « En particulier l'opportun dans l'état de cause pragmatique se développe de façon conjecturale : il est utile de nous emparer les premiers (προλαβεῖν *ego* : προσλ- *cod.*) d'Olynthe, ou plutôt c'est nécessaire, pour que Philippe ne devienne pas puissant en s'en emparant, car la volonté de Philippe n'est pas de se tenir tranquille et, s'il accroît sa puissance, on peut penser que ses projets se réaliseront. Voyez comment nous avons développé ici le point de l'opportun dans l'état de cause pragmatique au moyen du vouloir et du pouvoir, qui sont des points de la conjecture » Sard., f. 112.37.

391. Cet énoncé appartient bien à la même personne que celle qui « a jugé bon qu'il soit fait telle chose ». Sur cet emploi de ἐνιστάναι, voir typiquement I 1, 18.7. Un commentateur voit dans l'argument une instance (μεταληπτικῶς ἐρεῖ κατὰ ἔνστασιν Anon.$^{\Pi}$ 783.1) : c'est une méprise. Comme dans l'état de cause de la métalepse, la défense consiste à dire qu'il est fait un mauvais procès.

Page 84

396. Cette introduction permet de dire à coup sûr qu'après avoir traité la tâche de l'invention le Ps.-Hermogène passe à celle de l'élocution. Cf. Cicéron, *De inu.* 1, 7, 9 : « l'élocution est l'adaptation à l'invention de mots appropriés (*idonearum*) ». Sur cette question, voir *supra*, p. IX-X. Si l'on veut comparer la théorie de notre auteur avec les autres théories de l'élocution développées dans le cadre des tâches de l'orateur, les principales références seront : *Rhétorique à Hérennius*, 4, 11-69 ; Cicéron, *De Oratore*, 37-50 et 148-212 ; Id. *Partitiones oratoriae*, 16-24 ; Id. *Orator*, 61-236 ; Quintilien, VIII et IX ; Cassius Longin, fragment 48, 170-368 P.-B. ; Sulpitius Victor, 320.31-321.4 Halm ; Fortunatianus, 121-128 Halm (= 143-155 Calboli Montefusco) ; Julius Victor, 431-440 Halm (= 82-95 Giomini-Celentano) ; Martianus Capella, V, p. 508-537 Koppius (= p. 249.26-268.12 Dick).

400. Ce qui veut dire qu'ils ne sont pas démonstratifs, mais non qu'ils ne peuvent plus être politiques. Il ne serait pas faux de traduire le terme grec πανηγυρικός par « festif » ou « ludique ». L'Anon.^{MS} (§252) traduit par « qui a de l'éclat », en empruntant la notion stylistique d'éclat au *De ideis* d'Hermogène. Repris chez Jean de Sardes, où l'énoncé sous forme de *pneuma* et d'acmé est donné comme sublime et élevé, et où il est précisé de façon plus technique : « est énoncée avec acmé la pensée exprimée au moyen de plusieurs *côla* de même valeur et différents » Sard. f. 103.16.

Page 85

403. On a donc ici les principes généraux : le style ramassé convient en général aux démonstrations du discours politique, le style déployé au discours non démonstratif, c'est-à-dire qui ne propose pas de raisonnement proprement dit. Un commentaire relie ici le mordant à la vivacité d'un énoncé bref et à la morsure de figures comme l'antithèse (Sard., f. 130.30). C'est à peine pertinent. Le mordant tient à l'insistance produite par l'ajout de l'enthymème. La force contraignante de l'enthymème a son importance, mais la brièveté n'intervient que négativement, en laissant toute sa vigueur à l'insistance créée par l'addition. On ne voit pas dans le livre IV que le Pseudo-Hermogène ait été soucieux d'élargir à tout le genre oratoire, voire à toute la littérature, sa théorie de l'élocution. Lorsqu'il nous dit notamment que la figure de l'antithèse est applicable à toute pensée (νοῦς), c'est pour vérifier aussitôt qu'elle s'applique, par exemple, à l'exorde d'un discours délibératif. Il arrive toutefois que, pour illustrer sa théorie des figures, il fasse appel à des exemples littéraires non oratoires, à Homère surtout, mais aussi à la tragédie et à la comédie. A ce sujet, voir *supra*, p. LXXVI, l'inventaire des exemples utilisés.

404. C'est-à-dire, comme le montre l'exemple suivant, qu'il a déployé parfois l'enthymème sous la forme d'un *pneuma*. Cf. Anon.^{MS}

§253 = Sard., f. 130.33. Un commentateur a relevé ici une lacune dans le plan suivi par notre auteur, dont on attend qu'il définisse et illustre le style ramassé (Anon.$^{\Pi}$ 803.3 ; largement repris dans Sard., f. 129v.24 et 131.10). Si l'auteur a choisi, dit-il, d'illustrer en citant un *pneuma*, c'est à cause de l'usage démosthénien, qui le conduit à admettre que la norme proposée souffre des exceptions. Le commentaire chez Jean de Sardes ajoute une autre raison en forme d'excuse : la citation illustre en fait les deux styles, puisque Démosthène est amené à répéter sous une forme condensée l'enthymème déployé d'abord (f. 131.20 ; voir ci-dessous le §7).

407. Je prends occasion de la magnificence du texte de Démosthène pour souligner combien il était important de faire la théorie du mouvement oratoire de longue haleine (*pneuma*) fondé sur la répétition d'une « figure » (il s'agit ici du retour de la construction au génitif absolu, rendue par « alors que »), théorie dont nous n'avons pas d'autre exemple. Et je considère qu'en la personne de notre auteur et en celle d'Hermogène le rhéteur le corpus hermogénien réunit au moins deux théoriciens du discours et deux critiques littéraires exceptionnels.

Page 86

411. Le rapprochement avec l'emploi de ἐπίτασις en III 12, 7.6, montre que la citation précédente est analysée par notre auteur comme un enthymème d'appui. Ce qui impose de considérer la leçon ἐπιχειρήματι comme une faute dans l'archétype (voir l'apparat critique). On peut penser que l'Anonyme^{MS} lisait la bonne leçon, puisqu'il interprète l'intensification par rapport à l'enthymème (§255 = Anon.$^{\Pi}$ 806.3 ; Sard., f. 131.2). La surenchère vient, pour la forme, de l'ajout, pour le fond on a : aider à ses risques et périls + le faire pour qui n'est pas un bienfaiteur. Comparer *supra*, III 12, 6.8-10 et 11-13.

412. Ce genre de critique littéraire est tout à fait comparable à ce qu'on lit au livre III, 2, 4-10 ; 2, 12.3-18 ; 6, 26.4-13. Voir aussi IV 12, 5-6

413. Pour une analyse des éléments de cette définition, voir Anon.$^{\Pi}$ 807.9 = Sard., f. 131.26, qui note que la figure est aussi une figure de la pensée, puisqu'elle redouble le contenu. Notre auteur a de l'antithèse une conception largement originale. Voir *supra*, Intr., p. LXXIX-LXXXI.

Page 87

415. On voit que l'antithèse concerne typiquement la confirmation : « il faut faire ceci : car... mais... » ; voir cependant (*infra*, §8-10) l'exemple démosthénien correspondant à un exorde. Sur le moule grammatical de cette antithèse, voir *supra*, p. LXI-LXII. Pour formuler cette antithèse type, l'auteur emprunte à la tradition dialectique les termes de « jour » et de « nuit », choisis parce qu'ils sont exclusifs l'un de l'autre : « lorsqu'il fait jour, l'énoncé 'c'est le jour' est vrai, mais

l'énoncé 'c'est la nuit' est faux » (Sextus Empiricus, *Adu. Math.* VIII, § 114.5-7) ; cf. : « lorsque, parce que ceci n'est pas, nous pensons (νοῶμεν) que cela est, par exemple que, <parce que> ce n'est pas la nuit, c'est le jour » (Galien, *Intr. dialectica*, chap. 3, p. 8.11 Kalbfleisch). Sous cette forme théorique, la figure est décevante et nous jugeons que « la protase est en vérité superflue » (*infra*, § 7.2-3). Les applications rhétoriques qui suivent montrent qu'il n'en est rien, parce que la figure combine une exclusion et une concession : εἰ μέν [...] ἐπεὶ δέ. On concède : vous avez raison, il est bon « de garder les choses en l'état, sans la moindre modification ni la moindre innovation, mais dans le respect des coutumes, des décrets et des lois ancestraux » (*infra*, § 4), mais cela en d'autres circonstances, qui sont présentement exclues. « Et il n'est pas facile de trouver chez les anciens une figure plus forte et plus contraignante que l'antithèse » (*infra*, § 6.5-7).

Page 88

421. Sur l'existence d'une attente, tant au niveau de l'expression qu'à celui du contenu, voir *supra*, p. LXXX. L'antithèse pseudo-hermogénienne impose une telle attente. D'une part, la figure a une fonction fortement poétique, puisque les mêmes mots et les mêmes idées se répètent, avec un passage de l'hypothèse à l'assertion. D'autre part, les conjonctions employées mettent de la suite dans le raisonnement, aussi bien dans chacun des deux membres du système que dans le passage de ce qui n'est pas à ce qui est (voir *infra*, n. 427).

422. Les exégètes ont demandé comment un énoncé superflu peut être nécessaire (Anon.$^{\Pi}$ 808.28 ; repris dans Sard., f. 131v.29). Ils répondent que la protase n'est pas mensongère mais hypothétique, et qu'il est bon de savoir quelle est la conduite à tenir dans les deux éventualités. Ce n'est pas pertinent. La nécessité dont parle l'auteur tient à la cohésion de la figure dans son contenu et son expression, et à la concession suivie d'une exclusion, dont on a parlé plus haut (n. 415).

Page 89

427. La suite est : « mais puisque, etc ». Les deux énoncés de Démosthène proposés successivement (§ 12.1-4 et 13.5-8) représentent, l'un, l'argument d'après l'acte, l'autre, le développement de l'argument par le contraire (*supra*, III 7, 7). C'est le premier dont notre auteur reprend l'énoncé sous forme d'antithèse rhétorique, pour l'opposer au second. L'Anon.^{MS} § 258, oppose ici les figures de l'expression permises par l'antithèse et par le contraire. L'emploi des conjonctions conditionnelles et temporelles dans l'antithèse permet les *pneumata*, comme on l'a vu nettement aux § 4-5 et comme on le voit ici, même si la réécriture de l'énoncé démosthénien abrège ce dernier. Dans l'argument démosthénien par le contraire il relève 1) la figure dite négative et affirmative, dont le lien type est οὐ... ἀλλά, ici οὐ... τοὐναντίον

(la suite est οὐδὲ θαυμάζω τοῦτ' ἐγώ· τοὐναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστόν. Cf *infra*, § 13), 2) une anérèse, constituée par l'anaphore de οὐ, généralement rendue plus sensible par la répétition de l'anaphore, 3) des associations par καί et μηδέ (voir *La théorie du discours*, p. 171 et 186). Repris dans Sard., f. 133.5, qui précise : les conjonctions « conditionnelles sont celles qui ne signifient pas l'existence, mais qui indiquent la consécution, comme « si » (εἰ *ego* : ἤ *cod.*), « si vraiment » (εἴπερ, εἰ δή, εἰ δή περ) ; les causales sont celles qui, outre l'existence, signifient l'ordre (τάξιν), comme « puisque » (ἐπεί), « puisque vraiment » (ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ) » f. 133.7.

Page 90

432. Confirmation expresse (voir aussi § 4 et 7) d'une pratique dont j'ai relevé déjà maintes traces.

Page 91

435. On a vu plus haut que les termes techniques d'argument et d'enthymème avaient chez notre auteur un emploi différent et bien défini ; il réintroduit ici un emploi large du mot enthymème, pour tenir compte de l'imbrication traditionnelle des notions de période et d'enthymème, comme le montre ci-après le nom de période enthymématique. Pour diverses définitions de l'enthymème, voir l'Anon.^{MS} § 259, repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 813.7 ; Sard., f. 133v.24. Voir surtout le long exposé repris de l'original de l'*Anonyme de Séguier* par l'Anon.^{MS} § 170-198. Un scoliaste s'attarde à indiquer que la période diffère de l'enthymème par son emploi plus large, puisqu'elle est une forme pour toute pensée et se rencontre dans toutes les parties du discours, et non pas seulement dans l'argumentation. Il va jusqu'à en faire un accident du discours, comme la couleur blanche est un accident pour un édifice (Sard., f. 134v.1 ; cf. Démétrios, *De eloc.* 33). Cette dernière proposition a le mérite de bien montrer que la période appartient à l'expression et l'enthymème au contenu, mais il faut rappeler que le contenu du discours n'est pas pareillement reçu selon la forme et la force que lui donne l'expression.

436. Cette dernière ne peut donc être qu'une période gnomique fondant un raisonnement déductif ou inductif. Voir les exemples et les notes aux § 5.1-4, 20.3-5 et, pour le tour périodique, 10.4-5. Un commentateur ne voit pas ici une opposition entre la déduction et l'induction, mais une simple inversion syntaxique des propositions : « Va du général au particulier celle qui dit : alors qu'il y a beaucoup d'hommes mauvais, vise à ne pas être l'un d'eux ; et du particulier au général celle qui dit : ne te conduis pas mal, car le mal appelle le mal et le bien le bien » Sard., f. 134v.16. Mais voir l'Anon.^{MS} § 262. Plus généralement sur les modes de l'enthymème voir l'Anon.^{MS}, plus haut, § 197, et ici, § 260-267, repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 422.1 Walz, *RhG* V ; Sard., f. 133v.28.

437. On ne doit pas considérer que la liste des diverses figures de périodes présentées dans cette première moitié du chapitre est exhaustive. Tous les exemples proposés offrent un système aisément reconnaissable. Les désignations, en revanche, peuvent surprendre le lecteur moderne. Voir *supra*, p. XC-XCII, à propos des figures du *pneuma*.

441. *Id.*, *Or.* XIV 36. Un scoliaste, qui dénombre dans tous ces exemples les *côla* et les syllabes, note que le dernier membre de cette période est plutôt un *comma* (Sard., f. 134v.27).

Page 92

447. Démosthène, *Or.* XXII 7. Dans cette période carrée « c'est un *comma* qui tient lieu de quatrième *côlon* » Sard., f. 315v.16.

448. Cf. Démosthène, *Or.* XXIV 81. La figure de l'embarras se caractérise par le fait de poser une question et d'y répondre soi-même (Sard., f. 135v.15). Un certain emploi de l'embarras en fait une figure du discours spontané (voir Hermogène, *De ideis*, II 7, 35, et *La théorie du discours*, p. 180).

Page 93

451. Démosthène, *Or.* XIX 181. Ce n'est pas une « véritable » période, parce que son contenu est plutôt narratif que démonstratif (cf. Sard., f. 135v.18). Et si elle a sa place ici, c'est qu'une pensée s'y achève en même temps qu'une figure formant un système (sur sa structure, voir ci-dessous n. 457). En effet l'idée maîtresse de la première définition, insérée au début du développement sur les figures de la période, est que la forme donnée à l'expression « verrouille » le contenu.

453. Démosthène, *Or.* XX 2. L'Anonyme^{MS} (§ 268, repris dans Anon.$^{\Pi}$ 813.9 ; Sard., f. 134v.34) pense qu'une période est explicative en raison du parallélisme des termes d'un membre à l'autre du système. Je comprends qu'à ses yeux ce parallélisme permet une évaluation relative des termes corrélés, comme cela est clair dans l'exemple qu'il en donne, construit sur l'hypostase ὅσῳ... τοσοῦτον... (voir *La théorie du discours*, p. 168). En même temps il a vu qu'il n'y a pas que cela dans notre exemple, intégré à l'argumentation. Il est en effet une confirmation, signalée par γάρ, comme l'est également l'autre exemple qu'il propose : ὥσπερ γὰρ εἴ τις... οὕτως... (Démosthène, *Or.* XXII 7). Pour ma part, je pense que le nom donné à cette période vient de son rapport avec ce qui la précède, dont elle est un éclaircissement en même temps qu'une confirmation. Notre exemple clarifie l'énoncé précédent (« il a jugé que vous méritiez, vous et eux, le même traitement [τῶν αὐτῶν] »), en montrant que les uns et les autres sont pareillement dépossédés. Au demeurant la période carrée ainsi construite est remarquable par son système : ἐν μὲν τῷ + infinitif + verbe personnel / ἐν δὲ τῷ + infinitif + verbe personnel (sous-entendu), et de nombreux parallélismes.

455. Comme on l'a noté (Sard., f. 134v.32), protase et apodose sont pris ici au niveau des deux sous-systèmes opposés par μέν... δέ... et comprenant à leur tour une protase et une apodose de deuxième niveau.

Page 94

456. Démosthène, *Or.* VIII 20 et I 24. La première de ces périodes est structurée par le système déjà vu, ἃ... ταῦτα... La deuxième est un simple côlon longuement interrompu par une hyperbate. La réprobation toutefois est dans l'interrogation et c'est probablement l'association de l'interrogation et de la structure périodique qui est désignée comme la figure réprobatrice. Comparer, chez Apsinès et le Pseudo-Apsinès (*Ars*, VI 4 et X 38), deux exemples de reproche sans interrogation, mais avec une exclamation, ce qui est aussi bien le cas dans notre premier exemple démosthénien.

457. Démosthène, *Or.* XIX 181. Cette période carrée utilise le système : ἃ μέν + deux verbes personnels / ἃ δέ + deux verbes personnels (sous-entendus), et d'autres parallélismes non moins remarquables. Elle est introduite en tant que période qui associe deux fautes. Mais les deux fautes relèvent du contenu. La figure que l'auteur devait relever et dont la dénonciation de deux fautes est un cas particulier et exemplaire, c'est l'association (συμπλοκή). Comparer chez Hermogène la figure de l'association, caractérisée par l'emploi d'un double καί « et » (*De ideis*, II 1, 19 [316.15-19]). Un commentateur explique l'exemple et note que, dans le dernier terme, ἀπολώλεκεν « il a fait perdre » est sous-entendu (Anon.$^{\Pi}$ 814.3 ; Sard., f. 135.20. Voir *supra*, § 13, à propos de telles ellipses).

462. Démétrios professe au contraire que « dans la période complexe le dernier membre doit être plus long et doit en quelque sorte enserrer et embrasser le reste : car la période qui s'achève sur un côlon noble et long aura de la grandeur et de la noblesse ; sinon elle paraîtra tronquée et boiteuse » *De eloc.* 18. Pour soutenir la règle posée par notre auteur on peut dire qu'elle est conforme à ce qui est pratiqué en poésie dans les constructions strophiques. On aura, en français par exemple, un quatrain fait de trois alexandrins suivis d'un octosyllabe, mais non l'inverse.

Page 95

466. Démosthène, *Or.* I 23. Cette période gnomique fonde chez l'orateur un raisonnement déductif. On déduit de sa maxime que les succès immérités de Philippe sont pour lui une menace, parce qu'il va se conduire en maître insolent (ὑβριστής) avec des peuples qui n'accepteront pas d'être asservis. Les deux *côla* sont plus visibles en grec, où le premier est une proposition infinitive faisant fonction de sujet.

467. Elle a donc la forme ([1+1]+1).

468. Démosthène, *Or.* II 4.

Page 98

471. On retrouve ici les préoccupations de la théorie de l'invention concernant l'abondance de matière. L'étalage d'habileté que permet le procédé est en outre évident. On ne doit pas penser que ces sortes de variations sont employées dans une séquence continue, mais plutôt dans le cours d'une même argumentation, comme il est dit en III 6, 26. Soit [a+b] + [c+d] le système du premier exemple ; on pourra avoir [c+d] + [a+b] ; [a+c] + [b+d] ; [b+d] + [a+c]. Et soit [a+b] + [c+d] le système du deuxième exemple ; on pourra regrouper aussi bien [a+b] que [a+d] et aussi bien [c+d] que [c+a], ce qui multiplie les possibilités offertes dans le cas de figure de l'exemple précédent. Un scoliaste compte seize reformulations possibles de cette dernière période et en propose autant d'exemples. Voir Anon.$^{\Pi}$ 815.13 ; Sard., f. 136v.26. Les exemples toutefois ne se lisent que chez Jean de Sardes. Les témoins Pa et Pc du corpus P transmettent la phrase qui introduisait les exemples : τὰ παραδείγματα θέντες σαφῆ ποιήσομεν τὰ λεγόμενα « en donnant des exemples, nous allons rendre clair notre propos ». Après quoi la scolie s'y trouve interrompue. La suite se lit dans Sard., f. 137.2-138.11. L'explication la plus économique est que Jean de Sardes avait accès au texte des scolies tel que l'avait rédigé l'auteur du corpus Π, et que l'auteur de l'hyparchétype P de ce corpus a coupé ce long développement.

Page 99

474. Cf. IV 3, 19.1. Ces séquences toutefois sont des séquences de l'expression, donc des formes du signifiant, et elles ne sont pas définies en tant qu'unités logiques, mais en tant qu'unités du débit réglé par les rapports de sens. Si l'on adopte un point de vue logique, on pourra avoir une définition comme celle de Lollianos, « qui vécut sous le règne d'Hadrien, dans son premier art rhétorique : le *côlon* est un membre de l'énoncé, composé de deux noms ou plus, qui mène à son terme une partie, non la totalité de la pensée » (Sard., f. 139.23). Sur la question du sens complet, voir la critique soulevée dans l'Anon.$^{\Pi}$ 821.6 ; repris dans Sard., f. 139v.12. Sur la référence aux vers, pour préciser les notions de côlon et de comma, voir *supra*, p. LXXXVII-LXXXVIII.

475. Dans la scolie au *De ideis*, reprise de Lacharès (voir *supra*, Intr., p. XII), les mots ἐπῳδῷ μετρούμενον ne sont pas repris. Ils sont cependant indispensables, puisque la théorie de notre auteur s'oppose à celle qui fait de l'épode (huit syllabes en règle générale) un côlon (*infra* 3.9-10). De fait la scolie (ou sa source) abrège le texte, comme on le voit par l'omission de la séquence ὁ δέ [...] ἤδη (3.6-7 ; la même omission est une faute isolée dans le témoin Ba et n'a aucune valeur pour l'établissement du texte, ainsi que le montre le stemma) et de la séquence κέκληται [...] περιβολαῖς (3.8-9).

476. Le trimètre iambique, qui compte en principe douze syllabes, cependant que le vers héroïque (hexamètre) peut aller jusqu'à dix-sept.

477. Ainsi comprend un exégète, qui paraphrase : « On y applique son esprit à ne pas outrepasser la mesure » (Sard., f. 139.31). L'Anon.^{MS} comprend que l'auteur souligne l'ingéniosité apportée ici, où une certaine latitude est laissée à l'orateur (§ 269 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 821.31 ; Sard., f. 139.35).

478. On a déjà rencontré un tel côlon dans la période simple (IV 3, 19). « Σχοινοτενές tire son nom par métaphore de la chaîne d'arpentage, laquelle représente soixante stades » (Anon.$^{\Pi}$ 821.31 ; repris dans Sard., f. 139v.9).

479. Il faut comprendre qu'il s'agit d'une expansion dans les limites des côla, comme en amène volontiers le style de l'exorde.

480. A lieu de οἵ δέ, l'Anon.$^{in\ de\ ideis}$ écrit ἔνιοι « certains » (931.22). La théorie sur le côlon et le comma a beaucoup varié selon les époques et les auteurs. Pour une comparaison avec la théorie hermogénienne, voir mon étude, *La théorie du discours*, p. 188-195, avec de nombreux renvois au *De ideis*.

481. Comme il apparaît un peu plus bas, on entend ici par épode le dimètre iambique, soit une séquence de huit syllabes. « C'est l'épode proprement dite » (Anon.$^{\Pi}$ 819.29 ; Sard., f. 140v.7). Le commentateur explique ensuite ce nom en rappelant comment les chœurs lyriques chantent successivement trois vers, « deux longs et un court » (δύο μεγάλων καὶ ἕνα μικρόν Sard., f. 140v.8 ; *om.* Anon.$^{\Pi}$ *propter homoeotel.*). Les choristes chantent le premier vers, en se donnant la main et en tournant autour de l'autel ; c'est la strophe ; puis il reviennent sur leurs pas en chantant le deuxième vers ; c'est l'antistrophe ; puis ils s'arrêtent et chantent le vers plus court ; c'est l'épode, ou chant-qui-s'ajoute-à-la-fin (*Id.*, p. 819.30 ; repris dans Sard., f. 140v.8).

Page 100

483. L'exemple est emprunté à Démosthène, *Or.* XVIII 71. Voici — pour la partie citée ici, car le *pneuma* est bien plus long chez Démosthène — le texte grec dans sa continuité avec, indiqués par des barres, les côla et les commata distingués par le Pseudo-Hermogène : Ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος / καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν / καὶ καταλαμβάνων Ὠρεὸν / καὶ κατασκάπτων Πορθμὸν / καὶ καθιστὰς ἐν μὲν Ὠρεῷ Φιλιστίδην τύραννον / ἐν δ'Ἐρετρίᾳ Κλείταρχον / πότερον ταῦτα ποιῶν ἠδίκει / καὶ παρεσπόνδει / καὶ τὴν εἰρήνην ἔλυεν / ἢ οὔ ; Soit le compte de syllabes suivant, pour les côla : 15, 17, 16, 8, 10 ; pour les commata : 9, 7, 8, 5, 8, 2 (la séquence ἐν δ'Ἐρετρίᾳ Κλείταρχον est comptée deux fois, puisqu'on nous laisse le choix entre en faire un comma ou un côlon). Il a existé aussi une théorie qui faisait inter-

venir le nombre des mots pour différencier le *comma* du *côlon*. Voir Anon.^{MS} §270 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 823.1, qui note que notre premier *comma* est dit tel, malgré ses neuf syllabes, parce qu'il compte deux mots ; cf. Sard., f. 139v.2 et 139.23 pour la définition de Lollianos (cité *supra*, n. 474).

Page 105

498. A ma connaissance, les textes qui nous ont été transmis ne permettent pas de préciser qui est visé par cette remarque polémique. Comme on le voit par un autre passage polémique sur le même sujet, à propos de l'épiphonème (*infra* IV 9, 5), l'acmé suppose une addition d'éléments et le Ps.-Hermogène insiste sur l'intégration de ces éléments dans un ample ensemble qui progresse ainsi vers un point culminant. C'est à cet ample mouvement oratoire qu'il donne le nom d'acmé (cf. « l'art qui mène et conduit peu à peu vers ce qu'il y a de mieux » *infra*, §32). Comparer l'acmé dans la narration et la disposition des éléments (*supra* II 7, 24-25 ; III 8, 1.3-8). Toutefois le procédé décrit satisfait à cette exigence et, comme le montre la discussion qui suit, la polémique porte sur le fait de limiter, en ignorant l'acmé de pensée, l'acmé à l'expression où, de fait, la performance physique la rend plus spectaculaire. Voir la note suivante.

Page 106

501. L'Anon.^{MS} a proposé une paraphrase de ce *pneuma* sous la forme d'une période. Le but est, je pense, de montrer l'unité de la pensée dans le *pneuma*. C'est ainsi en tout cas que ce texte est employé chez Jean de Sardes (f. 140v.35), où il est remonté pour servir à l'exégèse du §6, alors qu'il vient à la fin du commentaire de ce chapitre chez l'Anon.^{MS} (§271) et chez l'Anon.$^{\Pi}$ (832.10).

Page 108

504. Il est évident, dit un scoliaste (voir p. 853.6 sq. Walz VII), que la tension dont il s'agit est celle que le *pneuma* peut amener dans le discours. Ce point était précisé dans le titre transmis par Vk (voir l'apparat critique).

505. Notre auteur partage avec Harpocration (dans *An. Seg.*, §244 ; *appendix*, §225, p. 46 et 60 Patillon) l'emploi technique de ce terme pour désigner une attaque appuyée et notamment prolongée. Apsinès souligne la gravité de la faute dénoncée par la cataphore (*Ars* I 51-54). Un commentateur cite ici l'accusation portée par Achille contre Agamemnon au sujet du rapt de sa captive Briséis, dans Homère, *Il.* IX 338-341 (Sard. f. 143.33 ; cf. Anonyme, *De fig.*, p. 115.14 Spengel, *RhG* III). Comparer l'exemple de cataphore composé par [Marcellinus] (p. 670.18 Walz, *RhG* IV). Plus généralement, voir mon éd. de l'*An. Seg.*, p. 132. n. 4.

Page 111

513. Pour le deuxième cas, voir *supra*, §4, et le texte même de Démosthène, dont on peut proposer l'analyse suivante : « Quant à moi, je demanderais volontiers à Eschine si, au moment où cela se passait et où la cité était remplie d'émulation, de joie et d'éloges, il s'associait aux sacrifices et à la satisfaction de la majorité, ou s'il restait chez lui, chagriné, gémissant, irrité du bonheur public. [protase :] S'il était présent et se faisait remarquer au milieu des autres, [apodose :] n'agit-il pas maintenant de façon scandaleuse, ou plutôt sacrilège, quand, ayant pris lui-même les dieux à témoins de l'excellence de ces actes, il prétend vous faire voter qu'ils n'étaient pas excellents, à vous qui avez juré par les dieux ? [protase :] S'il n'était pas présent, [apodose :] ne mérite-t-il pas mille fois la mort, puisqu'il souffrait de voir ce qui causait la joie des autres ? » 18, 217 (Trad. G. Mathieu).

515. La figure de l'expression à laquelle le Pseudo-Hermogène donne le nom de *parèchèsis* est un jeu sur les mots bien à sa place dans l'arsenal des ornements à effet auxquels peut recourir un sophiste. Elle est fondée sur un contraste entre la similitude des sons et la diversité des signifiés. Sur le fonctionnement de la figure et ce qui la distingue de la paronomase, voir *supra*, p. XCIV-XCV.

Page 113

523. Exemple de cercle en forme de période à trois *côla* (2+1) : ἔδει γὰρ τοὺς ὁμόρους τῶν οἰκητόρων τὰ διαπεπτωκότα τῶν χορίων πρίασθαι, εἴπερ ὅλως αὐτὰ διαπεσεῖν ἔδει « il était nécessaire que les voisins de la colonie achetassent les terres qu'on perdait, si tant est que leur perte était nécessaire » Sard., f. 145.32. La fermeture de la période, déjà bien marquée par le rythme (12+14+12 syllabes) et le système binaire, se trouve confirmée par cette figure surajoutée. La fonction stylistique de la figure du cercle elle-même apparaît pleinement dans l'exemple démosthénien. Cet énoncé de sept lignes est isolé d'abord par un métadiscours : « On pourra juger (du mérite de Conon), si l'on compare les moyens mis en œuvre par Thémistocle, le plus illustre des hommes de son temps, pour obtenir le même résultat ». Puis la figure du cercle délimite, en en marquant le début et la fin, cette séquence narrative insérée dans l'argumentation.

524. Un commentateur relève que la présentation de la figure au début de l'exposé n'est pas la vraie définition qu'on attend et que la définition donnée ici est trop extensive et incomplète. Trop extensive, car si les « noms et verbes » recouvrent tous les mots possibles, comme le suppose l'exemple avec σοι « toi », des séquences comme αἴ αἴ seront des cercles, ce qu'on ne peut admettre. Incomplète, en ne reprenant pas l'exigence d'identité énoncée au §1.4-5. Et le critique propose la définition suivante : σχῆμα λόγου ἴδιον κάλλος ἔχον τὸ ἀφ' ὧν

ἂν ἄρξηταί τις εἰς αὐτὰ καταλήγειν ἀπαραλλάκτως « une figure de l'expression dont la beauté propre consiste à mettre les mêmes éléments au début et à la fin sans aucun changement » Anon.$^{\Pi}$ 840.10 ; Sard., f. 145v.18.

Page 114

525. Deux choses caractérisent la figure de l'épiphonème. Sa complexité, qui conduit notre auteur à une étude précise de son fonctionnement. Son aspect voyant et ornemental : Démétrios (*De eloc.* 108) l'assimilait à des marques extérieures de richesse (voir *supra*, p. XCVII). C'est ce dernier aspect que retient d'abord un commentateur chez Jean de Sardes, où l'exégèse de ce chapitre commence par la citation intégrale du § 106 de Démétrios, dont voici le début : « On pourrait définir ce qu'on appelle l'épiphonème comme une expression servant d'ornement. Et c'est là ce qui apporte au discours le plus de magnificence. » Sard., f. 145v.23 (à la fin du paragraphe Sard. a la leçon κόσμος σαφὴς (-ῶς DEMETR.) καὶ κάλλος, confirmée par le couple σαφήνειαν καὶ καλλωπισμόν dans la paraphrase de l'Anon.$^{\Pi}$ 846.18-19). L'ensemble de l'exposé de Démétrios sur l'épiphonème (§ 106-111) est repris à la fin de ce chapitre et aménagé dans l'Anon.$^{\Pi}$ 846.9-847 ; repris avec des modifications dans Sard., f. 147.28-147v.13.

528. L'alliance de la prudence et de la hardiesse est une des combinaisons du style recommandées par Aelius Aristide (Περὶ τοῦ παραφθέγματος, § 119-120 [p. 179-182 Keil] ; § 141-143 dans mon éd., *Pseudo-Aelius Aristide : Arts rhétoriques*, I, Paris 2002). Et le Ps.-Hermogène du traité sur la méthode de l'habileté donne quelques recettes pour faire passer les métaphores hardies (6, 1-2 [p. 419.3-12 Rabe]).

530. Homère, *Od.* V 295-296, puis 293-294. Un commentateur considère que l'auteur n'avait pas besoin de modifier l'ordre des vers homériques et que la séquence 291-294 pouvait satisfaire à la démonstration (Anon.$^{\Pi}$ 843.8 ; Sard. f. 146v.3).

Page 116

533. Cette métaphore filée, ou allégorie, réunit la hardiesse, due à la transgression qu'est la métaphore, et la prudence, du fait que la métaphore a été préparée. Sur ce dernier point, comparer Hermogène, *De ideis*, II 5, 13-14 (p. 343.15 Rabe). Chez Jean de Sardes (f. 147v.13) le commentaire sur l'épiphonème s'achève par la citation intégrale de l'exposé de Théon sur l'épiphonème dans l'exercice de la chrie (p. 103.1-20 Sp. [27 P.-B.]), où il est montré avec des exemples que l'épiphonème peut servir à souligner que le propos est « vrai, beau, opportun ou conforme à l'opinion d'autres hommes réputés ». Cette citation est probablement le fait de Jean de Sardes lui-même, qui a beaucoup utilisé et cité le traité de Théon dans son commentaire d'Aphthonios. (Le texte de Jean de Sardes a en 103.3 la leçon ἀποδεχόμενον, confirmant celle de la tradition directe ; en 103.9 la leçon οὕτως adoptée depuis l'*ed. pr.* ; en 103.12 il a τὸ θεῖον en face de τὸν θεόν dans le reste de la tradition.)

535. Le développement consacré ici à la métaphore est une étude tout à fait remarquable de son fonctionnement. Elle marque en particulier un progrès décisif par rapport à la théorie d'Aristote (voir *Poet.* 1457 b 6-33 ; 58 a 22 sq. ; b 13 ; 59 a 4 sq. ; 61 a 16 sq. *Rhet.* III 1404 b 32 et 34 ; 05 a 3-b 19 ; 06 b 3-23 ; 07 a 11-19 ; b 31-32 ; 08 a 8-9 ; 10 b 9-13 b 2) et aucune étude historique sur la question ne devrait l'ignorer. Voir *supra*, p. C-CIV.

536. « employer » c'est-à-dire poser comme tel (cf. les emplois de θέσει « par position »). Bien que l'interprétation du verbe θεῖναι par H. Jürgensen [*op. cit. supra*, Intr., p. C, n. 177], *machen zu etwas*, soit ici grammaticalement incorrecte, puisqu'on n'a pas d'attribut de l'objet, la conclusion à laquelle elle le conduit me paraît juste : « die Trope die Bedeutung eines Wortes tatsächlich ändert » (p. 107). Le « nom » n'est pas à prendre ici au sens étroit de « substantif ».

537. Par sujet donné (ὑποκείμενον) on entend ici le contenu d'une séquence discursive de longueur variable, celle qui est prise en compte dans le fonctionnement de la métaphore. Pour le sujet introduit (ἐμφαινόμενον) de l'extérieur, cf. *supra* I 1, 3.6 et 30.1 ; pour le sens à donner ici à πρᾶγμα, Notice, p. CI, n. 179. A la différence d'Aristote, dont la théorie de la métaphore étudie le rapport entre le nom métaphorique et le nom absent dont il a pris la place, notre auteur pose d'emblée le nom métaphorique dans son ambivalence ; voir *supra*, p. C. H. Jürgensen a bien vu qu'on a là moins une définition de la métaphore qu'une description de son fonctionnement du point de vue de l'usage qu'en font les rhéteurs (*ibid.*, p. 102 et 107). J'ajoute que ce point de vue est aussi ce qui fait la justesse de la théorie de notre auteur, puisque la métaphore résulte d'un certain fonctionnement linguistique du discours, non seulement avec émergence d'un sens, ce qui est vrai de tout discours, mais d'un sens qui violente le code sémantique.

538. Dans la tradition grammatico-rhétorique des tropes, on distingue quatre types de transfert : de l'animé à l'animé, de l'inanimé à l'inanimé, de l'animé à l'inanimé, de l'inanimé à l'animé (voir 192.10 sq., 208.4 sq., etc. Spengel, *RhG* III). Cette théorie se lit déjà au I^{er} s. av. J.-C. dans les écrits rhétoriques de Philodème (I 171, 18 Sudhaus).

Page 117

540. Démosthène, *Or.* III 31. Cet exemple aussi mérite qu'on s'y arrête. Voici le texte : οἱ δ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει καθείρξαντες ὑμᾶς ἐπάγουσιν ἐπὶ ταῦτα καὶ τιθασεύουσι χειροήθεις αὐτοῖς ποιοῦντες « après vous avoir parqués dans la ville, ils vous mènent là (à ces distributions et ces processions) et ils vous apprivoisent et vous domes-

tiquent ». Nous avons ici deux sujets, la politique (sujet donné) et l'élevage (sujet étranger). Un commentateur écrit : « Ses mots parlaient aussi de lien et de bête. C'est pourquoi il ajoute " apprivoisent " et " domestiquent " : ces mots sont en effet ceux que nous employons à propos des bêtes sauvages, quand il s'agit de les assagir » Sard., f. 148.1. Il considère donc que καθείρξαντες « ayant parqué » et ἐπάγουσιν « mènent » sont des mots qui réalisaient d'abord la syllepse des deux sujets, et qu'ensuite τιθασεύουσι « ils domestiquent » et χειροήθεις αὐτοῖς ποιοῦντες « en apprivoisant » sont métaphoriques, bien que l'auteur ne cite comme tel que τιθασεύουσι. Il est sensible, je pense, à la subordination des deux participes et à la progression vers la métaphore. De fait la tension dans le discours créée par l'emploi du terme métaphorique est atténuée du fait que le sujet étranger est déjà présent dans la polysémie normale des termes employés en syllepse. Voir *supra*, p. CIV.

541. Il est nécessaire en effet que les deux modèles référentiels soient nettement perçus. D'où l'intérêt des métaphores filées. Sur le sens ici de παραβολή, voir *supra*, p. CI et n. 180.

542. Démosthène, *Or.* III 28.

543. Cf. Aristote, *Rhet.* III 3, 1406 b 5 sq. La nécessaire relation entre les deux sujets étrangers l'un à l'autre est l'aspect sur lequel l'étude d'Aristote s'étendait le plus, en particulier pour la relation d'analogie. Cette relation est seulement indiquée par notre auteur. Voir *supra*, p. CIII.

Page 118

548. Un commentateur propose d'autres illustrations tirées des rites religieux (Sard., f. 148v.1). Par exemple : « le grand-prêtre s'avance depuis l'entrée sainte vers l'intérieur du sanctuaire interdit aux profanes, lentement et avec la décence qui convient. Cependant le peuple tout entier se tient respectueusement à l'extérieur, écoutant les écrits divins... ».

Page 120

556. Pour une illustration de ces vices du style, voir Anon.$^{\Pi}$ 852.12 (Sard., f. 157.21). Impossible : Homère, *Il.* VIII 19-24 ; inconséquence : dans la légende de Daphné, le fait que la Terre, sa mère, à la fois la cache et la fait paraître au jour sous la forme d'une plante du même nom ; le vil : Homère, *Il.* XIV 346 ; l'impie : *Id.*, *ibid.* III 365 ; l'injuste : *Id.*, *ibid.* I 184 ; le contre nature : dans la légende de Daphné, le fait qu'elle vit sous la terre et sous les eaux d'un fleuve. La référence scolaire traditionnelle pour la contestation des récits est l'exercice préparatoire correspondant. Il existe comme tel dans le traité du Pseudo-Hermogène (chap. V), probablement postérieur de moins d'un siècle à notre traité. Les points y sont : l'obscurité, l'invraisemblance, l'impossibilité, l'inconséquence « encore appelée contradiction », l'inconvenance, l'inopportunité (*Progymn.* V 2). Chez Théon, probablement antérieur au traité, la contestation se rattache notamment à l'exercice du récit. Les points y sont : l'obscurité, l'impossibilité, l'invraisemblance, l'erreur, le défaut et l'excès, la contradiction, le mauvais ordre des parties, l'inconvenance, l'inopportunité (*Progymn.* p. 96.15 sq. Sp. [57-58 P.-B.]).

558. On se place dans le cas où, conformément à la théorie de la métaphore proposée ci-dessus, la relation entre les deux modèles référentiels est pour l'auditeur difficile à apercevoir et où l'emploi du mot métaphorique demande à être soutenu.

Page 122

565. On lit chez Jean de Sardes un exposé sur les trois modes de correction utilisés par Démosthène, la préventive (προδιόρθωσις), la subséquente (ἐπιδιόρθωσις), la médiane (ἐπανόρθωσις), « qui ajoute la correction au milieu (de l'exposé) du grief ». Les exemples correspondants sont respectivement Démosthène, *Or.* III 3 ; 21 ; XXIII 5 (Sard., f. 157v.25 ; cf. Anon.$^{\Pi}$ p. 853). Voir déjà et comparer Alexandros, *De fig.* 14.25-16.8 Spengel, *RhG* III.

566. C'est noble « parce qu'énoncé avec quelque discernement » Sard. f. 158.10. On joindra donc aux deux procédés du style noble déjà vus, la référence diffuse et la référence indirecte, celui de la référence partielle, qui permet d'occulter le vil pour ne garder que le noble. Voir *supra*, p. CVIII. Dans l'exemple suivant on quitte au contraire le noble pour le vulgaire.

567. Sur la hardiesse en général et dans l'épiphonème en particulier, voir ci-dessus n. 527, p. 114.

Page 123

569. Ou « problèmes figurés ». Autres sources anciennes : Quintilien, IX 2, 65-92 (cf. 1, 14) ; Pseudo-Denys d'Halicarnasse, *Peri eschèmatismenôn*, I et II, p. 295-358 Us.-Rad. II ; Apsinès, *De fig. quaest.* (le début de cette compilation reprend les § 1-4 du présent exposé) ; cf. Démétrios, *De eloc.* 287-295 ; Julius Rufinianus, 59.2-60.14 Halm. Plus généralement voir *Apsinès*, p. LXXIX-XCI (en particulier p. LXXXII, n. 4). Quintilien se pose la question de savoir s'il peut se rencontrer des causes réelles, où de tels procédés, connus déjà du philosophe cynique du IV^{e} s. av. J.-C. Zoïle, aient à s'employer. Il en trouve de rares exemples, limités généralement à tel ou tel passage d'un discours, et il renvoie pour l'essentiel ce genre de problèmes au discours d'école.

571. Cette espèce du faux-semblant par le contraire se rattache à la définition la plus ancienne que nous connaissions du faux-semblant, celle de Zoïle : σχῆμά ἐστι ἕτερον μὲν προσποιεῖσθαι, ἕτερον δὲ λέγειν « la figure consiste à feindre de dire une chose et à en dire

une autre ». Cf. Quintilien (IX 1, 14) : *aliud simulatur dici quam dicitur* « on feint de dire autre chose que ce qu'on dit ». Jean de Sardes fait état d'une polémique au sujet de l'emploi de cette figure : « Certains nient totalement l'existence de procès à faux-semblant, tout en admettant que le faux-semblant convient pour des parties des débats. Il est totalement impossible, disent-ils, de mener à bien le développement d'une cause selon ce mode de discours, car un auditeur avisé ne peut pas ne pas comprendre l'objet du discours. En outre les anciens n'ont pas pratiqué cette espèce de discours » Sard., f. 158.20 (= Ps.-Denys d'Halicarnasse, 295.3-10 Us.-Rad.). Cf. Quintilien, IX 2, 68-75.

572. Dans de nombreux problèmes d'école le pauvre et le riche sont ennemis. On précise parfois que cette inimitié vient de leur rivalité politique (voir Sopatros, *Quaest.*, p. 50-51 Walz, *RhG* VIII). Le riche ici veut profiter de la situation pour éliminer le pauvre. Le verbe employé à propos du discours du pauvre, προσαγγέλλειν, est technique et range ce discours dans la classe des *prosangélies*. Chez Jean de Sardes la *prosangélie* est définie τὸ θάνατον ἑαυτοῦ καταψηφίζεσθαι « prononcer contre soi-même une sentence de mort » f. 158v.4. Précisément l'orateur demande qu'on lui accorde le droit de mourir. Cf. Apsinès, *Ars*, I 87.

Page 124

574. Alors que les deux espèces précédentes appartiennent au noyau commun de la doctrine des rhéteurs sur ce sujet, la présente espèce est largement innovante. Le développement correspondant (§ 13-19) regroupe trois mises en œuvre dont l'auteur revendique la paternité et qu'il illustre en citant ses propres déclamations. A la différence des deux premières espèces cependant, ce n'est pas la mise en œuvre qui distingue cette espèce, mais les circonstances où elle s'emploie. La tradition en est ancienne. Selon Démétrios (*De eloc.* 287 ; 291-292), le tour figuré recourant à l'allusion est imposé par une obligation de bienséance et de prudence. Ici la liberté de parole est empêchée par la loi (ci-après), par la convenance (§ 14 et 18 ; cf. εὐσχημόνως) et par la bienséance (§ 16 ; cf. τὸ ἀπόρρητον).

Page 125

577. Trois choses ont fait que la lecture de ce paragraphe et du suivant ont soulevé des difficultés. Voir à ce sujet l'Anon.^{MS} § 278 ; repris partiellement dans l'Anon.$^{\Pi}$ 856.7, et totalement dans Sard., f. 159.15, qui tente en outre une paraphrase laborieuse. Il y a d'abord, en 7.1, le ὑπὲρ αὐτοῦ, qui peut se lire « en faveur de » ou « à la place de ». Puis, en 7.3, le mot ἀνθυποφορᾶς, qui a été remplacé par ὑποφορᾶς dans une partie de la tradition et qui ne s'explique que si l'on redresse l'inversion des rôles amenée par le faux-semblant, ce que ne fait pas notre auteur, qui montre que l'hypophore dans le faux-semblant produit les mêmes arguments que l'anthypophore dans le discours ouvertement apologétique. En outre l'archétype omettait devant δοῦναι, en 7.5, un μὴ exigé par le sens et rétabli dans quelques témoins. On lit une bonne interprétation de ce passage chez l'Anon.$^{\Pi}$ 857.1 (= 435.6 Walz, *RhG* V). Il est utile de rappeler ici, comme le fait l'Anon.$^{\Pi}$ (857.13 ; Sard., f. 159v.5), les quatre éléments de la position du point mis au compte de la partie adverse. Voir *supra* III 3, 8 sq.

579. Pour les données historiques exploitées dans ce développement, on se reportera à Hérodote, VII 32 ; VIII 136 sq. et VI 48, en ce qui concerne le rejet des prétentions de Xerxès, Mardonios et Darios, et à Thucydide, I 139, pour le rejet de celles des Lacédémoniens.

580. Rien dans la tradition n'indique ici un problème textuel, et c'est probablement par scrupule pédagogique (voir la n. suivante), que l'Anon.^{MS} (§ 279 ; repris dans l'Anon.$^{\Pi}$ 858.10, et Sard., f. 159v.1) souligne que la proposition infinitive est en apposition. C'est probablement aussi pourquoi l'hyparchétype VcBa en fait une causale, en écrivant τῷ au lieu de τὸ.

Page 126

585. Les procédés proposés jouent sur une variation dans le mode de l'énoncé, ou sur une polysémie des termes qui autorise la syllepse, ou sur un arrangement des mots qui permet diverses constructions du sens. Ils ont été étudiés *supra*, p. CXV-CXVI. Un commentateur les récapitule comme les trois modes de l'énonciation (ἐκφέρειν) du faux-semblant par allusion (Sard., f. 160.10). L'auteur toutefois les présente comme des possibilités qui s'ajoutent. De fait, dans la théorie générale (§ 4), c'est tout du long que le discours est allusif. Ici il s'agit de procédés utilisés ponctuellement. L'illustration du premier convient à l'argumentation ; celle du deuxième sert à l'énoncé d'un deuxième exorde ; celle du troisième relève de la narration.

Page 128

591. L'exemple latin cité par Quintilien est similaire (« Qui t'a déshonorée ? Toi, père, ne le sais-tu pas ? » IX 2, 70) et montre que notre auteur n'innove pas vraiment ici. Sur le fonctionnement du procédé, voir *supra*, p. CXVI.

Page 129

595. A l'époque de Théon il était admis qu'on puisse développer totalement et successivement les deux aspects opposés de la cause, ou bien les opposer point par point (*Progymn.* 115.17 [p. 82 P.-B.] ; cf. Quintilien, VII 2, 22-23). Aphthonios (*Progymn.* X 3) condamne le parallèle ensemble contre ensemble, et l'opposition point par point est déjà implicitement la pratique du Pseudo-Hermogène (*Progymn.* VIII

6). La même condamnation se lit plus tôt encore chez Hermogène (*De stat.* III 36 ; voir *ad locum* ma n. 7, p. 140).

596. Il semble que la *couleur* soit ici de façon générale la présentation d'un motif crédible. Un commentateur (Sard., f. 160.32) en fait l'équivalent de la présentation d'un autre motif (μετάθεσις τῆς αἰτίας). Cf. Hermogène, *De stat.* III 20 et ma n. 1, p. 130.

597. Hermogène enseigne que la *défense crédible* « retourne les arguments tirés de l'examen des faits » *De stat.* III 22.1-2.

598. Comparer Hermogène à propos des définitions doubles (*De stat.* IV 15-23). L'Anon.$^{\Pi}$ remarque à propos de ce qui précède : « ces développements sont une partie des problèmes et ne sont pas à eux seuls des problèmes ; on y examine (ἐξετάζεται Sard. : οὐκ ἐξ- Π) en effet seulement un ou deux points » p. 859.7 ; Sard., f. 160v.20.

Page 130

600. Les exemples proposés chez Jean de Sardes pour ces controverses pragmatiques avec parallèle sont des problèmes fondés sur l'éloge et le blâme. Le parallèle vient, par exemple, de ce qu'« on y fait l'éloge (ἐπαίνεται *ego* : ἐπέν- *cod.*) du concurrent, mais qu'on se montre soi-même digne de la récompense » Sard., f. 161.26. Les exemples sont les suivants : L'Hellade a besoin d'un pouvoir unique et Thémistocle et Pausanias sont en concurrence ; les orateurs Céphalos et Aristophon se disputent le mérite d'une vie honorable (ce problème mêle l'éloge de soi et le blâme de l'adversaire ; cf. Anon.$^{\Pi}$ 860.23 ; Sard., f. 161v.20) ; pour éloigner un fléau, il faut détruire la ville la plus impie : Argos et Thèbes sont en cause ; les généraux et les orateurs se rejettent la responsabilité de la défaite de Chéronée (Sard., f. 161.27).

602. Ce qui rapproche beaucoup ce parallèle sur la personne de l'exercice préparatoire du parallèle.

603. Un commentateur explique ce complément doctrinal par le grand nombre des controverses pragmatiques correspondantes, qui peuvent concerner les propositions de lois, les migrations, la guerre et la paix, le choix des alliés..., « tous problèmes auxquels se rattachent tantôt le temps, tantôt le lieu, ou quelque autre circonstance » Sard., f. 161v.6. « Se rattache aux lieux la question de savoir s'ils sont appropriés ou inadaptés, commodes ou malcommodes ; aux temps, s'ils sont bien ou mal choisis ; aux actions, si elles sont aisées ou malaisées ; aux manières (de faire), si elles sont simples ou compliquées, etc. » Anon.$^{\Pi}$ 860.28 ; Sard., f. 161v.16.

604. L'exposé de l'Anonyme qui a proposé un condensé de notre livre IV (*De fig.* 110-120 Spengel, *RhG* III) se termine par une scolie probablement ajoutée postérieurement. Le scoliaste note que notre auteur n'a pas pris le soin d'inventer des énoncés modèles pour illustrer la manière dont il faut déclamer dans les problèmes à parallèle la controverse pragmatique (en 119.29 il faut lire, je pense, πραγματικήν). Le scoliaste s'emploie à compléter la théorie sur ce point et propose une illustration, empruntée à Sopatros, probablement à des *progymnasmata* : partant du fait que Zeus a pris le parti des Troyens, un orateur montre sur plusieurs points que les Grecs sont dans la pire des situations et propose de sauver l'armée pendant qu'il en est temps.

TABLE DES MATIÈRES

PSEUDO-HERMOGÈNE.
TRAITÉ SUR L'INVENTION

INTRODUCTION VII

I. NATURE DU TRAITÉ. DATATION ET ATTRIBUTION VII

Nature du traité VII

Datation et attribution XI

II. PLAN DU TRAITÉ XVI

III. L'INVENTION XXV

A – Moules séquentiels XXVIII

L'exorde XXX

La prénarration XXXII

La narration XXXII

La préconfirmation XXXV

L'argumentation XXXVI

– *La position du point* XXXVI

– *La confirmation du point ou de sa réfutation* XXXVIII

– *L'argumentation dans l'état de cause de la définition* XLI

– *L'argumentation dans l'examen des faits* XLII

– *La représentation* XLIII

B – Enoncés modèles XLIV

Typologie des sujets proposés en exemple XLV

Principes selon lesquels a été constituée la typologie ; le cas de l'émigration L
Les énoncés modèles proposés pour l'exorde LII
C – Moules grammaticaux LIII
Généralités LIII
Les principaux moules grammaticaux ... LV
D – Moules sémantiques LXII
Conventions pour l'analyse sémantique .. LXII
L'isotopie dans les moules de la production du discours LXIV
Moules narratifs LXVII
Moules spécifiques LXVIII
Moules partitifs LXXI
IV. LES FIGURES DE L'EXPRESSION LXXIII
A – Préliminaires LXXIII
Transmission fidèle du livre IV LXXIII
Originalité de la théorie LXXV
L'élocution sophistique et le devoir de briller LXXVII
B – Des figures pour un discours habile LXXIX
L'antithèse LXXIX
La période LXXXI
Le pneuma, l'acmé et la tension LXXXIV
Le dilemme XCIII
La parèchèsis XCIV
Le cercle XCV
L'épiphonème XCVII
La métaphore C
Le discours noble CV
Le style vicieux CVIII
C – Les problèmes à faux-semblant CX
V. LA TRADITION MANUSCRITE ET LES ÉDITIONS .. CXVII
A – La tradition directe CXVII
B – La tradition indirecte CXVIII

C – Les principes d'édition CXIX
D – Les éditions antérieures CXXI
SIGLA CXXIII
TEXTE ET TRADUCTION 1

ANONYME.

SYNOPSE DES EXORDES

NOTICE 133
TEXTE ET TRADUCTION* 136
NOTES COMPLÉMENTAIRES 141

* On trouvera une bibliographie et des index à la fin du volume V.